

MATÉRIAUX GFM

INTRODUCTION

Problèmes méthodologiques initiaux

Cadres et limites de l'investigation dans une sorte de cercles concentriques

- Phénomènes de linguistique générale : on touche à des phénomènes fondamentaux qui peuvent ressortir d'universaux du langage et être éclairés par des théories globalisants (typologie sérielle, négation, interrogation, grammaticalisation]
- Phénomènes panromans par rapport auxquels se situe le français
- Phénomènes du français à partir de corpus aussi étendus et aussi précis que possible dans la description

Grammaire du français, médiéval en tenant compte de l'oral (C. Marchello-Nizia, Diachro V, Lyon, octobre 2010 et Conférence plénière, CILPR, Nancy, 2013)

- . reconstruction au moins partielle de l'oral;
- . accès indirect permettant une reconstitution;
- . notion de discours direct un peu floue;
- . exemple de la phonétique historique : traces d'oral.

I. Un nouveau terme : oral représenté.

Ensemble dient Franceis : « *Ben ad parlét li dux* » (Rols², 243)

« *Dame, dit il, entendés moi* » (GautArrErR)

Style, discours (direct) introduit par des écrivains. Style direct : discours rapporté. Hétérogénéité du texte, éd. Lagorgette, Marnette → à conserver pour un certain type de travail, mais inconvénients pour l'ancienne langue.

Notion de discours rapporté, de représentation de l'oral. Cf. Parpette & Modret, Mahieu-Rastier. Représentation du sens linguistique. Accent mis sur l'oral.

I. Circonscrire l'oral représenté.

Oral aussi graphié : construction. Le lecteur identifie ces fragments écrits. Spécificités de la représentation de l'oral dans l'écrit → grammaire externe / interne.

III. Spécificités de l'oral graphié : discours direct à l'écrit, marques identifiables. Oral représenté par le bon oral : écart entre l'oral représenté et l'oral réel. Cf. *Serments de Strasbourg* retranscrits par Nitard.

IV. Contexte : complexification conceptuelle de l'oral.

V. Ce que l'oral n'est pas : exclut les reprises, les blancs, auto-corrrections. Plus étroit que le discours direct.

VI. Est-ce de l'oral ?

Apport des textes légaux

Vernaculaire : pratique spontanée non-surveillée d'une langue, la pratique la plus systématique (Labov 1966). Spoken language : locus of language change. Compétence productive immédiate d'une communauté de locuteurs pas toujours idéalement représentée :

– consignation à l'écrit : acte de transposition

– textes littéraires : projet esthétique, pas souvent datables et localisables avec précision, récritures, éditions s'loignant de la lettre, ne reflétant pas fidèlement la nature de l'usage courant, culture de l'écrit du français : conservatrice.

Analyse des textes légaux : Sujet nul : option largement minoritaire au milieu du 12^e siècle → disparition au 13^e siècle avec 3 siècles d'avance sur les matériaux littéraires. Données susceptibles de représenter la compétence productive immédiate des locuteurs ? Cf. Pierre Larrivée, « L'ancien français n'est déjà plus une langue à sujet nul : nouveau témoignage des textes légaux », *Journal of French Language Studies*, 26 (2016), 221-237 : Textes sans visée stylistique au regard des textes littéraires : émergence du pronom personnel sujet plus précoce dans les textes légaux suggérant qu'au début du XIII^e siècle l'ancien français a déjà perdu la possibilité de ne pas exprimer le sujet.

Sermons avant 1200 :

- Sermon sur Jonas (Corptef)
- Sermons S. Bernard, fin 12^e s.

Comparaison des séquences en discours direct et en narration : Somolinos, 2003 ; Guillot et alii, 2014 ; Glikman – Mazziotta, 2014.

Variance régionale de l'ancien français

Exemple du picard : le français picard est une langue véhiculaire dont l'usage dépasse largement son aire d'origine, Lusignan, p. 15, à replacer dans son histoire sociolinguistique.

- dialecte : forme écrite d'un français régional ;
- patois : parles locaux modernes des mêmes régions

Eloy : position idéologique.

Appareil théorique

Déterminant : selon Wilmet, déterminant = une fonction et non une nature. Dans ce domaine, Wilmet ne retient que l'adjectif.

Goosse	Wilmet
Nom	Nom
Déterminant	-----
Adjectif	Adjectif
Pronom	Pronom
Adverbe	Adverbe
Préposition	
Conjonction de subordination	Ligature ?
« de coordination	
Introduceur	

Interjection

Mot-phrase, phrase à prédication cristallisée, plutôt un type de construction.

II. GRAPHÉMATIQUE

Le texte dans sa matérialité : les manuscrits, écriture et lecture

Résultats de l'enquête de N. Andrieux et S. Monsonogo dégageant dans leur large corpus de manuscrits, « trois grands types de séquenciations très largement dominants, c'est-à-dire à la fois majoritaires en fréquence occurrenceielle comme en dispersion et même, surtout pour l'un d'eux, d'une très grande permanence dans les temps aussi bien que dans les documents de diverse appartenance » :

a) Prép. M+ E

où E relève de catégories multiples, nom substantif ou adjectif, nom propre, adverbe, prédéterminant (surtout article défini), pronom...

C'est le type qui est partout majoritaire et parfois presque le seul à s'observer dans les copies pauvres en agglutinations ou encore dans les séquences excédant deux éléments;

b) Article défini + E

où E est substantif ou adjectif (il n'a pas été relevé d'occurrences où il est adverbe);

c) Pronom régime atone + E

où E est majoritairement un verbe, parfois, mais rarement, un autre personnel régime atone.

Phénomènes d'assimilation graphique de la préposition *en* :

en terre ne em meir (DolopL, 1076)

am bonne pais (ibid.)

am Beliant (ibid., 300)

am poinne (ibid.)

am porte (ibid., 4963)

ne em Poitou ne em Berri (BenDucF, 29163)

Ponctuation

Ponctuation avec *si*, Exemple des *Chroniques de Normandie* :

– édition Francisque Michel, *Les Chroniques de Normandie d'après les manuscrits Paris BNF, fr. 24431 et 2137*, Rouen, 1839.

- G. Labory, « Les manuscrits de la Grande Chronique de Normandie du XIVe et du XVe siècle », *Revue d'Histoire des textes*, 27, 1997, 191-222 [Mise au point sur l'historiographie normande, traduction développée des *Gesta Normannorum ducum* en utilisant le texte de Guillaume de Jumièges, revu par Robert de Torigny]

Si particule très fréquente en AF, marque une légère nuance de conséquence ou, dans de

Si : particule très fréquente en AF, marque une légère nuance de conséquence ou, dans des cas limités, une opposition : virgule devant (V, 3)

Assez souvent, on trouve la combinaison *et si* : phrase remarquable en XXII, 1.

En revanche, *Fragment des Chroniques*, p. 77 : *si* dans une proposition appuyant le verbe de la principale : *Europe si est... Danemarque si est...*

Emploi du point-virgule :

- important dans les généalogies, nombreuses évidemment dans les *Chroniques* ;

- on peut employer le point-virgule en particulier pour distinguer les enfants et leur destin dans une énumération généalogique : *Cil Robers ot de Sebile sa fame .v. fiex et une fille...*

De même dans les phrases où l'on reprend des éléments précédemment énumérés pour détailler leurs particularités : fragment des chroniques, p. 77 : *Aise, Europe, Afrique.*

- énumération de fondations, d'abbayes, de monastères, etc., p. 50.

II. ÉLÉMENTS DE PHONÉTIQUE ET DE PHONOLOGIE

– Agglutination et assimilation devant *p* de la préposition *en* :

. *s'em[partir]* dans SGraalIVQuesteHM, § 1, p. 150 - § 133, p. 150, 7 - § 158, p. 170, 25 - § 160, p. 174, 15-16 - § 166, 178, 9 - § 180, p. 191, 25.

. *emplorant* § 220, p. 24, l. 35.

– Effacement de *f* devant *-s* de flexion au CS, mais peut être maintenu :

Mun niefs Bertrazn i est enprisoné (ChCuillSd, 2012)

– Désaffrication de [ts], SermAmB, p. L

IV. SUBSTANTIFS

Au niveau de la langue, qui est celui de la puissance, le nom possède une seule extension, mais toutes les actualités d'extensité (ou « cas d'extension ») comprises entre le singulier et l'universel : transition du virtuel à l'actuel. En latin, transition pas assurée par un signe spécial affecté au rôle de support de cette opération : nom pensée avec une extensité adaptée à la visée du discours : l'extensité fait partie des catégories formelles dont la morphogénèse le pourvoyait, charge laissée au contexte → extensité du nom en contexte en latin.

Aspect de la morphogénèse du substantif : cachée, intérieure au mot. Innovation du français et des autres langues romanes : signe affecté à cette catégorie. Processus de déflexivité de l'article → préposition. Partie rendue en latin par les désinences casuelles → cas de fonction, désignation d'une fonction.

Utilisation de certains adverbes comme prépositions : à mettre sur le même plan que celle de certains démonstratifs et du numéral comme article à l'époque romane.

Genre

Amor féminin :

En bone amour ai mon cuer mis

Voiremant l'ai mis en amour

Si boine que ne passe jour

Que je n'i pens plus de cent fois (Salut à refrains, Strophe I, v. 8-9 et II, 1-3, p. 313)

Une grant tigre me aleitat,

En une roche u me truvat (FolieTristOxfP, 277-78)

Féminin /masculin :

baulevre : *Se li ont le baulevre et le nes raonié* (ParDuchP, 2078, et note à ce vers, II, p. 404 *Baulevre* a les deux genres en AF ; de nombreux exemples de l'ancienne langue montrent que le mot signifie l'ensemble des lèvres, et aussi la lèvre de dessus ou la lèvre de dessous. Cf. Littré s. v. **balèvre**).

creme f. : *Quant li prestres te mist la creme sor le nez* (ParDuchP, 1450 et note à ce vers, II, p. 374 : «la sainte huie », le mot est donné comme exclusivement masculin pr TL, s. v. **creme**, et par Gdf 9, 87c, s. v. **chresme**. Le FEW n'a pas d'attestation de « chresme » féminin avant le 16^e siècle. Cf. aussi *PriseOrABR*¹, note au v. 1558 du ms. D ; les trois exemples recensés grâce à cette note proviennent de tes ayant tous des traits dialectaux de l'est. Relevé aussi, par l'éditrice, dans l'*Histoire universelle*, éd. P. Meyer, *Romania* 14 (1885) d'après le ms. BNF fr. 20125, fol. 1 r^ob. Le genre féminin de « chrême » semble renouveler la confusion qui avait affecté de bonne heure les produits de *chrisma* « chême » et de *crama* « crème », lequel est bien féminin en AF.

chose : *Quant Dieu faisoit les choses par ordre et ilz estoient bonnes* (JAntOtiaP, chap. I, 46)

espace f.

esperite : *Mal esperité li est el cors entree* (AliscRé, 3247)

essample f. : *Seignor baron, pleroit vos d'une exemple* (CourLouisL, A2, v. 10)

jor/jour féminin dans *tote jor / trestote jor, tote jor ajournee* (où le qualificatif doit être à l'origine la locution, *a jornee*). » *Si mon chacié tote jor ajornee* (AliscRé, 2225). Cf. P. Rikard, *Romania* 85 (1964, 145-180).

ost m. : *Li dus a fait son host et sa gent aprestere* (ParDuchP, 2749 et note à ce vers, II, p. 433 : « L'auteur écrit ici *host* masculin. Les autres occurrences du mot (3, 2323, 2330, 2988) n'attestent pas quel genre l'auteur entendait lui donner. »)

parenté : *Et cum est destruit tut mun rivhe parenté* (ChGuillSd, 2082)

quinte m. : *Ançoid z zvec lui .iiii. jorz sejourné, Al quinte s'en ala, n'i a plus demoré* (ParDuchP, 3098-99 et note à ces vers : « *Quinte* est normalement féminin, le masculin est *quint*, et *Al* est masculin. On pourrait songer à une licence poétique qui s'autoriserait du genre de *jour* dans *tote jour* et *tote jor ajournee*, mais *jour* n'est jamais féminin en dehors de ces contextes. Cf. *jor/jour*.

remede (ChartesCB, ch. 128, p. 160)

serpent f.

– Dérivation : désinence – *ance*.

Roubaud, *Synonymes*, 1786 : « La terminaison *-ance*, *-ence*, lat. *-antia*, *-entia*, déclare Roubaud, désigne l'existence, la possession d'être, l'état de subsister. » Ainsi *souvenance*, mot « disgracié », n'est pas « un simple souvenir, quelquefois momentané, accidentel, fugitif ; c'est un souvenir durable, constant, fidèle, toujours plus ou moins présent en quelque sorte. »

De même, *espérance* et *espoir* : « *Espoir* idique un sentiment peut-être passager, une disposition actuelle, tandis qu'*espérance* désigne plutôt une disposition habituelle, un état ou une modification plus ou moins constante. » (A. François, *La désinence ance dans le vocabulaire français : une pédale de la langue et du styme*, Droz-Giard, 1950, p. 19).

– Dérivation en *-ée* :

- *arbalestee* « portée d'une arbalète » ; *archiee* « portée d'un arc »

- *jambée*, *ajambee*, *enjambee*.

- *testee* « contenu d'une tête »

– Dérivation en *-esse*

Ne crient cochon ne cochonnesse

Ne vendeour ne venderesse (RenclCarH, CLVI, 5)

– Collectif :

Il existe en AF un singulier collectif, i. e. un singulier désignant une collection d'objets :

- *fruit*

En une chambre delez la sale avoit un chevalier qui avoit non Avarlan et haoit monseigneur Gauvain de mort et avoit fruit envenimé (MortArtuF², 62, 20-22)

(Dans une pièce vosine se trouvait un chevalier du nom d'Avarlan qui, haïssant mortellement Gauvain, avait empoisonné es fruits. Red. M.-L. Ollier, éd. 10-18, 1992, 114, et non « des fruits », trad. M. Santucci, CFMA, 1991, p. 88)

- *feuille* / *feuille*, *foille* :

feuille « la feuille », mais aussi « le feuillage » :

Et li vaslez aparellierent

Les liz et le fruit au couchier,

Que il an out de mout chier :

Dates et figues et noiz muscates,

Et girofles et pomes grenates (PercHR, 3323)

Desuz la foille d'un mult grant oliver (ChGuillSd, 2012)

Longue est la branche et la feuille en est grant (PriseOrABR², 654)

Doie, forme de pluriel, ou plutôt de collectif, du mot *doit* « doigt » : *Ne je n'en sui mie a deus doie D'amer dame si souveraine* (ChastVergiS, 78-79)

– Pluriel :

« Tant que l'enfant ne produit pas de déterminant marquant explicitement la flexion du pluriel, les transcriptions orthographiques et a fortiori phonétiques ne marquent pas l'-s final aux éléments considérés comme des noms ou des adjectifs, même si la situation et le langage adressé à l'enfant le permettraient (J.-M. Oderic Delefosse, « Valeur des opérations fondamentales afférentes au nombre. Différenciation. Contribution à l'étude de la genèse de la catégorie du pluriel. Observation d'une enfant entre un an et demi et deux ans » *Le Nombre*, in *Faits de langue*, 1993, n° 2, p. 42. Citation de Nicolas-Jentoux C., « Juliette apprend à parler, entre 12 et 24 mois », Paris, Masson, p. 81, 82, 83).

Déclinaison

La flexion selon les cas appartient au domaine de l'axiologie, qui étudie la valeur des cas. Opposition binaire CS vs CR. CS marque positivement par rapport au CR, i. e. indique une fonction déterminée, celex du sujet grammatical ainsi que toutes les autres fonctions en rapport avec le sujet (apostrophe, attribut du sujet). CR : terme marqué, i. e. terme extensif, pour toutes les fonctions qui ne sont pas prises en charge par le CA. Mais tendance du CR à empiéter sur le CS.

La déclinaison peut également être troublée par des facteurs de versification. Dans *AliscRé*, par exemple, de nombreuses formes sont destinées à assurer la rime pour l'oeil. L'auteur (et pas seulement le scribe) ne prononçant plus les consonnes finales à la pause, ajoute des *s/z* purement graphiques en fin de vers qui troublent la déclinaison :

Se or ne vange Viviens le hardis (*AliscRé* 5493) – *el costez* (ibid., 6840) – *a l'ostez* (ibid., 7625)

Inversement, des CR pluriel n'ont pas *s/z* : *parmi les flant* (ibid., 2273) – *o ses .xiiii. Enfant* (ibid., 2255) – *L'uitisme fu le fort roi Codroé* (ibid., 1164)

Marques

Les substantifs ayant une voyelle accentuée et les abstraits en *-té* présentent d'abord les cas régies en *-t* ; *citét* (*AlexisS*², 589). Ce *t* s'amuit plus tard (dernière moitié du 11^e siècle selon Skårup) et les formes générales sans *t* se répandent.

Originellement, <z> note l'association de la dentale *t* devant *s* de flexion, phonétiquement [ts]. Dès lors que [t] se réduit, le maintien de la finale [z] dans des mots comme *prez*, *aiguz*, *criz...* engendre une nouvelle règle do'dre systématique : la substitution de <-z> à <s> derrière les bases n'étant pas originellement en dentale : *raiz* (*rai* < *radium*) (Andrieux & Baumgartner, *Morphologie*, p. 17). À partir du 13^e siècle, la réduction phonétique de [ts] graphioé <s> à [s] graphié <s> neutralise la singularité attachée à ce sous-groupe en *z* dans le type des substantifs masculins à une base.

Déclinaison avec vocalisation de *l* :

CS - *els* > *eus* > *eaus/iaus* / CR -*el*

Apparition du CR en *eau* :

pineau (*SsagAD*, 7, 3) / *pinel* (ibid., 6, 7)

Demême dans les adjectifs :

Ci a beau chevalier (CourLouisLe, A1,A2,A3) / *vez la bel chevalier* (ibid., B1, B2) ; *voés la bel chevalier* (ibid., C).

Déclinaison à alternance ou asymétrique

Remarques d'ensemble : Pour les déclinaisons à suffixe ou à radical variable, il est probable que les deux radicaux commencent à être perçus comme deux noms différents et synonymes. D'où l'emploi paradoxal de *putes* CS pluriel / *putain* CS sg. (RouH). *Sire*, appellatif, déjà un mot distinct de *seigneur*.

– Substantifs en *-iere* / *-eor* : ensemble de noms d'agent extrêmement productif, pratiquement tout verbe désignant une activité quelconque a un dérivé de ce type :

Aymeri le contor (AymeriG, cf. Glossaire)

poigneur (ibid., 3096)

missaudor « qui vaut mille sous d' » = destrier de grand prix

conteour 3100

} laisse XC en -

amerres (YvainR, 2725)

apellerres (MortArtuF², 147, 2)

boiseur : *Ke sui tenus a boiseur* (PartonG, 5232)

cacheor : *Son cacheor forment sormont*

Et de verge et d'esperon (PartonG, 680)

conduiserres (MortArtuF², 181, 12) / *conduisseur* (MortArtuF², 131, 3)

conjureor : *li exorciste sont apelé conjureur* (GratienBL, D21, C1, 36)

consilliere : *Ke tu jadis a le meson Le pape estoies consilliere* (RencCarH, IX, 12)

correor (VillehF, 492)

deffenderres (MortArtuF², 119, 67)

devinerres (RobBloisFlorB, 1703)

donneur : *ennorer Dieu qui es Donnierres de pes* (GratienBL, D8, C1, 15)

enchanterres (SGraalIVQuesteM, § 142, p. 158, l. 20-21)

engingnierres (CharroiM, 1237)

esponneur : *ou que li esponnierres n'entendi pas ce qui fu dit* (GratienBL, D9, C5, 5)

faisiere – *faiseor*

faire – *faiteor* : *Li uns faire, l'altre faiture* (WaceConcA, C, 897)

fereor : *Li uns fu Girard, li vaillant ferur* (ChGuillSd, 1130)

gabeor : *Cil sunt cortois et gabeor* (PartonG, 7289)

gouverneeur (MortArtuF², 138, 9)

guerredonerres (MortArtuF², 107)

guillierres (GaleranF, 4231)

herbegieres (EscoufleM, 6139)

jongleur / *jogleor* : *Cil jungleor fussent a l'assemblee* (AliscRé, 2213) – *Onques jugleres de meillor ne chanta* (AliscRé, 4119)

josteor (CligésM, 4636)

jugeor : *Issi funt li riche seignur, Li vesunte e li jugeür* (MarieFablsO, 11, 32) – *Li justes jugiere ara Bons tesmoins...* (RencCarH, CXCVI, 4)

lecheor : *A, glut, lecchere, cum fus unc tant osé...* (ChGuillSd, 1965) – *Un hardi cunte, un vaillant fereur. Or estes femme a un malvais fuieur, Un quart cunte, un malvais tresturnur* (ChGuillSd, 1306-08) – *Ces lecheürs te donent granz colees* (ChGuillSd, 2619) – *Et li leccheur li emblent son tinel* (ChGuillSd, 2700) – *E cele preie qu'i meinent cels lechers* (ChGuillSd, 2270)

lucheleires (EscoufleF, 6139)

mainteneor (YvainR, 2089)

menterre (RenartR, 1314) / *De Damediu a Belial, De menteour a verital Est compaignie despareille*

(RenclCarH, II, 1-3)

mesurëor : *Ci nus cunte d'un mesurur Que tere mesurot un jur* (MarieFablesO, XCI, 1-2)

mineors (VillehF, 353)

monteploieres (SgraalIVQuesteM, § 142, p. 158, l. 20-21 : *Ce est uns enchanterres, uns monteploieres de paroles*)

pestor : *Des ore serrez vos vostre keu et vostre pestur* (ChGuillSd, 1310)

poingneur : *Que li rois est bons poingnieres* (PartonG, 2502)

respondeor (CligésM, 2833)

robeor : *Lerres devint moult fors, robeür et murtrier* (JSQuentO, J, 19. Cf. aussi CligésM, 4351)

sailleur (YvainR, 2357)

sauvere -sauveor : *Nostre Sire, li Sauvierres de l'umain lignage* (GratienBL, D19, C7, 2)

somoneor : *Sont monté li somoneor* (PartonG, 2896)

trancheors (CligésM, 472)

tricheor (YvainR, 2722) – *Ne sui del autrui trikiere* (RenclCarH, CXCVIII, 2)

trompeors (CharroiM, 811)

vanteor : *Aucuns home qui estoit vantere* (RenclCarH, CCXXXIX, 4)

vendeor : *Ne crient cochon ne cochonesse, Ne vendeour ne venderesse* (RenclCarH, CLVI, 5)

vieleor (GuillDoleL, 637)

Tex est guillerres et ruillieres,

Fors tribouleres, fors lechierres,

Qui resanble a ses paroles

Saint Nicholas de Wederroles,

Saint Pacosme ou saint Gibüin (CoincyK, Sainte Leocade, 1433-37)

Noble(s) / Noblon (Renart N)

vanterres (CligésM, 61)

Abondance de substantifs en *-ere/eor* dans JVignayVégèceL : *Paternes, li tres diligenz affirmieres du droit de chevalerie = adsertor*, ci à peu près « auteur d'un commentaire, interprète » (I, VIII, 44) - *li agneteor* (III, 6, 78) - *aideor* (II, 3, 56) - *li ardeours* CR pl. (IV, 4, 104) – *batailleour* (III, 14, 89) - *le chevalier bateilleur* (II, 24, 63) ; *nés bataillereuses* (IV, 33, 115) - - *buisineour, corneor* (II, 8, 59) – *li chevaucheur* (III, 16, 90) - *circuiteur* (III, 8, 82) – *combatierres* (I, VIII, 43) ; *li combaterres* (I, IX, 45) - *li combateors des temprees regions* (I, II, 40) - *combateors de pié, chevaucheurs* (II, 7, 58) - *uns meismes combaterres* (III, 41) - *li combateur* (I, IV, 41) *li combateur* (I, VII, 43) - *cornicineour* (III, 8, 82) – *Dieu le criator* (IV, 40, 119) *deffendeours* CR pl. (IV, V, 105) - *donteur* (II, I, 55) - *engingneors* (II, 25, 70) - *li enseignierres* (II, 18, 65) - *li faiseurs de l'empire romain* (Prol.) ; *li faiseur du mal* (III, 4, 76) *li faiseurs* (IV, 18, 109) - *li fondeur*, pl. (I, XVI, 48) ; *li fondeors* (II, 3, 56) ; *fondeiour, archier et lanceour* (II, 15, 64) ; *fondeurs et geteurs* CR pl. (I, XX, 51) - *uns meismes gaaignerres* (I, III, 41) – *gouverneors, rameours et autres mestiers de nef* (IV, 32, 115) / *li ramoiers* (IV, 43, 120) - *li iaveour / porteur de iave* (IV, 9, 107) – *li lanceors de javeloz* (IV, 21, 110) - *li mesureour du chanp* (III, 8, 81) *l'apertise des negociateurs* (IV, 39, 118) - - *oiseleur* (I, VIII, 43) – *pescheor* (I, VII, 43) - *poonier* (II, 2, 56) / *pooniers* (II, 2, 56) - *li porteur des enseignes* (II, 16, 64) – *li possessour* CS pl. (IV, 7, 105) *tegneours, bastisseours* (II, 12, 61) – *un tubicineour* (III, 8, 82) - *vainquerres* (*empereres* -), *vainqueres* (Prol. ; I, 28, 54) / *vainqueours* (I, XIII, 47) - *li venerres* (II, 24, 69) / *veneours* (I, VII, 43)

Substantifs en *'re / -ör* qu'on peut considérer comme une variante du type précédent, mais formant une série à part :

ancestre / ancessor : *Li anceisur ne determinerent pas se li provoire...* (GratienBL, D18, C8, 2)

chantre / chantor

costre / costor : *Et generalment tuit cil qui servent en Sainte Iglise sont apelé cleric, mes il i a divers degrez et divers nons. Ce sont li costors qui est apelz uissiers...* (GratienBL, D21, C1, 39-40)

pastre / pastor

peintre / peintor

traître / traïtor : le traïtor Hardré (AmAmD, 715)

Autres substantifs :

ber / baron : *En la cuisine est Renoart le ber* (AlicRé, 3684) *Dist li bers « Nus ne frum el que ben. »* (ChGuillSd, 49) – *Freres, baruns, que purrai de vus fere ?* (ChGuillSd, 501) – *Seignurs baruns, pur amur Deu, merci* (ChGuillSd, 503) – *Au ber en poise, que tart i ot geü* (PriseOrABR², 119)

gloz (AmAmD, 1607) / gloton : *Glut, dist Willame, laissez cest sermun ester* (ChGuillSd, 1937)

abes / abé

enfes / enfant

niés / nevot

prestre / provoïre

Type irrégulier et non productif

Cas particulier de *uem / hom* : *produem* (SThomGuernW2, 4790)

- Substantifs féminins du type *ante/antain* :

antain, putain, nonain, nieçain, taie/taiien, mais *taie* courant de même que *taiien*, le thème *nieçain* est rare, le terme oblique courant étant *niece*, identique au CS sg.

Exemples : *Pute mauvese, vil lisse abandonnee* (AliscRé, 3173) – *Tiebaut d'Arrabe vous a ensoinantee Et meinte foiz comme putein folee* (AlisRé, 3160)

cosine / cosinain (cozinain) (Silence T², 1767, 2112)

– La deuxième déclinaison des féminins du type *fin(s), maison(s)*. Cf. P. Van Reenen, L. Schøsler

In the manuals of Old French, there is some hesitation of Old French as to whether tnis -s should be present in the paradigm or not. All specialists agree that the nominative singular is analogical, and several observe that it appears more frequently in later OF.

- Some specialists consider the nominative feminine -s in *fins* and *maisons* as analogical as well : analogical hypothesis.

- Others, however, the -s of the nominative singular to be regularly derived from a corresponding (vulgar)latin form in -s : etymological hypothesis.

Analogical hypothesis : in the earliest OF texts, the nominative singular feminine forms in -s as in *fins* and *maisons* hardly ever occur, whereas in the later OF texts, in particular in the work of Chrestien de Troyes, the -s appears frequently → -s analogical addition qui se répand progressivement, comparable à l'addition analogique de -s au CS masculin de *peres*. Hypothèse analogique pour le féminin singulier CS, mais pas pour *charbons*, dont l's apparaît plus fréquemment dans les textes primitifs. Point de vue différent encore chez certains, -s du CS féminin pas stable en AN, où la distinction des cas disparaît précocement, et dans d'autres aires dialectales, -s de *fins* et de *maisons*, comme celui de *charbons* et de *mers* présents depuis le LV.

- Rejet de l'hypothèse analogique :

L's du féminin *fins, maisons* ne se modèle pas sur l's du masculin *peres, hom, sire*, d'origine analogique. Tandis que la fréquence des occurrences dans *pere, hom, sire*, augmente au cours de l'AF, la fréquence des occurrences de -s au CS féminin décroît. Il n'y a donc pas d'identité de comportement entre -s du CS féminin *fions, maisons* et celui du nominatif masculin *pere, hom, sire*. Croissance inversée des deux -s : au début du 13^e siècle, fréquence des occurrences de s au CS sg masculin *pere, sire, hom* dans les dialectes du Nord beaucoup plus basse que celle de -s au CS féminin *fins, maisons*, alors qu'à la fin du siècle, particulièrement dans les dialectes du Nord et de l'Ouest, elle est beaucoup plus haute que celle de s au CS féminin.

- Rejet de l'hypothèse étymologique :

L'-s du CS féminin *fins, maisons* – i. e. de noms ne se référant pas à des humains – est directement hérité du latin classique ou vulgaire ou du gallo-roman, tout comme l'-s du nominatif singulier masc. *charbons, murs* :

flexion *-is* ajoutée analogiquement. Remodelage du nominatif singulier *cárbo*, *mánsio* sur la base oblique *carbóne*, *mansióne*. Beaucoup de noms en latin ayant un nominatif singulier en *-is*, *-es*, ou *-s*. Cf. *canis*, *finis*, *les*, *navis*, *tours*. Mais hypothèse étymologique rejetée pour un groupe considérable de nominatifs singuliers masculins et féminins : pas de tendance, dans le latin vulgaire ou mérovingien, à renouveler les bases du nominatif masculin/féminin de la 3^e déclinaison ne se référant pas à des humains, sur la base oblique en *-is* (*-es*). L'introduction de la base acc. suivie de *s* (précédé par une voyelle) ne se produit pas avant 800. Remodelage et introduction d'*s* (précédé d'une voyelle) peut être intervenu en masse tout à la fin de la période romane.

Nouvelle théorie :

1. Tient compte, en même temps, des noms féminins comme *maisons* et des noms masculins comme *charbons*.
2. Remodelage des bases nominatifs sg. *cárbo*, *mánsio* sur les noms obliques *carbóne*, *mansióne* : ne fait pas nécessairement partie du même processus par l'ajout d'*s* à la base remodelée. On aurait 1. remodelage, 2. addition.
3. Il n'y a aucun argument décisif pour considérer que la tendance à ajouter *-s* à la nouvelle base du nominatif singulier a commencé avant la fin de la période mérovingienne (vers 800). Cela laisse ouverte l'hypothèse selon laquelle le remodelage du nominatif singulier sur la base du cas oblique a commencé plus tôt.
4. Pendant l'évolution du latin à l'AF, un important groupe de noms latins de la 3^e déclinaison a déjà *-s* au nominatif singulier et n'éprouve pas le besoin de remodeler sa base. Exemple des nominatifs singuliers masculins *pains* < *panis*, *reis* < *regis*, et du nominatif singulier féminin *fins* < *finis*, *leis* < *legis*.
5. Les bases de nominatif singulier se terminant en *-s* (latin classique et vulgaire), telles que *murs*, *pains* et *fins*, *leis* ont servi de modèles pour les noms du type *charbons* et *maisons*.
6. L'explication proposée par Harris quant au changement du nominatif pluriel *es* → ∅ comme dans *canis* > *chiens*, *carbones* > *charbons* et *patres* > *peres* ne s'applique pas seulement au nominatif pluriel masculin, mais aussi au nominatif singulier féminin *charbons* et *maisons*.
7. Les noms latins au nominatif singulier sans *s* référant à des êtres humains comme *pater*, *mater*, *senior*, *soror*, *homo*, n'ajoutent pas d'*-s* à leur base. S'ils apparaissent avec *-s* en AF, *-s* a été ajouté analogiquement pendant la période de l'AF.
8. La fréquence de l'occurrence d'*-s* au CS singulier masculin *bons*, *peres*, *sires* tend à augmenter pendant la période de l'AF primitif jusqu'à l'AF tardif.
9. La disparition de cas dans le paradigme féminin *fins*, *maisons* disparaît plus tôt que la distinction de cas dans le paradigme masculin *murs*, *charbons*.
10. La distinction de cas en AF disparaît plus tôt dans les dialectes de l'Ouest et l'anglo-normand que dans les autres dialectes.

-s féminin / *-s* masculin : stratégies d'emploi

On peut distinguer, dans les textes, deux stratégies ou deux types de stratégie.

Dans une série de textes, le comportement d'*-s* au féminin est à peine différent de celui du masculin (cf. Clari). Les scribes de ces textes semblent suivre la stratégie selon laquelle, si le cas est marqué, il doit l'être de la même façon dans les noms féminins et les noms masculins.

Dans les autres textes (Alexis, ms. A), le comportement d'*-s* féminin est tout à fait différent du *-s* masculin, car il tend à être absent. Les scribes de ces textes semblent avoir la stratégie selon laquelle la marque du cas est seulement un trait spécifique du paradigme masculin. Cette dernière stratégie semble prédominer dans des textes où la distinction des cas au masculin est majoritairement absente, la stratégie précédente dans les textes où elle est habituellement présente.

Raison pour laquelle la distinction des cas disparaît plus tôt dans les noms masculins que dans les noms féminins.

La raison pour laquelle la distinction des cas disparaît en AF est qu'elle devient conceptuellement opaque. Elle devient conceptuellement opaque comme conséquence de la règle phonétique qui dit que *-s* disparaît devant une consonne :

-s → ∅ / - C

Soit :

1. *li murs tombe* → *li mur tombe*
la maisons tombe → *la maison tombe*
2. *il voit tomber le mur*
il voit tomber la maison.

En (1), -s est accidentellement absent à cause de la présence de la consonne suivante, en (2) il est structurellement absent. Le fonctionnement de la règle $s \rightarrow \emptyset / C$ ne rend pas aisé, pour le locuteur, de distinguer *mur* et *maison* en (1) de *mur* et *maison* en (2), c'est-à-dire de distinguer le CS sg sans son *s*-sous-jacent du CR sg., qui est toujours sans -s. Le résultat est la confusion conceptuelle, et la solution la plus commode pour les locuteurs est d'introduire une nouvelle généralisation et de considérer -s comme la marque du pluriel et \emptyset comme celle du sg. À partir du moment où cette confusion conceptuelle joue un rôle, elle s'impose davantage pour le féminin que pour le masculin, et au moins pour trois raisons :

- L'autre paradigme féminin (*fille*) – qui est plus important, quantitativement, que le paradigme *fins*, *maisons* – n'a jamais de distinction de cas en AF. Il en va de même pour les articles féminins (excepté dans le Nord-Est, où le CS *li* / CR *la* est fréquent et la grande majorité des adjectifs féminins).

- La distinction des cas au féminin singulier des paradigmes *fins* – *fin* n'a pas de parallèle au pluriel, comme dans les paradigmes du masculin.

- Puisque les noms des paradigmes *fins*, *maisons* ne se réfèrent pas à des êtres humains, la fréquence de ces noms en discours au CS singulier est basse, comparée aux autres paradigmes et aux noms appartenant au reste des catégories. En conséquence, les autres choses étant égales, le CS sg. de ces noms tend à tomber en désuétude plus tôt que le CS sg. des autres noms.

Avant que la règle phonologique $S \rightarrow \emptyset / -C$ ne commence à jouer, i. e. avant l'apparition de la confusion conceptuelle, ces trois raisons n'entrent pas en action et ne jouent aucun rôle.

Cf. exemple de *sor* avec *s* qui disparaît quand *s* devient une marque spécifique du masculin. La raison pour laquelle -s disparaît plus tôt au CS féminin sg. qu'au CS masculin est le fait que $s \rightarrow \emptyset / -C$ provoque davantage de confusion conceptuelle dans les paradigmes féminins *fins*, *maisons* que dans les paradigmes masculins.

Cause de la disparition de la base du nominatif latin.

L'amuïssement des voyelles finales sauf *a* entraîne des distorsions entre les radicaux des noms de 3^e déclinaison : différenciation des deux radicaux, comme *maisə* / *maisonə*, *carbə* / *carbonə* → dislocation de la cohésion formelle paradigmatic, noms aux bases disloquées tendant à créer une double série de formes : une sur la base du CR, et une sur la base du CS. Par exemple, *home* tend à remplacer *hom*, et *hom* tend à remplacer *homme*, *maisonə* tend à remplacer *maisə* et *maisə maisonə*.

Quand les noms ne se réfèrent pas à des êtres humains, CS sg. employé moins fréquemment : CS tend à tomber en désuétude. En conséquence, c'est le CR qui sert de modèle pour remplacer la base du CS sg. → *carbonə* remplace *carbə*. Les noms référant à des êtres humains conservent au contraire leur double série, puisque les deux bases sont employées fréquemment. Le principe de Humboldt prédit qu'au long terme il y a deux possibilités : ou l'une des deux bases disparaît, comme *sor*, ou les deux bases acquièrent un contenu sémantique différent, comme *on* – *home*, *sire* – *seigneur*.

Origine de -s :

Affaiblissement de la voyelle finale en -e, sauf -a → situation complexe. In this highly complicated situation, a decision with respect to flexion had to be taken for the long series of new nominative singular stems – both masculine and feminine – for which no reflex of a Latin flexion was available. This decision became necessary since, by creating new nominative singular stems, speakers replaced a form which was irregular but perfectly clear with respect to case and number by a form which was regular but problematic with respect to case and number. In other words, the new stems depended on a flexion marker to show their function, the old stem did not.

Thanks to the introduction of the -s in the new nominative singular masculine and feminine forms and the change of the nominative plural masculine of the former third declension, is created the most transparent system with 2 flexions possible : a clear distribution of both case, number and gender. If *ə* has been chosen case distinction could easily be abandoned. Since *ə* has been chosen, case distinction has been preserved. But why did Old French (just as Occitan) preserve the case system at this critical first moment of his history, when other Romance languages, such as Italian, Spanish and Portuguese abandoned it ?

Chronologie :

1. Avant 750 : Remplacement complet du nominatif pluriel féminin *-ae* par *-as*. Réanalyse de *tempestatas* et *potestas* comme féminin pluriel.
 2. 775 : Fusion complète des voyelles finales inaccentuées, sauf *a*. Premiers remodelages des bases nominatif singulier de la 2^e déclinaison latine sur celles de l'accusatif.
 3. 800 : Tombée dans l'oubli des bases irrégulières du nominatif latin des noms de la 3^e déclinaison ne se référant pas à des humains, comme *carbā* et *maisā*. Addition d'*s* aux bases de nominatif sg. nouvellement créées et élimination d'*s* au nominatif pluriel masculin.
 4. 825 : Disparition des voyelles fusionnées inaccentuées et création d'un *-s* final après certains groupes de consonnes. Tendance de *-s* à être ajouté parfois analogiquement à des noms fréquents au nominatif singulier se référant à des personnes, comme le masculin *pere*, *sire*, *hom*, *emperere*, le féminin *mere*, *sor*.
 5. 850 : *a* > *ə*, i. e. fusion de toutes les voyelles finales accentuées existantes ; *medrā* absorbé par le paradigme *fillā*.
 6. 950-1350 : *s* > *ø* devant les consonnes dans les dialectes de l'Ouest, l'anglo-normand. Les autres dialectes suivent dans l'ordre sud, sud-est, est, nord.
 7. 1000-1400 : Désintégration du système des cas, en France de l'Ouest et en anglo-normand, d'abord au CS féminin, puis dans les noms masculins. Les autres dialectes suivent dans l'ordre sud, sud-est, ouest, nord.
- Au total : Le féminin pluriel distingue les deux cas dans aucune catégorie : la désinence *y* est partout *ſ*, marque de nombre. La forme du CR de l'AF est l'ascendant de la forme unique du FM dans chacun des deux genres et dans chacun des deux nombres. En effet, lors de la zone verbale, l'accusatif commence dès les premiers textes à supplanter le nominatif. Sauf quelques restes du nominatif, la substitution est accomplie avant la fin du 16^e siècle. Elle commence plus tôt dans l'Ouest (*y* compris en Angleterre) que dans l'Est. Elle se fait plus tôt au fém. qu'au masc., peut-être parce qu'au fém. les deux cas ne sont jamais distingués au pluriel et que les nombreux mots féminins en *ə* ne les distinguent pas au sg. À l'intérieur du fém., la substitution se fait d'abord dans l'article défini (*li* éliminé par *la*), puis dans les désinences des substantifs et adjectifs, enfin dans leurs thèmes.

Conservation de la déclinaison dans certains dialectes. La *Chanson des Saisnes* comme le *Jeu de saint Nicolas* présentent un état conservateur de la déclinaison bicasuelle. Il s'agit, semble-t-il, à une époque où les scribes n'ignoraient pas le statut fragile de la déclinaison bicasuelle, du renforcement d'un système menacé dont les graphies passaient idéalement à des copistes scrupuleux. Le maintien de la déclinaison dans la seconde moitié du 13^e siècle est un trait caractéristique d'une région qui englobe tout le nord du pays, la Champagne et l'Île de France. Cf. Wolegde (*Déclinaison*, p. 33). Effort de purisme particulièrement marqué dans certains ateliers picards. Cf. Régnier, *Ancien picard*, p. 269 ; Gossen, *Tra-Li-Li*, IX, 1, 1971 ; L. Schøsler, 1984).

Mélange du CS et du CR, cf. aussi Sandqvist 1979, p. 294 :

Objet direct précédé d'un article défini au CS, fréquent dans TristBérM⁴ : *li roi Marc* (604) - *li roi* (1474) - *li chien* (1486) - *li cerf* (1706). Mélange du CS et du CR, asymétries : *au mains por reposer tornerent en un prez* (RouH, II, 1027) - *virent li gentil regne a grant honte atorné* (RouH, II, 1068) - *Enterré ont li duc et Normant et Breton* (RouH, II, 2025) - *le roi et la rayne a lor mengier servoit* (RouH, II, 2270) - *Tout autel pensé out le roiz Loeïs* (RouH, II, 3199) - *un sienz eveskes* (WaceNicR, 135) - *li reis Brut* (WaceBrutA, 5841?)

Certaines formes du CS, particulièrement fréquentes, ont tendance à l'emporter en fonction de régime :

Dex / Deus :

Molt grant miracle Deus i out (TristBérM⁴, 755) [avec locution impersonnelle, *a* et *Deus* exprimant l'appartenance = « il y eut un très grant miracle de Dieu)

Dex reclama, le pere, escordement (PriseOrABR², 498)

Se Deuz plait et la croiz ou Jhesu fu penez (ParDuchP, 1916 et note à ce vers, II, p. 397 « S'il plaît à Dieu et à la croix », comme en 2322. » Et renvoi au vers 1237 : « La préposition n'est pas exprimée. La forme de CS au lieu du CR attendu peut être un acho du vers précédent, ou bien le copiste a machinalement pris *Dex* pour le sujet de *plait* ; à moins que nous ne soyons en présence du résultat du nominatif latin : voir FEW 3, 57a-b. »

– Déclinaison chez JvignayVégèceL :

La garnison des herberges doit apprendre li invencions (JvignayVégèceL, p. 51, I, 21) : désambiguïsation par la déclinaison, mais *garnison* nécessairement régime.

– Génitif en -or :

espee vienor (de Vienne, Isère) (ChevVivM, I, 1719)

maint grant cor sarrazinour (BeaumJBIL, 5846)

– *Amors / amor*

Amors est biaux commancemans (BretTournD, 1)

Onques Amors bien ne conut

Qui ce me torna a reproche (LancL, 4354-55)

iert entre nos l'amors pricee (PartonG, 1480)², 773)

Se vos volez m'amor avoir (YvainR, 2572) / *et la plaie d'amors anpire* (YvainR, 1377) : *amor* au sg. employé comme régime et précédé d'une préposition prend un *s* s'il n'est accompagné ni d'un article ni d'un adjectif : *la force d'amors, par amors, requere d'amors / por l'amor de, de tel amor, amer de fole amor, escondire de s'amor* ; de même quand *amor* est suivi d'un complément : *por amor Dieu : Por l'amorDeu, qui en croiz fu pené* (PriseOrABR², 773, 938)

tant l'ama Erec d'amors (Erec, 2428) – *Dex, qui vialt qu'antre vos et lui Ait boene pes et boene amor..* (YvainR, 6740-41). Mais aussi exceptions, dont quelques-unes appuyées par la rime : CR derrière préposition : *Mes sire Yvains qui, sanz retor, Avoit son cuer mis en amor* (YvainR, 6501-02).

avec *s* dans *par amors* : *par amors* « amicalement, par faveur ». L's indique qu'il s'agit d'une locution adverbiale. Cf. Frappier, 1973 : L's finale de ces deux expressions est l's du CS et en s'étendant du CS au CR il a servi d'abord à caractériser la divinité *Amor* puis s'est fixé au nom *amor* dans d'autres acceptations. Cf. aussi Ménard, 1987.

Huistaces d'Amiens vous demande

Et prie par amors et mande

Que vous faciez cest jugement

Bien a droit et leument. (Boucher d'Abbeville, Fabliaux, éd. Dufournet, v. 582-85, et note au v. 584).

Qu'ele secore par amors son amant (PriseOrABR², 1339)

Force d'Amors (SEustP ? III, 1) constant dans cette oeuvre, sauf *sanz amor*, I, 8. Non accompagné d'un déterminant ou d'un quantifiant : *vostre amor*, II, 40 ; *se fine amor*, III, 13 ; *fine amor*, V, 34 ; *tresfine amor*, VII, 2. Cf. note en III, 13.

– *Merci*

Merci fait partie des mots qui ne s'emploient pas facilement au nominatif, i. e. en fonction de sujet.

Chrétien l'emploie souvent au CR direct et adverbiallement, le CR pouvant former phrase à lui tout seul au sg. comme au pl. : « *Merci, mes sire Kex, merci !* » (YvainR, 2211) – « *Granz merciz* », *fet li vavasors.* (PercL, 5255)

CS de *merci* ? Une seule fois chez Chrétien sous la forme *merci* : *Et savez quex la merci fu ?* (PercL, 2349)

T-L, V, 1495, 20-24 ! pas un seul exemple du mot employé en fonction de sujet. Dans *c'est sa merci que, merci* adverbial : *C'est sa merci qu'il nus consent l'onor* (Alexis, 362). Le ms. T porte *Et savez quel la merchi fu* : groupe *savez quel* prenant le pas sur *la merchi fu*.

– Autres exemples : signes avant-coureurs de la décadence de la déclinaison : *maison* au CR : moins de résistance que le masculin aux tendances novatrices.

– Déclinaison des féminins chez Chrétien (i. e. Guiot), étude de B. Woledge, 1978 : sorte de champion de la déclinaison à deux cas. Flexion nominative *s, z* : norme, chez Guiot, pour les noms féminins qui ne terminent pas par un *e* sourd. Ces nominatifs remontent à Chrétien lui-même et ne sont pas simplement le fait du copiste, ce qui ressort de la fréquence de la terminaison *s, z* à la rime. Cf. *prestez : boutez* (ÉrecR, 629-30) – *asez : biautez* (ÉrecR, 537-38) – *foiz : foiz* (LancR, 825-26) – *hernois : nois* (CligésM, 3989-90) – *Yseuz : preuz* (CligésM, 5201-02)

Grand nombre de mots abstraits et de termes psychologiques ; au contraire très peu de noms d'objets (malgré *boz* et *rez*) et pas de mots désignant des personnes sauf *riens* et le collectif *gens* : féminins en *s*, *z* assez fréquents quand Chrétien met au premier plan les mobiles faisant agir les personnages et quand il soulève des questions de morale.

Rôle des féminins :

. dans les comparaisons introduites par *que* ou par *com*, également sans verbe : *Mes tot aussi come la rose Est plus que nule autre flors bele* (CligésM, 204-05) – *Li perrons ert d'une esmeraude Perciee aussi come une boz* (YvainR, 424-5) : La pierre était d'une seule émeraude, percée comme un fût.

. dans les apostrophes : *Ha ! Vix Morz deputaire !* (LancL, 4318)

. alternances *s/zéro*, *z/zéro* : valeur dans la reconnaissance du sens des phrases. Cf. *verité* en tête de phrase : *Sire, vostre commandement, Fet Cadoc, voel je faire tot. Ja mar an seroiz en redot Que je molt volantiers n'i aille ; La verité de la bataille, Si con l'avez faite por moi, Conterai je tres bien au roi.* (ÉrecR, 4508-14). *Verité* se dénonce immédiatement comme régime singulier, tandis que *chevalier*, qui est à la fois régime singulier et sujet pluriel, est équivoque sans le recours au contexte.

. CS *gent/genz* : *gent* 21 / *genz* 13 : mot à part. *Gent* avec le verbe le plus souvent au pluriel : sans doute influence analogique du CS pluriel des masculins → sujet formé de plusieurs personnes mérite la flexion zéro ; *genz* jamais avec un verbe au pluriel. *Gent* de même au vocatif : forme non fléchie.

. CS *riens/rien* : sens du mot le rend spécialement apte à l'emploi adverbial et à la négation, et il peut même se comporter en pronom.

Sentiment de la déclinaison féminine un peu flanchant chez Guiot

Système menacé dès le 13^e siècle.

Chez Guiot, féminins sans *s/z* exerçant la fonction de sujet : *la est la cort sans nule dote* (PercL, 8631) – *et sa char si fu dehachiee De noif, de gresle et de gelee.* (PercL, 3712-3) – *Seul de tant se tinent a un* (les deux coeurs) *Que la volanté de chascun De l'un a l'autre s'an trespasse.* (CligésM, 3793-5) – *La volanté de son corage Toz jorz en volanté le tient* (CligésM, 5016-17) – *Que nus ne le set se cil non Qui Dex et Charité a non.* (PercL, 45-6) – *Jel te dirai, fet il, molt tost. Li rois Artus et tote l'ost S'est au roi Ryon combatuz.* (PercL, 847-49) (ms. *et tote s'ost Artus*)

Conclusion :

Déclinaison des féminins, comme celle des masculins, très régulière : quinzaine de sujets non fléchis, soit 3/4 % des sujets féminins sans *e* sourd. Existence d'une déclinaison régulière favorise l'ordre des mots. Puissant outil artistique pour un écrivain aussi doué que Chrétien. Sans le système bicasuel, l'art de Chrétien ne serait pas ce qu'il est. Copie de Guiot sans doute postérieure de 25 ans à la mort de Chrétien, mais manuscrit de Guiot laisse apercevoir les signes d'un nouveau système grammatical, système qui, à la longue, rendra impossible un style comme celui de Chrétien : une quinzaine de féminins laissés sans flexion en copiant 35000 vers.

– Cas de *homo/hominem* : du latin *homo/hominem* nous avons *on*, pronom indéfini, ancien CS qui a gardé, à titre de pronom, son ancien cas, et *homme*, substantif, ancien CR.

– Déclinaison dans *PriseOrABR*¹, :

. Dans *PriseOrABR*¹, ms. A, fautes contre l'apposition ou la qualification du sujet ne gênant en rien la lecture, car ce sont des fautes d'accord et non des fautes contre l'indication de la fonction.

. Fautes contre l'attribution du sujet plus nombreuses encore : ici encore, fautes d'accord, car à côté du verbe *être*, adjectifs et participes ne peuvent jouer qu'une fonction, celle d'attribut du sujet. D'autre part, l'attribut se trouve souvent en fin de vers et ce lieu favorise l'économie de la marque flexionnelle. Marque flexionnelle aléatoire, surtout au sg.

. Vocatif : substantifs non marqués par l's flexionnel du sg. Les vocatifs corrects semblent réservés à des mots et des tournures comme : *Dex, Sire, Beau sire, Amis beaus frere, Amis beau frere*, alors que les mots exceptionnellement au vocatif restent plutôt au CR. Cf. 421 : *Oevre, portier* – 529 : *Tu dis voir, valleton*.

. Fautes contre le CR : rares : 28 : *en Deu, le filz sainte Marie* – 119 : *Au ber en poise* – 282 : *Quant Deu ne croit, le filz sainte Marie.* → fautes dans des formules toutes faites, où les risques de confusion sont nulles.

. Fautes contre l'indication de la fonction sujet : contextes peu perturbés par les négligences.

Tournures impersonnelles à part, et absence de marque flexionnelle dans des phrases qui ont comme sujet non des personnes mais des choses, éléments du paysage : *Voit le Guillelmes, tot li mua le sanc* (688) – *a cui le mont apent* (672) – *tot le cors li fremist* (687) – *tot le cuer li esclaire* (1379).

Phrases construites avec *estre* au CR : *Halz sont les murs et la tor* (193), mais aussi l'inverse.

Sujet d'une proposition comparative elliptique du verbe au CR/CS : *Cil se deffendent com gentil chevalier* (868) / *Et cil respond com chevalier nobile* (1736).

Sujet non actualisé au CR.

Longue suite de sujets, souvent, pour montrer l'immensité de l'armée qui peut venir. Ce contexte ressemble un peu à une apposition du sujet : il suffit que l'un ou l'autre des termes porte la marque de sa fonction pour que l'ensemble soit ressenti comme un syntagme du sujet. Cela est vrai pour les débuts de laisses, qui sont fréquents et toujours clairs, quelle qu'en soit la graphie : *Pris fu G. par mortel traïson, Et Gillebert et Guielin li proz* (1219). Mais aussi, autres séries de sujets : *Venre mon pere et ses riches barnez Et Golias et li rois Desramez, Corsolt de Mables et son frere Auré* (593), cf. aussi 1328 sqq. → sens immédiat à la lecture.

Fautes contre le sujet lui-même qui n'entraînent pas l'incompréhension : la construction grammaticale impose comme sujet le bon substantif même non marqué, ou parfois le sens.

. Fins de vers : lieu privilégié pour les fautes contre les marques flexionnelles. Quand le scribe arrive à la fin du vers, le sens contenu dans les dix syllabes précédentes est compris, et ce n'est pas la présence ou l'absence d'une dernière consonne qui va orienter différemment la signification du vers tout entier. Le lieu est totalement indifférent pour la transmission du sens : il ne faut pas s'étonner d'y voir régner, pour ce qui est des marques de flexion, un grand désordre.

Constatations :

. *s* final fragile au sg. (63 % de perte) et solide au pluriel (7 % de perte) → différence s'inscrivant dans l'évolution générale de la langue, qui a conservé l'*s* final du pluriel et abandonné celui du CS sg.

. Opposition CS/CR plus solide au pluriel qu'au sg. explique pourquoi le nom propre du personnage masculin porte irrégulièrement la marque du CS, alors que les noms propres au pluriel des peuples (*li Sarrazin, li Tur...*) suivent assez régulièrement la règle.

. Noms propres de personnes

BERTRAN : un sujet perd plus facilement la marque flexionnelle après le verbe qu'avant, mais absence sans conséquence à cause de la construction syntaxique de la proposition.

ARRAGON : remarques à propos de *Bertran* confirmées.

GUILLEBERT et GUIËLIN : noms propres remplissant nécessairement la fonction sujet.

– Contextes amphibologiques : cinq cas de vers présentant un verbe transitif dont rien n'indique quel est le sujet et quel est l'objet, alors qu'il y a deux formes, nominales ou pronominales, également possibles pour jouer ces fonctions : *Gilebert a le portier apelé* (419) – *Quant Aragon entendi l'esclavon* (701) – *Ja voir ces murs ne vos avront garant* (1103) – *Aragon trueve Guillelme soz le pin* (1500) – *L'un tint la hache, l'autre tint le tinel* (1642).

Autres passages avec *apeler* dont le sujet est marqué : *son chambellenc a li cuens apelé* (171) – *Rois Aragon a Guillelme apelé* (569) : qui donc appelle l'autre, de Gillebert ou du portier ? → Contexte limpide : le lecteur sait quel est le sujet. Même analyse pour les autres exemples. Cf. aussi v. 1642 : être animé + ordre des mots.

Conclusion : Centaines de « fautes » n'empêchent jamais de comprendre le texte, surtout parce qu'il s'agit le plus souvent de fautes d'accord, i. e. de fautes contre la redondance des marques. Même les fautes contre l'indication de la fonction sont neutralisées par d'autres traits grammaticaux imposant la fonction sujet. Fautes annonçant l'avenir de la langue : 95 % des fautes pour le CS, et ordre SVC dans les cas d'amphibologie.

– Déclinaison dans les *Fables* de Marie de France :

Le système flexionnel n'est que partiellement respecté ; il commence à s'affaiblir sérieusement : ce phénomène apparaît dans les parlers de l'Ouest et AN dès le 13^e siècle (cf. Pope, § 1246).

Au nombre des particularités, il faut noter l'extension du CR aux dépens du CS : *le prez* (pour *li prez*), 3. 48 – *tel* (pour *teus*), Prol. 33 – *mort* (pour *morz*), 25.2 – *tut* jouant aussi bien le rôle de CS sg. que celui de CS pluriel (60.17). En revanche, on trouve *fiz* (Prol., 13) pour *fil* au CR sg. (Cf. Pope, § 806). Des substantifs masculins au CS pluriel peuvent s'écrire avec *s* : *oiseus*, 17.6 – *colums*, 19.1 (Cf. Pope, § 1246). On peut

noter l'emploi de *hume* pour *huem* au CS sg. (Prol., 33 ; 20, 30).

– Déclinaison dans les manuscrits de la traduction de Végèce de Jean de Meun :

« Dans les manuscrits récents, on trouve plusieurs changements qui reflètent le développement de la morphologie et de la syntaxe. La démolition de la déclinaison à deux cas s'observe dans les mss. et les copistes ont souvent choisi les formes correctes pour supplanter l'ancienne morphologie, quoique les modifications erronées abondent aussi, entraînant d'autres erreurs à leur suite. » (Löfstedt, 1972, 117)

– Remarques générales

. CS : le sujet est support du verbe, qui est un apport ;

CR : l'objet est un apport du verbe.

Soit schématiquement :

sujet	→	verbe	→	objet
support		apport		apport
du sujet		du verbe		rôle de dépendance

Des deux cas de l'AF, il ne reste que le cas synaptique du FM.

– Van Reenen – Schøsler :

Paradigme I avec flexion casuelle du déterminant et du nom, mais rôle insignifiant du système casuel dans ce qui est son domaine essentiel : la distinction du CS et du CR.

Paradigme II dans lequel le déterminant conserve sa flexion casuelle, alors que le nom abandonne la distinction des cas pour conserver celle du nombre → le flexif casuel du syntagme nominal n'est plus lié à chaque membre du syntagme en question, mais uniquement au déterminant → système casuel : si un syntagme se trouve pourvu d'un déterminant, celui-ci assure la fonction casuelle, occasionnellement corroborée par un signe casuel du nom (surtout dans le cas des imparisyllabiques). En cas de conflit entre cas du déterminant et du nom, la règle générale (qui confirme la place systématique supérieure des déterminants) veut que ce soit le cas du déterminant qui compte. La forme du nom donne, par contre, l'indication du nombre, ce qui annonce le système moderne.

Paradigme III (0/s – 0/s) est en vigueur dès le MA. C'est encore le paradigme du FM écrit, à quelques détails près : après la disparition de la déclinaison bicasuelle, les anciennes formes du CS coexistent provisoirement en tant que variantes. Ces variantes, tout à fait comme d'autres bien connues, facilitent simplement le travail du poète, comme l'a démontré G. Di Stefano pour l'époque du MF. D'autre part, des mots tels que *sire/seigneur* acquièrent un statut particulier, car la différenciation des formes, non plus liée aux cas, entraîne une différenciation lexicale.

Tableau :

Changements dans le système casuel :

Les composantes du paradigme I continuent ceux du latin dans la mesure du possible. Pour le féminin, *s* de *flores* provient directement du latin.

Dans le tableau I, les irrégularités pour le CS sont nombreuses et la distribution des flexifs est complexe. En revanche, le CR est régulier et simple. Le sg. est 0 et le pluriel est *s*.

→ Tableau des paradigmes Ia et Ib

a. Distribution imprévisible de *s* et 0 pour les noms masculins sg., CS en *e* non accentué.

b. Distribution complexe des autres noms masculins et féminins CS sg.

c. Distribution inégale des *s* et 0 pour les masculins et féminins pluriels.

d. Distribution chaotique des *s* et 0 du point de vue de l'identification casuelle comme conséquence de la distribution chaotique des *s* et 0 dans le CS.

e. Absence de la distribution du nombre dans Ib, CS.

Remèdes à ces faiblesses :

1. *S* introduit comme signe du CS sg. au féminin également, et peut-être élimination comme signe du CS pluriel, mais 0 et *s* auraient toujours 2 fonctions grammaticales au lieu d'une. De plus, Ib : absence de distinction de nombre.

2. Élimination de la catégorie des cas : sg. devenant 0 et pl. devenant s → paradigmes plus transparents.
Faiblesses du système casuel pouvant se résoudre OU BIEN par la tendance à simplifier la distribution des flexifs à l'intérieur du CS OU BIEN par l'élimination du CS : Résultat optimalement transparent. Fin du système bicasuel.

Cause externe provoquant la suppression de ce système : règle phonologique rendant plus opaque le paradigme Ia.

Tendance à la simplification :

→ généralisation d's au CS sg.

→ remplacement du CS par le CR.

. Généralisation d's comme signe du CS sg. au cours du 13^e siècle.

→ Augmentation souvent considérable de l'emploi d's dans les mots à double radical, dans le Nord, dans l'Est et dans le Sud.

→ De même dans les mots où l'on ne peut distinguer formes du CS et du CR : *autre* (adj.), *maire*, *maistre*, *pere*, *frere*, surtout dans le Nord, mais aussi ailleurs.

→ Autres mots en -e (*-ages*, *evesques*) et mots dont le radical se termine par une consonne (*covenz*, *-menz*, *prévoz*) : pas d'augmentation. Apparemment, s introduit plus tôt à l'Est que dans le Nord ; Sud, positionn intermédiaire.

Traces marquant que s tend à se généraliser comme signe du féminin, mais faibles.

→ Généralisation d's comme signe du CS sg. dans les dialectes du XIII^e siècle confirmée pour le masculin.

Pour le féminin, généralisation d's se laisse détecter, mais beaucoup plus faible.

. Abolition du CS

Remplacement du CS par le CR ayant une cause externe : rendu possible par le fait que la système casuel a subi l'influence de la règle phonologique suivante : s → 0/ ...((##)C

→ amuïssement d's devant consonne : *blasmer* > *blamer*, *feste* > *fete*.

Idem pour *li rois mande* > *li roi mande* – *avoit laiienz moïnnnes blans* > *avoit laiienz moïinne blans*

→ rois CS sg. / moïnnnes CR pl. : prononciation variable conditionnée par le contexte.

Exemples de prononciation variable mentionnés dans les traités d'orthographe du 13^e et du 14^e siècles, cf. *Tractatus* de T. H. (éd. Pope) et *Coyfullery* (éd. Stengel) : *dis* – *dime* ; *tres honore* – *tre noble*

→ nouvelle généralisation : s signe du pluriel / 0 signe du singulier.

Règle phonologique : élément catalyseur pour l'innovation que constitue cette généralisation. A partir de ce moment, déséquilibre entre paradigme des substantifs et paradigme des déterminants → élimination du CS du déterminant renforçant la distinction de nombre.

– Effacement de la déclinaison, Thèse de Seklaoui, Michigan, 1986 :

The weakening of -s, a sound change underway in the majority of Modern Spanish dialects, was carried through in earlier stages of Italian and French. In all 3 languages, in view of the morphological status of -, that of a nominal marker (of number and case of number alone) and a verbal marker (of second person singular in most verb tenses), its weakening affected not only the phonology of each language, but also the morphology. The goal of this dissertation is to assess the rôle of the last effort in the phonological weakening of -s and the morphological restructuring in its wake.

Chapter I : reduction of effort defined for phonology as a reduction in articulator movement, resulting from assimilation suppression of sounds, and for morphology as a reduction in redundant signaling which does not impair communication.

Chapter II : six altered reflexes of original -s weakening of -s results in reduced articulatory effort.

Chapter III : morphological consequences of the weakening of s examined in Italian and French. Since in Italian suffixed vocalic alternation replaced s as a number- and personmarker, redundancy remained essentially unchanged. In French, the loss of the redundant plural marker -s clearly reduced effort in the noun phrase. Person marking, on the other hand, became more redundant with the rise of obligatory subject pronouns.

Chapter IV : the weakening of -s in Spanish leads to two primary systems of number and person marking : suffixed vocalic alteration resulting when the weakening of -s modifies the quality of the preceding vowel, as in Italian, and preposed markers resulting when -s is deleted, as in French. The phonological evolution of -s,

which formerly played a significant rôle in the division of the Romania into East and West, is now furthering the dialectal fragmentation of Spanish. Only time will tell whether the weakening of -s in Spanish will have consequences as profound as those which occurred in Latin.

Faiblesses du système casuel de l'AF et disparition : Tendances à se régulariser lentement par l'introduction d's comme signe du masc. CS sg.. Quoique la généralisation d's comme signe du CS sg. ait commencé à régulariser et renforcer le paradigme Ia, elle n'a pas eu le temps de s'étendre au féminin. En outre, l'aboutissement de cette tendance n'aurait pas créé un paradigme tout à fait transparent. Alors une cause externe sous forme de l'extension d'une règle phonologique a mis fin à la tendance à cette généralisation à l'intérieur du système, et le système casuel a disparu.

Le système a dû commencer à se désintégrer tout d'abord dans les substantifs et adjectifs pour entraîner les articles, les démonstratifs et les possessifs ensuite.

Remplacement du CS par le CR ayant une cause externe

– Maintien de la déclinaison :

Exemple de *Narcisse*, ms. A, 13^e siècle, Ile-de-France / ms. picard copié dans la seconde moitié du 13^e siècle / ms. D écrit en Normandie, 2^e moitié du 13^e siècle. Ms. D : le plus proche de l'original, système moins cohérent, moins « correct » que le ms. C. On pense généralement que la langue des mss. dégénère à mesure qu'ils s'éloignent de l'original, mais autres explications :

. présence d'une déclinaison « correcte » dans une copie éloignée de l'original : preuve que la déclinaison est un élément purement factice, éventuellement appris à l'école (Cf. Schøsler, 1984, ch. 8.2.4.)

. le copiste C, originaire d'un dialecte conservateur du point de vue de la déclinaison, a simplement corrigé la langue de son original normand, qui avait plus ou moins abandonné la déclinaison. Corrections possibles à l'intérieur du vers et à la rime, mais pas dans tous les cas.

Déclinaison et position syntaxique : un certain nombre de positions syntaxiques tendent à favoriser l'extension du CR, exemples d'*Aliscans* :

– sujet inversé : *l'uitiesme fu le fort roi Clodové* (AliscRé, 1164) – *Ne vaut le cercle un denier moneé* (AliscRé, 1197).

– attribut (adjectif) : *Grant fu et foret, mes onques Deu n'ama* (AliscRé, 1548).

– apostrophe : *Cheval, dist il, mout par estes lancez* (AliscRé, 568) – *Par Deu, gltons de mauvese maniere, Ne vos pri une vil chamberere* (AliscRé, 1821-22).

– sujet indéterminé : *Ainz home d'armes ne pot tel les sofrir* (AliscRé, 1120) – *Onques plus fier home ne fu de mere nez* (AliscRé, 9778)

– sujet coordonné : *Luisent cil elmes et ces cercles dorez* (AliscRé, 5189) – *A Paris fu li rois et son barné* (AliscRé, 8086).

Mais l'extension au CR peut gagner, chez les copistes les moins soucieux de préserver une déclinaison fonctionnelle, bien d'autres positions : *le branc d'acier glaça* (AliscRé, 1557) ; *le grant tinel li chai* (AliscRé, 6538) ; *le coup guenchi* (AliscRé, 7110) ; *le sang vermeil li bat* (AliscRé, 6298)

Accord même pas fait dans le syntagme, cf. Régner.

Maintien de la déclinaison (adjectifs et substantifs) dans le nord de la France :

Différences d'ordre dialectal : déclinaison plus conservatrice en Picardie qu'en Normandie, adaptation linguistique faite par les copistes. Centres commerciaux du Nord de la France « conservateurs » dans le domaine des changements linguistiques comme la déclinaison, alors que les dialectes de l'Ouest sont plus « progressifs ». D'autre part, dialectes français au sud comme au nord de la Loire conservent une déclinaison bicasuelle jusqu'à la fin du MA, alors que l'ibéroroman et l'italien l'ont abandonnée dès les premiers textes écrits : langues innovatrices en ce qui concerne la déclinaison vs français conservateur.

« Comme dans tous les textes écrits jusqu'au 15^e siècle dans le nord de la France, les ressources de la déclinaison à deux cas sont exploitées de manière cohérente et constante pour substantifs et adjectifs » : conservatisme et tradition (SermAmB, p. LII-LIII)

Traits d'hypercorrection de la déclinaison dans les manuscrits tardifs : « Dès le 14^e siècle, hors les cas

d'hypercorrection, les formes du CS sont très rares dans la grande majorité des textes et limités à quelques catégories bien définies (noms d'êtres humains, noms propres) » (Andrieux & Baumgartner 1990, 19).

Déclinaison en apostrophe :

Pur ço vus dui, frans chevaliers provez (ChGuillSd, 1596)

Pur ço vus di, frans chevaliers menbrez ibid., 1604)

Déclinaison de l'attribut :

L'attribut du sujet et le « sujet réel » (souvent, mais pas toujours accompagné de *il*, sujet « apparent ») ont normalement le CS

Déclinaison des noms propres :

Felipe/Felipon, Felip (AlexArsL, ms. de Venise, 373) / *Felipes* (ibid., 380).

Pilate / Pilaton : Ne doit servir sens ki bastone A pape, mais a Pilaton (RenclCarH, IX, 12)

Cesar/Cesaron : Tu aies l'amour Cezar (MousketR, 4388) / *Ainc puis cel jour ne li failli Que Charles ne fust a tos les Cesar Augustes apielés Pour Cezaron ki gouvernoit Trestout le mont et retenoit* (ibid., 4389e93)

Moÿse dans BibleAN

Moÿsés à la rime : *après* : *Moÿsés* 27-28 ; 4970-71 ; 6497-98 – *Moÿsés* : *après* 3634-35 ; 5008-09 ; 5344-

45 – *prés* : *Moÿsés* 3767-68 ; 3854-55 ; 7176-77 – *Moÿsés* : *prés* 5160-61 – *Moÿsés* : *fais* 4998-99 ;

Moÿsés : *fés* 5148-49 - *Moÿsés* : *mais* 5534-35 – *Moÿsés* : *Fineés* 6852-53

A Moÿsi 5935, 5981 ; 6122 ; 6383 - *l'espri Moÿsi* 5957 – *A Moÿsien* 4771 – *Pour Moÿsien* 4270.

Berte / Bertain : *Berte* employé en complément : *Berte vont saluer bel et cortoisement* (BerteH, IX, 255), mais *Bertain* le plus souvent au CR.

Syntaxe

– Complément de nom

Sélection d'exemples où peuvent alterner les adjectifs de relation

Deu del ciel (AlexisS², 53)

des regnes del ciel (ibid., 179)

les œuvres de la char (JAntOtiaP, Prol. II, 7)

office de roy (JAntOtia, II, 8 ; II, 35)

le droit du roy (ibid., Prol. II, 36) / *enseignes royales* (Prol. II, 41)

verge de fer (ibid. Prol., II, 14 ; Prol. II, 21)

les parolles de Dieu (ibid., Prol. II, 39)

le ciel de l'air (ibid., I, 26)

un cler chapel d'acier (AliscRé, 4672)

-- CR dit absolu

Remarques d'ensemble

– Notion d'appartenance et de sphère personnelle :

Ch. Bally, partant du concept de possession inaliénable élaboré pour les langues mélanésiennes par Lévy-Bruhl, cherche des formes exprimant ce concept dans les langues indo-européennes. La notion de solidité est fonction de la sphère personnelle. Cette sphère comprend ou peut comprendre les choses et les êtres associés à une personne d'une façon habituelle, intime, organique (ex. le corps et ses parties, les vêtements, la famille, etc.). Tout élément constitutif de la sphère est considéré, non pas comme une simple propriété, mais comme une partie intégrante de la personne → phénomène, action ou qualité affectant une partie quelconque de la sphère personnelle. Procédés les plus anciens pour l'expression de la personne intéressée à l'action :

- voix moyenne ;

- datif des pronoms personnels avec article indéfini ;

- possession inaliénable.

H. Frei : La personne archaïque n'était pas limitée au corps, comme la nôtre, mais comprenait aussi els armes et l'équipement (casque, javelot, lance, flèches, bouclier, selle), les bateaux, les chevaux, la famille et le groupe social (père, hommes, peuple, armée, roi).

Concept de la possession inaliénable :

- notion sémantiquement préconstruite ;
- relation interne préconçue du point de vue logico-sémantique ;
- rapport d'inhérence / d'évidence du possédé au possesseur.

Association : relation existant entre le référent du déterminé et du déterminant : relations aliénables vs. relations inaliénables.

Choix fait par le bambara entre deux types de syntagmes d'association :

- juxtaposition directe de deux termes : *Sékù ku* « la tête de Sékou » - *Sékù fà* « le père de Sékou »
- morphème connectif *kà* : *Sékù kà mûrû* « le couteau de Sékou ».

A. Englebert, in « *Le petit mot* » de, p. 187-89 : Pour l'ancienne langue, la distribution des éléments *de*, *a*, \emptyset dans les syntagmes binomiaux repose essentiellement sur le principe de communauté sémique, et donc de notoriété, entre les deux noms relatés, plutôt que sur la spécificité des référents des deux noms, analyse qu'on trouve chez Foulet (1974, 14). Par ailleurs, cette distribution apparaît comme totalement différente de celle que nous connaissons actuellement (cf. Palm, 1977) : relevé exhaustif des constructions Nom 1 + *de* + Nom2 [humain] [singulier] et ses concurrents dans le roman de *Lancelot en prose* (2116 occurrences) :

Devant un Nom2 humain	Pour un Nom1 porteur du trait	
	[inhérent à l'homme]	[singulier] [extérieur à l'homme]
\emptyset	<i>les armes Keu</i> 99a, § 18	
<i>a</i>	<i>Le royaume le roi Artu</i> 9 § 28	<i>Li niés au roi Artu</i> 57a, § 1
<i>de</i>		

Dans la langue de ce texte, l'apparition du sème [humain] dans les deux noms relatés suffit d'une part à bloquer l'emploi de *de*, d'autre part à appeler celui de \emptyset ou de *a*.

Si *de* peut marquer un lien notoire, il ne le peut en tout cas dans le champ lexical de l'humain.

Il est donc logique que la majorité des N2 de la construction sans préposition soient des noms à genre motivé (+ humain), à nombre motivé (noms propres ou syntagmes de type *mon pere*, *le roi*, *cest roi*) et à forme marquée -sujet (noms masculins à déclinaison. La structure *a* est la plus fréquente, suivie par la structure *de*, quand le complément humain est au singulier, comporte un prédéterminant et ne se réfère pas à un être unique.

Autres précisions : le français, c'est même un des traits jugés typiques de sa syntaxe nominale, présente la particularité de pouvoir introduire directement un SN déterminatif d'un autre SN, c'est-à-dire sans faire appel à une préposition (laquelle serait *de* ou *a*). Perpétuant un tour syntaxique du latin, cet usage n'est possible, - sans être jamais obligatoire – que si un certain nombre de conditions sont remplies :

- conditions sémantiques : trait humain, le noyau du SN déterminatif doit être de la classe humain :

. nom propre

. nom commun désignant :

.. un titre (*empereor*, *roi*, *prince*, *duc*, *conte*, *marchis* ;

.. une condition ;

.. une position familiale, lien de parenté : *pere*, *mere*, *fils*, *frere*, *feme*, *cosin*.

Remarques :

1. L'emploi du CR absolu peut s'étendre à la classe des animaux vus comme ayant un comportement humain. Tel est le cas du *Roman de Renart*, véritable dessin animé médiéval où l'emploi du CR absolu pour des animaux n'est pas sans relief parodique : *la teste Brun*.

2. La condition sociale est normalement élevée : dans la majorité des exemples, le CR absolu pouvant

s'employer jusqu'au rang de *chevalier*, mais réserves sur ce point.

Contrairement à ce que l'on a pu écrire, N1N2 sans préposition n'a rien d'aristocratique, si elle est statistiquement plus employée pour les personnages d'un rang au moins égal à celui de chevalier, cela est dû à la place importante de ces personnages dans la littérature française du MA et non au système linguistique de l'AF. On trouve ainsi : *Ceint. i. baudré .i. borjois de la terre* (NimesM, 1041) – *Siet soi bele Aye as piez sa male maistre* (GuillDoleL, 1183). Et quelques exemple chez Robert de Clari : *si s'en ala a le maison le bonne femme ou Kyrsaacs estoit* (XXI, 64) – *si prent il le cheval le balliu qu'il avoit ocis* (XXII, 4) - *la maison chu tavernier* (RobClariL, XXV, 35).

On peut même trouver, exceptionnellement, un nom de ville, mais exemple de Villehardouin, ms. du 14^e siècle : *Cagierent le message que altretel offre feïst au conte Bar le duc Thibaut* (VillehF, 39)

- conditions sémantico-syntaxiques :

. le SN déterminatif doit être lui-même déterminé dans l'ordre de la quantification :

.. article défini ;

.. article démonstratif ;

article possessif.

. le SN déterminatif doit être un singulier.

. le SN déterminatif doit être en position « subjective » par rapport au SN déterminé : *l'amor le roi* implique que « le roi aime ». On opposera ainsi *le Jeu Adam* : « le jeu composé par Adam », et *le Jeu d'Adam* « le jeu ayant pour sujet Adam ».

Toutes ces conditions, tendant à une spécification aussi grande que possible du SN déterminatif, font qu'au total le complément déterminatif doit désigner une personne aussi « agent » que possible :

- aspect sémantique : contrainte de classe ;

- agent grammatical : contrainte sur l'extensité et le nombre ;

- agent fonctionnel : sujet logique profond.

Toutes ces conditions valent si la complément déterminatif est un pronom :

- pronom démonstratif : *el leu celui* (VillehF, 38) – *la dame prent la coignee de la main celui* (SSagAD, 25, 25)

- pronom indéfini : *qui d'atrui douleur font lor joie* (VmortHélW, XLI, 5)

Origine de l'évolution de cette situation vers celle que l'on connaît actuellement.

Tout d'abord, CR absolu a cessé très tôt d'être productif, laissant dans ce système d'opposition une case vide. Ce vide aurait pu être comblé par un seul des deux éléments restants, *a* ou *de*, mais système évoluant différemment : la perte du morphème *ø* a complètement désorganisé le mécanisme régissant le choix *a/de*.

Tous deux sont restés possibles comme éléments de relation des structures binomiales, tous deux sont restés opposables. Mais dans leur nouveau système d'opposition, ils ne se sont plus appuyés sur les sèmes des nom mis en relation. Seul *de* a retenu cet élément dans son fonctionnement, pour le généraliser. Le couple *a/de* semble avoir privilégié l'opposition reposant sur l'orientation du rapport à exprimer.

De, d'un emploi déjà plus large que *ø* et *a* – on le trouve presque systématiquement lorsque le Nom2 n'est pas porteur du sème [humain] – a ainsi encore gagné du terrain, s'introduisant partout où une information minimale suffit, par exemple l'information déterminative, laissant *a* se charger d'informations plus spécifiques : appartenance *le vélo à Jeannot* / destination *une boîte à sardines*. La propriété que possède actuellement *de* de marquer la notoriété ne lui a été acquise que progressivement.

Exemple dans JMeunVégèceL : le CR absolu disparaît dans les manuscrits tardifs de cette traduction : « L'emploi d'une préposition, soit *a*, soit *de*, devient régulier comme marque du génitif, p. ex. (A, 22) *jusques au tens l'empereur Gracien devient jusques au temps l'empereur, de l'empereur Gracien*.

– Rapport entre régime sans préposition avec valeur possessive et régime datif : ils participent du même phénomène, recouvrant le génitif-datif pré littéraire :

Li vallez voloit garder l'enneur sonpere et la seue (SSagAD, 4, 023)

Amont parmi son elme fiert Renaut durement, *Rollant*

Que les flors et les pierres conreval en descent,

Durendal chiet a terre tant ravinosement,

El costé le navra tant dolorosement

Que li sanc tot vermeil a la terre descent.

« *Renaut li fiz Aymon, ce li a dit Rollant,*

Je vos rendra mon oncle, par Deu omnipotent. » (RenMontDT, 12457-64) (« Je vous remettrai à mon oncle »)

Dans ces emplois, le régime sans préposition est concurrencé par le régime précédé d'une préposition, soit *de* ou *a* : *le fils du roi / le fils au roi, rendre a*. Cf. aussi infra.

– Distribution et concurrence de l'emploi du CR absolu et des prépositions *a* et *de* :

- N1 N2 n'est possible que si N2 désigne un nom à genre motivé (+ humain), à nombre motivé (noms propres ou surnoms du type *mon pere, le roi, cest roi*) et à forme marquée -sujet (noms masculins à déclinaison en particulier) ;

- N1 *a* N2 n'est possible que si N2 désigne un être humain ou un animal, donc un animé ;

- N1 *de* N2 est possible si N2 désigne aussi bien un animé qu'un inanimé.

La structure *a* est la plus fréquente, suivie de la structure *de*, quand el complément humain est au singulier, comporte un prédéterminant et ne réfère pas à un être unique.

Nuances sémantiques entre le CR absolu et la construction N1 *de* N2 : on peut parfois déceler une alternance sémantique entre la construction non marquée N1 N2, qui ne fait qu'indiquer l'existence d'un rapport entre deux termes, et une construction marquée N1 *de* N2 où la préposition *de* marque la provenance : *la loi Deu* (OgierH, 9919) / *la loi de Dieu* (MousketR, 5283) – *contre le grant engin sa fame* (SGraalIVQuesteHM, § 259, p. 267, l. 4) / *contre l'engin de sa fame* (ibid., § 260, p. 267, l. 2) – *la vengeance Nostre Seignor* (SGraalIVQuesteHM, § 299, p. 289, l. 39) / *la vengeance de Nostre Seignor* (MortArtuF², 103, 25) – *par Deu aïe* (BrutH, 8606) / *Mais par l'aïe de Dieu* (VillehF, 220). – *le num de sun uncle parta* (BrutA, 113) – *Cele qui out le non d'Ebrac* (BrutA, 1521) – *Le mandement de mon amant* (TristBérM⁴, 2800) – *Perinis li a tot conté Le message de la roïne* (TristBérM⁴, 3326) – *L'espee qu'il retint de l'empereür* (BrutA, 4126) – *Ki estoit de Lavine nez* (BrutA, 109). Ainsi, c'est spécialement dans l'axe de la filiation qu'on trouve en concurrence N1 *de* N2 pour désigner le rapport de descendance : *E sumes filz del home premerain* (AdamH, 1597). Il est parfois impossible de distinguer entre complément adnominal et complément adverbial : *Li papes reprist l'aniel de l'evesque* (JcourtPlaitAK, 530) On peut voir dans la construction avec *de* un sens de « venant de ».

CR absolu avec régime pluriel :

Se seront mes abis mis jus Et la folle et meschant creance Vos dieux, qui n'est que decevance (Mystère du Roy Advenir, 5547-49)

Sélection d'exemples avec lexicalisation

Tu es el paradis Bertran (NoomenFabl, II, 5, Sire Hain et Dame Anieuse, 320-21) : höhnt Hain seins Weib, das im Kampfe mit ihm rücklings in einem Korb gestürzt ist)

l'oraison Karlemaine : Por vos conmencherai l'orison Karlemaine, Qu'il disoit en bataille, quant on lachoit s'ensaigne, Puis ne dotoit en bataille prochaine. Saint Selvestres la fist en cele quarantaine Que Jesus jeüna, quant il sist a la chaine. (ChevCygneNaissBeaN, 179)

l'oraison saint Julien.

Concurrence du CR absolu et de la préposition *a* :

Dans le domaine d'application de N1N2 (N2 humain), la construction N1 *a* N2 paraît s'appliquer aux rapports occasionnels distincts de la possMystèreession inaliénable :

la nef a icel saint home (AlexisS², 197)

A l'ostel le prestre est venu. (NoomenFabl, I, 2, A 220) / *A l'ostel au prestre* (NoomenFabl, II, D 210, B 209, J 204)

Dans les attributifs en adresse, injurieux en particulier :

Fix a vilain por nul loier (PartonG, 471) – *Fiz a putain, avez le me vus emblé ?* (ChGuillSd, 2706) – *Pill a putain, glton, mar i entrastes* (PeiseOrABR², 1048)

Fils a putain, als Schimpfwort, in TL, VII, s. v. **putain**.

Filz a barun, retien a tei tun fé ! (ChGuillSd, 2545) (« Fils de preux, garde pour toi le fief qui t'appartient ! »,

trad. Suard, p. 153)

Ordre des éléments

- Emplois avec *Dieu, Damedieu* :

Et destruire le Diu faiture (RenclCarH, XLVII, 5) – *Por garder le Diu hireté* (RenclCarH, LVII, 5)

De l'amur Deu (PoèmeMorB, Rubrique, V. 2869) : *Sainte chose est d'amour qui de part Jhesu vient* (2869) – *Quant li hons vraiment en l'amour Deu se tient* (2872, 2877) – *L'amour de Deu fait l'ome mult süés reposeir* (2881) – *La ou l'amour Deu est ne peut haïne aleir.* (2882) – *por la Deu grace* (AlexisS², 382. Cf. aussi LettrTanq) – *la Dieu vigor* (TristBérM⁴, 2383-84) – *la Deu beneïçon* (RoisC, 71, 12) – *Mahom te saut et le deu Tervagant* (PriseOrABR², 477) – *Seignurs, frans homes, merci, pir amur Dé* (ChGuillSd, 105) – *Ahi ore, seignurs, pur amur Deu, merciz* (ChGuillSd, 539) – *Sire Willame, al Dampnedeu congié* (ChGuillSd, 2423) – *la mere Dieu, la mere Jhesu Crist, fix Dieu* (CoinciK, passim) / *la Dieu mere* (ibid., I, 1, 54) ; *la Deu merci* (TristPrM, XC, 32) – *Si serés baptisie et Dieu converse* (Aiola, 5357)

E nun Deu, Clarembauz, uns veillarz rasotez (ParDuchP, 1709) et note à ce vers, II, 389 : « Il eût peut-être été mieux d'éditer *enondeu* en un mot, voir 1310 ? On lit *enon Dieu* dans *Lancelot*, TLF V, p. 66. » – *A nun Deu, uncle, dist il, chevaler* (ChGuillSd, 3145) Emplois avec *Dieu* dans *AliscRé* : *por amor Deu, lo cors Deu, en l'enor/l'anor Deu, la merci Deu, mere Deu*. Emplois avec *Dieu* dans *Pères1L* : *l'amor de Deu* (397) ; *li Dieu enemi* (684) ; *la loi Deu* (694) ; *la grace Damedeu* (787) ; *li sainz filz Deu* (1001) ; *la mere Deu* (1435, 1477, 1610) ; *el mains Damedeu* (2488) ; *la Dieu merci*

- Emplois avec *Jhesucrist* :

Tant aije exploitié par le Jesu aïe (Aiola, 5399)

- Autres emplois :

Paien esgardent le Carlon messagier (AspremWB, 2384)

J'ai non Ogier, de le Carlon maison (AspremWB, 4117)

Ço dist un des Guillelme baruns (ChGuillS, [1259])

A réorganiser

la moillier Adam (SGraalIVQuesteHM, 186d, 28) ; *La moiller le dus prenent, qui est nece Herdré, La fille Beranger, le cuvert desfaé* (ParDuchP, 2071-72) – *un suen filz Nascien* (SgraalIVQuesteHM, 168a, l. 13) – *un suen neveu filz Nascien* (qgraal_cm, 192a, l. 27) – *Nascien li serorges le roi Mordrain* (qgraal_cm, 209b, 24) – *Jonas... qui fu el ventre la balaine* (ElieG, 2605-7)

arche Noé : *La reposa l'arche Noé* (PartonG, 7245)

l'avostre Jhesu Crist (JMeunAbH, 144, 1283-84) [Plus pecheresse et plus blamable est l'avostre Jhesu Crist que celle qui est avoutre de son mari]

niés Renart, filz sa seror l'ainznee (AliscRé, 5337)

les fils Burel (ChGuillSd, 643) – *li fiulz Pepin* (AmAmD, 1394) – *le fiuls Othon* (AmAmD, 633) – *Deu le fil Marie* (AmAmD, 1361) – *Li viel moine, li fill Folain Et fill Durant, le dur vilain* (RenclCarH, CXLVII, 1, 2)

la fille Charle (AmAmD, 442, 1501, 718, 885, 1562, 1574, 1827) / *la fille au roi Charle* (AmAmD, 643) – *la fille au roi Charlon* (AmAmD, 624) – *la fille au seigneur de ceanz* (MortArtuF², § 13) – *la fille le rei* (MarieLaisO, Eliduc, 273) / *laz fille al roi* (MarieLaisL, 273) -- *mere Dieu, mere Jhesu Crist, filz Dieu – le filz sa mere* (ChGuillSd, 681) – *le fils Berard de Bruban la cité* (ChGuillSd, 2257)

li freres monseigneur Gauvain (MortArtuF²) – *Li filz sainte Marie* (PriseOrABR², 2) / *Uns fix a diables, uns gités* (PartinG, 253) – *Nous somes tuit fil Jhesucrist* (Pères1L, I, 379) – *Il sont de diable fil* (Pères1L, 456) – *Es tu lassus, Guillelmes au cors gent, Filz Aymeri de Nerbone la grant ?* (PriseOrABR², 1074)

Non por la perte sa seror (PartonG, 5056)

la gent : cent mille furent de la gent Deramed (ChGuillQsd, 212)

la maisnie Hardré (AmAmD, 1852) – *la maisnie Charlon* (AmAmD, 211, 1841)

Ki jadis en la maison Le pape estoit consilliere (RenclCarH, VIII, 2-3)

niés le roi Artu (MortArtuF², §26) – *Baudoins, li niés Charle* (SaisnB, 3308)

Car me laisiés por l'ame vostre pere (Aiola, 5368)

li amis ma dame (SsagAD, 32, 21) / *li amis a la dame* (SsagAD, 32, 24)

la char Hardré (AmAmD, 1750)

le cheval Lancelot (MortArtu, § 11) – *le cheval Renart* (RenR, XII, 13118)

des chevaliers le roi Artu (MortArtuF²) – *les chevaliers le roi* (MortArtu, § 10)
le droit le roi (PercH, 1087-88)
l'escu Guillelme (AliscRé, 9)
l'espee Amile (AmAmD, 1122) /
la pelice a la dame (SSagAD, 25, 56)
As piez le conte s'asist tot de son gré (PriseOrABR², 177)
L'enseigne Charles, de France l'emperere (ChGuillSd, 2939)
Ou a Paris, en la terre le roi (PriseOrARB², 330-31)
D'ou venez vos ? – De regné Aufriquant (PriseOrABR², 479)
De cele terre Tiebaut votre mari (PriseOrABR², 695)
le mençonge Agravain (MortArtuF², § 7)
Les merveilles Prestre Johan (PrêtreJeanDYG, 1066)
Il le menesrent al muster Saint Omer (ChGuillSd, 3490)
le seel Jhesus Crist (SGraalIVQuesteHM, § 138, p. 155, 25)
Un des livres de l'aumaire
Mon signor saint Pere a Biauvez (CligésM, 20-21)
la main le roi Artu (MortArtuF², § 12)
On dist ke le mors saint Thomas
Toi fist d'Engleterre partir
Ou tu morus o le martir,
Ki toi ama, et tu l'amas (RenclCarH, Car, XXIV, 3-6)
la mort le roi Artu (MortArtuF²) – *la mort Perceval* (MortArtuF²)
la muse Muset (ColMusB³, I, 1)
Dedenz la nef Maudeine de Nubie (PriseOrABR², 1260)
l'ostel le roi (MortArtuF², § 21) - *A la cort le roi, chascun i est por soi* (ProvM, 45) – *enz el chastel le gentil conte* (BretTournD, 33) – *al pavillun Willame al curb nié* (ChGuillSd, 2693)
li prez au chevalier (SSagAD, 9, 3)
la taule Dé = la table Dé (BarbMéon, Fabliaux, Ordene de chevalerie, I, p. 76, v. 445 et ElesB)A
la trieue Dieu (Aiold, 6163) « la protection de Dieu »
la vilenie vostre seigneur (SsagAD, 22, 7)
la proere Renart (RenR, XIV, 14417) /
Et monta el palés d'Otran le deffaé (PriseOrABR², 46)
L'enseigne al rei Mahun
Et le destrer Oliver le Gascun
E le halberc e le healme Tebbald l'Esclavun (ChGuillSd, 2360-62)

CR absolu dans JVignayOisivG, zones de résistance, remarques de D. Gerner : Environ un tiers (126 cas) des anthroponymes transcrits sous une forme latine l'est à un autre cas que le nominatif singulier. Le cas apparaissant le plus fréquemment est le génitif singulier, qu'on trouve généralement dans le syntagme substantif d'un complément déterminatif d'un nom commun. Dans la traduction, ce type de complément se distribue à peu près également entre la construction prépositionnelle avec *de*, plus rarement *a*), et l'archaïsante construction absolue sans préposition suivant l'ordre déterminé _ déterminant. : *au temps de Preschal* (LXI, 10) – *filz de Noé* (XX, 115) / *le temps Noé* (XXIII, 3) – *filz Pepin* (LXI, 27) – *royaume Gondrain* (LIX, 10) – *filz Israel* invariablement.

Le traducteur s'est contenté de plaquer sur des structures courantes les formes latines qu'il avait sous les yeux, et on trouve en abondance des *freses Abraahe*, *filz Hoestés*, *compaignie Antenoris*, *palais Romuli* ; etc., la forme plus ou moins latine du déterminant n'ayant aucun rôle fonctionnel. Contexte généalogique, hagiographique, homilétique formant le CR absolu : parenté : noyau privilégié, puis parties du corps, temps, mort, monument. Emploi rarissime du CR absolu avec un référent inanimé : *la hautesce le caquevel du mont* (CVII, 5)

Pré Noiron/Noiron Pré : *Mais par les saint Apostre c'om quiert en Noron pré* (ParDuchP, 2396) / *Ki planta*

vigne ou pré Noiron (RenclCarH, Car, CXCI, 2) – *Le cors saint Pere meïs en Pré Noiron* (PriseOrABR², 810)

Bones Arcu(s)/ Hercules (bornes qu'Alexandre avait faites en Orient pour marquer les limites de ses conquêtes) : *Tres par mi les grans tieres aquellirent lor tour, Si c'as bornes Arcu vinrent al sepme jor.* (AlexParHM, 316, 25). Autres exemples dans Langlois (Table) : AuberiTarbé, 89 – GaufG, 253 – JerusH, 3739 – OgDanB, 846, var. 12243. *Artu = Arcu*. Cf. AlexArsM, II, 171, T-L, I, 1056. *Bones Artu* (MonGuill², 112 B1).

Exemples dans les serments, invocation des saints, de leurs reliques :

Dist Guïclin, par le cors saint Richieiz (PriseOrABE², 382)

Le cors saint Pere meïs en Pré Noiron (PriseOrABR², 810)

Exemples dans PélCharlA, pour les reliques en particulier :

Respont li patriarches : « A plentet en avrez !

Le braz saiont Simeon aparmaines avrez

E le chef saint Lazare vus ferai aporter.

E del sanc saint Estefne, ki martir fu pur Deu. (PélCharlA, 1161-166)

Durrez vus tels reliques – meilurs nen at suz cel –,

Del sudaire Jesu que il out en sun chef..

De la barbe saint Pere, del chevols de sun chef..

Durrai vus tels reliques je ferunt grant vertuz,

Del leyt sainte Marie, dunt aleytat Jhesus.. (ibid. 169... 187)

le cul Wallon (NoomenFabl, V, 13, 378)

le mal seint Liénart : saint Léonard, ermite puis fondateur du monastère de Noblat, près de Limoges, mort vers 559, patron des prisonniers et des femmes en couches.

Cf. E. von Kraemer, *Les maladies désignées par le nom des saints*, Helsingfors, 1950, et Dufournet, édition bilingue du *Jeu de la Feuillée*, Garnier Flammarion, 1989, 234-235. Cf. aussi fabliau *Le moine sacristain*, *Fabliaux*, Dufournet, v. 627.

Lexicalisation avec des noms propres :

l'ostel saint Julien (PerR, 1537-38) – *l'oraison saint Julien* (cf. TL, VI, 1179, s. v. **oraison**).

le bras Saint Jorge pour l'Hellespont (TL, I, 1130)

Le CR absolu peut aussi se trouver avec les pronoms :

- pronom personnel :

... *Que vos cresroiz*

le consoil vostre mere et moi (PercL, 1412-13) « ajouter foi aux avis de votre mère et aux miens » (traduction PercM, 1364)

- pronom démonstratif :

avec *celui*, cf. Bellon, « Construction du complément déterminatif dans *Le conte du Graal* », p. 2

- pronom relatif :

le roi de France cui cusin il estoit (VillehF, 42)

Remarque :

Maugré + pronom personnel peut s'analyser, dans une première étape, comme un substantif en construction absolue :

Mais moult vos ai large don fait,

Maugré moi l'ai de mon cuer trait (GuillAnglH, XXX)

Prodome ne se doit antremetre

De nule rien autrui prometre

Que doner ne li puise et vuelle,

Que le maugré celui n'acuelle,

Qui sans prometre est ses amis

Et, des qu'il li a promis,

Si bee a la promesse avoir (PercL, 1017-1023) Cf. traduction de Méla in PercM, 977-983 : « Un homme d'honneur ne doit s'engager à rien promettre à personne sans l'intention ni la possibilité de le faire, sinon l'autre lui en sait mauvais gré, lui qui avant la promesse était son ami, mais dès la promesse faite, n'attend

plus que son accomplissement. »

Si commença a sakier a lui, et tant que, maugré son frere, vausist ou non, que li clers i entra (RobClariL, LXXVI, 7)

Concurrence avec *de* : *le pechié de ta mere* (PercR, 3579-80)

On peut trouver le CS au lieu du CR quand il s'agit d'exprimer l'appartenance :

au tens reis Loeïs (BenducF, 799)

li niés reis Othes (BenducF, 20800)

Exemples, cependant, avec des noms propres où l'on tend à mettre le nom propre au CS (?)

Cf. K. Pope, *Etude sur la langue de frère Angier*, 1903, 29 – *PriseOrABR*¹, 313, note du vers 207.

CR absolu et construction du verbe avec complément déterminatif dans les relations d'appartenance ou de parenté *estre filz/mere/feme/frere*, etc. + régime direct (Cf. FouletGram, §§ 22-23) :

Marsent i misent, qui fu mere Bernier (RCambrK², 1301 et 1314)

Li feme aussi Mahiu L'Anstier,

Ki fu feme Ernoul de le Porte

Faut ke on le crient et deporté (AdamHaleFeuilG, 2096-98)

Et si fu feme le roi Tiebaut d'Aufrique (*PriseOrABR*², 27)

Ce est la feme au roi Tiebaut d'Aufrique (*PriseOrABR*², 276)

Une noble pucelle, plainne de grant biauté,

Fille fu l'emperere de Rome la cité (JSQuentO, S, 10) / *Je fui fille d'empeor* (PartonG, 4573)

Cil fud fiz Boeve Cornebut le marchis (ChGuillSd, 1437)

Cayn, qui freres fu Abel (HyonPall, 882)

Filz sui Guion, le dux qui tint Ardane (*PriseOrABR*², 184)

Filz est Tiebaut de la terre d'Espagne

Et dame Orable, une roïne gente (*PriseOrABR*², 201-02)

Celle fut niece dan Guillaume au cor neis (MonRDB, 275) – *Ele estoit niee dant Guillaume au cort nés* (MonRainCB, 275) – *Niés sui l'enpereor Qui Franche a en baillie* (Aiola, 5393)

Si somes home le roi Tiebaut l'Ecler (*PriseOrABR*², 423)

Conditions d'emploi du complément datif sans préposition, en concurrence d'une construction prépositionnelle, non sans que jouent les exigences de la versification, selon le principe que l'on pourrait appeler « principe de compréhension suffisante »

1. Distribution entre :

- datif lexical, accompagné de 3 actants, faisant partie de la définition lexicale du verbe, ex. de *doner qqc. à qqn.*

- datif étendu : complément apparaissant avec toutes sortes de verbes ne porésupposant pas nécessairement 3 actants, ex. de *fabriquer à/pour.*

On pourrait imaginer que seuls les datifs lexicaux, définis par la valence même du verbe de la proposition (verbe à 3 actants) apparaissent comme des compléments non prépositionnels. Les CD non prépositionnels seraient uniquement des datifs lexicaux : *doner, bailler, toldre – dire, celer.*

2. Convergence entre complément datif et complément de lieu.

a. Constructions sans préposition correspondant à des structures pronominales avec *li.*

b. Constructions avec préposition correspondant à des structures pronominales avec *i.*

3. Statut spécial du CD dans les datifs lexicaux : argument présupposant l'existence de deux autres arguments dans la proposition, le sujet et l'objet, pas nécessairement présents dans la proposition cependant. Le CD présuppose la séquence Verbe + Objet. Que le complément datif présuppose effectivement l'existence de la séquence Verbe + Objet découle aussi du fait qu'on a un complément datif lexical avec des verbes de sens assez incolore, des verbes opérateurs tels que *faire, avoir, tenir, savoir* dès qu'ils sont pourvus d'un objet :

Faire son cheval le gambet : Me sires se mucha en pourre, Et fist sen cheval le gambet (dem Rosse des Robert) *Si que cair fist le varlet Sans assener con compaignon* (AdHaleFeuillG, 738-741) « Mon maître se cacha dans la poussière et fit un croc-en-jambe à son cheval, et le jeunot tomba avant f'avoir atteint son

adversaire », Trad. Buridant-Trotin, Champion, p. 37) - *Marsiliun de meie part nunciez Cuntre Franceis li sui venit aidier* (RoIS², 2674-75) – *S'eüssiez or un messaige envoié Bertran le conte et a l'autre barné* (PriseOrABR², 1402-03) – *Si me diras la palasin Bertran* (PriseOrABR², 1435) – *Si dites Lusiane la bele o le cler vis Que...* - *Si dites Lusiane la bele o le cler vis Que...* (Aiola, 5106)

Ainsi vint devant l'empereor

Por le prodome fere honor (GuillDole, 1865-66)

Complémentation d'un adjectif en fonction d'attribut, ce complément devant être nécessairement un CD

- attribut = adjectif : *Et de doner et de despendre Refu il parauz Alixandre* (ÉrecR, 2213-14).

- attribut = syntagme nominal : *Messages sumes al païen Baligant, Marsiliun, ço dit, serat guarant* (RoIS², 2726) «De Baligant le païen nous sommes les messagers : il sera prêt, dit-il à protéger Marsile » (Trad. I. Short, p. 199) – *Li torz en est miens et li droiz Mador... Li torz en sera miens et li droiz Mador* (MortArtF², 75, 13 et 42)

- attribut = syntagme prépositionnel : *estre en aïde*, exemple avec un démonstratif : *Dex et li droiz que j'i ai, En cui je m'an fi, et fiaï, En soit en aide celui Et se lou deffende d'enui, Qui par amors et par frainchise Se poroffri de mon servise* (YvainR, 5977-82)

- attribut = adverbe : *Tout aussi pres vous est li filz au roy de Grece* (LaurinT, 409)

→ attributs présupposant sémantiquement un complément.

4. Datif étendu : troisième actant pouvant s'ajouter à beaucoup de verbes, non impliqué par la valence du verbe et ne formant pas nexus à l'intérieur du syntagme verbal avec la structure Verbe + Objet → constituant de phrase. *La foi que vous devez monseigneur le roi* (MortArtuF², § 32)

5. CD qui ne sont pas des datifs lexicaux puisqu'on les trouve avec toutes sortes de verbes ne présupposant pas trois actants : datifs accompagnant des noms désignant des parties du corps + armes, vêtements : *l'escu Rollant* avec nom relationnel.

Nom dépendant = CD

Li sires de Gorre fiert grant cops Synador sor l'escu (LaurinT, 1068)

Cf. *de la corgiee li a parmi le col donee* (ÉrecR, 219)

Por donner par exemple prouesce et hardement Pechëurs, percheresses qui pechent portelment (JSquentO, U, 2)

CD : sous-classe des datifs lexicaux : ils dépendent de noms présupposant un autre terme tel que *ami, pere, chief*, etc. → comportement syntaxique constituant l'originalité des datifs lexicaux : capacité de se passer de préposition : *celui cui li Franc avoient chacié de Constantinople et qui avoit son frere trait les ialz* (VillehF, 353).

CD incorporés avec les noms relationnels dans la catégorie des datifs lexicaux.

- Aussi verbes qui, bien que ne se construisant pas qu'avec deux actants, ont une construction avec CD : datifs lexicaux qu'il faudrait analyser, comme *faire aide* + CD : structure à verbe opérateur :

por Ami faire aïe (AmAmD, 2946) / *Et cort por aidier son signor* (ÉrecR, 4987)

→ Lexicalisation de séquences sous-jacentes Verbe + Objet : *agrëer, aidier, eniuer, faillir, nuisir a qqn.*

- Autres datifs lexicaux : groupe de verbes dérivés d'adjectifs

cf. aussi FouletGram:

Vestue ot la porpre vermeille

Qui fu Blanchepart la roïne (ContPerc⁴TW, 6350-51)

Car pres d'iluec ert le manoir

Ki fu sa mere, bien le voit (ContPerc⁴YW, 2614-15)

Ce hannap n'est pas vostre...

– *So est, ce dit li ladres, par Dieu le creator*

– *Par foi, dit li varlés, ainçois est mon signor* (JSquentinO, C, 262 et note à ce vers, p. 285)

S'eüssiez or un messaige envoié

Bertran le conte et a l'autre barné (PriseOrABR², 1402-03)

Car li sainz Esperiz avoit

Doné David qu'il savoit

Les fez qui eraint a venir

De Jhesu qui devoit venir (BibleMacéP, 13806-09) /

Zauri fu roys en sege assis
De celui qu'il avoit ocis,
Et lor fu a al mesnie
De Bassan tolue la vie (BibleMAcéP, 4994-97)
Mes Noé donna, tout a sen, Beneisson Jafet et a Sen (BibleMAcéS, 1135-36)
Se je vif tant que veingne l'ajorne (l. la jornee),
Gel conterai mes couzines et mes freres (AmAmD, 1172-73)
 De même dans des expressions figée comme *se Deu plaist* :
se Deuz plaît et la croiz ou Jhesu fu penez (ParDuchP, 1916) – *Quant Deu plerra, si ert veü*
 (PrêtreJeanD/YG, 138)

Double complémentation

- Double complément d'un verbe avec CD et objet direct :

Dame Aalais a la clere façon
Son filz baisa la bouche et le menton (RCambrK², 787-88)

- Double complément dans une structure de coordination : dans ces structures, un seul syntagme nominal peut représenter à la fois un objet et un CD :

Povre gent saluoit et faisoit bele chiere (JSQuentO, G, 15)
Por ce batoit l'enfant et faisoit vilonnie (JSQuentO, L, 44)
Povres gens despisoit et faisoit grant laidure (JSQuentO, O, 15)
Si loierent Aucassin les mais et les piés (AucR³, 34,7) peut être interprété comme un double accusatif ou comme un régime indirect.

De même *Je l'irai ja la teste reongnier* (RCambrK², 7573) : l' peut être aussi un régime direct.

Objet direct en premier. De même avec le pronom.

Circonstancier : construction absolue

Emploi en complément absolu comme circonstancier d'un verbe de mouvement en particulier :

teste inclinee (Miracles ND, II, 17)

Complément circonstancier de manière :

Mes ele avra par tens secors,

Que son amis i vient le cors,

Qui au crier l'a entendue. (Boivin de Provins, Fabliaux, éd. Dufournet, v. 351-353 et note au v. 352)

Li lieons vient les saus menus. (AimonFIH, 655)

Autres exemples de même nature, avec des formations en *-on* comme *a genoillons, a croupeton* :

Venir le troton (RenartR, II, 3653)

Si s'an corurent vers meson

Grant aleüre le troton. (RenartR, II, 3653-54)

Mais aussi, marquant l'allure : *(les) granz galos* :

Grant aleüre et granz galos

S'en va li leus corant as bos. (RenartR, II, 3793-94)

Il et se gent petitet pas (RenN, 544)

Autres compléments marquant la direction avec des verbes de mouvement :

Par une broce lez un plain

Fuient s'en va toute une sente. (RenartR, II, 4454-55)

Renart torne une grant poudriere. (RenartR, II, 4786)

Endui s'en torent une sente. (Renart, II, 4897)

Complément interne du substantif

Songer un songe : *Icil Joseph sonja .i. songe* (BibleM, Genèse, 2289)

Cis pars nous senefie et note* (* léopard)

Dou réaume des Griex la note. (BibleM, Rois, 18771-72)

Autres exemples de même nature, avec des formations en *-on* comme *a genoillons*, *a croupeton* :

Venir le troton (RenartR, II, 3653)

Si s'an corurent vers meson

Grant aleüre le troton. (RenartR, II, 3653-54)

Mais aussi, marquant l'allure : *(les) granz galos* :

Grant aleüre et granz galos

S'en va li leus corant as bos. (RenartR, II, 3793-94)

Autres compléments marquant la direction avec des verbes de mouvement :

Par une broce lez un plain

Fuient s'en va toute une sente. (RenartR, II, 4454-55)

Renart torne une grant poudriere. (RenartR, II, 4786)

Endui s'en torent une sente. (Renart, II, 4897)

V. 1. ARTICLE

Morphologie

– CS / CR

- L'article féminin *le*, résultat d'une évolution phonétique, est propre au picard et au wallon. On trouve aussi l'analogique *li* :

li seconde cohorte (JVignayVégL)

Que ne te veit li sarazine flote (Guillaume, 197)

- Masculin singulier : *li*, mais aussi *lui* dans des exemples relevés par T.-L. devant consonne ou devant voyelle dans *Les contes moralisés* de Nicole Bozon, 9, 13. Cf. aussi *lui fils* dans *Huon de Bordeaux*, éd. Pierre Ruelle. *Li* peut présenter une forme élidée ou non devant voyelle. Formes *lui*, *luy*, développement et extension de *li* dans *Lettres anglo-françaises* (1276-82), 59 (1289).

– Élision

- À l'encontre du pronom conjoint, l'article défini est un élément proclitique ; mais avec les prépositions légères *de*, *a*, *en*, il semble plutôt enclitique (le groupe ainsi formé préposition + article restant proclitique par rapport au nom) → formes contractées :

– *a + le* > *au*, qui peut être graphié *o*, mais aussi occasionnellement réduction à *a* dans AimonFIH : *a fons*, *a matin*, *a port*, *a roi*, etc. (relevé parmi les *Sprachliche Züge* du dialecte lorrain, § 12, par Hilka).

– *de + le* > *del* > *deu* : *deu ceptre* (EscoufleS, 8950) : règle de phonologie.

– *en + le* > *el* > *eu plus biau d'esté* (EscoufleS, 8834)

– *a + les* > *aus* > *as*

– *de + les* > *deus* > *des*

La vocalisation a bien eu lieu, mais en quelques régions seulement, même si dans le cas de *a + les*, c'est la forme *aus/aux* qui a finalement prévalu en français. Cf. *cels* > *ceux* – *ces*

Ensemble de formes employées de façon inaccentuée et proclitique, évolution avec effacement de *l*.

- L'article masculin au CS *li* ne s'élide pas devant voyelle (*li un(s)*, *li autre*):

Li buces de ses cornes l'abute

E li asnes que pas ne dute (MarieFabO, 14, 14)

Cf. cependant JVignayVégL, 1, 26 : *lors l'exercité chevalier contresteut*, déviation qui annonce la perte du système casuel pour l'article.

- Absence d'élision devant *h* disjonctif. Exemple de *hanap* dans le TL, et nombreux exemples à la même lettre montrant le rôle de *h*.

- Absence d'élision : *a le* au lieu de *a + le* :

Puis dist au rois : « *A le matin*

La joste premiere vos quier. » (Continuation Perceval, R I, 306, 11276. Cf. Glossaire, p. 174)

Plusieurs exemples de *a le matin* dans TL, Tome V, 263. Cf. article Foerster, ZRP, III, 243, *Revision des Textes des Richart le Biel* : « *a le matin* (corrigé en *jusqu'au matin*) findet sich sonst durch manche Stelle geschützt, so dass wir es anerkennen und *o le* werden dulden müssen ; cf. das völlig zutreffende *usqu' a le*

matin, (Guillaume d'Angleterre, 103 ? ; *Vie de sainte Pauline*, fol. 103) – *jusqu'a le matin* (Elie, 105), *jusqu'à le matin* (Perceval, 2663, 28276). » Absence d'enclise pour le féminin : *a le gloire de paradis* (SermAmB, 192) / *a la sauveté de nos ames* (ibid., 91) – *de le gloire de Nostre Segneur* (SermAmB, 356) *de le sainte Crois* (ibid., 141) / enclises constantes au masculin. Mais l'enclise peut se présenter en picard, où *la* évolue phonétiquement en *le*, cf. Régnier, *Romance Philology*, XIV, 3, 268 : *del sinagoge* dans Ailo1/2N, De même Tobler, *Versbau*, p. 27 ; VenrgRagF, notes aux v. 1466 et 3888 ; GligloisC, *al < a le* dans *al nuit* 2141, 2304 ; Poésies de Guillaume le Vinier, TLF, p. 31 ; Foulet, Perceval, articles *jel* et *nel* ; ParDuchP, note au v. 1228.

– *el* (*en + le*) : forme *ou* très utilisée dans le nord et l'est du domaine d'oïl (SermAmB, p. LIII)

– *en les > es* : noter *es piez* dans *La dame s'est levee es piez* (PartonG, 8651)

– Proclise :

n' forme proclitique de *en*, IpH, 2200.

– Déclinaison : vers la généralisation de la forme du CR qui suit l'effacement de la déclinaison des substantifs :

Par despit s'entreprendrent entr'eulz deux les larron (Dits JQ, S 601)

Éléments théoriques

Du latin aux langues romanes et au français médiéval

Absence d'article en latin

Cf. Commentaire de *Babel*.

Le latin a d'autres moyens que l'article pour marquer le défini / l'indéfini : très grand nombre de cas clairs où NP est défini ou indéfini :

. noms ayant comme référent un seul spécimen dont l'identification est évidente : *sol*, *terra*.

. contexte :

- *pater Marci Tullii Ciceronis* : le père de Cicéron
- référence évidente donnée par le locuteur : *Agrippam Postumum... rudem... bonarum artium et robore corporis stolide ferocem* : *Agrippa Postumus, un homme sans aucune sophistication... : corpus* ne peut s'appliquer qu'à Postumus.
- Nom déterminé : *la terre de Senaar*.

Défini

- *terra* : la terre; *oriente* : l'orient; *caelum* : le ciel : extensité réduite à un seul spécimen.
- *terra Senaar* : la terre de Senaar ; *lateres* : la brique ; *culmen* : le sommet

Indéfini

- *campum* : un champ ; *civitatem* : une ville ; *turrim* : une tour : antimémoriel.

Pluriel

- *lateres* : des briques, mais ital. (*dei*) *mattoni*, catal. *Maons*; esp. *ladrillo*; port. *Tijolos*.

Dufresne Monique / Tremblay Mireille : « D'un système de déterminants nuls à un système de déterminants réalisés phonologiquement : le cas du français », in *DiachroVI*, Leuven, octobre 2012.

Emergence des articles en français

La simplification du système casuel latin en proto-roman (6 cas > 2 cas) est en partie responsable de la grammaticalisation des démonstratifs en articles définis et donc de l'émergence d'un véritable paradigme des déterminants, dans lequel seul les définis peuvent être réalisés phonologiquement. En Fméd, la grammaticalisation du numéral *un* en indéfini restreint la distribution des déterminants nuls aux indéfinis pluriels. A la fin du MA, la grammaticalisation du partitif en article indéfini pluriel introduit une asymétrie structurale sujet-objet, asymétrie qui disparaîtra lorsque le déterminant deviendra obligatoire dans toutes les positions.

Les déclencheurs du changement

La plupart des auteurs s'entendent pour attribuer l'émergence de l'article défini à la perte des cas et l'introduction de l'indéfini pluriel à l'émergence du morphème pluriel « s ». Cette explication ne peut toutefois pas expliquer adéquatement la régression des déterminants nuls en Fméd. Cf. sur ce point Carlier (2001) et Carlier et Goyens (1998)

Pb. typologique :

- langues sans article : russe, latin
- langues permettant des noms nus dans certains contextes : ancien et moyen français, cf. italien *bambini sono venuti*.
- français contemporain : noms nus non permis vs. autres langues romanes noms nus au pluriel.

Emergence des articles selon Boucher 2005:

	singulier		pluriel
		sujet	objet
TAF	D	∅	∅
AF	D	→	

Optionnalité des articles en af (Mathieu 2009)

Contextes favorisant le déterminant :

- propriétés discursives (focus)
- métrique.

Corpus retenu : 2 textes AN rédigés en vers, *Saint Brendan* et *Marie de France*.

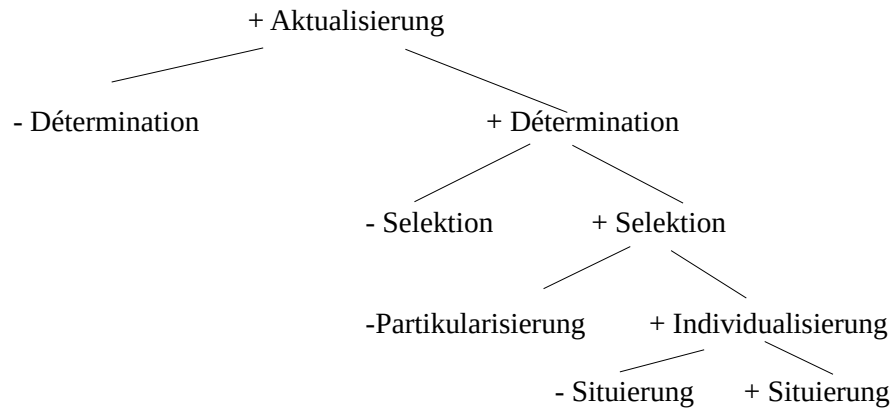
Analyse : tous les déterminants *un / uns*.

- asymétrie sujet / objet
 - distinction entre les deux textes :
 - . article devient systématique en position sujet → diminution de l'asymétrie.
 - . élimination des noms nus prédicatifs en position objet (prédicat = N) : *faire appel / aller a cort / aller a la cort*
 - . augmentation de la détermination indéfinie
 - . noms massifs : pas de changement : noms définis ou noms nus.
 - . noms abstraits : augmentation de l'asymétrie sujet / objet
 - . noms comptables singuliers : diminution des noms nus.
- Résumé : référence définie avec déterminant obligatoire qui s'étend + 90%
- Référence indéfinie : noms massifs ou abstraits.
- Conclusion : deux cas de figure : déterminant nul (D∅) : partie intégrante du paradigme des déterminants. Cas d'alternance D / D∅.

Tableau récapitulatif : détermination des noms comptables

	Défini				Indéfini			
	Singulier				Singulier		Pluriel	
	Sujet	Objet	Sujet	Objet	Sujet	Objet	Sujet	Objet
Latin	D1/4	D1/4	D1/4	D1/4	D1/4	D1/4	D1/4	D1/4
TAF	<i>Li</i>	<i>le</i>	<i>li</i>	<i>les</i>	D1/4	D1/4	D1/4	D1/4
AF	<i>Li</i>	<i>le</i>	<i>li</i>	<i>les</i>	<i>uns</i>	<i>un</i>	D1/4	D1/4
MoyF	<i>Le</i>	<i>le</i>	<i>les</i>	<i>les</i>	<i>un</i>	<i>un</i>	<i>des</i>	D1/4
FMod	<i>Le</i>	<i>le</i>	<i>les</i>	<i>les</i>	<i>un</i>	<i>un</i>	<i>des</i>	<i>des</i>

Schéma de Coseriu de la systematische Darstellung der Referenzebenen (1975)



- ein Nomen, das nur aktualisiert, nicht diskriminiert ist, hat generische Referenz (*der Mensch*).
- eine aktualisierte, aber nicht selektierte Vorstellung liegt von etwa in *1 Apfel + 1 Apfel : 2 Äpfel* (keine Opposition zu « ändern Äpfel »).
- aktualisiert, diskriminiert und selektiv, aber nur partikularisiert (nicht individuiert) = « unbestimmte » Vorstellung von « irgendeinen Menschen », d. h. nicht-spezifische Referenz.
- situierte Vorstellung : solche, die in « Bezug zu den räumlich-zeitlichen Gegebenheiten der Rede gesetzt werden », d. h. solche, die durch Demonstrativa und Possessiva determiniert sind.

Le générique : **comparaison** anglais / français

En anglais aussi bien qu'en français, on peut trouver l'article indéfini ou l'article défini suivis du singulier (*A dog eats meat / The dog eats meat; un chien mange de la viande / le chien mange de la viande*). Il ne s'agit pas dans ces cas de renvoi à la classe, mais de renvoi à une occurrence représentative (article indéfini) ou typique (article défini) (C. Mazodier, « Différence dans le mode d'appréhension de la classe en français et en anglais », *Le nombre, Faits de Langue*, n° 2, 1993, p. 63, note 2)

Différence anglais / français dans la constitution de la classe d'occurrences : fondamentalement ambivalente dans la mesure où elle repose sur deux types d'opération, quantification et qualification :

Les porte une trace du mode quantitatif vs. en anglais : mode qualitatif : *les dindons* → prise en compte de toutes les occurrences individuelles de ce qui s'appelle « dindon »

Ø *turkeys* → propriétés classifiantes de la notion mises en relief (ce qui fait qu'un dindon est un dindon)/

Les génériques, par opposition à *le* : *les chats* extensionnel : dans sa lecture générique, *les chats* renvoie à l'ensemble des chats, appréhendé par sommation dans l'ensemble des mondes possibles (Martin, 1986, 191)

Ø : la détermination zéro, en filtrant le mode qualitatif, met hors jeu la question de l'ancrage des occurrences dans des situations spécifiques → caractère « hors situation » qui caractérise la généricité. Cf. Culioli, 1989 : « Genericity concerns the domain of possible occurrences, and precludes the construction of isolated occurrences with particular referential values. »

En anglais, pluriel de classe vs. pluriel de groupe marqué par l'article défini *the*. Ex. : *Unlike the reptiles and all lower animals, Ø birds and Ø mammals maintain relatively constant body temperatures (...) the with the mammals they share the feature of warm-bloodedness.*

Il s'agit de donner les propriétés définitoires des classes d'oiseaux et des mammifères en les comparant aux propriétés supposées connues du groupe des reptiles (la température de leur sang est variable). Ce sont ensuite les mammifères en tant que groupe dont les propriétés sont identifiées qui sont sélectionnées pour donner par comparaisons les propriétés des oiseaux en tant que tels.

Contrairement à la constitution de la classe (qui est double, à la fois quantitative et qualitative), la constitution du groupe se fonde sur une sommation d'occurrences individuelles (« le groupe est conçu comme défini et fermé ») → en anglais, différence entre renvoi à la classe en tant que telle et renvoi à un groupe constitué, différence qui n'est pas marquée en français.

The turkeys shows many similarities to the pheasants.

Les dindons partagent avec les faisans de nombreuses caractéristiques.

Ø *Turkeys are woodland birds.*

Les dindons sont des oiseaux des bois.

« Tout se passe en français comme si toute la classe était d'emblée mise en contexte (à la limite au sein de l'univers) et comme si il était nécessaire de souligner par l'emploi de l'article défini qu'un choix a été effectué, dans une détermination opérée, au sein du lexique ? Dès lors, on ne distingue plus les groupes des classes. »

Cf. Boulle 1978 : « Effet lasso » de l'article défini : caractère extensionnel, occurrence de l'article défini *les*. *les* pluriel diachronique = rassemblement après coup d'occurrences définies chacune pour les 't' distincts : caractère extensionnel, occurrence de l'article défini *les*.

Les : mode quantitatif : prise en compte d'occurrences individuelles.

Ø : mode qualitatif : activation des propriétés constitutives.

Thèse de l'identité existentielle présupposée : le locuteur émet un message avec la présupposition que le récepteur admettra l'unicité (l'individualité) du référent. La présupposition peut être justifiée par l'existence d'un ensemble partagé, mais aussi par d'autres facteurs :

« saturation » : processus qui permet à un SN de fonctionner dans un acte de référence définie. Un SN est saturé lorsque le récepteur peut percevoir son unicité :

l'unicité du syntagme nominal étant perçue par le récepteur :

– sans contexte : autosaturation pour les noms abstraits, massifs et génériques : *le soleil, la terre*

– en contexte : saturation endophrase i. e. par éléments linguistiques : rappel / réidentification du référent ou introduction du référent

à l'intérieur du syntagme
dans la phrase
interphrastique

L'article défini identifie le concept virtuel avec une notion ou un objet / réfère le concept virtuel à une notion ou un objet supposés connus parce que montrés par le locuteur

saturation exophrase par des éléments non linguistiques :

association exophrastique
expérience partagée émetteur – récepteur
émetteur croyant à l'existence de facteurs externes permettant l'individualisation.

éléments supposés connus dans l'expérience humaine : classe d'objets ou notion générale : fonction générique.

Massif / comptable : syntagmes massifs / comptables : *le* générique expliqué en termes de syntagme massif (Kleiber 1990)

Article et fonction définitive

Article : stratégie parmi d'autres pour la « fonction » définitive. La position du syntagme joue un rôle dans l'emploi de l'article :

- la position du sujet tend à rendre l'article obligatoire
- la position objet moins
- le SN prépositionnel moins encore

→ l'extension de l'article défini dans les langues romanes a suivi le parcours sujet – objet – SN prép.

Énoncés génériques :

- un énoncé générique avec *un* prend un des membres d'une classe comme représentant de l'ensemble;
- un élément générique avec *le* forme un ensemble.

Non-expression : coïncidence entre l'extension du nom en effet et la notion du nom en puissance, ou quand il n'y a pas de différence entre la valeur potentielle du nom dans la langue et sa valeur réelle dans le discours.

Tendance médiévale à utiliser l'article lorsque les toponymes sont précédés d'un adjectif : *la grant Danemarque* (SainsAB, 1346), et note. Cf. Fahlin 1942, 123 ; Gamillscheg, *Syntax*, 93 (00000)

Unicité d'un SN défini

« Le locuteur pourra employer *le* chaque fois qu'il présuppose pragmatiquement que l'interlocuteur dispose des éléments (...) suffisants pour comprendre les raisons de l'unicité existentielle du tel-et-tel. » (Kleiber 1983, 97).

« Le locuteur accomplit un acte de référence définie lorsqu'il croit à l'existence du référent et lorsqu'il utilise une expression qui, à elle seule, présume-t-il, permettra à l'interlocuteur de partager cette croyance, c'est-à-dire d'identifier ou de réidentifier le référent visé. » (Kleiber 1986, 197)

Ou encore : Fonction référentielle : l'article apparaît quand le référent d'un SN est un objet que l'interlocuteur peut distinguer sans équivoque. L'analyse référentielle affirme que le locuteur choisit un article défini seulement s'il peut supposer que son interlocuteur a les moyens de distinguer le référent en question de tous les autres référents de la même catégorie dans la situation d'énonciation (le référent est unique, identifiable, etc).

Morz est li cuens, si prenez sa moillier (Charroi, 330-331)

SN défini : *li cuens*. Article défini justifié parce qu'on a déjà parlé du référent en question : reprise anaphorique.

Ou encore : *Nos savons bien que la fame qui avoit flus de sanc venoit humblement après Jhesuscris* (GratienBL, I, D5, C4, 12)

Li autre vont par la vile au borz et as outez (ParDuchP, 1764)

Article défini : êtres et objets dont la présence est impliquée nécessairement par la situation contextuelle, même s'ils n'ont pas déjà été évoqués (Moignet 1973, 103). S'applique à des noms parfaitement spécifiés :

A li m'en vint grant aleüre,

Si li desclos l'encloëüre

Dont je me sentoie encloé. (Rose, 3096. Spécification par la relative caractérisante)

Le chaitif qui languist la (Rose, 3275)

C'est la rien que plus covoitte (Rose, 3282)

Mais si te donrai le chardon tendre (Renart X, 10843)

Mais grans princes le jour de servir se presente (Berte X, 282. Valeur déictique).

Le travers del bois est alé

Un vert chemin, ki l'a mené

Fors a la launde ; en la plaigne

Vit la faleise et la muntaigne. (Guigemar, 147-148) Eléments du paysage attendus à cette place ?

Article indéfini : emploi et absence

Substantif indéfini, non encore identifié :

Desoz uns quez (AliscRé, 770)

Li livres dit qu'il fut uns hon (Bible Macé, Rois, 10354, i. e. le livre *Regum I* de l'*Aurora*)

Im Altfranzösischen kann auch bei dem ein konkretes Einzelding bezeichnenden Objekt, das NF durch den unbestimmten Artikel präsentiert wird, der Artikel fehlen :

li face robe nueve (Courtois d'Arras)

Trovai de ville lointaigne

Tose de grant beauté plaine

Ses bestes gardant (Pastourelles J. Bodel, Entre le bos et la plaine, I, 3)

Fame qui avoit une maladie qui selt venir as fames de mois en mois estoit tenue por ordre selonc la Loi (GratienBL, I, D5, C1,14)

Quant fame a enfanté (GratienBL, I, D5, C4, 3)

Indéfinitude d'un substantif non spécifié :

bon... por deffendre cité ou chastel (= *un chastel X* non spécifié, quel qu'il soit) (JV Végèce, Prol.)

Li Romains pueple... avoit navie JV Végèce, éd. Löfstedt, 4, 30)

En l'uitieme kalende d'octouvre vient, en l'equinoctial, aigre tempeste (JV Végèce, éd. Löfstedt, 4, 39)

Hannibal aussi requeranz Lombardie quist et porchaça Lacedemonien enseigneur d'armes (JV Végèce, éd.

Löftedt, III, Praef.)

Pas d'article quand le nom est précisé par un adjectif qui limite son extension sans que la présence de l'article particularisant soit nécessaire :

Il a, ce cuit, mout douce aleine (Rose, 3443)

Bel accueil a trop longue loupe (Rose, 3560)

Mout bon engendreüre i firent (Rose, 10954)

Li quens Guillelmes a dit parole fiere (AliscRé, 659)

Espé tranchant out en sa main destre

E blanche enseigne li lacent tresque a terre (Guillaume, 137-138)

Car chevalier eslis serés (Partonopeu, 1501)

Uns hom a son ami. Si le prent par serement que il celera ses segrez. [Exemple illustrant un principe de droit] (GratienBL, I, D13, C2, 5)

Absence d'indéfini au pluriel :

Solon donna premierement lois as Atheniens (GratienBL, I, D7, C1, 5)

Article défini : emplois particuliers

L'article précède le nom de nombre qui désigne la partie d'un tout :

Ce fu li uns des fiz Noé (Bible Macé, Tois, 1227)

Cete fille avoit .xii. Freres,

Touz fiz Jacob, de . Iiii. Meres,

Dom li dui quant il ce fet sorent

Mout grant angoisse an cour en orent. (Bible Macé, Rois, 2177-80)

id. v. 14768-70.

L'article défini s'introduit régulièrement entre *tuit* (*toz, totes*) et le substantif. Caractère spécifique du substantif dans certains cas :

Et toutes les richesses prist

De la ville et porter en fist. (Bible Macé, Rois, 11594-95)

Cf. aussi 13210-11.

Mais cas où l'emploi de l'article ne se justifie pas de cete façon et ne semble conditionné que par les exigences métriques :

Quar Diex est sires des sciences

Et set toutes les consciences. (Bible Macé, Rois, 10468-69)

Article défini et noms propres : emploi et non-emploi de l'article

– Dans la plupart des cas, le substantif employé en apposition est précédé de l'article défini ; dans les *Rois*, *Bible Macé*, 33 cas où l'article accompagne l'apposition, contre 10 cas où il manque → article : valeur nettement démonstrative ou affective.

Si avint qu'il sacrifioit

Aus vëaux ou il se fioit

Que Abdo profetes vint la. (14868-70)

Cil se mist avant y a fete

Priere a Abdo le profete,

Que avec lui venist ma[n]gier (14910-12)

Dans le premier cas, le prophète Abdo apparaît pour la première fois, dans le deuxième il est déjà connu.

– Article avec *roi*

Pour le titre de *roi*, dans la plupart des cas de Macé, il précède le nom propre, *roi* sans article très minoritaire.

Autres exemples :

Rois Sorengurs fu a Gisors... Il sist en l'ombre d'uns pumiers (PartonG)

Se cil n'estoit par roy Corsut vaincus (CourLouis, AB, 626)

La a Guillaumes roi Looÿs trové (2193) / *li rois Corsolz* (855)

Et Clariäus et li rois Atriblez

Et Quinzepaumes et li rois Sorgalez,
Li rois d'Egypte et li rois Codroëz,
Et rois Moranz et li rois Anublez (PriseOr ABR², 596-599)
Rois Desramez a sa gent ordené (AliscRé, 5279), cf. aussi ordre des mots avec complément antéposé.
Reis Deramed (Chanson Guillaume, 12) – *rei Deramed* (ibid., 143)
E fui a roi Hugon chargiez et presentez (ParDuchP, 1469)
 – Article avec *quens* :
li quens d'Angrin descendi a la cité de Lymeçon et quens d'Artois entor tierce a ce fort meismes (Lettre Sarrasin, II, 7-11) / *li quens d'Artois*, mss. FLO.
 – Article avec *prestre* :
Prestre Johan (Lettre PJ anglo-normand, 24, 57)
 – Article avec *Eglise/Iglise* :
 Dans *Macé, Rois, Sainte Iglise* jamais précédé de l'article, *iglise* seul avec article :
la verité de l'iglise (16222)
 ... *Mes la douce Roïne,*
La Mere de pitié, fut la pour le chanoïne (Dits JQ A, 155)
 Avec nom propre ou considéré comme un nom propre :
 – *roi* : *Puis que roi Grasiens ot AiolS acaté* (AiolS, 10542) / *Li fors rois Grasiens[s] et AiolS[s] li senés* (AiolS, 10548)
Vient chevalier quere
Li chevalier roi Sonegur (Partonopeu, 2131) – *Rois Sornegurs a cent miliers* (Partonopeu, 2102).
Rois Fursin et li rois Fabur (Partonopeu, 3481)
Rois Desramez a sa gent ordené (Alisc., 5279)
Voïstes vos roi Tiebaut d'Arragon (PriseOrABR², 524)
Rois Desriiers trest en Saisogne (Chronique Mouskés, 4169, 4205)
Roi Karlemainne (Chronique Mouskés, 6604)
 – *pape* : *pape Estievenes* (Chronique Mouskés, 2176, 2239, 2265) / *l'apostole Estievenon* (2346) / *St Estievene le bon pape* : *A cel tans la mors, ki tot hape, Prist St Estievene, le bon pape, Si refu fais pape Adriens, Ki sages fu et plains de biens* (2372-2375)
pape Adriens (Chronique Mouskés, 4153, 4252)
pape Leons (Chronique Mouskés, 4260, 4352) – *pape Lion* (4306)
 Absence d'article devant *saint Pere* : *par la main de tres saint pere pape Urbain le Secont* (Et Robert fu duc de Normandie et orist, entre autres, le gouvernement du Voiage d'Ootremere, par la main de tres saint pape Urbain le Secont) (Oisivetés JV, II, LXIII, 19)
 Absence d'article devant *quens* :
Partonopeu tint quens Marés (Partonopeu, 3547) /
Li quens Guillelmes a dit parole fiere (Alisc, 659)

Noms de personnes et noms de peuples

Dans la Bible Macé, article parfois avec les noms de personnes : *la Marie*, v. 4000, dans les noms de peuples, pas toujours. Cf. Gamillscheg, article défini assez souvent avec les noms de peuples.

Noms de fleuves

En général, les noms de fleuves ne sont pas précédés de l'article défini.

Article non répété devant tous les substantifs d'une énumération, même de genres différents

a lor jovente l'usage et diversité de chevaliers commanderent enseignier (JV Végèce, éd. Löfstedt, Prarf. 3)

Absence d'article dans les concepts génériques uniques pris dans leur extension, comme *soleil*, *mort*, *luxure*, *nature* quand ils sont d'une certaine manière personnifiés
les biens que done fors (Bible Macé, Rois, 6508) ? A vérifier.

Absence d'article dans l'emploi générique définitionnel et gnomique

Vipere est une maniere de serpent de si fiere nature que, quant li masles se couche o sa femelle, il met son chief dedans la gorge a se femelle, et quant ele sent le delit de la luxure, ele estraint les denz et tranche le chief a son masle (Brunet Latin, Pléiade, 1951, p. 783) : conduite habituelle d'un animal, dans les Bestiaires français, avec emploi systématique du présent, valeur de généralité avec absence d'article, archétype.

Loi est honeste, droiturel, possible selonc nature... (GratienBL, I, D4, C2, 2)

Comandemenz amaine necessité d'accomplir ce qui est commandé (GratienBL, I, D4 Grat, 25)

Mauvese costume doit estre abatue ou eschivee autresint comme pechiez mortieus. (GratienBL, I, D8, C3, 4)

*Et verité forsclot **touz jorz** costume* (GratienBL, I, D8, C4, 4)

Quant verité est donc aperte, costume li doit doner leu (GratienBL, I, D8, C6, 5)

*Raison et verité abat **touzjorz** costume* (GratienBL, I, D8, C6, 8)

Raison et verité doivent estre mises par devant costume (GratienBL, I, D8, C7, 5)

Costume sanz verité est erreur enviellie (GratienBL, I, D8, C8, 3)

Costume et raison de coi la costume vient (GratienBL, I, D13, C2, 5 ?)

*Mariages **doit** estre despartiz par cause de religion* (GratienBL, I, D10, C1, 15)

Chez JV Végèce, cf. Löfstedt, PraefVégèce, 37

Ainsi con dit Segons li philosophes, letre est garde d'istoire (ibid., 37)

Memoire d'ome est escoleurjable et toist deperist, et si con dit Quintilians, noz ne somes pas né tant seulement por nos, mes partie por nos amis (ibid.)

Grant seurtez est [l]es esnemis atraire a sa partie et els recevoir se il viennent o foi (JV Végèce, III, 29, 99)

*Plus aide vertuz que multitude et **sovent** vaut mieulz leus que force* (JV Végèce, III, 29, 99) dans les Règles Générales d'armes et de batailles, III, 29)

Occasions sieut plus aider en bataille que vertuz (ibid., 100)

Necessitez est un desespoirs de vertu (ibid., IV, 25, 112)

Sens et hardement parfont quanque l'en velt (ibid., II, 18, 65)

Victoire a bien acostumé estre fete par peu de combatanz (ibid., III, 21, 95)

Car raison conferme loi (GratienBL, I, D1, C5, 4)

Référence à une règle générale :

si com est jointure d'omme et de fame (GratienBL, I, D1, C7, 3)

Degré minimal de personnification sans article : *peur, amour*, etc.

Li enfes...

N'a nul talent de somellier,

Poors l'atorne al vellier (Partonopeu, 1122)

La versification peut jouer : usage flottant possible, comme dans Macé, Rois :

Malice et tricherie regne

Et la foy est petite et voyne (Macé, Rois, 977-78)

Même contexte soumis à condition, à une éventualité, contexte non théorique :

Se illusion vient en dormant... (GratienBL, I, D6, C1, 19)

Quant costume n'est contraire ne as sainz canons ne as lois humaines... (GratienBL, I, D11, C4, 5)

Quant force sorvient (JV Végèce, I, 26, 53)

Costume est droiz establiz par meurs qui est receuz por loi, quant loi faut (GratienBL, I, D1, C5, 2-3)

Mue le sanc, change corage (Priamus, 704)

Comparaison générique, référent à un modèle typique :

Plus le redotent que tigre ne lions (AliscRé, 353)

Et cil l'atent com uns lions (Partonopeu, 3134)

Et les elz roges aussi comme charbon (AliscRé, 368)

Absence d'article devant un nom de matière complément :

Car les clous de fer ruiz degaste assez tost (JV Végèce, éd. Löfstedt, 4, 34)

blans comme cisne, qgraal_cm, p. 200d

Absence d'article devant des noms abstraits pris dans leur extension maximale :

En tel maniere par les tesmoenages et par l'otroi des princes eloquence et biau dit se monteplierent (JV

Végèce, éd. Löfstedt, 1, Praef., p. 39)

Si com li ancien parolent, envers les Atheniens flori jadis, non seulement la doctrine d'armes, mes decipline de diverses ars (JV Végèce, éd. Löfstedt, 3 Praef., p. 71)

Aus Lacedemonien fu souveraine cure des batailles (mais exemple équivoque : *Lacedemoniis autem praecipua fuit cura bellum : fu souveraine cure* attribut ? JV Végèce, éd. Löfstedt, 3, Préf., p. 71)

Absence d'article possible avec des substantifs abstraits et massifs à référent unique :

Il fist le ciel et le soleil

Et terre et mer et feu vermel (Partonopeu, 2961)

Mais

Li deliz de la char est pechiez ... (GratienBL, I, D5, C2, 3)

Aussaint com a force la greindre seurtez seut avoir le plus grant peris... (JV Végèce, Löfstedt, III, 24, 96)

Noter l'alternance présence et absence de l'article dans : *Et tot ausint que la cautele deffent les porvoianz en l'asprece du pelagre, ausint nonchailance esteint les negligenz* (JV Végèce, éd. Löfstedt, 4, 38)

Autre contexte générique :

Se nos deffandions donc a la fame... (GratienBL, I, D5, C2, 6)

Longues costumes qui ne sont contraires a loi... (GratienBL, I, D12, C6)

Ne nus que cil qui sont eslit du sage duc soient ordené la ou profiz et resons requieret (III, 21, 95)

Absence d'article dans des énoncés génériques, ou aucune particularisation n'est requise, comparaisons avec des référents typiques, énoncés de type gnominique entre autres :

Hom ki truiست altre (Rol 3974) : valeur générique, référence à une classe.

Onques prodom de bone emprise

ne resorti par covoitise (Partonopeu 2470)

Dont seroit pires que chiens (Partonopeu, 4281)

Mais qui aime losengeor... (Partonopeu 4345)

Perte d'avoir est trop legiere

Et perte d'ami est trop fiere (Partonopeu, 4771-72)

Car ce est sele a chaceor (Partonopeu, 5149)

Mais on dit que besoing n'a loi (Partonopeu, 6779)

Guillelmes l'ot, si taint comme charbon (PriseOr ABR², 800)

Plus tost que cers levrier ne fuit (Partonopeu, 764)

Mais l'article est aussi possible dans la comparaison typique :

Ele est plus blonde que la noif qui resplent

Et plus vermeille que la rose florant (PriseOr ABR², 666-67)

Absence d'article dans le complément non spécifié

et entendent a loer Dieu et a veillier et a proier par jor et par nuit (GratienBL, I, D4, C4, 6)

Asymétrie dans l'emploi de l'article, fréquente dans l'ancienne langue

Faire le bien et mal laisier (Béroul, Tristan, 90)

Oil avoit vers e clers et le vis (Horn, 14)

Que cascune i ot sans dangier

Quanqu'est bon au cuer et a bouce (Escoufle, 8982-83)

Bien devriez laissier orgoil

Qui vus maint el cuer et en oil (Besant de Dieu, 1443-44)

Tel cop li donroi de ma pate,

Que je ai fort et chrnue et plate,

En col, en piz et an la face,

Que je l'abatrai en la place. (Renart, X, 9377-80)

Article et spécification

– Article exprimant le sentiment défini spécifié d'un sujet :

Bien set, se il fust conseüz,

Li rois l'arsist por son seignor.

Fuiant s'en vait por la poor. (TristanBé, 968. In Rychner, *Narration*, 57)

(Il a bien compris que, s'il était rejoint, le roi le ferait brûler à la place de son maître. Epouvanté, il prend la fuite/ Il fuit, en proie à la peur qu'il en éprouve.)

– Article non employé, au contraire, dans une proposition négative :

Et pas ne laisse por poor

Ne traie a soi le covertur (Pa ? 1115) (Pour quelque peur que ce soit)

Schéma des articles pour les créoles (Bickerton, *Roots of Language*, 1981, 56)

Article défini : NP présupposé spécifique.

Article indéfini : NP attesté spécifique.

Zéro : NP non spécifique.

→ Double opposition :

+ spécifique / - spécifique (+S/-S)

+ présupposé / - présupposé (+P/-P)

→ quatre classes :

. défini (+P, +S)

. indéfini (-P, +S)

. générique (+P, -S)

. autres (-P, -S)

Génériques : noms de classe / autres : tout nom spécifique qui n'est pas présupposé : noms sous négation (« clairement non-spécifiques) et ceux qui ont un référent dont l'identité n'est pas connue du locuteur ou se trouve être sans pertinence dans la situation de communication.

Dans tous les créoles considérés, seuls les noms à référent spécifique reçoivent un article, défini s'ils sont « présupposés », indéfini dans le cas contraire, tout ce qui est non spécifique est marqué par Ø. Noms sans article selon Manessy (*Pluriels créoles, Le nombre*, p. 191) : non pas ceux que la langue définirait comme non-spécifiques, mais ceux qui, dans le discours, n'ont pas à être spécifiés : tout naturellement les noms propres, les titres, les vocatifs et tout ce qui peut être assimilé, en particulier les termes désignant les protagonistes du récit → perte de l'article quand le protagoniste assume le rôle principal + entités à référent unique : le soleil, la lune, la pluie + toute évocation globale du référent.

Mais aussi, fonction expressive de l'article partitif → emphase : attitude subjective du locuteur par rapport au référent, sans aucun égard à la capacité du locuteur d'identifier le référent : prééminence du référent aux yeux du locuteur (Dietrich, p. 62)

- Importance syntagmatique :

la viande (VillehF, § 130-131) : référent = élément thématique / autres mss. *viande*.

. *la biauté doit l'en toz jors amer* (CharroiM, 435 sq.) : élément déplacé pour mettre en relief et attirer l'attention de l'interlocuteur ; prééminence attachée au référent déplacé.

- Important paradigmatique : référent = élément particulièrement important de la catégorie à laquelle il appartient : *la dent seint Pere* (RoLS², 2344-48).

Article et style archaïsant dans *Eulenspiegel* de De Coster : remarques de J.-M. Klinkenberg

La résistance, complète à l'origine, et entraînant le « traitement zéro » (c'est-à-dire l'absence d'article) pour presque tous les noms ayant la même extension en puissance et *in re*, est aujourd'hui quasiment abolie (Klinkenberg, Thèse, I, 286)

De Coster archaïsait les oeuvres en omettant les articles :

– Substantif sujet avec sujet derrière le verbe.

– Ellipse avec substantif abstrait : personnification : Nature, mort, vérité, justice, amour → plan allégorique.

– Article et noms propres : Au Moyen Age, on omet l'article devant les noms de pays et même devant les noms de peuples. A l'époque suivante, la langue hésite et, moins courante dans la seconde moitié

du XVI^e siècle, l'ellipse va se raréfiant au XVII^e siècle. Il en va de même pour les noms de fleuve et de montagne comme aussi pour les noms de religions ou de langues (ibid., I, 301)

- Comparaison : Usage courant, chez De Coster, d'un des modes d'expression du haut degré en français : celui qui consiste à « comparer la qualité considérée avec celle contenue dans une substance qui est censée posséder par excellence cette qualité, et qui fonctionne ainsi comme échantillon auquel on commensure la qualité proposée. » (D. P., II) : absence d'article.
- Substantifs directs et attributs : cf. sur *chercher noise* → *avoir douleur*. [L'article ayant une valeur particularisante, il est normal qu'il soit absent dans tout verbe + régime doté d'une valeur générale (G. Raynaud de Lage, ancienne éd.)]
- Autres cas d'ellipse : adjectifs indéfinis (*tout, même*), prépositions.

Article et partitif

Dans nombre de langues indo-européennes, le partitif joue un rôle important. Il a la forme d'un génitif. Ce génitif implique la vision d'une portion d'étendue de même nature plus vaste, que cette étendue soit compacte (*du vin*) ou nombrable (*des soldats*) (Guy Serbat, *Guillaume et le système du nombre, Le nombre*, 75-76). Dans la tension I, chez Guillaume, nombreux noms collectifs, de la « paire » au « milliard ». Fractionnel ou partitif faisant appel en français à l'article défini (le plus souvent) et à la préposition *de* (toujours). (G. Serbat, *Linguistique latine et linguistique générale*, Peeters, 1988, ch. I et ch. VII, *Le génitif partitif*).

Dans plusieurs langues romanes, le partitif s'est exprimé ou s'exprime encore à l'aide de la seule préposition *de* : partitif non actualisé par l'article. Avec *de*, actualisation d'un syntagme nominal non actualisé : effet de sens générique résultant de l'indétermination grammaticale vs. avec *des*, identification du signifié avec le concept générique qu'il désigne → partitif générique : portion prélevée dans une notion identifiée avec son genre ou sa classe.

Fonction de l'article partitif [Esquisse théorique d'après W. Dietrich] : désigne une quantité indéterminée prélevée dans une masse de référence en AF

. singulier

- générique : Il se compose de la préposition *de* marquant une extraction et de l'article défini dans la fonction générique : *il achète du pain*. Fraction indéterminée de la notion générique « le pain » (qui existe, que l'on connaît en principe).
- spécifique : *il mange du pain qu'on lui a offert* : fraction indéterminée d'un objet spécifique bien déterminé par un complément : proposition relative, épithète, complément de nom.

. pluriel : l'article partitif se compose de la préposition *de* et au pluriel de l'article défini. Il désigne une pluralité d'exemplaires prélevés dans une masse discontinue d'objets ou de phénomènes pris dans un sens générique : *des livres* : pluralité indéterminée d'exemplaires.

Donc

. sg. *Du/de la* : *du pain / de la pomme*

. pl. *Des* : *des pains / des pommes*.

Dans plusieurs langues romanes, le partitif s'est exprimé ou s'exprime encore à l'aide de la seule préposition *de* : partitif non actualisé par l'article. Avec *de*, détermination d'un syntagme nominal non actualisé, effet de sens générique résultant de l'indétermination grammaticale vs. avec *des*, identification du signifié avec le concept générique qu'il désigne.

Partitif générique : portion prélevée dans une notion identifiée avec son genre ou sa classe.

Le schéma d'évolution du partitif serait :

∅ : absence de préposition

. générique {
sg. *manger pain*
pl. *manger pain*
partitif non actualisé par l'article

Préposition seule : fraction prise sur une quantité indéterminée; partitif non actualisé par

l'article.

. générique : détermination par un complément : *la meillor fame qui onc beüst de vin* → partitif générique non actualisé / préposition + article défini : *boire du vin* : très rare en ancien français avant le 14^e siècle.

Progressivement, expression du partitif générique actualisé éliminant le partitif générique non actualisé : *il a mangé du pain / des pommes*.

Ménard : au pluriel, où l'indétermination est constante, il n'y a presque jamais d'article défini en français. L'article *des* (issu de la préposition partitive *de* et de l'article défini *les*, par enclise) apparaît exceptionnellement au 12^e ou au 13^e siècle pour évoquer une pluralité indéterminée appartenant à une catégorie déterminée :

Et disoient encore chil de Cornouaille que en chel lieu nonmeement faisoit souvent Nostres Sires miracles et vertus (Tristan en prose, 87, 8-10).

Spécifique { L'article défini identifie le concept virtuel avec une notion ou un objet réel
 une notion ou un objet supposés connus
 . parce que déjà mentionnés dans le même texte : référence endopore.
 . parce que montrés par le locuteur : référence exopore.

Générique { . parce que supposés connus dans l'expérience humaine : classe d'objets ou notion
 générale : fonction générale.

Article indéfini : individualise un objet concret ou générique. Emploi de l'article générique tardif dans l'évolution des langues romanes, et même dans la langue actuelle, restes de la syntaxe ancienne : *c'est chose difficile*.

Exemples :

Un hum, ceo dit, entassot blé

.....

Del blé mangerent durement (i. e. les moineaux entrés dans la grange) (MarieFabO, 83, 1-4)

« Un homme, dit-on, entassait du blé... Ils mangèrent une grande quantité de ce blé »

Guster de « manger une petite quantité de » :

De treis jors ne de quatre ne volt de rien guster (RouH, III, 1218)

vuelent a cel jor plus mengier char et... (GratienBL, I, D4, C6, 7)

Premières attestation de l'article partitif

Manche-Vaire, versez du vin,

L'en doit boire après le laver (CourtArrF, 336-37)

n'avoir viande (BibleAN, 2174)

Tut te durai, boens hom, quanque m'as quis,

Lit ed ostele pain e charn et vin (SAlexis, éd. Storey, 224-225))

Pain et vin et char et poissons

Menja la nuit a grant plenté (Le Foteor, NRCF, VI, 66, 22-23)

Dedenz ot li prestre repost

Pain et vin et char et poisson (RomanRenart, Primaut fait prestre, 2658-59)

Donne moi de la cueue de ton destrier (AiolS, 2893)

Un hum, ceo dit, entassot blé

...

Del blé mangèrent durement (Les moineaux entrés dans la grange) (MarieFabO, 83, 1-4)

(Un homme, dit-on, entassait du blé... Ils mangèrent beaucoup de ce blé).

Guster de « manger une petite quantité de » : *De treis jurs ne de quatre ne volt de rien guster* (RouH II, 1218 vs. *guster a* « donner à boire »).

Le partitif dans BibleMacéP :

Toutes les fois que Macé se sert de *de* + article défini, la valeur démonstrative de cet article s'impose :

Et tant font du puis que il ont

De l'esgue et que retorné sont (13786-87)

Quant les vesseaux emplir voldras

De l'uille dedeanz espondras (15854-55)

Dans ce qui précède, Macé a déjà parlé de *l'esgue* et de *l'uille*.

Au contraire, on trouve des exemples de *de* partitif :

De fort gent a grant foison vint (11492)

Lors a semons de ses amis (14011-3)

Dans la plupart des cas, cependant, Macé ne se sert ni d'un article ni de la proposition partitive pour indiquer la quantité indéterminée, pour les noms concrets comme pour les choses abstraites.

En cas de négation, on ne trouve en général ni *de* ni l'article « partitif » :

Quar li autre dieu n'ont vertu

Ne nus n'a force ni poissance (10461-62)

Mais de nul pain n'avoit elle point (15179)

Mais de nul pain n'avoit elle point (15179)

Cf. aussi GrammFoulet, § 30 ; Gamillscheg, 81 ; Kukenheim, II, 3.

de marquant l'appartenance :

Il sont des chevaliers aventureux : ils sont du nombre des chevaliers aventureux (Foulet, *Syntaxe*, § 96, p. 71)

Cf. Kleiber G. (2004) : « Détermination, indéfinis et construction partitive », XV^e Rencontres linguistiques en pays rhénan, Université Marc Bloch – Strasbourg II, 5 novembre 2004.

Article en fonction pronominale

– Article pouvant avoir la fonction d'un démonstratif en reprise en construction absolue sans préposition. Pareils emplois ne sont pas très nombreux au 13^e siècle (Gellrich, 46-47 ; Herzog, 28 ; Goulet, § 70 ; Senyders de Vogel, 8 ; Gamillscheg, §13) : *ton cheval et le Perceval – Lors se parti li rois Mordrains de sa nef et entra an la Nascien* (Queste, 208, 10) – *Por çou raisons et drois se dist, La traïson que Guenles fist S'ert comparee a la Judas*. (Chronique Mouskés, 6804-806) – *vostre estat et le madame la reyne et de vos enfanz* (= et celui de madame, *Lettres AF* 17 (1276) – *cil de Sarde, cil de Carthage, et les oeuvres Theophile, l'evesque d'Alissandre, et les Deonise le martir, l'evesque d'Alissandre, et les Thimegistre* (GratienBL, I, D16, C7, 13-14) – *Li vent contraires tes darz reprint et recule et les ton anemi avance* (JVVégèce, Löfstedt, 3, 14) – *Celles javelles que (= de) mi frere, Et les mon pere et les ma mere* (BibleMacéP, 12305-06?) – *Ja soit ce que Joseph die Que illec ne furent mie Li vaslet Joab mis a mort, Mes li abner furent tuit mort* (BibleMacéP, 12232-5). Emploi de l'article à valeur démonstrative devant un nom propre en particulier, Cf. BrasseurSaisn, 44 : *li* (SaisnAB, v. 1099) – *la* (SaisnAB, 2458, 2659, 2703) Aussi dans l'enclise : *Tout li nöandre valoit mielz del Naimon* (FCandie, 37, in TL 6, 671, 671).

– *les uns vs les autres* :

si comme que li un geunent au samedi et li autre non, li un acomingent chascun diemanche et li autre non (GratienBL, I, D12, C11, 9-10)

– *les uns de* : extraction d'un ensemble :

Jeo sui mult troeblee vers les uns des Ebreux, BibleAN, prose, p. 101.

Mais aussi comme article second :

ne les unes costumes ne soient pas abatues par les autres (GratienBL, I, D12, C4, 4-5)

Les unes bestes sont rudes et lourdes, et les autres sont espertes et apercevans (OisivetésJA, I, III, IX, l. 5)

L'article indéfini peut précéder le possessif :

par . i. lor frere BibleMacéP, 27074)

L'article indéfini ne se trouve ni devant l'opposition (jamais dans BibleMacéP) ni après une négation :

Il n'est sainz tel comp notre Sire (10455) Cf. Kukenheim, II, 2.

Article défini

Enclise

Enl dans EulalieB :

Enz el fou lo getterent com arde tost (EulalieB, 19)

L'article défini n'avait pas encore au Moyen Age d'existence autonome, où il était groupé avec les prépositions.

Expression

Morz est li cuens, si prenez sa moillier (Charroi, 330-331)

SN défini : *li cuens*. Article défini justifié parce qu'on a déjà parlé du référent : reprise anaphorique.

Cors ad mult gent et le vis fier (Rol. 895) [chacun a un visage]

Syntagmes verbaux sans article : différence entre *aller en forest* « chasser » vs. *aller dans une / la forest* : « faire une promenade / un voyage en forêt ». (R.-L. Wagner, « A propos des mots construits en français », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, LXII/1, 76)

Mes dras i met, suz le buissun,

Tant que jeo revieuc a maisun. (MFce, Bisclavret, 95-96)

(C'est là que je laisse mes vêtements, sous le buisson, jusqu'à ce que je regagne ma demeure. »)

l'autrui = le bien d'autrui

Ainc ne quistrent l'autrui, ne ne firent damage (SThomGuernW2, 3414)

(ils ne cherchèrent jamais à s'emparer du bien d'autrui, ni ne causèrent de tort à personne, trad. Goutebroze – Queffélec, 93)

Que bestes ne li facent mal (Partonopeu, 714)

Li concile as provoires... ont perdu valor... (GratienBL, I, D17, C6, 3)

Il li bailla par devant les autres les clés de paradis et li mist non Pierre (GratienBL, I, D21, Grat 21)

Nus n'osa donner sentence contre lui (GratienBL, I, D12, C 7, 7)

Absence d'article dans des syntagmes figés :

. *dire forfait* :

Ne cuidiés pas dire forfait (Partonopeu, 3127)

. *mener joie, dueil* :

mener molt grant joie (Perlesvaus, Branche II, 47, l. 580)

. *bien faire*

prendre exemple de bien faire (Perlesvaus, Branche I, 37, l. 335)

. *mettre paine* :

An lui asoter paine met (Partonopeu, 4010)

. *messe oïr* :

il ala messe oïr (Perlesvaus, Branche II, 69, l. 1122)

. *prendre / tenir / rendre meslee a*

rendre mellee (Perlesvaus, Branche II, 57, l. 836)

. *tenir court* :

En audienche dit li a

Qu'il venra a le Pentecouste

Tenir grant court, comment qu'il couste (Renart N, 2974)

tenir cort (Perlesvaus, Branche I, 46, l. 561-62 et Branche II, 47, l. 571-572)

faire bataille

(AiolS, P. Bancourt II, 720)

On trouve de même *tenir marche* :

Par Mahomet, il doit bien tenir marche (PriseOr ABR², 732)

Exemple de *venir/aler a cort*:

Puis vait a curt l'emperere servir (Alexis A, 35)

MortArtuF²: *venir a cort* (16 ex.) / *venir a la cort* (1) – *venir en la cort aval* (1) – *venir a la cort le roi* (1);

aller a cort (4) / *aller a la cort* (2); *revenir a cort* (1) (*soi*) *partir de cort* (4) – *estre a cort* (1) – *mengier a*

cort (1) ; *descendre dedenz la cort* (1) – *descendre en la cort del mestre palés* (1) – *descendre el la cort aval*

(1) → *a cort* tendant à former un syntagme prépositionnel (51, 19)

Hier fiz bataille el non dou Criator,

Hui la ferai el non a cel seignor

Qui envers Deu nen ot onques amor (Ami, 1660-62)

(Hier j'ai combattu au nom du Créateur, aujourd'hui ce sera au nom du seigneur qui ne porta jamais Dieu dans son coeur)

espouser fame (MirND, 3-I, 19)

mener joie (Perlesvaus, branche I, 26, l. 83)

ferre largesce (ibid., Branche I, 26, l. 88)

ferre remembrance de qqch. (ibid., Branche I, 33, 252)

en son païs ferre retor (Partonopeu, 2470) – *Puis fait a son ostel retor* (Partonopeu, 1852)

A l'aube vont messe escouter (Partonopeu, 8318)

Prendre seignor « prendre époux, se marier » :

Que je dont doi prendre seignor (Partonopeu, 1486)

Exemplarité typique :

Ves la bel chevalier (Co Lo, 360 (c))

Ci a beau chervalier (Co Lo 612 (AB))

La veïssiés doleros roi (Partonopeu 2546)

Non-expression de l'article défini là où il est « normalement » attendu, i. e. avec les substantifs marquant la possession inaliénable au sens le plus large, i. e. parties du corps, armes, armures, ensemble de l'équipement, vêtements, etc., phénomène observable dans ProtH (éd., III, 18). Le même phénomène se produit avec *autre* :

Chascun ad si altre feru (4253)

Chascun fert altre sor la targe (8550)

Il est même caractéristique de l'usage de Hue de combiner un substantif accompagné de l'article avec un substantif sans article dans le même syntagme :

Saisi citez e les chastels (269)

Char e color e le sanc pert (2159)

E flurs e pieres e le cristal (4686). Cf. aussi 5235, 8170, 9850, 10035, 10386.

La présence ou l'absence de l'article ne correspond à aucune distinction / différence grammaticale, mais c'est une commodité métrique qui est en relation avec le rythme de la phrase.

Absence d'article dans des constructions absolues descriptives : *lance levee, lance droite, lance sor feutre*, etc., mais pas majoritairement (?). Cf. Lerch, *Modalität*, III, 113; Müller-Lancé, 220.

Termes génériques, massifs et abstraits

Et nonporquant fains le destraint (Partonopeu, 911)/

Quantité indéterminée de termes signifiant des matières (Moignet 1973, 107)

Noms abstraits ne référant pas à une réalité concrète :

par amur e par feid (Rol 86)

Article absent aussi quand un nom entre dans certaines constructions syntaxiques négatives, interrogatives, comparatives, hypothétiques + fonction attributive, ou encore définition, où le référent a une portée générique; le SN apparaît non référentiel, il n'introduit pas de référent concret dans le discours (Moignet 1973, 107-108)

Plus le redoutent que tigre ne lion (AliscRé, 353)

Et les eles ot roges aussi comme charbon (AliscRé, 368)

E vairs les eulz comme faucon mué (PriseOrABR², 257)
Tant com gemme sormonte voire (PirBr, 63)
Si comme quant coronne ou fermauz sont sonné a aucun (GratienL, D1, C10, 6) :
Lois est establissemenz au pueple (ibid., D2, C1)
Constitution qui apartient a Sainte Eglise est apelee canon (GratienBL, D3 Grat 5)
Canon en grieu est apelez riule an latin (GratienBL, D3, C1-2, l. 2)

Fonction expressive de l'article en AF

Emphase : attitude subjective du locuteur par rapport au r  f  rent, sans aucun égard à la capacité de l'interlocuteur à identifier le r  f  rent → proéminence contextuelle du r  f  rent aux yeux du locuteur (Moignet 1973, 62)

Importance syntagmatique :

la viande (ConqueteV 130-131) : r  f  rent :   l  ment thématique, mais ms. O / autres ms. *viande*.

La beauté doit l'en toz jors amer (Charroi, 435-443) :   l  ment déplacé pour mettre en relief et attirer sur lui l'attention de l'interlocuteur, proéminence attachée au r  f  rent SN déplacé.

Importance paradigmaticque : r  f  rent élément particulièrement important de la catégorie à laquelle il appartient, proéminence du r  f  rent découlant de son statut à l'intérieur d'une catégorie :

la dent seint Pere (Rol 2344-48) : proéminence de *la dent* par rapport aux autres objets, mais *le pré Noiron* = notoriété.

La combati vers Corsolt l'amir  

le plus fort homme de la crestient  

n'en paienisme teree que l'en pe  st trover (Charr. 136-138)

Valorisation du monde chrétien par rapport au monde païen ?

La chose dont granz dommages pooit avenir (ConqueteV    299) : importance du r  f  rent par rapport au r  f  rent de même catégorie (*la chose* : le plus grand danger pour l'armée parmi tous les dangers possibles)

– proéminence contextuelle du r  f  rent (importance syntagmatique)

– proéminence découlant de son statut à l'intérieur d'une catégorie (importance paradigmaticque).

→ Fonction référentielle : orientée en partie vers l'interlocuteur.

→ Fonction expressive : orientée vers le locuteur, plus subjective.

Article défini avec ellipse du substantif mentionné antérieurement = démonstratif au sens de « celui », « celle », « ceux », cf. Ménard, *Syntaxe*, p. 27,    7, 3  

Ne laie leis ne deit la clergil davancir (SThomGuernW2, 2988)

E changier lur buens dras e les malveis vestir (SThomGuernW2, 5733)

Article + d  t.

Ne tolir rien del lur (SThomGuernW2, 58)

Absence d'article dans l'indéfini pluriel

Et fist canons .c. et .ii. par nonbre (GratienBL, I, D16, C 6, 11)

As  s avr  s chiens et oisiaus

Muls et chevaux riches et biaux,

...

Pain et vin et char et poisson (Partonopeus, 1455-1461)

Grans fu la cour en la sale a Léon;

Molt ot as tables oisiaus et venison. (ViolB, 493)

Emploi de l'article indéfini un au pluriel : le pluriel interne et son extension

Considérations théoriques : « L'article *un* représente une tension singularisante (progressant de l'universel au singulier, du large à l'étroit), une tension inceptive à l'universel, conclusive au singulier, et dont le *conclusus* est par là un refus de <pluriel>, refus opérant en français, où l'article de tension *un* n'a pas de pluriel et demande son pluriel à la tension II généralisante... L'article *un* singularisant est un refus de pluralité. Mais attention : la pluralité qu'il refuse n'est pas toute la pluralité, mais seulement la pluralité externe. L'article *un*

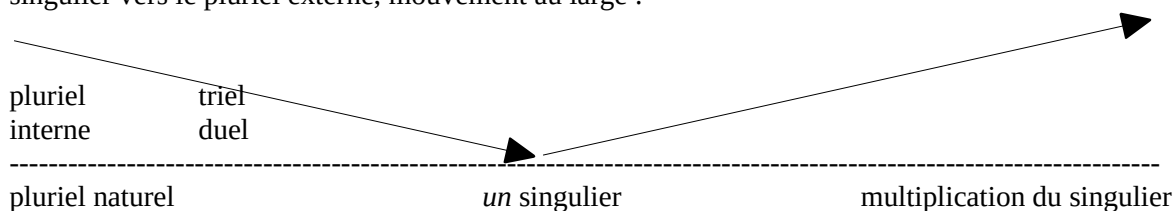
est capable d'involuer la pluralité interne, celle qui voit une unité affirmée, une pluralité contenue. Et l'article *un* a été le signifiant de la pluralité interne à date tardive. On a, en pluralité interne, *unes joes, unes narines, unes cornes, unes verges, unes estoupes, unes balances*. (Palsgrave) » (Guillaume Leçon du 14 mars 1957. *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume, 1956-1957*)

« Le nombre interne est une vue de pluralité qui se résout *in finem* en une vue d'ensemble extérieurement une, quoiqu'intérieurement multiple. L'ancien français a eu nettement un pluriel interne avec l'article *uns, unes* (cf. *uns sollers, unes endentures, une fiansayes, uns degrez, unes nopces, unes obseques*) » (Guillaume, *Leçons de linguistique 1938-1939, 96*). L'on conçoit ainsi certains objets comme un ensemble constitué de plusieurs unités. Ce type de pluriel ne s'applique donc en principe qu'avec des substantifs comptables.

Considérations reprises dans la *GNAF*, § 35 : « A côté du nombre arithmétique, l'ancien français possède un nombre linguistique allant du pluriel interne au singulier en passant par le duel. Le pluriel interne est un pluriel perçu sous le singulier :

- largement, ensemble solidaire perçu sous le singulier;
- étroitement, double solidaire perçu sous le singulier : le duel proprement dit. Il s'oppose au pluriel externe, qui est une multiplication du singulier. »

Soit le schéma de représentation suivant, le vecteur de gauche marquant le mouvement allant du pluriel interne vers le singulier, mouvement à l'étroit, le vecteur de droite marquant un mouvement allant du singulier vers le pluriel externe, mouvement au large :



Pluriel interne en latin : *uns/unis*

Une recherche élémentaire dans le corpus Library of Latin Texts fournit de multiples exemples de la forme *unis* avec *dedibus, castris, foribus, vestimentis...*

- *in unis dedibus* P. Terentius, *Andria*, versus 673, p. 32 – *Eunuchus*, versus 366, p. 122.

- *unis castris* Titus Livius, *Ab urbe condita*, LX, ch. 27, p. 595

- *unis foribus* Titus Livius, *ibid.*, LXXIV, ch. 32, p. 77

- *unis vestimentis*

- *in unis nuptiis*

- *in unis tribus terminis*

Pluriel interne { dans l'article
dans le substantif du substantif même

Etude fondamentale de Brian Woledge, « The plural of the indefinite article on Old French », *Modern Language Review*, tome 51, 1956, 17-32. Remarquable par son ampleur, la richesse de sa documentation : près de 260 exemples de l'ancien et du moyen français tirés de 77 textes dépouillés, de la lexicographie (Gdf, TL), de Palsgrave et de Brunot II pour la Renaissance. Deux grandes parties : Classement essentiellement sémantique inspiré des six grandes catégories d'emplois distinguées par Mc Clean dans l'ancien haut-allemand et autres langues : I. With nouns denoting objects II. With nouns denoting persons III. With 'continue' words IV. With other abstract nouns V. Proximate use (expression de l'approximation dans l'emploi du sg. avec le pluriel dans *dedens ung quinze jours d'ici*) VI. Limiting use (expression de l'unicité au sens de « seul » inexistant en français). Importante seconde partie examinant des emplois plus spécifiques de l'ancienne langue française. (« So far, we have been concerned with Old French usages that correspond, by and large, to those of Middle High German and other languages. We must now consider some varieties of the French idiom which are less ordinary », p. 25) Cette partie comportant de fines analyses de cas problématiques, la mise en relief de séries spécifiques, partie se conclut sur une note de modestie : « These notes on the plural of the indefinite article are

anything but exhaustive ; more examples could easily be added by combining texts and dictionaries, and with more examples obscure uses might become clear; but one two conclusions suggest themselves at the stage. » p. 29. **Et une troisième partie consacrée au déclin et à la disparition de ce type de pluriel à la Renaissance.**

Introduction : remarques de S. Heinz, *Determination* (1982, 91)

« Diese Pluralformen treten fast nur im Zusammenhang mit *Pluralia tantum*, Kollektivbegriffen und Wörter für Paarweise, in zwei zusammengehörigen Teilen oder kollektiv auftretende Objekte auf. Von den restlichen Belegen für pluralisches Determinativum *un* sind noch jene auszunehmen, in denen die Bedeutung « einige » vorliegt, die also nicht einfach den indefiniten Artikel für eine Mehrzahl von Objekten darzustellen. »

Ex. *ConquesteV* : *neporquant de Plaisance se partirent unes moult bones genz qui s'en alerent par autres chemins en Puille* § 28

genz/gent wird von Villehardouin als Kollektivum im Singular und im Plural gebraucht, je nachdem, ob die Vorstellung einer Gesamtmenge oder die von einzelnen Personen vorherrscht. In diesem Beispiel könnte *unes mult bones gens* aber auch als « einige sehr gute Leute » verstanden werden (im Gegensatz zur vorangesehenen Gruppe der *genz assez* ?)

Et si comencerent a assembler en unes places granz, qui estoient dedenz Costantinople (*RobClariL*, 244)

Auch in diesem Beleg für eine Pluralform des Artikels *un* scheint keine Referenz auf Objekte in der Mehrzahl vorliegen. 2 Hss. korrigieren in *une* : Faral : *une grande place*. *Places* gehört zwar gar nicht zu den *Pluralia tantum*; der Pluralausdruck konnte aber offensichtlich zur Bezeichnung eines weiträumigen Platzes verwendet werden. Die zwei in T-L verzeichneten Belege von *unes places* aus dem *Roman de Troie*, in denen der Ausdruck wohl auch als « ein Platz » und nicht als « Plätze » aufzufassen ist, scheinen nahezu legen, dass es sich bei *unes places* jeweils um ein sehr grossen Platz handelt

Bei einigen Substantiva hat der Plural nichts Befremdendes, wie *noces*, *reliques*; bei andern wie *bestes*, *leons*, *plaines*, scheint er als rhetorisches Mittel gedient zu haben, denn, dass dem Dichter noch der Singular vorschwebte, zeigen Fälle wie :

Devant lui garde, si a veu uns pres,

Touz fu floris si come el mois d'esté (*AmAmD*, v. 169)

Besonders aber zeigt dies ein Passus des Alexander- Romans, wo der Dichter nach dem Plural *unes bestes* vier bis fünf Verse die pluralische Construction beibehält, dann aber plötzlich, wohl unbewusst, in die singularische übergeht: (*AlexParM*, 291°).

Au total, pluriel interne pour des noms d'objets qui sont représentés comme une unité (hingestellt), mais pour lesquels on a encore la représentation de différentes parties.

Remarque de L. Foulet, *Glossaire Continuation* p. 311-312 : « L'emploi de *uns* s'appliquant à une seule unité n'est jamais obligatoire: de là les fluctuations qu'on observe sur ce point aux mêmes passages entre les différents textes. Exemple déjà cité, plus un autre d'autant plus frappant que les deux mss sont très proches l'un de l'autre : *unes bendes* (*ConPerc^T*, 8482 : *unes bendes* / V 8482 : *une bende*. C'est aussi ce qui explique certaines exagérations du type suivant : *Unes robes de samit vaire Li aportent toute nueve* E 3702; le contexte montre que la robe est purement et simplement un unique 'mantel'. »

Corpus établi dans l'article de Woledge :

Avec près de 250 exemples de l'ancien et du moyen français, tirés de 77 textes dépouillés, de la lexicographie (Gdf, TL) – sans compter Palsgrave et Brunot II pour la Renaissance – il constitue le premier relevé du corpus.

Corpus complémentaire 1 : Relevé de *unes* dans la Base de Français Médiéval sur l'ensemble du corpus pour sélectionner l'emploi de *unes* en fonction de *pluralia tantum* : 65 textes (en comptant les textes divisés en plusieurs parties comme les *Mémoires* de Commines divisés en 8 sous-textes) présentant un emploi de *unes*

Cas à éliminer :

- les cas où *unes* est article dans le couple *unes X... et autres X'* avec *chose/matière* : *i ot assés d'unes choses et d'autres*, – en particulier *parler/dire/deviser/ entendre d'unes choses et d'autres/d'unes et*

d'autres matieres 9 occ. – *en unes et autres raisons* 1 occ. – précédé de l'article défini : *les unes paroles... les autres* 1 occ.

- les cas où *unes* pronominal est à référence implicite *choses* dans le même couple *unes... et autres*, en particulier dans des syntagmes comme *parler/deviser* ou encore *rendre raison d'un(e)s et d'autres*, 8 occurrences : *parler d'un(e)s et d'autres* (sous-entendu *choses*).

les cas où *unes* est pronom anaphorique dans le couple (*les*) *unes/ (les) autres* ou encore *les unes/teles* en particulier, l'article défini n'étant pas systématique, 31 occurrences : *les eglises a estorees Qui par la guerre erent gastees. Les unes fist et commença Et les autres ameillora* (ChronSMichelB, v. 1691) – *Si voit maintes oevres diverses, Les unes verz, les autres perses* (CligèsKu, v. 730) – *Ensi les unes devoisoient Et teles i ot qui disoient* (PercL, 4938-39). Cf. aussi *.x.m. chevaucheüres, que unes que autres* (VilleF, II, p. 60, § 255) – *deus semblances : unes de choses et autres de paroles* (JAntInv, 33-1)

- les cas où *unes* pronominal opère une sélection sur un ensemble comptable dans cet emploi distributif, *unes* peut alterner exceptionnellement avec *une*, 3 occ. : *unes des choses* (ContTyr_a p. 53), *unes des plus forz citez del monde* (VilleF I, p. 64, § 63) – *l'un(e)s des portes* (VilleF, I, p. 164, § 164)/ mss CDE *une* et II, p. 170, § 361 : *unes des portes* mss. OA. (Remarque de Woledge, p. 19 « The final -s of *unes* here, if it is not a mere scribal slip, may be due to the attraction of the plural noun (used in its ordinary sense) » Et Woledge note l'attraction inverse dans *une des plus vaillanz joene feme* (Tristan en prose, Ms. Carpentras 404, f° 10a).

Total pour unes pluriel devant substantif : 338 occ. - 64 occ. = 274. Su

Relevé de *uns* dans le même corpus : 49 occurrences sans cas d'élimination.

Total des occurrences de unes/uns pluralia tantum dans le corpus de la BFM : 323

Si l'on ne retient que les exemples ajoutés à Woledge, l'on obtient un total de 29 textes et de 150 exemples environ. Soit *Guillaume* 2 ex. - *ThebesR* 1 ex. – *Fantosme* 1 ex. – *Cligès* 1 ex. – *Galeron* 1 ex. – *DialGreg* 2 ex. – *SBernAn* 7 ex. – *Adgar* 1 ex. – *Gcoinci* 1 ex. – *RoseL* 1 ex. – *Merlin* 1 ex. – *EdConf* 1 ex. – *Atreper* 1 ex. – *MenReims* 2 ex. – *TristPr* 1 ex. – *RoseM* 2 ex. – *JantInv* 6 ex. – *GrChron* 1 ex. – *PassPal* 1 ex. – *ChronMoree* 2 ex. – *RegCrim* 23 + 69 ex. – *Melusine* 2 ex. – *Griseldis* 1 ex. – *Qjm* 2 ex. – *Baye* 2 ex. – *Monstrelet* 2 ex. – *CligèsProse* 1 ex. – *CNN* 1 ex. – *Commynes* 3 ex. Sur ces exemples complémentaires 92 viennent du *Registre criminel du Châtelet de Paris*, précieux par l'enregistrement de paires d'objets concrets consignés dans ce recueil de procès verbaux détaillés concernant l'instruction, les interrogations des accusés et les jugements rendus dans des affaires criminelles.

Corpus complémentaire 2 : relevé de unes/uns dans Frantext dans les textes ne figurant pas dans les deux corpus précédents, soit 30 textes complémentaires offrant quelque 95 exemples : *Rutebeuf milieu 13e siècle* 1 – *Abbaye Saint Magloire 1330* 1 – *Pèlerinage de Guillaume de Digulville 1332* 1 – *Tombel de Chartrose 1337* 1 – *Miracle de la marquise de Gaudine 1350* 1 – *Le Long, Voyage en Asie de Pordenone 1351* 2 – *Miracle de un chanoine qui se maria 1361* 1 – *FroissPar 1361* 2 – *Prise d'Alexandrie 1369* 2 – *Oresme Ethique, 1370* (emploi fréquent dans *unes meimes X : unes meismes personnes* 1; *unes meismes choses* 17; *unes meismes operacions* 2; *unes meismes viandes ou boires* 1; *unes meismes delectacions et tristeces* 1; *unes meismes meurs* 2; *unes meismes personnes* 1; *unes choses* 1 / *uns meismes : ceuls qui sont nez et issus d'uns meismes parens*, p. 442; *ilz sont descendus d'uns meismes parens*, p. 442: *ils sont issus et venuz d'uns meismes parens*, p. 443) 31 – *Oresme Ethique Commentaires 1370* (emploi encore dans *unes meismes X : unes meismes choses* 2 / *unes choses vs. autres* 3; *unes loys vs. autres* 1; *unes vertus vs. autres* 1; *unes gens* 1; *unes medicines* 1; *unes noces* 1; *unes qualités* 1) 11 – *Livre du ciel et du monde 1370* 2 – *FroissPrisF 1372* 2 – *Miracle de Robert le Dyable 1375* (*unes foyes*) 1 – *Miroir de mariage 1385* (*unes forces*) 1 – *Gaston Phebus Livre de chasse 1387* (*unes pastures*, p. 86 ; *d'une randonnee et d'un(e)s erres ; un(e)s oroysons* p. 291; *unes petites combeletes* p. 158) 4 – *Ménagier de Paris, 1394* 2 – *YsaïeG fin 14e s.* 5 – *Jacques Legrand, Archiloge Sophie c. 1400* 1 – *Christine de Pisan Mutacion 1400* 2 – *Chartier Debat des deux fortunés d'amour 1412* (*uns carneaulx*) 1; *Honneur de la couronne de France 1418-1420* 1 – *Christine de Pisan, Fais et bonnes meurs... 1404* (*unes heures* 2; *uns dras* 1; *uns petis edifices de fust* 2; *uns monstres* 1) 5 – *Voyage d'Oultremer 1420* 4 – *Fauquemberghe Journal 1421* 1 – *Chartier Excusation aux dames 1425* (*uns tresdoux riens yeulx*) 1 – *Poème sur la Grande Peste 1426* 3 – *Chartier, Livre de l'Espérance 1429* 3 – *Juvenal des Ursins Nescio loqui 1445* 1 – *Juvenal des Ursins Tres ancien, tres haut, tres puissant roy 1446* (*unes treves* p. 148, t. 2) 1 – *Juvenal des Ursins Verba mea auribus percipe Domine 1452* (*unes tresbeles*

odonnances) 1 – Ghillebert de Lannoy, *Voyages et ambassades* 1450 1 – Bertrand de la Broquière 1455-57 4 – Raoul Lefèvre *Chronique scandaleuse* 1460 3 – Villon *Testament* 1461 (*unes brayes*) 1 – Bagnyon *Histoire de Charlemagne* 1465 (*unes forches*) 1 – Olivier de La Marche *Mémoires* 1470 (*unes treves* 4; *unes joustes* 2; *unes chausses* 1; *unes manches* 1; *unes armes* 1) 9 – *Passion d'Auvergne* 1477 (*unes chausses*) 1 – Triboulet *Vigiles* 1480 (*unes vigilles*) 1 – *Pélerinages occidentaux en Terre Sainte* 1486 (*unes murailles*) 1 – Jean de Béthencourt *Le Canarien* 1490 2 – Simon de Phares *Astrologues* 1494 (*unes tables* « table astrologique ou astronomique. Cf. DMF *unes tables de direction* 16; *unes helles* p. 124) 17 – André de La Vigne, *Voyage de Naples* 1495 1.

Corpus complémentaire : textes cités dans des grammaires ou dictionnaires, dans mes fichiers manuels ou lectures cursive.

Proposition de classement du pluriel interne ou *pluralia tantum*, *uns / unes* employé pour des éléments comptables de l'ensemble par paire à l'indétermination générale :

éléments constituant une paire, éventuellement différence → ensemble d'éléments identiques constituant une série éventuellement avec différence de sens au sg. et au pl. → ensemble d'éléments ayant des caractéristiques communes, soit « une sorte de, une espèce de », en concurrence avec *maniere* → extension vers la vastitude spatiale ou temporelle → indétermination relative au sens de « quelques » → indétermination générale et avec des substantifs s'employant préférablement ou uniquement au pluriel, en concurrence avec Ø / puis *des* en moyen français.

Peut s'opposer à *autres* comme article ou pronom.

. *Paire, soit un tout composé de deux parties symétriques* (L. Foulet, *Glossaire Continuation*, p. 310)

unes ailes : *unes eles* (RichH, 3895 ; BrutMunH, 2720) – *unes helles* : *Dedalus composita unes helles qu'il se mist ès piez et mains et vola du haut d'une tour*, SimPharB, p. 124)

unes anettes de fer « ustensile de cuisine garni d'une anse » (Gdf I, 300a, Béthune, ap. La Fons Gloss. ms. Lille, 1426. Woledge, p. 18 → Palsgrave : « a pennar and ynke horne »)

uns bacins (MarieLaisR, 61 et note de J. Rychner, p. 254 : « Le pluriel uns bacins ne doit pas surprendre. Bon nombre de textes montrent en effet que l'on présentait deux bassins aux convives sur le point de se mettre à table pour qu'ils s'y lavent les mains » Avec plusieurs exemples illustratifs Traduction Harf-Lancner, « deux bassins », p. 137) – *uns bacins* (ContPerc¹R, 9717. Woledge, p. 18)

unes grandes balances fist aporter (« eine Wage : une balance») *avant...*

Ains la balance (« Wagschale : plateau de balance») *a l'uel ne se muet tant et quant* (AlexParHM, 498, 11-15)

Unes balancettes (AlexParHM, 498,19)

unes besaces / unes bezaces (Froissart1, p. 127; Froiss5, 113; Regcrim1, p. 34; Regcrim2, p. 220, 236, 522) – *unes besaches* (La Broquière, *Voyage d'Oulremer*, p. 60 x 2) – *unes besaces* (Chartier, *Livre de l'Espérance*, p. 5; *unes besaces de pluseurs patenostres de toutes sortes, où a dedens des eschetz de cristal* (Comptes Lille L, t. 2 a. 1467, 193). Cf. définition du DMF : « sac long ouvert par le milieu (de manière à former un double sac), pendant de la selle ou de l'épaule, bissac, besace »

Et fu d'une[s] grans botes d'abeie caucié (Aiols1/2F, 6577) – *unes botes* (ContPerc¹ER, 11032, 11358. Glossaire L. Foulet, p. 310) – *Il a unes botes qui ont bien deux ou trois ans* (QJoyesR, 28) – *Il a unes botes qui ont bien deux ou trois ans... et a ungs esperons du temps passé du roy Clotaire...* (QJoyesR, 28) – *unes bottes* (Chartier, cf. Dissertatio de Hugo Eder) – *unes bottes* (La Broquière, *Voyage d'Oulremer*, p. 63)

unes bostines de cuir (Regcrim2, p. 503)

uns bracelez (Regcrim2, p. 260) – *une cote de fer et uns bracelez de fer qu'il avoit vestu* (Regcrim1, p. 64)

unes braies de cainsil Plus blances que n'est flors d'avril (AtréW, v. 1961-1962) – *Unes brayes* (JoinvMo § 321) – *unes brayes* (JPrierM) – *unes brayes* (La Broquière, *Voyage d'Oulremer*, p. 60) – *unes braies* (ContPerc¹AR, 1505, *Glossaire L. Foulet*, p. 310) – *une paire de brayes* (MelusArrS, p. 46)

uns brachez (YvainR, 3439, Guyot. 'un couple de chiens' ? Si les chiens sont en couple, dès le 12e siècle, mais peut-être simplement des chiens, comme le pense Foerster, « irgend welche Bracken », Woledge, p. 22)

ungs brodequins (Commynes 2, p. 137)

unes chaucés : *unes chaucés fereies = clavatis caligis* (DialGregF. 22, 19) – *Prent unes chaucés blanches*

com flor de lis (GarLorI, 2872) – *unes cauches* (EnfGarB, v36v x 2) – *Li dus descent del destrier ou il siet, lace unes chauces, nus plus beles ne vit* (GarLorI, 6866-67) – *unes chauces de paille* (ParDuchP, 66 et 82) – *unes chauces de blanc acier* (Erec, v. 2634) – *unes chalces fereies* (DialGreg, p. 22) – *unes vermelles cauches de samit* (RobClariL, p. 94) – *unes chauces de fer* (ContPerc'ER, 15557, Glossaire L. Foulet, p. 310) – *unes chauces* (RegCrim1, p. 15; .iiii. *paires de chauces... unes vermeilles et unes de vert*, *ibid.*, p. 65) – *unes chausse/chauc* (RegCrim1, p. 92, 96, 121, 133, 175, 193, 241, 426, 450, 453x2, 463, 465, 499) / *l'une paire (de chausse)* (RegCrim1, p. 242) – *unes paires de chausse* (RegCrim1, p. 96, p. 105) / *unes bonnes paires de chausse* (*ibid.*, 100) / *une paire de chausse* (*ibid.*, p. 139) – *unes chausse* (RegCrim2, p. 47x2, 48x2, 50, 83, 115, 167, 175, 217, 468x2, 503)/*unes paires de chauc* (*ibid.*, p. 88, p. 96, 100) – *une paire de chausse*, (*ibid.*, p. 440) – *unes chausse* (Machaut, *Prise d'Alexandrie*, p. 272) *unes autres (chauc) chausse* (JSaintrém, 57, cf. aussi P. Rickard, *Langue française du XV^e siècle*, 26, 131) – *Rois Sornegurs est bien armés ; Bien sai comment, m'escoutés :En cauc est, s'a unes fraites Bones et fors et legieretes; Cauc de fer a puis cauciés, De dras de soie bien laciés* (PartonG, 2955) – *unes chausse* (Olivier de la Marche, *Mémoires*, p. 97) – *unes chausse* (*Passion d'Auvergne*, p. 200). Remarque additionnelle sur l'emploi de *paire* dans **Regcrim1 et 2**: *paire* employé systématiquement quand il est multiplié : *deux paire de chausse* (regcrim1, p. 28, 54, 63). *Une paire* employé systématiquement avec *draps*, au singulier comme au pluriel : *une paire de draps de lit* (regcrim1, p. 38, 177, 179, 372x2, 377 – regcrim2, p. 169, 412, 413, 414) – *deux paire de draps de lit* (regcrim1, p. 39). En dehors de ces cas, *paire* est largement employé : *une paire de heures* (regcrim1, p. 32) – *une paire de solers* (regcrim2, p. 75, 435, 438) – *une paire de housseaux* (regcrim1, p. 226) – *une paire de gans* (regcrim2, p. 216) – *une paire de robelainges* (regcrim2, p. 50) – *une paire de chenés de fer* (regcrim2, p. 260) – *une paire de saint Pierres* (regcrim1, p. 199). On trouve *paire* ailleurs épisodiquement : *une paire de brayes* (Mélusine, p. 46) – *une paire des hoseau et un pair d'esperons* (Maniere, 1396, p.5) – *une paire de bons souliers* (Cnn, p. 527). On peut remarquer que *paire* multiplié ne comporte pas d's le plus souvent. *unes cimbes* (DialGregAngerOrengo, 2468) / *sa cimbe* (2477) « une paire de cymbales ». Encore chez Plasgrave, *Esclaircissement : une cymbales*. *uns ciseaux* (2 ex. dans Gdf II, 140b. Woledge, p. 21) *unes cisoires : An ses mains li faites porter Unes sezoires bien tranchans* (AimonFlH, 8736-37) – *Et unes granz sezoires prist* (AimonFlH, 8791) → Glossaire = *cizoires* « une paire ce ciseaux ». *uns coings gravez a faire blancs* Regcrim1, p. 488) *unes cornes*. *Uns esperons* (ErecR, 102; Aiols1/2F, 1676; ViolB, 1755) – *Uns esperons li at chaciés* (PartonG, 5577) – *Uns esperons avoit chauciés A bec de gay bien apointiés* (PelVieStumpf, 7361-62) – *Desus uns esperons dorés* (AtreW, p. 154, v. 4913) *Uns cisiax* (RenI 3265) *uns estivaus : uns estivaus fourés d'ermine* (PercP, 20869. TL, 3, 1395 – *uns estivaus de biais* (Fabliaux Méon, Trubert, I, 207, 493. TL 3, 1396) *uns estriz* (LmestL, 211) *Unes forces* « une paire de ciseaux » (PelVieStumpf, v. 831) – *Ains fu a uns forces* (MarieFabO, 94, 9) (*uns* dont le e final est concerné par la mesure anglo-normande) *Prent unes forces, si li a fait corone,* *quant il fu rés, mout fu bele persone* (MonGuill1/2C I, 149, in TL, III, 2059, s. v. *force*). *D'unnes forces qu'ot aprestees,* *a errant ses tresces copees.*(ChastCoucyP, 7344) *Tristran unes forces aveit,* *il meismes porter les voleit* (FolieTristAN, 205-206) *Ysolt les forces lur donat* *Od les forces haut se tundi* (*ibid.*, 208-209) *Puis tranche ses chevox et taille* *D'unnes forches que on li baille* (RobDiableL, 468) *Ey li abbes meismes unes grans forches prent* (ChevCygne, 44) – *tondre a unes forces* (Deschamps, *Miroir de mariage*, éd. G. Raynaud, c. 1385-1403, 87; *Chancell.Henri VI*, t. 2, 1427, 16) – *unes forces* (BerinB, I,

87)

unes fraites : unes fraites Bones et fors et legieretes (PartonG, 2955) – unes forces (MonGuill1/2C, 148) – unes forces (SiegeBarbP, 5150, 6533)

unes forcettes (4 ex. dans Gdf. Woledge,)

uns gardes-bras et harnais de jambes (Regcrim2, p. 258)

bien housés D'unes grans hueses d'Engleterre (Perc, 28495) – Unes hueses de vache (GuillAnglH, 1632) – Cil li done une chape buire Et hueses (Var. uns housiax) et esperons viez (GuillAnglH, 1641) – unes hueses fors et dures Por garder lui de bleceüres (PartonG, v. 5075) – D'unes grandes hueses se fist le jor chaucier (Gvienne = GestMonglGir/Hern/RenD, 6352) Cf. aussi uns gros houseaulx, (Salade, partie 5, p. 150)

Primes vest unes espaulieres De boure de soie (BeaumJB1L, 3991. « une paire de coussinets d'épaules portés sous l'armure »)

Uns esperons ot en ses piés (ChronMouskR, 19224) – uns esperons (PelVieStumpf, v. 7361) – et es estriés afichiez, uns esperons a chauciez (ErecR, v. 102) – uns esperons (ThèbesR, I, 3565; II, 5787)

unes estrevieres (Regcrim2, p. 372)

unes gambes (RCambrK, 148)

uns gans : Sor son elme portoit uns gans (BelInc, p. 63, v. 2063) – il nes prise mie uns gans (GautArrErR, v. 808) – uns ganz de vair (TristanBeroul, p. 63) – uns gans (ContPerc¹TR, 10682. Glossaire L. Foulet Woledge, p. 22) – com sount services de nous porter en host... ou uns esporons ou uns gauntz (BrittN, compilation juridique attribuée à un Britton (= Bracton ?) agn. ca. 1292) – une paire de gans de Russie (Gilbert de Lannoy, Voyages et ambassades, ca 1450, p. 58)

uns gantelés (PelVieStumpf, 4065)

Une grant vielle a .I. lonc nez,

A uns gros iex mal façonnez (PelVieStumpf, 10241-42)

unes houses (RenBeaujBelP, v. 1311 « botté ») - Et d'unes granz huises cauciés, U,ns esporons ot en ses piés (ChronMouské, 19224) – unes hueses (GuillAnglH)

unes joes de baleines (BerinB, I, 126) – unes joues rondes (CoquillartH, I, 98, cité par Brunot II, 279)

unes blanches levres (JAntOtiaP, I, XV, 17)

unes lunettes (MeschLunM, p. 1, l. 21)

unes mameletes (FergF, 43, 22)

unes manches de drap (Regcrim2, p. 437) – unes manches (Olivier de la Marche, Mémoires, p. 379)

unes mouffles (RegCrim1, p. 28; ModusT, 131, 14. Woledge, p. 22)

unes narines (AucD, XXIV, 15-22)

unes oreilles (Woledge, p. 22) – E il ne fu soés ne tendres Ne de l'aveir si coveitos Qui des freres ne fust faiz blos Des oiz e d'unes des oreilles (ibid. ? 410, 14-17)

uns piez (Woledge, p. 22)

uns reins (Woledge, p. 22)

unes resnes (ThomKentF, v. 1403 variante / éd. Une resne et v. 1409 les resnes)

uns revelins (PercP, 604. TL, 7, 879. Woledge, p. 22)

uns solers :

Uns granz sollers aveit, k'uns freres lui presta (SThomGuernWL, 2084)

Vest sa chemise et cauce errant,

Uns soullers et prent un sorcot (VengRagR 101) – uns souliers de Cordouan (ThebesR, I, 4062)

uns solers (Regcrim2, p. 440) – uns solers a bouclettes (Regcrim1, p. 488) – uns solers (MenReimsBo, p. 23v) – chauciez d'uns mauvais souliers (BerinB, I, 87) – uns solers (Buisson ? 5081)

sourcieus : A uns noire delgiés sorcius (PartonG, 4869)

Et en sa main un grant martel

Et unes tenailles portoit

Dont de loing fort me menaçoit. (PelVieStumpf, 11976-77) – unes tenailles (de fer) (RegCrim1, p. 91, p. 226, 369)

unes petites turquoises (Menagier de Paris, p. 155) – unes truquoises: Jehan le Poigneur, pour unes truquoises (12 déc. 1367, Exéc. Test. de Jacquemart Biertoul, Gdf VIII, 109c. Woledge, p. 21)

yeus : uns iex (SaisnB, L, 2730) Uns gros iex mal façonnés (PelVieStumpf, 10241) – Car pris fui et retenus...

D'uns yeus fendus, Vairs, poignans, ses et agus (Machaut, *Voir dit*, p. 384) *uns beaus yeus, vairs et faitis* (Machaut, *Glossaire*, sous *faitis*) – *uns gros yeux estincelans comme un serpent* (Ménagier de Paris, p. 351) – *uns tresdoux rians yeulx* (Chartier, *L'excusacion aux dames*, p. 370)

Exemple remarquable du portrait du vilain dans *Aucassin et Nicolette* :

Il avoit une grant hure plus noire q'une carboulee, et avoit plus de plaine paume entre deux ex, et avoit unes grandes joes et un grandisme nés plat et unes grans narines lees et unes grosses levres plus rouges d'une carbounee et unes grans dens gaunes et lais; et estoit cauciés d'uns housiaux et d'uns sollers de buef fretés de tille dusque deseure le genol... (*AucD*, XXIV, 15-22) « Il avait une hure énorme et plus noire que le charbon des blés, plus de la largeur d'une main entre les deux yeux, d'immenses joues, un gigantesque nez plat, d'énormes et larges narines, de grosses lèvres plus rouges qu'un biftèque, d'affreuses longues dents jaunes. Il portait des jambières et des souliers en cuir de boeuf que des cordes en écorces de tilleul maintenaient autour de la jambe au-dessus du genou. » Note de J. Dufournet dans son édition : p. 182, 4. « *Unes*, *uns* était employé au pluriel en ancien français pour désigner une paire d'objets (*unes grandes joes*) ou une série d'objets de même sorte (*uns grans dens*) ». Soit au § suivant.

En comparaison, portrait d'une femme dans un texte tardif, le *Voyage de Naples* d'Andrieu de la Vigne, 1515-18, style précieux archaïsant ? *Une bouchette, uns rians yeulx petiz, ung cler viaire pour roynes ou princesses, ungs blancs tetins, ungs log bras et trauctifz, je ne croy point qu'il soit d'autres deesses.*

Cas de *uns couvens* dans *BodNich*, v. 751 : *Purs est, enne voire, me vaque . Tiens, boi, saches mon que tu vens. Tenés, Rasoir, par uns couvens Que ne tenistes tel auwen.* Note d'A. Henry, p. 213 : « La forme plurielle de *uns* implique ici l'intervention de deux personnes (« par mutuel engagement ». Cf. *Courtois d'Arras*, éd. Faral, 165 sq. Mais Woledge, p. 25 : *uns couvens* 'an agreement', no doubt either because an agreement consists of different items clauses because it exists in two copies' – *ViolB*, 1858 – *uns convenenz* (*YderG*, 332)

On pourrait y rattacher *unes convenances* dans *et lui promist devant ses messages unes convenances que l'ystoyre ne dit pas quelles elles furent* (*Chronique rois de FranceB*, *Origines*, III, CXXV, 12) – *Damoiselle, que vous plaist il ? – Je vueil, fait elle, que oiés unes convenances qui sont entre moy et cest chevalier* (*MerlinsR*, XXVI, 503).

. Ensemble d'éléments identiques, noms d'éléments qui sont présentés comme une unité (eingestellt), mais pour lesquels on a encore la représentation des différentes parties :

uns aisemens : *uns aisemens a .ii. sieges* (Gdf. I, 197b, Arch MM, 31, f° 191 r°, a. 1393. Woledge, p. 19)

aaloir : *un aaloirs qui aloient de son palés dusque au moustier* (*RobClariL*, 24, § XXIII / *RobClariD*, 81 « une suite de passages ») : « chemin de liaison »

unes armes « a set of arms, a knight's equipment », very common *Fors une[s] laides armes, .i. escu enfumé.* (*AiolS1/2F*, 7502) – *unes armes* (*CligèsM*, 6094) – *unes armes* (*ErecR* v. 585, 609, 5849) – *unes armes* (*LancF*, v. 5503) – *unes armes* (*PercL*, 2385, 4088) – *unez armez vermeillez* (*ComtArtS*, 10) – *unes armes* (372.13) – *ElesB*, 229) « ensemble de l'équipement, armement composé de plusieurs éléments » – *unes armes povres et viés ; unes viés armes* (*GautArrIllC*, v. 1391, 1397) – *unes armes* (*blanches...* (*AtreW*, 16, 25, 34, 75) – *unes armes* (*graal-cm*, 161c, 173d, 194d, 219d, l. 36) – *unes armes* (*MortArtuF2*, p. 12, 15, 19, 22, 97, 103) – *unes armes* (*MerlinsR*, p. 88, p. 185) – *unes armes* (*MenReimsBo*, 17r) – *unes armes* (*TristPrI*, 205) – *unes armes* (*ChronMorée*, p. 397; *CligesPrC*, p. 91 x 2) – *unes armes vermelles* (*YsaieTrG*, p. 252) – *unes armes* (*ViolB*, 1783) – *unes armes pures d'argent* (*RCcy2*, 3256, in TL, 7, 2092 ; s. v. **pur**) – *le vaillant Richart par ung matin se para d'une riches armes dorees* (*Richart sans Peur*, § 18, p. 101).

Aussi au sens d' « armoiries », de motifs d'armoiries (*EscoufleM*, 8448, signalé par Woledge, p. 17 et p. 27). Exemples du *Bel Inconnu* :

Ses escus a argent estoit, Roses vermelles i avoit, De sinoples les roses sont... De roses avoit un capel En son elme, qui biaux estoit. Ses cevals tos covers estoit D'un samit, et si ot mervelles Une roses, et a mervelles Estoit esgardés... (*RenBeaujBelP*, 1711-1723 « Son bouclier était d'argent à roses de sinople, des roses vermeilles... Son heaume était magnifiquement couronné de roses, son cheval, couvert d'une soie brodée où des roses vermeilles étaient d'un effet admirable... Traduction M. Perret & I. Weill, p. 104-105)

Ses cevals li fu amenés Covers d'un bon pale vermel, Ainc nus hom ne vi son parel, Par mi ot unes blances mains ; D'un samit blanc con flors de rains Furent les mains et bien ouvrees et deseur le cendal posees. Ses escus a sinople estoit Et blances mains par mi avoit. Sor son elme portoit uns gans; D'armes estoit preus et vaillans. (RenBeaujBelP, 2054-64 « On lui amena son cheval, recouvert d'un drap de soie rouge d'une incomparable beauté; au centre du drap se trouvaient incrustées deux blanches mains, découpées dans de la soie aussi blanches que la fleur de l'aubépine. Son bouclier était de sinople, orné de deux blanches mains ; son heaume aussi était orné d'une paire de gants. Il était d'une grande vaillance et bon combattant. Traduction M. Perret et I. Weill, p. 125)

Commentaires de Woledge, p. 27 : « Perhaps we have here 'a design of roses, a motif of hands', that is a single design formed of a number of items, but we should need more similar examples before we could be sure. It is possible that *unes mains* has its usual meaning of 'a pair of hands', and that *unes roses* means 'some roses' 'a spray of roses' ... The same devices appear on the knight's shields, but here the indefinite article is not used (cf. 1711-12 et 2021-22).

unes alures : sur les chiefs des trefs ki furent defors furent fait unes alures (Rois, 123)

unes amours (XXX)

unes armeures, 537.13 – *unes aultres armeures*, 571.3 – *unes armeures* (MerlinsR, XXVI, 503, 525) – *unes nouvelles armeures* (BerinB, p. 143) – *unes armeures* (YsaieTrG, p. 376, 436) – *unes armeüres* (Machaut, *Prise d'Alexandrie*, p. 7)

uns arez (XXX)

unes atachez (GautArrIll_e, p. 206, v. 6764)

unes aumailles / unes aumoires / unes almaires (RegCrim1, p.219; RegimCrim2, p. 17, 500) – *unes ermoires* (Comp. René, 1471, p. 2145, Gdf VIII, 183c) – *unes grandes aulmaires* (Matrol. de S. Germain l'Auxerrois, Gdf VIII, 183c) Woledge, p. 22 Is this usage due to the fact that a cupboard may have double doors , more likely perhaps, to the fact that its two more compartments shelves form a single piece of furniture ?

uns baisers (Renart, 18293)

et fait a desfense unes grandes bailles (Froissart1, 422)

unes tres cleres et luisans bardes de fin argent (JSaintrém, 172)

a uns bastialz ou a un giu Seroient bien demi jor droit. (GCoin, p. 258, v. 102) Cf. TL, 1, 788 s. v. **bäastel** : *Aus bäastiaus ou a un gieu.* « jeu de marionnettes »)

unes bardes « a set of bards, armour for the breast and flanks of a horse » (Brunot II, 279, signalé par Woledge, p. 17) : *unes trescleres et luisans bardes de fin argent bien doré* (JSaintrém, p. 172) – *unes bardes* (AndrVigneNapS, p. 304)

unes barrieres (Commynes4, p. 59)

unes bendes (ContPerc1R, I, 8482 «'brassière' parfois, mais interprétation dépendant largement du contexte, peut être glosé 'bandage' . Woledge, p. 22)

unes bouges « valise, petit sac de cuir, petit coffre, bourse » : *unes bouges* (Comptes royaux, 1380; Miracles de Ste Catherine, 1380, 2 ex. de Gdf I, 697b et c. Woledge, p. 22 : It is possible that *bouges* were sometimes made in the same shape as *besaces* that we have simply contamination by analogy.) *Il porte unes veilles bouges, ou le bon homme porta son harnois* i. e. « une paire de sacs de cuir » (QJoyesR, 29) – *unes bouges* (RegCrim1, p. 29, 96) – *unes bougettes* (La Salade, p. 155) –

unes bouteilles (RegCrim1, p. 31; Regcrim2, p. 211)

le Saint Pere, otriant unes bulles faintives (GriseldisEstR, v. 1959) – *unes bulles closes* (Baye1, p. 345) – *fist impetrer unes bulles saintifiees* (Ménagier de Paris, I, 115. Woledge, p. 18)

a un forz bras (GuillDoleL, v. 1426)

- *unes bretesches* : *Li uns porte unes bretesches En son escu reluisant cler, Cil un lion, cil un cenglier, Cil un liepart, cil un poisson* « L'un porte une tourelle sur son bouclier étincelant », trad. Dufournet, p. 119 (GaleranF, v. 5908-5911). Commentaire de Woledge, p. 27, qui relève l'exemple : « Here again, different interpretations are possible; *uns bretesches* should be classed with *unes tors*, *unes places*, perhaps the meaning is nothing more than 'some brattices'. »

unes brigandines : *Estienne Berault, serviteur dudit suppléant et franc archer, armé d'unes brigandines... un autre nommé Simon, aussi franc archer, armé d'unes brigandines* (Actes royaux du Poitou, t. X, (1456-1464),

mai 1459 – et là y eut un Breton archier du corps de monseigneur de Berry qui estoit habillié d'unes brigandines couvertes de veloux noir à clous dorez (Le Clerc Jean, Interpolations et variantes de la Chronique Scandaleuse, publ. Par Bernard de Mandrot, in Journal de Jean de Roye connu sous le nom de Chronique Scandaleuse, 1896, t. 1, 1460, p. 87) – *Choix de Thomas de Quincibourg comme archer pour le Roi au nom des paroisses de Prunay-le-Gillon et de Francourville, et remise audit Quincibourg de unes brigandines, unes manches d'acier, une sallade, ung gorgery, une vouje* (Archives Départementales d'Eure-et-Loir, 2 juillet 1499) – *se mist au devant ung archier armé d'unes brigandines* (Le Clerc, Interp. Roye, LXXXVI, p. 292)

unes buies : Et d'unes buies par les piez enserrez (AliscW, 5593) –

uns carneaulx : Ou escherra Que d'uns carneaulx ou d'un haut mur cherra (Alain Chartier, *Débat des deux fortunés d'amours*, p. 189)

unes causes universeles (Lahaye Olivier, *Poème sur la Grande Peste de 1348*, p. 17)

unes cavernes de roches (NomparJerN, p. 38)

unes chandoiles (ErecR, 848) – *Unes chandoiles pour servir A la grant table qui estoit Mise la ou mengier devoit.* (PelVieStumpf, 947-950)

E mest en unes chambres severalment des genz (QLR, 205) – *unes chambres* (RoisC, 205)

uns charmes : Après conjurad le deable par uns charmes que Salomon out fait (RoisC, 120) – *uns charmes truvad par unt il soleit asoagier les mals* (ibid.,) « ensemble de sortilèges » ?

cil faisoit unes chevaleries si apertes (MerlinsR, p. 107)

uns chevels « une tête de poils » (EscoufleS, 1149; Escanor, 8416. Woledge, p. 18)

unes petites choses (JAntInv 08-1)

unes clefs (ErecR, 1013) – *unes clefs* (PelVieStumpf, 1013) et plus loin *Les clefs liees bien forment – unes clefs* (OresmeCielM, p. 566)

unes cleres voye : Au dessus du terrace avoit unes haultes cleres voye par grant art ouvrees (Description de la tour de Pise dans les *Chroniques de Pise*, B. M. Roy. 16... Woledge, p. 20)

Si i avoit unes voutes par dedens le moustier entor a le reonde qui estoient portees d'unes grosses colombes molt rikes, que il n'i avoit colombe qui ne fust ou de jaspe ou de porphile ou de si riques pierres precieuses (RobClariL, 84, § LXXXV/ RobClariD, 175 « un ensemble de voutes ») Après la vision d'ensemble, individuation de chaque colonne – *unes coulombes d'argent qui portoient un abitacle* (ibid., 85]

unes petites combeletes que on apelle goutieres (GastPhebChasseT, p. 158)

Unes cunjureisuns truvad par unt un pout deable del cors de hume jeter (RoisR, 241)

unes blanches couvertures (MerlinsR, p. 130)

Unes corgiees a sis neuz (YvainR, 4101) / *le feri d'unes corgies parmi le visage* (RobClariL, 63, § LXIV / RobClariD, p. 143 « un fouet »), employé volontiers au pluriel – *unes courgiees* (PassPalF, p. 23, v. 581) – *unes tres singlar escourgeez/escourgiees ?* (Chartier, *Livre de l'Espérance*, p. 6. Cf. Eder 1889)

uns cous désignant un ensemble de coups, i. e. une volée de coups. L. Foulet, *Glossaire de la Contination* : Pour exprimer une idée de répétition rapide Exemple du *Tristan en prose*, I, éd. Ménard : *uns caus* alterne avec les *caus*, dans *jeter les caus/caus grans et pesans : Mais che veoient il bien apertement que Lanselos donne toutes voies uns caus si grans et si pesans que merveille est comment li cevaliers du pont les pooient soustenir et endurer* (72, 16-19) – *Au commencement de la bataille, quant il senti que Lanselos aloit sour lui jetant les caus si grans et si pesans com s'il ississent de la main d'un gaiant...* (ibid., 72, 24-27) – *Ensi se maintient la mellee une grant piece, mais non mie trop ingaument, car ele n'a pas granment duré quant Lanselos commence a prendre tere sour le cevalier et a donner lui uns caus si grans et si pesans que cil n'a pooir ne force k'il puisse soustenir son escu se a mout grant painne non.* (ibid., 99, § 36, 6-11) – *Lanselos, ki ne les vait pas espargnant, lour donne uns caus si grans et si pesans k'il se tiennent a trop carcié du recevoir.* (ibid., 137, § 70, 36-38) – *Il vait sor son pere jetant menu et souvent uns caus si grans et si pesans que li rois Hoël, qui les rechoit, en est tout esbahis.* (Ibid., 215, § 142, 22-24) – *Se donent uns cops* (ContPerc¹TR, 885, 2904. Exemples de L. Foulet, ce dernier avec alternance du pluriel interne et de ses éléments : *Sor lor elmes de lor nus brans Se donent uns cops si tres grans Que toz lor cercles decolperent Et lor elmes toz enbarrerent, Si que lor cop en descendirent Sor les escus que tot fendirent.* E 6524 semble avoir évité la difficulté en remplaçant *li cop* par *li branz* 6527) – *uns cox* (ContPerc¹ER, 14645. Exemple de L. Foulet. Cf. Ménard, *Syntaxe*, 29, § 11).

uns chevelez : Ensi sui je la ferus D'uns cevelés blons Et d'uns dois deliées et lons... (FroissParD, Lay, p. 68)
unes meismes constitucions (JAnt Inv, 013)
en unes contrees et en autres (TristPr1, 148)
D'unes cotes vestu se sont (BeaumJBIL, v. 5906)
unes courtines de tapisserie (FroissPrisF, p. 69)
unes dances (Honneur de la couronne de France, p. 73)
uns dens : uns grans dens « une grande denture » (AucassinD, XXIV, 18); uns petis dens (BeaumJBIL, 307)
(Ménard, Syntaxe, 29, § 11)
despens : uns despens communs (Regcrim1, p. 510) – Sur cheu que Firmin le Cauchois et sa fame requeroient que uns despens... leur fussent taxés au jour d'uy (PlaidsMortemerG, p. 22, id. p. 34, 35, 40, 43, 47)
unes decretales (Fauquemberghe, Journal, p. 129)
Uns degrés « un escalier composé de plusieurs marches» (RobClariL, 90) – Sor uns degrés d' qu'il a Se siet qui l'uevre edefia (GautArrErR, p. 181, v. 5885) – sor uns degrez (ErecR, p. 1, v. 102) – Auns degrez est ahurtez Ki el rocher sunt entaillez « Par hasard il découvrit des marches taillées dans la roche » (SGillesL, 1281)
uns dez : Si jouasmes et moi et lui, Mout me torna a grant anui, si me gita d'uns dez toz faus, Li traïstres, li desloiaus. (Fabliaux Montaiglon, CXVII, 375) – uns quarrés (BodelNicH, 825, reprenant dés. Glossaire A. Henry, p. 378, rég. m. pl. pour indiquer une série d'objets semblables) – D'uns dez somes dolant que non persu avon. (ParDuchP, 1118. Note, II, 355 : « L'article un au pluriel s'utilise pour des objets allant par paires..., mais aussi par séries ; les dés sont au nombre de trois (cf. 1058 et 1132), nombre de dés qu'on employait couramment pour jouer ; uns dez signifie donc un jeu de trois dés). »
destrois : Par uns destrois doutés et fors Convient passer les Poitevins (GautArrIllC, 954-955)
uns dois : Ensi sui je la ferus D'uns cevelés blons Et d'uns dois deliie et lons Et d'uns vers yeux a point fendus (FroissParD, p. 68)
Orgilleus, son fil c'ot d'Orgueil,
Qui warlousquoit un peu de l'oeil
Par fierté, et s'estoit vestis
uns dras : dras désignant un vêtement composé de plusieurs pièces (Cf. L. Foulet, Glossaire Continuation, p. 311. Cf. vestir les dras, Ernoul, p. 22) uns dras (AdHaleFeuillL, 730; AiolS1/2F, 1215 « Anzug ») – me vestoie D'uns dras dont les parels je porte (FroissParD, Complainte de l'amant, p. 48) – La dame fu vestue d'uns riches dras roiaus (SaisnAB, 4181) : « La dame portait de magnifiques vêtements royaux ». – Sa robe estoit d'uns dras partie (EscoufleSS, p. 64, v. 1934)
D'un dras trop desgisés, faitis (RenNouvR, 4067-70) – uns dras (GautArrErL, 3503, 4582, 6165; ContPerc⁴TW, 2664) – uns autres dras (ContPerc¹MQ, 11542, in Foulet, Glossaire Continuation, p. 311)
uns draps linges (Regcrim2, p. 446) – uns draps de lin (Regcrim2, p. 429) – D'uns dras a home s'est vestue (GautArrIll_e, p. 82, v. 1756) – S'est vestu et parés D'uns dras de soie a tissu (GautArrIll_e, v. 3307) – D'uns dras de soie estoit vestu (GautArrErR, p. 189, v. 6136) – D'uns dras de soie a tissu S'estoit molt bien vestus a las. (GautArrIll_e, 107, v. 3482) – si m'aporç on uns autres dras (GautArrIll_e, p. 141, v. 4557)
– uns vers dras (AdHaleFeuillG, p. 32) – varlez vestus d'uns dras (ChrisPisFaisS, 3e partie, ch. XXXIX, p. 108) – uns dras de soie (ContPerc¹ER, 11776. Glossaire L. Foulet, p. 311 : il s'agit ici non d'un vêtement, mais d'une étoffe et l'emploi de uns est moins naturel, aussi M Q ont préféré un dras de soie).
enseigne : unes auvertes enseignes de salveteit (StBernAn, 126) – unes enseignes de cuivre (JAntInv 069-1) – .v.c lances Toutes d'unes recongnissances (FroissPrisF, p. 122)
uns engiens: si fisent le Venicien refaire les pons de leur nes, et li François fisent faire uns autres engiens que on apeloit cas et carchloies et truis pour miner as murs (RobClariL, 69, LXIX / RobClariD, p. 153 : et les Français construisirent d'autres sortes de machines)
unes eschaces « ensemble de tréteaux » (ContPerc¹TR, I, 1316. Woledge, p. 18)
eschameus : A uns eschameus feitez K'il tenoit cuntre sun piz Se trait li povre frarin (EdconfCambrW, p. 55, v. 1943)
uns eschiés : od uns granz eschés se deduieient (MarieLaisR, Milun, 198 : « occupés à jouer aux échecs, trad. Harf-Lancner, p. 231)
uns escloz «traces d'un cheval » (PercL, 3678, toz uns escloz, Glossaire Lecoy : « en suivant les traces (d'un

cheval).

unes escourgees cf. *corgiees*

uns eslais (RichH, 3895)

uns essarz (YvainR, 277) / *l'essart* (v. 708) / *es essarz* (v. 792) / *en un essart* (v. 3344) / *.i. essarz* (Ms. P, éd. Hult)

unes estables « une rangée d'écuries » (PercL, v. 8869) – Regcrim2, 118x2, 478 (*unes basses estables*) – Baye1, p. 11)

Unes estaches de cinc aunes de fil de soie ovrees A la reine demandees (ErecR, 1602-04) – *unes estaches* (GaleranF, 6764) – *A unes foz estaches nen avrunt raidement* (PelCharlA, 761)

unes estoiles (BestGervMo, 771)

uns estores « ensemble de navires, flotte » *uns estores de Sarrasins vinrent par mer* (AucassinD, XXXIV, 5. Woledge, p. 18. Cf. L. Foulet, Glossaire Continuation, p. 311 : « L'auteur d'*Aucassin* a tranché la difficulté (passage du pluriel interne du type *uns jardins* au pluriel externe *li jardin*), mais au grand dommage de la grammaire, dans cet exemple, où le verbe seul nous indique que *uns estores* est un sujet pluriel. Il y a probablement d'autres exemples de ce genre au Moyen Age, mais c'est le seul que nous ayons rencontré dans nos lectures. » Cf. cependant *uns monstres*.

Parmein levad Tedbald a unes estres (ChGuillSd 99/ *d'un des fenestres*, v. 2303 : glose pour *estres?*, v. 939 *A un soler s'estut a unes estres*) : « Au matin, Thibaut se lève et se dirige vers une embrasure », « Fensternische » selon Suchier. Woledge, p. 19)

Esopé escrist a sun mestre

qui bien conuit lui et sun estre,

unes fables ke ot trovees,

de griu en latin translatees (MarieFabO, Prol. 17-20)

unes faldes : *unes faldes de berbiz ki sur sun chemin esteient* (Rois, 47 : lat. *ad caulas ovium*, 24, 4, p. 93. Woledge, p. 19 « parc à moutons »)

unes fenestres : *Cil qui bien vout savoir les estres Garda, si vit unes fenestre, Cele part vint, point ne se tarde, Et parmi le fenestre esgarde* (PercP, IV, v.23311) – *A un soler s'estut a unes estres* (ChGuillSd, 939) – *unes fenestres* (MortArtuF2, 36, 188 ; 146, 73) – *Dame Guiburc l'esgarde d'un des fenestres* (ChGuillSd, 2303) – *unes fenestres* (AtreW, 36, 146) – *Et lors Madame et elles vers unes fenestres se trayrent* (JSaintréM, in Rickard P., *Langue française du Quinzième siècle*, 26, 85 = Saintré, p. 50) – *Moradras ert assis as estres Ou palais a unes fenestres ; Gauvains estoit alez as estres Du palais a unes fenestres* (FloriantC, 980, 7886) – *Aprés mangier se sont aux estres Apuiez a unes fenestres...* (ContPerc³R, 39083-84 « ils se sont installés dans l'embrasure d'une fenêtre », Tr. M.-N. Toury, éd. bilingue, Champion, 2004, p. 447. Plus loin : *Et s'an vint apuier as estres Dou palais. Parmi les fenestres Anvers la forest esgarda*, v. 40022-23 : « et vint s'accouder à une fenêtre du palais, dans une embrasure. Il regarde dans la direction de la forêt... » p. 505. Plus loin : *Si se sont apuies as estres Dou palais a une fenestres*. v. 41983-84) –

uns fers : *Alez l me metre en prison Et en bons fers... Uns tels fers vous seront lassez, Sire, par les piez et les mains.* (Miracle de la marquise de la Gaudine, p. 169)

Cest arbre dont je vous compte est de la quantité d'un bien bas boysson et porte unes petites feuilles poignans, et ressemble la feuille et l'arbre a ung chesne, excepté que la feuille du chesne en France n'est pas poignant. (JAntOtia, LV, 3)

Unes grans forches font lever o gravier, Anqui feront Baufumé ancroier (CorPriseD, 1788) – *et fist unes forches drecier* (X, 33) « gibet », à distinguer de *forces* « ciseaux » – *unes hautes forches* (Fantosme, p. 46, v. 619) – *unes forches* (CoincyIVK, 2, 141) – *unes fourches* (MelusArrS, p. 205, 206) – *unes fourques* (YsayeTrG, p. 78)

A distinguer de *force* < *fortia*, répertorié par Martin-Wilmet, *Syntaxe du moyen français*; § 197 dans *a unes forces* : *Ancoire fist Nostre Seigneur ung autre bel miracle, car l'evesque trencha a unes forces le fust de la couronne, qui estoit pieça sec, mais il apparu aussi vert que le jour qu'il fut coupé de terre* (Croniques et conquestes de Charlemaigne, éd. R. Guiette = CCharlemaigneG, I, 152)

Formes : *Yimages si sont unes formes, ydel et semblance de cele chose que...* (JAntHer III, 29-1)

Entor l'éivè ala rouelant

D'uns fossés moult grant et parfons (MirNDChartrK; p 100, v. 29) – *si fist fere au comencement entor les*

rosiers uns fossez qui costerent argent assez (RoseL, p. 116, v. 3785)
 unes frenges (FetRomains, extrait Studer-Evans, p. 166, l. 248 / ms. de l'éd. FetRomF¹, p. 626, l. 20, au sg., signalé par Woledge, p. 17)
 Rois Sornegur ...
 Bende son chef...
 D'une bende laschement
 E d'uns fresseiaus de fin argent (BenducF, 33577-80)
 uns giés : Li espreviers avoit uns giés Riches et biaux a desmesure « lanières pour le faucon » (ViolB, 2463)
 uns glaives vers a fiers lons de Bohaigne (Hvall, § 532) : « Des lances vertes avec de longs fers de Bohème » (p. 41, note 3)
 grés : Mais a ceste humiliteit nos covient monter par uns greiz (SBernAn, p. 167)
 unes tres petites gottes de la celestiene roseie (StBernAn, 178)
 uns habitacles (après unes tentes de feutre) (RobClariL, p. 64, § LXV / RobClariD, 145 « des demeures »)
 uns jeus : Chanta assez a uns granz giuz En la grant rue des jius (Coincy2K, p. 52, v. 255) – et puis ordena uns jeux solennez a Neptune (Bersuire, Decades, p. 15)
 glas : il escoute et ot uns grans glas de chiens qui faisoient aussi grant noise que se il fussent .xxx. ou .xl. (MerlinsR, p. 003)
 Une mult lointaine ataine
 E uns orguilz, une haïne,
 Unes guerres e un content
 Ont eü assez longement
 Entre les seignors d'Argon toz (BenducF, 44001-05, BenducF, 41769) « ensemble de combats »
 desoz uns guez (AliscW, 770) – Tot premerains est venuz a uns guez (AliscRé, 3873)
 A unes haies d'un granz bruiz
 Se sunt li reial retenu (BenducF, 3078-79 / I, 113, 914 ?) « un groupe de grands ou de petits buissons »
 unes halles «des halles » Nous sommes comme en unes halles (MistSiegeOrléansG, v. 1651-52) (série ininterrompue, Martin-Wilmet, § 197)
 unes heures : unes tres belles heures garnies de fines pierreries et de fin (JSaintrém, 135) – unes heures (de Nostre Dame) (Regcrim1, p. 2, 4, 30; Regcrim2, p. 219, 459x2) – unes grandes heures (LatourLandryM, 10)
 unes impressions (OresmeCielM, p. 442)
 unes isles : unes illes qui s'apellent les illes de Canare (Le Canarien, p. 101) – unes fort bonnes isles et profitables (Canarien, p. 161)
 unes joutes : unes joustes de trente chevaliers et de trente esquiers (Froissart1, 458) – Il avoit fait cryer unes grandes festes de joustes (Froissart, Chron. IV, éd. Kervyn, 123. Gdf VIII, 115b, Woledge, p. 24) il firent unes petites joutes l'endemain de son sacre (JBourgeois de Paris, § 596, p. 310) – l'on crieroit unes joustes (ComteArtS,18) – unes joustes (YsaieTrG, p. 409) – unes joustes (Olivier de la Marche, Mémoires, p. 286) – et y eut unes joustes ausquelles josta le vaillant Richard (Richard sans Peur, 9, p. 81) – Après disner furent faictes unes joustes de jouvenceaus chevaliers et escuyers de Rouen (ibid., § 13, p. 90)
 Mon amy, sachiez que dedans .iii. jours se seront unes moult belles joustes et après ung bordeys (Theseus de CologneProlServion : Histoire de l'aigle) – unes joustes (SSagAP, Woledge, p. 24, relevé chez Nyrop II, § 508; ModusT, 158, 38; MirNDPer – 1-40P, Miracle de la fille du roy de Hongrie,
 uns leons (ChronAN, cf. TL I, 39)
 unes lices « barrières formant la cloture d'un tournoi » (RenBeaujBelP, v. 1956 « une bonne palissade »; RoseLp. 118, v. 3844) – un bastis et unes lisse (ChrisPisMuts, p. 102)
 unes loges : « La loge comprend souvent une enfilade de petites chambres ou salles » (L. Foulet, Glossaire Continuation, p. 311, avec article détaillé sur loge) unes granz loges de fust (Lancl, 5581) – . I. jor avint qu'il s'esbatoit Cum il vint en unes loges qu'il avoit (BibleMacés, Rois, 15258-9) – si avoit unes loges moult cointes et moult nobles (RobClariL, 88) – unes loges a pasturs (RoisC, 195) – unes loiges (ErecR, v. 2623) – unes granz loges de fust (Lancl, 5581) – unes geans loges noveles (ContPerc¹LR, 4044, Glossaire L. Foulet, p. 311) unes loiges (PercL, 8954) – unes loges molt cointes et molt nobles (RobClariL, 88) – unes loges (ContPerc¹AR, A 87, A 3475, A 4258, et T, 95, M 18390, in L. Foulet, Glossaire Continuation, p. 311) – unes loges (Suite de Merlin, Cambridge, f^o 213 v^oa – Tristan en prose, B. M. Add. 23929, f^o 11b, Woledge, p. 19)

unes lois : unes leis (AdgarK, 125) – Unes lois sont nomees de cels qui les firent (GratienBL, I, D2, c 6, 2)
Unes longues, se vous voulez,
Et unes guiches me donnés (PelVieStumpf, 9776-77)
unes lendes : et chevauchasmes unes lendes qui durent en alant devers Thoulouse bien .xv. Lieues...
(Froissart, XII, 35)
uns leus : Quar ceste chose si fait que l'en ne demore en uns meismes leus plus longuement que mestier n'est
(JAntRect HER IV, p.209,[114] 3) – Quar l'on ne peut pas escrire avant uns certains leus qui escheent en
tous (JAntInv II, p. 124 [51] 57) – les argumentacions doivent estre prises d'uns meismes leus (ibid. p. 125
[53] 21) – por ce qu'il y a uns leus qui sont tant soulement apropiiez a cestes causes et ne sont pas decevrez
de la constitucion (ibid. p. 209 [114] 3) – se multitude... covient a demorer... en uns meismes leus (ibid. 3, 2)
– Il retourne a uns meismes liex (OresmeCiel, I, p. 128)
se herbergierent illuec en unes mansions qui i estoient (RobClariL, 56, § LV / RobClariD, p. 131 « un
ensemble de maisons »)
uns loriers «un groupe de lauriers » (Manessier 38, 148 dans un ms., les autres ayant les loriers ou deus
loriers. Woledge, p. 20)
unes matinees (AntiocheN, I, 73)
unes merveilles (Chron.an., I, 1445, cf. TL), employé au pluriel pour un événement extraordinaire, unes
reprend le pluriel. Lors vi unes grans merveilles A qui nulles ne sont parelles (PelVieStumpf, v. 1445-46) – a
fet unes si granz mervoilles (PercL, 7301)
unes meurs (BestGervMo, 771 ; RenR, 13)
unes muchetes (AmbroiseP, 9529, 9540. Du Cange : muschetta)
unes murailles (Pélerinages occidentaux en Terre Sainte, p. 348)
unes notes (JAntHer, 63-1)
unes noveles (CourLouisLe, 326, 331, 1419, 2205, ms. C) – unes nouveles ameres (BeaumJBIL, 1674) –*
unes nouveles li aport (BeaumJBIL, 1649) – unes noveles qui moult durement lui desplurent (MortArtuF2,
p. 205) – unes noveles (CligèsM, v. 1048 ; CourLouisL, 1111) – unes grans nouvelles (Commynes7, p. 127;
Commynes8, p. 121) – unes nouvelles (ChronMoree, p. 157, 408)
unes esperitaulx ointures (Tombel Chartrose, p. 95, 2)
unes ordonnances (Juvenal des Ursins, Nesciologie, p. 534)
unes oroysons (GastPhebChasseT, p. 291) – unes oreisons « Gebet » (Anc. Th. frç., éd. Viollet le duc, TL?)
unes orgues (Chronique rois de France, B, Origines, III, CXXXI, 22) – unes orgues (JvignayMir, fol. 403 r°.
Woledge, p. 18)
unes orloges : unes orloges (Rois, IV, XX, 10. Woledge, p. 18) – A mie nuit, unes orloges Sonnent si cler et
si tres haut Que Perchevaus toz en tresaut Qui un poi estoit endormis. (ContPerc⁴TW, v. 68-71)
Eissi faiseit unes ovraignes
Qui a autres n'esrent compaignes (BenDucF, 32317-18)
unes pastures de glant (GastPebChasseT, p. 86)
et li commandad que unes paroles li deist qu'il lui mandat (Rois, 145, 291) – Li malvés antor le feu Dit de lui
unes granz paroles (YvainF, 2193) – Et puis aras unes paroles Qui seront oingnans et moles (PelVieStumpf,
8423-24)– tant me dirent unes paroles et autres (TristPr1, p. 83) – unes parolles (JSaintrém, 270) – une
meismes paroles (JAntHer, 54_1) / mos : se prenent a parler et a dire uns biaux mos polis (HValL, 692)
unes certaines parties (JAntInv, 047-1)
uns pas : En galopant d'uns pas menus (Machaut, Jugement du roy de Navarre, p. 159)
unes paskes (CourLouisL2, p. 31, v. 988) – unes paskes (OgDanE, 25)
unes paternostres (RoseM v. 12020, 12614) – unes patrenostres (a femme) / paternostres (Regcrim1, p. 32,
133; Regcrim2, 118 220, 281, 282, 425, 426, 427, 433, 459) – unes patrenostres (JLongOdoA CR par G.
Roques, RliR, 75, 253 : ajout au glossaire : la date de 1280 (pour l'ex. que FEW tire de Li ou Gay) vaut plus
exactement peu après 1297 pour SLouisPathMirF 28/60, VIII, 59; mais le TLF donne un ex. de 1260.
Unes paumes achate a un paumier d'Ongrie (OrsonM, v. 296) « rameau de palmier, insigne caractéristique
des pèlerins qui en rapportaient de Terre Sainte en témoignage de leur pèlerinage »
Dedenz la nuit .i. oiseax va,
Qui unes longues pennes a (BestGervMo Romania I, 1872, 1105)

unes plates fortes (GodBouillon, 1718)

Unes pommes naissent en Sodome, qui sont belles a veoir et vont croissant comme aultres pommes en leur sayson. (JVignayOisivG, p. 166, V) / *En la terre des Sodomiens croist pommes qui sont forment belles a regarder quand elles croissent* (ibid., V, p. 161, V)

pels ' a set of furs worn as clothes' (Woledge, p. 17): *De lor barbes q'ot escorciés Ot unes piax aparailés* (BrutA, II, 157) – *unes pealz de moltons* (DialGreg11, p. 21) – *unes piaus* (GrChron, 1, 38) – *e les barbes des mentons prist, Unes pels fist de barbes granz hahuges e bien traïnanz* « De ces barbes il fit une grande pelisse de fourrure » (TristThomL éd. Baumgartner-Short, CFMA, 2003, v. 876-78) – *unes noveles pels* « une nouvelle pelisse » (TristThomL, v. 887) – *unes pels* (BrutA, 11568; SiegeBarbP, 5120)

unes peürs si tremblans le prendent de perdre... (BeaumJBIL, 1710-11) (Woledge, p. 25)

uns pignes de fer a pignier laisne (Regcrim2, p. 438)

unes plates fortes (BastBouill, 1718)

unes portes : *Et unes hautes portes et .i. parfont fossé* (AiolS1/2F, v. 1726) : mehrere Türen, die aber zu einem Ganzen vereinigt sind, « Flügelthür » peut être rangé parmi les paires « porte à deux battants ». Mais Foerster, dans son éd., « plusieurs hautes portes ». Cf. Woledge, p. 19, mentionnant des ex. comparables chez McClean suggérant que le pluriel réfère à une double porte ou à une porte à deux battants, « as a composite object ». - *unes grans portes a l'entree d'une haute maison* (Lancelot en prose, éd. Sommer, III, p. 84, l. 24, cité par Woledge, p. 19, maison de la Dame du Lac, et l'ex. d'AiolS1/2F, v. 1726)

uns prés (AmAmD, 169)

unes prones (de fer) (QGraalmn, 173b, 179a, 179c)

unes quanpanes sonerent (Lancl, 8430)

unes questions : *L'evesque d'Orange, dit il, vous envoye unes questions et veult que je ly solve. Veez son message qui est ja venu a la poste.* » *Et tandis que on luy demandoit quelles questions c'estoient et il les disoit par ordre, et veés cy le message de l'evesque qui s'en entre en l'ostel et apportoit une lettre toute playne de questions et les baille au prestre.* (JAntOtiaP, III, CIII)

unes reliques (RenautMontLCM, 84, 6)

unes renges ouvrees d' (QuesteGraal_mn, 214a/ 227; MerlinsR p. 67)

unes rueles: es quatre angles furent fait unes rueles é unes furmes a compas, si i furent taillez cherubins e palmes e liuns e bues de quatre parz (Rois, 255)

uns sapins (ChronMouskR, 17154)

saumes « ensemble des sept psaumes de la Pénitence » (Cf. DMF, s. v. **psaume**. *Mere, je vous a Dieu que chascun jour dirai Pour vous unes .vii. siaumes, que ja jour n'en faudrai, Et unes pour mon frere, bien les emploierai...* (JubNRec I, 61, *Dit du buef*, in TL, 9, s. v. *saume*) – *Et n'eussiez pas dit unes sept seaulmes que nous ne trouvastes plus rien de luy* (CentNouvS, 130) – *ungs Sept pseaulmes, ung Donast, ung Accidens, ung Caton, ung Doctrinal*, la reine Marie d'Anjou pour l'éducation de Charles de France, duc de Berry, 1455, *Romania*, LXXIV, 307. Woledge, p. 18)

des unes tribulations (StBernAn, 74)

unes sepultures : *unes sepultures d'une pierre moult estrange ou il n'a que deus pierres* (NomparJerN, p. 64)

uns setiers (Renart, 17602)

unes grans tablettes (Regcrim1, p. 241)

unes targes (Gilbert de Lannoy, *Voyages et ambassades*, p. 120)

unes tentes de feutres (RobClariL, 64, LXV/ RobClari D, p. 145 « des tentes de feutre ». Cf. *habitacles*)

unes tenebres (JgersonG, p. 170)

unes trieves : *unes trives* (MenReimsBo, 55r) – *unes (larges/longues) trieuves* (Froissart1, 164, 207, 456, 461, 555, 592, 856) – *unes longues trives* (GrChron, JII, éd. Delachenal, 2c5, p. 27) – *unes trieves* (Monstrelet, p. 96, 97) – *unes treves* (Chartier, cf. Eder 1889) – *unes treves* (Juvenal des Ursins, *Nescio loqui*, p. 148; Olivier de la Marche, *Mémoires*, p. 131, 159, 280, 333)

unes voutes (RobClariL, 84, § LXXXV / RobClariD, « un ensemble de voutes »)

unes veies (GirRossALH, 357) – *unes veies* (même chose ? *MirNDPers335*, Miracle de Robert le Dyable, p. 41)

unes vendenges de ribaus et de gens estranges (GCoin2, p. 268, v. 81; relevé par Woledge, p. 24)

unes granz verges (Renart IX, p. 240, l. 5533) – *il les fiert d'une[s] granz verges* (ibid., IX, 242, l. 5563)

unes bonnes verges cinglans (PelVieStumpf, 2027) – *unes bones verges* (JBourgeois de Paris XXX) – *unes verges* (Menagier de Paris, p. 85, 132)

uns vestemens 'a set of ecclesiastical vestments' (Woledge, p. 17 : seul exemple dans les Comptes de l'Abbaye de Longchamp, a. d. 1305)

unes vesteures de piax de mouton (RobClariL, 64, § LXV / RobClariD, p. 145 « des vêtements en peau de mouton »)

uns vestemens : *Querez uns vestemens a battuz De quoy il sera revestuz* (Miracle de l'evesque que l'arcediacre murtrit, 1341, p. 115)

unes vigilles assez briefves (Vigiles de Triboulet, p. 230)

Remarques de Woledge sur l'emploi du pluriel interne chez Robert de Clari, qui semble particulièrement fréquent, en dehors des emplois comme *lettres*, *cauches* et des emplois qui peuvent être ramenés à l'usage courant comme *vautes*, *colombes*, *plaches*, *corgies*). Regroupant les exemples de *unes tentes de feutre*, *uns habitacles* (a kind of felt tent, a kind of small dwelling?), *unes vesteures de piax de moutons* (a type of garment made from sheepskins?), *uns autres engiens* (engines called...), *uns aloirs* (some passages, a series of passages ?), *unes mansions* (some houses ? a series of houses ?), il note : « With Clari, more than with any other author, the evidence for regarding *uns* as the equivalent of the modern partitive article is strong. Cf. *unes portes*, *uns brachez*, *uns messagers*, etc., that editors of Old French texts are inclined to label any unusual exemple of *uns* as meaning 'some, einige, mehrere, partitif' and so on. They have the support of Nyrop, who gives the meaning 'quelques' (II, § 508), and they may well be right : there would certainly be nothing surprising about a semantic development 'a set > a number > some'. And yet, in almost every case, where the interpretation offers itself, there is an alternative interpretation that is nearer to that combination of singular and plural which seems to be the heart of the idiom; until the history of *uns*, *unes* has been worked out in greater details, we must therefore reserve judgment on the partitive question. (p. 28) On peut remarquer que Clari emploie aussi *maniere* au sens de « sorte » pour décrire un vêtement extraordinaire, le *pallium* dont on revêt Baudouin de Flandres lors de son élection comme empereur de Constantinople : *Et puis se li vesti on le palle : une maniere d'afulement estoit qui batoit seur le col du pié par devant, et par derriere estoit si lons que il s'en chainnoit...* (RobClariL, § XCVI)

Pluriel interne dans les *Metheores* de Mahieu le Vilain, qui semble en user volontiers :

Uns autres philosophes furent, qui ensuivirent l'opinion Ypocras (I, VI, 1)

dit li philosophe comment gresil est fet, et touche premierement unes fortes difficultés a soudre er a veoir comme gresil est fet (I, VII, 6)

Derechief, por ce rendent il cause por quoi unez fontaines et uns fleuves durent et les autres non... (I, IX, 2)

devons nous savoir que une maniere de philosophe furent anciennement qui s'entremistrent de traaitier de divinité par maniere de paraboles et de semblables, et uns autres furent qui traaitierent de naturez par raison humaine (II, I, 1)

les eves des puiz vienentr d'uns sorsins de fontainez (I, I, 2)

Derechief, une autre raison est contre euz et contre uns autres philosophes qui distrent que au commencement du monde fu l'eve tot entor la terre, et le soleil fist l'eve buer par sa color, et de ces bues furent fet l'er et en fu tot le ciel acreu... (II, I, 8)

il convient avec ce savoir une autre doubte, assavoir mon se la mer tous jours manant d'unnes meismes parties en nombre, ou se ces parties sont desfraintes chascun jour et autelles rengendrees ... (II, I, 4)

car les parties de l'iaue douce et de l'air et du feu sont corrompues chascun jour et autre rengendrees, par quoy les parties sont unes yaues pesans ... (II, I, 4)

distez vous entendre que vergez sont unez petitez piecez de nuez qui aperent au costé du soleil... (III, V, 1)

Remarques de Woledge sur l'emploi fréquent du pluriel interne dans *Girart de Roussillon*, reprises dans l'étude de M. Hackett, *La langue de Girart de Roussillon*, Droz, 1970, p. 78 :

Article collectif, ou pluriel de l'article indéfini

Un des traits particuliers de notre texte est la fréquence du pluriel de l'article indéfini, *uns* et *unes*, qui en ancien français accompagnait des substantifs au pluriel dans des expressions désignant une paire ou une

collection. Des expressions telles que *uns ganz* 3357, 7384 (à la rime), *unes hoses* 3828, *uns esporos* 4962, *uns graz* « un escalier » 6322, 7618, *unes genz* 5128, n'ont rien pour nous étonner, et on pourrait voir un sens collectif dans *uns arvols* « porte voutée », 282, *uns arvoluz* 7820, tous deux à la rime, *unes estres* 8612 / *fenestres*, ms. L / *fenestras*, ms. P, et *unes forces* « gibet » 1420. Des mots tels que *sauzins* « bois de saules » 2436, *gauz* « bois, forêt » 7680, *faus* « hêtre » (*desoz uns faus*) 7310, et *jariz* « chêne kermès » (*soz uns jariz*) 7276, peuvent désigner des groupes d'arbres. Il est difficile, cependant, de voir un sens collectif dans *pradaus* (*Ojaz l'ariere garde des Provencaus, Qui s'en passent laz es per uns pradaus* 2681, 7308, *praz* 5309, *prades* (*Ambedui s'entr'abatent en unes prades*) 5158 tous au sens de « pré », *aissarz* « terre défrichée » (*El lo fait, e descent en uns aissarz*) 9726, *sarz* « terre stérile couverte de broussailles » (*A tant sorstrent li lor per mi uns sarz*) 6015, *jarz* « jardin » (*Soz lo castel descent, en mi uns jarz* dans la laisse en *-arz* où l'on trouve aussi *aissarz* dans la même séquence) 9728, *canbons* « champ » (*Carles Martels s'en fuit per uns canbons*) 6638, *caumiz* forme pl. de *caumel* « champ moissonné » (*Pois tornat a Girart en uns caumiz*) 5177, et *vaus* (*uns vaus/unes vauz*) (*E vinrent toz ensanz lonc unes vaus*) 2694, (*E Ginemanz s'en fuit par unes vaus*), 7298, (*Devalet en uns vaus perguns e ners*) 7562, à moins que ce ne soient que de simples pluriels, et *chemins* 2450, *sentiers* 5086, *carraus* forme de *charral* « grand chemin » 7907, *vies* « voie, chemin » (*Fuient par une vies un plan canbun*) 7126, (*Entrat en unes vies, malvas senders*) 5617 et *sarcous* (*E Seigin ont mester uns lons sarcous*) 5617, ne peuvent guère avoir que le sens du singulier. Comme la plupart des ces mots sont à la rime, il est possible que le poète ait abusé de cette construction par licence poétique, mais *vies*, par exemple, n'est pas à la rime. L'on peut imaginer une extension, par analogie, de cette construction d'abord à des mots tels que *gaut*, *sauzin*, qui ont une nuance collective, et de ceux-ci à d'autres termes géographiques tels que *cambon*, *prat*. Renvoi à Woledge.

Woledge regroupe un petit ensemble d'attestations en rapport plus ou moins direct avec la voix humaine (Woledge, p. 25) en parlant à ce sujet d'un 'mixed bag'. 'At the end of the scale we hav cases like *uns vers* 'poem, set of verses', wher the idiom is the same as for a number of earlier examples, for instance *uns cheveus*, *uns degrez*. At the other end of the scale are cases like *unes voiz* which merely seems to be, 'some voices' : the idiom here has become much generalized, its meaning is blunted, and we miss the clear combination of plurality with singularity. Between these extremes lie various shades of meaning which it would be rash to try in the present state of knowledge.

uns chans (Gdf VIII, 115b, in *Mistere de la Passion* d'Arnoul Gréban, éd. G. Paris et G. Raynaud, Paris, Vieweg, 1878, v. 4667 : *De ma flute vous fais uns chans, Qu'il n'est point de tel symphonie*. Exemple dans AucR³, XV, 3 : *Li gaitte fu mout vaillans, Preus et cortois et saçans. Il a comencié uns cans Ki fu biax et avenans*. Cf. note de l'éd. Dufournet, p. 177, note 2 : « La forme de cas sujet *uns cans* étonne, puisqu'il s'agit d'un complément. Faut-il, pour autant, corriger, comme on l'a fait ? » Cf. *uns sons*

uns vers 'a poem, a set of verses', « Gedicht » (MonGuill1/2C, I, 1)

uns sons 'a piece of music' (GCoinc2, p. 62, v. 59)

unes devinailles (Tristan en prose, Ms. Carpentras 404, f° 12d. Woledge, p. 25)

unes paroles (cf. Supra)

unes descriptions (YderG, 4445)

uns cris (BenTroieC, 7397 « fracas de la bataille », Woledge, p. 26) – *geter ung merveilleus cris*, Sala, *Tristan*, f° 74, Woledge, p. 26)

D'eures en autre out uns cris,

Unes grans plaintes et un brais... (GCoinc2, p. 249, v. 249)

uns plains (ViolB, 2084) – *Li reis parmi uns plains esgarde* (AimonFIH, 488) : Glossaire s. v. **plain** : *parmi uns plains (les)* « über die weite Ebene », cf. 2284 : *Parmi les plains vers la cité...*

uns complains : *Aprés orrez vous uns complains Doulx, sanz demourer* (*MirNDPer*. 1-40P, *Miracle de la fille du roy de Hongrie*, p. 80)

D'unes chaudes lermes li pleut L'ave qui li descent des ieus (GuillDoleL, v. 4091)

Ainz eüst bien uns hom dimei leuë alé

Que li uns ne li autre peüst .i. moz soner. (ParDuchP, 2781-82. Note, II. 435 : « Le pluriel) pourrait refléter l'étymologie : *uns moz* serait un ensemble de notes jouées au cor et ayant une signification précise

uns sanglous : *et toute la journee et la nuytee il gete ungs sanglous* (QJoyesR, 109 = 15, 199 ?)

uns souspirs : *Et jete uns si tres gans souspirs Que ce sanle que ses espirs A cascun caup li saille fors* « et il

pousse des soupirs si profonds qu'il semble que sa vie s'écoule à chaque fois » (ChevBarAnL, 856)
uns tres : chanter a uns lons trez (RenM, II, 342-43. Woledge, p. 26)
uns vaus : Vont veoir Hurepois par de delez uns vaus. (SaisnLB, 2385) « ils vont voir les Hurepois à proximité d'une vallée. » (traduction A. Brasseur, CFMA, 1002, p. 175).
unes voiz (Perl1N, 10160. Woledge, p. 26 : of the voices, presumably heavily, which commend Perlesvaus to God as he leaves the Grail Castle)

Différence au sg. et au pl.

unes letres : sg. Buchstabe / pl. Brief.

Unes letres (SThomGuernW2, v. 1076, 3321) – *unes letres* (SaisnB, L, 1646, Cf. Étude, p. 162) -- *unes letres*, 95.3; 199.3; 370.35; 420.23; 466.31; 529.14; 536, 12. *unez letres*, 205.1. *Unes letres qui erent closes* (RenNouvR, 2977) – *unes letres tint en sa main* (LancL, 5252) – *unes letres* systématique dans la *Chronique des rois de France*, version B, *Origines* : *unes letres esquelles elle lui mandoit* (III, LIV, 16) / *unes lectres* (III, XCII, 7); *unes lectres moult grands et moult riches* (III, LVI, 55) – *unes lettres* (RobClariL, 14, 62) – *Dont il li a faite bonté Et unes lettres de priiere* (BeaumJBIL, v. 5017) – *unes letres* (GrChron1, 9, p. 44) – *unes lettres* (GautArrIII, p. 112, v. 3660) – *unes letres* (MortArtuF2, 89, 171) – *unes letres* (MerlinR, p. 196, 278) – *unes lettres* (MenReimsBo, 10v, 12r, 14v, 21r, 24v, 31r, 32v (*unes letre*), 40v, 43r) – *unes letres* (ChronMoree, p. 52, p. 294) – *unes lectres* (Jouvencel 1, p. 166; Jouvencel2, p. 185) – *unes lettres* (Froissart, 319, 367) – *unes lettres* (CentNouvS, 179, 257, 479) – *unes lettres* (Commynes2, p. 100; Commynes4, p. 35) – *unes lettres* (RegCrim1, p. 129, p. 536; Regcrim2, p. 20, 204) – *unes lettres* (MelusArrS, p. 284; Baye1, p. 29, 231; Baye2, p. 23, 90; DocSMichel_a, p. 87 x2; Monstrelet, p. 30; JSaintrém, p. 262, 302; YsaieTrG, 143, 251, 293, 314, 368) – *unes lettres* (GriseldisEstR, 600-601) – *unes lettres* (Canarien, p. 131) – *unes lettres* (La Broquière, Voyage d'Oultremer, p. 239) – *unes lettres* (Canarien, pièces justificatives, p. 475-483) – *unes lettres* (ChartesSMagloire, 117., 55; 198, 94 x 2; 379, 166; 536, 245; 657, 297; 739, 340; 796, 369; Machaut, Prise d'Alexandrie, p. 232; FroissPrisF, 56, 60, 67, 68, 69, 73, 103, 148, 150, 170x2) – *unes letres* (ContPerc³T, 42451) – *il nous couvient faire escrire unes lettres ou nom du roy de France, ens esquelles sera mention que Flourent sera mort.* (FlorOctOctV, in P. Rickard, *Langue française au XV^e siècle*, 24, 54 et 66 avec note p. 326 : « On employait le pluriel de l'article défini avec des substantifs à valeur de singulier et désignant des objets formant un tout, p. ex. *uns gans* « une paire de gants », *unes chausses* « une paire de chausses ». Ici le pluriel latin *litterae* signifiant « une lettre » appelle le pluriel français *unes lettres*. Noter cependant plus bas l'emploi du singulier *lettre* au même sens. »

. Ensemble d'éléments ayant des caractéristiques communes « une sorte de, une espèce de », en concurrence de *maniere*, en particulier dans la description d'êtres ou d'objets extraordinaires dont on évoque les caractéristiques. Relevé déjà avec finesse par Woledge, p. 26, dans le § VI de son étude :

Exemples de *unes genz* au sens d' « une sorte de personnes »; mais aussi avec les exemples relevés ci-dessous avec *bestes* et *oiseaus* signifiant « une espèce d'animaux ou d'oiseaux »

Entrebaisies se sunt justise et paiz et ajuntes se sunt par unes amistiez qui ne puient estre departies (StBernAn, 177)

Peut-être dans le cas suivant dans la *Chirurgie* de Henri de Mondeville : *Le 2. cas ou quel la cure curative n'a pas lieu est en unes maladies qui sont curables par le benefice de chirurgie* (HMondB, II, 1438, relevé par Marchello-Nizia 1997, 146, qui signale aussi *uns liemens*, « ligatio », *ibid.*, I, 313)

Dans le cas suivant, pour traduire *quidam*, dans DialGregF : *Qui dum lecto iacentis assisteret, subito aspexit intrantes ad virum Dei quosdam viros stolis candidis amictos, qui eundem quoque candorem vestium vultuum suorum luce vincebant.* (211, 14-16) → *Li queiz quant esteuet devant lo lit del gisant, sodainement regardat entranz al homme de deu uns hommes ki astoient affubleit de blanches vestures, alsiment cel meisme blanchor de lutr vestures venoient par la lumiere de lur viaire.* (211, 15-19). *Quidam* comme *uns* soulignent l'étrangeté de ces créatures dans une apparition surnaturelle.

Autre exemple : *Datae sunt illis singulae stolae albae, et dictum est illis ut requiescant adhuic modicum...* (225, 5-6) → *Doneies lur sunt unes blanches stoles et dit lur est k'eles reposassent encor un poi de tens...* (225, 6-7) : étrangeté des étoles ? Mais *singula* est bien opposé à *binas* plus loin : *Qui itaque nunc singulas acceperunt, binas in iudicio stolas habituri sunt...* (225, 7-8) → *Gieres cil ki ont pris unes stoles, il auront el*

jugement dous estoies... (225, 8-9).

*La pane qui i fu cosue
fu d'unes contrefestes bestes
qui ont totes blondes les testes
et les cors noirs com une more,
et les dos ont vermauz desore,
les vantres noirs et la coe inde ;
itex bestes neissent en Inde,
si ont berbioletes non,
ne manjüent se poissons non,*

quenele et girofle novel (ErecR, 6732-6741. Vêtement du couronnement)

En lor chiés orent dous chapeaus Faiz de la plume d'uns oiseaus Qui conversent, ço dit l'Autor, En Inde la superior. Soëf uelent, ços sai retraire, Et si n'est color qui n'i paire. (BenTroieC, 6227-32 « Sur leur tête [Ulysse et Diomède] il y a des chapeaux faits des plumes d'une sorte d'oiseaux qui vivent, selon ma source, dans l'Inde Supérieure; ces oiseaux ont une odeur suave, et il n'existe aucune couleur qui n'apparaisse dans leur plumage)

La plume en estoit d'uns oisiaus Ki an ces terres laissus sont; Li rois en lor palés les ont. Icil oisel ont nom calade... (EneasS2, 2, p. 47, v. 7464-7467) : « La plume provenait d'un oiseau qui vit sur des terres là-haut, les rois en gardent dans leurs palais » (Traduction M. Thiry-Stassin, p. 106) – Li orles (del mantel) fu mervoilles biaux Et fu de gorges d'uns oisiaus Ki sollent pondre al fonz de mer et sor l'onde sollent cover; cent toises covent en parfont(EneasS2, 1, v. 4035 – 4039) : « La bordure merveilleusement belle était faite de gorges d'un oiseau qui a l'habitude de pondre au fond de la mer et qui se pose sur l'eau pour couvrir. Ces oiseaux couvrent jusqu'à cent toises de profondeur » (Traduction M. Thiry-Stassin, p. 64)

Des bestes que on appelle « aquinosals ». En cele contree, en la voysinate partie, sy comme l'en va par Selence de costé drete a la mer Rouge, naissent une maniere de bestes que on appelle « aquinosals ». Ce sont unes bestes de moult grant force, qui ont les crins comme chevaulx et gettent le feu par les dens (JAntOtiaP, LXXIII, p. 296) [« équinocephales, monstres fabuleux à corps humain et à tête de cheval »] – Des bestes isneles. En celles mesmes parties du fleuve Brison naissent unes bestes isneles comme chevaux, qui ont pié de lyon et col de cheval. (JAntOtiaP, LXXIV, p. 300) / Es parties meismes de ce fleuve nissent unes bestes isnelles qui ont cors comme de chevas et ont piez de lyon... (JVignayOisivG, LXXIV, p. 301)

En celles mesmes parties du fleuve Brison naissent unes bestes isneles comme chevaux, qui ont ouie de lyon et col de cheval. Ce sont unes fortes bestes et bien formees de corps... (JAntOtiaP, III, LXXIV) – cf. aussi unes bestes (Alix 291 ; Rose II, 7269)

*Li covertors fu riche assez D'unes bestes fu toz orlez Que reluisent come orpimenz (BenTroieC, 1563-65)
D'icele beste fu la pane... Tot le drap del mantel covreit; Deugiee est plus que nus ermines. L'orles n'ert pas de sebelines, Qui d'unes bestes de grant pris, Dedenz le flum de Paradis Sont e conversent, ce set l'on, Se ço est veirs que nos lisons D'inde e de jaune sont gotees (BenTroieC, 13391-13401) Descriptions exotiques stéréotypées.*

Unes bestes : Des marins bretons accostent que une terre sauvage – i. e. la Sicile – après avoir essuyé une tempête : Atant sunt issus fors des nez Enjusqu'a .l. escuier, Por cerchier plainnes et rochier, Et por savoir s'il troveroient Recet ou vitaille prenroient. Mes n'i avoit nul home né, Chastel ne vile ne cité, Fors unes bestes Sathenas, L'en les apele sarduinas, Granz sont et orribles et fors, Gros et corsus orent les cors, Les oreilles teles com vanz, Ne doute nule arme tranchanz. « Il n'y avait que des bêtes diaboliques, que l'on nomme 'sarduinas'. Ce sont des bêtes repoussantes, de haute taille et puissantes, avec un grand corps trapu et des oreilles larges comme des paniers ; elles ne craignent aucune arme tranchante. » (FloriantC, 2713-2724, p. 164-165, et note : Claude Lévy, éditeur de la mise en prose de F. et F. propose de voir en ces sardines le reflet des monstres marins qu'illustrèrent les portulans, éd. p. 216)

Des serpens dit on merveilles. J'ay oï dire qu'il y a unes femmes qui se muent en serpens, et sont congneues par unes blanches levres qu'ilz ont au front, comme une creste (JAntOtiaP, Appendice II, p. 418)

i a unes simples fames,

Qui ont envelopé les cols, Et sont barbees comme cols (RutebF, I, Des règles, p. 275, v.154) – unes femmes

que on appelle Amazones; ce sont femmes qui portent armes comme hommes (ibid., II, V, 28 ?) Aspect curieux des Béguines croqué par Rutebeuf. Cf. Woledge, p. 23 We may well have here a glimpse of the familiar spoken French of the thirteenth century. Woledge en rapproche *Sire, ço dit li ostelers, ça sunt venuz uns messagers Riche barun de grant bobance* « Seigneur, deux messagers, de puissant barons, sont arrivés en grande pompe. » (SGillesL, 2434) Very vivid dialogue, arrival of unexpected envoys from Charlemagne. In the Middle Ages, important messengers often travelled in twos (cf. Villehardouin et autres textes comme Bérinus), but W. had never seen this expression elsewhere. 'A pair of messengers' 'an embassy' ? is it simply, as the glossary tells us, 'des messagers'? Impossible to be sure of the shade of meaning and no Latin source.

Unes pierres (ContPerc1R, II, 11836. Woledge, p. 26)

In every case the author gives us some details of the appearance habits, both, of the species he refers to, the noun being always qualified by a relative clause its equivalent; quite clearly *unes* means not just 'some', but 'several individuals of a single species'. When, as quite often happens, an Old French author describes an article decorated with pictures of an indefinite number of species, we find not the plural of the indefinite article, but a plural noun with no article : *dras... ovrez a bestes e flors* (BenTroie 6221-22) *quarrel ... tailliez o bisches et o flors* (Eneas 6427-28); similar phrases will be found in Galeran 3940 and EscoufleM 2317-18. *unes pierres* : *Et après ravoit un topace, Safers et jafes et onix, Unes pierres molt tres gentis* (ContPerc1ER, 11836. Woledge, p. 26 note < Glossaire Continuation L. Foulet, avec remarque : « Ce pluriel de l'article correspond probablement à notre emploi de *tout* pour désigner une énumération : « topaze... et onyx, toutes pierres d'un charme suprême ». Mais on peut y voir la désignation d'une sorte de pierres merveilleuses).

les margarites, qui sont unes pierres petites, Nommee perles en vulgaire (Lahay Olivier, Poème sur la Grande Peste de 1348, p. 118)

Il y a une autre maniere de poison, se dit Alexandre, en la mer, qui est apelés cheval de mer.

Lors vindrent une maniere de poissons que l'en apele ypotames (AlexPrH, 164, 86, 10-13)

une maniere de bestes aussi comme ciens (AlexPrH, 178, 5-7)

Appartenance particulière à une espèce

Les Beduyn ne demeurent en villes ne en cités n'en chastiaus, mez gisent adés aus champs. Et leur mesnies, leur femme, leur enfans fichent le soir de nuit, ou de jours quant il fait mal tens, en unes manieres de herberges que il font de cercles de tonniaus loiés a perches (JoinvMo, § 250) « des sortes de tentes »

unes manieres de lamines d'argent (Chronique des rois de France, B, Origines, III, IX, 6) – *Et si sunt unes manieres d'arbroies ki sunt semees, si en kuilet on le coton que cil dou païs apelent bambaque...* (JacVitryB, 135) – *unes manieres de paroles d'umaine genre* (StBernAn, 154) – *unes manieres de graces expectatives* (Juvenal des Ursins, Nescio loqui, p. 536)

Et en ce pays d'Ethiope il y a unes bestes qui sont chaciees par nuit (JVOisivG, V, 11 ?)

Un mantel ki molt fu chiens;

La pene en fu a eschaquiers,

D'unis bisches de cent colors (EneasS2, v. 743) « un manteau très riche; la fourrure provenant de bêtes aux cent couleurs était cousue en forme d'échiquier » (Traduction M. Thiry-Stassin, p. 22)

Unes pommes naissent en Sodome, qui sont belles a veoir (JAntOtiaP, V, p. 166)

Et touteffoys je me trovay tandiz a unes herbes sauvages qui m'estoient abhominables pour leur mauvaise saveur, et mon cuer ne les peut souffrir. (JAntOtiaP, p. 216)

Cf. VI, p. 166 : *Il y a en Perse une maniere de pierres precieuses qui ont nom « selence ».* Pluriel interne équivalent de *une maniere de* avec quoi il alterne.

Des seraines de la mer : Ce sunt unes creatures qui ont une teste de femme et longue chevelure blonde et clere (JAntOtiaP, LXIV, p. 278)

Il y a en celle marche unes gelines qui sont de telle couleur comme les nostres, mais qui mangeroit de celles gelines, son corps ardroit comme un feu (JAntOtiaP, LXXXI, p. 310)

Escharbes sont unes mouches qui sonnent fort quant elles volent (JAntOtiaP, VIII, 5 ?)

Centors, affin que mieulx entendre Le sachiez, com je puis comprendre, Estoient uns monstres deformes, Moitié chevaulx et moitié hommes (ChrPisMutS, III, v. 13937-13940)

Habiz sont unes qualités affermees qui ne sont pas de legier muables (Oresme, Ethique, p. 148, Livre II, chap. I)

On trouve occasionnellement *semblance* en concurrence : *il vint a l'uis du palais, et quant il fut la, si vit unes semblance de bestes si comme de leopars, de licornes et de lyons qui par devant la sale aloient* (*Chronique des rois de France, B, Origines, I, XIII, 12*). Et plus loin : *Et li roys maintenant s'en revint a l'uis du palais et vit semblances d'ours et de leopars qui par devant la sale courouient. Et encore : les semblances des bestes. Comme maniere, semblance* désigne ainsi une sorte, une espèce ayant les apparences d'un X de référence connu.

Cas de unes gens

Unes gens

unes genz vindrent (*BenTroieC, 14212*) – *unes males genz* (*Perl¹N, X, p. 342, l. 8286*) / *envers une gent ens, Il i avoit unes autres genz qui recoilloient son sanc en un saintisme vessel qu'il tenoient* (*ibid., XI, 376, 9241-*) – *unes mult bones genz* (*VillehF, p. 56, § 54*) – *De Plaisance se partirent unes mult bones genz qui s'en alerent par autres chemin en Puille* (*HValL, 54*) – *Feleteun le roy, qui roy estoit d'unnes gens qui marchissoient a lui* (*Chronique des rois de France, B, Origines, I, XIV, 2*) – *les Denois, qui sont unes gens qui petit sont en repos* (*Chronique rois de France, B, Origines, II, II, 2*) – *unes gens qui habitoient* (*ibid.*) – *unes gens qui estoient sur les marches de Sessoigne* (*III, CXIV, 21*) – *unes gens s'esleverent contre lui* (*III, LVI, 55*) – *unes autres gens qui sont appelléz Burgaulx*, *III, LXXX, 1* – *unes gens que l'ystoyre appelle Guduscans* (*III, CXXIV, 11*) – *unes gens qui estoient sur les marches des Sesnes* (*III, CVIII, 7*) – *unes gens que l'en appelle Burgaulx* (*III, CXX, 48*) – *unes gens qui s'estoient tournéz vers le roy Godefroy* (*III, CXVIII, 50*) – *unes gens qui unt num Arismapie* (*Lapidfp, p. 99*) – *unes genz* (*QGraal mn, 179d*) – *unes gens* (*TristPr1, 91*) *unes gens* (*Studer, p 99, l. 5*) – *Unes gens sont qui anchois oient Une truffe et plus le conjoient K'une bien grant auctorité* (*FabliauxM, CXI, 1*) – *d'unnes gens et d'autres* (*TristPr1, 148*). Woledge, p. 23 : Distinguer *unes genz* au sens de « troupe militaire », comme dans *BenTroieC*, ou *VilleF*, ou 1er ex. de *Perl¹N*, 8286; *genz* au sens de « peuple », comme dans *Studer*, p. 99; et *genz* désignant des êtres humains regroupés psychologiquement comme psychiquement, *unes genz* signifiant alors « un type de personne », comme dans *FabliauxM*, *HunbautW*, 5. Le sens est ici celui que le poète de la *Châtelaine de Vergy* exprime dans les vers d'ouverture : *Une maniere de gent sont Qui d'estre loial samblant font Et de si bel conseil celer Qu'il se convient en eus fier*; (v. 1-4) Ou encore : *Sire, unes granz genz et fort sunt* (*SGraalIIIJosN, 469*)

. L'étendue : pour indiquer un grand et vaste ensemble :

Remarque de Woledge, p. 20, citant des exemples de pluriel interne marquant l'étendue : « to a person with Modern English as his background they do not all lend themselves equally well to translation : for *unes montaignes* we can speak of 'a chain of mountains' (a German can speak of *ein Gebirge*), but we abandon the indefinite article in favour of the definite when it come riding over 'the plains' 'the moors' ' sailing through 'the straits'. The existence of this series of words, all related to each other semantically, suggests analogical extension of *uns*, with consequential blunting of its meaning : it may be that the clearly collective 'uns blés, unes avaines, unes broces, led speakers to accept the rather less collective expressions 'uns jardins, uns prés », etc. Possible influence of literary fashion : large proportion of these cases come from Chrétien de Troyes and his followers, romances written between about 1169 and about 1240. Existence of rhyme also : it must indeed been tempting to risk an unusual 'uns' for the sake of a rhyme, as in *jardins* and *gués*.

Woledge mentionne aussi un texte offrant un emploi particulier du pluriel de l'article indéfini : *Girart de Roussillon*.

Fields, meadows, gardens : *canbons, caumiz, jarz, pradaus, prades, praz*.

Clearings, etc. : *aissarz, sarz, uslens*.

Trees : *faus, jariz, sauzins, gauz*.

Roads : *carraus, chemins, sentiers, vies*.

Valleys : *conbaus, vaus*.

Though some of these uses may be explained by syntactical analogy, a large proportion occur at the rhyme and may be simply cases of poetic licence. Perhaps their greatest interest is that they very point to a path that the language might have followed but did not. (Woledge, p. 21)

Il trova unes aiges et uns pauteins que nul home ne a cheval n'i porent passer (*ContGuillTyrDM, 24, 22*)

unes avaines (*RenR, II, 3321*)

blés : *Parmi uns blés ou uns hom soie S'en vont travers chans ambedui*. (*EscoufleS, p. 50, v. 1480*) « champ

de blé » – *desos Tornieres en uns blez* (Renart, X-XI, v. 2695) – *uns blés* (ChronMouskR, 22179), AdenBuevH, 1871) . Cf. TL 1, 996-997, s. v. **blé** « Getreidefeld » – *uns blés* (EscoufleM, 1480) *unes broces* (MortArtuF2, 21; Qgraal mn, 219d) « un bosquet de broussailles » – *unes broces* (AtreW, 21) – *unes broces* (*Tristan en prose*, Carpentras 404, f° 11d. Woledge, p. 20)

uns gués : *Lors broche le cheval par andeus les costés* (i. e. *Limbanors*), *Droit vers Gerart s'en va sor Sore les uns gués* (AdenBuevH, 2534) avec note d'A. Henry rappelant la remarque d'A. Scheler dans son édition : »Scheler en rapproche *uns plains*, *uns bles* et fait remarquer qu'il y a là un moyen de marquer l'étendue, comme dans *cieux*. La *Petite Syntaxe* de L. Foulet ne relève pas cette nuance (§ 87). *Uns degrés* est naturellement motivé par une autre considération : idée collective (que relèvent les syntaxes, en même temps que la notion d'objets formant paire. Il manque une étude approfondie sur un, uns en ancien français. » Et A. Henry de signaler quelques exemples proches de celui-ci : *unes plaines*, *unes places* dans *BenTroieC* et *uns prés* dans *ViolB*.

vindrent habiter en uns chans granz et larges, qui en langue barbarine sont apelé Fleth (*Grchron1*, p. 136) / *Chronique des rois de France, Origines*, B, II, XIII, 14 : *en champ overt*)

uns destroz (GautArrillL, 1552. Quelques vers plus loin : *cel destroit*, Woledge, p. 20)

uns essarz (YvainR, 279)

uns estans : *Hors de la vile loinz as chans, En un biau prez lez un estanz...* (ThebesR, II, 9667-68) « dans un beau pré proche d'un étang » (Traduction A. Petit, CFMA, 2002, 186) plutôt « étendue marécageuse »..

unes forés (ContPerc¹L, III, 3609. Woledge, p. 20. Glossaire Continuation, p. 311)

uns jardins (ContPerc¹TR, 2545.. Glossaire Continuation, p. 311)

unes landes (ContPerc¹TR/ E12978 *une lande*, I, 9204. Woledge, p. 20)

uns leus : *se multitude... ... covient a demorer ... en uns meismes leus* (ubi ? 3, 2)

Li Sarrasin de Cecile, quant il virent la guerre entre les Crestiens, si se ajosterent et alerent en unes montaignes (ContGuillTyrDM, 27, 13) – *unes montaignes* (RobClariL, 63) – *unes grandes montaignes* (NomparJerN, p. 67) – *Unes muntaines sunt trovés* (*PrêteJean*, Dublin, 398) – *unes montaignes* (VengRadF, 4888)

Il y a en la terre de Gales en la Grant Bretaigne unes hautes montaignes de dures roches (JAntOtiaP, LXXXII, 3, p. 312) et plus loin : *Ou chief de celles montaignes la terre est toute croise de eaus qui est par dessoubz...*

unes mores : *Ço est un gué vers Windesoueres, A unes estand en unes mores.* (GaimarH, 2966) « une étendue marécageuse » (TL, VI, 263, s. v. **more**. Cf. aussi *estanc*.)

Die zwei in TL verzeichneten *Unes places* aus dem *Roman de Troie*, in denen der Ausdruck wohl auch als « ein Platz » und nicht als « Plätze » aufzufassen ist, scheinen nachzulegen dass es sich bei *unes places* jeweils um einen sehr grossen Platz handelt. »(Heinz 1982, 91)

Tres par matin sa gent ordane,
Assez pres del temple Diane :
En unes places granz et lees
Lor ont lor batailles nomees (*BenTroieC*, 7665 sq.)
En unes places granz et lees
Delez unes tors anciènes
S'armerent Amazoniènes (*BenTroieC*, 23426 sq.) – *unes places qu'il avoit dedans la cité de Paris et hors* (*Chronique des rois de France, B, Origines*, III, LXXXII, 27 / GC, II, 158 : id.) – *unes places granz* (VilleF, p. 46) – *unes plaches qui enluec devant estoient en le chité* (RobClariL, 78, § LXXVII / RobClariD, p. 167 « un ensemble de places »)

uns plains : *logier sur uns biaux plains* (*Froissart1*, p. 590) / *aucuns François... couroient sur ces beaus plains* (*Froissart1*, p. 386) – *Bien pres de la cité de Fouches Ot uns granz plains* (ThebesR, 1, v. 214) – *Serreement chevauchent par mi uns plains igaus, Et Hurepois avalent par delez uns costaus* (SaisnAB, 2646-47) « une suite de plaines », « une succession de pentes » (BrasseurSaisn, 44, § 83) « Ils chevauchent en rangs serrés sur des étendues uniformes de plaines, tandis que les Hurepois descendent d'une colline » (traduction constituant une sorte de glose) (Traduction A. Brasseur, CFMA, Champion, 1992, 77) – *il furent en mi uns plains* (*RenartI*, v. 1173) – *uns plains* (VengRadF, 3831; ContPerc III, A 1585, relevés par Woledge, p. 20)

Valesdunes sunt unes plaines

Avironnees de montaignes

Basses (BenducF, 35489-91)

Fors de la cit en unes plaines (BenTroieC, 5712)

si s'assemblerent en unes plaines (*Chronique des rois de France*, B, *Origines*, I, XXXI, 13) désignant le champ de bataille.

En unes plaines longues et larges s'assemblerent ces deux ostz (ibid., II, XXVI, 10)

avit que ces olz estoient logies en unes plaines (*Chronique des rois de France*, Charlemagne, ms. A, XXXII, 4) / B, idem.

Et unes granz pluies qui plurent

Nos delaierent trop e nurent.

Ices pluies nos chacerent

Tant que nos genz se herbergerent

Dedenz Saint Jorge et dedenz Rames (AmbroiseP, 7471-7473) – *unes plaines* (BrutA, 9271; BenTroieC, 5712)

unes praeries beles (ContPerc1TR, 2545. Woledge, p. 20 = L. Foulet Glossaire Continuation p. 311) – *tote unes praeries beles*, ibid, L, 1519 in Glossaire L. Foulet avec renvoi à *tot* : *tote une praerie bele* signifie à travers ou tout le long de, avec des hésitations: *tote une praeries belles / tout une praerie belle / tote unes praeries beles*. Remarques de L. Foulet sur l'emploi de *unes/uns* dans *praeries, jardins, landes* : « Une prairie offre à la vue des herbes et des fleurs variées, le jardin renferme des arbres fruitiers et autres, la lande s'étend au loin et par son étendue même présente des aspects variés » (Glossaire Continuation, p. 311)

uns pres : *Puis les mainnent enmi uns pres Grans et larges et descombrés* (ViolB, 6303-6304) – *uns prés* (AmAmD, 169) – *Les un rocier en uns biaux prés Estoit li tournois arestés.* (RenBeaujBelP. v. 5767 « dans une belle prairie »)

la fontainne est en mi uns prez (Lancl, v. 1347) – *En uns biaux prez, les uns estans* (ThebesR, II, 9668)

...lez unes roches Avoit un temple bel et gent (ThebesR, I, 213-14) – *Celle berrie commensoit a une tres grans roches merveilleuses qui sont en le fin du monde vers Orient, lesquiex nulz hom ne passa onques* (JoinvMo, p. 232, § 473) – *unes roches moult estranges* (NomparJerN, p. 25)

uns rochiers : *Soz uns rochiers, en un soussis* (BenDucF, 38442)

unes tables : *Et du disant il traist de son sain unes tables de laiton qui estoit dorees et soragentees trop ricement : Hec autem eo dicente statim proferens de sinu suo mirificam tabulam eneam et eburneam, mixtam auro argentoque, continentem in se circulos tres.* (AlexPrH, 3, p. 21) – *unes tables* (Chartier, Livre de l'Esperance, p. 6. Cf. Eder 1889) – *unes tables* (SimPharesB, p. 175) – *Audit Colin Bourgois pour unes tables a escrire a l'escolle* (Gdf, X, 736b, Exec. Test. de Colart Bourgois, Tournai, 1410. Cf. Woledge, p. 18) – *unes taules a peinture, sans fouriel, ou il y a pourtraitures* (Gdf, VII, 625c, Test. De maistre Mihiel le peintre, Chirog. Arch. Tournai)

unes terres ardans et caudes (BodelNicH, 369) « une vaste terre, chaude à brûler ». Glossaire s. v. *un* : *unes* 369, rég. pl. : pour insister sur l'étendue (cf. A. Henry, *Les oeuvres d'Adenet le Roi*, t. II, Bruges, 1953, note au vers 2534 de *Buevon de Conmarchis* et L. Foulet, *Glossary of the first Continuation*, vol. III, Part. II de *The Continuations of french Perceval of Chrétien de Troyes*, éd. W. Roach, p. 311)

Ensemble de substantifs désignant des moments solennels, des fêtes religieuses, regroupés par Woledge sous le § III. 'Continue words', comme en ancian haut allemand et autres langues:

unes pasques (*paschae*) : *a unes pasches a Paris, tint grant feste de ses amis* (BrutA, 10,147) – *A unes pasches feïs procession, Que d'une asnesse chevalchas le fäon, Si vos sivirent li petit enfançon* (CourLouisL2, 998, 991; AyeG, 2576)

A unes pasches fesis porcession,

Que d'une asnesse chevalchas le fäon,

Si vos sivirent li petit enfançon (CourLouisL2, 988, 991)

uns avens (CoincyI11V, Ste Léocade, 49)

unes loenges (Laudes) (CoincyI36L, S. Bon, 59)

unes matines, unes vespres (Rabelais, Gargantua, 1542, p. 340)

unes noces : *unes noces* (Regcrim2, p. 418) – *unes nopces* (CNN, 311) Aucun exemple au sg. Dans le corpus de la BFM – *unes noces* (JacLegrArchB, p. 200) – *unes noces* (ChartesSMagloire, p. 777, 360) – *unes noces* (Miracle de un chanoine qui se maria, p. 165) – *unes noces* (OresmeEtM, p. 247)

Et vont chantant a haute vois

Unes loenges et uns sons. (GCoinc2, p. 62, v. 59)

Woledge (p. 24) range dans cette série les exemples de *devinemenz*, *sacrefiemenz* et *oracles* :

uns sacrefiemenz « uns festivals sacrefises » (qlr, I, XX, 6) : *Et por faire uns devinemenz E uns granz sacrefiemenz* (qlr, I, XX, 6 pour le latin *victimae solemnes*) – *E por faire uns devinemenz E uns granz sacrefiemenz* (BenTroieC, 24707-08)

uns oracles : *A uns oracles precios, Sinz e verais e si sacrez Que les devines poëstez I donoënt certains respons, La vint o toz ses compaignons* (BenTroieC, 28828-32)

Il y rattache les fêtes et réjouissances séculières *une vendenges* (mais ex. inadéquat), *unes joustes, unes processions*

Pour indiquer une abondance :

unes medicines (OresmeEthM, p. 409)

Habiz sont unes qualités affermees qui ne sont pas de legier muables et telles choses sont vertus et vices (OresmeEthM, p. 148)

Cas de *unes meismes X* chez Oresme (OresmeEtM) / *uns meismes*:

unes meismes operacions, p. 151, 155 – *une meismes viandes ou boires*, p. 223 – *unes meismes delectacions et tristeces*, p. 377 – *unes meismes meurs*, p. 439 – *unes meismes choses*, passim – *et les freres se entreatiment ensemble comme ceulx qui sont nez et issus d'uns meismes parens*, p. 442 – *Quar il convient cuider que unes meismes oppinions reviennent ou retournent non pas seulement une foys...* (OresmeCiel, p. 62)

Uns marquant l'unicité. Remarques de Woledge, p. 28-29. It is well known that in Old French the numeral *un* could have the meaning 'one and the same'. Thus 'd'un corage'. But supposing the noun is not 'courage' but 'mœurs', which is never used in the singular ; plural of the indefinite article to express 'one and the same set of maners'. Thus , in the *Roman de Renart* : *mout par furent bien d'un lignage Et d'unes meurs et d'un corage* (RenartR, 3841-42). Ou *Si estoient d'une meniere D'unes mors et d'une matiere* (ErecR, 1486-88). Cf. Aussi dans PirBr, 5-6 : *Li riche home orent deus enfans D'unes biautez et d'uns semblans*. Piramus has his beauty and Thisbe has hers, and the two beauties are the same: a clear case for a word that can express both singular and plural; yet the variants show that most of the scribes jibbed at *unes biautez* ans *uns samblans* and rewrote the second line. Gace de la Buigne, in his *Roman des Deduis*, uses both *d'unes aleures* (8047) and *d'une aleure* 10616) of hounds running 'at the seme speed'. The usage thus rejected with *beauté* and *semblant* was more widely accepted with words for clothes. Cf. *d'uns dras* in ModusT, 153.15 et 158.28-9 au sens de 'wearing similar clothes', et .XX. *Chevaliers... Qui estoient tous d'unes robes vestus* (BrunMontM, 259-62). Ou encore *D'unes cotes vestu se sont* (BeaumJBIL, 5906). Autres exemples de *uns* au sens de « un seul, unique » : *Et est porporcionalité non pas tant seulement en uns nombre propre, mais en tous nombres* (OresmeEtM, p. 285) – *Le sanc des freres est aucunement uns, car il vient d'uns parens, d'un pere et d'une mere* (OresmeEtM, p. 442) – *Andeus nous reçoive uns vessiaux* (PirNr, 889)

Un peut être employé seul : *Seul de tant se tient a un (les deux coeurs) Que la volanté de chascun De l'un a l'autre s'an trespasse.* (Cligés, 3793-5) – de même dans BertheH

Melz volt murir a une faiz

Ke tutdis estre distraiz

E melz volt une faiz murir

Ke tut tens en peine languir (Folie Tristan AN, 7-10)

A une foiz vos ai tot dit (CligésM, 3371)

E cil respunent tuz a un cri (Guillaume, 305)

Li palais sont trestot d'un grant (PartonG, 831)

Autres exemples de *grant* substantif, avec article marquant l'unicité dans TL, IV, 558, dans des exemples évoquant la similarité de taille, de hauteur, d'apparence physique, etc. : *il furent andui d'un grant E d'une groisse et d'un semblant* (Troie, 5109) – *En chascune (paume) ot un pileret D'un grant, d'un gros, auques longuet* (Troie, 16666) – *Quatre lions d'un grant, D' esmerez tresgiteiz* (Troie, 23048) – *Lambert, il sont doi amant D'un sens et s'une poissanche, S'aiment deux dames d'un grant, D'un pris et d'une vaillanche* (Jeux-Partis, LIII, 3) – *Assez paro[i]jent bien d'un grant [Et] d'un èage et d'un semblant* (Durmart, 3881).

a un brin « d'un même élan, tous ensemble » : *Puis passerons la outre tout ensemble a un brin* (SaisnB, 2854) [Noter l'association avec *tout ensemble*].

. Identité : traduction de *idem* : *uns meismes gaignieres, uns meismes combateors estoit* (trad. de *idem bellator, idem agricola*) (Ubi ? 1, 3).

. Indétermination relative

Unes des femmes de lor vile

Li aporтерent sagement (ChronMouskR, 25670)

Les montaignes a lor maudites

Et unes tiex parolles dites (BibleMacéS, Rois, 12138-9) *unes* au sens de « quelques »

unes rachines (BrendanB, 17, 5)

Cf. aussi *RenMontLCM* 84, 6; *Doon de Mayence / de la Roche*.

Unes rantes de blé (Chronique des rois de France, B, Vie de Louis VI, VII, 2, / *une rante de blé*, ms. A : latin : *annonas militares quae vulgo foderum vocant*.

. Indétermination générale

Emploi avec des substantifs employés préférablement ou uniquement au pluriel :

unes buies (AliscW. 161; OgDanE, 9379; SiegeBarbP, 5359) : toujours pluriel.

Effritement en moyen français et au XVI^e siècle

Sans son édition de la *Légende dorée* dans la révision de 1476 de Jean Batallier, d'après a traduction de Jean de Vignay (1333-1348), N. Dunn-Lardeau relève 8 exemples de ce pluriel en remarquant, à propos de *unes nopces* (Légende 5, 115, note 6 : "article peu fréquent à l'époque (Marchello-Nizia, *La langue française aux XIV^e et XV^e siècles*, 115) et dans le texte comme l'illustrent les 8 occ. de cet article indéfini par rapport à ses 2352 formes courantes" (*La Légende dorée. Edition critique dans la révision de 1476 par Jean Batallier, d'après la traduction de Jean de Vignay (1333-1348) de la Legenda aurea (c. 1261-1348)*, Paris, champion, 1999. Textes de la Renaissance, 19). Cette proportion chiffrée n'est cependant pas significative, cet article ne pouvant être employé que dans des cas limités, étudiés ci-dessus. Autres exemples : Autres exemples : *unes fortes regnes* (48, 380) : *loris fortibus*, éd. Graesse, 209, 8).

3. Au XVI^e siècle encore, Palsgrave, dans son *Esclaircissement de la langue françoise*, donne une longue liste de pluriels internes : *unes ancestes, unes armes, unes aulmoires, unes besaces, unes balances, unes brayes, unes chausses, unes cartes, unes cimballes, ungz siseletz, unes decrottoyres, ungz degrez, unes escourgez, unes estriquoyres, unes escriptoyres, unes entraves, unes estuves, unes estoupes, unes fiansayles, unes forceps, unes goujons, ungz gietz, unes hevres, unes lunettes, unes lices, unes monstres, unes nopces, unes orgues, unes obseques, unes patenostres, ungz piegz, ungz suffletz, unes tournettes, unes tenailles, unes taylles, unes verges*. (éd. F. Génin, 182-184).

Résidus au XVI^e siècle :

Brunot, *Histoire de la langue française*, II, 279 : PLURIEL DE UN. « Le pluriel de *un* était encore commun au XV^e siècle, soit auprès des noms pluriels qui ont un sens collectif, soit auprès de ceux qui ne s'emploient pas au singulier. Exemples de *joues, sept seaumes, bouges, botes*.

On le retrouve au XVI^e : *ungz yeux* (Lem. De B., III, l. I, ch. 33); *unes riches chausses* (ibid., 43); *unes nopces* (Nic. De Tr., Par, 96); *uns cheveulx crespelus* (Mar. III, 114); *unes bardes couvertes de drap d'* (J.B.P.

72) ; *le vendredy furent faictes une belle processions* (ibid., 96); *unes descrotoyres* (Cord., *Corr. serm. em.*, 130v)

L'article pluriel *uns* est encore attesté au XVI^e siècle avec des noms qui ne s'emploient qu'au pluriel ou qui désignent des objets composés de plusieurs éléments en pluriel interne, comme *unes armes* (l'armement composé de plusieurs éléments), *uns degrez* (un escalier composé de plusieurs marches), *uns souliers* (une paire de souliers). La restriction devient grammaticale chez Palsgrave (L 3, annotations sur les deux articles f°1v° p. 186, 537) : selon lui, les formes plurielles *ungz*, *unes* s'emploient uniquement avec des substantifs dépourvus de singulier, qui n'ont qu'une forme plurielle (et dont il donne la liste dans ses annotations sur le substantif, ch 53 f° 12-13, p. 207-209 / 567-568). Brunot II, 279 : «Palsgrave (p. 182 et suiv.) donne une longue liste de substantifs qui s'accommodent de *uns* pluriels : *unes armes, unes balances, unes besaces, unes cymbales*, etc.

Il y en a d'intéressants, tels que *unes chausses, unes decrottoyres, uns degrez, unes endentures, unes entraves, unes escriptoyres, unes estoupes, unes fiansayles, unes forceps, unes heures, unes lettres, unes nopces, unes obseques, unes orgues, unes pastenostres, ungs suffletz, unes tables, unes taylles* (bâton à entailles pour les comptes de boulangerie), *unes verges*.

Cauchie fait aussi la théorie de ce tour (*Grammatica*, 1570, p. 80): « *monter uns degrez pro une montee, gradus seu scalas conscendere : degrez autem unicum gradum* ». Mais dans l'édition de 1576, cette théorie a disparu; dans l'intervalle, H. Estienne l'avait censurée (*Hyp.*, 208). Désormais, malgré quelques exemples, le tour agonise. La langue perdit ainsi un des moyens qu'elle avait d'exprimer un tout, fait de la combinaison de plusieurs parties. Expression équivalente : *une paire*.

Dans son étude sur les numéraux, Meigret conteste le pluriel de *unes lettres*, encore largement utilisé: pour lui, cet emploi repose sur un usage imité du latin et jugé par certains élégant, il l'estime pour sa part rude et sans propos dans la mesure où *un* n'a pas de pluriel. (Lardon – Thomine 2009, 57)

Dans son dictionnaire, E. Huguet (t. 7, p. 379, art. *un*) fait état d'un emploi beaucoup plus large au sens de « des », sans qu'on puisse parler ici de pluriel interne : *unes haynes et inimitiez, unes dames...* (ibid. 57)

Relevé dans Frantext

unes aeles mal jointes (Pontus de Tyard, *Mantices*, 1587, p. 102)

unes armes (Boaistuau Pierre, *Histoires tragiques. Sixième Histoire*, 1559, p. 218 x 2)

unes meschantes Clementines (Rabelais, *Quart Livre*, 1552, p. 1135)

unes belles decretales, (Rabelais, *Quart Livre.*, 1552, p. 1135 et 1137. Woledge, p. 18)

unes extravagantes frippées (ibid. p. 1137)

greves (pièce de l'armure: bande pour les deux jambes) : *il estoit né tout chaulcé d'unes greves d'esquailles* (Aneau Barthélémy, *Alector*, 1560, p. 112)

unes patenostres (Alcipe, *Nouvelle Fabrique des excellents traités de vérité*, 1579, p. 100)

unes nopces (Aneau Barttelémy, *Alector*, 1560, p. 14; Bonaventure des Périers, *Nouvelles Récréations*, 1558, p. 34)

unes requisitoyres (*Registres du consistoire de Genève*, 1542-1544, p. 70)

unes aumaires, unes brayes (*Farce joyeuse à V personnages in Six pièces polémiques du recueil La Vallière*, 1530, p. 197)

Ensemble indéfini opposé à *autres* comme article ou comme pronom:

D'une[s] choses et d'autres commencent a parler (*AiolS1/2F*, 6577) – *Tant ont parlé d'unes et d'autres* (EscoufleS, p. 88, v. 2692) – *D'unes choses et d'autres vont ensemble parlant* (*DitsSQuentin D*, 131) : « d'un ensemble de choses ». – *Et tant i ot parlé d'unes choses et d'autres* (*MenReimsBo*, 24v, 52r) – *parlé d'unes choses et d'autres* (*TristPr1*, 177) – *quand ilz orent une piece parlé d'unes choses et d'autres* (*MelusArrS*, p. 36) / *et parlerent d'unes choses et d'autres* (ibid., p. 37) / *et dirent moult d'unes choses et d'autres* (ibid., p. 278) *La ou Charlot parloit a l'empereur son pere d'unes choses et d'autres...* (*CharlemaineG*, I, 186) – *chil ki tant est renomés en unes terres et en autres* (*TristPr1*, 200) – *en unes et autres raisons* (*JAntInv* 065-1) – *d'unes et d'autres raisons* (*JAntInv*, 158-1)

D'unes et d'autres assez se porpensa (*GestMonglGir/Hern/RenD* = Girard de Vienne, 1383). Cf. Gamillscheg, *Hist. fr. Syntax*, 228.

choses d'unes et d'aultres (QJoyesR, *Vie Joye*, in P. Rickard, *Langue française au quinzième siècle*, 2, 33) « d'une espèce et d'une autre, c.-à-d. contradictoires ».

Et il a uns autres qui sont apelés privees lois (GratienBL, I, D3 Grat l. 5)

les unes bestes (RoseM, p. 213, v. 6947) – les unes paroles (JAntHer, 49-1)

unes de / des : unes des plus forz citez del munde (VillehH, 1, p. 64) – l'unes des portes (VillehH, 1, p. 164)

Encore au XVI^e siècle :

et unes et autres fleurs (Etienne Pasquier, *Lettre a monsieur de Querquifinen seigneur d'Ardivilliers*, in P. Rickard, *Langue française au XVI^e siècle*, 46a, 33) « fleurs de toute espèce ».

Comme pluriel de l'un... l'autre

... et separa les unes des aultres... les bestes d'une laine des bestes diverses (JAntOtiaP, XX, 2 ?)

Comparaison avec l'espagnol : Laca – Tasmowski De Ryck (1994) : « Référentialité du pluriel indéfini dans les langues romanes » :

Todos los españoles sonos unos conejillos mansos : Nous, les Espagnols, nous sommes tous de petits lapins domestiques.

Pluriel introduit par un déterminant particulier, esp. *unos*, port. *uns*, cat. *uns*, ital. *dei*, roum. *niște*.

1. Caractère non référenciel de l'attribut métaphorique. Déterminant apparaissant devant l'attribut précisément quand il y a métaphore, c'est-à-dire quand le nom est conçu en extension, adjectivement, et qu'on s'attendrait donc à l'absence de déterminant.

Estos abogdos son unos vampiros.

Suspension de l'implication d'existence.

2. Référentialité de -N vs. dét. N

– Dét. N indique un pluriel extensionnellement limité. Pluriel introduit par un dét. → délimite, circonscrit l'ensemble évoqué vs. pluriel brut, objet unique à pluralité interne ou paire vs. pluriel non circonscrit :

Necesita unas tenazas : Il a besoin d'une paire de pinces. vs. *Necesita tenazas* : Il a besoin de pinces

Unas cartas : une série de pinces.

– Dét. N réfère à des particuliers.

. Exemplaaires particuliers d'une espèce : *tomaban churros, unos churros bastante asépticos, pero churros al fin* → propriétés d'exemplaaires particuliers ne relevant pas de l'espèce : *exemplaire* en opposition à l'espèce.

. Dét. N établit des référents de discours, renvoie au référent avec toutes les limitations qui lui ont été imposées par le discours précédent → portée étroite vs. portée large.

3. Dét. Dans le prédicat : circonscription d'un ensemble de particuliers.

Un marquant l'unité / l'unicité :

Origine et évolution

Exemple de *Babel*

Intensification du numéral

unus est populus → *un seul peuple*

unum labium omnibus → *une même langue.*

Possibilité encore en ancien français de marquer l'unicité par le seul article *un*, mais nécessité de le renforcer en moyen français ou traductions équivalentes dans les autres langues romanes :

. en roumain : *singur*

. en italien : *solo*

. en occitan : *noun que*

. en catalan : *un sol / una sola*

. en portugais : *somente*

→ Traductions

. ital. *un sol popolo* – *un labbro solo*

. occitan *un soulet pople* - - *n'qu'un parla*

. catalan : *un sol poble* – *un sol parlar.*

Li perrons ert d'une esmeraude Perciee aussi come une boz (YvainR, 424-5) : La pierre était d'une seule émeraude, percée comme un fût.
Sy dirent aussy l'ordonnance de la passion et de la resurreccion de Notre Seigneur comme s'ilz eussent parlé d'une bouche (OisivetésJA, III, CVI)
toutes les euvres que chascun avoit fait furent d'ung mesme accord et d'une teneur (Oisivetés JA, III, CVI)
Amis, engentré(s) fumes tout d'un (seul) pere
Et si fumes porté tout d'une mere (AiolS, 1504-1505)
sur li munterent tut a un fes (MarieFabO, 18, 26)
Il fut vray que Lac et Direit furent freres d'un frere et d'une mere (Erec en prose, 154, 133-134)
La cambre est d'un marbre porfire (Partonopeu, 1100)
Entre son vis et sa touaille
N'estoient pas d'une color (EscoufleS, 8725)
A bief d'Oire faites retor (Partonopeu, 1945)
Si muevent ensemble a un cri (Partonopeu, 8981)
... que les jumeaux d'une ventre n'abitassent charnelment ensemble (Otia imperialia, XIX, 3 : « un seul » + ventre féminin)
... et separa les unes des aultres... les bestes d'une laine des bestes diverses (Otia imperialia, XX, 2)
tuit sunt d'un enseignement quant par un cuer et par un assentement garnist les herberges (JV ? I, 3, 56)
et une tere les porte (les = les povres et les riches) (GratienBL, I, D8, C1, 7)
a une part : « d'un seul côté » : en tut le palais nen ad hus ne fenestre fors ke a une part, ke mout sount fest cleres de cristal (Lettre PJ, ms. F 474)
d'un consentement : « d'un commun accord ». (Glossaire de Machaut)
O il ne peut avoir c'un lit (Partonopeu, 6942)
Uns sens est de femme et d'enfant (Partonopeu, 7024)
Les grans choses qui erent unes,
Les parties et les communes,
Sunt totes a nient venues. (Chroniques DN, 8228-30)
D'un voleir seient, d'un acort (ChroniquesDN, 12355)
D'un pere fuemes andui engenoï
et d'une mere et porté et norri (ChroniquesDN, 7274-75)
Tuis sommes d'un seignement (ibid., 5467)
D'un cuer seion e d'un voleir (ibid., 12843)
D'un pere fulmes andui angenoï,
Et d'une mere et porté et norri (Garin, 9675-76)
Chevalier somes, la Damedeu merci,
tuit d'un loinage, bien devon estre ami. (Garin, 14389-90)
S'ai deulz oiselés d'un aage,
D'une façon et d'un courage
Qu'ai trouvés en une montaigne. (Machaut, Voir Dit, 7052)
Par ce qu'il tiennent d'un saignor (Partonopeu 7297)
Li borjois l'oent, une voiz ont crié (Garin, 16170)
Quer tuit respondirent Daneis od une voiz, od un voleir (ChroniqueDN, 29794-95)
Ad une voiz vient la gent mounde (Alexis, 531)
Pensez de tenir vos a un
Eissi qu'au grant chaple commun. (ChroniqueDN, 33151-52)
Li covercles est d'un rubi (Partonopeu, 1027)
Li riche home orent deus enfans
D'unes biautez et d'uns semblans (Piramus, 5-6)
Toutes .iij. estoient d'un grant,
D'une groisseur et d'un samblant. (Bible anonyme, ms. BN fr. 763, 7317-18)
Estre a un « être uni, ne faire qu'un seul » : del tut erent a un plus que uncles e niés (SThomasGuernW2, 2781)
a une foiz :

Mielz volt morir a une faiz
je tutdis estre si destrairz
e mielz volt une faiz matir (?)
ke tut tens en peine languir (Folie Trist. AN, 7-10)
ilz estoient tous deuz nez d'unes gens et d'une contree (Chronique des rois de France, Origines, version B, I, XV, 12). il pensoit bien qu'ilz s'entraymoient plus pour ce qu'ilz estoient nez d'une contree (ibid. I, XV, 13).
nous sommes tous tirez d'unes gens (I, XXIV, 8). ces troys personnes creons estre tout ung Dieu de une vertu et d'une seigneurie et d'un pouoir (I, XXIV, 29)
et cil respunt a un cri (ChGuillSd, 305) « Mais ils répôndent tous d'une seule voix »
Il sont andui d'une mesure (Piramus, 69)
Se tous d'un mestier estoient,
Povrement se chevroient (Pélerinage de vie humaine, 6581-82)
On tenroit a mout grant merveille
S'on trovoit le lou et l'oelle
Gisant en pais en un ostal (Carité, II, 7-9. On peut interpréter : « en une seule et même demeure »)
 En emploi pronominal :
Donques, dist elle, n'es pas seulz,
Ainz toi et ton cors estes .ii.,
Quar .ii. Vouloirs ne sunt pas d'un,
Ainz sont de .ii., ce set chascun.
(Pélerinage de vie humaine, 5925-28)
Les granz choses qui erent unes. (BendycF, 8227)
 Renforcement par *meisme*, traduction de *idem*
uns meismes gaaignierres, uns meismes combaterres estoit (1, 3, où ? Traduction de idem bellator, idem agricola).

Sur un marquant l'unicité s'est développé l'adverbe *unement* (cf. TL XI, 52).

Article indéfini employé comme pronom :

et ne demora guere après que ung s'avala par la corde tenant par ces mains (Otia imperialia, XIII, 18)

Caractérisation du type *ce fripon de valet*

.i. *cuivert de garçon (ParDuchP, 75)*

la lasse d'ame (Sacristain, 85, 249) – ma chaitive d'ame (CoinciK, Mir I, 7, 13, 26, 39, 52, 65)

mon las de cervel et mon chief (CoinciK, II, 10)

Le sermon en vers de la chasteé des nonains de Gautier de Coinci, éd. T. Nurmela, v. 489

De sainte Leocade, éd. E. Vilamo Pentti, v. 276.

Cf. A. Lombard, « Ce fripon de valet », *Studier in modern Sprakvetenskap*, XI, Uppsala, 1931, 149-215.

V.2. DÉMONSTRATIF

Morphologie

Forme est :

Frere, ne t'esmaier de travas d'este vie,

Car ceste vie est male et plaine de boisdie (SEuphrH, 890)

La forme issue du démonstratif latin a au en domaine d'oc une vie plus longue qu'en domaine d'oïl, où il ne paraît pas avoir dépassé les premières années du 13^e siècle. Son caractère régional est bien net. En dehors des *Serments de Strasbourg* ou de la *Passion*, on trouve le mot dans tout le quart Sud-Ouest du domaine d'oïl : Poitou, ThèbesR, 1150 (cf. Nezirovic, *Le vocabulaire du Roman de Thèbes*, 100-101), *La passion de sainte Catherine* ; Touraine (1170, Benoît de Saite Maure, Troie) ; anglo-normand (1170, *Horn*, Angier) ;

Normandie (1050, *Alexis*). Cf. Gdf, TL et FEX 4, 820a. Chez Chrétien, variante du seul ms. F (BN, 13^e s., sans coloration dialectale), Cf. YvainF, 1572.

Forme *celor* :

Cf. Gdf II, 11a : *cellour, cillour* in Arch. Fribourg, Coll. des lois 1411, n° 195, f° 55 v° ; 1424, n° 722, f° 262. Cf. aussi Meyer-Lübke, Fr. Gr., § 272.

Emplois de *cist* / *cil*

Iceste espee porterai en Arabe (RolS², 2282, Cf. aussi 2335, 2885)

Quant li quens a cele afere veü (MonGuill2A, 137)

Quies vis deables ont icist marie eü !

Mien escient qu'il sont del sens issu ! (MonGuill2, 140-141)

Maleoit soit hui cest jor le portier

Quant ça dedenz le lessa du vaudrier. (MonGuill2, 154)

A ices mot atacha son destrier. (MonGuill2, 173)

A cest mot Robin l'achaine (BodelPastB, II, 14)

Dist l'un a l'autre : « Vez, por saint Cecile,

De cel deable qui ceanz nos essille.

Trestot l'avoir qu'et en ceste abaie

Avroit mengié ainz la Pasque florie ! (MonGuill2, 265-268)

Pour moi est ore cest afere jugié. (MonGuill2, 472)

Dist a son famle : « pensez de bien fere.

Cist marinier sunt tuit en no menaige ;

E cist poisson qui sont en ceste place,

Ne sai, par Dieu, comment je les achate... » (MonGuill2, 1009-12)

A icel mot que vos dire m'oëz

I vint li mestres e li larron armé. (MonGuill2, 1306-07)

Dist l'un a l'autre : « Tesons nos trestuit quoi,

Que, par cel Dieu qui haut siet et loing voit,

Se nos rïons et il nos aperçoit.

– Ne disons rien qui encontre lui soit –

Tot l' del monde ne [nos] en gariroit

Qu'il ne nos tut de cest fust orendroit. (MonGuill2, 1874-79)

En ceste terre qui par est si sauvage

Deving hermites por Deu en cest bocage. (MonGuill2A, 2291-92)

Pris avons, sire, .xxx. François nobiles :

.VI.XX. Estoient, mes noz mains les ocistrent ;

Cist sunt pseudome, forment se deffendirent. (ibid., 2511-13)

Dist li jaianz : « Filz a putain, cuverz,

Par mi congié estes en cest desert ? » (ibid., 2655-56)

Sainte Marie, roïne secorable,

Ne soffrez mie que cist jaiainz m'eschape. (ibid., 2697-98)

A ices mot jus des deserz avalent. (ibid., 3273)

A cest [mot] montent la gent grifaigne. (ibid., 3300)

Mes par cel Dieu qui tot a a jugier. (ibid., 3148)

Ne sui pas cis, je croi, que vos cuidiez (ibid., 3157)

A icel tens que vos oï avez. (ibid., 3456)

me dormoie sor cest marbre listé. (MonGuill2 A, 3665)

En ton dormant as tu voir deviné :

Voirement est en cel palés listé. (ibid., 3679)

A ices mot François s'entr'esbaudissent. » (MonGuill2, 4047)

« Diex, dient Franc, com cist prestres dit bien ! » (MonGuill2, 4425)

« Diex ! Dist li clers, xom cist Turs nos angoisse ! » (MonGuill2, 4464)

A icest mot s'eslessent tuit ensemble. (MonGuill2, 4773)
A icel tens que vos ci m'oëz dire,
N'iert pas la terre de gent si replenie
Comme ele est ore si tres bien garnie. (MonGuill2, 4984-86)
Paris estoit a cel jor molt petite. (MonGuill2, 4992)
 – « *Dex, dist Guillelmes, com cist Sarrazins plaide !* » (MonGuill2A, 6375)
 Opposition *cist/cil* dans la référence au lieu par rapport à l'énonciateur :
Cist nus querrat ço que Girard nus quist...
Turnum arer al dolereus peril,
Cil qui de la est ne retirnerat ja vif. (ChGuillSd, 1787-1791)
 (Celui-ci ira chercher ce que Gérard nous a rapporté... Retournons vers le lieu de la peine et du danger : celui qui est là-bas n'en sortira pas vivant)
cist dans les référents péjoratifs :
cist cuvert Sarrazin (AntiocheD, 1393)
cist Sarrazin felon (ibid., 1402)
cist cuvert souduiant (ibid., 1525)

Démonstratif dans l'expression de la menace *tranchier/coper ceste/la teste* et contextes comparables

Si voz fera celle teste coper AmAmD, 713)
Je vos ferai celle teste coper (AmAmD, 753)
Or vos voi moult celle chiere abaissie (AmAmD, 1157)
Bien ai fiance en Deu le fil Marie
C'ancui avraz celle teste tranchie (AmAmD, 1361-62)
A ceste espee qui gist devers moi
Li coperai le chief, se je le voi (AmAmD, 1225)
Mien anciant n'en porterez la vie,
Ainz averoiz celle teste tranchie (AmAmD, 1561-62)
Laissiez la tost qu'a cest espee
Ne vos face le chief voler (TristBérM², 1248)
Molt sera pres de la teste tranchier (RCambrK², 5856)
Prenés, biaux sire, ceste espee d'acier,
Tout maintenant la teste li tranchiés (RCambrK², 7356)
C'il les puet panre n'en son pooir baillier,
Il lor fera tous les membres trainchier (RCambrK², 8366-66)
Rois, vous ferai je la teste coper (MenReims 16v)
Carles vos het de la teste tranchier (GirVianeE, 3127)
Au dos l'enchacent tel .iiic. Chevalier
Qui le menacent de la teste tranchier (GirViane, 6292-93)
 Cf. aussi :
N'en partirés sans la teste tranchier (RCambrK², 2907, 4318)
Seürs puet estre de la teste tranchier ! (ibid., 4932)
 Cf. aussi les membres *tranchier* :
Je nel lairoie por les membres trenchier (ibid., 1765)
Qui ton neveu fist les membres trenchier (ibid., 5050)

Cestui :

De fiere geste bien sont les vers assis,
N'est pas juglerres qui ne set de cestui (MonGuill2A, 3-4)

Essai de représentation des zones d'emploi des démonstratifs :

ZONE D'EMPLOI

ZONE D'EMPLOI CENTRALE

ZONE D'EMPLOI

ENDOPHORIQUE
CIST
cest jor

À ALTERNANCES INTERMÉDIAIRE
entre CIST et CIL

EXOHORIQUE
CIL
mémoriel
catégorie exemplaire
supposé connu
cel jor

Démonstratif de reprise en relief dans la dénégation d'un procès :

Ce ne ferons nous mie (SSagAD, 17, 13)

Ce ne feroie vous mie (SSagAD, 36, 14)

V.II. POSSESSIF

Remarques d'ensemble

Le sens de « possession », pour les formes désignées traditionnellement comme possessives, est beaucoup trop étroite : *Mon dieu, notre monde, notre siècle, mon amour*, ne marquent pas la possession eu sens propre. Même une extension ou un élargissement du sens du contenu de la possession jusqu'à la « possession abstraite ou idéale » n'est pas satisfaisante et ne permet de résoudre que partiellement les problèmes posés par des exemples. Position radicale contraire selon laquelle les possessifs n'auraient pas de caractère sémantique commun et seraient plus ou moins entièrement dépendants du contexte : pas plus satisfaisante

Wunderli : discours dépendant du locuteur dans sa structure, situé par rapport au *ego-hic-nunc* du locuteur. Système de coordonnées tridimensionnel, dimension personnelle à mettre en relation avec le possessif ; celui-ci marque la distance personnelle d'une unité nominale par référence à l'*origo* du locuteur ; il indique aux participants à la communication (locuteur – interlocuteur, locuteur – allocutaire, celui dont on parle) les entités du discours et de la référence nominale ; mais relation indirecte des noms et de la référence nominale, et du locuteur ou de l'origo du locuteur. Les possessifs livrent ainsi, dans chaque cas, deux indications sémantiques différentes : ils renvoient à la relation et marquent la personne de communication choisie comme référence. L'adéquation de cette conception peut être illustrée par la communication de périphrases :

Il est interdit d'empêcher son fonctionnement vs *il est interdit d'en empêcher le fonctionnement* : en marque la relation de manière noématique alors que la marque personnelle est absente.

Cette construction est déjà attestée en AF :

Dieu en ait l'ame, qui onques ne menti (GarinLorrV, 1286)

Si je remplace, au contraire, *il a cassé son bras* par *il lui a cassé le bras*, la marque de personne est isolée, alors que la marque « relation » n'est pas prise en compte.

Exemples également en AF : *L'ame de lui emportent encoufé* (GerbertMetzT, 11388)

Fonction commune à tous les possessifs, qui permettent de les distinguer des systèmes partiels de l'AF qui leur sont apparentés :

- démonstratifs, qui expriment une relation, mais sur l'axe local ;
- personnels, qui sont à mettre dans le même domaine que les possessifs, mais qui ne mettent pas en relation, mais identifient.

La signification commune de tous les possessifs a un caractère très général et abstrait, ce qui n'exclut pas qu'elle est réalisée en tant que telle dans le discours ; les cas où le possessif ne marque rien d'autre qu'une relation personnelle sont très fréquents avec les dénominations de parenté, *Dieu, ami, enemy*, et en général avec les dénominations de personne :

Qui m'a ocis mon boen seignor ? (Yvain, 1208)

Chascuns demande novele de son fils

Et de son frere et dou germain cousin (GarLorV, 2207-08)

Mais ce ne peut n'être pas du tout le cas : la situation, le contexte, et surtout la situation du substantif appartenant au possessif ont facilement pour effet que la relation purement personnelle n'est plus réalisée en tant que telle, mais qu'elle ne livre que la base d'une « possession idéale » :

Vèient la felunie, Vèient la cruelté

Des Normanz e de Rou (RouH, II, 1037)

Et que voldroient tu trover ?

Avantures por esprover

Ma proesce et mon hardement. (YvainR, 361-63)

Mais la concrétisation peut aller plus loin et conduire à la possession propre :

... *Donez li*

De vos robes que vos avez,

La meillor que vos i savez (ÉrecR, 1871)

Veez comme il portoit de ranc

Et sa lance et s'espee nue (YvainR, 3214-15)

Tu n'ies mes hom, ne jo ne sui tis sire. (RolS², 237)

Ce que l'on considère comme la valeur fondamentale du possessif est en fin de compte la valeur utile et normée, qui est la plus modifiée et la plus spécifiée.

Morphologie

Structure interne du paradigme possessif, 2 classes fondamentales : *mon/mien*, qui se distinguent fondamentalement sur le plan formel et fonctionnel : formes atones et formes toniques.

À quelle classe de mots rattacher ces deux séries ? Formes atones : adjectifs vs formes toniques : pronoms. Mais interprétations divergentes qui ne manquent pas. Cf. Moignet : formes toniques : adjectifs vs formes toniques : articles.

– Emploi des formes fortes

- article défini + possessif + substantif :

La meie mort me rent si anguissus (RolS², 2198)

- article indéfini + possessif + substantif :

Qu'en presant li ot anvoiié

D'Escoce une soe cosine (ÉrecR, 5232-33)

- démonstratif + possessif + substantif :

Einz i ferai un poi de legerie

Que jo esclair ceste meie grant ire (RolS², 301-302)

- Quantificateur indéfini + possessif + substantif :

Et quant il en veoit aucun qui regardoit aucune sienne dame (Nouvelle XIVE s., 125, in

- Numéral + possessif + substantif :

Je vos ferai ja ci venir

.xi. miens sergens molt granz et forz (YvainR, 5462-63)

Le possessif peut être occasionnellement postposé, distribution du morphème en pré- et en postposition :

... *Et pas ne crien*

Que par faire le conseil mien

Ne trouverez amours a choisir (Cent Ballades, 89)

Cependant, en AF, l'article n'est pas encore la marque de l'actualisation « substantif », il caractérise bien plus l'actualisation conceptuelle (passage du virtuel à l'actuel). Il peut toujours manquer quand un concept n'est pas « actualisé », c'est-à-dire quand il n'est pas mis en rapport avec une manifestation concrète dans le domaines de référence ou n'est pas identifié avec cette manifestation, par exemple avec des noms abstraits, dans un emploi généralisant du substantif de même que dans des classes ne comprenant qu'une seule unité. D'autre part, le relatif peut également être remplacé par le possessif, mais cela implique la mise en relation personnelle d'un concept nominal et en même temps son actualisation. Il n'est donc pas étonnant que les possessifs accentués se trouvent en position pré- ou postsubstantif sans article :

Por soie amor plore molt tenrement (GerbMetzT, 10250)

Il faut cependant noter que la construction sans article en AF se rencontre avec une certaine fréquence dans les appositions, et ensuite avant tout dans des constructions largement figées ayant fonction adverbiale, comme *maugré mien, mien escient, (por) soie amor, soue merci*. Puisque l'emploi du possessif implique une actualisation conceptuelle et que l'emploi de la forme atone provoque la mise en relief de la relation personnelle, la règle générale est à l'explicitation de l'actualisation conceptuelle et que l'emploi de la forme atone provoque la mise en relief de la relation personnelle, la règle générale est à l'explicitation de l'actualisation conceptuelle par un article simple ou expansé ; les déviations sont exceptionnelles, sporadiques.

À côté de ces cas, où le possessif accentué s'emploie en fonction épithète, il peut être employé comme attribut. La construction de loin la plus fréquente est *estre miens* :

Si je l'abat, miens sera li destrier (GerbMetzTY, 4026)

De la cité l'une meitétt est sue (RoIS², 1484)

Mais d'autres verbes aussi peuvent avoir un possessif attribut, comme *devenir, faire, demeurer, tenir (a/por), dire, clamer (por), regarder comme*, etc. :

Et si vous devenez sien ainsi comme il est vostre (Nouvelles, XIVe s., 147, in Kramer, Syntax)

Loué en soit amours qui me fist siens (ibid.)

Por vostre me poez tenir (ÉrecR, 3366)

Et por soe ja la clamoit (LancR, 1688)

Bien que la masse des exemples soit du 15^e et du 16^e siècle, il n'y a aucun doute que l'emploi du possessif tonique était possible en AF avec les verbes les plus variés.

Dans tous les emplois répertoriés jusqu'à présent, le possessif tonique se comporte comme un adjectif (qualificatif) ; dans l'emploi attribut, il manque un article, au contraire de l'emploi épithète. En dehors de certains cas particuliers, on trouve un article ou un substitut de l'article dans le contexte immédiat. Possessifs se comportant comme la classe fermée des adjectifs nécessairement antéposés, constituant des monèmes plutôt que des lexies. Possessifs du type *mien* ayant un comportement analogue : ensemble fermé, ayant le caractère de morphèmes et préférant la position prénominale.

Reste *le mien* en emploi « pronominal »

S'agit-il de véritables pronoms dans lesquels la morphologie de l'article est solidement intégrée ? Solution peu économique. Selon Tesnière et Bally, il s'agirait plutôt d'une translation / transposition : l'adjectif possessif est transposé en substantif par un article :

Et vos estes niece mon pere,

Car il et li vostre sont frere (ÉrecR, 6261-62)

Sur tute gent est la tue hardie (RoIS², 1585)

Normalement, un article défini ou un substitut correspondant (par exemple un démonstratif) apparaît comme translatif, ce qui s'explique par le fait que le nom transposé apparaît normalement avec un substantif dans le contexte : l'article défini n'a pas seulement la fonction d'un translatif, il se charge en même temps du rappel contextuel ou de la relation au contexte. Normalement, cet emploi est de nature anaphorique, mais il y a aussi des cas isolés d'orientation cataphorique (cf. Kramer, Syntax des Possessivpronomen im Französischen, p. 22) : la construction est cependant limitée aux cas où l'article défini peut être employé cataphoriquement. Ici encore, le possessif tonique a un comportement analogue aux autres adjectifs, qui peuvent être transposés de la même manière et qui apparaissent dans les mêmes types de contextes (*le beau, le vrai, le rouge*, etc.). Il y a cependant des cas où une liaison contextuelle avec un substantif fait défaut. Dans ce cas, le possessif a une signification spécifique, dépassant la relation personnelle : au singulier « possession, bien », au pluriel « parents, famille, suite, etc. » :

Le sien qu'il a le convenra guerpir (GarLorrV, 8919)

Gerbers des siens n'i ot que .xv. milliers -GerbMetzT, 13455)

Dans tous ces cas, le type *le mien* représente une translation substantive lexicalisée ; sur le plan de la synchronie de l'AF, ces cas n'appartiennent plus au domaine de la morphosyntaxe : on a affaire à de véritables substantifs qui sont donnés sur le plan de la norme et qui sont à mettre dans le lexique.

Abstraction faite des cas où l'on a affaire à des lexicalisations véritables comme substantifs, la caractérisation des possessifs comme adjectifs apparaît comme adéquate et économique.

– Emploi des formes atones

Comme en FM, le type *mon, ma, mes* se trouve normalement sans article d'accompagnement (simple ou expansé) en position pré-substantielle.

Exemples très nombreux, Selon Kramer, dans YvainR, 98 % atones vs 2 % toniques

Hervil en poise qu'il estoit ses cousins (GarLooV, 481)

Compainz Rollant, sunez vostre olifan (RolS², 1070)

Étant donné que ces formes commutent avec l'article en FM, on pourrait être enclin à les considérer comme des articles (expansés sémantiquement). Mais cette conclusion serait prématurée, car exactement comme les possessifs toniques et au contraire des rapports en français contemporains, ils peuvent être flanqués d'un article :

- Article défini + possessif + substantif :

Nos jurons por la ta gloire et por la ta grant noblece et auten que nos ne te poons servir selonc la ta grant pitié et le teon grant pooir (EschMahomW, 25r^ob, 30-35)

Jo lui serrai tot sens feel,

De moi aura bon conseil ;

Le ton plaisir, le ton servise

Frai, sire, en tote guise (AdamN, 44-47)

- Article indéfini + possessif + substantif :

Sin apelat Germalfin un sun drut (RolS², 2814)

- Démonstratif + possessif + substantif :

ces tes serfs qui od mei sunt (RoisC, 346, 16)

- Indéfini + possessif + substantif :

... le duc... tint.. un grant conseil pour plusieurs ses affaires (Monstrelet, II, 424)

En dehors des numéraux, constructions frappantes qu'oïen a essayé d'interpréter :

- 1ère explication : dans les plus anciens textes (Alexis, SLéger, PassionA, etc.), formes *mon, ton, son* employées aussi en fonction tonique. Il y a même des translations lexicalisées du type *le son, le mon* (mon bien) et *les sos* (parents, suite). Historiquement tous ces cas seraient à rapporter à la possibilité existant au 7^e siècle d'employer les formes réduites aussi comme porteuses d'accent.

Mais deux objections :

. le *mon* accentué se trouve en syntaxe libre seulement dans les plus anciens textes jusque dans le *Roland*, plus tard dans des contextes douteux ;

. les formes féminines courtes se rencontrent aussi avec l'article :

Une m'amie ai conneü

Que je cuidoié avoir perdue (?? , 339)

Ajouter aussi que l'emploi des formes atones avec un déterminant se rencontre en particulier dans les textes anciens en anglo-normand, mais aussi plus largement aussi ailleurs, épisodiquement. Cf. G. de Poerck « Le possessif en gallo-roman et dans le plus ancien français », *Mélanges Delbouille*, Gembloux : Attestations relevées permettent de constater que, contrairement à ce qu'on affirme d'ordinaire, cette forme est assez répandue en Angleterre, en Normandie, dans le Sud-Ouest et même dans le Nord :

Leut cheval erent de tel afaitison,

De tel maniere et de tel norreçon,

K'ainc ne se murent, ainz prist chascun le son (EnfOgH, 2735-2778)

Et cil li let fere le son Goubert (ms. H, 128)

Et fist toutes voies ses buens,

Et li lesse dire les suens (ms. A)

Sor celui est monté, si a guerpi le son *cheval* (SaisnB, AR, 2860)

Cf. aussi BodelFabIN, De Gombert et des deux clerks, 132.

Il existe aussi quelques occurrences de *le ton, la ta, une ma*, cf. Wunderli 1978, 118 et 151.

Type *ma, m'* ne pouvant jamais porter l'accent et ne pouvant se placer dans une position accentuée. D'autre part, articles commutables avec d'autres éléments appartenant au paradigme des déterminants, mais pas combinables entre eux : la présence d'un article exclut la présence d'un autre article, des possessifs atones ne

pouvant être articles en AF. Ces possessifs seraient à considérer comme des adjectifs exactement comme leurs correspondants accentués, et cela bien que des constructions comme *mes sire, mon seignor, si ami, sa fame, ses serors*, etc. semblent s'y opposer ; non seulement l'article manque, mais ce type représente en AF la plupart des attestations, et de loin. Solution : considérer les possessifs atones dans des emplois comme *mes sire, ma dame*, comme des articles possessifs et non comme des adjectifs, puisqu'ils peuvent introduire des substantifs précédés d'un adjectif : *ma chiere suer, mon chier seignor*. Cependant, l'article ne se place pas en AF devant chaque substantif employé dans le discours : il ne marque pas encore l'actualisation du substantif, comme en français moderne, mais bien plus l'activation conceptuelle. Un activateur conceptuel est cependant inutile, en principe, du moment où un concept ou ses possibilités de référence sont explicitement liés au déictique personnel (> possessif). Cela explique aussi pourquoi, dans l'emploi généralisant du substantif, en AF comme en FM, un possessif ne peut jamais accompagner un abstrait si l'on prend en considération la spécification : *l'amour / mon amour – le malheur / mon malheur – la beauté / sa beauté* : le possessif atone est en AF - exactement comme le tonique - un adjectif ; qu'un article manque normalement dans son emploi devant un substantif s'explique par son sémantisme, qui implique l'activation conceptuelle (mais si l'on considère le possessif atone comme un déterminant!)

Question : pourquoi trouve-t-on cependant un article et un pronom atone unis devant un substantif, et pourquoi une constellation correspondante avec le possessif tonique est-elle la règle ? Dans ces cas, insistance sur l'activation conceptuelle. Insistance qui s'est facilement installée avec le possessif tonique à une époque où l'accent de mot était encore dans une certaine mesure intact, c'est-à-dire en latin tardif et en proto-français. À partir de cela s'est ensuite développée la règle en AF de lier l'insistance au possessif tonique + article et de lier l'absence d'insistance au possessif atone sans article. Mais comme toujours, pas de caractère absolu : peut être battu en brèche par la recherche de certains effets, de même que par des tours intermédiaires dans l'une ou l'autre direction.

Mais si les possessifs atones / toniques sont tous les deux des adjectifs en AF, quelle est la différence fonctionnelle entre les deux paradigmes ? Forme tonique : domaine d'emploi plus large que la forme atone : la première a un caractère extensif, la seconde un caractère intensif. Le fait que la forme tonique peut se présenter dans toutes les distributions possibles pour les possessifs ou tous les contextes possibles, alors que la forme atone n'apparaît que dans une partie de ces contextes, représente le cas typique d'une opposition privative où la forme atone joue le rôle du terme marqué. Pour le contenu, les deux séries peuvent être définies comme *non-prédicatif / prédicatif*, où *prédicatif* signifie non pas obligatoirement prédicatif, mais « susceptible d'emploi prédicatif. Soit :

- tonique : accentué → prédicatif - non-marqué : ∅
- atone : non-prédicatif - marqué (+)

Soit encore :

Relation personne

prédicatif	non-prédicatif
∅	+

Cependant, cette opposition entre série prédicative et non-prédicative existe seulement dans les possessifs uni-personnels, c'est-à-dire ceux qui renvoient à une personne de communication ; dans les possessifs pluriels, renvoyant à une personne de communication plurielle, opposition qui manque. Au singulier comme au pluriel, les formes pleines et les formes *nostre/vostre* et *no(s)/vo(s)* peuvent apparaître dans les deux emplois :

Nostre anceisor ourent cristienteit (AlexisS², 3)

Cuntre un des noz en truverat morz .xv. (RolS², 1930)

Voz oncles tient mon pere a sage (HuonPalL, 425)

L'avoir soit noz et li loz nostre (RichH, 425)

Pour nostre sairements a tenir (Cartulaire Namur, I, 63)

En opposition zu FM, différence entre types +/- prédicatifs manquant absolument au pluriel des possessifs.

Même sur le plan de la règle, pas de préférence marquée pour employer les formes pleines au CS et les formes réduites au CR.

Pour la 3^e personne des possessifs pluriels, essais idiolectaux / dialectaux pour construire une opposition à partir des formes *lor* et *leur*, mais tentatives sans succès, *lor/lur/leur* sont des variantes libres. De ces différentes tentatives, il n'est resté que la prise en compte de la différence de nombre *leur/leurs* : le possessif *lor* présente une *s* analogique à partir du 13^e siècle (Cf. Schwan-Behrens, § 187 : début du 13^e siècle, mais ailleurs « à partir de la fin »!).

Théorie de P. Wunderli in « Strukturen des Possessivums im Altfranzösischen », *Vox Romanica*, 36, 1977, 38-66.

Modèle retenu par Wunderli pour la possession : celui de Bühler, *Sprachtheorie* 1965² et Damourette et Pichon, passim. Discours : situe la personne du locuteur dans le *moi-ici-maintenant*. Système à 3 dimensions. Seule la dimension personnelle est à mettre en relation avec le possessif → marque la distance personnelle d'une unité nominale, soit les référents de l'origo du locuteur. Mais pas une identification comme dans les pronoms personnels ; il s'agit plutôt d'une mise en relation du nom / de la référence nominale et du locuteur / de l'origo du locuteur. (Cf. GrammMoihnet, 40, 114). Les possessifs donnent, dans tous les cas, deux indications sémantiques différentes :

- indiquent la relation

Bases volontiers restreintes à la fonction de prédéterminant : opposition entre deux séries de paradigmes :

- les uns prédéterminants ;

- les autres adjectifs (pronoms)

qui, dans les formes communes, est limité aux possessifs du singulier.

Particularité du picard :- création de formes adjectives *noe*, *voe*, essentiellement picardes et surtout attestées au féminin → microsystème dialectal picard plus unifié que celui des formes communes contemporaines : tend précocement à éliminer disparates créées par une pluralité de bases (*nostr*e – *no*) au sein d'un même paradigme et par une différence de système morphologique entre les possessifs de la singularité et les possessifs de la pluralité.

Formes *mui*, *tui* du CS pluriel dans AimoinFIH, relevées parmi les *Sprachliche Züge* du dialecte lorrain, § 58, par Hilka : *mui baron*, *tui home*, *tui parent*, etc. Également dans le PsLorrB, auquel renvoie Hilka : *Mon imperfection et ma difformiteit ont veu tui oeil* (PsLorrB, CXXXVIII, 156, p. 385) – *Loeiz lou nom de Nostre Signour, vous tuit sui sergens* (PsLorrB, CXXXIV, 1, p. 375) → semble donc un trait lorrain.

Forme *sen* au lieu de *s*' devant voyelle (SermAmB, p. LIV)

Formes réduites atones *me/te/se*. Cf. Steinmeyer p. 33 : In einem Zusammenhang mit der Reduktion von *mon*, *ton*, *son* steht vorkonsopnantisches *me*, *te*, *se*. Die *me/te/se* Formen stellen eine Eigentümlichkeit des pikardisch-wallonischen Sprachraumes dar und finden sich in Urkunden des 13. Jahrhunderts aus Tournai, Namur und in einer Zisterziensregel von 1234 in der Nähe von Douai (De Poerck, 145). Zur Entstehung werden häufig die Reduktion von *mon* > *men* > *me* (analog zu *non* > *nen* > *ne*) oder einfache phonetische Variante zum verbreiteten Typ *si*-Typ oder eine Neubildung zum Obliquus des Plurals *mes/tes/ses* angenommen (ibid.). Regelmässig ist das Pikardische *me/te/se* anstelle von *ma/ta/sa*, so dass auf diese Weise eine Verallgemeinerungstendenz des *se*-Typus gestützt worden sein dürfte. Charles de Bovelles bezeugt diese Tendenz noch 1533, wenn er schreibt : « Nervii etiam, praeter caeterorum Belgarum consuetudinem in utrisque dicunt *me*, ut *me pere*, *me mere*, *me frere* » (n. Regnier, 264). Eine weitere Reduktion zu *m't's'* ist zu erwarten und dialektal belegt (z. B. Le Andelis . Eure, FEW VI,2 – 64b).

Die ursprünglich im Pikardischen und Wallonischen erscheinenden Formen *men/ten/en* findet sich ebenso im Normandischen, wo Goebel (§ 161) sie, allerdings als seltenen Formen, in Urkunden von 1265 (*men execution*) und 1318 (*en men absences*). Cf. Hugues Capet, *men ante* (2455), *men espee* (5553, Gdf V, 384b), *sen appartenance* (v. 1420).

Formes *soan*, *soem*, *soen* dans la *Chronique de Guillaume de Jumièges*, 72.

Au total, pour le picard, en AF:

- *siu*, rare, attesté à la fin du 13^e siècle, et féminin *mi(e)ue*, *ti(e)ue*, *si(e)ue*, expliqués à partir du possessif de P1 *mieu*.

- Différence de vocalisme limitée au singulier dans les articles possessifs, voire au CR pour le masculin :

men / me

ten / te

sen / se

- Extension aux deux nombres et aux deux cas des formes en *o* : *no-*, *vo-*, limitée dans la langue commune au CF pluriel.

Anglo-normand, dans les Lettres AN en particulier :

Formes fortes réduites :

Thirs pers. masc. *son* without diphtong (ProtH, 918, and probably 1147, 1464)

La plus grande confusion existe entre l'emploi des formes atones et des formes toniques : on trouve *moen* pour *mon* (LettrTanq, a. 1325, 117)

Première personne : *mi* s'emploie au sg. surtout avec le mot *sire* (a. 1276, 16 ; a. 1282, 32 ; a. 1286, 56). La forme tonique est le plus souvent *moen* (a. 1325, 117), son féminin est *moie* (a. 1226, 17)

À la 3^e personne du masculin singulier, on trouve *suen* (a. 1274-8, 18 ; a. 1271-91, 66), *soen* (a. 1276), *seon* (a. 1299, 72 ; a. 1272-4, 10), *sen* (a. 1283, 38), *son* (a. 1278-9 ; 1286, 56) ; qui correspondent à *son* et *sien*.

On trouve ainsi *le son : le son Ricard de Cuppinge* (a. 1272-74, 9) – *A sun tres chier segneur e ami, Sire Walter de Merthune, le sun en toutes choses sire Johan de Wateville* (a. 1273-74, 13).

La forme atone féminine est *sa* ou *se* mais seulement devant une voyelle *s* : *se eglise* (a. 1281, 24)

Dans ProtH : possessif masculin sujet adjectif, forme courante : *mis* 216, 1642, 1651 ; moins courantes : *mi* 1496, 1601 ; *mes* 1658. Cf. aussi III, 16.

Autres emplois particuliers des formes :

Emplois dans VégèceJVLöfstedt, p. 29. Dans le ms. C, la forme accentuée est *sue*, 2.12 : *Avec ce li chevaliers qui savoit la sue chose estre mise en sauf...* Il s'agit probablement d'une graphie réduite de *soue*, sous l'influence du vocalisme de *suen*, ou reflétant peut-être une prononciation normande.

À la 3^e personne, l'usage n'est pas stable : à côté de *lor* (*lour*, *leur*), on trouve aussi *de* + pron. pers. en 3. 8 : *Dedens les herberges... sont mis les signes en lor leus. Car rien n'est plus honoré des chevaliers qu'i est la majesté d'els / leur majesté* aurait-il signifié « la majesté des chevaliers » ? - *Li romain prince de la semblance d'eles firent lor navie* (4, 33) – dans 2.4 *quant li jovencel se commancerent a partir... et autre ne furent mis en lieu d'eus*, c'est l'expression *en lieu de* qu'on a voulu conserver ?

Exceptionnellement on a recours à l'adj. Possessif du sg., comme en 3.10 : *Icist disoient que cil n'avoient cure d'estormoiller du sanc de ses anemis qui desdoignoient soi... conchier*, ici le réfléchi et le possessif se soutiennent mutuellement (*son* appliqué au pluriel n'est pas rare, cf. TL, s. v. *suen*, col. 1063).

Élision des formes du possessif féminin *ma*, *ta*, *sa* offrant des exceptions :

Mult par fustes granment osee Quant enz el bain od ma espee Me voilez sempres ocire ! (Folie Tristan AN, 443-44) – *Ore ai mester de ta aïe* (MarieFablesO, 18, 20) – *Car je criem perdre sa amité e sun gred* (ChGuillSd, 1532)

Pluriel de *lor/leur* :

Lor/leur peut prendre le pluriel dès l'AF :

deux hommes vestus de blanc leurs furent de pres, qui leurs dirent... (JAntOtiaP, I, 21)

Cf. aussi supra

Emploi avec *gent* :

Et voit la gent de lor armes garnie (MoniageRaynB, II, v. 115)

Élision :

Elle n'est

Ci ai m'amie coneüe

Que jeo quidoue avoir perdue (MarieLaisO, Guigemar, 839)

est il dunc de sa mort cert

Quant il sa amur, sa joie pert (FolTristANP, 18-19)

Mon, ton, son à la place des formes féminines élidées apparues dans l'Est à la fin du 13^e siècle, restent sporadiques en AF.

Évolution

Dans la série des « articles » au féminin singulier, le remplacement de la forme élidée *m', s', t'* par celle du masculin correspondant commence à s'observer en moyen français, où il semble achevé dans le premier tiers du 15^e siècle.

Le vocalisme de la série des adjectifs est progressivement modifié par l'extension, au sein de chaque genre, du vocalisme du possessif de la personne 1 et puis par l'extension à l'ensemble du féminin du vocalisme du possessif masculin de la personne :

- *mei, moie* → *teie, toie, seie, soie* attestés à partir du 13^e siècle, mais rares ;

- *mien* → *tien, sien* qui ont éliminé, plus rapidement qu'au féminin, les formes originelles, devenues exceptionnelles dès le 14^e siècle.

- *mienne, tienne, sienne* attestées à partir du 13^e siècle, concurrençant les autres formes plus anciennes du féminin au 14^e s. et jusqu'au début du 15^e s., surtout pour la personne 1.

Syntaxe

Théorie

En latin, possessif inexpressif en position post-substantif. L'ordre inverse apparaît seulement quand il y a lieu d'insister sur le « possesseur », en l'opposant, par exemple, à un autre possesseur, ce qui entraîne tout naturellement une accentuation emphatique du possessif.

Du latin au français : déplacement du possessif inexpressif devant son déterminé. Désormais le possessif est toujours précédé de son déterminant possessif, mais ce déterminant, en fonction emphatique, garde la forme pleine du latin classique, alors que la forme réduite est utilisée dans les autres cas.

Formes abrégées s'imposant dans la langue. Au 8^e siècle, en Gaule, les anciennes formes enclitiques, dans le bon usage quotidien, se placent désormais devant le déterminé.

Système général de l'ancien français :

- Articles possessifs : prédéterminants : *mis sires*

- Adjectifs possessifs avec déterminant : *cest mien agnelet*

- Pronoms : *Un livre des miens / Ele n'est pas moie.*

Emploi pronominal des formes toniques :

- en fonction d'attribut :

Ce est mien et ce est a un autre (Gratien, D8, Grat, 7)

Li leüns ad dit et juré

Que tut ert suen pur verité (MarieFablesO, XI, 16)

- pour désigner les membres appartenant à une famille :

Dont il se fist as siens hair (PartonG, 200)

Dieus, si com vous savez que je dou tout sui voe (BerteH, XXXIII, 86 4)

Limites d'emplois des formes toniques/indifférentes en fonction d'adjectifs avec déterminant : pas d'emploi au vocatif. Cf. *Nostre Pere* :

Nostre Peres qui es es ciex,

Saintefiez soit li tiens nons (Texte des Sermons de Maurice de Sully, 12^e siècle)

Le vocatif exclut l'emploi de *li nostre*.

Emploi du possessif avec *sire/seignor* :

Nostre Seignor / Mon seignor

Notre Sire / Messire

Nostre Seignor avec le possessif de la pluralité : Dieu, seigneur suprême en la personne du Christ, relation de vassalité universelle.

Mon seigneur/messire pour les saints, d'abord le premier d'entre eux, *messire saint Pierre*, qui constituent une sorte de *maisnie* autour de *Nostre Seigneur* : sorte de seigneurs pleinement subordonnés au Christ, dont on peut affirmer que tel ou tel membre de cette cour céleste est votre seigneur particulier, d'autant plus que les qualifier du possessif de la pluralité aurait été leur accorder une suzeraineté bien plus large que sur la foule des fidèles, à côté de *Notre Seigneur Jesus Christ* :

Par mals conselz van demandan

Nostre Sennior cum tradissant (PassionA, 80)

Aprés l'incarnation Nostre Srignor Jesus Crist VillehF, 1) /

A sun seignor Jhesu parla (VieSMarg, ms. A, 17) : relation directe personnelle « réactivée ».

– Formes toniques/indifférentes employées comme adjectifs, parfois valeur d'insistance, mais pas toujours :
li miens amis = mes amis

Guillelmes l'a en la seue baillie* (PriseOrABR², 14) * la cité de Nîmes

Tant mar i fu la seue gaillardie (PriseOrABR², 281)

Rois, fet li fols, « mult aim Ysolt :

Pur lu mis quers se plaint e dolt. (FolTristANP, 315-16)

En ceste nostre terre ne sevent gaignier (Aiol1/2N, 2022)

ceste vostre tinel (ChGuills, 2842)

son sien privé amys (JAntOtiaP, I, XIV, 12)

ung leur famillier amy (JAntOtiaP, III, CIII)

Cel jur perdi Rahel, un sun fedeil (Ch GuillSd, 985)

Il n'eust pas dit (saint Paul) *en une sienne epis(t)re...* (JAntOtiaP, I, 38)

Une sienne / la sienne : emploi de l'adjectif possessif par rapport à *son*, qui marque un rapport de possession indifférencié : *une sienne, la sienne* permet un rapport de possession différencié : « une de ses épîtres » / *son épître* : référent unique et identifié.

Opposition dans l'exemple suivant :

L'autrui joie prise petit

Se il nen ad le suen delit (MarieLaisO, Lanval, 256-57)

Reste de cet usage des expressions très archaïques : *un mien cousin* (un de mes cousins parmi d'autres, remplacé par *un de mes cousins*) vs *mon cousin* référence unique, celui dont on vient de parler, qui est bien connu de l'interlocuteur, on n'a qu'un cousin.

– Traits archaïques dans l'emploi des possessifs (Cf. aussi supra)

un sen fiz (SAudreeS, 70)

un sen ami (SAudreeS, 81)

le son desir (SAudreeS, 918)

contre les sons (SAudreeS 662)

– Valeur objective du possessif :

Ton traïtour, ves le chi.

– Expression de la possession par *de* + pronom personnel, type de construction bien connue de l'AF et du MF, pour marquer en particulier la valeur subjective de la possession :

Mes ilecques il chei a terre pour la grant feblece de lui (SLouisPathMirF, XIX, 103-104) (mais là il tomba à terre à cause de sa grande faiblesse). Cf. aussi supra chez VégèceVignL) – *Si crain moult que l'ame de moy n'en ait a souffrir* (BerinB, I, 14/9)

Por la pitié de lui a sospiré (AliscRé, 9312)

et por s'amor et por la volonté conquerre de lui (MortArtuF², 109, 30)

por l'amor de moi (MortArtuF², 119,9) – *por l'amour de vos* (MortArtuF², 119, 8)

Il n'i avoit nul qui por l'amour de lui ne livrast son cors a la mort (MortArtuF², 149, 37)

Si demorrai tout ce jor por amour de vos (MortArtuF², 12, 45) /
Il ama madame la reïne... et tant se traveilla que il fist toutes les chivaleries que vus veez ici portretes
(MortArtuF², 52, 54-55)

Kayne (1975 : 188) dérive le déterminant d'un complément nominal en à : *son mari : le mari à elle*.

– Possession redondante :

Exemples en moyen français :

Non pas que celle litiere fut portéee par chevaux, ains la pourtoent en l'air quatre oiseaux de merveilleuse grandeur dont leurs plumes et leurs eles estoient tant reluisans que la litiere en estoit esclairie a tous lez (PercefR, 12/312)

Cf. aussi les relatives : *En leur compaignie avoit huit cens hommes d'armes de tres bonne estoffe, dont il y avoit tres largement de Brteton* (Commynes, I, 40/10)

Ma dolce niece, donez li

De vos robes que vos avez

La mellor que vos i savez (ÉrecR, 1350-52)

– Emploi de *ces* pour *ses* dans HistRoisFranceB, Origines, ms. A

Et quant le cerf vit ce, si tire et saiche de grant reddeur si que ces cornes demourerent entre les flans, I, XV, 180 [10b] *au lyon*.

Lors si manda ces grans osts, II, V, 20

et commanda que le treu de ses citez lui fust rendu et mis en ces tresors (II, XXIX, 5)

qu'il [Dieu] print vengeance en ceste mortelle vie de tous ces pechiez et de ses meffaiz (II, LVI, 12)

– Emplois comme déterminant des formes faibles = article possessif :

Si m'a de votre lait bien norri et soé (ParDucP, 1554)

– Postposition des formes toniques :

Elle peut être entraînée par la rime :

Et pas ne crien

Que par faire le conseil mien (Livre des Cent Ballades, éd. de Queux de Saint-Hilaire, Paris, 1868, v. 89)

par le conseil mien : bien (ibid., 24)

Comme cele qui le cuer sien

Vous ara donné : bien (ibid., 89)

Possibilité de post-position des formes toniques en FM :

L'homme vite corporellement son existence, c'est-à-dire que le corps leste d'un poids, d'une densité charnelle cette existance nôtre (F. Chirpaz, *Le corps*, P. U. F., 1963, p. 96)

– Forme forte/indifférente en fonction d'adjectif avec un déterminant :

Cel jur perdi Raheer, un mien fedeil (ChGuillDs, 663)

De cele nostre grant hautesce (PrestreJean, 71)

Les voz petiz prendrun assez (ibid., 102)

En cel(e) autre nostre cuntree (ibid., 263)

En un altre nostre païs (ibid., 479)

Comant que avienge de cest vostre tinel (ChGuillSd, 2842)

– Forme forte en fonction d'adjectif sans déterminant avec *amor*, *clemence*, *colpe*, *escient(re)*, *maugré*, *merci*, *foi* :

Par toe amor m'iert la teste copéee (AliscRé, 4196)

Pur sue amur t'averai mort geté (ChGuillSd, 3290)

par souue clementia (EulalieB, 29)

Deus, mei colpa, des l'ore que fui nez (ChGuillSd, 2043)

Cas de *escient* et de ses diverses constructions avec le possessif :

À partir de l'ablatif absolu **me sciente*, où l'on a fini par voir en *me* une forme atrophiée de l'adjectif *meo*, on a eu *mien* ou *mon escioent* « à mon avis ». Sous l'influence de l'adverbe *scienter*, on a pu avoir *mon (mien) escientre*. Les tours absolus sans préposition se raréfiant, le tour a été employé avec *par* ou *à* et avec l'article ; de là *au mien escient*, *par le mien escient* « à mon avis », « je l'affirme ». Devenu nom, *escient* s'est employé avec le verbe *avoir* et les adjectifs *fol*, *povre...* et a signifié « intelligence, entendement ». O, le retrouve sans l'adjectif possessif dans des locutions comme *a escient*, *d'escient* « avec certitude », *à bon escient* « véritablement », « avec discernement », *à mauvais escient* « sans discernement ». La locution *à mon escient* « en connaissant ce que je fais » est vieillie et a cédé la place à « sciemment ». (FablDufournet, Gombert et les deux clercs, v. 181 et note à ce vers)

mien escientre / tun escientre (ChGuillSd, 1188)

mien escient (ÉrecR, 4494, 5860) / *mon escient* (ForeAL, 2033, 2378, 2731)

par le mien escient (ÉrecR, 4292)

par le mioen escientre (in FablDufournet, Gombert et les deux clercs, v. 181)

a escient (TristBérM', 521)

Jensen ne voit plus dans *mien escient* une construction absolue.

Ele m'a bien guerredoné, soe merci.

Tue merci, avant her le m'adubas (ChGuillSd, 1036)

Ce fut maleoit gré mien.

Il la beisa maugré suen.

Dunc m'i covient il tote voie

Combatre malëoit gré mien (YvainR, 5500-01)

Sa lance sor le cors li fraint,

Sel porte a terre maugré suen (YvainR, 4487-88)

maugré suen (LancR, 1607)

maleoit gré tuen (LancR, 1769)

« *Sire hastés tot bielement* »,

Fait li portiers, « en moie foi !

Vos me dirés avant, je croi,

Qui vos estes et que querés,

U ja çaiens pié ne metrés. » (Fergus, 140, 9)

Pour moi,

Er ge por vos, en moie foi (PirBR, 507)

Autres cas :

Enmi le pre por soe amor (PartonG, 200)

Ben dai murir pur sue amur (FolTristANP, 169)

pur tue amur (ChGuillSd, 1532)

– Forme faible du possessif devant la forme forte pour marquer l'unicité : *A sun suen frere juvenur Otria sa terre e s'onur* (BrutA, 13395)

– Les pronoms datifs de la zone verbale peuvent avoir une valeur possessive :

Li uel del cief li prendent a plorer (AspreWB, 7105)

– Cas d'extension de la valeur possessive du complément déterminatif (Cf. BrasseurSaisn, 131)

li blans hauberz do dos (SaisnLB, 3240 et note à ce vers, II, 804) « le haubert brillant qu'il a sur le dos » :

« le haubert brillant qu'il porte » (Traduction A. Brasseur, Champion, 1992, 195)

li esperons des piés (ibid., 3258, 3743). Cf. aussi *PriseOr ABR*¹, n. A 222.

– Additif : relevé des possessifs dans *MortArtuF*² (sous réserve, étant donné la *Vermischung* de l'édition)

- *au mien* + subst. : *au mien avis* 1 ; *au mien escient* 6 ; *le mien besoing* 1 ; *un mien afere* 1

- *une moie antain* 1 ; *de moie part* 1 / *dont mon seigneur* 12, 87 ; *dont mes sires* 10, 31 ; *ma* + subst 88 / *m'*

7 ; *mes* + subst masc. pl. : *un de mes filz* – *un de mes vallez* 19 ; *mi* + subst. 6 ; *mes* + subst. féminin pluriel 4

- *un tuen ennemi* 1 / *ton* + subst. 5 ; *ta* + subst. 5
- *un sien fill* 1 ; *un sien chevalier* 1 ; *un sien vallet* 2 ; *un sien neveu* 1 ; *un suen frere* 1 ; *un suen recet* 1 ; *un suen chastel* 1 ; *un suen afere* 1 ; *un suen escuier* 2 ; *uns siens messajes* 1 / *son* + subst. 292 ; *ses* + subst. 38 ; *sa* + subst. 210 / *s'* + subst. 24 ; *ses* + subst. masc. pl. 73 ; *si* + subst. 25
- *une soie chambre* 1 ; *la seue merci* 1
- *le nostre chemin* 1 ; *un nostre prince* 1 / *nostre* + subst 30 ; *nostres* + subst. 1 ; *nos/noz* + subst. 21.
- *la vostre volenté* 1 ; *les voz merciz* 1
- *leur* + subst. 115 ; *lor* + subst. 28

VI. QUANTIFICATEURS INDÉFINIS

Les quantificateurs sont des opérateurs qui déterminent l'extension du nom, déterminants numéraux cardinaux (*deux, trois...*), indéfinis (*un, quelques, plusieurs, aucun, tous*), adverbes de quantité (*peu, beaucoup*). Le champ de la négation interagit avec celui des quantificateurs, ce qui conditionne la portée de la négation.

- *Tout / tut*

En AN, *tut* joue aussi bien le rôle de CS que celui de CS pluriel, cf. MarieFablesO, Prol., 26 / LX, 17.

Tuit peut s'employer pour un singulier, dans le domaine anglo-normand en particulier. Exemples dans TristBérM⁴ - Iph, 4571 : *Nun, tuit sui seür* – RoisC, p. 23, l. 12 : *Tuit li altre pople s'en parti* - ChronSMichelBo, 3273 : *Li pueples tuit matin leva* – ibid., 3316 : *Li pueples tuit se merveilla*. Cependant, dans ces deux derniers exemple, *peuple(s)* peut fonctionner comme un singulier collectif.

– *Tuit*, au CS pluriel, peut se présenter soius la forme *tut* (MarieFablesO, XI, 8)

- Problèmes d'accord

Toz ceaus qu'il vit avant li a petit senblé (PurgSPatrBerM, 433)

Et tos justice a son plaisir

Qui contre lui se velt tenir (CristalB, 3587-88)

Construction qui est comme une espèce de syllepse de nombre, *toz* comprenant par le sens *chacun* ; *toz* est selon le sens *un chascun*.

Puis fist toz ses chasteus garnir,

Con cil qui bien le[s] vost tenir (JoufF, 697-98)

Turtouz (?) maus deiz tu destorber,

E se tu nel (éd. nes) puez amender,

Donc te garde del enpeirer (RobHoY, 1436-8)

Mais dans ces deux derniers exemples, le singulier peut être un neutre.

- *Tuit* remplacé par *tout* analogique (SermAmB, p. LV)

- *Tot* détaché en relief, élément expressif apportant un renfort sémantique sans qu'il soit indispensable pour que la phrase ait un sens :

Tut soi amferm, sim pais pur sue amor (AlexisS², 220)

Tut sun aver qu'od sei en ad portét,

Tut le depart par Alsis la cité (AlexisS², 91-92)

Tant la soëf et cras trové

Que tot en a le sens müé (PartonG, 1276)

Dans le cas de postposition, *tout* n'est pas dominé par le SN mais par le SV :

Karles l'oït e ses cumpaignes tutes (Rols², 1757)

Por que ces mont tot a salvat (PassionA, 11)

Les paroles totes oït (TristBérM⁴, 140)

Ses cumpainuns tuz apelad (MarieLaisO, Bisclavret, 150)

Tout / chaque : « En français, *chaque* utilisé pour dissocier et singulariser les éléments d'un ensemble, *tous* pour les associer et les mettre sur un pied d'égalité » (Cf. Annie Lancri, « Remarques sur l'opposition singulier / pluriel en français et en anglais », *Faits de langue*, n° 2, 1993, *Le nombre*, p. 210). *Tout* embrasse le nom dans son extension maximale, le signe de l'extensité sous forme de l'article apparaît donc primitivement inutile :

Donc harré toutes personnes ? (RoseLL, 4617)

D'autre part les nues surmontent toutes montaignes, que nulle montaignes n'est tant haulte (JAntOtiaP, I, XIII, 25)

Car tote biautés vos habonde (PartonG, 1504)

Combettes B. « Aspects diachroniques de *plusieurs*, XV^e Rencontres linguistiques en pays rhénan, 4-5 novembre 2004, Université Marc Bloch – Strasbourg II « Quantité et qualité ».

- *Tot* + article + numéral :

Ensi la dame tous les uit hours les peut et aaisa a chascune fois petit (FillePonth15, 406. Cf. GramMoignet, 122)

- *To(u)t* adverbe :

Por che que tu l'as retenue

Et arrestee un tot sol pas (PercL, 3838-39)

Li tres est tos de soie fini (PartonG, 757)

- Adverbe *del tot et de tot en tot*: *To(u)t* a la valeur de « tout à fait, entièrement, intégralement » quand il se combine avec *de* + *le* ou dans la séquence *de / del tot en tout* :

De tot en tot recesset del parler (AlexisS², 290)

Je ne vuel pas encor morir

Ne moi du tt en tot perir (TristBérM⁴, 167-68)

Totalité par les contraires :

Tuit furent mu, li petit et li grant (AliscRé, 3092)

Simples esteit a tuz, as petis e a granz (SThomGuernW2, 373)

K'a ço s'asentent tuit, li juefne e li sené. (SThomGuernW2, 463)

Dunc commanda as moines qu'il presissent le cors

E sil muchassent si nel veïst neirs ne sors (SThomGuernW2, 5771-72) (« afin que ne le voient ni les bruns ni les blonds », i. e. « afin que personne ne le découvre ».

Ja n'i avra haut ne vas deporté (AliscRé, 3627)

Ne dire oï ne non (BrutA, 14304) « ne rien dire, ne souffler mot ».

Mes el n'i trovast serf ne franc

Fors le fol s'ant sur un banc (FolieTristOxP, 605-06)

Cf. aussi adjectifs antonymes en emploi nominal, adverbial, ou adverbes : *grant et petit, haut et bas, bel et lait, vieil et jone, riche et povre*

Mais Agamemenon li a dit

Que de grant ne de petit

Ne l'en pesa, ainz en fu liez (BenTroisC, 17454, Cf. TL, II, 1214)

haut et bas fu esperiteus (RenclCar H, CCX, 9)

Mais Agamemnon li a dit

Que de grant ne de petit

Ne l'en pesa, ainz en fu liez (BenTroie, 17454. Cf. TL, II, 1214)

Totalité dans l'espace « partout » vs « nulle part » avec négation

Sonent cil cor et deça et dela (AliscRé, 5173 ; JAntOtiaP, II, LVIII, 10) vs

Ne ça ne la « en nul endroit »

Amont et aval

Haut et bas

Sus et jus

Pres et loin

Cf. Jeanneret : « Groupes complémentaires doués d'une valeur superlative : au lieu d'exprimer la pluralité par un signifiant explicite (*plusieurs, tous...*), dittologie ayant l'avantage supplémentaire de suggérer à l'imagination des représentations nouvelles. » *Poésie et tradition biblique au XVIe siècle*, p. 67.

– Chascun

Formes *casthuna, chaüns* (RoisC, Cf. TL II, 331) / *chaquan*, syntagme en combinaison avec *un / chascun*. *Chaque* : dérivé régressif de *chascun* sur le modèle de *quelque/quelqu'un*. Forme spéciale pour les structures syntaxiques indiquant la distribution ; quand la structure syntaxique ne l'indique pas, item devient un classificateur semblable à *tout*. On trouve *chasque* chez Chrétien dans les combinaisons *chasque nuit* (CligésF, 3326 ; LancR, 4813, 4818, in DFM, 567, s. v. **chasque**).

Chascuns se construit normalement avec un verbe au singulier, surtout quand il est antéposé au verbe (Cf. L. Krafft, *Person und Numerus des Verbs im Französischen*, Borna, Leipzig, 1904, 52-53. Mais il peut être employé au pluriel :

Singuli autem armati in directum ternos pedes inter se occupare consueverunt

Chascuns armé ont acostumé a avoir trois piez li uns de l'autre (JVignayVégèceL, 3, 14)

Chascune citéz, chascuns chastiaus, chascuns bors, chascune vile, par une meïsmes volenté et par un meïsmes desittier fasoient joie de cele victoir, comme c'ele fust suie ptopt... (ChronRoisB, Phil., XII, 34)

Exemples, cf. Foulet, § 273 :

Desormais gart uns chascuns son ostal, variante du ms. O de *Ke chascuns d'eaus gaire bien son ostaul* (ColMusB³, XX, 27)

Et une chascune par soi senz corrompre perdurablement (Chartes du Forez, 212)

Mais un chasun vos doit de cuer ameir (ChansSatBachJ, 3/32) – *Il m'est avis que un chascuns s'entend* (ibid. 7/3)

Syntagme *tout et chascun* en particulier dans la langue juridique.

Signification générale, mais le plus souvent, sens : chacun d'un certain nombre de personne :

Chascuns des haulx home se met

Par soi et dresce sa baniere (GaleranF, 5603)

Indéfini distributif *chascun* fonctionnellement polyvalent employé comme déterminant ou comme pronom : mise en place progressive du couple morphologique *chaque/chacun* sur le modèle de *quelque/quelqu'un*, en répartissant la fonction déterminant pronom entre les deux formes, soit

quelque / quelqu'un

chaque / chacun

Cf. S. Lardon – Thomine M.-C., 2009, 201-202 et N. Fournier 1998, 221.

– Molt

En AF, le mot normal, non marqué, est *molt, beaucoup*, à ses débuts, est chargé d'une valeur affective : appartenant au style parlé, expressif, il marque un engagement direct et personnel. Concurrents de *beaucoup* sur les rangs, cf. infra.

- adjectif : *Molt* en emploi adjectif serait caractéristique des textes de l'Ouest (G. Zink, *Morphologie*, p. 136)

Respunt Vivien : « *Multes merciz, baruns !* » (ChGuillSd, 620)

- *Molt* adverbe devant un adjectif, concurrencé par

. *beaucoup* dans *beaucoup de*, de même que devant le verbe

. *tres*

. *trop* « beaucoup, très » (RoIS²)

. *largement*

Très triomphant dans ce secteur, en évinçant non seulement *trop*, son concurrent le plus immédiat, mais aussi *beaucoup* et une série d'autres concurrents.

Molt ne serait plus guère employé que comme adverbe au 13^e siècle (?)

- *Molt* adverbe en position de relief en tête de proposition ou en disjonction :

Certes je suis marie molt (PartonG, 1158)

Molt li est vis que bel parole (PartonG, 1164)
Molt tient a riche le païs (PartonG, 1683)
Molt vos voroie avoir veüe (PartonG, 1442)
Molt covoit France a avoir,
E molt en avoit grant espoir (PartonG, 2089-90)
Molt sont esmaïé Sarrasin (PartonG, 2197)
Molt a le jor des lor ochis (PartonG, 2266)
Mais molt vos menti li lichieres (PartonG, 2501)
Molt vet a Parthoupeu mal (PartonG, 3059) / *Mais d'une rien li vait molt mal* (3366)
Molt pense a Parthoupeu mal (PartonG, 3094)
Molt sont andui bon chevalier (PartonG, 3189)
Molt dure enr'aus deus li estors (PartonG, 3193)
Molt lor est angoissous cil jors (PartonG, 3194)
Molt avés or estable cuer (PartonG, 6666)
Molt a chaudes lermes plorant (PartonG, 8522)
Molt par li vint de grant coraige (PartonG, 8633)
Mais molt par sont noirs tot li chien (PartonG, 1831)
Molt par li viennent chevalier (PartonG, 2073)
Molt par fust biazx, se il fust liés (PartonG, 4866)
Molt par me sui aven penés (PartonG, 5443)
Molt par sunt ore viz et viez (PartonG, 5480)
De la merveille a molt pensé (PartonG, 878)
 Position normale devant un adjectif :
Et molt aate et molt legier (PartonG, 3190)
Et molt hardi et molt seür (PartonG, 3191)
Et molt engignos et molt dur (PartonG, 3192)
 Relevé systématique de l'emploi de *molt* dans *Partonopeu* :
 . *Molt* en position thématique de relief (dont *molt par*) : 117 occ.
Molt dorment la nuit petit (7819)
 . *Molt* disjoint en position finale (1158) : 2 occ.
 . *Molt* avec verbe postposé : 10 occ.
 . *Molt* avec verbe antéposé : 35 occ.
Honoroit molt Sainte glise (480)
 . *Molt* antéposé à l'adjectif (dont *molt grant*) : 73 occ.
 . *Molt* antéposé à l'adverbe : 90 occ.
 . *Molt de* (1424) : 4 occ.
 . *Molt ou petit* (1806) : 1 occ.
 Concurrents ou équivalents de *molt* dans *Partonopeu* :
 . *Trop*
Il siut le porc ; li rois l'atent,
A cui est vis que trop vint lent (PartonG, 623-24)
Ne de rien nule ne pensoit
Fots de s'amie qu'il amoit,
De ses chiens et de ses oisiax,
Car trop avoit de ses aviax (PartonG, 1897-1900)
Trop li rendi bien son servise (PartonG, 2560)
Trop estes jovenes et tenrés (PartonG, 2765)
Trop a son espié bas porté (PartonG, 3063)
Mes trop est pres Partonopex (PartonG, 3175)
Trop l'a feru a grant fes (PartonG, 3396)
Trop me hastoi de mon servise (PartonG, 4557)
Trop a vos amors comparé (PartonG, 6476)

Plenté

Plenté de farine e de miel (MarieFablesO, IX, 27)

Autre expression de la grande quantité :

Ses trouvera on mors par ces chans trois et trois / .III. et . III. (SaisnB, A/L et note, II, p. 766. Utilisée pour désigner une grande quantité, celle expression semblez peu usitée. Cinq attestations : trois citées par TL, X, 574 et deux fournies par la *Chanson des Saisnes*, cf. aussi le v. 1838).

– *Maint*

Car en cele eglise a mult mainte desturnee (SThomGuernW2, 5708)

(Car, dans l'église de Canterbury il y a un grand nombre de cachettes, trad. Gouttebroze-Queffélec, p. 149)

Certes, il set de maint latin (TritBérM⁴, 636)

– *Nul*

Nul au pl. masc. en -s : effacement de *l* fréquent. : *nus*. Cf. AimonFIH (relevé parmi les *Sprachliche Züge* du dialecte lorrain, § 3, par Hilka)

Nulli offre ne recuilli (PrêtreJeanD/YG, 1154)

Nului en fonction de sujet :

Nului de sa grossece ne se pot persevoir (JSQuentO, D, 74)

Concurrent au sens de « personne », variante expressive, *pié* :

unc n'i remist un pié (BibleDécN, E, 14123, 16992, 17262)

Véz, tanz en i ad Sarazins et Esclers,

Ja pe de noz n'en vezrez eschaper (ChGuillSd, 2967)

(Regarde, il y a tant de Sarrasins et d'Esclavons que pas un seul d'entre nous ne pourra échapper)

... pié de nostre lignage,

Sire, ne connoison, dont nous avons damage (SEust10P, 431-32)

Nul au sens négatif n'est pas toujours accompagné d'un *ne* auprès du verbe conjugué. Cf. H. Sten, *Noegtelserne i Fransk*, copenhagen, 1938, p. 104, TL VI, 909 :

Curent en mer par mult liunc tens,

Mais de terre unt nul assent / Var. n'unt (BrendanW., 788 mit Anmerkungen)

Mes, se mes sires estoit or mors,

De moi seroit nus reconforz (ErecR, 2972)

Mes del mengier fu nus deduiz

Qun'i ot pain ne vin ne sel,

Ne nape ne coutel ne el. (YvainR, 3468)

Ame au sens de « quelqu'un, personne » :

Regarde par la forest

S'il verroit nule ame venir (YvainR, 3035)

Veistes hui ci passer ame ? (NoomenFabl, 37A, 62)

Il n'i a ame qui le voie

Qui n'en soit liés et esbadis (HemH, 380)

Ce ne porroit dire nule ame (NoomenFabl, VII, 74, 92)

– *Pluisor*

Valeur de départ *pluisiores* « plus nombreux », qui se maintient encore nettement en AF dans des corrélations avec *que* : Exemples de TL VII, 2034

Pluisor de gravele serunt (arena plures erunt) (PsCambrM, 138, 20)

El regne Deu, u il alat,

Par lui en vunt plusur que mil (BrendanS, 1129)

Franceis gurent plusur que cil de Normandie (RouH, II, 3927 / *et cil de Normandie*)

– Plus

Les plus des peres de nos mures (PrêtreJeanG, D, 676)

– Tant

Li cuens Rollant est de tant grant fiertét (RoIS², 2152)

Tant dulcement a regreter le prist (RoIS², 2886)

Sa fille qui tant ad bloi le peil (PélCharlA, 486)

Tant estes riche par semblant

Qu'alés a un garçon parlant (PartonG, 6015)

– A1ssez

La mort apparut a la pucelle entour heure de vespres assez plus tart qu'il ne souloit (JAntOtiaP, III, CIII)

– Pou < paucum / poi semble être le croisement de paucum et de pauci / peu est une évolution ultérieure, attestée à partir du 14^e siècle.

Cf. O. Deutschmann, *Mengen*, 1938, TL, VII, p. 2059.

Vostre sermon poi vos i valt (NoomenFabl, I, 2, 67)

Concurrence de petit :

Sachiez de voir, petit li vaut (NoomenFabl, VII, 74c, 520)

Toz çaus qu'il vit avant li a petit senblé (???)

Un petit s'est arriere traite (NoomenFabl, II, 5, 277)

Si la tant frapee et barue

Par .i. petit qu'elle ne la tue (NoomenFabl, II, 7P, 288-89)

Et de petitet :

A la huche s'est acosté,

Si a .i. petitet graté (NoomenFabl, VII, 190-91)

A l'uis hurta un petitet (NoomenFabl, III, 19, 91)

– Aucun

Aucun / nul

En AF, *aucun* est un mot positif, tandis que *nul* est le morphème le plus cDes emplois d'*aucun* avec la négation se rencontrent dès la fin du 13^e siècle dans les textes juridiques et administratifs. Au contraire, dans la presque totalité des œuvres littéraires, *aucun* n'apparaît pas dans les phrases négatives, il n'apparaît avec *ne* que dans des acceptions nettement positives encore, soit dans des situations non thétiquesouramment employé avec la négation, tant comme pronom (nominal ou représentant) que comme adjectif. En FM, *personne* et *aucun* tiennent, dans las phrases négatives, la place anciennement occupée par *nul*. En MF, *nul* n'est plus, comme en AF, le déterminant de beaucoup le plus employé dans les situations négatives. Diminution de l'importance de *nul* au profit d'*aucun*, de *quelconque*, de *quelque*. *Quelconque* : indéfini d'appoint plutôt que véritable substitut de *nul*.

Or ne porront pas dire aucun ke j'ai antés

Ke d'aler a Paris soie por nient vantés (AdHaleFeuillG, 5-6)

(Certains de mes amis ne pourront pas dire...) = certains de ceux que j'ai fréquentés et non « personne, pas un » ou « aucun de ceux » Cf. Gondret : une traduction récente témoigne de la même erreur : « pas une de mes amis ne pourra dire que je me suis vanté d'aller à Paris »)

Aucun employé dans une proposition subordonnée dépendant d'un verbe ou d'une locution de crainte : *ne* dit explétif, ne prenant avec *aucun* aucune valeur de négation et *ne* + *aucun* ayant un sens bien différent de *ne* + *nul* :

Grant peor ai que aucun homme

Ne vos ait ci veü veir (TristBérM⁴, 188-89)

Aucun avec une négation mise en question par un autre élément de la phrase :

- double négation :

. subordonnée négative dépendant d'une principale négative :

Dame, or ne faites tel despit

K'il n'aient de bous aucun bien (AdHaleFeuillG, 670-71)

(« Dame, ne soyez pas vindicative au point qu'ils n'aient de votre part quelque bien)

. *sans aucun* dans une proposition négative : *ne... sans aucun*.

- négation mise en question par une interrogative, une hypothèse ou une locution d'orientation négative (*peu, à peine*) ou faiblement négative (expression de l'étonnement, du regret) :

Segneur tuëour, entre vous

Ochirrés les ore si tous

Que vous ne l'en leirés aucun ? (BodelNicH, 448-50)

(Messieurs les masscreurs, à vous seuls vous allez donc les abattre tous et vous ne m'en laisserez pas un seul?)

Bel sont il voirement, quant il sont parfet de toutes vertuz, et tout blanc sanz ordure et sanz tache, que l'en troveroit ore a peine qui n'eust tace en aucune maniere (SgraalIVQuesteH, § 193, p. 206, l. 19-22)

Espee bone et bele, tant est granz dommages de vos, que vos ne chez es mains d'auciun preudome ! (MortArtuF², § 192, 77-80)

Aucun apparaît donc avec la négation dans des situations où *nul* apparaît sans la négation, comme le prouve l'exemple suivant :

Et a poines i a nul ne nule qui n'ait faite ou dite aucune chose que l'an li puet reprochier (PhNovMémM, 15)

(Presque tout le monde a fait ou dit quelque chose qu'on peut lui reprocher)

Cependant, *aucun* + négation se trouve dans des contextes franchement théitiques dès la fin du 13^e siècle :

- dans des textes juridiques, dont les premières chartes en langue vulgaire, où l'usage de *aucun* négatif est fort répandu :

et en toutes choses devant dites n'avoie ju seignorie ne justice ne auaune autre chose (ChartesCB, 101-18, 1271)

et proumis que ... seur les choses toutes et singulCharteieres devant dites je ne clamerai droit aucun ne parmi ne par autrui (Chartes n° 163, 1282)

la presque totalité des occurrences est répartie dans un petit nombre de situations syntaxiques (subordonnées hypothétiques négatives, indépendantes ou subordonnées relevant de l'expression d'une volonté négative, coordination en phrase négative) imprégnées de modèles latins formulaires calquant *nullus* ou *quisquam* : *aucun / quid, aliquid, quidquam* : aucune chose.

- dans des traductions respectant la lettre du texte ou ayant tendance à latiniser :

quam autem nosset inquisivit. Cui vir Dei Paulinus respondit dicens : Artem quidem aliquam nescio, sed hortum bene excolere scio : se li demandat quelle art il savoir. A cui li hom del senior Paulins respoin dit disanz : Alcune art voirement ne sai ge mie, mais bien enhaucir un coretil (p. 112)

Et statim eum sanuml ad lectum proprium reduxit, ita ut nullus voces ederat, nec iam aegrotorum quempiam aliquo clamore perturbaret : et manes lo remenat sain a son propre lit, si ke il mais ne mist fors nules fois, ne par alcun cri ne parturblat alcun des malades (p. 177)

L'usage se répand ensuite largement dans la langue littéraire vulgaire.

Il y a aucuns qui dient que l'air aussy estoit entre la terre et les eaues (JAntOtiaP, I, XIII, 4)

Et quant vient que ilz entrent ou que aucun entre en la mayso, ilz font bruyt et noyse... (JVignayOtiaP, I, XVIII, 2)

Enoch... escripsi aucuns livres (JVignayOtiaP, I, XIX, 21)

aucun et *nul* élidés devant voyelle :

aucun ocoison (SermAmB, 234) /

nul ouevre (PoèmeMorB, cf. SermAmB, p. LVI).

– *Trop*

Pour *nimis* dans les traductions :

Quoniam infirmatus sum nimis : kar affebliiez sui trop (PsCambrM, 251)

Sa vengeance est trop dure (RoisC, 18)

Cist nus sunt pres, mais trop nus est loinz Carles (RolS², 1100)

Ne fu trop orgueillus ne trop ne s'abaissa (RouH, 3049)
N'en puis aller, car trop sui las (PartonG, 1130)
Car trop avoit de ses aviax (PartonG, 1900)
Mes est pres Parthonopex (PartonG, 3175)
Trop me hastai de mon service (PartonG, 4557)
 – *quens / cuens* < latin *quantos* dans la locution *ne sai/sa quens* :
J'en cui cognoistre ne sa cuens (BretTournD, 2754)
Grant compaingne ot li gentis cuens
De Lucemboiur, mais ne sai quens
I estoient en sa baniere (BretTournD, 3740. Traduit par « plusieurs » dans le glossaire)
 – Ensemble d'adverbes marquant l'intensité :
 - *durement* :
 dans les traductions : *conturbates valde* : *durement troublez* (RoisC, 111) – *pulchra valde* : *durement bele* (RoisC, 220)
eslitement bone chevalerie (ibid., 334)
angussusement marriz (ibid., 132)
a desmesure :
Cil povres hom out trois puceles
Qu'a desmesure furent beles (WaceNicR, 90)
Trop fut grant a desmesure (BenDuc, I, 101)

VII. IDENTIFICATEURS

Meïsm(e)s

«À la différence de la langue moderne, l'ancien français n'attribue pas une place fixe et distinctive à *meïsm(e)* selon qu'il marque l'identité (« le même jour, le même toi ») ou l'insistance (« le jour même, le roi lui-même »), soit adjectif anréposé, *le même jour* opérant à l'intérieur du syntagme nominal vs le *jour même* opérant à l'intérieur du syntagme nominal. Seul le contexte, quand il n'est pas ambigu, permet de trancher » (Hasenohr, § 123) : *Il en out tant de douleur qu'il por poi meïsmes soi occist* (BibleAN prose, p. 82).

Par me[i]mes ceste raisun... (MarieFablesO, LXX, 69)

Au sens de « identique, semblable » :

Par meïsmes la voie qu'il vint si s'avance (BibleDécN, 385)

Marie s'en vait, si amena sa mere

Que est encore de meïsmes l'enfant leterre (BibleDécN, 1581)

Et cil le grantent par mesme s le devise

Que od els i rrunt desi qu'ele seit conquise (NibleDécN, 3230)

Ele prie Deu qu'il li face retur,

K'il sun angele mustre a sun seignur,

E si li die mesmes la parole

K'il dist a lui, kar il la tent pur fole (BibleDécN, 4604-08)

De mesmes le mal mesurent la gentillece (BibleDécN, 5593)

Ne volt lesser pur eus Davi a tant,

Mesmez la nuit il est si pres venuz

Qu'il vit les nefes e li pomels desus (BibleDac, 8256)

Mesmes l'ure vint li prophete Helie (BibleDécN, 14728)

Mesmes cel ure «immédiatement »

Li rois la prent, deu le maneçat,

Mesmes cel ure a tere la muat (BibleDécN, 603)

A mesmes l'ure « sur le champ »

Ki est repris de cest comandement,

A meïsmes l'ure il est illeuc occis (BibleDécN, 6340)

A meïsmes + substantif indiquant un lieu : *a meïsmes de* « à proximité de » :

Puis amenat s'ost danz Josué
Od l'arche Deu a memes de la cité (BibleDécN, 3453)
Si vuny maneir a meimes de Silo (BibleDécN, 3824) = « exactement »
Meismes cel lieu u la funteine surt
Est apelé La Joe desqu'a cest jur (BibleDécN, 4925)
Par mesmes les moz, par mesme la resun,
Il unt atut a Davi un barun (BibleDécN, 11139)
Il li pramistrent memes la seignorie (BibleDécB, 11143)
De vint teises esteit li portiz,
E dis de lé, de mesmes l'ovre assis (BibleDéc, 12736)
En mesmes la manere / De mesmes la manere « de la même façon »
Il guient estre memes la manere
Jugé a mortu pendu come lere (BibleDécN, 3078. Cf. aussi 14591, 16988)
Meismes cel tens « à ce moment, à cette époque / à ce même moment, à cette même époque », ms. 5734.
Mesmes cel tens que ço est avenu
Al rei Saul qui tant esteit cremu,
Morut Samuel, le prophete deus (BibleDécN, 8064)
Mesmes cel tens, tant cum le sege dure,
Al rei Davi avint malaventure (BibleDécN, 9931)
Memes cel tens vint la cenofigie,
La greindre feste qui seit en juerie (BibleDécN, 13861)
Mesmes en cel tens
Vint un prophete de Jerusalem erran (BibleDécN, 13861)
meismes l'ure, en meimes l'ure «au même moment »
En memes l'ure le dit li creatures (BibleDécN, 752)
Memes cel ure que Saül le dut prendre (BibleDécN, 7960)
En meïsmes le place dont il erent torné
Refichierent les tentes et resunt ostelé (SaisnB A, 7543)
Meïsmes l'emperere le corut embracier (SaisnB, A, 3026)
Meismes Guithechins n'i creoit se lui non (SaisnB, A, 3116)
Meïsmes Guithechins est en l'aigue fichiés (SaisnB, A, 3247)
Quant voient Baudoin, chascuns s'est merveilliés,
Meïsmes l'empereres s'en est trois fois saigniés (SaisnB, A, 3304)
Plus de .v^e. an plorent d'amor et de pité,
Meïsmes l'empereres a dou cuer sopiré (SaisnB, L, 4193)
Quant Nubiën le voient, s'en ont honte et vergogne,
Meïsmes li rois Daires, qui sa valor resmoigne (SaisnB, A, 3896)
Bien a tout son affaire en vo service mis,
Et ferai je meïsmes tant comme g'iere vis (SaisnB, A, 4030)

Meesme adverbe peu signifier « de même » (NoomenFabl, VII, 74c, 13)

Rapport entre *mesmes* et *autre* :

M. Wimet les classe, en dehors des iondéfinis, comme caractérisants stricts à deux types de repérage :

- contrastif (*autre*) ;
- analogique (*même*).

(*La détermination nominale*, 1986, p. 99)

Tel

Nature et valeurs de *tel* (Henry, RLiR, 51, 1987, 437-500)

Tel : essentiellement phorique caractérisant, représentant ou annonçant en soulignant : il relate un posé

préalable, en provenance d'amont, donc anaphorique, ou un posé attendu, et figurant alors sous forme normalement explicite en avant – et parfois quand il est pronominal, un supposé. La fonction proprement linguistique de *tel* est donc la phore prédicative.

1. TEL ADJECTIVAL

A. *Tel* adnominal :

Selon la formule *(un) tel X* ou *un X tel* : outil de relation discursive.

- *Tel* anaphorique

Substantif X en reprise ou en rapport synecdochique avec les substantif repris :

. *Ainsi feront moult de gens en cest monde qui quierent leur vies par telles decheites et leur vies par telles malises et deccheites* (in Henry Chrest.n Modus, 337)

. *Jadis estoit Renart en pes*

A Maupertuis en son palais.

Laissié avoit le guerroier :

Ne voloit mais de tel mestier (*chest dans le ms. I*)

Vivre com il avoit vescu (RenR, 8791 sq.)

Tel mestier : le *guerroier*, *mestier* = générique par rapport à *guerroier* ; *tel* = chargé des sèmes d'attribution, surtout ici les appréciatifs : *guerroier* = *mestier* pénible et dangereux.

. *Onques de si petit domaige*

Ne fu tiex diaux ne si grant rage (RenR, 51-52)

Tiex diaux et *si grant rage* : discours qu'Ysengrin vient de débiter contre Renart, *tel* = anaphorique caractérisant, sèmes implicites mis en relief.

- *Tel* cataphorique

Tel en tête de l'ensemble discursif qui le concerne :

. *Ainz qu'ississiez de la prison,*

Eüstes vos tel livroison :

Tex cent cous que vos eüstes

Que vin ne eve n'i boüstes -TenR, br. Ia, 1659 sq.)

. *Eustaces [...] si s'en ala plorant et plaignant en teil maniere* : « *Mi douz enfant...* » (Vie de saint Eustache, Chrest. A. Henry, 316)

De même *tel* comme attribut : *La parole le roy fu tele* : « *Seigneurs, fist il...* (Joinville, Chrest. A. Henry, 316)

Tel anaphorique peut être au plus près de ce qui précède, mais pas systématiquement.

Tel cataphorique :

1. Juxtaposition :

En tel maniere le me di :

Se je doi gaagnier, si ri (BodelNicH, 180 sq.)

Mes la fin de la parole fu tele : « *Seignor, fait li dux...* » (VillehF, § 20)

De même dans les cas de phoriques réciproques, dans l'emploi couplé de *tel* :

Tel la mere, tel la fille.

[Premier *tel* cataphorique du second, anaphorique du premier]

Le caractère non spécifiant de *tel* convient naturellement à l'expression parémiologique.

B. *Tel* en position d'attribut ou de complément attributif :

- Anaphorique :

. *si n'i pués estre racordés se par rejehissement [...] et par oevres d'aumosnes et de carité. Tex est la droite voie a Damedieu* (Lancelot8, XLIX, 19)

. *Teus a esté li plaisirs Nostre Seignot* (Lancelot8, LII, 71)

- Cataphorique :

La parole le roy fu tele : « *Signeurs [...] Cf. ex. supra.*

C. *Tel* (*autel*, *autretel*) dit adverbial :

Emploi limité aux cas où *tel* est joint à un verbe contenant le sémème 'faire prendre tel ou tel état' : *atrerner*, *areer*, *conreer*, *mener*, *conduire*, *appareillier*... Cf. 12 fois le type *tel conreé* dans *Lancelot*.

Structures phrastiques :

Tel anaphorique peut être au plus près de ce qui précède, mais pas systématiquement.

Tel cataphorique

A. Juxtaposition

En tel maniere le me di :

Si je doi gaagner, si ri (BodelNicH, 180)

mes la fin de la parole fu tele : « Seigneur, fait li dux » (VillehF, § 20)

Exemples avec passage en discours direct en consécution immédiate. Dans certains cas, on peut hésiter entre juxtaposition et parataxe d'une conséquentielle en *que* (Cf. p. 452)

B. Proposition en *qui* (ou syntaxiquement équivalente)

Vos porrez mout tost tel ort faire

Qui vos tornera a contraire (RenR, 9213-14)

Tel pied baise on c'in vorroit qu'il fust coppez (ProvM, 2322)

Proposition en *qui*, accrochée au substantif, qui exprime le prédicat du moment, lequel est mis en évidence par *tel*.

C. Proposition en *que* conjonction

Nombreux exemples où la proposition en *que* exprime, logiquement, un rapport de conséquence avec celle qui précède : *tel* intensif ou conséquentiel :

Tel cop li donrai de ma pate...Que je l'abatrai en la place (RenM, br. IX, 125 sq.)

Itel conseil te voil donner

Que tu lesses Renart aler (RenM, br. VI, 1401-02)

D. Proposition en *com(me)*, parfois *que*

Et li freres au duc se tient a tal hiaume com il a (Lancelot8, LXIII, 16)

- Pronominal en reprise anaphorique :

Tel le demande Charles, car d'autre est il noians (SaisnB, A, 1002)

- Emplois avec antécédent d'un relatif :

Voidier li fait lo pavement,

Lo grant palés et la meson,

Et puis doner sa livroison

A teus serjanz, qui tant lou batent,

Par peu que tout mort ne l'abatent. (NoomenFabl, V, 43, 52-56)

Biaus doz ostes, cestui escot

Paiera tieus qui n'en set mot (NoomenFabl, VI, 59, 27-28)

- *Tel* corrélatif consécutif

C'est en AF que se développe le matériel lexical des subordonnants consécutifs (J. Gallego 2012).

Talis comme corrélatif consécutif : *talis... ut* : propriétés pertinentes d'une entité massive susceptible d'entraîner la conséquence (p. 326).

Tel continuateur de *talis* : résistance du principe de corrélation simple *talis ut* sous la forme *tel que/tel com* (p. 330)

Innovations médiévales : locutions conjonctives consécutives et adverbe *tellement* (p. 330). Innovation principale : adjonction en continuité de *tel(le)* + nom commun plus ou moins désémantisé (nom classifieur), le groupe nominal étant souvent précédé d'un article et/ou des prépositions *en* ou, postérieurement *de* (et plus rarement *par*) : *de telle sorte que / par tel covent que / covenant que* → palette de locutions conjonctives complexes entrant dans un processus de grammaticalisation : *en/de telle façon que – en / de telle maniere que / en / de telle sorte que*.

Dans cette corrélation consécutive, la conjonction *que* peut n'être pas exprimée, en parataxe :

Sa grant valor, ki la porroit conter ?

De tel barnage l'ad Deu enluminet

Mielz voelt murir que guerpil sun barnet (RoIS², 534-36)

Dans cette corrélation, *tel* peut être employé comme un neutre, avec ellipse de *coup*, *colee*, etc. avec *doner* :

Anmiz le pis li dona tel

Mes sire Yvains que la pel fausse (YvainR, 4200)

Tel li dona de sa maçe

Ou haterel que il le tue (NoomenFabl, VII, 74, 244-45)

Tel li dona en l'elme de l'espee trenchant

K'entre lui et l'arçon la cervelle en espant (SaisnB, A, 2685-86 / *Tel li dona sor l'eaume que tot li fist qasser*, L, 5105)

Ici encore *que* peut être absent :

Telle en donrai a Fromont le traître,

Tout le fendrai (HJourdBID², 949)

Tel li dona parmi son elme a flor

Deci el piz mist le brant de color (AliscRé, 27-28)

Il n'i a tel que « Il n'y a rien d'autre à faire que / il n'y a rien de tel que » :

Dame, dist il, or n'i a tel

Que de bel et bien desduire. (NoomenFabl, VII, 74c, 279-80)

Tel li dona

Tel que peut aussi signifier « à condition que ».

Émergence de ces locutions conjonctives aussi dans d'autres langues romanes (cf. Cuzzolin 1996, p. 116)

Tellement que au 13^e siècle gagnant graduellement du terrain sur *si que*, pour engendrer graduellement la manière, puis l'intensité.

- Rapports entre *tel* et *cel* :

En fonction d'attribut, *tel* et *cel* s'opposent l'un à l'autre, *cel* comme non caractérisant, *tel* comme caractérisant : *cel* = identificarion spécifiante vs *tel* caractérisation. Sur le plan de la caractérisation, *telest* le correspondant du démonstratif sur le plan de la désignation :

« *Lasse ! dist elle, mar fui onques veüe,*

Quant por moi est tex bataille randue. » (AmAmD, 1522-23) (la bataille que je vois)

Tel n'est pas un concurrent de *cist*, mais un concurrent de *cel* : *cist* renvoie à la situation d'énonciation, *cel* est un déictique textuel.

Soit :

<i>cist</i>	<i>cil</i>	/	<i>tel</i>	<i>le</i>
déictique situationnel	déictique textuel		caractérisant	phorique
<i>cist baron</i>	<i>cel baron</i>		<i>tel baron</i>	<i>le baron</i>

Et il (Perceval) *resgarde vers la rive et voit la nef autele com il l'avoit ore veue* (SgraalIVQuesteHM, § 145, p. 161, l. 31-32)

Étant donné l'étroite similarité graphique de *c* et de *t* dans l'écriture médiévale, il n'est pas toujours facile de distinguer *cel* de *tel*, qui peuvent aussi se concurrencer dans les manuscrits :

Et le prestre, li maveis cox,

Qui Dex doint mal giste et pou pain,

Entre lui et l'orde putein

Qui hui m'a fet tele envaïe (RenM, I, 904-07) /

Et li prestres, li mavés cous,

Diex li doint mal traire et pou pain

A lui et a s'orde putain

Qui or me fist cele envaïe ! (RenR, 922-25)

cel envaïe : l'attaque qui vient d'être racontée.

Tele : anaphorique caractérisant = une *envaïe*, quelle qu'elle soit, de type particulièrement pénible vs. *cele* : déictique de situation spatio-temporel renvoyant à un référent dans cette situation.

Tel(s) i a : « Il y a / il existe des gens.. »

A tels i a suëfe duz estre devez (SThomGuernW², 3081)

(Il y a des gens envers qui vous devez vous montrer bienveillants et doux, trad. Gouttebroze- Queffélec, p. 85)

Li enfez crut et devint granz,
S'il fu sages, molt par fust gfenz,
Mes il croissoit devant son sens
Com font encore tex i a (NoomenFabl, II, 10, 11-13)
Cil qui vivent de jonglerie
Viellent par devant le conte,
Et teux i ot qui fabliaus conte (NoomenFabl, V, 54, 154-56)
Tel i a son enfant enore (?),
Mout m'en sui bien aparceüz NoomenFabl, VII, 74, 77, 70)
Mout sont femes de grant savoir,
Teus i a, et de grant voisdie (NoomenFabl, VIII, 95, 170)

- *Tel* et les numéraux

que d'autres i ot tel nonante (YvainR, 2443) traduit par « largement », mais valeur niée par Schulz-Gora (HerbCandS, III, 5108 à juste titre : dans tous les cas, *tel* annonce la conjonction ou le relatif suivant, le subordonnant ne pouvant être que suggéré. Cf. Foulet, Roland, p. 484.

Exemples :

Tel .xviii. En gisent el sablon,
Li plus aliegues ot copé le pomon (A. 1039)
Puis estut il tiex .xxx. anz en Grengre
C'onques un jor n'i estut sanz chalenge (A. 1888)
Teus .lx. ans l'ont aidié a garder
C'ainc sans calenge ne menge au disner (C, 2285-86)
Ensemble od els tels .xx. milie Franceis,
N'i ad celui que n'i fierge o n'i capleit (RoLS², 3461-62)
Tels set cenz homes trovent de lur terre (ChGuillSd, 529)
En la sale out tels quinze chevaliers (ChGuillSd, 2538)
Tels .v.c. en i muerent, nus n'en crie ne brait (SaisnB, A, 3221)

Parfois la phrase est interrompue et reprise sur nouveaux frais : *tels* devant le nom de nombre annonce une conséquence imprévue ou redoutable, mais cette conséquence est donnée sous forme de proposition indépendante :

Tels quatre cenz i trovat entor lui,
Alquanz nafrez, alquanz par mi ferut,
S'i out d'icels ki les chefs unt perdu (RoLS², 2092-94)

Le premier vers maitrise prévoir une phrase comme « *tels quatre cents qui ont terriblement souffert* » ; la locution *tels* avec un nom de nombre finit par se suffire si bien à elle-même que la conséquence annoncée par *tels* peut être introduite sous forme de proposition parallèle à la principale et reliée à elle par la conjonction *et/e* :

E tels quatre cenz s'en assemblerent a helmes,
E des meilleurs ki el camp quient estre (RoLS², 2120-21) = « *tels quatre cents qui sont des meilleurs* »

Compléments in Régnier, *PriseOrAB/R*¹, note au v. 74 du ms. A :

fu Guillelmes as fenestres au vent,
Et de Franceis ties .lx. en estant
N'i a celui n'ait fres hermine blanc (74-76)

Les six manuscrits ont le CR pluriel, *ot* est sous-entendu. Cf. A 106 :

fu Guillelmes as fenestres del mur,
Et des Franceis ot o lui .c. et plus. *Tiex* annonce le v. 76, la subordination étant implicite.

Suivi d'un nom de nombre, *tel* peut impliquer une comparaison raccourcie :

S'il estoient telz cent en cel palés armé,
Fuir nos convendrait, par Mahom, cel regné (FierL, 3844-45) « cent hommes tels que lui ».

Pour d'autres emplois, H. Suchier a proposé « bien » (*wohl*), « environ » (*ungefähr*), dans (ChGuillSd, 491), mais Schulz-Gora a nié cette valeur ; dans tous les cas, *tel* annoncerait la conjonction ou le relatif suivant,

qui ne peut être que suggéré (NoomenFabl, II, 6, Barat et Haimet, 98. Cf. Note à ce vers in Fabliaux, Dufournet)

- *Tel et autretel*

Selon Marchello-Nizia, *Histoire de la langue française aux XIV^e et XV^e siècles*, p. 133 et p. 152, position qui semble avoir été généralement admise : « *Autel et autretel* [en moyen français] n'apparaissent que de loin en loin : *autel* ne se rencontre plus au-delà de la première moitié du XV^e siècle, et *autretel* se graphie dès lors *autre tel* : *autelle part...* (Froiss XII, p. 40) – ... *faisant le mesnage commun, comme les litz, le pain et autres telz affaires* (CNN, p. 15 ; de même p. 170). quelques lignes plus haut, elle rappelle que, outre d'autres emplois, *tel* « exprime [soit] la similitude, comme *autel* et *autretel*, soit l'intensité ». *autel* aurait disparu avant 1450 environ ; tandis que *autretel*, sous la graphie *autre tel*, aurait continué à vivre jusqu'à une date non précisée, au-delà de 1500 – jusque vers 1650 selon Haase.

Sur le destin de *autel* et *autretel* en moyen français, cf. Albert Henry, *Romania*, 116, 1998, 289-315 : « *Autel et autretel* en moyen français : le crépuscule. » Conclusion, p. 312-313.

Plus généralement, formes *tant, tel, si* → *autant, autel, aussi / eutretant, autretel, autresi*.

Exemples :

Autretel sambloit a moi (NoomenFabl, VIII, Le prestre et le leu, 88, 97)

Ceste fable dit por essample

Que nus hons qui bele fame ait

Por nule proiere ne lait

Jesir clerc dedenz son ostel,

Qu'il ne li face autretel (NoomenFabl, IV, Gombert et les deux clers, 186-90)

Qui a autel sert d'autel doit vivre (ProvM, 1779) : distinction oppositive.

Je voi tous mes voisins enrprés

De gaegnier, de leur preu faire,

Et je doi bien autretel faire (NoomenFabl, VII, Le Sacristain, 74, 388-90)

Tot autretel fet le conteur (NoomenFabl, III, Le Chevalier qui fist parler les cons, 15a, E 341)

li abes [...] vint a lui [Boort] et li dist que bon jor li donast Diex. (qgraal_cm, § 210, 49-50 sq., p 232-33)

Autel/autretel commode pour rappeler un développement et l'imitation : fréquence de *dire, faire autretel*

Se dist on : Et ne resamble ios enfes moult celui de la ? Esgardais quels caviax eux a, Se cis nés a tos autretés Et autiex iex et autel nés, Autel bouce et autel menton ? Il sont tot doi d'une façon (GuillAnglH, 1200sq .)

Fere autretel / autretant

Autretant de force a ou noir

Com el blanc (NoomenFabl, V, 46E, 119-120)

Il i laissa les deux cillons

Autresi granz com deux oignons (NoomenFabl, VII, 77, 272-73)

Car je sai bien, se il m'amast,

Por cent livres qui li donast

N'an feïst il mie autretant (NoomenFabl, VII, 78, 149-51)

Autresi face a moi le mien (NoomenFabl, IV, 25)

Mais or me faites autretant

Par acorde com en dormant (NoomenFabl, I V, 26, 33-34)

Rit et parole et joe a li,

Et la dame tot autresi (NoomenFabl VIII, 93, 200-201)

Quant venrez a cort, beaus compainz,

Dieus vos i dont autel gaaing

Com il a fait ceste matune (NoomenFabl, V, 41, D, 159-61)

Sor son chief la mist toute blanche

Trestout en autretel samblance

Com s'il fust fame se despote (ibid., II, 6 A, 344-45)

Aussitel possible ?

Existerait-il un *aussitel*, homologique de *autretel* ? N'est-ce pas cette forme qu'il y aurait dans

JVignayVégèceL, sous la graphie *aussiter*, abrégé ou en toutes lettres ? L. Löfstedt signale cette forme dans son éd., p. 6, en restant perplexe (elle est présente dans tous les mss. anciens). Elle signale que le FEW I, 68a sq. (?) donne le type *aussite* de l'aire normande, mais pas *-ter*.

Exemple : *Quant il cuident garir en fuiant mais en sont ocis aussiter comme bestes, ne ou chacier n'a pas peril...* (III, 22, 95)

– Autre/ autrui

En lui est mes cuers si entirs

Que jamais ne querrai autrui (BodelNicH, 1437)

Onques ne m'an vint au cuer ne an panser

Que fusse murtrrise de nul ome charnel,

De Buevon ne d'autrui qui fust de mere né (ParDuchP, 250)

Je sui de lignage Berengé et Hardré,

Sanson et Ganelon et l'autre parenté (ParDuch, 1186-87 = le reste des parents)

l'autre avoir (ParDuchP, 1127, 1134) « le reste du trésor »

En particulier dans une énumération :

S'eüssiez or un messaige envoié

Bertran le conte et a l'autre barné (PriseOrABR², 1402-03) **À relever : construction directe sans préposition pour un régime indirect à côté d'une construction prépositionnelle.**

Li Venitien orent la lor part et l'oz des pelerins l'autre (VillehF, 161)

Autre adjectif signifiant « différent » :

Se vos l'avez felon trové,

Il est autres au derrenier (LancR, 2706)

Autre chose pense li asnes, autre chose li asniers (ProvM, 213)

Pronom :

Sans article :

Chi voeil esprouver me forche :

Ne voeil c'autre de moi n'en porche (BodelNicH, 1010-11)

Ja Dieu ne plache

Qu'autres de moi justiche en fache (BodelNicH, 1214-15)

Avec article :

L'un le boute, l'autre le sache (BodelNicH, 71)

L'uns se doit en l'autre fier (BodelNicH, 640)

Précédé de l'article, *li altre* est fréquemment opposé à *li uns*, *l'un*, etc.

Adjectifs sans article :

Or parlons d'autre affaire (BodelNicH, 220)

Car en no país n'a monnoie

Autres que pierres de moelin (BodelNicH, 376-77)

Autre gent n'en doive gouster (BodelNicH, 650)

En autre lieue gist li bus (BodelNicH, 823)

Adjectif avec article ou possessif :

Baptisier se fist et lever

Et lui et ses autres paiens (BodelNicH, 100-01)

Tout vegnent garni ceste part,

Et toute l'autre gent grifaïne (BodelNicH, 234-35)

Paie denier, et a l'autre eure

Aras le pinte pour maaille (BodelNicH, 274-75)

Neutre :

Ne puet altre estre, metent l'el considrer / Ne poet estra altra, turnent el consirrer (AlexisS², 156) = « autre chose »

Autre chose rare : *car messire Gauvains ne demandoit autre chose* (MortArtuF², 119, 85)

L'autrui « le bien d'aureui » encore au 16^e siècle :

N'encor n'avoir fait roi ne prince
Mesfaiz, qui l'autrui tot et pince (RoseLL, 8000)
Très bon exemple de *autri/autrui* dans le *Pélerinage de vie humaine*, 8261 sq

– *El / al < aliud*

Li clerc ki od lui erent li redisoient al. (SThomGuernW², 571)
Ke chescun en pot fere, s'il volt, u bien u al. (SThomGuernW², 673)
Li uis vus est overz, s'al verrai us butez. (SThomGuernW², 625)
Quant il n'en put fere al, griefment li enuie. (SThomGuernW², 1101)
Quat voit li quens que il ne puet faire al (AliscRé, 607)

VIII. Adjectifs

Morphologie

Beau / bel

et les chauces beles et chieres : legieres (E, 617)
rantes : et de dames beles et gentes (E 2270)
deus filles gentes et beles : puceles (L 2049)
valet cortois et avenant / et chevalier et filles beles : seles (L 2529)
[qui li aroit / ses armes vermoilles baillies / bien et beles apareilliees (L 6064)

une pucele de bel estre (E 144)
le chevalier bel et adroit (E 150)
un cheval molt bel seant et fort et bel (E 346)
li sergenz fu de bel servise (E 3157)
tant bel home onques nus ne vit (E 3219)
un chastel fort et riche et bel (E 5323)
si bel don vos vuel doner (E 5323)
tant fet par son bel servise (C 125)
bel samblant doi faire a chascun (C 950)
faire li vialt un bel servise (C 1142)
el plus bel leu del cemetire (C 6022)
el plus bel praelet del monde (Y 237)
ne furent onques si berl oel (Y 1475)
de bel ator (L 430)
bele mule ot et bien anblant (E 5140)

L'adjectif masculin pluriel CS peut s'écrire avec *s* : *bels* : *chaels*, MarieFabO, 8, 10-11 (cf. Pope, § 1246).
Vocalisation de *l* même en position finale, en AN : ex. dans le *Poème anglo-normand sur l'AT*, éd. Nobel, ms. M, T, II, p. 72 : *beu sire* 15681, 15752, 15878; *beu present* 15744.

Formes *boen / boens / boenz* maintenues plus longtemps dans la région du Nord (Pope, § 478, 599)
Maloest soit qui. Maleoit (maloest), du latin *maledictu* (avec un *i* bref), doublet de *maleit* (du latin *maledicru* avec un *i* long) et de *maldit, maudit*, est l'antonyme de *beneoit, beni* ou *bendit*, qui survit en français moderne sous la forme de *Benoît* (prénom et nom de famille) et de l'adjectif *benêt* (*Heureux les simples d'esprit!*)
Du moine sacristain, Fabliaux, éd. Dufournet, v. 210.

nu : *Touz nulz et touz deschaus furent...* (*Dits JQ U*, 465)

nouvel / noueux, 263 Références ?

Pelu : *Ses memeles li mostra nues Flaïstres de vieillesce et pelues* (WaceB, 2724)

Féminin / masculin : cas de *blonde*

Le FEW 15, 171 b écrit n'avoir pas trouvé d'exemple de *blonde* masculin et précise que l'affirmation dans *Romania* 15 (1886), 440 et 29 (1900), 477 selon laquelle *blonde* masculin est fréquent en français n'est étayée par aucune affirmation. Un ex. dans TL 1, 1005, article *blont* : *blonde ot le poil, menu recerçelé, décasyllabe où blonde n'est pas un prénom, Pastourelles*, éd. Bartsch, Leipzig, 1870, I, 27.

Adjectif en *-if* comme *jolif* :

– dénominatifs : *aidif, restif, ententif*

– réflexions sur le modèle *vis/vif* → CR en *-if* : *mendis* → *mendif* – influence du féminin en *-ive* → masc. en *-if* :

Cas de *antive* → *antif*, formes de cet adjectif :

. *antif*, CS *antis*, règle phonologique, en particulier *vielz e antis*.

. *antiu* : *Andriu* (RenclCarH, 27, 2) fém. *antiue* : *lieue* (BeaumJBIL, 3484), *antie* – masc. *antis*, fém. *antise/antisse*. Les formes *antiu/antiue* sont plus particulièrement picardes.

. féminin *antive* → masculin en *-if* d'après *vis/vive* – forme première *anti* > **antiu* < *antiquu*

– effacement / non effacement de *f* devant *s* :

tant est li mund faus et jolifs (MarieFablesO, 25, 40)

Épicènes

Principaux adjectifs épicènes :

– adjectifs en *-al, -ail, -el, -il* :

. *general, leial, marial* (*Willeame prist sa fille par marial droiture*, RouH, II, 1326), *reial, igal, oriental* : *Ce est en l'oriental partie – occidental partie* (IV, 38, 117) in *Meteores* ?, *vernal* : *le vernal sosltice* (IV, 38, 117)

. *celestiel / celestial* (Cf. TL II, s. v. **celestiel**), *charnel, champel, cruel, mortel, naturel, solennel, universel, quel, tel*; *par solennel contençon et par commun esgart* (IV, 39, 118) – *pensoit assez plus as celestieux choses que as terriennes* (§167 ?)

. *gentil, vil, soutil*.

– Participes présents

– adjectifs en *-ant* : *avenant, ardant, constant, elegant, luisant, plaisant, plorant, nuisant, vaillant* / exemples de réflexion : *Ha, fet ele, dolante Enyde* (ÉrecR, 4585) – *a chiere mout dolante et morne* (PerL, 7785)

– Adjectifs en *-ent* : *prudent, diligent*.

– Autres : *grant, fort, brief, grief, vert, seculer*.

Molt ot grant ire et grant dolor

De la grant honte son segnor (Partonopeu, 213-214) /

La destinee lur enveia

Une coluvre grande e fort (MarieFablesO, 18, 33)

Sémantisme des adjectifs épicènes : le sémantisme de *grant* en précession immédiate du nom lui fait jouer le rôle d'un composant à valeur intensive (ex. *grand-mère, grand-rue, grand-peine, grand-messe*); il tend à se fixer sous la forme *grant* et à laisser le doublet *grande* occuper les emplois détachés de coordination, d'apposition, en fonction attributive; cette tendance demeure contenue jusqu'au XIII^e siècle pour se développer en MF et conduire à une règle de partage.

Adjectifs issus du génitif pluriel latin en *-orum* :

Le suffixe *-or* dans (*al tens*) *ancïenor*, (*la geste*) *Francor*, (*la gent*) *paienor*, est un emprunt au latin *-orum*, désinences du pluriel génitif, plutôt qu'une survivance. Synchroniquement ces mots sont des adjectifs, même morphologiquement :

francor : *N'oi mes crier nostre ensaigne francor* (AliscRé, 469)

paienor : *Ancor me vangerai de la gent paienor* (SainB, 581-82 / 6327) – *si chanterons de la gent paiennor* (PriseOrABR², 1252) – *Tant ont feru sor la gent paienot* (AliscRé, 459) – *Bassetement par la gent paienor* (PriseOrABR², 512) – *gent paienur* (ChGuillSd, 6) – *Livres lisoient paienors u oient parler d'amors* (FloreAB, 231) – *des terres paiennours : meillours* (EnfOgierH, 5704) – *la custume paienor*

(WaceBrutA, 7015)

Et maint grant cor sarrazinour (BeaumJBIL, 5946)

Comme substantif, *barnur* : *Ne serras mie a la fere barnur* (ChGuillSd, 1311. Seul exemple répertorié dans l'AGN, absent du FEW, TL, DMF).

Adjectifs employés comme substantifs par transfert :

le chaut, le froit

Dex redonna le bel (YvainR, 207)

sur le large des murs (JantOtiaP, II, 21)

que n'a baptesme receü ceste lasse (PriseOrABR², 1547)

Et ou va cist armez sanz compaignie ? (AlicRé, 2492)

Adjectifs employés comme adverbes

Quant il furent venu, bel les ad araisniez. (SThomGuernW2, 1564) « Quand ils furent arrivés, il leur a rendu précisément compte de la situation » (traduction J.-G. Gouttebroze et A. Queffélec, Champion, 1990, 48) –

Mais il as respondu mult bel as messagiers. (SThomGuernW2, 1840) « L'archevêque répondit fort à propos aux messagers » (ibid., 55) – *Quant l'arcevesque ot sa raisun bel finee...* (SThomGuernW2, 2376) « Quand l'archevêque eut fini sa brillante démonstration... » (ibid., 67).

Qui que fust liez de ceste nouvelle, Sachés que a Gaheriet ne fest point de bel (FolieLanceot, 2, 47)

- pour la voix : *bel canter, bel conter, bel parler, bel respondre / belement*

- pour la forme :

- pour les préparatifs, les atours, l'équipage, l'allure: *apareillier, atorner, acesmer, aller, devaler* : *Dames et chevaliers et borjois s'acesmerent plus bel* (SeptSages, 47, 5) – *Li vii. Sage alerent au moustier et moult biau s'apareillierent* (SeptSages, 47, 7)

- pour les salutations, prières, les embrassades et amitiés : *il la salua moult bel / molt biau le salua* (GirVianeE, 1387)/ *belement et suef la réception : accueillir* – *Il le salua moult bel* (SeptSages, 51, 14) - *Il la salue bel et cortoisement* (PriseOrBR², 669) / *tuit li moine l'ont parfont salué* (GirVianeE, 1514) – *Quant bien et bel atorné l'orent* (YvainR, 4158)

- le combat : *assalir, desfendre*

- la sollicitation, la prière : *et ne sevent tant bel prier que ille puisent chastier* (PerL, 2621-22)

- la rime : *biau rimer*

Note : déclinaison en fonction adverbiale : *Tiebaut li biaux armez* (AliscRé, 6567), *Girart li biaux armez* (AliscRé, 5585)

bel :

De bel chanter s'anuie l'en (ProvM, 456)

De bel conter ennuie l'on (ibid., 457)

De bel parler est fous avers (ibid., 460)

Les .vii. Sages alerent au moustuer et moult biau s'apareillierent (SSSagA, D, 47, 7)

Il le salua moult bel (ibid., 51, 14)

Jeo chantereie mult plus bel (MarieFablesO, LXVI, 11)

Por ses myracles biau rimer (CoincyK, I, 1, 328)

– *bref* : *Dieu les veuille bref amener* (Jeu de Saint Didier de Langres, 1995) - *Il sera bref en ceste place* - ibid., 2025)

ke vos me voylez purchacer bref nostre seygneur le rey a Justices (Lettres AF, 68, 1292-5)

– *Chier* : *chier acheter* (GirVianeE, 1967)

– *Cler* : *La lune luisoit cler* (SeptSages, 3, 23) – *Au soir fu li feus alumez et ardi cler* (ibid., 25, 49)

– *Dur* :

Li convers remonte et s'en va

Sor son cheval qui dur trota (RenartN, 3273-74) /

Che que li chevaus dur trotoit,

Renart si curement blechoit

Qu'avis li ert qu'il l'ochesist (ibid., 3275-77)

cler :

Le jur apparut cler (ChGuillSd, 1763)

Reneward sun frere ad apalez (ibid., 2862)

la lune luisoit cler (SSag, 3, 24)

ferm

Dunc purrum [nus] plus ferm ester (MarieFablesO, LXV, 38) – *Ferm* : *ferm ester*, *ferm aficher* (PJ) – *e od ses broches ferm affichez* (MarieFablesO, 71, 26) – *Il fert en le arbre si ferm que il ne pooit hors trete* (PJ, B, 158)

fier : *molt fier me resenble* (GirVianeE, 165)

– *grief* :

D'un clerc grief malade que Nostre Dame sana (CoinciK, II, p. 122, IMir17, Titre du Miracle)

– *haut* :

haut escrier – *haut re et tondu* (Mouskés) – *Si s'est en haut escriez* (GirViane E, 2485) – *Challes a fait le berfroi haut lever* (AimeriG, B1, 1042) – *Li lorrion oent Rainuart haut canter* (MonRainCB, 393) – *Qui est cil diables qui a si haut huciés* (MonRainD, 392)

– *petit* :

Et qui mout petit les dotaint (Bible Macé, 10864-65)

– *soef* :

Tant fort se baisent et estraignent soef (AmAmD, 180) –

Guillelme ateint, qui soef chevaucha. (AliscRé, 2580)

Ki si süef dedenz sun peil

l'aveit ensemble od li portee (MarieFablesO, 38, 5)

Vint a Willame, conseillad li suef (ChGuillSd, 2814)

Tiel gist sur cuilte qui ne dort si suef (ChGuillSd, 2895)

Si m'en dormisse juste le feu suef (ChGuillSd, 3004)

En son langaige l'a cortois apelé (PriseOraBR², 420)

Enz en l'oreille li conseilla soëf (PriseOraBR², 571)

Poetre et canele, garingal et encens

Flere soëf et ysope et piment (PriseOrABR², 658-59)

Mit jus en l'iaue tot soëf (PartonG, 1974)

Adjectifs verbaux de forme passive avec un sens actif et vice-versa. Emploi des adjectifs en *-bilis* en latin avec un sens actif. Cf. Thorné-Hammar. *Nai testi in francese antico fini al 1300* Thorné Hammar trova che il senso passivo è quasi complementamente spento e sopiantato dal senso attivo, e che bello stesso tempo s'indebolisce molto la nozione verbale del suffisso : donde un gran numero di quelle derivazioni nominali, che sono assai rare in latino.

In francese antico le forme con senso passivo modale appartengono a testi di letteratura didattica fortemente influenzati dal latino, il *Roman de la Rose* e il *Tresor*, e in oltre alle traduzioni di materia religiosa e ai testi giuridici; nelle altre opéere volgari predomina il significato attivo o si constata l'assenza di nozione verbale.

Exemples : *joiable* « joyeux », *Quant je vous voi, molt sui lie et joiable.* (AliscG, p., 237, 7861)

En italien, *miserevole*, *ricordevole*, serie di quelli indicanti *pianto*, *lamento*, etc., che possono assumere senso diverso a seconda del sostantivo a cui si riferiscono : *série identique en français* :

ricordevole « mepore », *ridevole* « che merita che se ne rida », *schernevole* « meritevole di scherno ».

Alcuni aggerivi in *-evole* alternano un senso di realtà passiva e un senso attivo : *angocevre* « che soffre angoscia », « angosciato » (cf. fr. *anguissable*, *Rol.*, 301); *meritevole* « che merita », cf. fr. *meritable dénué de notion verbale dans uevre meritable.*

. Aggettivi collegati con *verba affectuum*, *gaudevole*, *lacrimevole*, *piangevole*, *videvole* (?) : valore causale : « che è causa di godimento, di lacrime... », « che fa godere, lacrimare ». Valore strumentale : *diffendevole* « didifera », *arma defendevole / offendevole* : arma offendevole

. Aggettivi in relazione con verbi transitivi e hanno generalmente valore attico : *saccorrevole* « secourable », *sovvenevole*, cf. af. *sovenable* « che si presenta al spirito », « che viezne in mente », « dont on se souvient (Gdf. VII 567a); *tormentevole* « tomentoso », cf. af. *tourmentable* « quälend », Lefèvre, *Lamentations II*,

3886. Variantes aussi : *nuisible/nuisable, plaisible/plisable*.

A partir de verbes intransitifs :

conversevole « atto a conversare », cf. af. *conversable* ; *uggevole* « passegero », cf. af. *fugible* (lingua dei traduttori) ; *guerrevole* « guerriero, bellicoso », cf. af. *guerre guerroyable* « guerre de mouvement » '(pas dans TL) ; *passivre* « passagero », cf. *passable* avec deux sens : *passare* « abdare innanzi », « proseguire » / « mandare innanzi » ; *sosperivole* « sospirioso » cf. *souspirable* abs. TL), *lacrivable* (fin XIVe s.), *lamentable* (abs. TL), *larmoiable* (abs. TL), *miserable* (abs. TL) ; *bisognevole*, cf. af. *besoignable* « di cui si ha bisogno », « necessario » (TL I, 944, *Serm. Poit.* / « che ha bisogno, bisognoso »).

Adjectifs de forme active employés comme passifs : *intendente* « intelligibile » – *possente* « possible ».

– Emplois : anté-/postposition de l'adjectif épithète

Étude de R. De Dardel :

Adjectifs qualificatifs *bonus, dulcis, viridis*. Pour R. De Dardel, le protoroman A* rend compte de constructions qui peuvent être qualifiées d'archaïques selon le schéma NA². Dans les syntagmes nominaux, il s'agit surtout des apostrophes, dont on peut admettre qu'elles ont souvent un aspect figé et formulaire : *Dieu bon ! Dieu juste !* (PirBr, 522). Mais le protoroman A rend compte aussi de la syntaxe anormale en général, soit dans la prose *e preiad que un menestrel bon li enviast* (CurtiusR...), soit à la rime et à l'assonance : *desuz un arbre bel* (RolS², 2267) ; d'ailleurs, dans le Rol., selon la concordance de Duggan (1965), tous les cas de postposition de *bellue, grandis, magnus, malus, mortalis* et *rihhi* se trouvent à l'assonance

Postroman A*, construction NA dans les trois types *bonus, dulcis* et *viridis* (cf. aussi *mère-grand*)

Protoroman B : antéposition des adjectifs qualificatifs adverbialisables :

– *basse-taille*, de *taille* « ciselure » – *bon vivant* – *chaude-chasse* – *faux-pas* : adverbialisables

– *un bel homme* : non adverbialisable.

Grand-mère, bonhomme, fausse-clé, vif-argent.

Protoroman C : antéposition des adjectifs qualificatifs on adverbialisables : généralisation de la construction AN à tous les adjectifs → généralisation de la construction AN à tous les adjectifs.

Sur la verte herbe mult laidement se couche (RolS², 2573) – *par la franceise gent* (RolS², 396)

Composés appellatifs : *aubépine, blanc-seing, verjus*.

Protoroman D : tendance à la postposition des adjectifs qualificatifs plus marquée dans la classe (- fréquent) que dans la classe (+ fréquent) : *la franceise gent* > *la gent francaise* – *un bel homme* > *un homme beau*

En AF, les statistiques révèlent deux faits :

– synchroniquement, l'antéposition d'un petit nombre d'adjectifs fréquents et la postposition d'un grand nombre d'adjectifs rares.

– diachroniquement, une diminution graduelle du nombre des adjectifs normalement antéposés au profit du nombre des adjectifs normalement postposés. Adjectifs passant de q à +q pouvant être postposés : *bas-ventre, bas-siège* → *siège bas*.

Syntaxe historique de l'adjectif épithète français : victoire de l'ordre progressif. Cf. Damourelle et Pichon, statistiques, repris par Klinkenberg I, 386... De Coster : Certains adjectifs sont systématiquement déplacés : *royal* et *impérial*. Souvent leur antéposition s'accompagne d'une nuance emphatique : *sa royale majesté*. Mais l'antéposition a lieu même lorsque le contexte conserve à l'épithète sa pleine valeur référentielle : *la royale famille des Tudor; les royales ordonnances*.

Question de la valeur : en schématisant fortement toutes les explications jusqu'ici proposées, on arrive à l'opposition suivante : l'antéposition (qui serait la caractéristique d'une langue synthétique) marquerait le caractère subjectif de la notation, tandis que la construction inverse (caractérisant des langues plus analytiques) dénoterait son caractère objectif. Le problème est plus complexe, car on sait que les valeurs attribuées à un fait de syntaxe sont aussi souvent fonction du matériel sémantique utilisé que de la construction elle-même; et d'un autre côté, le départ est bien difficile à faire entre notation subjective et objective. La valeur essentielle du tour est donc à rechercher plus loin encore, et c'est à quoi s'occupent

certain linguistes. Nous nous satisferons de la constatation suivante : dans le couple antéposition / postposition, le rapport de distribution semble être : information faible / information forte. De là les valeurs subsifaires de la construction : dans le premier cas, « la quantité d'information est beaucoup moindre, mais des connotations peuvent apparaître plus facilement que les valeurs dénotatives sont affaiblies » (Glatigny p. 211). L'affectivité (et donc la subjectivité) trouve ainsi son compte dans l'antéposition. La *Légende* étant surtout l'oeuvre d'un peintre, on comprend la faveur dont l'antéposition jouit en ses pages. L'ordre régressif mettant les connotations en valeur, la caractérisation des êtres ou des actes présentés compte presque autant aux yeux du lecteur que l'objet de référence lui-même (Klinkenberg, Thèse, I, 389). Aussi, les adjectifs de couleur. Etant donné leur qualité distinctive et classificatrice, la postposition est très naturelle. Cet usage s'est fixé assez tôt dans la langue. En af., ces adjectifs pouvaient très bien s'antéposer, mais il y avait alors, déjà, une légère préférence pour le tournure progressive... Emploi subtil chez De Coster : valeur symbolique de l'antéposition : si la nef de la mort et du malheur est un « rouge navire », et non un simple « navire rouge », c'est parce que sa couleur est aussi et surtout symbolique : c'est le sanglant instrument du vice et de la destruction. Cf. aussi *noirs cavaliers*. (Klinkenberg 1973)

Relevé dans ChGuillSd

Puis l'ad assis a une basse table (ChGuillSd, 1402)
E un vert healme li lacent en la teste (ChGuillSd, 1499)
espé tranchante out en sun poig destre (ChGuillSd, 1502)
Petit est Gui e li cheval est grant (ChGuillSd, 1553)
Jusqu'al demain que le jur apparut cler (ChGuillSd, 1563)
A sul trei deie broche desuz la feltre (ChGuillSd, 1663)
E reconoistre le cors al altisme Deu (ChGuillSd, 2025)
E il munte les marbrins degrez (ChGuillSd, 2221)
William monte le marbrin paleis (ChGuillSd, 2807)
Reneward sun frere ad cher apelez... (ChGuillSd, 2862)
A cel vert healme, a cel escu boclé (ChGuillSd, 3288)

Relevé dans PriseOrABR² :

Amis, beau frere, dist Guillaume le ber (PriseOrABR², 239)
Amis, beau frere, est Orenge si riche ? (PriseOrABR², 267)
E si verrai icele tor marbrine (PriseOrABR², 288)
E Gloriete, cele tor marberine (PriseOrABR², 357)
De marbre sont li piler et li pan (PriseOrABR², 646)
Et un vert heaume, qui est a gemé (PriseOrABR², 945)

Autres exemples :

en grecque langue (IV, 40, 119)
les cusenceneus notonniers (IV, 41, 119)
par devin enien (IV, 41, 119) Exemples des *Meteores* ?

Relevé chez Chrétien de Troyes :

– *agu* :

devant ex six pex aguz

avoit hiaumes luisanz et clers (ErecR, 5730) – *pex aguz* (ibid., Cligés 1235) – *danz de sengler aguz et rous* (ibid., YvainR, 302) – *pex aguz reonz et gros* (YvainR, 5186)

amer :

Gauvains fust morz de mort amere (PercL, 8528)

– *ancien* :

sont venu troi fisicien,

de Salerne, molt ancien (CligesM 5746)

par une ancienne poterne : galerne (CligesM, 1666)

et s'il a dames anciènes : chenes (PercL, 7322)
Iluec fu uns homs anciens : crestiens (LancR, 3481)
aventuros :
an la forest aventureuse : merveilleuse (ÉrecR, 65)
– *bel*
blanche toaille et biax hanas (ErecR, 3146)
la bele chiere et li bialz volz (ErecR, 5542)
biax chevaliers (Erec, 5867)
deus faudestués d'ivoir, Blans et biax et nués (Erec, 6653)
Alexandres li biax, li preuz (CligésM, 81)
biax amis (CligésM, 363) – *biax amis chiers* (CligésM, 367) – *biax filz Cligés* (CligésM, 3936) –
biax niés Gauvain (CligésM, 4912) – *biax amis chiers* (CligésM, 6271) – *biau sire* (YvainR, 1262,
1288) – *bials dolz sire* (YvainR, 1299) – *biax conpainz* (YvainR, 2531) – *biax dolz chiers sire*
(YvainR, 3829) – *biax sire chiers* (YvainR, 3937) – *biax dolz sire chiers* (YvainR, ...) – *Biax sire*
rois (YvainR, 4799) – *biax mestre* (YvainR, 5211) – *biax ostes* (Yvain, 5479) – *Biax dolz amis*
chiers (... , 6696) – [*Li prodom ot*] *biax sergenz* (PercL, 1554) – *biax dras et covertor mout chier*
(PercL, 1930) – *Biax amis dolz* (PercL, 2239, 2306) – *Biax oncles* (PercL, 6228) – *Biax poindres et*
biax eslais (PercL, 7068) – *Lancelot, biax dolz amis chiers* (LancR, 6696)
– *bele*
vers lui la terre a la pucele
Belissant, s'amie bele (PercL, 2910)
qu'il veïst la color novele
de la face s'amie bele (PercL, 4188)
chevaliers esprovez de haute proesce et de ble (PercL, 4571)
gentil dame cortoise et bele (PercL, 4671)
bele dolce amie (PercL, 5049)
bele fille (PercL, 5359)
bele amie (PercL, 765, 5594) en adresse
pueplee de bele gent (PercL, 5693)
amie bele : pucele (PercL, 5726 ; 6450) en adresse
bele amie (PercL, 6478, 6482, 6954, 8163) adresse
bele niece (PercL, 7813) adresse
sa bele chiere (PercL, 7531)
Clarissanz
la granz, la bele, l'avenanz (PercL, 8015-16)
ma bele niece (PercL, 8024)
bele fille (PercL, 8775) adresse
filles de roi gentes et beles (ErecR, 34)
armes bons et beles ai (ErecR, 613)
les chauces beles et chieres,
boenes et fresches et legieres (ErecR, 617)
endui orent molt beles armes (ErecR, 2142)
dames beles et gentes (ErecR, 2270)
riches citez et beles sales (ErecR, 3862)
de lor beles robes s'atornent (ErecR, 6404)
beles armes et cheval buen : suen (CligésM, 1126)
ses beles mains (YvainR, 1490)
et voient venir deus puceles

avoecques li, gentes et beles (LancL, 434)
beles chanbres (LancL, 974)
deus filles gentes et beles (LancL, 2049)
chevaliers et filles beles : seles (LancL, 2529)
beles armes (LancL, 3479)
armez d'unes armes molt beles (LancL, 5503)
Li vaslez vit les armes beles antéposition
qui totes estoient noveles (PercL, 871)
riches maisons beles et granz (PercL, 1553)
qui .ii. filles avoit molt beles (PercL, 5213)
il est riches... de moult granz rentes et de beles (PercL, 7419)
la bele chiere (ErecR, 5542)
bele dame suer (ErecR, 5784)
une pucele : gente de cors et de vis bele (ErecR, 5834)
Bele cosine (ErecR, 6242, 6217)
quel bele dame est molt sa mere (ErecR, 6563)
bele vis a son ostel mainne (CligèsM, 404)
tiex li mostre bele chiere (CligèsM, 734)
ci a bele demande (CligèsM, 981)
une pucele bele et gente (YvainR, 225)
a une pucele veüe,
bele et gente, si la salue (PercL, 1034)
Mes n'i oï si bele joie (YvainR, 473)
gente de cors et de vis bele : dameisele (YvainR, 974)
la bele dame (YvainR, 1287, 1541, 1962, 2491)
bele criature (YvainR, 2385)
foz est liez de bele parole (YvainR, 2466)
bel :
le chevalier bel et adroit : voit (ErecR, 150)
Bele et saige sanz vilenie (ErecR, 572)
Et les chauces beles et chieres, Boenes et fresches et legieres (ErecR, 617)
parole li dist boene et bele : apele (ErecR, 1304)
Endui orent molt beles armes (ErecR, 2142)
Et de dames beles et gentes (ErecR, 2270)
Riches citez et beles sales (ErecR, 3862)
et truevent en un leu molt bel : chancel (LancL, 1837)
chastel : ou j'oi ostel et bien et bel (PercL, 1884)
avoir li convendra amie
une pucele bele et gente : antente (YvainR, 225)
Por coi detort ses beles mains ? (YvainR, 1489)
Et voient venir .ii. puceles Avoecques li, gentes et beles. (LancR, 434)
Asez de beles chanbres feire (LancR, 974)
Et deus filles gentes et beles (LancR, 2049)
Et chevaliers et filles beles : sels (LancR, 2529)
Et prent cheval molt fort et buen Et beles armes... (LancR, 3479)
Armez d'unes armes molt beles (LancR, 5503)
une meison bele et saintisme (PercL, 576)
an une prairie bele :
lez la doiz d'une fontenele (PercL, 637)
Li vaslez vit les armes beles Qui totes estoient noveles (PercL, 871)

dan Gerin, le fil Bertain, Qui .ii. filles avoit mout beles. (PercL, 5213)
 – bis
le bis chaillot : parot (Érec, 2407)
le feu d'un chaillot bie : espris (YvainR, 3457)
as escuz d'as lüons bis : Semiramis (LancL, 5795)
de marbre bis : asis (PercL, 6996)
la cope d'jus mise Sor un perron de roche bise (ibid., 1078)
asise : Quaree fu, de pierre bise (ibid., 3048)
 – blanc
en un blanc paille de Sulie (CligésM, 5985)
la maille del haubert blanc : sanc (YvainR, 870)
de fort vin blanc : sanc (ibid., 991)
voient La lance blanche et le fer blanc : sanc (PercL, 3185)
la pointe del fer blanc : sanc (ibid., 4634)
la coiffe blanche : tranche (ÉrecR, 936)
le menton et la gorge blanche (ibid., 1476)
ail et fromage gras, Blanche toaille et biaux henas (ibid., 3146)
sor une coute blanche et mole : parole (ibid., 3267)
covert de blanche nape : grape (YvainR, 1050)
et la chemise et la char blanche : tranche (LancR, 2908)
la vantaille et la coiffe blanche : tranche (ibid., 2908)
une espee forbie et blanche : planche (ibid., 3022)
une molt blanche chemise : mise (ibid., 4579)
une toaille blanche et nueve : trueve (PercL, 739)
qui une blanche lance tint : vint (ibid., 3180)
forez d'ermes blanches : manches (ÉrecR, 1576)
les espees blanches : hanches (YvainR, 834)
et braies blanches : manches (YvainR, 5415)
il vit les treces blanches : hanches (PercL, 7855)
la reine as blanches treces : leeces (PercL, 7955)
li lit furent apareillé De blans dras et de costes moles (ÉrecR, 693)
li blans cers (ÉrecR, 693) ; *le blanc cerf* (ibid., 37, 45, 64, 281, 1735, 1744, 1775)
ot .xxx. muis d'esterlins blans : tans (ÉrecR, 6629)
les blans haubers (CligésM, 4091)
et vit d'un chastelet reont Les murs blans et le barbacane (YvainR, 4871)
au covertor et as dras blans : flans (LancR, 518)
les hiaumes et les haubers blans : sans (LancR, 3613)
blans dras deliez de lin (PercL, 3341)
boen cheval, baucet et so, fauves et blans (Érec, 2103)
un blanc chainse (ÉrecR, 405, 1362, 1549)
la pucele au chainse blanc : vaillanz (ÉrecR, 1339, 1613)
un blanc hermine (ÉrecR, 1595)
tant haubert blanc : flanc (ÉrecR, 2097)
haubert blanc : sanc (ÉrecR, 5793)
un cheval blanc : ranc (ÉrecR, 2117)
unes chaues de blanc acier (ÉrecR, 2634)
de cest blanc gastel (ÉrecR, 3140)
hauberc blanc et chaues treslices (ÉrecR, 3675)

un blanc palefroi norrois (ÉrecR, 4108) + adj. de relation
de mon hauberc blanc (ÉrecR, 5793)
desor l'arabi blanc : flanc (CligésM, 3982, 4860)
le blanc chevalier (CligésM, 4899)
un blanc paile (CligésM, 5985)
del hauberc blanc : sanc (YvainR, 870)
de fort vin blanc : sanc (LancR, 991)
la lance blanche et le fer blanc (PercL, 3185)
la pointe del fer blanc (PercL, 4634)
une chemise par panz lee, Demiee, blanche et ridee (ÉrecR, 404)
la corpe blanche (ÉrecR, 936)
la gorge blanche (ÉrecR, 1476)
le blanc cerf (ÉrecR, 37, 45, 64, 281)
un blanc cheinse (ÉrecR, 405)
la pucele en cheinse blanc : franc (ÉrecR, 1071)
la pucele en cheinse blanc : banc (ÉrecR, 1339)
el blanc cheinse et an la chemise (ÉrecR, 1362)
cel blanc cheinse (ÉrecR, 1549)
un blanc hermine (ÉrecR, 1595)
la pucele an blanc cheinse (ÉrecR, 1613)
blanc cerf (ÉrecR, 1744, 1775)
tant hauberet blanc : flanc (ÉrecR, 2097)
Erec sist sor un cheval blanc : ranc (ÉrecR, 2117)
unes chaucés de blanc acier : chier (ÉrecR, 2634)
de cest blanc gastel vos revest (ÉrecR, 3240)
la maille blanche (YvainR, 3498)
la char blanche (YvainR, 1146)
la coiffe blanche (LancL, 2906)
une espee forbie et blanche (YvainR)

– *boen* :

si boen ami come... (YvainR, 6739) - *de boen atur* (ÉrecR, 2415) - *un boen boivre* (PercL, 3317) -
boen chemin et droit (PercL, 6251) - *boen cheval* (YvainR, 751 ; CligésM, 3372 ; ÉrecR, 2102) ;
molt boens chevax et isniax (ÉrecR 2143) - *boen chevalier* (YvainR, 40, 2050 ; CligésM, 1415 ;
ÉrecR, 174) ; *si boen chevalier* (ÉrecR, 2158) - *a boen chief* (YvainR, 6793) - *boen consoil*
(YvainR, 1852, 2535 ; ÉrecR, 1214) – *de boen corage* (CligésM, 1828) ; *boen corage* (CligésM,
2271) ; *de boen corage* (ÉrecR, 1792) - *de boen cuer, le boen cuer* (YvainR, 4509, 6638 ; YvainR,
3383) – *come bone dame et leax* (ÉrecR, 3459) *boen destrier* (PercL, 6941) - *maint bon drap*
vermoil et sanguin (PercL, 8552) - *a son boen compaignon* (ÉrecR, 5333) - *un boen escu* (PercL,
4772) ; *tant boens escuz fres et noviaux* (Érec, 2099) - *boen escuier* (PercL, 5093) – *de boen cuer*
(ÉrecR, 3383) – *boen estoper fet male boche* (CligésM, 5270) – *a boen eür* (ÉrecR, 2772) – *par*
boene foi et leaument (LancL, 88) - *de boen fromant* (ÉrecR, 3143) - *si boene grace* (ÉrecR, 2209) -
plus boen gré (LancR, 2481) - *boen gré, si boen gré* (YvainR, 125, 3982, LancL, 1693 ; ÉrecR,
3883 ; CligésM, 3738) - *a vostre boen eür, a bon eür* (YvainR, 1690, 3796) - *boen home* (PercL,
6093) - *Deu vos doint boen jor* (PercL, 2081) - *boen loisir* (CligésR, 6070) - *boen leu* (YvainR,
4641 ; LancR, 2935) – *de boene maille* (ÉrecR, 713) - *boen mainteneor* (YvainR, 2089) – *boen*
mestier (LancR, 2971) - *boen oste* (YvainR, 272, 792, 3761, 4883) ; *boen oste et bel avez* (ÉrecR,
3192) ; *mon boen oste et mon boen ami* (ÉrecR, 6542) ; *molt boen oste* (ÉrecR, 462) – *boen palefroi*
(ÉrecR, 80) - *a molt boen port* (LancR, 1571) ; *a boen port estes arivez* (CligésM, 378) - *de boen*

renon (CharR, 1308) - *le boen roi Artu* (YvainR, 3901) - *boen seignor* (YvainR, 2801, 3508) ; *amors de boen seignor* (CligésM, 757) - *boen siegle* (YvainR, 1208, 1610) - *boen some* (YvainR, 2760) – *boen talent* (PercL, 5073) - *boen teisir* (YvainR, 1728) – *boen vant orent* (CligésM, 2404) - *boen vin* (ÉrecR, 3145) – *de boen vuel et de cuer leal* (ÉrecM, 1480) / *armes boenes et beles* (ÉrecR, 613) ; *beles armes et cheval buen : suen* (CligésM, 1126) - *un chastiax molt boens, molt riches et molt biax* (Érec, 1318) - *les chauces boenes et chieres, Boenes et fresches et legieres* (ÉrecR, 618) – *cheval molt firt et buen : suen* (LancR, 3478) - *chevaliers boens et esleüz* (LancR, 5512) ; *et chevaliers hastiz et buens : suens* (CligésM, 1888) - *molt lor fist grant enor et compaignie bone et bele* (LancL, 457) – *et fist grant enor Et conpeignie boene et bele* (LancR, 457) – *cil font oevres bones et beles* (PercL, 5707) - *ou j’oi ostel et bon et bel* (PercL, 1884) – *un palefroi molt buen : suen* (YvainR, 2973) - *Beles et bien anluminees* (CligésM, 5493)

– *brief* :

une brief remmanbrance (YvainR, 2398)

a briés paroles (PercL, 6886)

– *carré*

grant tor de pierre quarree (CligésM, 1243)

les massues grans et quarrees : serrees (ÉrecR ; 4414)

– *chevaleresce : une biere chevaleresce* (ÉrecR, 4689)

– *chier*

de boene oevre et de colors chieres (YvainR, 966)

biax amis chiers (CligésM, 367, 6271; PercL 989, 1461)

biax sire(s) chiers (YvainR, 1293, 6346 ; PercL, 5326, 6675, 7671)

biax dolz chiers sire (YvainR, 3829)

biax sire chiers (YvainR, 3873, LancL, 5330 ; PercL, 187, 2853, 4442)

biax dolz sire chiers (YvainR, 3937)

biax dolz amis chiers (LancR, 6696)

sire chiers (PercL, 5320)

ma tres chiere dame, Vos qui estes mes cuers et m’ame (YvainR, 2552)

ma chiere dolce dame (ErecR, 1330)

dolce amie chiere (ErecR, 2511)

ma dolce dameisele chiere (CligésM, 2975)

dras de soie et de chier pris (ErecR, 1328)

les chauces beles et chieres (ErecR, 617)

biax dras et covertor molt chier (PercL, 1930)

ma fille chiere (ErecR, 470)

vos seriëz ma mie chiere : terre (ErecR, 318)

coverte d’une popre chiere : meniere (ErecR, 5288)

mon boen oste et sa fille chiere : proiere (YvainR, 272)

ma dame chiere : chamberiere (YvainR, 1631)

et de s’amie chiere et fine (YvainR, 6803)

Amie chiere : proiere (PercL, 2045, 5320, 8545) – *dame chiere* (YvainR, 2025) *chiere dame* (YvainR, 4364)

de boene oevre et de colors chiere (YvainR, 966)

– *boissoneus*

l’estroit sentier tot boissoneus (YvainR, 699)

– *brun*

le heaume brun li met el chief : chief (ÉrecR, 715) – *en l’ombre d’une nue brune : lune* (ÉrecR, 4963) – *li hiaumes bruns : chascuns* (ÉrecR, 766) – *molt li siet li hiaumes bruns* (ÉrecR, 789)

– brunet

sorcix brunet et large antr'uel (PercL, 1817)

– cert

ce est chose certe et aperte (YvainR, 6010)

certe : coverte (LancR, 186)

certe : perte (PercL, 6072, 4335)

– certain

ce est chose certaine : painne (CligésM, 1629)

– chaut

eve chaude (LancR, 994, 5562, PercL, 3247) – *iaue chaude* (YvainR, 423)

chapes noires et chaudes pelices (ÉrecR, 681) – *poivre chaut : faut* (PercL, 3269) – *li sanc chaut,*

clers et vermauz (YvainR, 1180) – *le plonc tot boillant et chaut* (CligésM, 5920) – *si an but le sanc tot chaut* (YvainR, 3444) – *li sanc tuit chaut et boillant* (YvainR, 6102)

– chenu

le fil au chevalier chenu (LancR, 1674)

un sebelin noir et chenu (PercL, 1800)

de la reine chenu me dites (PercL, 8462)

li vialz moines, li chenuz (LancL, 1942)

uns chevaliers auques chenuz (PercL, 2392)

– cler

ses ialz rianz et son cler front (ÉrecR, 1472)

hiaume cler et reluisant (ÉrecR, 3674)

le nes bien fet et le cler vis (CligésM, 809)

Quant je vi l'air cler et pur (YvainR, 455)

et bon moré et cler sirop (PercL, 3319)

aussi con le cler jame reluist Deor le bis chaillot (ÉrecR, 2406)

voit l'aube clere (ÉrecR, 5626) – *l'aube clere* (CligésM, 1625)

doré de doreure clere et sore (CligésM, 970)

en une chambre clere (YvainR, 4011)

sort une clere fontenelle (LancL, 6991)

a une esmeraude mout clere (PercL, 709)

ele verra l'aube clere : pere (PercL, 5406)

sor les escuz clers et luisanz (ÉrecR, 5916)

Tant que li jorz clers aparut (LancL, 1280)

les hiaumes clers et luisanz (PercL, 130, PercL, 632)

vins clers ne raspiz (PercL, 3270)

espee ceinte, trenchant et flanbeant et clere (LancL, 2395)

...avoit verrieres Si cleres (PercL, 7469)

sanz estenceles cleres (ÉrecR, 3698)

li sanz chaus, clers et vermauz (YvainR, 1180)

– coart :

come foible chose et coarde (CligésM, 4258)

fantosme, coarde chose (YvainR, 1226)

ma dame chiere : proiere (YvainR, 122)

– coi :

en une chambre coie (YvainR, 4686)

une pucele simple et coarde, foible et coie (Cligés, 3801)

– coleïs

portes de fer coleïces : lices (CligésM, 1242)

– contrefait

lievres chiches, et for et contrefez (CligésM, 4501)
 – corageus
Si sont venu de mainte terre
Chevalier fier et corageus (ÉrecR, 5391)
 – cortois
Gauvains li cortois (ÉrecR, 6785)
uns chevaliers cortois et sages (CligésM, 2420)
valet cortois et avenant et filles beles (LancR, 2528)
le deport de la cortoise damoisele (YvainR, 703)
mainte bele dame cortoise (LancL, 29)
gentil dame cortoise (LancL, 4671)
 – crenu
puis monte el palefroi crenu (ÉrecR, 1395)
sor le col del destruer crenu (LancR, 2575)
del petit palefroi crenu (PercL, 8705)
 – crestien
selonc la crestiene loi (ÉrecR, 3798)
 – cru
la venison trestote crue (YvainR, 2828)
poires crues et cuites (ÉrecR, 4240)
 – cruel
molt fiere bataille,
molt felonessse et molt cruel (YvainR, 4144) – *del jaiant cruel et felon* (YvainR, 4743)
 – delitable
une chambre delitable (ÉrecR, 5151)
 – demainne
la soe robe demainne (ÉrecR, 1335)
 – deputaire
la mort deputaire (Cligés, 5720)
vix morz deputeire (LancL, 4318)
Meleagant le deputaire (LancL, 5463)
 – desavenant
... et voit venant
Un escuier desavenant (PercL, 6742)
 – destre
le destre costé (ÉrecR, 980)
sa destre main (ÉrecR, 2379) / *sa main destre* (ibid., 6823 ; PercL, 2793) ; *la main destre* (PercL, 620, 4589)
(la) main destre (CligésM, 1546, 5535 ; YvainR, 1930, 5744, 6640 ; LancR, 806)
el/le/del bras destre (PercL, 1267, 4289, 4449)
l'esperon destre (PercL, 1621, 8911)
 – destroit
la mort destroit »e (CligésM, 5765)
 – gent
la pucele gente de cors
et de façon gente et plaisanz (YvainR, 3953)
 – gras
cinc somiers sejoinez et gras (ÉrecR, 1805) – *boin vin ai et fromage gras* (ÉrecR, 3145) – *tant qu'il*

ot de son gras lardé (YvainR, 3461) – *un roncin gras et reont* (YvainR, 2287) – *un cheval fort et gras* (PercL, 2172) – *chaceors gras et sejournez* (PercL, 8871)

– *mortel*

mortel parole (ÉrecR, 4609)

mortel mal (CligésM, 5657)

mortel peril : il (CligésM, 6414)

traîtres mortax : seneschax (Yvain, 3662)

anemi mortel : cruel (ÉrecR, 4609)

Amour et Haïne mortel : ostel (YvainR, 6017 - LancL, 3725)

anemi mortel : ostel (YvainR, 4904)

mortel juïse : prise (YvainR, 3590)

mortel haïe : reïne (LancL, 3790)

noir :

chaucés noires et dougiées (YvainR, 2976)

Dans *Guillaume d'Angleterre*

carré

un pic fort, carré et agu (GuillAnglH, 6620)

certain

je an saurai novele certaine (GuillAnglH, 6387)

delitable

li praiex, molt delitable et molt biax (GuillAngl, 6324)

destre

el bras destre (GuillAnglH, 7062)

Dans la *Bible* de Macé, *Rois* : la place de l'adjectif est déterminée en premier lieu par la versification : rythme et rime. Adjectifs le plus souvent devant le substantif, brefs et fréquents : *petit, grant, fier, mauvés, novel, saint, droit, bon, malin*, etc. Adjectifs moins fréquents et plus longs après le substantif : *amiable, spirituels, provez, incorporés*, etc. mais pas de règle stricte : tout dépend de la versification: *la loy ancienne* vs *la vieille loy : desroy*.

Adjectif postposé parfois précédé de l'article défini. Cf. Kukenheim, § 6, II, 33 : *David li pruz* (*Bible Macé*, 11237)

Exemple intéressant de la position des adjectifs dans le *franglais* du comte de Gloucester

Ordre des mots /valeur distinctive ?

– Adjectifs divers dans *JAntOtiaP* :

l'humain salut (JAntOtiaP, III, XXIII)

les brutes bestes (JAntOtiaP, III, XCV, XCVII)

les esperituels commandements (JAntOtiaP, III, XXXV)

la contraire qualité de la terre (JAntOtiaP, III, 211)

l'humaine veue (JAntOtiaP, LXXX)

l'humaine semblance (JAntOtiaP, III, LXXXV)

les humaines loys (JAntOtiaP, III, XCVI)

a loyal mariage (JAntOtiaP, III, XCVI)

l'humaine nature (JAntOtiaP, III, CIII)

la volenté divine (JAntOtiaP, III, CIII)

les choses terriennes (JAntOtiaP, III, CIII)

Il respondi que c'estoit corps de l'air, car l'esperit ne pourroit souffrie corps terrien (JAntOtiaP, III, CIII) : distinctif.

La sodomite terre (JAntOtiaP, III, CVII)

la volenté divine (JAntOtiaP, III, CXVII)

Les humaines loys parlent de chasteté et montrent par leur jugement combien de foy l'en doit garder en loyal mariage et quel payne deservent a avoir trestous ceulx qui brisent ceste foy; et ce n'est pa seulement prouee par loys ou par jalousie humaine mais par jalousie d'oyselx le puet on prouver. (JAntOtiaP, III, XCVI, 2).

– Adjectifs divers dans ChGuillSd :

La blanche enseigne li chāi del destre braz (ChGuillSd, 780)
Tos esleissant un ignel cheval (ChGuillSd, 914)
Des plus poanzz (guerriers) de la sarazine lei (ChGuillSd, 982)
L'ève li curt chalde juste le niés,
La blanche barbe moille tresqu'al baldré (ChGuillSd, 1009-10)
Que jo sui venu de bataille champel
Que ai fait grande a Burdele sur mer (ChGuillSd, 10127-18)
Si ai perdu mun nobile barné (ChGuillSd, 1019)
Puis salt del lit cume francs naturel (ChGuillSd, 1071)
E un vert healme li lacent en la teste (ChGuillSd, 1076)
Willame li vint l'espee al costé senestre (ChGuillSd, 1077)
Puis muntad Girard par sun estriu senestre (ChGuillSd, 1080)
Jusqu'al demain que le jur apparut cler (ChGuillSd, 1088)
E mun vert healme en fut rafermé (ChGuillSd, 1155)
Entre ses quisses out un ignel cheval (ChGuillSd, 1213)
Entre sa main destre porte un tranchant dart (ChGuillSd, 1214)
Fert en la loigne de la senestre part (ChGuillSd, 1216)
E il le redresce od sun senestre braz (ChGuillSd, 1220)
Dunc s'apuiad al marbrin pilier (ChGuillSd, 1240)
Il ad perdu sun nobile barné (ChGuillSd, 1371)

Cas de *nouvel/nouveau chevalier* « chevalier récemment adoubé »

Et cele matinee meïsmes m'aviés vous fait cevalier nouvel (*Tristan Prose I*, 14, 40-42) – *et estoit chevalier nouveau* (PhNovMémK, CIV, 173, p. 65)

– Adjectif de relation en antéposition / en postposition :

. en postposition en parallèle avec le nom, comme dans *acerin / d'acier*
brant d'acier Chrétien 4 occ. - *espees d'acier* ibid., 1 occ. sur 16 occ. *d'acier*. *Un dur chapel d'acier* (AliscRé 4672) / *acerin / acéré* WaceB, 9298, R III 7588 : *lances acerees porterent*.
. *marbrin* dans la ChGuillSd : *marbrin piler* 1240; *les marbrins degrez* 221, 2506, 2811; *les marbrins paleis* 2807.
. *boschage* : *alcunes bestes boschages* (EneasS², 1802) « de bois ».

Relevé dans GratienBL, I :

Li humains lignage est governez par .ii. choses (GratienBL, I, D1, Grat, 1)
Les devines lois sont par nature, les humaines par meurs (GratienBL, I, D1, C1,1)
Quel differance il a entre loi devine et humaine (GratienBL, I, D1, C1, 6-7)
L'en apele costume tot ce qui est en commun usage (GratienBL, I, D1, C5, 5-6)
Li droiz naturex est ou droiz citeains ou li droiz as gens (GratienBL, I, D1, C6)
Droiz naturiex est cil qui est contenuz en la Loi et en l'Evangile... (GratienBL, I, D1, Grat 3)
Licence est loi devine, droiz est loi humaine (GratienBL, I, D1, C1, 4)
par non de loi devine ou naturel, et par non de loi humaine (GratienBL, I, D1, C1, 8-9)
por ce que ce est chose droiturel (GratienBL, I, D1, C2, 3)
... Ainz est chose naturel et loial (GratienBL, I, D1, C7, 8)
Droiz citeains est ce que chascuns pueples ou ... (GratienBL, I, D1, C8, 2)
Li droiz de chevalerie est la sollempnité de movoir bataille... (GratienBL, I, D1, C10, 2)
les establissementz del droit citoien (GratienBL, I, D2, C5, 4)
une loi qui est apelee de leur nons la loi papiane (GratienBL, I, D2, C6, 8)
et de son non fu ele apelee la loi falcidiane (Gratien D2 C6, 8)
Il i a uns autres qui sont apelé privees lois (GratienBL, I, D3, C1-2, 11)
et valent autretant come lois privees (GratienBL, I, D3, C3, 2)

Nos avons le devin droit es devines escriptures... (GratienBL, I, D8, C1, 4)
 N'es ce pas le droit humain ? (GratienBL, I, D8, C1, 5)
 Par le droit devin (GratienBL, I, D8, C1, 5)
 les a Diex departiz a l'umain lignage (GratienBL, I, D8, C1, 11)
 Par dignité valt droiz naturiex mielz que... (GratienBL, I, D8, C1, 21)
 allegacions contre les devins testemoines (GratienBL, I, D9, C9, 3)
 es escriptures canoniziees n'est contenue nule autre chose que es devines lois, et les lois devines sont par nature (GratienBL, I, D9, C11, 8)
 ... a emprendre aucune chose contre les devins commandemenz (GratienBL, I, D10 C2, 3)
 les lois de l'empire terriane (GratienBL, I, D10, C7, 2)
 si que le fet esperitel fussent devisé des charniex assauz (GratienBL, I, D10, C8, 8)
 Nos loons la costume qui rien n'enprent contre la foi crestianne (GratienBL, I, D11, C6)
 la general costume de Sainte Eglyse (GratienBL, I, D12, C12, 4)
 Il i a uns autres qui sont apelé privees lois (GratienBL, I, D3, C1-2, 11)

Relevé dans la *Philippide*, version A → version B :

an grezois langage → an langaige grejoys (Phil. I, 26)
 par feinte pais → par paix faincte (Phil. I, 33)
 lor desloiaus seutes → leurs suictes desloyalles (ibid., I, 70)
 les esprovees proece → leur prouesce esprouvee (ibid. I, 106) : *premia digna virtutis*, v. 691
 les reiaux feiz → les faiz royaulx (ibid., II, 2)
 hardiez genz → genz hardiz (ibid. II, 18)
 les ansoignes an haut levees → eslevees en haut (ibid., II, 25)
 doutances destinees → destinees douteuses (ibid., II, 62) : *dubiis fatis*, v. 421
 par apers signes → par signes apers (ibid. II, 67) : *signis apertis* v. 467.
 parfons fossés → foussez parfons (ibid., II, 80) : *profundis fossis*, v. 553-54.
 son precieus sanc → son sanc precieus (ibid. III, 4)
 les mortieus glaves → les glaives mortelz (ibid., III, 22)
 la lor provee vertu → leur vertu esprouvee (ibid., III, 73)
 son real esnor → son honneur royal (III, 83)
 par sa poissant mein → par sa main puissante (ibid., III, 99)
 la noire nuyt → la nuyt noire (IV, 10)
 a seiche terre → a terre seiche (IV, 26)
 la fontene clere → la clere fontaine (IV, 61) : *fontem serenum*, v. 436
 ne honte nulle ne → ne nulle honte ne (ibid. V, 58)
 par decevant loigue → par langue decevable (ibid., VI, 16)
 par apers feiz → par faitz appers (ibid., V, 12)
 une tor fort → une forte tour et merveillouse (ibid., V, 14)
 tenebreuse oscurté → obscurté tenebreuse (Phil. V, 22)
 aus tranchans espees → avec les espées tranchans (ibid. V, 61)
 liege seigneur → seigneur lige (ibid., V, 68)
 a la destre main → a la main destre (ibid., V, 89)
 estrange mort → mort estrange (ibid., VI)
 par tiex decevans paroles → paroles decevables (ibid., VI, 23)
 a tous communement ennemis → a toz comunz esnemis (ibid. VI,61)
 ces desleiaus feiz → ses faitz desloyaulx (ibid. VII, 5)
 giter as murs dedanz → gicter dedans les murs (ibid., VII, 19)
 et vigouusement trabuchiéz → et tresbuche vigouusement (ibid., VII, 25)
 espés boison → boyson espés (VII, 27)
 tranchans espees → espees tranchans (ibid. VII, 33)
 obscures voutes → voutes obscures (ibid., VII, 52)
 esgaree turbe → compaignie esgaree (ibid., VII, 69)

lor lasse de vie → *lor vie lasse* (ibid., VII, 75)
celle lasse compaignie → *celle compaignie lasse* (VII, 77)
et plus soit granz → *et soit plus granz* (VIII, 11)
par humain sens → *par sans humain* (ibid. VIII, 16)
les celestiaus chouses → *les choses celestielles* (ibid., VIII, 16)
par poines grans → *par grans poines* (ibid., VIII, 32)
et trop an delitablez leu → *et en lieu trop delitables* (ibid. VIII, 59) **noter la position de l'adverbe**
cele desloiauz genz → *ces gens desloyaulx* (ibid., VIII, 83)
l'anseigne real → *la royalle enseigne* (ibid., VIII, 110)
do real sanc → *du sanc royal* (ibid. VIII, 120)
et il miauz amessient → *et qu'ilz amassent mieux* (ibid. VIII, 183)
terrien glaive → *glaive terrien* (ibid. IX, 27)
esperitex glaive → *id.* (ibid.)
plantureus terreoir → *terroir plantureux* (ibid. IX, 56)
qualies grans → *grans galees* (ibid. IX, 65)
paourous cuer → *cueur paeureux* (ibid. IX, 95)
por les pluies douces → *pour les douces pluies* (ibid., X, 3)
de si bestiau coraige → *de courage si bestial* (ibid., X, 27)
l'amperial coronne → *la couronne imperialle* (ibid., X, 93)
por legerment lier les François → *pour lier legierement* (ibid. X, 102)
privee mesnie → *gens privez* (X, 114)
par les espaus rans → *les rancs espés* (ibid. XI, 36)
corrant destrier → *cheval corrant* (XI, 45)
sa naturex force → *sa force naturelle* (ibid., XI, 50)
pesans maces → *maces pesantes* (ibid. XI, 64)

La place de l'adjectif épithète peut être influencée par le latin. Cf antéposition. Végèce, éd. Lofstedt, p. 48:

cotidiane cure ← *coridianam curam*, 4.82

li romain prince ← *li romain prince* 4.83

Mais

les rondes pierres I, XVI, 48

li champels exercitations I, XX, 50

la romaine vertuz II, 2, 56 / *la hautesce romainne* II, 3, 56

l'humain lignage II, 6, 58

par humain conseil II, 21, 67

umaine condicion III, 27,98; IV, 40, 119

humaine pensee IV, Prol. 102 antéposition

divine grace, ibid.

le commun profit IV, 30, 114

codiain cure et exercite IV, 32, 115

l'autonnal equinoxe IV, 36, 116

la sagesse de natural philosophie IV, 38, 117

l'umor native IV, 36, 116

s'ainznee fille (Chrétien P, 5178)

Relevé dans *Richart sans peur*, roman tardif, fin 13^e siècle :

Le noir chevalier systématique

le heaulme rouge du dyable Burgifer (§ 17, p. 99 ; § 18, p. 102)

la royalle forest (§ 18, p. 101)/ *la forest royalle* (§ 18, p. 102)

le chevalier doté (§ 18, p. 101)

l'estrange chevalier (§ 18, p. 102)

Burgifer le noir dyable (§ 20, p. 106)

Relevé dans le *Jeu de saint Didier de Langres*
Je voy Langres, la cité belle (v. 2004)
Seigneur Didier, mon amy doulx (v. 2232)
En après, ceste estoille belle
Vous baillera l'intelligence. (ibid., 2352)

Position des adjectifs par ordre alphabétique dans une sélection d'oeuvres :

Adjectif	Oeuvre	Antéposé	Postposé
<i>ablatif</i>	JantOtiaP, I, III, XX, 152 <i>l'ablatif cas</i>		
<i>aceree</i>	RouH, III, 7566 RouH, III, 8509		<i>lances acerees</i> <i>saetes acerees : portees</i>
<i>acerin</i>	TroieC, 19964 BenducM, 16135 BaudSebB, XXII, 93 ibid., VII, 204 ibid., XXIV, 628	<i>li trenchant brant acerin</i>	<i>li bon fer acerin</i> <i>son fer acherin</i> id. <i>bon branc acerin</i>
<i>bai :</i>	ErecR, 733 – ErecR, 2288		<i>un palefroi bai : delai sor cheval bai, sors et sor cheval bai, sors et baucenz</i>
<i>blanc</i>	graal-cm, 161c, l. 35 graal-cm, 162, l. 6 graal-cm, 163b, l. 38 graal-cm, 166c, l. 7 graal-cm, 171d, l. 36 et 173b, l. 3 graal-cm, 173c, l. 10 graal-cm, 183b, l. 10 graal-cm, 186c, l. 120 graal-cm, 190d, l. 30 graal-cm, 203a, l. 23 graal-cm, 204c, l. 1 graal-cm, 206b, l. 40 graal-cm, 206d, l. 27 graal-cm, 213b, l. 10 graal-cm, 215c, l. 36 graal-cm, 216a, l. 29 graal-cm, 219d, l. 37 graal-cm, 166d, l. 2 graal-cm, 183b, l. 37 graal-cm, 200d, l. 30 et 204c, l. 18 graal-cm, 203c, l. 33 et 224d, l. 29 graal-cm, 161c, l. 10 graal-cm, 166a, l. 34 graal-cm, 179b, l. 5 graal-cm, 188b, l. 2 et 215a, l. 8 graal-cm, 188b, l. 21 graal-cm, 189d, l. 10	<i>un blanc hermine</i> <i>un palefoi blanc</i> <i>un blanc samit</i> <i>le blanc escu</i> <i>coronne de blanc samit</i> <i>dou blanc samit</i> <i>en .i. blanc lit</i> <i>le blanc oisel</i> <i>un blanc samit</i> <i>le blanc cerf</i> <i>(de) blans moines</i> <i>une blanche robe</i> <i>une blanche abeie</i>	<i>.i. escu blanc</i> <i>l'escu blanc</i> <i>.i. palefroi blanc</i> <i>en guise de cerf blanc</i> <i>.i. cheval blanc</i> <i>li blans chevaliers</i> <i>blans samiz</i> <i>li blans oisiaux/ oisiaus</i> <i>une toaille blanche</i> <i>vestue/vestuz de robe blanche</i> <i>chemise blanche et deliie</i> <i>une cote blanche</i>

graal-cm, 222b, l. 9 *une blanche abeie*
 graal-cm, 166c, l. 37 *unes armes blanches*
 graal-cm, 167a, l. 25 *as armes blanches*
 et 167b, l. 16
 graal-cm, 183b, l. 37 *blanches choses*
 graal-cm, 193b, l. 28 *covers de blanches armes*
 graal-cm, 193b, l. 31 *as blanches armes*
 graal-cm, 194a, l. 39 *covertures blanches*
 et 194b, l. 16
 graal-cm, 202d, l. 24 *des flors blanches*
 graal-cm, 219d, l. 36 *unes armes blanches*
 AlexisS², 387 *sa blance barbe*
 (laisse en -a)
 GratienBL, D50, C20, 5 *li blanc vestement*
 PartonG, 8663) *Et il li dist qu'al blanc escu (8671)Mais neporquant li escus blans*
S'en est sans repentir tenu Il a soffers...
 JantOtiaP, I, III, XX, 142
avoit en sa destre espaule un blanc signe

barbarin

HornP, 1653

la gent barbarine

JAntOtiaP, Prol. II, 41 *barbarine gent et sauvaige*

bon RenclCarH, LIV, 9 *La est chevaliers bons provés*
celeste/celestre

celeste : terrestre 1

celeste : presse 1

rei celestre 4

sun seinor celeste : terrestre

la gemme celeste : presse

coron celestiäl

la glorie celestiäl

celestiel

AlexisS², 57

AlexisS², 577

TroieC, 14788

SThomGuernW2, 3106

celestiel X 5

qgraal_cm

il mua le cerf en home celestiel

qui n'est pas mortieux § 282, p. 281, l. 18

chevalerie celestiel § 59, p. 99, l. 10

(s'oppose à terrien, seculer)

chevalier celestiel § 183, p. 194, l. 5 ;

§ 198, p. 215, l. 27

chevaliers celestielx § 124, p. 144, l. 21

Seignor celestiel § 168, p. 130, l. 6 ; §

195, p. 210, l. 7 ; § 175, p. 186, l. 35

celestielx choses § 161, p. 180, l. 2

celestiel loier (GratienBL, 103

celestiel paien (ibid., 164)

celestiel ordre (ibid., 207)

celestiel chevalerie (135)

celestiel champ : Hevenfeld, cist nuns est engleis,

Celestiel champ en franceis (BrutA, 1466)

celestiel chevalerie §152, p. 167, l. 26

via,de celestiel § 193, p. 206, l. 34

celestre

rei del ciel (RouH, III, 9384)

(s'il plout al rei del ciel)

rei celestre

(Kar issi plout al rei celestre, ibid., 3572)

rei celestre (ibid., III, 3250, 6733)

		Cf. aussi <i>rei de gloire, rei de majesté.</i>
<i>champel bataille, estor champel, estur champel</i>		Wace, Ch, 274
<i>canonial</i>		toujours postposé postposé <i>ordre chanunial</i> (Wace, Ch 279)
<i>charnel</i>	MortArtuF ² , 50, 56 <i>charnel amour</i> Mort ArtuF ² , 50, 5 <i>charnel amie</i> MortArtuF ² , 68 <i>charnel compaignie</i> MortArtuF ² , 18 <i>charniex assauz</i>	103, 17 <i>ami charnel</i> 61, 8 ; 104, 63 ; 110, 29 : <i>amis charnex</i>
<i>cher</i>	<i>une cher gemme</i> (MarieFablO, I, 5)	
<i>cler</i>	<i>cler tens</i> (Wace C, 154) <i>al cler matin</i> (RouH, II, 1021)	
<i>comunal</i>	Wace ch. 275	<i>estor communal</i> (bataille générale)
<i>corporel</i>	qgraal_cm, 113, 40, p. 135 JAntOtiaP, Prol. II, 10 JantOtiaO, I, III, XX, 129	<i>la viande corporel</i> <i>vigueur corporelle</i> <i>substance corporelle</i> <i>amenuisement corporel</i>
<i>cortois</i>	ChGuillSd, 422 <i>un curteis mot li ad dit</i>	
<i>court</i>	RenclCarH, CXLI, 11 <i>Courte manke, courte cotele</i> <i>Tesmoignent mansee confuse</i>	
<i>crestien</i>	SThomGuernW2	12 <i>loi crestiane/crestianne</i> (GratienL, 20, 53, 111, 127, 150, 210) <i>religion crestiane</i> (ibid., 105, 127, 207) <i>oeuvre crestianne</i> (ibid., 120) <i>non crestien</i> (ibid., 127) <i>pueple crestien</i> (ibid., 208)
	<i>selon la crestiene loi</i> (ÉrecR, 3798)	
<i>devin</i>	PhThCompM, 1999 VMortAnB, 3254 DialGregF, 10, 7 RichH, 52 Graal-cm, col. 206B, 24 Graal-cm, col. 218B, 29 GratienBL, 81, 112, 184 <i>devines paroles</i> 13, 82, 83, 85, 142, 148, 166 <i>devines escriptures</i> 16 <i>les devins testemoines</i> 17 <i>es devines lois</i> 53, 154, 176 <i>la divine loi</i> 48, 67 <i>les devins sacremenz</i> 70, 135, 138, 173, 176, 198 <i>devins offices</i> 146 <i>devin esperiment</i> 94 <i>divine semence</i>	<i>un livre divin</i> <i>le devine escriture</i> <i>del divin espir</i> <i>la char devine</i> <i>la voiz devine</i> id. D50, C17, 12 <i>la divine parole</i> 5 <i>entre loi devine et humaine</i> <i>par non de loi devine ou naturel</i> 17 <i>les lois devines</i> 13 <i>par le droit devin</i>

	47	<i>divine reverence</i>	
	114	<i>divine majesté</i>	
	169	<i>divin jugement</i>	
	208	<i>divine religion</i>	
	JantOtiaP, I, XX,	47 <i>souverain honneur et</i> <i>divine reverence</i>	
	Prol. II	<i>divine loy</i>	Prol. II, 48 <i>l'autorité divine</i>
	Prol. II, 4	<i>divine semence</i>	Prol. I, 1 <i>creation divine</i> Prol. I, 5 <i>sapience divine</i>
	Prol. II, 24	<i>divine establissance</i>	<i>enseignement divin</i>
	Prol. II, 29	<i>divine laissance</i>	<i>disposicion divine</i>
	Prol. I, 44	<i>divine pensee</i>	XII, 9 ; III ; 103, 117, <i>volonté divine</i>
	V, 6	<i>divine chose</i>	
	JAntOtiaP, Prol, II, 3	<i>la divine loy</i>	
	JantOtiaP, Prol. II, 4	<i>la divine semence</i>	
<i>dolereus</i>	YvainR, 3340		<i>un cri molt dolereus et haut</i>
<i>dous</i>	JB, 741	<i>douce dame</i>	
<i>droit</i>	qgraal_cm, § 4, 26, p. 59		<i>par droit conte</i>
	§ 74, 24, p. 108		<i>droit conseil</i>
	§ 76, 38, p. 109		<i>droit chemin</i>
	§ 85, 31, p. 117		<i>droite voie</i>
	§ 94, 101, p. 124		<i>droit sentier</i>
	§ 117, 30, p. 139		<i>a droit cop</i>
	§ 212, 17, p. 234		<i>droit heritage</i>
	§ 134, 28, p. 150		<i>le droit cors</i>
<i>dur</i>	JAntOtiaP, Prol. II, 20		
	<i>Quant le peuple est de dure teste</i>		
	RenclCarH, LIII, 7		
	<i>Ki a pou pain et dur lit</i>		
<i>estrange</i>	qgraal_cm § 15, 30, p. 66	<i>estranges visions</i> <i>estranges aventures</i>	
	§ 33, 20, p. 79 – 52, 31, p. 92		
	101, 11, p. 128 – 166, 30, p. 177		
	et passim : <i>estranges terres</i>		
	§ 135, 33, p. 151 – 294, 29, p. 287 x 2		
	§ 77, 1, p. 111 – 230, 32, p. 248 : <i>estrange leu</i>		
	§ 226, 36, p. 245 : <i>estrange gent</i>		
	§ 272, 2, p. 274 et passim : <i>estranges renges</i>		
	systematique		§ 309, 20, p. 296 : <i>en isles estranges</i> § 141, 36, p. 157 : <i>en ceste isle estrange</i> § 334, 16, p. 310 : <i>en forez estranges et</i> <i>en montaignes lointaines</i>
<i>faus</i>	RenclCarH, CXCVIII, 3		
	<i>De faus disment, de faus rentier</i>		
	<i>Se vengera...</i>		
<i>femenin/feminin</i>	BrutA, 6056		<i>meschines : voiz feminines</i>
<i>ferrin</i>	BrutA, 14257		<i>un baston fist faire ferrin</i>
<i>flori</i>	RenclCarH, CXLIV, 4		
	<i>Ke te cuisine ceinture flouri</i>		
<i>fort</i>	RenclCarH, CXLI, 1		
	<i>Chil nage contre fort escluse</i>		

<i>franin</i>	PartonG, 8131)	<i>Et prent un fort espié franin</i>
<i>germain</i>	RouH, III, 10513 Joinv. 326 <i>sa cousine germaine</i>	<i>son germain cosin</i>
Nombreux exemples	Wagner, p. 91. Vill, 3, 291 <i>cousin germain</i> 19	5
<i>grant</i>	PartonG, 2092 <i>Si avoit grant eür</i>	PartonG, 2781 <i>Li rois a duel et ire grant</i> PartonG, 4947 <i>Vos i avés damage grant</i> MousketR, 4994-95 <i>Puis asambla rois Agolans</i> <i>Sans nule mesure, gens grans.</i>
<i>haut</i>	RenclCarH, XXXIII, 9 <i>Rois, doute le haut throne</i> RenclCarH, XXXVIII, 9 <i>Le haute honor k'il t'a preste</i>	
<i>hermitain</i>	RenclCarH, CXXIX, 10	<i>Mais tu, ki tiens vie hermitaine</i>
<i>humain</i>	(JAntOtiaP, I, XX, 17) <i>la porte de l'humaine nature et de memoire</i> <i>humain lignaige</i> (Prol. II, 25) <i>humaine corruption</i> (I) <i>l'humaine vie</i> (I, III, XXIV, 3) <i>humaine nature</i> (XX, 17 ; III, 103) <i>a la maniere d'un humain corps</i> (I, III, XXIV, 8) <i>en la semblance de l'humain corps</i> (ibid.) <i>la longueur de humain corps</i> (ibid., 9) <i>humain salut</i> (III, 23) <i>l'humaine terre</i> (III, 80) <i>humaine semblance</i> (III, 85) <i>humaine lous</i> (III, 96) <i>l'umain linage</i> (JVignayOisivG, L, 2 : Leibniz, 976, 35 : <i>genus humanum</i>) <i>l'humain lignaige</i> (JantOtiaP, Prol. II, 37) <i>humain lignage</i> (DécretsGratien, 5, 13) <i>loi humaine</i> , 5 <i>humaine chose</i> (108) <i>loi devine et humaine</i> , 5 <i>humain servage</i> (129 x 2) <i>droit humain</i> , 13 <i>humaine semence</i> (132) <i>par humaine grace</i> 169) antéposition <i>par humaine aide</i> (169) <i>humaine condition</i> (189) Wace <i>humaine vie : Marie</i> (C 1760)	<i>nature humaine : en partie ont –</i> <i>Et en partie souveraine</i> (B, 7443) RenclCar H, CLXXVII, 2 <i>Quant Dius tapi sous cors humain</i>
<i>infernal</i>	<i>humaine figure</i> (B 7451) RenclCarH, LXXXII, 10 <i>De peür del infernal fiens</i>	
<i>imperial</i>	BrutA JAntOtiaP	2

	Prol. III, 2 <i>imperial majesté</i>	JVignay <i>majesté imperial</i>
	Prol. I, 2 <i>imperiale hautesce</i>	id. <i>hautesse imperial</i>
	VillehF, 228	<i>gonfanon imperial</i>
	309	<i>les dras emperials</i>
	RobClariL, 44, 7	<i>siege emperial</i>
	54, 11	<i>capel emperial</i>
	HValL, 523, 533	<i>ensegne emperial</i>
<i>lentif</i>	RenclCarH, CX, 8	<i>les cuers carneus, les cuers lentius</i>
<i>loyal</i>	JAntOtiaP, Prol., II, 7 <i>loyal doctrine de pasteur</i>	
<i>marin</i>		<i>Vint de le mer devers Irlande</i>
		<i>Une beste merveilles grande,</i>
		<i>Monstre marin antéposition</i>
		<i>Ço estoit marine belue (BrutA, 3423)</i>
<i>merveilleus</i>		
qgraal_cm	<i>merveilleuse aventure 3</i>	<i>aventure merveilleuse I</i>
	<i>merveilleuse(s) paroles 2</i>	<i>joie merveilleuse 1</i>
<i>mondain</i>	RenclCarH, CXXIX, 3	<i>Et le paille est le gent mondaine</i>
	<i>ibid., XXXX, 8</i>	
	<i>Li vens de mondaine folie</i>	
	<i>ibid. CXXXI, 4</i>	
	<i>Fors de le lie mondaine iés</i>	
<i>mortel</i>	27	49
		(dont 11 <i>pechié mortel</i>)
qgraal_cm	<i>mortel anemi 1 - mortelx choses 1</i>	<i>pechié mortel 31 - pechiéz mortieux 6</i>
	<i>mortel fruit 1 - mortel vie 1</i>	<i>anemi mortel 1 - (h)ome mortel 4/ hons</i>
		<i>mortieux 1- lit mortel – guerre mortel 1 -</i>
		<i>- langue mortieux 1 – fruit mortel 2 -sens</i>
GratienBL	<i>mortel cors (111)</i>	<i>mortieux 1</i>
		<i>pechiez mortieux (111, 114, 117) – pechié</i>
		<i>mortel (140, 73)</i>
		<i>pechiez criminals (114)</i>
AlexisS ² , 63, 611	<i>mortel cide</i>	<i>home mortel 11, 26 ; 52, 52 ; 191, 13</i>
MortArtuF ²	<i>mortel haïne 90, 42 ; 109, 35,</i>	<i>ennemi mortel, 109, 17 ; 147, 13 ; 153,</i>
	<i>115, 55, 66 ; 180, 11 ; 185, 36</i>	<i>28 ; 178, 46 ; 109, 45 ; 90, 94 ; 142,62</i>
	<i>193, 16</i>	<i>bataille mortel, 145, 57 ; 178, 20 ; 129,</i>
	<i>mortel ennemi 158, 4</i>	<i>35 ; 178, 4</i>
	<i>morteus cuers, 59, 45</i>	<i>guerre mortel 110, 36</i>
		<i>estour mortel 191, 7</i>
		<i>traïson mortel 147, 39</i>
		<i>plaie mortel 174, 42</i>
AliscRé	<i>mortel encmobrier 133, 1036, 1945,</i>	<i>home morteus : hisdeus 6417</i>
	<i>1978</i>	
	<i>mortel anemi 133</i>	
BeaumJBIL		<i>plaies morteus 4279</i>
<i>novel</i>	RenclCarH, CXVI, 7	
	<i>Dou viés, dou nouvel testament</i>	
<i>original</i>	JantOtiaP, p. 32 <i>Dont bien leur enjoigny</i>	
	<i>tantost après cel original commandement :</i>	
	<i>« Croissés et multipliés »</i>	

<i>paresis</i>		RenclCarH, XXVIII, 1 <i>gens franchoise, gens paresise : gise</i>
<i>petit</i>		RenclCarH, CL, 1 <i>Gens petites, pules menus, Volé vous eprendre mon us ?</i>
<i>povre</i>	RenclCarH, CLIX, 5-6 <i>Pour repuepler son gast manage, Le povre gent a apelee</i>	
<i>romain</i>	RenclCarH, XIII, 1 <i>De justichier romaine gent</i>	RenclCarH, XXI, 2 <i>Jou laissai le chité romane</i>
<i>sanguin seculer</i>	RenclCarH, LXXXII, 10 GratienBL, 82 GratienBL, 82, 83, 181 GratienBL, 128 GratienBL, 86 GratienBL, 86 GratienBL, 143, 206, 208 GratienBL, 187 GratienBL, 124 GratienBL, 187 GratienBL, 187 JAntOtiaP, Prol., II, 21 JAntOtiaP, Prol. II, 52	<i>De suer le suour sanguine livres seculers lettres seculers lois seculers saintes letres et lois seculers besoignes seculers poestez seculers offices seculers chevalerie seculer cure seculer causes seculers bras seculer/espirituel office espirituel</i>
<i>serpentin</i>		RenclCarH, CXLV, 5 <i>Mais, par le conseil serpentin</i>
<i>vermeil</i>	qgraal_cm	<i>marbre vermeil 1 croix vermeille 2 armes vermeilles 4 mantel vermeil 1</i>
<i>vermant</i>		RenclCar, XXV, 6 <i>Et Flamant et le gent vermande</i>

Chez Chrétien de Troyes

YvainR, 3662	<i>uns traistres mortax : seneschaus anemi mortel : cruel</i>
ErecR, 4318	
ErecR, 4609	<i>la mortel parole</i>
Cligés, 5657	<i>de mortel mal</i>
Cligés, 6414	<i>de mortel peril :</i>
	<i>il</i>
Yvain, 3590	<i>livree a mortel juïse :</i>
	<i>prise</i>
Yvain, 4904	<i>anemi mortel : ostel</i>
Yvain, 6017	<i>Amor et Haïne mortel : d'el mortel haïne : reïne</i>
LancR, 3790	<i>mortel peril : fil</i>
LancR, 3953	<i>le mortel cop</i>
LancR, 4209	<i>de mortel peril : fil</i>
PercL, 2152	<i>au lit mortel ou</i>
PercL, 4816	<i>il morut</i>
PercL, 6685	<i>plaie mortel : tel</i>

	PercL, 8851 LancL, 3725 LancL, 4214	<i>mortel haïne : reïne</i> <i>mortex cos : vos</i>	<i>Amors et haïne mortex</i>
<i>naturel</i>	PercL, 4169 qgraal_cm, p. 145 § 126, l. 37	<i>natural color : dolor</i> <i>plus est naturelx beste</i> <i>que li serpenz</i>	GratienBL, V, 5, 13 <i>droiz naturiex</i> JantOtiaP, Prol. II, 15 <i>l'an naturel</i> : dans une séquence où l'on distingue les différents <i>ans</i> : <i>an bisexte</i> , <i>an bolimal</i> , <i>an mondain</i> , <i>an de la lune</i> , <i>an du soleil</i> , <i>an mal</i> , <i>an legitime</i> , <i>an olympiades</i>
	Wace RouH, III, 3907 RouH, III, 6089 RouH, II, 3884	<i>sis naturels sire</i> <i>a vostre naturel seignor</i> <i>lur naturel seignur</i>	RouH, III, 2652, <i>franc natural</i> RouCh, 270 ! <i>sa gent natural</i>
<i>novel</i>	graal-cm, 160c, l. 13 graal-cm, 161d, l. 39 graal-cm, 162a, l. 11 graal-cm, 169d, l. 2 graal-cm, 190c, l. 30 graal-cm, 168d, l. 16 graal-cm, 219d, l. 28 MortArtuF ² , § 129, 1 MortArtuF ² , § 30, 9 MortArtuF ² , § 37, 40 MortArtuF ² , § 51, 17 MortArtuF ² , § 96, 33 BeaumJBIL, 5923 BeaulJBI adjectifs L, 6078 BeaumJBIL, 1352 BeaumJBIL, 1352	<i>novel chevalier</i> <i>novel estre</i> <i>noviaus diex</i> <i>nouvel chevalier</i> <i>nouviau chevalier</i> <i>noviax chevalier</i> <i>noviax chevalier</i> <i>nouvel chevalier</i> id. <i>loiiens noviaus : reviaus</i> <i>nouvele grape</i>	<i>chevalier novel</i> <i>chevalier novel</i> <i>chevalier novel</i> <i>au tens novel</i> <i>au tens nouvel</i> § 18, 15 <i>chevalier nouvel</i> § 12, 9 <i>chevaliers noviaus</i> § 16, 6 <i>chevaliers noviaus</i>
<i>orin</i> <i>grant/petit</i>	BrutA, 12653 MarieFabO, 79, 10 2, 29	<i>l'orin dragon : u nun</i>	<i>od les suens oiselez petiz</i> <i>Dunc prist li lus l'agnel petit</i> : <i>ocist</i> <i>Un palais i a principal</i>
<i>principal</i> <i>prochain</i>	PartonG, 955 graal-cm, 170c, l. 31 graal-cm, 184d, l. 5 graal-cm, 274, l. 18 graal-cm, 126a, l. 15	<i>prochains secors</i> <i>en prochain tens</i> <i>au plus prochain port</i>	<i>nostre cousins prochains</i> <i>saint chevalier, cors, cresme,</i> <i>esperit,</i>
<i>saint</i> antéposition <i>Graal, pseudome,</i>	graal-cm systématiquement postposé dans :		<i>vessel et sainte chose, creance,</i> <i>crestienté, (veraie) croiz,eglise,</i> <i>evangile, parole, penitance, pucele,</i> <i>trinité, uncion, vie</i>
<i>secret</i>	JAntOtiaP, Prol. II, 47	<i>au secret lieu du temple</i>	

	4	6
<i>seculer</i>		15
<i>terrien</i>	5	21
		2
qgraal_cm, § 87, p. 118, l. 35 <i>terrianes beneurtez</i>		§ 35, p. 61, l. 6, <i>honors terrianes</i>
§ 26, p. 20, l. 33 ; § 167,		§ 26, p. 20, l. 38 ; § 88, p. 66, l.
p. 124, l. 11 ; § 192, p. 131, l. 9 <i>terrianes choses</i>		40 ; § 182, p. 139, l. 31 <i>chevaliers</i>
p. 113, § 152, l. 10 : <i>terrianes pensees</i>		<i>terriens</i>
§ 183, l. 16 <i>terrianes ordures</i>		§ 182, p. 83, p. 139, l. 20 : <i>chevalerie</i>
§ 150, p. 111, 20 : <i>terrianes viandes</i>		<i>terriane</i>
§ 166, p. 124, l. 15 : <i>vices terriens antéposition</i>		§ 177, p. 134, l. 5 : <i>omes terriens</i>
		§ 53, p. 40, l. 3 ; § 62, p. 47, l. 33 ;
		§ 151, p. 112, l. 19 : <i>hons terriens</i>
		§ 208, p. 175, l. 38 : <i>homes terriens</i>
		§ 134, p. 15, l. 24 : <i>peril terrien</i>
GratienBL 103, 107 : <i>terriens desirriers</i>		18 : <i>empire terriane</i>
190 : <i>terriane criature</i>		103 : <i>choses terriennes</i>
103 : <i>terrien delit</i>		103 : <i>juge terrien</i>
		103 : <i>gaainz terriens</i>
		107 : <i>cures terriennes</i>
		178 : <i>chartes terriennes</i>
JAntOtiaP	Prol. II, 3, 44 ; Prol. III, 1, 103 : <i>choses terriennes</i>	
	Prol. II, 6 : <i>matiere terrienne</i>	
	Prol. II, 46 : <i>puissance terrienne</i>	
	Prol. II, 50 : <i>seigneurie terrienne</i>	
	Prol. II, 57 : <i>homme terrien</i>	
	<i>royaume terrien</i>	
<i>terrestre</i>		<i>paradis terrestre</i> (JAntOtiaP)
		<i>soleit terrestre</i> (ibid.)
<i>terrien</i>	JAntOtiaP, Prol. II, 4	<i>les choses terriennes</i>
	ibid., Prol. II, 11	<i>matiere terrienne</i>

Emploi du jargon pour ridiculiser le comte de Gloucester dans *Jehan et blonde*. Parmi les procédés les plus nets, on remarquera la perturbation de l'ordre des mots, et en particulier la postposition de l'adjectif épithète (vers 2646 : *seul cheval gent*, vers 3114 : *chater palefroi sor*, ou l'antéposition du pronom atone : vers 2820 : *Ou nul tourner vous je ne doing*).

Cf. G. Zink, « Le 'français' du comte de Gloucester ou le poids du lanage dans une rivalité amoureuse », *Information Grammaticale*, 1992, 13, 7-10.

Participes passés – adjectifs postposés dans les comparaisons génériques :

Karles se dort cum hume traveillét (RolS², 2525)

L'espee prent com hom iriez (TristBérM⁴, 2080)

Quant se redresce dist com home perceüz (AmAmD, 2975)

Attribut

Li peschers vit les dras bons,

Prist les si li dunat les sons (Folie Tristan AN, 201-2)

Dérivation : cas de *notable*

les yeulx sont les plus notables (Le Fèvre, XXXVI, 91)

les capitaines, qu'ils soient notables (ibid., XXXVI, 97)

notables femmes (XLVII, 166 x 2)

gens des plus notables (XLVII, 166)

notables églises (LI, 173)

notable et vaillant chevalier (LX, 202)

notables chevaliers (LXVII, 235)

notable conseil (LXXXVII, 309)

notables et grands seigneurs (LXXXVII, 309)

notables seigneurs de Picardie (LXXXVIII, 309)

notables gens (XCI, 326)

notablement et révéremment (CLXIII, 166)

notablement et révéramment (CLXIII, 166)

notable : 1. remarquable, important, éminent;

2. illustre, renommé.

Notablement, adv. : remarquablement ?

IX. ADJECTIF : COMPARATIF ET SUPERLATIF

Bons tableaux comparatifs dans les langues romanes chez Tekavčič, § 628.

Formes

Comparatif – Superlatif – Superlatif absolu (Elatif). Sur le superlatif absolu (élatif) ; cf. Hammesfahr, *Verstärkung des Adjektivbegriffs*, p. 2) : entre autres moyens, dans les langues romanes, doublement du positif.

. Base **ample** (< *amplius*) : *e ne cunistra amplus sun liu = et non cognovisset amplius locum suum* (Psaumes Cambridge, 149) – *Ne sai que acontasse anplois* (Eneas, 4407) – *Je n'en diré ampleis* (Jub., NRec., II, 8) (TL, 1, 373). Pas d'exemple avec complément du comparatif.

. Base **bel** (< *bellus*) : *bellezor : Bel auret corps, bellezour anima* (Eulalie, 2) – *Un chevalier encontre... De membres et de vis ne vit nus belisour* (Roman Alix., 459, 9) – *Eslire doit le beliseur Et le plus fine et le milleur* (GautArrErR, 2712) – et autres exemples de TL, I, 911-912 / *belior : Si biaux estoit qu'en nule terre Ne couvenoit belior querre* (Barlaam et Josaphat, 380) / *belais : Et de Loon fu il nez et estrais Et de paraige del miauz et del belais* (Orson, 2) – *Je suis de France, do chastel de Peviers, Do Gastinois, do balais et do miez* (Cordres, 62) – *Et des plus haus de Rome, le belais et la flor* (SEustRom, 27, 323) (TL, 1, 910. Cf. Ott, *Couleurs en vieux français*, 60).

. Base **bon** (< *bonus / melius – melior* vs. *peius – pejor / nugalis – nugalius* : *mieudre – mielldre / mieus* et formes *muelz / mueuz* (AimonFlH, relevé parmi les *Sprachliche Züge* du dialecte lorrain, § 31, par Hilka) – *meillor* vs. *mauvais (maus) pire / pire / pis, pei(h)s– pejor / nöaus / nöaus / noaudre - noailor* « pire » – : *li mielldre rei e li plus franc* (GormB, 29) / *Li meudre rei et le plus franc* (GormB, 29) – *Malement uverad Ambri... asssez nüalz que nulz qui devant lui regnast = operatus est nequiter super omnes qui fuerunt ante eum* (QLR, 308) – *Nualz le fist que nuls altres des rois* (QLR, 309, 420) – *Tant ert nuaz cum plus serrunt occis* (Poème AN, 9018). Substantivé : *E ço iert le nualz de tuz les malz* (QLR, 191) – *Il n'unt viande, ke mult lur fait nuaz* (Poème AN, 2174, Gloss. « le plus grand malheur, la pire des choses ») – *Et plus de lui un altre amasse Que ne puisse plus pechier N'avoir noaudre reprovier* (ChronSMichelBo, 51 v° v. 3236 sur la BFM). *Ou est des chevaliers li pire Et li nöauz* (var. *nöaudre*) *et li despiz?* (Charrete, éd. Hilka, 5757) – *N'i a celui qui n'ait destrier si bon, Tout li nöaudre valoit mielz del Naimon...* (FCandie, 37) – *Teus trois asalz lor font lo jor, Toz tens an ont lo noailor* (Eneas, 5341-42) – *Tel choisist le nualz ki le mielz quide eslire* (SThomGuernW2, 4) (TL, 6, 671-673).

Remarque : *peihs*, forme nord-orientale de *pis* dans les *Sermons de saint Bernard*, relevé par A. Henry, *Chrestomathie*, texte 101, l. 52. (TL, 6, 672-675)

. Base **fort** (< *fortis / fortior*) : *forçor : Et se je en forceur chose sai moustrer droit* (AiolS, 3536) – *De sa terre ot honte e pesance E de sa moillier mult forçor* (BrutA, 2683) – *E se ele fu en paine de l'entrer, encor fu ele en forceur de l'issir* (Aucassin, 16, 23-24) – *Je ferrai cel forceur, je l'ai piecha eslit* (SNicolas, 410, employé en superlatif : « Je frapperai celui-là, le plus fort, il y a un bon moment que je l'ai repéré. »)

. Base **gent** (*gentis / gentior* : *gençor/gensor/genceor* : *Ainc ne vit um genzors meschins* (GMonm, 2081) –

Ne veïstes genzors pucels (ibid., 2569) – *Et amout une dame, la gençur de l'empire* (SThomGuernW2, 303) – *Onques Dex ne fist cose... Que i ne contreface autre si gentëour, Le façon et le forme jamais querrés millor* (RALix, 372, 14) (TL,4, 269)

. Base **grant** : *graindre / graignor* : *De lui fu graindre un plein pié mesuré* (AliscRé, 1409)

greignor : *La u il unt greinur mester* (MarieFablesO, LXV, 60)

. Base **minor** *مندره* : *soi l'ewe de la maree est mendre* (MarieFablO, LVIII, 11) - ...; *de ceus Ki despisent les menurs de eus* (MarieFablesO, LXV, 56)

– *mier* – *meror* dans Walker, *Morphophonology*, p. 298, Cf. FEW sous *merus*.

Compléments du comparatif : *que/de*

Il est mielldre que tut li mescreant (ChGuillSd, 250)

Li ostur sist plus bas de lui (MarieFablesO, LXII, 7)

. Base **gros** (*grossus / grossior*) : *grossor* vs. *minor*.

. Base **haut** (< *altus / altior*): *Hauçor / superïor* vs. [*inferieur*, n'apparaissant qu'en MF, chez Jean de Bueil, *Jovencel*, 1461-1466, t. 2, 78]

. Base **jeune** (*juene*) (< *juvenis / juvenior*) : *joindre / genvre – joignor / joveignor, jovenor* : *A sun suen frere juvenur Otrïa sa terre e s'onur* (BrutA, 13395) – *La joindre ot num Samburc, ki estoit sage asez* (Horn, 2391) – *Yseut la givre* (Tristan Bérout, 1214) – *Li juvencel e les virgines, li vieil ot les juignurs (senes cum minoribus) lodent le num del Segnor* (Psaumes Oxford, 148, 12) – *Tenir devons cest joveignor A nostre natural seignor* (ThebesC, 2791. Var. *cist frere juvenior, juniör, jonëour*) Cf. TL, 4, 1834.

. Base **maingne** (< *magnus / major*) – **grant** (< *grandis / grandior*): *maire – major / graindre – greignor – grandisme*, vs. *petit : maindre – menor*

graindre est un des comparatifs synthétiques les plus résistants, cf. Pasquier, *Recherches* : « Nos prédécesseurs dirent *greigneour* puis *grigneur*, dont encores est faite frequente mention dans quelques anciennes costumes : nous dirons *plus grande et meilleure part*, rendans en deux mots ce qu'ils comprenoient en un seul . »

. Base **mier** (< *merus*) « pur » : *Unkes de chen ne oï retraire ke pouïst meror joe fere ke Huden fist a sun sennur* (Bartsch, *Chrestomathie*3, 98, 7-9) (?) ?

. Base **plus** (< *plus / plusior*: *plusor* comme comparatif (TL, 7, 2034) : *plusor sunt que puissent estre recuntet = plura sunt quam est narrari queant* (Psaumes Cambridge, 69) – *plusour de gavrele sunt = arena plures erunt* (Psaumes Cambridge, 138, 20) – *Franceis furent plusor que cil de Normendie* (RouH, II, 3927. Mais éd. J. Holden : *Franchoiz furent plusor et cil de Normendie*) – *El regne Deu, u alat il, Par lui en vunt plusor que mil* (Benedeit Sbrendan, 1840) Employé aussi substantivement avec article : *Li plusor d'aus* (QGraal, éd. CM, 163c) – *li pluseur de çaus a pié* (ThebesR, I, 2131) (TL, 7, 2034-2038).

. Base **sordoï** (< *sordidus - sordidior*) : *sordoïr – sordeïor/ sordeor* « plus mauvais » (sur *sordoï*) (TL, 9, 854-55), au superlatif « le pis » : *S'a ax nos combatons, nostre en iert li sordoï* (SaisnLB, 1379) – *Quant le voient li autre, lor en est li sordoï* (SaisnLB, 3313) – *estre sordoï a aucun* « être dans une fâcheuse situation » : *Travaillié sont si home, mout lor en iert sordoï* (SaisnLB, 1384) – *venir a sordoï a aucun* : « être pénible à quelqu'un » : *Quant li baron l'oÿrent, mout lor vint a sordoï* (SaisnAB, 3790).

Remarque : Comparatif devenu substantif dès le latin : *senior – seniore* > *sire/sendra* (Serments de Strasbourg) – *seignor*.

Sur l'effacement des formes du comparatif synthétique et les formes résiduelles au XVIe siècle, cf. Lardon-Thomine, *Grammaire du français de la Renaissance*, I, p. 40-41, *Les degrés de l'adjectif*.

Ces formes de comparatif peuvent être employées comme substantifs, tel *meïllor* ou *peïor* dans *en avoir le meïllor/le peïor* dans une situation donnée.

Emploi concurrentiel des formes du CS et CR :

Mielldre : Im 14. Jh. ist *mielldre* noch vorhanden. Das Neutrum *mielz* wird adjektivisch gebraucht. Cf. infra.

Pire : Bemerkenswert, dass die Nominativform den Obliquus verdrängte. Das Neutrum zeigt sich noch in der Form *peis* (*peius*) : *Cum peis lor fai, il creisent mais* (Passion, 498) – *Peis li promest ad en avant* (saint Léger, 192)

Maire : *maire* in comparativer Bedeutung :

Lohier, li maire, li plus forz (RouH, I, 301)

Est sur tuz hauz e maire (Chron. Ducs N., I, 88)

N'i puet estre s'onur maire (ibid., 104)

Plus fort de nus estes e maire (ibid., II, 309)

moi est doumages, et lui maire (ThèbesR, 6875)

NF hat sich der Nominativ nur in einigen Redensarten erhalten : *juge maire* (La Fontaine, Fables, IV, VII, Le singe et le dauphin : *Un mien cousin est juge maire – bateau maire*.)

Junge Reihe von Sprachen, in denen die Comparativbildungen von Begriffen wie « gross », « klein », « alt », « jung » zur Personenbezeichnungen werden lassen. Cf. lat. *magister, minister, Herr, Jünger...*

Ces formes de comparatif sont souvent employées comme positifs intensifs, à l'exemple de *hauçor* au sens de « très haut » :

: *Olivier muntet desus un pui halçur* (RolS², 1017) – Surtout dans *palais hauçor* : *Cumë il* (Carles) *est en sun palais hauçur* (RolS², 3698) – *Li reis estut as estres en cel palais auchur* (SThomGuernW2, 4459) – *Se sist li rois en son palés hauçor* (Aymeri de Narbonne, 2421). Mais aussi : *desur un pui halçur* (RolS², 1017) – et autres exemples de TL, 4, 1002-1003. Pour Dieu : *deu halzor* (AdamN, 290) – *rei hauçor* (SThomGuernW2, 3099 ; Horn, 317).

Exemples :

al chief del tur

Engleis furent li surdeür / var. li peiour (Gaimar, *Estoire*, 5330)

Li Breton furent li meilleur

Et li Norrois li soldeür (BrutA, 2552)

Plus vs. moins/mains

Et ki la greignur force averunt (MarieFabO, 23, 14)

e qu'il ert de greignur justise (MarieFabO, 23, 19)

deus grandesmes pierres (ConquesteC, XXI, 18)

Il a mandé Richier, le mieuz de la cité (ParDuchP, 2027)

Ke mains est et menre perte (Carité, CXII, 5)

Li plus bas sieges ne puet pas asoudre le greineur (GratienBL, I, D 21, C4, 2) / *Li plus bas ne puet pas asoudre le plus haut.* (GratienBL, I, D21, C4, 1)

Ainc en sa vie n'ot grignor (Partonopeu 740)

Et chil ki sunt de sens majour

Sunt vil et rebouté arriere (Carité, IV, 9)

Li graindres benesquit le meneur (GratienBL,I, D 21, C6, 2)

Dunc prist oisels granz et menurs (MarieFabO, 17, 26)

... si lur dirrez

Que vus avez grossur le petit dei

Que n'est li dos Salomon le rei (Poème AN, 13515-17). Attestation isolée, cf. FEW, IV, 274. *Anglo-Norman Lapidaries*, éd. P. Studer et J. Evans)

Il n'i covient pas apeler

Meillor portier qu'il n'i avoit (Graal, 1525-26) « Inutile de faire appel à un meilleur portier que celui qui s'y trouvait)

Vis li est k'ainsne vit fenme mieus ressamblor (Berte, CXII, 2712)

Substantifs employés comme adjectifs :

– *maistre* oft als Adjektiv verwendet :

as maistres porz de Sizer (RolS², 2939)

Tut li plus maistre en apelet, Besgun (RolS², 1818)

le plus maistre donjon (OgDanE, 110)

– *prodom* :

le plus prodom (OgDanE, 666, 1445, 3420, 4031)

Mieus que

Et la pucele li aïe

Au miax qu'ele scet et qu'ele puet (Graal, 6716-17) « Et la jeune fille l'aide autant qu'elle sait et peut le faire »

Mieus voroit estre mors que vis (Partonopeu, 4778)

Mieus ressamble Bertain que ne paindroit paigniere (Berte, XII, 345)

(les femmes) ont un art plus ke li deable (MarieFabO, 45, 56)

Mieus employé dans la proposition comparative *mieus... que* :

Par cele fei que je te di

Meuz fust que tu te pourchassasses (MarieFabO, 39, 17)

Mieus employé avec des adjectifs et des participes (cf. Hammesfahr, 34 et TL, 6, 31) :

Cil le receipt, s'i met .c. cumaignuns,

De la quisine, des mielz e des pejurs (RoIS², 1820-21)

Donc prist mulier vaillant et honorede,

Des mieulz gentilz de tote la contrede (Alexis, 4, 4)

Quelques adjectifs verbaux, cf. encore Montaigne : *Il falloit s'enqueror qui est mieus sçavant, non qui est plus sçavant.*

Li mialz guarit en unt boüd itant (RoIS², 2473)

mielx corant (Ogier, 4629)

li mielz vaillanz (QLR, 381) / plus vaillanz (Chronique des ducs de Normandie, I, 86, 40)

les mielz combatanz (Tou, 3365, 3803)

En Inde la Major,

En l'aspre terre, en la Superior (Alex. Gr. B, 28)

lasus, el ciel superior (Ralix, 529, 20)

Pejor : Por trestout le pëor vous doit on avoir cier (AiolS 9339)

Plusor comparatif :

Pluisor de gavrele serunt : arena plures erunt (PsCambrM, 133, 20)

Franceis furent plusur que cil de Normendie (RouH, II, 3927)

Compléments du comparatif : *que/de*

Li ostur sist plus bas de lui (MarieFablesO, LXII, 7)

Il est mielldre que tut li mescreant (ChGuillSd, 250)

Comparatif renforcé :

plus meilleur

Variation proportionnelle :

Cum plus est fort(e) pis lur fet (MarieFabO, 6, 31)

Superlatif absolu, formes « savantes » venant du latin *-issimus/-issime*

– (h)alt → *altisme* : Dites, bel sire, purriez vos parler E reconoistre le cors al *altisme* Deu (ChGuillSd, 2024-25) « Dis, cher seigneur, pourrais-tu encore parler et confesser le Dieu très-haut ? » – *Osanna en les haultiesmes* (Oisivetés JA, III, XXVIII, 18) : adj. subst. pl. « les plus hauts (pour désigner les cieus » (TL IV, 1033 *altisme*, lat. *excelsis*).

– bon → *bonismes* : *bonime vassal e de amer curage = fortissimos et amaro animo* (Lrois, 181) – *de bonime(s) cumbaturs = electorum virorum bellatorum* (ibid., 284) – *vingt bonisme(s) serjanz* (Horn, 62) (TL,

1, 1059)

– *cher* → *cherisme* : *cherisme evesque, cher seignor* (Chron. Ducs de Normandie II, 272) – *cherisme dux* (570) (Cf. aussi TL, 2, 354)

– *fort* → *fortisme*

– lat. *grant* → *grandisme / grandesime* ; *Et vurma couronne porter Et grandesimes nous donner.* (RenNouvR, 2975-76)

– lat. *maxime* → adv. *maismement* croisé souvent avec *meïsmement* (< *meïsm*), en particulier dans les traductions pour rendre *maxime* et *praecipue* : *Sunt se nettement guardé les vadlez, e meïsmement de jant de femme = maxime a mulieribus ?* (LRois, 83) – *meïsmement* traduisant *maxime* (SSBernard) – *meïsmement* traduisant *praesertim* (Taill. Rec. D'Act, 500) (TL, V, 881-882). (Cf. italien *massimente*).

– lat. *pessimus* > *pesme* : *Desus Qaiou, a la chapele, Fut la bataille fort e pesme* (GormB, 41-42) – *Li reis est fiers, e sis curages pesmes* (Rol. 56, 813, 2550, 2919, 3304) / *tres mauvais : Li mort des pechours est tres pesme et tres mauvaise* (PsLorrB, XXXIII, 21, 98).

– lat. *proximus* > *proisme*.

Réemploi de *-issime* sous l'influence de l'italien à partir de la Renaissance : « Ces formes, imitées du latin et de l'italien, sont rares en moyen français, mais deviennent à la mode au XVI^e siècle chez les lettrés et les courtisans » (Lardon-Thomine 2009, 45, I, 26). En fm., nombreux dérivés : *généralissime, illustrissime, éminentissime, révérendissime*, non sans nuances plaisantes parfois : *bellissime, puissantissime*.

Mais aussi formes analytiques avec adverbe possible déjà en latin avec *multum, satis, recte, valde* chez Plaute : *multum loquax*

– *moult* : *mult ferm habitacle = firmissimo habitaculo tuo* (Psautier d'Oxford, éd. F. Michel, Canticum Moysi, 20, p. 269) – *mult amer = amarissimi* (ibid., p. 277). Souvent séparé de l'adjectif. *Moult* encore au 17^e siècle, cf. La Bruyère : « *Moult*, quoique latin, était dans son temps d'un même mérite, et je ne vois pas où *beaucoup* l'emporte sur lui. »

Constantin le moult tres redoubté homme = Constantino scilicet reverentissimo valde viro (Dial. Grégoire le Grand, p. 55, 15-16 = p. 55, 11-12)

– *Bien*, plus rare que *moult*, placé le plus souvent devant l'adjectif : *Curte la quisse e la crupe bien large* (RoIS², 1653) – exemple de *Pélerinage*, 716.

– *asez* : *Asez est fols qui entr'els se demente* (RoIS², 3010, 3157, 3932, 3983) *Por ce que prodom estoit et savoit assez de guerre* (MortArtuF², 115, 31)

– *fort* et particulièrement *forment* : *Forment en fut al cor mari* (GormB, 199) – *si forment irascuz* (Pélerinage Charlemagne, 671) – *forment liés* (Ogier, 708).

– *oultre* : *Ses escuz, qui ert oultrebiaus* (Tournoi Antéchrist, 1005) Cf. TL, 6, 1429.

– *par* : *Molt par est fols ki femme creit, Ne se tient pro a sa parole* (Eneas, 1590-91) « Il est totalement fou celui qui ser fie à une femme, elle ne tient nullement à sa parole » - *Et respondi li autres : « Molt par avés dit bien. »* (Aiol1/2N, 1830)

– *tres* : *S'il le puet faire tres cest pas en avant* (Ogier, 2303) – *Mort le tresturnent très enmi un guerret* (RoIS², 1385) – *très parmi* (Pélerinage, 104, 513 ; Ogier, 603, 2249, 2258, 2709) – Dans les traductions :

tres forz = fortissimis (Psautier Oxford, éd. F. Michel, 19) / *la meie sperance fortisme = spes mea fortissima* (ibid., Psaume LXX, 7, p. 122) – *li tres vil des filz des umes = vilissimi filiorum hominum* (ibid., Psaume XI, 8, p. 17) – *li felun ruiste si cume le naif verdiant = fortissimi sicut indigenam virentem* (ibid., Psaume XXXVI, 35, p. 63).

– *trop* : *De l'altre part de l'eve sist Uns chastiaus trop bien compassez, Trop forz et riches assez.* (Perceval H, 7234) Cf. TL, 9, 683-684.

– *tout plein* (Joinville, *Vie de saint Louis*)

– *alques / auc* neutre « quelque chose » : « etwas, ein wenig », mehr indifferente Verstärkung (cf. fm *un peu*). Même cheminament sémantique que *assez*, peut signifier « beaucoup » par litote :

Heingre out le cors e graisle e eschewid, Neirs les chevels e alques brun le vis (RoIS², 3820-21) - *Nous sommes auques travilliet, S'avommes toute nuit veilliet.* « Nous somme fourbus : c'est que nous avons veillé toute la nuit. » (Nicolas, 1180-81) - *E Ablathar muntad en un lieu alches halt que tuz le pouissent veer* (QLRois, 175 / BFM, 83) - *Quant orent beut et mangié Et il furent auques hastié* (NoomenFabl, I, Constant du Hamel, 2J, 147) - *Mes Baras est auques arriere* (NoomenFabl, II, Barat et Haimet, 6A, 296) - *Auques*

dormi et plus veilla (NoomenFabl, VIII, La dame escoillee, 83, 205) - *Adont li dist uns siens parens, Et auques mout crueusement* (NommenFabl VIII, Le vallet qui d'Aise a l'Aise se met, 100, 252) - *sachiez que fort se travaille Que l'offrande auques li vaille* (NoomenFabl, VIII, Le prestre qui dist la Passion, 94, 31-32) - *Sont compagnons auques pres ?* (NoomenFabl, V, Le sot chevalier, 53, 128) - *Quar tost eüst maigres les costes S'il fust auques en vo baillie* (NoomanFabl, V, Le prestre et les deus ribaus, 45, 270-71) - *Molt m'avez bien raison randue Et je l'i aiques antendue* (DolopL, 12381-82) - *Une ystore aikes ancienne* (DolopL, 13) - *Aikes vos ai bien esproveit* (DolopL, 879) - *La chose ki est avenue Puet estre bien aikes seüe* (DolopL, 1153-54) - *Ja furent aikes aprochiet* (DolopL, 2556) - *Aikes furent joiaqnt et liet* (DolpL, 2723) - *sui molt vielz et flebeüs, Mai force est aikes trespaisee* (DolL, 3332-33) - *Je sai aikes de lor covine* (DolopL, 10271) - *Aikes li fist ces volonteiz* (DolpL, 11620) - *S'Abrahams ou Noieil sot auques, Saches que molt i ot des autres Ke de povre antedement furent* (DolopL, 1287-89) - *Cel jour ont menestrel auques de leur talans* (SaisnB, A, 135) - *Baudoïns li niés Carles fu auques a son choix* (SaisnB, A, 2207) - *Mais auques de sse homes a ça outre remés* (SaisnB, A, 2381) - *Com cil qui auques fut et sanz et cortoisie* (SaisnB, 11/5724) - *N'a si haut home en france qui m'en ost desjugier Et de mes garnemenz me sai auques aidier* (SaisnB, L, 7418-19) - *Li rois Artus savoit bien tant de letres qu'il pooir auques un escrit entendre* (MortArtuF², 51, 10-12)

Auquant / Asquanz :

Asquanz fist cunttes e baruns (RouH, II, 961)

Les enfanz fors del berz traheient,

.....

e asquanz en esbüeloent (RouH, 1222)

Asquanz li dient : « Luing est ja » (RouH, 2408)

Un chastel ferma al Sur Coisnun,

Asquant dient al Punt Orsun,

As Carnes dient asquanz (TouH, II, 2605-07)

Asquanz li unt pur bien loé

Qu'ilo face al rei sa voluté (RouH, II, 3503-04)

Herbert dist bien, mais nel creïrent,

E asquanz d'els s'en repentirent (RouH, 5059-60)

Et Diex crient auquant, qu'est son sens devenu ? (RouH, II, 2613)

Auquanz d'euls sont alez les veaus aprochier (RouH, 3223)

Des plusurs fist ses chevaliers

E des asquanz ses cunseillers (MarieFablesO, XXXIV, 13-14)

Emploi du comparatif pour le positif employé en latin: « Da der lateinische Superlativ schon in ältester Zeit zugleich als Elativ wird, so ist seine Entwertung zum Positiv wohl das älteste Symptom des Verfalls der Gradation : Keim nach die Entwertung des Comparativs. Cf. schon Plaute : *certum facere alqm : certiore facere*.

Zuerst ist die Komparativbedeutung in den anomalen Comparativen *melior, pejor, maior, minor* erloschen; lien avec le comparatif qui s'estompe (p. 64) : Comparativus inutilis.

Als Beweis für die geschwächte Kraft des Comparativs werden wir aux ausführen dürfen, dass derselbe oft in einem parallelen Satzgliede dem Positiv entsspricht. Oft im Spätlatein, dans des couples itératifs : *assidue ac profundius; malos et bonis, agrestes et doctioribus, supeioribus atque opportunis locis, plebeia atque humiliora* (Arnob), *laeto pectore, capite grandiori, impie et peiores* (p. 66-67).

Cf. *meillor*, TL V, p. 1340

Emploi du superlatif pour le positif : Ott signale que « schon frühzeitig die anomalen Superlative *optimus, pessimus, plurimus, minimus, maximus, summus, supremus, infimus, proximus* dem Positiv beinahe gleich gesetzt worden sein. »

De même, Wölfflin : « Nurgelmässige Comparativ- und Superlativbildungen können ihre Bedeutung zuerst verloren haben. Superlative, deren Grad man eben nicht mehr erkannte und fühlte, können auf die Stufe der Positive herabgesunken sein » (p. 55) :

– Superlatif für Positiv : lateinische Superlatif als elativ verwendet :

- . *pessimus*.
- . *optimus* Synonym mit *bonus* in der Redensart *optimae artes = bonae artes*.
- . *maximus* mit *magnus* verwechselt in *circus maximus*.
- . *plurimus* allmählich an die Stelle von *multus* getreten.
- . *proximus* ist im biblischen Latein « der nächste » geworden, wie *in proximo = in propinquo*.
- . idem *intimus = familiaris, imus = altus*.

Formes du comparatif employées au degré zéro – positif : *graindre = grand* admettant alors la comparaison *plus graignor* : comp. *Graignor* « plus grand » → positif : « grand ».

Paien chevalchent par ces greignurs valees (RoIS², 710)

Sunjat qu'il eret as graignurs porz de Sizer (RoIS², 719)

Sieges avrez el greignor pareis (RoIS², 1135)

Tere Major / Majur (RoIS², 600, 818, 952, 1489)

Oliver muntet desur un pui halçur (RoIS², 1017)

Adjectif porté à un haut degré d'intensité : *si moilliez com je fui* (*Saisnes*, II, 1719). Cf. Jonas, *Système comparatif*, 138-140) cite quelques exemples qui sont presque tous du 13^e siècle, particulièrement Gautier de Coinci. Il s'agit d'une licence poétique et ce serait une erreur d'y voir des traces d'un état de langue paratactique.

Concurrence analytique / synthétique :

Des le plus haut jusqu'au menor (YvainR, 3808)

Unc mais mielldre romanz ne fu fez ne trovez (SThomasW, 6161) / *Ainc mais si bons romanz ne fu fez ne trovez* (ibid.)

menor « petit », en particulier dans l'expression de la totalité en opposition à *grant*, à côté de *seignor / menor* : *Tuit li menor et li grenior*

Portoient a Richece enor (Rose L 1027)

Peuvent se greffer sur les formes synthétiques des adverbes en *-ment*, attestations limitées : *greignorment* « de préférence » – *meillorment* : *Cum Cnuth regnout meillurment, Olaf revint od mult grant gent* ; *Norweie quidat recoverer* (Gaimar², 4689, in TL, 6, 1344)

Comparatif de supériorité et emploi de *de* : le comparatif de supériorité peut être renforcé par un *de* emphatique, renforcement qui est un phénomène largement répandu dans les textes continentaux comme en AN. Cf. A. Tobler, *Vermischte Beiträge II*², 62-64 *Voyage de saint Brendan*, notes 105 et 760, *Roman de Horn I*, Oxford 1955, note au v. 154.

Exemples de *Protheselaus* :

Si me deüssez de melz creire. v. 129

Si ne vus amasse de plus. v. 144

Cil sunt mult de plus penez. v. 2874.

Autres exemples en 4466, 5758, 9758, 19522.

Le remplacement de *de* par *le* apparaîtrait comme confiné aux textes insulaires selon Holden, *Proteselaus III*, 18, et serait dû à l'influence des constructions anglaises comme *all the better*. Cf. Tobler, *Vermischte Beiträge II*², 55-61? *Roman de Waldef* (Cologne, Genève, 1984), note au vers 3267.

Protheselaus : *Dont venge le plus tard*, v. 8398.

Et il en sunt mult le plus halt, v. 10329.

Comparatif renforcé par *moult* ou autre :

moult assez de vus (RoisC, 135)

greignure assez (RoisC, 272)

Autre moyen d'exprimer la superlatif : binôme synonymique. Exemple des traductions, cf. C. Wittlin pour

le catalan, p. 62 de son *Repertori* : *ferocissimus* → *molt fer i cruel, opulentissima* > *rica i abundora*.

Complément du comparatif / superlatif avec *de / que*

Complément du comparatif introduit par *de* quand il s'agit d'un pronom, d'un nom, en concurrence de *que* :

ge i ai trouvé meilleur chevalier de moi (Tristan Prose, 68, 15-16)

Ne plus prodom de mon segnour (Carité, XI, 12)

Melz en vaut li cunreiz del tresor l'Amiral (PélCharlA, 432)

N'avez barun qui mielz de lui la face (RoIS², 750)

Meillur vassal n'out en la curt de lui (RoIS², 745)

Plus fel de lui (RoIS², 1632)

Mieudre vassals de vus (GormB, 542)

Mais avec *que* quand il s'agit d'un verbe, souvent non exprimé, et verbe vicaire :

Plus chante au bois ne fait en mer

Et sunt plus dur ne soit fers ne achier (OgDanE, 2379)

Quant Pirus voit de s'amie

Tant espirement qu'el est perie,

Plus devint vers que feuille d'ierre (Pirus, 702)

Plus se fait fiers que leuns ne leuparz (RoIS², 111)

Plus est isnels qu'espreviers ne arunde (RoIS², 1492)

Plus est isnels que nen est uns falcons (RoIS², 1529)

Qui plus sunt neirs que n'en est arremenz (RoIS², 1933)

Greignor fais portet par giu quant il s'enveiset,

Que .vii. mulez ne funt quant il sumeient (RoIS², 977-78)

Plus cur a pied que ne fait uns chevaux (RoIS², 890)

Plus aimet il traïsun e murdrie

Qu'il ne fesist trestut l'or de Galice (RoIS², 1636-37)

Comparatif – superlatif dans *Bible Macé, Rois*.

- comparatif d'égalité : *aussi... com(me)* devant un nom ou un verbe. *Tant que* : *Il est tant fiers qu'atre lieon* (AimonFIH, 529).

- comparatif d'inégalité :

. second membre de la comparaison = verbe → conjonction *que* : *Et cel enfant li rois amoit Plus que mesure ne donoit* (12460-1)

. second membre = substantif ou pronom, *de / que* : 8 fois *que* / 4 fois *de*

de : *Gueres plus de celui ne voi* (12503). *Par laquelle est mendre et souz mise La sinagogue de l'iglise* (2963-64)

que : *ses dens sont plus blanches que lait* (3066)

Dans une perspective romane, comparer avec l'italien contemporain, où le complément du comparatif se construit avec *de* quand il s'agit d'un pronom, etc. :

sono piu veloci di nessun'altro

sono piu veloci di quanto non sia Daniele

– Comparatif de supériorité avec *sur* : *Mes riches seras en toz tens Sur ceux qui seront ne qui furent* (14127-8)

– Superlatif absolu : qualité au plus haut degré : *mout, tres, asez, fort* : *Mout grant sen naturel avoit* (123292). *Si estoit asez gene et bels* (14542)

– Superlatif relatif : qualité supérieure comparée à une autre, sans article Cf. aussi « confusion de gradus » mentionnée par Benoist, *De la syntaxe entre Palsgrave et Vaugelas*, p. 63 : *Le devons tenir a plus fort* (11684) (Nous devons le considérer comme le plus fort) – *Par icele lei que vus tenez plus salve* (RoIS², 649)

– *L'ome del mont que plus doi avoir cher* (OgDanE, 4082) – *Le aitre ki plus fud prucien al temple* (RoisC,², 189) – *les chemins plus franz* 256) – *La riens dunt est plus desirans* (BenDucF, 65) – *Mult i laissa de cels u il plus se fioit* (RouH, 550) – *la nostre lei plus salve* (RoIS², 189) – *les chemins plus granz* (RoIS², 2464) – *ces roches plus haltes* (RoIS², 3125) – *cel palais plus haut* (OgDanE, 2034) / *la grace del rei auçour* (SThomGuernW², 3099) ; *Li reis stut as estres en cel palais auchour* (ibid., 4459) – *en la presse plus grant*

(OgDanE, 5660)

Le verbe *pouvoir* sert parfois à renforcer le superlatif : *Au plus tost vint qu'il onques pot* (12465). *Si longuement com il plus porent* (16072) – *al mielz que il pout* (RoisC, 74) – *al mielz qu'il pourent* (RoisC, 179)

Cf. aussi le renforcement du comparatif et du superlatif dans la Volkssprache actuelle : *plus meilleur* et *plus pire*.

– *Si et tant* : superlatif quand le second terme manque : *La meie mort me rend si anguissus !* (Rols², 2198).

X. Numéraux

Adjectifs ordinaux

Mais il ne peut pas dire ne diesme ne quartier,

Que le djyable y vint pour l'enfant calengier (JSQuentO, W, 63-64)

lui disimes de rois (SaisnA/LB, 321/313) *lui disimes/sisimes de rois* (SaisnA/LB, 2716/2458) / CS, Cf. Ménard et Gamillscheg, *Syntax*, p. 131; § 2.

XI. VERBE

Morphologie

- Infinitif

. *querre/querir* dans la *Chronique des rois de France*

. *veoir* : *veïr* (SermAmB, p. LVII)

. *boivre* > *boire* : v du groupe *vr* amuï dès le 12^e siècle sous l'influence de *croire*

. *reçoivre* > *recevoir* (SermAmB, p. LVII)

. *laier*, sur les formes du verbe *laire* / *laisier* cf. Stimm. Gilles Roques, CR de Corley, *The Second Continuation of the Old French Perceval*, 1987, in *RliR*, 51, p. 630 : *laier* : il importe de ne pas attribuer les formes *let/leré*, *laira*, *lairez*, *leroit* qui nourrissent cette rubrique (qui ne doit subsister qu'à *laies* (impér. 5) 24209L) et à *laierent* (pf. 6) 21392 T).

– Participe passé

participes faibles en *-u*, formes en *-ute* :

dechute < *caduta* SermAmB, LI

– Formes de la conjugaison au présent

. Verbe *conseillier*, subj. 3

conseut/conseult, *qgraal_cm*, 110, § 76, 6 ; 193, § 182, 19 ; *conseult*, *ibid.*, 114, § 82, 24 ; *consaut* 100, § 61, 30 et passim, dans *Deus me consaut*.

. Verbe *faire* :

Maintien de *faz* (< [fakjo]) : spécificité de *faire*, ainsi soulignée par la sémiologie : *faire* est l'hyperonyme de tous les verbes d'action, comme le montre son statut de verbe suppléant / vicaire. *Faisant* provient soit d'un [fakénte] refait d'après [dikente] soit de *disant*.

Réfections aussi de *faimés-faites* et de *dimes-dites* en *faisons-faites*, *disons-dites*. (Cf. Sankèze 2006, 42).

fommes 4 in FouchéVerbe 160; ajouter *fommes* et *fommes* R44, 520; *fomes* (GarinLorI, 4291, RoseMLec 17109, JostR. Se retrouve encore tardivement dans l'éd. Andreose – Ménard, *Le voyage en asie d'Oderic de Pordenone* traduit par Jean le Long, Genève, Droz, 2010, signalé par G. Roques dans son CR, *RliR*, 75, 250 : *fomes* en 10/180var. 22/14var. (toutes dans le ms. B).

. Verbe *voloir* :

formes *vaut*, *veaut*, *viau(l)t* dans le 4e Colloque sur le moyen français, A. Dees éd., pp. 241-242. De même *vault* dans *Perceforest* 4e partie, éd.G. Roussineau, 1987, CR par Gilles Roques, *RliR*, 51, p. 637.

– Alternances au présent:

conjugaison de *foir* avec alternance : cf. TL III s. v. *foir* et *Pélerinage de vie humaine* v. 9297 : *quant feut et houe*.

– Formes du passé simple

- Parfait en *-ié*

Rogier del Pont l'Evesque, quant vit e entendié (SThomGuernW2, 4971, rime en -ié).

Mais pur vostre purchaz, Rainalz li respondié (SThomGuernW2, 5281, id.)

Mult me plaig de ses hummes, sainz Thomas respundié (SThomGuernW2, 5306, id.)

- p. s. de

. *gesir* :1 : forme la plus fréquente : *jui*, mais *juic* épisodique (Fabliaux, éd. Dufournet, *Trois aveugles de C*

. *estre* : 3^e personne *fu* / *fut*, concurrence des deux formes dans ChevVivM : *fu* 61 majoritaire / *fut* 8. (Tome I, 109).

- Futur

La formation du futur (cf. B. Pottier, *Chronologie des modalités*)

Dans le système des modalités :

Possibilité – volonté – obligation :

amare habeo → *amerai* > *aimerai* : morphème désinenciel sur la base de l'infinitif

- *debeo*

amare debeo

amare volo → roumain : *voi* dans la langue soignée / *oi* dans la langue populaire.

remaindre/remanoir → futur *remanrrai* (YvainR, ms. P, 3793)

- Subjonctif imparfait

Imparfait du subjonctif à voyelle thématique en -e zux 1^{ère} et 3^{ème} personnes du singulier et à la 3^e personne du pluriel. Voyelle *e* du groupe I en ancien francoprovençal, ancien bourguignon, cf. Gerlich, *Der Burgundische Dialekt im XIII. Und XIV. Jahrhundert*, Heilbronn, 1889, p. 135, et Philippon, *Romania*, XLI, 1912, p. 595 : *e* caractéristique des verbes du 1^{er} groupe. Égelement en Lorraine, cf. B. Horiot, « Langue d'Aimon de Varennes », *TraLiLi*, VI/1, p. 182.

Fonctionnement

Emploi de *estre* pour *aller*

Article de Lucien Hergot : « *Estre* pour *aller*. Sur un vers d'Aimon de Varennes (AimonFlH) », *Romania*, 103, 1982, 1-27. Analyse des différentes constructions *aler* (*venir* + *a* + *Humain* / *venir* + *de* + *humain* et *estre* (*au passé*) + *a* + *locatif* / *fui* + *a* + *locatif* / passé composé + (*a*) + *locatif* / *humain* + *fui* + infinitif / *humain* + *fui/ai esté* + *humain*, etc. leur concurrence, leur destin et un essai de chronologie *in fine*.

Tour pronominal

Je me morrai (ThibChampW, p. 71, v. 47) : *morir* transitif.

Il y avoit entour luy ung homme qui sçavoit ouvrer de metal, qui se pensa a luy mesme comment il pourroit avoir l'amour et la grace du tirant par aulcun present (JAntOtiA, I, XX, 106)

Tour *je me suis* chez Chrétien : L'expression serait une création de Chrétien et ne paraît que dans une subordonnée gouvernée par une principale négative. Selon Frappier, p. 130, *je me suis* exprime une « affirmation intime de son moi. » : ... *Il me conuist bien et je lui, Et si ne set qui je me sui* (YvainR, 4286) [Sentiment, chez Yvain, de sa personnalité nouvelle]– *Si ne scet il qui ge me sui, N'il ne me conoist, ne ge lui !* (YvainR, 5983) / ... *Il me connoist bien et je lui, Et si ne set qui je sui.* (YvainHu, 4289-90) – *Si ne set il cui je' me sui* (YvainHu, 5985).

Mode nominal du verbe

- Infinitif

- *estre a* + inf.

C'est bien a faire (Girart, 1139)

Cela est bien à faire = cela mérite d'être fait ?

- Infinitif actif à sens passif :

Par le cors saint Omer, ele eüst descervi destuire et lapider. (BerteH, XCVI, 2324)

- Infinitif substantivé dans l'exhortation

Exemples relevés chez Chrétien de Troyes :

- ÉrecR : 831, 1610, 2025, 2215, 2738, 2895, 3072, 3716, 6266, 6269, 6446, 6447.

- CligésM : *del soffrir tant que je voie Si jel porroie metre an voie Par sanblant et par moz coverz.* (1031-33,

2294, 2840, 2875, 3238, 3282, 4226, 4982, 5091, 5466, 6088, 6530.
- YvainR : 263-264, 3091, 3280, 3281, 3462, 4159, 4160, 4546, 4931, 5218, 6155-56, 6497.
- LancR : 140, 223, 244, 366, 451, 485, 737, 952, 1032, 1033, 1056, 1107, 1996, 2042, 2971, 3318, 3444, 4149, 4675, 4704, 4847.
- PercL : 635, 1568, 1932, 3323, 3869, 5291, 5497, 6490, 6546, 6778, 7528, 7991-92.

Autres exemples

- CourtoisArrF, 180 : *del gaber !*

- *Oncles Guillelmes, faites vous aaisier,*

Que/quar neant par estes penés et travaillié.

Guillelmes l'ot, si s'en rit volentiers.

« *Ha ! Bertran, sire, del contralier !*

Ja vos contraires ne vos avra mestier. » (CourLouisLe, BC, 1173-74)

- Infinitif substantivé en emploi nominal

Remarques d'ensemble :

– Ce que les troubadours ont créé et ce que les meilleurs d'entre eux ont rendu disponibles / utilisables avec une retenue mesurée dans leur versification devient un procédé maniéré dans le style affecté de la chantefable *Aucassin et Nicolette*.

– L'infinitif substantivé joue, dans la littérature allemande, un rôle frappant et caractéristique, aussi bien dans la langue mystique que courtoise (Kloncker, 1974, 1), à la suite de Kunich, qui signale incidemment sa fréquence d'emploi dans le MA tardif, après son développement chez les Minnesänger, où il répond au goût pour l'abstraction et le style nominal.

Relevé

A l'assembler i ont maint cop doné,

maint chevalier a la terre versé,

et aint hauberc et rot et desafré (AimeriD, 3461-63)

. *Li evesque sont mis avant es causes terminer* (GratienBL, I, D20, 18)

. *Cheval out bon e bien curant, Mais del cure le hasta tant Ke il l'a fait tut recreant.* (RouH, 1637-39).

. *Adont le mist briefment Une bue an son piet qui l'aller li deffant.* (LionBourgaIK, 9440)

. *Chascuns a l'enarme saisie, Chascuns a l'avenir s'escrie, Chascuns ala le suen ferir* (TroieC, 9702) – *Haur s'escrient a l'avenir.* (TroieC, 23597).

Et li voloirs et li panser Partent des cuers, si s'en vont droit Si que nus hons nes aperçoit Le penser ne puet l'en tenir : quant l'uns peut a l'autre avenir, Li uns pensers l'autre consoille. (AimonFlH, 8100-05) – *Assez le puet apercevoir A dous regart, a l'acointier.* (AimonFlH, 8118-19)

. *Ses desirriers bien lui avint* (GCoins., 253, 645, T-L, I, 715)

. *En petit hore ai grantdesturvers* (ChGuillSd, 2386)

. Dans PirBr, largement exploité : *Li paroles, li ris, li jeu Et li aaisemens del leu Et li entreveoirs souvent Lor donerent espirement.* (PirBr, 21) – *Car li dessevrez lor est maulz* (PirBr, 60) – *Li fers navre de l'esgarder* (PirBr, 39) – *A moi lessiez le dolouser.* (PirBr, 389) – *Sopir me tolent le parler* (PirBr, 398) – *Pensez demain del retorner* (PirBr, 399).

a l'esclairir (de l'aube) : *Ensi furent en paine jusques a l'esclairir.* (BastS, 519) – *A Vaoclere en iron demain a l'esclairir.* (GaufG, 42). Cf. T-L, III, 918).

Mes Meliot le feri meuz, car il li enpait de son glaive tres parmi le cors, et au passer outre le hurta de si grant vertu et de tel force q'il le fist chaoir a terre mort de cheval (*Perlesvaus*, XI, 380, l. 9339-41)

penser / pensé : tuit mi penser : hastier (BenducF, 14385) / *tot mon pensé : volonté* (BenducF, 14349-50).

Il se merveille molt comment cil du chastel ne sont venu après aus, mes il ne set mie lor penser, ne coment il sont esfreé (*ibid.*, XI, 9390-92)

gardez que vos soiez appareilliez del revenir quant leus en venra (*ibid.*, XI, 9652-53, p. 391)

e ot sonner les atainnes autresi en son aller com en son venir (*ibid.*, XI, 391, l. 9662-63)

Il chevaucha tres parmi le país, tant qu'il vint a l'avesprer en .i. recet qui est en une grant forest (*ibid.*, XI, 398, l. 9861-63)

De moi il a son nestre (*Brunetto Latini*) – *A vo naistre vint une dame Qui molt par estoit bone fame.* (ViolB,

1105-06) – *Car jes faz touz samblables estre, si come il apert a leur nestre.* (RoseLec, III, 18565-66) « Je les crée tous semblables, comme il apparaît à leur naissance ».

qui avez default de blé et de vivres (Appolonius C. B. Lewis, *Romanische Forschungen*, 34, 1915, 1-277 BNU CD 500.029)

del recunquerre li affie (BrutA, 3441)

si ressunt tuit apareillié de monter et de chevauchier (BrutA, 5131-32)

Al querre a mult s'entente mise (BrutA, 2025)

Il a pour dou recevoir (Brunetto Latini) – *Dans Silvestre, li capelains, Qui avoit ouvertes ses mains Tous jours au prendre et au recevoir.* (MontRayn, II, *Du prestre et du chevalier*, p. 52, et NoomenFabl., IX, p. 73) – *Plus fera, qu'il le secourra De trestout quan que il pourra, plus liez du faire, au dire voir, Que ses amis du recevoir.* (RoseLec, I, 4705-07). « L'ami fera davantage : il l'aidera, plus content de le faire, à dire vrai, que son compagnon de recevoir. » (Traduction A. Lanly, CFMA, 1975, II, p. 28)

Ki aiment le grant reposer (GarinLorrI)

Il li ad dit qu'a l'avesprer L'en estuvrat od li aller. (MarieLaisR, *Eliduc*, 787-88) / *Il li a dit que al vesprer L'en estuvrat od li aler.* (MarieLaisL, 787-88) – *desi a l'avesprer* (RenMontLCM, 50, 8) / *avespré* : *Si gardés le castel desi a l'avespré.* (RenMontLCM, 150, 8, laisse en -é, -és) / *avesprant* : *A l'avesprant departi sunt.* (ChronSMichelM, 2763).

son habiter (Pèlerinage de Guillaume de Diguleville, éd. Stumpf, v. 713)

Li recorders et li descrires

Des griés tormens et des martyres

Que li bon prudome endurerent

Por le foi Deu qu'il aorerent...

Est loenge al glorüieus pere

Et a la soie douce mere (HuonSQuantL, 1-8)

Et ce voion nous bien en la cauz, en la cendre et en l'ipostase du boire et du mangier (Mahieu le Vilain, *Metheores*, I, V I, 1)

Qui sans nul autre demurer passerent mer (BenDucF?)

Ço est por le conter et por tost remembrer (Comput?)

le aller (HistRoisB, *Origines*, III, XCV, 43)

qu'ilz ne s'en trefassent au departir (ibid., III, LV, 58)

s'escierent au rencontrer (ibid., III, XCV, 59)

et passa Seigne a Paris et vint droit a Orliens et pass Loire avec le roy Chilperiques et avec ses tresors... duquel prandre Charles de mist en grant esmay (ibid., III, C, 67)

au departir (ibid., III, CIII, 3)

son vivre (ibid., I II, CIII, 27)

l'antrer en Sessaigne (ibid., III, CIII, 87)

– Emplois en français moderne et contemporain :

agir

Dans des textes où il analyse pour la première fois le couple physiologique de l'assimilation et de l'excitation, Nietsche le dit déjà très clairement : « Excitation et activité associées [...]. Tout souffrir appelle un agir (FP, 1872-1873, 19 [210]. Trad. modifiée. (B. Stiegler, *Nietsche et la biologie*, P. U. F., 2001, 34-35)

L'excitation est un souffrir originaire (Leiden), une affection passive qu'il ne faut surtout pas confondre avec l'interprétation active de cette affection comme plaisir ou douleur (Schmerz, Unlust).

Le comprendre est originairement la souffrance de l'impression et la reconnaissance d'une puissance étrangère (ibid., FP 1883 7 [173]. Trad. modifiée). Repris p. 87 : *Tout souffrir appelle un agir permettant de faire face à la surabondance blessante de ce qui survient.* (FP, 1872-73, 19 [210]. Trad. modifiée.

La sélection, la décision de choisir entre ce que nous voulons et ce que nous ne voulons pas vivre, ne risque-t-elle pas de nous rendre plus dé-vitalisés encore, définitivement fermés à ce qui nous arrive ?

C'est contre cette redoutable question que se brisera l'effort de Nietsche pour penser l'articulation du « souffrir » et de « l'agir ». Cette question, il la retrouvera intensifiée à l'extrême en endurant lui-même la

différence, propre du vivant (et parmi tous les vivant, à l'humain plus que tout autre), entre la maladie et la santé (ibid., 88-89).

Si c'est bien la corrélation du souffrir et de l'agir qui fait question, Nietzsche redonne, en un sens, une force nouvelle à la question que Kant lui avait léguée. Il faut en effet entendre, dans cette tension de plus en plus intense entre les droits de l'agir et ceux du souffrir, entre la « grande politique » et la « grande santé », un écho de l'impossible synthèse kantienne, et de sa tentative toujours recommencée, entre la part active du sujet et sa passivité fondamentale... À l'a priori kantien se substitue la volonté de puissance comme vie : une autorégulation par la mémoire qui vise une ouverture toujours plus grande à la puissance. (ibid., 123-124)
« Tout souffrir doit appeler un agir, mais un agir qui n'empêche pas le souffrir, les pathologies du vivant... réclament une médecine, mais une médecine qui respecte les pathologies comme une condition de la vie (ibid., p. 124).

apparaître

Cependant, si l'erreur (réaménagement de la place du Château) n'appartient pas au registre de l'apparaître ou de l'apparat, elle est bien plus grave : c'est une erreur philosophique... (DNA, 13/10/2014, Courrier des lecteurs, Strasbourg, p.6, courrier de Daniel Cassel, de Strasbourg)

le bien-croire :

« Les deux pôles du bien-croire et du bien-agir (Nicole Bériou, « Un mode singulier d'éducation : la prédication aux derniers siècles du Moyen-Âge », *Communications*, 72, 2002, 123)

le cacher-voir

La magie de table n'utilise ni comparse ni truquage. Elle travaille sur deux registres : la mise en scène et la technique. Jeu de cacher-voir où le spectateur devient rival ou complice... Jeu du cacher-voir où le spectateur se sent provoqué, devient rival ou complice, s'amuse et s'émerveille. (« Apprenez la magie à vos mains », *Le Monde de l'Education*, n° 107, juillet-août 1984, Article p. 23 par Colette Tournès).

Le bien-parler

« Gad Elmaleh, apôtre du bon français. On ne badine pas avec la langue. Surprenant ; tout au long d'un spectacle admirablement écrit, finement ciselé, la croisade de Gad Elmaleh pour le bien-parler. » Fabienne Pascaud, *Télérama* n° 2881, 30 mars 2005, p. 22, CR du spectacle de G. E. « L'autre c'est moi » à l'Olympia, en avril 2005.

Le comprendre

« La bibliographie que publie aujourd'hui Lawrence Joseph*, universitaire américain et préfacier du *Journal* (i. e. le *Journal* de Catherine Pozzi, Ramsay, 1987, éd. Claire Paulhan), retrace les moments de joie, de souffrance et de ferveur d'une existence vouée à cet « héroïque comprendre » dont Catherine Pozzi avait fait son but unique. » (Catherine Pozzi, *Une robe couleur du temps*, *La Différence*, 1988.

[*Le Mode des Livres*, 7 octobre 1988, « L'itinéraire boueversé de Catherine Pozzi, épouse insatisfaite du dramaturge Edouard Bourdet, compagne secrète de Paul Valéry, surtout, une femme d'exception, Patrick Kéchician].

Le bon manger

Défenseur de la tomate de Marmande, croisé du vrai camembert au lait de Normandie, protecteur de la carotte tarbaise... Jacques Puisais feraille depuis des années contre le productivisme agricole et la nourriture préfabriquée. Savant et hédoniste, le fondateur de l'institut français du goût milite pour le respect du terroir et la sauvegarde leur plaisir du « bon manger », qui passe par une meilleure écoute des aliments. (*Télérama*, n°2659, 27/12/2000, Document magazine.

Le lancer de la boule de Pâques (DNA, 24 avril 2011, Région, p. 2 Dimanche de Pâques)

Le principe de la dignité de la personne a été appliqué au droit français dans une décision du conseil d'État 1995 sur le lancer de nain (*Le Monde*, vendredi 13 novembre 2009, France, p. 13 « Les obstacles juridiques à l'interdiction de la burka dans l'espace public », Jean-Baptiste de Montvalon)

Le tout-changer

Les pièges du tout-changer (DNA, 2 mars 2011, p. 7), article de Pascale Senk : « Nous ne savons plus parfois si la vie que l'on s'est construite est la bonne. Et l'envie de repartir à zéro. Face à ce malaise, nous cherchons des solutions à l'extérieur. Et si elles étaient en nous ? »

Le jouer

ARCHET COMPLET

« Ouvrir le répertoire confiné de son instrument, cultiver l'art du 'jouer ensemble', voilà le culte de l'éclectique directeur du festival de Colmar » in *Le violoncelliste Marc Coppey*, *Télérama*, n° 3043, 7 mai 2008, Article de Xavier Lacavalerie.

Le poser

« Le 'sujet' est la fiction au gré de laquelle nombre d'états identiques en nous seraient l'effet d'un substrat unique : mais c'est nous qui avons d'abord créé l'"identité" de ces états ; le fait, c'est le »poser identique«, l'« accommodement de ces états, ete non l'identité (celle-ci doit plutôt être contestée) »... « Le sujet n'est plus seulement la diversité absolue de ses états, lez sunstrat unitaire rêvé de leur unité fictive et la fiction synthétique produite par la pensée ; c'est aussi ce que Nietzsche désigne par la sujet « nous » : un exposer identique. » (B. Stiegler, *Nietzsche et la biologie*, PUF, 2001, 19, Extraits de *Penser le bien et le mal*, § 54, traduction modifiée).

- l'Être-Turc

Je suis turc !

Je suis juste, je suis travailleur.

Protéger mes cadetsn respecter mes aînés, aimer mon pays ey ma nation plus que moi-même, voilà ma loi. M'élever et avance, voilà mon idéal.

Je fais don de mon être à l'Être-turc *(*Le Monde de l'éducation*, décembre 1983, p. 25. Article de Ayse Inclı)

Notion intraduisible et beaucoup plus abstraite que celle de Turquie ou de nation turque.

Pauvres petits soldats turcs

« Un million de voix en plus que l'an dernier répéteront, tous les matins, cette pofession de foi. Ceci pendant l'année scolaire et dans toute la Turquie... L'école primaire est obligatoire. Ce qui fait cette année 6 millions d'enfants, 6 millions de tabliers noirs, de cols blancs, tous en rangs, tous en chœur : « Je suis turc, je suis juste... »

Le mourir :

« Il n'y a pas que la mort, il y a la mourir », Interview d'Alain Finkielkraut à propos de la mort de Juliette, *France Culture*, samedi 29 août 2009, 9h – 10h.

Le parler

« Mais si l'on est décidé à le considérer comme un philosophe à part entière, et non comme l'un des sinistres idéologues du biologisme nazi, alors son langage biologique est seulement métaphorique. Il parle biologiquement, parce que ce parler biologique este en vogue à l'époque... Surtout, l'argument d'un parler bilolgique superficiel est incapable de nous dire pourquoi Nietzsche valorise aussi explicitement qu'il le fait la recherche biologique, pourquoi il regrette de ne s'être pas fait plus tôt biologique, et comment il peut par exemple écrire que, depuis qu'il s'est libéré de ses anciennes tutelles, depuis qu'il est devenu lui-même » [il ne s'est plus occupé] de rien d'autre que de médecine, de biologie et de sciences naturelles » (Ecce homo) (Barbara Stiegler, *Nietzsche et la biologie*, PUF, *Philosophies*, 2001., 5-7.

Le paraître

« L'homme de cour, un modèle de civilisation : La cour de France vue par Saint-Simon et Jean-François Solnon : cet ancien monde où régnait le paraître ». Compte rendu de *La cour de France*, de Jea-François Solnon, Fayard, 1987 et *Mémoires (1718-1721) de Saint-Simon*, édition établie par Yves Coirault, tome VII, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, par Roger Chartier, *Le Monde des livres*, vendredi 13 novembre 1987, 20. Remarque de Roger Chartier : « Si la cour est bien un « foyer de civilisation », ce n'est pas seulement au sens où l'entend Jean-François Solnon, trop exclusivement attentif aux manifestations brillantes du mécénat monarchique. La rationalité de la cour, telle que Saint-Simon l'incarne, crée un type nouveau d'individu qui, plus que les autres, avant les autres, est capable de faire « violence » à ses émotions, de maîtriser ses impulsions... »

Le penser

Cette rebelle impénitente, pourtant, résiste à tous les enfermements. « Je suis indépendante, je n'appartiens à aucune organisation et je ne parle jamais qu'en mon propre nom [...] j'ai grande confiance dans ce que Lessing nomme Selbstdanken (le « penser par soi-même »), auquezl ne peuvent jamais se sunstiture ni l'idéologie, ni l'opinion publique, ni les convictions. » (Hannah Arendt, in Hanna Arendt, *L'esprit sauvage*, par Étienne Gruillot, *Télérama*, n° 2598, 27 octobre 1999, Citation p. 19 (?)

Le bien vieillir

Les frontières du bien vieillir : Au départ, un échange sur les perceptions du vieillissement en Europe. A l'arrivée, une confrontation sur « l'idéologie » de l'anti-âge. L'une des « belles » surprises de ce forum européen de bio-éthique ». Strasbourg, Forum européen de bio-éthique, DNA, samedi 5 février 2011, DNA/Région, p. 2.

Le vivre ensemble devenu très courant en FM, mais exemple non nominalisé dans « Frères et sœurs : vivre ensemble », article d'Éveline Laurent, *Monde de l'éducation*, n° 89, décembre 1982, p. 11.

Le vouloir / la volonté

« Certes, on ne pourra jamais savoir ce que « veulent » les vivants, puisqu'ils ne poursuivent pas de « fins » conceptualisables. Mais puisque l'on peut déjà supposer qu'ils ne veulent pas, à la manière (classique) d'une volonté éclairée par l'entendement, on peut se demander comment ils veulent : selon quelle conception du « vouloir », radicalement différente de la « volonté » au sens classique, les vivants veulent-ils ? C'est dans la réponse à cette question que Nietzsche va s'opposer à Darwin, ou plus exactement à la réponse qu'il lui prête. Au vouloir de la biologie darwinienne, à son interprétation de la vie comme « lutte pour l'existence », Nietzsche va opposer une autre conception du vouloir : la vie comme unité de puissance » (B. Stiegler, *Nietzsche et la biologie*, PUF, 2001, 46-47)

... avec la « lutte pour l'existence » darwinienne, la « volonté vivante » semble se réduire à un vouloir survivre (ibid., p. 48)

... le vouloir-vivant (ibid., p. 50)

. Concurrence infinitif/participe présent : *Anuitier/anuitant*

Il chevaucha tresque a l'anuitier (Perlesvaus, XI, 377, 9267) / *anuitant* : *a un anuitant* (PeanGatS¹, 3364) – *Et estoit ja a l'anuitant.* (MirNDChartrD, 69) Cf. T-L, I, 407.

Exemple de *demorer/demoree/demorance/demore* dans BenducF :

– *D' en avant sanz demorer* (2312) – *Et cil vindrent sanz demorer* (22135) – *Vindrent a lui sanz demorer* (15299) – *Au jor certain, sanz demorer* (22929) / *sanz plus tarzer* (22287) / *Sanz atendre, sanz plus tarzer* (22555) – *Sanz tarder e sanz demorer* (5566) / *Sans demorer e sanz tarzer* (744, 20424) *Hastivement sanz demorer* (28696) – *E si fist il sanz demorer* (34758, 35629) – *Ses oz semount sanz demorer* (37959) – *Ce fu tost fait sanz demorer* (21320) – *Ici n'ot autre demorer* (13157) – *sanz terme demoranz* (33915) – *Aumut (?) seigne sanz demoree* (985) – *Maneis sanz autre demoree* (1700) – *Sanz autre demoree* (13130) – *Puis prist un arc sanz demoree* (31279) – *Sans demorance* (6459, 12126, 12269) – *Semondre a fait sanz demorance* (1612) – *Sanz plus tarzer, sanz demorance* (3508) – *A lui veingiez sanz demorance* (4023) – *Mais brievement e sanz tarjance* (35405) – *sanz tarjance* (9496, 15201) – *E je, sanz autre demorance* (6925) – *Sanz delai e sanz demorance* (32779) – *sanz autre demorance* (34468, 35436) – *A ce vindrent sanz demorance* (11074) *Se jostera sanz demorance* (19305) – *A l'ost viennent sanz demorance* (23433) – *Departi tant sanz demorance* (26983) – *Vint a Roem/Roen sanz demorance* (15013, 42195) – *Eissi sempres, sanz demorance* (37165, 37464) – *Alez vos en tost sanz demore* (5529, cf. aussi 33371) – *Es chevaus montast sanz demore* (21267) – *E il, sanz terme et sanz demore* (32932)

– Participe présent

- Emploi substantivé

As malades, as non poanz

E as feibles des liz gesanz

Faisoit od tot vint sous donner

De romeisins, ç'os sai conter (BenDucF, 28488-90)

- Construction périphrastique *estre* + p. présent, remplaçant le verbe simple, plus fréquente que la périphrase *aller* + gérondif, contrairement à ce qui se passe généralement (Gougenheim, p 38) : forme pas inutile à un poète !

Construction *estre* + p. passé s'emploie souvent de manière analogue :

Cil qui sus siet et sus est mis

Est entenduz li anemis (BibleMacéS, 3993-4 = signifie)

- Participe présent attribut / prédicat / complément, suivi ou non d'un objet, accordé avec le substantif :

1. Attribut : *S'ot ostel bon et couvement* (Bible Macé, 15555)

Prédicat : *Li rois estoit par mi leans*
Ou la rayne esbaleans (ibid. 14624-5)
Et tantost fut prophetizans
En ces paroles voir disans (ibid., 15250-1)

2. Complément :

Et ha oï celui lisant
Dou saint prophete les escriz (ibid. 31746-7)

- Participe présent grammaticalisé : le cas de *durant*

le mariage durant (ChSL040, 214, 280, 347) – leur mariage durant (ibid., 258) – le tans durant de sa ferme (ibid., 489) / durant le mariage (R1284, 05 17 01), Melun, Lettre patente en forme de charte, 17 mai 1289, § 15.

– Gérondif

Rapport avec les structures de la phrase latine des JA/JV : *malos coerando et bonos remunerando* : *et contraignent les mauvais et gardent les bons / en refrainant les mauvais et en guerredonnant les bons*

Phase

Phase ingressive :

Li .x. fil Clarambaut lo prindrent a viser (ParDucP, 1429)

Phase durative :

– *Estre* + participle présent

Ensi comme je sui lisant (BenducF, 26953. Cf. aussi 29862).

Temps grammaticaux ou tiroirs verbaux

Voir la théorie développée par J.-P. Desclée et Z. Guentchéva dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, CVI, 2011, 95-127, qui explique des phénomènes fondamentaux d'évolution de l'emploi des grands tiroirs temporels en distinguant le **REN** (référentiel énonciatif)

– Futur

Schéma d'évolution du futur roman :

Universel : caractère double du futur : anticipation à partir du présent comme intention, obligation, possibilité.

	Futur probabiliste exprimé par les « modaux »		Futur catégorique
	Volonté	Obligation	évolution diachronique -----> { <i>amabit</i> <i>dicam</i> <i>dices</i>
Plan logique	inf. + <i>volo</i>	inf. + <i>habeo</i> inf. + <i>debeo</i> axe vertical : association	<-----> axe horizontal : opposition au futur catégorique
-----I-----			
Plan phonétique	<i>amabit</i> > - <i>βit</i> / <i>amavit</i> > - <i>βit</i> <i>amare</i> + <i>habeo</i> : <i>habeo</i> se réduit à un morphème désinentiel sur la base de l'infinitif		

jugier que + futur : « décider » *en decida, et jugea que le duc de Bretagne yroit au dessus du duc d'Orléans*

(XXXIX, 123) Référence ?

– Formes composées :

- Dématérialisation et grammaticalisation de *habere* > *avoir* dans le passé composé, cf. aussi celle de *tenere* > *ter/tenere* dans les langues romanes, devenant un auxiliaire dématérialisé :

. catalan : *No tinc por !* « Je n'ai pas peur ! » ont scandé en catalan les Barcelonais venus se recueillir après le carnage de jeudi (Manifestation en réaction aux attentats terroristes qui ont endeuillé Barcelone, le jeudi 17 août 2017, DNA, samedi 19 août 2017, p. 2 « Le jour d'après en images » : « Dans cette ville espagnole visitée par 80 millions de touristes chaque année, les victimes sont des ressortissants de 35 nationalités différentes).

. portugais brésilien : *Nao vai ter copa !* « Il n'y aura pas de Coupe ! », détournement du slogan *Nao vai ter copa !* « La coupe n'aura pas lieu ! ». Première page noire du journal populaire *Meia Hora* détournant, en lettres blanches, le slogan des manifestants anti-mondial brésiliens, à la suite de la lourde défaite de l'équipe nationale la *Seleção* face à la Mannschaft allemande, en demi-finale de la coupe du monde 2014, le mardi 8 juillet 2014 (7 à 1), au stade de la Maracana de Rio. Reproduite par les DNA du jeudi 10 juillet 2014, cahier Sports, p. 27.

. Verbe *estre* : *est eü* au lieu de *a esté* (idem dans d'autres langues romanes comme l'italien) : exemple chez Risop A. in MacéS, 14632 (00000) – *Se li voirs fus i fust eüs, li mors fust pieça revescus* (GautArrErR, 5143-44) – *Certes, biaux chiers sires, a mon vuel Fussiez vous evesques eüs Quant nostre evesque fu feüs, Mes ne le vousistes estre..* (RutebF, II, *Théophile*, 361-63 et n.) « Vous eussiez été évêque, quand notre évêque mourut » – *Assez plus que ne vous recorde... De cels qui entre bons est pris De bon regnier avoir au siecle, qui nous distrent la droite riegle Et qui sont eü sanz dangier A son boivre et a son mengier.* (RutebF, II, *Elysel*, 1922-38) – *Lai seroie je coneüz Por ce que par toz soi eüz.* (JoufrH, 2755-56) Cf. T-L, III, 1457-58.

. Cf. aussi : *Quant li vilains se fu disné* (BenDucF, 9364)

- Auxiliaire *estre/avoir* marquant l'accompli / l'aboutissement

Li dui des autre sunt a Dovre mer passé (SThomGuernW2, 5146)

El servise Deu s'a jur e nuit traveillié (SThomGuernW2, 4949)

Al mangier out servi e puis s'esteit digne (SThomGuernW2, 5188)

corre/corir + verbe *estre* : *Rollant regardet, puis si li est curuz* (Rols², 2086)

Si a + part. passé : *si a torné* (Rou, II, 249)

En particulier avec *morir* aux temps composés marquant le procès accompli du verbe devenant transitif :

Quant il ot morz le bon vassal... (GormB, 37)

Coyement et serin s'en vont,

A la chambre au roy venu sont (BibleMacéS, 12552-53)

- Accord du régime du passé composé avec *avoir*

Quant il ot leües les letres (AlexPr) : constant dans cette oeuvre

Florés a la parole oïe : amie (FloreAL, 2045)

Quant il orent la parole oïe : mie (ÉrecR, 704)

Quant tote la messe oïe orent (ibid., 6856)

Et a poines i a nul ne nule qui n'ait fate ou dite aucune chose que l'an li piet reprochier (PhNovMémM, p. 15)

Exemples d'accord du participe passé par anticipation en FM : phénomène d'hypercorrection

Après un terrible accident de voiture Michelle (Mary Elisabeth Winstead) se réveille dans le bunker d'Howard (John Goodman), un ancien marine qui prétend lui avoir sauvé la vie (Jaquette de présentation sur CD du film de J. J. Abrams, *10 Cloverfield Lane*)

Candidats ayant déposés les 400 parrainages (Franceinfo TV, journal du mardi 7 mars 2017)

Emploi des formes composées avec *naistre* :

La dame...

Maudisoit forment l'eure qu'ot onques esté nee (DitsJSQuentO, T, 322)

Mode subjonctif :

Subjonctif avec verbe signifiant le désir, la volonté : *N'ai nul talent que mal vos quiere.* (ErecR, 1204) / *N'ai talent que nul mal te quiere* (ÉrecF, 1210) – *En pensé ai e en talent Que d'Iwenec vus die avant Dunt il fu nez...* (MarieLaisR, Yonec, 102, 5-7) – *J'ai tres bien en talent que je vous serve* (AiolS^{1/2}N, 2175) – *En talent ai que mult vos voeill amer* (RolS², 521).

Avec verbes d'opinion :

Ne croi que .iiij. jors lor vaille (FloriantC, 2556?)

Valence du verbe : les constructions

Construction de l'infinitif après un verbe de volonté : *miex a mourir voloir* :

Mielz voil morir et a perdre la vie (PriseOrABR²)

Mais la douce pucelle miex a mourir voloit (JSQuentO, S, 304) : emploi de la préposition *a*. Cf. note à ce vers avec renvoi à Gamillscheg, *Historische französische Syntax*, p. 468 : l'emploi de la préposition pour introduire l'infinitif après un verbe de volonté est sans doute dû à la postposition du verbe principal. D'une manière générale, cet *a* est assez fréquent chez les écrivains du Nord (cf. A. Henry, *Les œuvres d'Adenet le Roy*, II (1953), p. 183, note au v. 929).

Construction prépositionnelle ou non selon la métrique :

Servir :

Et quant cil qui le roy servaynt

En si mal point leur seignor veient (BibleMace, 11180-81) /

Mes plus estoit bataillereuse

Plus ardie et vigureuse

La gent qui a Dévid servoyt (ibid., 12280-83)

Phénomènes d'accord :

Accord avec un collectif : exemple de *gent*

Pluriel collectif, cf. en particulier *gent* + accord au pluriel

La jenz qui se fu embuschee,

Quant sorent la cité voidee,

Estreit serré, sanz plus atendre,

L'alerent tost saisir e prendre. (BenDucF, 2975-78)

Quant Zozima vit ceste gent

Qu'a Dieu sont si saint et si gent... (RutebF, II, 40, AS (Sainte Marie l'Egyptienne), 661-62.

Saches que ce sont une gent

Qui u monde tant seulement

Ne quierent fors leur soustenance (Guillaume de Diguleville, *Pèlerinage de vie humaine*, 11627-29)

Ce sont, dist elle, une gent qui

De leur sac percié leur dieu font (ibid., 10307)

Ce sont li caillous dont souvent

S'entrefierent la sote gent (Pèlerinage de vie humaine, 8890)

Totes choses que Deus a faites connoissent son creator (Serm. Sap. 287, 37) → sujet au pluriel et possessif singulier

... *pluseur ne voient goute,*

Es vanetés dou siecle mettent s'entente toute (G Muisit II, 160) → idem.

La gent Bernart a un cri

Crient : traï ! Traï ! Traï !

Par le castiel (RenNouvR, 1018)

Cf. encore en FM *tout le monde sont là*, employé par plaisanterie familière, mais aussi : *Tout le monde sont là*, Paris, Gallimard, 1972, traduction de *Hail ! Hail ! The Gang's All Here !* Dans l'édition originale américaine, roman policier de Ed McBain, New York, 1971. /

Tote la gent le congnoissoit (BenDucF, 13528?)

Grant fu la gent, la place lee (BenDucF, 13886?)

Tote la gent i est alee (ibid.?)

Exemple de *genz* avec passage au singulier :

*Les povres gens oÿ qui demandent du pain,
Que moult en y avoient qui avoient grant fain.
Li sires vint a lui, un baston en sa main,*

Onques n'i laissa povre qu'il ne meist au plain. (JSQuentO, O, 25-28)

Autres exemples d'accord « discordant » :

te tol! Ne laïez mes sur mei! Ne pri mi tes gas ne tei! (FolieTristanH2, 371-72)
[00000]

Le soleil et la lune perdirent ses clartez (AlexArs, ms. de Venise, I, v. 23)

Impersonnel

Faire emploi impersonnel au sens d' « être » :

*Je ne say qui les encline,
Fors que rage et male aventure
Qui lor doit venir par droiture,
Et si fait il communement.* (EchecsAmK, 4433).

Exemple tardif chez Montaigne : *Il fait bien piteux et hazardeux despendre d'un autre.* (Essais, I, 9)

Peser

Mout me pesera durement se je nel fais avoec nous revenir a Tyntajol et retorner a garison (TristPrMé, I, § 181, 67-69)

Mout me pesera durement se je nes fas repentir de l'outrage k'il nous ont fait (TristPrMé, V, § 42, 33-35)
*encore n'a pas un mois entier k'il ochist deus de mes cevaliers, teus proudomes que je mout amoie et prisoie,
dont il me poise mout cierement et pesera toutes les fois k'il m'en souvenra mais* (TtisPrMé, I, § 181, 23-24)

Cf. T. Ponchon.

- *En X, n'i a que* :

En Charlemaine n'en ot que airier (AimNarbO, 435)

- *Chaloir* :

Ne vos chaut, dame (NoomenFabl, Trubert, 3867-87)

Construction *n'i a plus que* :

*La mer ereit peisible e bele,
la nef firte, entrune, novele
e si n'i ot plus que tarzier,*

car tot ert prest quanqu'ot mestier. (Vie de Grégoire par Angier, éd. R. Orengo, 2005-2008)

Changement de personne dans le discours direct : alternance *tu* / *vous*

Thèse de Nathan Love, Pf. D 1982, Indiana.

Abstract : The study isolates three elements of (polite) direct discourse in the fice Arthurian romances bay Chretien de Troyes, *Ille et Galeran*, and *Eracle* by Gautier d'Arras, l' *Escoufle* and *Guillaume de Dole Roman de la Rose* by Guillaume de Dole, as well as *Guillaume d'Angleterre*.

Chapter 1 is primarily a semantic survey of the three elements of polite language under scruting : vocatives (e.g. *dame*, *biaus sire chiers*, *seneschals*), allocutive pronouns (*tu* and *vous*), and relative fixed formulas of polliteness (e. g. *Dex vous saut*, *la vostre mere*). Customary literary usage of these three elements of polite language is retraced, and their sometimes unclear semantic values are elucidated.

The handling of the elements by the authors of the corpus is examined in some details by the author in Chapters II – IV. Chapter II is devoted to Chretien de Troyes, Chapter III to Gautier d'Arras, and Chapter IV to Jean Renart. One selection of every chapter is devoted to each of the three elements of polite discourse. The ranges of vocatives and formulas of politeness, and the use of *tu* as opposed to singular *vos* as focused upon. In the last major section of Chapters II-IV, sustained passages of diect discourse are analyzed from the standpoint o of the protagonsit's selection of vocatives, *tu* and *vous*, and formulas of politeness. In this manner, gradual changes as well as sudden shifts in the social and emotional relationship shared by varoius interlocutors can be seen. In Chapter III and IV, authorial differences emerge in the handling of forms of

adress.

Chapter V summarizes the findings of the preceding chapters and discusses in general fashion the interest of spoken passages in Old French rhymed narratives of the 12th and 13th centuries. The usefulness of stylistic studies of this kind for establishing critical editions and author identification is emphasized. The attribution of Guillaume d'Angleterre is discussed in the light of the findings of the study : close parallels are perceived between the undisputed romances of Chrétien de Troyes and *Guillaume d'Angleterre*.

Tables of vocatives and a catalogue of formulas of politeness are provided in appendices.

Exemples :

Sire, merci de mon seignor,

Por amor Dieu le creator !

Sire, donrai vos cest avoir

Se de lui viaus merci avoir (RenR, I, 2117-20) Supplication d'Hermeline dans son intervention en faveur de son époux Renart auprès de Noble le lion ;

Et plus loin :

Sire, por Dieu en qui tu croiz

Pardonez li a ceste foi (ibid., 2135-36) Mais éd. Dufournet : *Pardonne le a ceste foi*. Cf. l'éd. Fukumoto.

Saint Esperit qui reconfortez

Les pecheurs et as conforté

Je te pri que me reconfortez,

Qui suy, las ! tant desconforté (Moralité de 1427, 744-747)

Noter cependant que <z> peut équivaloir à <s>, bivalence :

Tu touchez le droit point (845)

histoirez : memoirez (916-17)

faintasiez (956)

changiez, alterés et nuiés (1084)/

Dictez et ne parlez qu'a moy (1084)

Que ne parlez tu ? (1383)

XII. LE PRONOM PERSONNEL

Morphologie

– Formes *je/jou*

Tendance à la distribution complémentaire :

- *je* conjoint devant initiale consonantique :

J'ai les dés, je giet por tous cheus (BodelNicH, 1109)

- *Jou* conjoint devant initiale vocalique :

Et jou ai deus fromages frais (AdHaleRobV, 667)

Jou ne s'élide jamais alors que *je* écrit en toutes lettres s'élide parfois en position postposée antévocalique .

Phrase à verbe zéro : pronom coordonné *jou* nettement majoritaire dans le théâtre :

Mi home estes et je vo sire (RenR, 3699)

Le cors arés, et jou l'escorche (AdHaleFeuillG, 994)

Fréquence inhabituelle de *jou* en position préconsonantique, particulièrement importante dans le théâtre : *jou l'otroi* : expressivité spécifique.

Jou dans AdHaleNicH, 446, 872, 893, 1107. Trois derniers exemples intéressants : appel à l'attention d'un joueur s'appêtant à jeter les dés : *Jou* est dans tous les cas relevés une forme marquée, l'après de la forme commune *je*, en position prédicative. Le théâtre contient la grande masse de la forme dialectale *jou* parce que l'opposition des deux variantes est signifiante, la forme dialectale étant marquée par rapport à la forme commune.

– Forme *te* pour *tu* épisodique, et réduction à *t* possible, cf. infra

Ha ! Vielle, dist li rois, di pour quoi traïsiste ?

Bertain la douce dame ne pour quoi le fesis te ?

Tu sés bien que ta fille les moi gesir mesis te,

Ce fu grans faussetez, pour quoi ne le gehis te ?

Se tes cors est perdus, l'ama que ne garis te ?

Bien crois la traïson de ton cuer l'empresis te. (BerteH, XCI, 2223-28)

– Formes *mi, ti, si* :

- en picard

- en lorrain : PsLorrB, en concurrence de *mei/moi*, etc. : *Pour mi enlacieir et penre* (CXLI, 4, 391) – *Arme de mi, loe Nostre Signour* (CXLV, 1, 400) – *Sire, je souffre force et violence, respons pour mi* (PsLorrB, Cantique, II, 9, 412) / *et des mauvais homes delivre moi* (PsLorrB, CXXXIX) – *Sire, j'ai clameit a ti* (CXL, 1, 391 ; CXL, 1 : idem) – *Sire, qui est celi qui soit semblans a ti de tous les fors et poissans dou monde ?* (PsLorrB, Cantique IV, 12, 417) – *Sur li florirait ma sanctification* (PsLorrB, CXXXI, 19, 373). Cf. aussi *Mi* (MonGuill²A, 2)

– Au CS masculin singulier, il peut apparaître sous la forme *i* :

Quant i fist par Evain Adan le fruit mengier*

.iij. Mil .iij. cenx anz les covint travaillier. (JSQuantO, V, 11-12) * le diable

Et il i est venus, le cors Dieu aporta,

Quant i l'a confessee, erranment li donna (JSQuantO, V, 99-100)

– Au CS masculin pluriel, apparition d'une forme *ilz*, graphiée parfois *ils* à partir du 14^e siècle.

- Au CS féminin, *ele* peut apparaître sous la forme abrégée *el* : cf. SaisnB ; 4509 (L)

– Forme *le / lo, lu* à l'Ouest.

. pour *li* occasionnellement dans AimonFIH : *le covient = li covient* (relevé parmi les *Sprachliche Züge* du dialecte lorrain, § 3, par Hilka) ;

. pour *la* (SermAmB, p. LV)

– Forme *li*, forme forte du féminin / *lie* à l'Est et au Nord-Est / *lié, lei* à l'Ouest.

– Forme *li*, forme atone indirecte du masculin

– Forme *lui* occasionnellement pour le féminin, à côté de la forme tonique *li* :

Bien doit fame aucune pitié

Avoir de celui qui endure

Tel mal por lui, se mout n'est dure (RoseLLec, 2518-20)

Va t'en sus de li, anemi Sathanas !*

A li n'approche ja, fui t'en isnellepas ... (JSQuantO, U, 218)

Hésitation et réduction de la forme *li* atone, cf. Steinmeyer, p. 63

Li als unbetontes Pronomen beider Genera une als betonte Form des Feminimums. Dieses System gerät im 13. Jht. Im Schwanken : zeigen noch die Handschriften A und L des Alexiusliedes (12. Jht.) in der Regel tonlose maskuline und feminine *li*-Formen, so werden diese in der Handschrift P (13. Jht.) systematisch durch *lui* ersetzt (Rheinfelder, II, § 262). Andererseits sind im 13. Jht. Noch Tendenzen von *li* erkennbar, den Funktionsbereich von *lui* abzudenken : so erscheint *li* im *Credo* von Joinville fast regelmässig nach Präposition und vor dem Infinitiv (wo es damals betont ist), und in der *Histoire de saint Louis* begegnet *lui* ganz isoliert (Brunot). Insgesamt lässt sich für das 13. Jh. Von einem funktionalen Syncretismus sprechen, der nicht, wie es Rheinfelder zu tun versucht (II, § 254), geographisch eindeutig fixierbar ist (Chaurand, *Dialektologie*, 110). Möglicherweise findet er in einer frühzeitigen Redaktion *lui > li* und in der daraus entstehenden Konfusion seine Erklärung (Brunot I, 440). Es ist indessen bereits bei Chrestien nachweisbar, der *lui* und *li* im Maskulinum betont (vgl. Forester/Breuer = *Wörterbuch Chrestien*, 142a s. v. *il*) und im Feminimum unbetont alternativ *lui* oder *li* verwendet (ibid.101a, s. v. *ele*). *Lui* progrediert als unbetontes indirektes Objekt im 14. Jh. (Nyrop II, § 528, 3), der Übergang vollzieht sich jedoch ebenso in betonter Stellung langsam (Brunot, op cit.), cf. TL IV,2, 1313 f. : Beispiele für die betonte und unbetonte Verweidung von *li* u. a. Huguet zitiert zwar im 16. Jh. kein Beispiel für den Gebrauch von *li* ; die Graphie *lui* ist jedoch irreführend und verdeckt die Tatsache, dass gerade *li* in der Umgangssprache übliche Form ist (Brunot, II, 313).

Exemple de ProtH, III, 26 : À la 3^e personne, les formes objet *li* et *lui* sont fréquemment confondues pour les masculins et les féminins.

– Forme *lor, leur / lur* en AN

– Enclise / proclise :

- Cas de *tu* > *te* > *t'*

Pour Steinmeyer, p. 30 : « Uns erscheint allein die Annahme einer phonetischen Gesetzmässigkeit die zu allen Epochen und in allen Dialekte des domaine d'oïl wirksam ist und die *tu* in Enklise und vor allem in Proklise unter dem Einfluss der Betonungsverhältnisse zunächst zu *te* reduziert und vor nachfolgenden Vokal weiter zu *t'* verkürzt. »

« Die Ansicht, es handle sich dabei um eine Analogiebildung zum Objekt, wird von Wartburg zurückgewiesen (FEW XIII, 2 383b, Anm. 1). Brunot (I, 437, XI, 309) nimmt den zusätzlichen Einfluss von *je* wegen der Konsonanz *je : me* an, die dann analog zur Bildung des Paares *te = te* geführt habe. Rydberg (II, 5 1082) lehnt diesen Erklärungsversuch ab, geht aber sicher fehl in der Annahme, es handle sich um ein dialektal auf einen engen Raum im Osten begrenztes Phänomen. *Te* Formen kommen ausser in den Dép. MeurtheM, Moselle, Vosges, SaôneL, noch in den Dép. Nièvre, Allier, Cruse, im Poitevinischen und im Norden (Nord, PC). Für das Altpikardische sind sowohl *te* als auch elidiertes *t'* hinreichend belebt (Cf. Régnier, 269, dort *te* auch in Proklise. A. Henry und Tilander für das 13. Jht. Cf. Henry « *T'auras du bonbon* », *Romania*, 80, 1959, 413-418.

Exemples :

Mais tu diras de quel tens t'es nes ;

Se t'iés François, t'aras le poing copé. (HuonR, 5423-24) Cf. Nyrop, I, § 285.3

Vilains... de ton bouter

Voil que t'aies la merite (CourRenF, 787, in TL X, 715, avec d'autres exemples)

In der alten Sprache wurde nicht *tu*, sondern *te* reduziert :

Ha ! Vielle, dist li dus, di pourquoi traisis te

Bertain ta dame ne pourquoi le fesis te ? (BerteH, 2222 sq., cf. Brunot I, 429)

Gaufer, que ne m'entens te (BaudSebC, cf. TL X, 715, texte picard rouchi)

- le pronom conjoint est enclitique, par opposition à l'article, proclitique :

. il ne peut commencer une phrase, contrairement à l'article :

la porte : article + substantif vs. **la porte* : pronom + verbe

. il ne peut occuper la place précédant immédiatement l'infinitif qu'à la condition de s'appuyer sur un élément accentué placé avant, **por le veoir*, où *le* est pronom, interprété d'abord comme *por le veoir* : article + infinitif substantivé, mais la première interprétation s'imposera progressivement. Mais *venez le veoir*. Cf. infra les constructions possibles selon qu'il s'agit d'infinitif + verbe ou de pronom + verbe.

Il peut être contracté avec l'élément précédent, enclise généralement marquée dans la graphie :

– Enclise des formes faibles du pronom, *je, me, te, le, se, les*. L'enclise de *me, te, se* se rencontre dès les textes archaïques, cf. J. Melander, *Étude sur l'ancienne abréviation des pronoms personnels régimes dans les langues romanes*, Uppsala, 1928, 24-25, exemples du milieu et de la fin du 12^e siècle :

qui semprem vols aver (SLégerL, 94)

Jat portai (AlexisS², 453 et relevé éd., p. 44)

Por queit portat ta medre ? (ibid., 131)

Formes possibles, cf. SaisnA/LB, II, note au v. 639 :

- avec *si* : *si la* → *sa* (SaisnB, 639 L) ; *si lo* → *so* (PriseOrD, 79, 969 ; LancPrK, II, 52)

- avec *je, me, ne* + *lo* → *jo, mo, no* (LancPrK, II, 52)

- avec *je, me, ne* + *le* → *jel, nel*. Vocalisation possible, cf. ParDuchP, 1310 : *An non eu, beaux doz sire, neu poon ramener*. Note de l'éd. à ce vers, II, p. 365. Habituellement, l'enclise de *ne le* se réalise sous la forme *nel* dans le ms. (une vingtaine d'attestations) ; font exception *no* 2799 et *nou* 3011. On peut lire aussi *n'en poon ramener* : on serait en présence d'un emploi partitif étudié par Tilander, *Romania* 1964, 541-6, et surtout dans *Studia Neophilologica*, XXIV, 1-2 (1952) (« De sa fame ne voit mie », à la suite de Tobler, *Mélanges*, ch. 8 « Mots désignant le minimum d'une quantité » ; toutefois, ce tour est exceptionnel enns la présence d'un mot quantitatif comme *point, mie*, etc., Cf. Tobler, p. 71.

Enclise très rare, *ne la* → *na*, cf. SaisnEtudeB, 91

Avec la négation *ne*, le pronom conjoint est encore enclitique en s'appuyant sur *ne* qui, forme atone, à son

tour est proclitique en s'appuyant sur le verbe : structure accentuelle parallèle / semblable à celle du groupe préposition « incolore » + article défini : *nel voit* = *del aval*.

Cf. aussi *net* :

Bet coneümes n'ancor net conuissum (AlexisS², 360)

Suivant le verbe, le pronom conjoint s'élide facilement :

. Indicatif :

Voit l'Aragon, a pou n'est enragié (PriseOrABR², 872, et 1023, 1069, 1621, 1649)

Acola le et au pere dist (Boron ? 2982)

Fiert s'en la presse de la bataille grant (PriseOrA1BR², 1836)

Fait s'il a li, ne plorés mie (ILL, cit. Moignet, p. 352)

. Impératif :

Comandons l'a malfé (CourLouisLe*, 2670)

Donés le a tel don grans honors (EscoufleS, 2723)

Laisse le a plain au boys au moins (GaleranF, 382)

. Enclise de *si le* :

L'enclise de *si le* a normalement la forme *sil*, mais on rencontre plus rarement *sel* dans TristBérM⁴, cf. Sandqvist, Tristan, p. 18 :

Au forestier dist li rois Mars

Qu'il li donroit d'argent vint mars

S'il menoit tot a son forfet (v. 1971)

. Rareté de l'enclise du datif *li*, d'aucuns considérant qu'elle appartient plus particulièrement au domaine provençal. cf. Sandqvist, p. 35 :

Puis li encline, s'il vost au pié aller (HerbCandS, 2718)

Si seint Thomas nel fait sucurs (SThomGuernW², ...)

Si seint Thomas nel fait pardun (ibid., ...)

A povre homme n'aimme [a] tancier ;

Qu'il fait tort, bien s'en seit vangier (AimonFIH, 331-32)

Donc l'apelad, sil prist a demander (ChGuillSd, 958)

Et saches que il ne doit pas

Longuement aller c'on nel truist

A[u] conoistre, ansois i vaut mout (ChaceT, 144-47)

Enclise de *se* :

Mes departir nus nes poeit (MarieLaisO, Chaitivel, 60) = *soi departir*

ne se dans les textes les plus anciens, cf. EulalieB, AlexisS², RolS². Cf. Schwan-Behrens, *Grammaire*, § 325, p. 143 ; Foulet, *Glossaire de Roland*, s. v. *ne*.

du pronom *en* :

si + en > sin (BenducF, 9707)

qui + en > quin (BenducF, 25738) – *qui qu'en prisast ne quin fust bel* (BenducF, 36781) – *Quin plort ou rie* (BenducF, 5463)

Enclise de *les > es*

Dans les dialectes de l'Ouest, on trouve une forme *es < les* enclitique :

Mes d'une chose fu iriez

De ce qu'ansamble es vit venir (Athis, 1537)

Oëz com aventure es mene (ibid., 2311)

Enclise de *les* avec *qui* : *qui les* → *quis*, pouvant être écrit *quies* ou *qui es*, cf. TristBérM⁴, 756, 2759, 4066 (*quis*). Cf. Sandqvist, Notes, 32.

Enclise du pronom indirect atone *li* :

En général, le pronom atone *li* ne s'élide que devant *en* en AF, mais l'élision peut se produire dans d'autres cas :

Diable l'ont a icel cop aidié (GaydonG, 6754)

Söe est Candie, donc bien l'est avenuz (HerbCandS, 4178)

Li rois l'a sa fille mostree (AimonFIH, 6502)

Malement l'ablechié le dart

D'amor qui en cuer l'est entré (NoomenFabl, II, 2, Consta²nt du Hamel, ms J, 30-31)

En et i

– Formes :

Formes de *en* :

int dans SStrasbourg : *non l'int pois*

ent dans BodelNicH, 325, 706, 1342

Enclise :

no'nt : *Elle no'nt eskoltet les mals conseilliers* (EulalieB III)

Avec pronom :

jo'n = *jo en* : *Jo'n ai regard* (JeuAdam, Groult, I, 206, extrait, v. 67)

luin = *lui en* : *le lui'n remaint* (AlexisS2, Groult, I, 251, extrait, v. 123)

quin = *qui en* : *Quin fereit rei* (CourLouisL, Groult I, 34, extrait, v. 56)

sin = *si en* (RoIS², 1020)

Emplois

Avec certains verbes, marque l'origine du mouvement ou l'éloignement ; accompagne fréquemment les verbes de mouvement (parfois sans valeur locale précise) :

Il en vindrent flotant (VieSLouisM, Groult I, 296, extrait, 74-75)

Assez souvent explétif :

Pronom *en* = « de cela, de cette chose, pour cela, à cause de cela »

n'en connut mie : « elle ne le reconnut pas »

Complément d'objet de certains verbes (*avoir*, *trover*, *veoir* principalement, mais aussi *connoistre*, etc.) parfois introduit par un *de* partitif, surtout dans des phrases négatives. Sur cette construction, où *en* peut exprimer le partitif, cf. Tilander, *Romania*, LXXXIV, 1963, 289-306 et LXXXV, 1964, 541-46 :

Je n'en ai mie (Trois Aveugles, éd. Ménard, 155)

En annonçant le complément qui suit :

Cure n'en voelt prendre de soi,

Car la prenge sevals de toi (Jeu Adam, Groult, 203, extrait, v. 21-22)

Que bone gent n'en ait surprise

Par tel barate (Miracle Théophile, Groult, 233, extrait, v. 164-65)

En annonce la proposition complétive introduite par *quant* :

Onc n'en sot mot quant une mie

Li est a la terre choüe (Renart et le corbeau, Groult I, 89, extrait, v. 52-53)

. *En* = lui féminin

Parler i veult, mes il ne puet (PirBr, Groult I, 118, extrait, 143)

. *I* = la féminin

Mout aim mes ieuz, qui m'i firent choisir (Coucy, La douce voiz del rossignol, Groult I, 177, 29)

. *I* = *a lui* : *Ainz que m'i doignes, art moi ci* (TristBérM⁴, Groult I, 64, extrait, v. 162)

. *I* = *a elle, vers elle* : *Las, n'i os aller* (Gace Brulé, Les oiseillons de mon pays, Groult I, 175, v. 45)

. *I* pléonastique, reprend près du verbe ou anticipe le complément de lieu :

Nul nes poeit de cei garder

Qu'a la fenestre n'i venissent (Laostic, Groult I, 121, extrait, v. 55)

E tant i getoit on de pierres de lassus des murs que il sanloit enaises k'il y fussent enfoi es pierres, tant en i getoit on (RobClariL, Groult I, 285, extrait, 45)

De même *en* : *Nos vos en semonons, voiant toz vos barons, de par als, que vos lor taignoiz la convenance qui est entre vos et alz* (RobClariL, Groult I, 281, extrait, 216-18)

Mays quant le saint evesque d'Arle Cesar, qui fut playns de miracles et de vertus, s'en apperceut pourquoy celle valee estoit ainsy deshabee, il vint a la mer qui est pres d'Arles... (JAntOtiaP, III, XXXIV, p. 222)

Quant le corbeau s'en apperceut de la desloyaulté de sa damen il luy monstra souvent par maniere de

menasses (JAntOtiaP, XXX, XCV, p. 344)

. I désignant un lieu :

Ço dist li patriarches : Bien vos est avenut,

Par le mien escientre, Deus vos i aconduist (PélCharlA, Groult I, 46, extrait, v. 87-88)

. I rappelant une situation : « en cela, en cette affaire »

Mais se g'i pert nis plain men oeil (BodelNicH, 536)

Par foi, chi a povre conquest,

Car nous n'i gaignerons waires (ibid., 681-82)

Je n'i sai riens autre barat (ibid., 868)

Avec valeur pronominale :

Vilains, dist li reis au preudome,

En chel fust as i tu creanche ? (ibid., 30-31)

Peut n'avoir qu'une valeur locale vague ou être explétif : *i a = il y a.*

Avec valeur pronominale, servant de personne 3 = *lui.*

Li hermite le quist, et quant il le trovat,

Des affaires del siecle et de Deu i parlat (Poème Moral, Groult I, 267, extrait, v. 94)

Quant je vinc ça a lui par mer,

Com a seignur i vol turner (TristBérM⁴, 161-62)

Sire, por Deu, acordez m'i (ibid., 517)

. En partitif, renvoyant à une masse (exprimée, suggérée, implicite) dont on détache une partie :

Il s'en vont, n'en ai nul assis (BodelNicH, 301)

Tu n'en gouteras, et si le paies (ibid., 308)

Tu en as bien te part beüe (ibid., 758)

en prenne se part chascuns (ibid., 1177)

Tous mes tresors canques j'en ai

Voeil que il soient descouvert (ibid., 559-60)

Autre gent n'en doivent gouster (ibid., 650)

Pronom, renvoyant à une chose ou une idée exprimée précédemment :

Va, se di Raoul qu'il crit

Le vin, le gent en sont saoul (BodelNicH, 590)

Crois tu qu'il me puist renoier

Mon tresor ? En iés tu si fers ? (ibid., 1421-22)

Sire, n'en doutés ja, mes cameus une lieue

N'est tant isniaus de couure que je nel raconsieue (ibid., 248-49)

Segneur, n'en doutés ja, ves chi vostre juise (ibid., 401)

l'en souvient : qui vient juer ? (ibid., 799)

Met jus les deniers, je t'en pri (ibid., 907)

A deffoy ! Segneur, Dieus m'en gart ! (ibid., 1113)

+ cause

Ves les armes reluire, tous li cuer m'en esclaire (ibid., 398)

Rasoirs, nous avommes tant but

Que nos drapel en demouront (ibid., 743-44)

Annnonce la proposition qui suit :

Dieus, aourés en soies tu

Que de te grasce as revestu

Cest roy qui encontre toy est ! (ibid., 1444-46)

Mes je n'en puis men soif restraindre (ibid., 1052) = moyen

Annnonce le complément qui suit :

Au ban de le vile

Je n'en serai a nul fourfait

Ne du vendre ne du mestrait (ibid., 259-61)

Dites, ostes, en est il pais ? (ibid., 298)

En en tête dans l'interrogation, Cf. Foumet, § 165 et 437

Taisiés vous ent, n'en parlés mais ! (ibid., 706)

Renvoyant à un animé :

Ja n'en garira un ne coiffe ne haubers (ibid., 405, cf. aussi 500 = d'eux)

N'en ochirrons mie (ibid., 460) « Nous ne le tuerons pas »

Naines, ci n'en a mie, mais hui l'avons veü (SaisnB, 2793)

Li quels est Guithechins ? Bien doit estre seü.

Salemons de Bretagne a premiers respondu :

Namles, ci n'en a mie, mais lui l'avons veü (SaisnB, 2791-93)

Cas où il peut y avoir ambiguïté :

Li rois la reïne i envoie au seneschal, et ele i va (LancProse, 128)

- *I/y* adverbe exprimant le lieu (parfois nettement déterminé) avec ou sans mouvement :

Alons i, puisque tu le loes (BodelNicH, 164)

Que tout i vieignent, povre et riche (ibid., 228)

Bien sai, tout i morrons el Damedieu serviche,

Mais mout bien m'i vendrai, se m'espee ne brise (ibid., 402-03)

Venoient i les damoiseles

Et les dames et les pucieles ;

L'empereis demainement

I venoit huit jors plainement (GautArrerR, 3377-80)

+ *avoir, paroir* impers. : *i parra (BodelNicH, 1240, cf. aussi 399)*

I rappelle une situation « en cela, en cette affaire » :

Fonctionnement référentiel et morphosyntaxique identique à *me, le* (référence à une personne, statut de particule préverbale). Cf. Foulet, *Petite syntaxe*, § 436 :

Quant Samuel vit les enfans,

Enquist si plus en y avoit (BibleMacé, Rois, 11125-26), dans une séquence usuelle en y.

Sire, por Deu, acordez mi (TristBérM⁴, 517) « Sire, au nom de Dieu, réconciliez-moi avec lui »

Ainz que m'i doignes, art moi ci (ibid., 1222) « Plutôt que de me réconcilier avec liui, faites-moi brûler sur le champ »

I peut annoncer le complément qui va suivre :

Par lesquelles devons entendre

Les hommes qui sont net et monde

Et qui fuyent de tot le monde,

Que nus amor ne puet atraire

A nisun peché mortel fere (BibleMacé, Rois, 10837-41)

Cf. Steinmeyer, 118-119 : *y/li*

Pronominal Adverb *y*, das ja bereits im AF, als der Wandel *li > i* noch nicht stattgefunden haben kann,

Pronominalfunktionen mit Personenbezug als indirektes Objekt übernehmen kann (Foulet, § 436) :

Guardet arere, veit le glutun gesir,

Ne laisserat que n'i parolt, ço cit (Rols², 1251/52)

i für Personen auch Chrestien, Vgl. Foerster / Breuer A41b)

Si tu y veus parler (Brun de la Montagne, Ende 13. Jfh., in Brunot I, 440)

Vous n'i pourriez parler (Jehan de Paris, Ende 15. Jh., ibid.)

Das FEW (V, 556a, Anm. 10) erwähnt *i* im wallonischen *Poeme Moral* (ca. 1200), im burgundischen *Joufrois*, einem Roman des 13. Jhts. Und in den *Refrain et traitez oratoires* des Guillaume du Vair von 1666 (die Reden werden zwischen 1587 und 1596 gehalten). Je weiter wir in der Chronologie voraus schreiten, um so unsicherer wird die Entscheidung, ob es sich bei *i* ul dans Pronominaladverb handelt odr um das Ergebnis des Lautwandels *i > y*.

Corps

Pronom personnel sujet employé comme régime :

« *Deus ! Reis* », *fait il*, « *tu pois ja aorer* »

De mon seignor que ci m'as fait trover » (AlexArsM, 576-77)

Emploi

– Les pronoms personnels ont la propriété de renvoyer au rang de la personne, propriété qu'ils partagent avec les flexions verbales auxquelles ils sont appariés au CS. La distribution même des pronoms se fait à l'image de l'interlocution : locuteur, allocutaire, délocuté (objet évoqué) animé ou non.

Les pronoms de personne 1, 2 n'ont de pronominal que la dénomination : ils ne se substituent à aucun substantif du contexte, mais désignent directement, au moment et au lieu même de leur occurrence, la personne engagée dans le dialogue et le rôle qu'elle y tient. *Je* figure la personne qui dit « je », *tu* le partenaire auquel il est dit « tu ». Ils relèvent de la deixis verbale.

Nous et *vous* recouvrent des ensembles hétérogènes : le locuteur ou l'allocutaire (parfois l'un et l'autre) et des personnes tenues à l'écart de l'interlocution → double jeu de références : directe avec les interlocuteurs, contextuelle avec les délocutés.

À l'inverse, les personnes 3 et 6 ne peuvent référer que par un syntagme nominal (nom et déterminants) situé dans l'environnement contex, qu'ils ne remplacent pas à proprement parler, ne signifiant rien par eux-mêmes, mais auxquels ils renvoient, et dont ils sont aptes à occuper les fonctions. Eux seuls sont anaphoriques.

Seul *il* neutre, sans marque et dénué de pluriel, peut se soustraire à l'anaphore, mais il connaît aussi un emploi anaphorique en équivalence de *ce* :

Le charruyer

N'esse pas chose bien plaisante

Que d'estre aux champs avec ses beufz ?

On crye, on huyt, on rit, on chante,

Et puis on repose entre deux .

Didier :

Il est tout vray. (Mystère saint Didier de Langres, v. 1609)

Opposition de base du système morphosyntaxique :

- appartenance du pronom au plan verbal : pronoms conjoints, satellites du verbe, mérotropiques : *me, te, se, le, la, li, lor, en, i*.

- appartenance au plan nominal : pronoms disjoints, de forme plus pleine, dite forte, plérotropiques, *moi, toi, soi (li), lui, eux, elles*, de même que les formes indifférentes *nos, vos*, selon l'emploi, porteurs d'un accent propre et dotés d'autonomie, à l'instar du nom et donc prédicatifs, pouvant être cordonnés à un substantif :

Grant damage m'a fait vostre felonnie, car ele m'a tolu vos, que je amoie seut touz homes, et Lancelot après (MortArtuF² 145, 21-24) *vos* et *Lancelot* sur le même plan

Il ainme une des plus beles damoiseles del monde, et ele lui (MortArtuF², 30, 78-79)

Lerai moi donc honir et vergonder,

Moi et mon frere ocire et desmembrer ? (MonGuill²A, 448-449)

Ou encore : 1^e et 2^e personne : personnels purs (Moignet 1973) / 3^e personne : présentatif.

Cas du pronom personnel de 3^e personne, à traiter à part : limitation s'appuyant sur la théorie des pronoms. La 3^e personne est la plus étendue : emplois se rapportant aux animés/non animés, personne aussi la plus complexe, car dans ses formes pronominales et dans ses emplois, c'est elle qui offre les plus grandes différenciations. Distinction entre *genus humanum* / *genus personale* → personne non pas « être », mais « actant ». Quelques langues romanes font précisément une distinction entre ces *genera*, déjà dans le paramètre morphologique-pragmatique. Cf. italien éries pronominales du type *egli – lui / esso*. *Esso*, dans la langue moderne, n'est pas employé comme substitut du *genus humanum* mais peut être employé pour l'actant.

– Parmi d'autres fonctions, la fonction première du pronom personnel est de marquer le changement du premier actant ; c'est seulement quand le marquage du premier actant par le morphème sujet est grammaticalisé qu'il ne peut plus fournir cette information / remplir ce rôle. Phénomène comparable en

AHD, Cf. Raible, *Junktion*, 1990 : *Kommunikative synyaktischen Wandels-Studien zur Syntax des Altdeutschen*, Habilitationsschrift, Fribourg.

En AF, d'abord, pronom *il* : marqueur de discontinuité thématique ; il devient progressivement un « marqueur de continuité thématique » dans la mesure où *il* est le signal de la maintenance du thème.

Le changement de thème peut être aussi marqué par le démonstratif :

Dont commande li rois que li esquiers viengne devant lui, et cil i vient tout maintenant (TristPrMé, 175, 10)

Évolution :

Alors que *lui* subsiste en FM, *li* sera évincé par le CS *elle*, dont l'emploi en FM ne continue donc pas son emploi comme régime à l'époque prélettrée.

Lor/leur évincé comme forme casuelle du pronom personnel hors de la zone verbale par *eus, eles*. Dans le Sud-Est, c'est cependant la supplantation inverse qui s'est produite, de même qu'au singulier.

– Pronom personnel sujet disjoint autonome, à distance du verbe, dont il peut être séparé par des compléments. Le pronom personnel sujet peut ainsi être disjoint du verbe par des mots pleins autres que de simples pronoms régimes appartenant à la zone verbale et faisant partie du système de valence du verbe.

... *la me dist on*

Ke tu jadis en le maison

Le pape estoies consilliere (RenclCarH, VIII, 2)

Tu ki terres dois justichier (RenclCarH, XXXIX, 6)

Mais tu, cloistriens, ch'est vrais escriis (RenclCarH, 4)

Quant je a Termes vos oi armes doné (AliscRé, 890)

Exemples courants dans les chartes :

Je Pierres de Maigni, de la Mote, escuiers, fuis mon seigneur Jehan de Magni, chevalier, fas connute chose a tous chiaus qi ches presentes lettres verront que l'église de Premoustieme devoit deux muis de blé chascun an a tous jours (CarolusCh, 50)

Cf. aussi en position d'attribut du sujet : *ce sui je, ce est il*.

Opinion selon laquelle les pronoms sujets ne sont employés que pour mettre en relief le sujet vs. opinion selon laquelle le pronom sujet compense l'affaiblissement des désinences verbales : type conjonction + pronom sujet + verbe tend à se généraliser dès le 11^e siècle, époque antérieure à la décadence des désinences. Pronoms sujets séparés du verbe : les formes *je, tu, il* (sing. et plur.) gardent longtemps leur indépendance par rapport au verbe. Exemples encore au 16^e siècle chez Marot, Amyot, Pasquier, Rabelais : pendant une très longue période, emploi de la forme atone coexistant avec l'emploi de la forme accentuée.

En AF, le pronom sujet peut reprendre son autonomie première en se détachant du syntagme verbal : statut quasi-nominal aux personnes 1, 2, 4, 5 et entièrement nominal aux personnes 3, 6 (= nom)

Conditions dans lesquelles le pronom sujet est disjoint du verbe, quatre cas :

1. Verbe sous-entendu, non repris :

« *E jo o vos* », *ço dist li cuens Gualters* (RolS², 800)

Je passerai bien le mien (jour) – Et je le mien, dit Catons (SSagAD, 3, 39)

Je ne larrai pur home qui seit vif

Que ne li ameine chevaliers quatre mil.

– *Et jo treis, fait Hernald le flori.*

– *Et jo dous, fait li enfes Guibelin* (ibid., 2565-66)

La fait Parthonopeus cum il (PartonG, 8354)

Comment le sez ? - Et je l'ai veü.

- *Tristan ? - Je, voire, et conneü.* (TristBérM⁴, 4294) « Comment le sais-tu ? - Je l'ai vu – Tristan ? - Oui, vraiment, je l'ai vu et je l'ai reconnu

Dist Ysengrin : « J'ai Dieu proié.

– *Et je, dist Renart, mercié* » (RenR, II, 3589-90)

Jo ne larrai pur home sui seit vif

Que ne li ameine chevaliers quatre mil.

– *Et jo treis, fait Hernal le flori.*

– *Et jo dous, fait li enfes Guibelin.* (ChGuillSd, 2563-66)

As siens devint criëx et feus

Qu'il haïrent lui et il eus (PartonH, 166)

il amot li et ele lui (MarieLaisO, Bisclavret, 23)

2. Verbe avec deux ou plusieurs sujets joints par une conjonction :

«*Bel sire niés, e jo e vos i irum* » (RolS², 881)

Bele amie, si est de nus :

Ne vos sanz mei, ne jeo sanz vos (MarieLaisO, Chevrefoil, 77-78) / *Ne mei sanz vos*, ms. S, MarieLaisL). Cf. Moignet, Mélanges Gardette, 346.

Coordination à des substantifs antécédents, la coordination faisant du pronom l'égal du substantif, puisqu'il peut s'associer avec lui :

entendéz, Charle li fiuls Pepin,

Et vos trestuit li grant et li petit (AmAmD, 1415-16)

Je vous fais a savoir que li roys et la royne, et li quens d'Artois, et li quens d'Anjou et sa femme, et je, sommes haitié dedans la cité de Damiette (Lettres Sarrasin, I, 2-5)

Je et mi frere ensemble o toi iron (AliscRé, 3445)

Remarquable que dans ces cas s'impose de plus en plus le pronom régime, comme il est de mise quand il s'agit d'un complément : substitution progressive par les formes *moi, toi, lui*, etc., dont on trouve les premières traces en AF

Moi et voz fumes en une hore engendré (AmAmD, 1041)

Ains prendrons cest eskiec, s'en irons moi et vous (Aiold, 6305)

S'en irons moi et vos, s'en menrons cel avoir (Aiold, 6315) /

Sire, por coi blasmés a tel loisir

Ne moi ne mon cheval ? Che poise mi (Aiold, 4238)

li poonier... se exercitoient et li chevalier ausint, non mie sanz plus an chans, mes els et lor chevax as fossez... s'ansoient (VégèceL, 3, 2) *els* sur le même plan que *lor chevax*.

S'en suis (je) morte et il dervés (PartonG, 7030)

3. Pronom déterminé par :

- des adjectifs comme *meïsmes* :

Et je meïsmes i seré chevauchant (AlicRé, 3105)

Se je meïsmes ne li di (CligésR, 993).

Et tu mesmes m'en harreies (MarieFablesO, XX, 25)

Et je meïsmes i seré chevauchant (AliscRé, 3105)

Et il meïsmes en la mer affondrez (AliscRé, 4586)

Cf. aussi infra.

- des numéraux : *je tiers...*

- des appositions : *je, soussigné...*

4. Pronom éloigné du verbe par un mot avec lequel il n'a aucun rapport :

E Oliver, en qui il tant se fist (RolS², 586)

Catégorie la plus importante, cf. exemples infra.

Dans les trois premiers cas, structures persistant jusqu'en FM, mais remplacement par des formes disjointes.

Le pronom peut être accentué sans disjonction :

... *Li leuns dit* : « *Jeo le voil saisir*.

La greinur part deit estre meie,

Kar jeo sui reis, la curt l'otreie. (MarieFablesO, XI, 29-32)

Ki vos fist entrer cenz ?

Fol tu n'es pas Tranttis : tu menz (FolieTristOxfP, 320)

Passages où le pronom sujet est disjoint du verbe sans accent d'ordre logique ou intentionnel, avec *il* impersonnel ou annonçant ce qui suit :

Ja Deus, dist il, moi n'en aït,

Si jo por estre sanz seignor

Od icesti plus me demor(e) ;

En poi de tens l'ai bel (de)servi,

*Si m'at si tost mis en obli,
 Ne il de moi ne li soirent
 Ne il nul covenant ne tient (YderA, 130-136)
 l'oume mortel en tout le monde que il plus durement redoutoit (TristPrMé, 177, 37)
 se je onques puis (ibid., 178, 41)
 puisque premierement i vint (ibid., 180, 9)
 E il, sanz terme e sanz demore (BenDucF, 32932) – en sujet autonome : « Je t'ai jeté, ne sai se t'ai feru.
 revuel traire, qe j'ai mon arc tendu ! » Et dist Ybers : « Amis, frere, ne tu ! » (RCambrK², 1785)
 « Cher ami, pas toi ! » dit Ybert.
 Plus es dreituriers que jo.
 Tu m'as bien fait et jo t'ai mal rendu (CurtiusR, 48, 33-34)
 Si vraiment com tu en Belleent
 De la pucele Virge fuste nessesent
 Et bautetire preïs el flun Jordant,
 Si com c'est voirs et je sui creant,
 Aiez merci de cest chetif dolant. (AliscRé, 410-414)
 Pronom atone disjoint dans :
 Il tout n'ont escuier pour les harnas torser (Aiold, 7089)
 Si com j'es livres ai trové (BenDucF, 318)
 Partonopeus sace l'espee...
 E il un Persant en assene (PartonAC, 8829-32/ PartonG, 8862)
 Vous complaigniez de cest tourment,
 Mes je, espoir, plus durement (PirBr, 515)
 Ou se sont mis ? - En haut ostal
 Se deduient – C'est chiés Dinas ?
 - Et je, que sai ? ... (TristBérM⁴, 4302)
 E jo que fereie quant cunchie est tote (ChGuillSD, 354)
 Cist nus querrat ço que Girard nus quist,
 Quant il Willame nus amenat ici (ChGuillSd, 1787-88)
 Quant je de vilain ai fait conte (PartonG, 2561)
 Eissi com j'en l'istoire truis (BenTroieC, 198) : Tournures alternant avec d'autres où l'auteur ne se nomme pas :
 Ço truis lisant (ibid., 23783)
 Et com es livres ai trové (ibid., 26592) : Formules équivalentes.
 Que il issu plus tart, et pour la cholor du soleil et pour la lasseté du chemin, ne prenennt maladie
 (VegèceVignayL, 3,2) Commentaire de l'éd. : Il peut être accentué, comme il est normal à l'époque. Le
 contraire, il non accentué, est également fréquent. Cf. exemple où il y a de la redondance et où le pronom est
 déjà devenu un outil grammatical sémantiquement vide, comme il l'est en FM ; *que cele* (i. e. *la doctrine
 d'armes*) *ne mistrent il pas moult en escrit li ancien, ainz la lessierent...* (1, 8) : le texte latin n'a que *ista...
 linquentes*)
 De plus, dans les principales, le plus souvent locution stéréotypée :
 Et il si fist / Et il si firent (RolS², 2155 ; CurtiusR, II, 62, 3) ; RCambrM, 1454, 4164, 5392, 5920...)
 Et je por oïr lor semblant
 Descendi... (BodelPastB, I, 8, L'autre jor, les un boschel)
 Autres cas avec *ne* :
 il ne la list ned il dedenz n'esguardet (AlexisS², 374)
 Ne vos voil dire ne ne sai,
 Ne jeo escrit trové ne l'ai
 Ne jeo n'i fui ne jeo nel vi,
 Li quel d'els melz se combati (RouH, III, 4131-34)
 Pronom exprimé disjoint dans une subordonnée reliée par *ne* (= *ou*) à une autre subordonnée ayant le même
 sujet :*

Del meillor qu'il onques ot
Ne que il onques trover pot (TroieC, 3127-28)

Anceis qu'il en Grece arivassent
Ne qu'il onques a port tornassent,
Fu Menelaus tirez en mer (ibid., 4221-23)

Se j'onques puis (CligésR, 4148)

Cf. encore, chez Christine de Pisan :

Si ne sera mie grant chose a toy me donner parenté, car je la te requier, et tu riens ne refuses au cuer repentant (Sept Psaumes allégorisés, 37, V, p. 97)

Tu Seigneur Pere, tu Seigneur Fils, tu Seigneur Saint Esprit, et toutes foix non mie troys seigneurs mais un seul seigneur, comme par chrestienne foy fermement nous croyons et confessons, je te deprie, daignes ouyr ma voix qui humblement te supplie (Sept Psaumes allégorisés, 50, III, 107)

C'est tu, sire, qui es le droit pellican (Christine de Pisan, Psaumes allégorisés, 101, IX, 123)

Pronom sujet en apostrophe :

Petiz hom, tu que quiers (CourLouisLe* AB, 515)

Tu, sire, feist la terre au commencement (AntOtiaP, I, 43)

Cf. aussi dans l'impersonnel :

Quant il d'Homer ne te souvient (RoseL, 6780)

Con se il jorz estoit (ÉrecF)

– Cas net d'accentuation par opposition :

Sire a pied estes et jo sui a ceval (RolS², 2138)

Nem fesis mal ne jo nel te forfis (ibid., 2029)

Quant ele est morte et je suis vois (PirBr, 741)

sunt riche, e jo mendi (BrendanS, 1286)

Mais je morrai et tu vivras (PartonG, 5636)

Alez vos ent, e jo remaindrai ici (ChGuillSd, 597)

Te jurt a moi et je a lui (PartonG, 3110)

Li batiaus vait et il repose (PartonG, 4137)

Mais vous plourés et je reirai (ChevBarAnL, 103)

Cf. aussi avec *mais* :

Parler i veult, mes il ne puet (PirBr, 898)

Ou encore sans conjonction :

Pense, fols reis, de ta quisse saner,

De faire escache dunt tu puisses aller,

E le crocet e le moïnun ferrer ;

Jo penserai del cheval conreieir (ChGuillSd, 2195-99) « Je m'occuperai, de mon côté, du cheval... »

– Pronom sujet en reprise après une subordonnée incise dans la principale :

li borgois de Troies, quant il virent que il avoient perdu lesecours de leur seigneur, il manderent a Symon, seigneur de Joingville.... qu'i les venist secourre. (JoinvM, 84)

– Pronom sujet antécédent le relatif :

Lions, tu qui la devoras (PirBr, 732)

Qui deducis velut ovem Joseph

Tu qui mainne sy comme l'oaille de Joseph (JAntOtiaP, III, CXII, 5)

– Pronom sujet référé à un infinitif :

ilz aimerent mieulx trespasser le commandement du roy que de obeir il au dommaige de leur cité (JAntOtiaP, III, CXII, 18)

– Pouvant être renforcé par *meïsmes* : *E il meïsmes sanz delai* (BenducF, 2922) ; *Il meïsmes son cors le servisce chanta* (JSquentO, B, 138) : double renforcement avec *son cors*. Cf. *corps*.

Pronom *on* employé avec un verbe au pluriel. Exemple de AimonFIH relevé parmi les *Sprachliche Züge* du dialecte lorrain, § 58, par Hilka ; *on* kann mit dem Plural verbunden werden : *on vairont* (AimonFIH, 838).

– Emploi autonome du pronom sujet, franchement prédicatif, faisant phrase à lui tout seul avec ellipse du verbe dans la réponse à l'interrogation joint à la particule affirmative *o* < *hoc* ou à la négation *non*, *nen*, avec le pronom sujet approprié :

o je (oje, oie) / naje (naie)
o il / nenil

Oie voir, biaux dous sire, par Dieu merchi vos (AiolN1/2N, 8512)

Oje et *naje* s'emploient d'abord quand la réponse suppose l'ellipse d'un verbe à la première personne, *oïl* et *nenil* dans les autres cas. Mais *oïl* et *nenil* ont très tôt concurrencé les autres formes jusqu'à les supplanter, le sens de la composition se perdant :

Rois March, fait li cevaliers, oïs tu onques parler de Taulas de la Montaigne, le merveilleus gaient ki tant a fait de mal en Cornuaille ? – Oïl, voir, fait li rois. (TrisPrMé, 181, 18-20).

Et dit Richiers li maire : Naie, si maïst Dex. (ParDuchP, 2037) et Remarque à ce vers, II, 402 : « Comme en 2141, forme 'logique' issue de *non ego*. Au posigif, le résultat de *hoc ego* ne se retrouve pas dans le texte, qui a partout substitué le résultat de *hoc ille* : comparer *nenil* 147, où c'est Parise qui parle. Gdf et TL choisissent pour ce mot l'entrée *naje* ; mais tous les exemples cités de leurs articles où le mot est à la rime doivent se lire *naie*. Ce qui justifierait une lecture *naje*, ce serait l'existence de graphies comme *nage* ; or l'ensemble des articles consacrés à « *naje* » par Gdf, TL et FEW (7, 184a et 186b, note 14 dans l'article *non*), comporte une seule attestation où lemo est écrit avec *g* : « *Naje, fors d'un...* » (EneasS¹, 8523). Dans sa deuxième édition d'*Eneas*, donnée ajx CFMA, J.-J. Salverda de Grave signale qu'il suit le même manuscrit de base, mais que, contrairement à sa pratique dans l'édition de Halle, il s'abstient de transformer les graphies du copiste : il se trouve qu'on lit *naje* dans CFMA 8523, et le mot n'est pas à la rime ! Les formes des parlers modernes relevées par le FEW 7, 184a, remontent à un type *naie*, non *nage*. C'est cette forme qui est retenue dans les deux occurrences du texte, lesquelles ne sont pas placées à l'assonance. »

– Pronom sujet préposé dans le discours direct :

Je ne voel pas laissier le Marés (TristPrMé, 180, 32)
Je suis escapés (ibid., 180, 67)

– Pronom repris avec changement, ou plutôt réduction de genre :

Ursprünglich erscheint der Genuswechsel in den westlichen, südwestlichen und nördlichen Dialekten ; auch im AN ist er schon früh verbreitet (Brunot I, 439) :

Tutes les bestes asembla
e tut sun estre li mustra

e qu'il deüssent rei choisir (MarieFablesO, XXIX, 3-5, cf. Moignet, p. 129)

Et nonporquant ele enchauça tant en la fin que ladite abeesse soufri que ele l'envoia avecques suer Ermengart a Saint Denis au tombel desus dit. Et comme il furent la venues et entrees en l'eglise de Saint Denis a un matin, ladite Ermengart dist a cele mesmes Clemence ces paroles (SlouisPathMirF, XXI, 90-95)

Der Genusausgleich betrifft vor allem die 3. Pluralis, möglicherweise weil beim Pluralmorphem des Artikels und beim indirekten und direkten Objekt des verbundenen Personalpro,omens im Plural ebenfalls die Genusmarkierung fehlt. Psychologisch mag ausserdem hinzukommen, dass die Zugehörigkeit zu einem bestimmten Genus in der Gruppe hinter der primären Eindruck der Kollektivität zurücktritt und bei den einzelnen die Gruppe konstituierenden Individuen als akzidentell empfunden wird (vgl. Mopignet, 131). Der weitaus seltenere Genuswechsel im Singular ist regional zunächst anders lokalisiert, nämlich im µOPsten und Norden (ibid., 127) :

Tot ce que tu faiz faces purement par Nostre Signor ensi ke li grace revignet et retorst al leu dont il ist (Sermons Sbern, ibid., 128)

A tant es vos une mesange

Sor la branche d'un chesne crués

Ou il avoit repout ses oués. (Ren,R, III, 4460-62)

Im 15. Jht. hat der Genuswechsel eine so weite Verbreitung, dass eine dialektale Eingrenzung nicht mehr möglich ist (Brunot, loc ; cit.). Die Tendenz zeigt vor allem im Plural eine solche Vitalität, dass von einem Trend zur Neutrlisierung der Genusopposition gesprochen werden kann. (Moignet, 129).

– Expression et non-expression du pronom sujet :

- Pronom sujet dans les langues romanes dans le cadre de la typologie intégrale de Coseriu

Du point de vue de la typologie intégrale de Coseriu, la division des langues romanes qui est opérée selon le critère de l'emploi obligatoire ou non-obligatoire du pronom sujet (cf. Renzi, *Nuova Introduzione*, 188-189) n'est pas une typologie, mais une classification partielle.

Typologie intégrale de Coseriu et hypothèse de départ :

Principe fonctionnel qui rassemble les phénomènes particuliers et qui constituent le trait typologique. La typologie intégrale est d'abord unilingue, et ensuite plurilingue.

Principe fonctionnel établi par Coseriu : déterminations matérielles internes, paradigmatisées, pour des fonctions aussi internes, non-relationnelles et déterminations matérielles externes, syntagmatiques, pour des fonctions aussi externes, relationnelles. C'est précisément par ce principe de l'isomorphie forme-contenu que le latin vulgaire et l'ensemble des langues romanes se distinguent typologiquement du latin classique, depuis le moyen français, le français, dans beaucoup de cas se distinguant du reste des langues romanes. Comme processus commun au latin vulgaire et à l'ensemble des langues romanes illustrant le principe fonctionnel, Coseriu indique, parmi les constructions de sens relationnel :

- . le superlatif analytique, au regard du superlatif synthétique (*il più bello/bellissimo*) élatif non relationnel ;
- . les formes verbales périphrastiques du verbe (*ha cantado*) au regard des formes simples (*canto*) ;
- . adverbes de lieu comme *hacia aqui* au regard de *aqui* ;
- . disposition des parties de la phrase qui déterminent le noyau (sujet et verbe) en dehors de ce noyau (*el hombre escribe una carta*) au regard de syntagmes qui déterminent le sujet ou le verbe seul, dans le noyau de la proposition (*el hombre bueno escribe*) ;
- . enfin, syntagmes comme *pequeño libro* au regard de formations comme *librito*.

Application du principe fonctionnel à l'analyse du pronom personnel sujet dans les langues romanes.

. Préliminaires :

.. Relief ou contraste : dans toutes les langues romanes comme en latin classique, emploi du pronom sujet personnel. Cf. la traduction de la Bible.

Mais l'emploi du pronom personnel sujet ne peut être fondé purement et simplement par sa fonction contrastive. Dans le cadre de la typologie intégrale, le pronom sujet se présente comme un candidat à la fonction relationnelle (de contenu relationnel). Cf. par exemple emploi de *elle/lui* : importance de la catégorie du genre.

.. En dehors du contraste, l'emploi du pronom personnel sujet s'est accru dans l'ensemble des langues romanes par rapport au latin classique et continue croître. Mais on ne peut parler d'un accroissement uniforme de l'emploi du pronom sujet dans l'ensemble des langues romanes. En prenant en compte les conditions dans lesquelles opère le principe fonctionnel, on peut appréhender de façon plus précise le développement du sujet pronominal → conditions syntaxiques et catégorielles.

. Les langues et dialectes romans modernes se divisent en deux groupes, dont l'un a rendu l'emploi du pronom sujet largement obligatoire, l'autre rare. Au premier groupe, le plus petit, appartiennent le FM, de même que les dialectes gallo-italiens, incluant le vénitien et le frioulan. Mais différences selon les langues à non-emploi du pronom sujet obligatoire. Malgré des conditions morphologiques identiques, la langue portugaise écrite emploie le pronom sujet bien plus souvent que l'espagnol écrit, ainsi qu'en témoignent des textes comparables, comme la traduction de la Bible, où le grec et le latin n'emploient pas de pronom sujet, et où le portugais est tout à fait comparable au français, et où le roumain est aussi proche.

Toutes les langues romanes ne sont donc pas logées à la même enseigne quant à l'emploi du pronom sujet : Gradation entre espagnol – ancien français/portugais – roumain. En AF, pronom sujet non exprimé quand il constitue le thème récurrent de la séquence, mais pronom apparaissant quand il y a changement de sujet, ou élément rhématique (commentaire) devenant thématique. Idem en portugais, roumain sur le chemin de

l'emploi clitique.

Exemple de la traduction de l'épisode de la Tour de Babel dans différentes langues romanes :

Cumque profiscerentur... invenerunt... habitaverunt : ils étaient partis... ils trouvèrent... ils habitèrent / autres langues romanes, esp. hallaron → référent antérieur, mais ital. *gli uomini*, catal. *els homes*, port. *os homens*.

Dixerunt : ils dirent encore / ital. *dissero*, esp. *dijeron*, catal. *digueron*, port. *disseran*.

Cooperunt : ce qu'ils ont entrepris – cessaverunt : ils cessèrent de bâtir la ville.

Le français se distingue des autres langues romanes par l'expression systématique du pronom personnel clitique.

- Thèse de Franzen, Conclusions, p. 21

Les pronoms sujets apparaissent le plus souvent devant le verbe. Ou bien ils le précèdent immédiatement, ou bien ils n'en sont séparés que par des mots atones : les pronoms sujets sont en train de perdre leur indépendance par rapport au verbe et l'ordre sujet-verbe est prédominant dans les plus anciens textes.

Ordre des mots :

Prédominance, dans les principales, de la construction complément + verbe. Construction pronom sujet + verbe (+ complément) beaucoup moins fréquente dans les principales que dans les subordinées. Dans les principales, quand le sujet n'est pas un pronom personnel, le type complément + verbe prédomine sur toute autre construction ; dans les subordinées, la construction pronom sujet + verbe (+ complément) est majoritaire. Répartition déjà nette dans Alexis, qui persiste encore à l'époque d'Aucassin. La principale se construit complément + verbe indépendamment du sujet de la proposition qui précède, mais sujet souvent identique à celui de la proposition précédente :

Li reis Marsilie tint le quant en son poign,

Sun uncle apelet de mult fiere raisun/ (RoIS², 874-75)

Mais absence de pronom également dans des propositions isolées, sujet étant à la 1^{ère} ou à la 2^{ème} personne :

Respunt Rollant : « Orguill oi e folage » (RoIS², 292)

Si li a dit : « Mult par ies ber e sage » (ibid., 648)

À la 3^e personne, le sujet ne peut être sous-entendu, mais indiqué par le contexte, sans qu'il soit identique à celui de la proposition précédente :

Fut la pulcele nethe de molt halt parentet,

Fille ad un compta de Rome la ciptet ;

N'at mais amfant ; lui volt mult honurer (AlexisS², 41-43)

Venez en est (Charlemagne) a la citet de Galne :

Li cuens Rollant, il l'ad prise e fraite ;

Puis icel jor en fut cent anz deserte (RoIS², 662-64)

Dans la prose, quand le sujet n'est pas un substantif, le type conjonction [pronom, adverbe] + pronom sujet [+ mot atone] + verbe tend à devenir la construction unique dès CurtiusR : le pronom sujet s'exprime très régulièrement quand aucun membre de phrase à accent propre ne précède le verbe de la subordinée ; quand un membre de phrase à accent propre précède le verbe, le pronom sujet est ordinairement absent.

Exemple : *De ces paroles que vos avez ci dit / que devons aürer/que mais n'avrat enfant / quant il ço sourent que mais n'avrat enfant.*

Mais de bonne heure, dans la subordinée, la construction complément + verbe devient rare en prose, alors qu'elle reste fréquente en poésie, la langue poétique se distinguant de la prose seulement par la fréquence des différents types :

que devons aürer : type qui s'amenuise à mesure que l'on avance dans le temps. Pourcentage : AlexisS², 33 ; RoIS², 27 ; PélCharl, 35 ; CligésR, 10 ; HuonPalL, 13 ; RomComteAnjou, 26,5 ; CurtiusR, 4, RobClariL, 0 ; AucR³, 2 %. Type qui se réduit de plus en plus à mesure que les textes avancent en date, et moins fréquent en prose qu'en poésie.

Début du 14^e siècle : absence du pronom sujet probablement déjà devenu un trait artificiel de la langue écrite, surtout de la langue poétique.

Pour les subordinées, l'absence n'aurait reposé que sur des traditions littéraires n'ayant aucun rapport avec

la langue parlée : cf. prédominance presque absolue de la construction (pronom, adverbe) + pronom sujet [+ mot atone] + verbe dans RobClariL : construction employée dans la conversation.

Au 11^e siècle, construction conjonction (pronom, adverbe) + pronom sujet (+ mot atone) + verbe : beaucoup plus employée dans la conversation qu'Alexis ne le laisse voir.

Postposition du pronom sujet dans l'ordre C -V -S :

Mais a la bataille n'ose il pas venir (ChGuillSd, 79)

- Expression du pronom sujet avec l'impératif/optatif :

Vous soyez le bienvenu

En ceste noble cité ! (Jeu de saint Didier de Langres, 2286)

- Non expression du pronom sujet dans une série de procès successifs :

Qar a la clarté de la lune,

Si con apareilloit fortune,

Garde soys l'ombre del morier,

Si vot la guimpe blanchoiier,

Garde en la poudre d'environ,

Conut la trace du lion,

Espépillée voit l'araine,

Trouble l'eve de la fontaine,

Trueve la guimple defolee

Et de nouvel ensanglentee,

Quide que soit du sanc s'amie,

Garde environ, si n'en voir mie (PirBr, 686-95)

- Changement de sujet exprimé par le pronom :

Dans les propositions indépendantes, surtout hors des coordinations, pronom sujet pour souligner le changement de temps ou introduire un nouveau sujet :

- dans le récit : changement de protagoniste

Ami adoubent li chevalier menbré (AmAmD, 1444-45)

- dans le dialogue, jeu de l'interlocution amenant l'expression quasi obligée du pronom sujet.

Baillez moy la, jo la prendrai (FolieTristOxfP, 291)

Fuit li li sans, si s'est pasmee,

Relieve soi cruels et fiere,

Trait ses cheveux, debat sa chiere,

Desront ses dras et plore et crie,

Plus aime mort que ne fet vie (PirBr, 822-26)

Dans cette fonction aussi, le démonstratif, marquant le changement d'actant.

- Non-expression du pronom sujet avec verbe en tête :

Pri vos que cest don nos doigniez (PirBr, 884)

- Expression / non expression du pronom sujet avec l'impersonnel

Steinmeyer, p. 121 : « In den ältesten Texten findet sich praktisch nur *i a* (Cf. Brunot, *Pensée*, 226 ; RolB., p. 405, im *Rolandslied* 87 Fälle), das wegen des wahrscheinlich noch intakten auslautenden *l* von *il* als Form ohne neutrales Subjektpronomen auszusehen ist. Dafür spricht auch, dass die ersten zweifelfreien Belege für den Gebrauch des neutralen *il* im *Rolandslied* Hinzufügungen aus der ersten Hälfte des 12. Jhts sind (vgl. Horning, p. 249). Nach dem Verstummen des auslautenden *l* von *il* ist die Lautfolge *y a* allerdings nicht mehr morphologisch eindeutig analysierbar. Cf. Christine de Pisan : *il y a/il a/y a/a*.

- Sur l'apparition du pronom personnel sujet devant le verbe, cf. L. Schøsler 1991, 101, Remarque : rejet de l'hypothèse phonétique.

. L'amuïssement des consonnes finales, dans les désinences verbales, n'a pas été suivie par la présence obligatoire des pronoms sujets : ceux-ci ne s'imposent vraiment que quelque 300 ans après l'amuïssement des consonnes.

. Si l'hypothèse phonétique était juste, seules les formes du singulier 1ère et 2ème personne, non distinctes après le 13^e siècle, seraient pourvues de pronoms sujets vers la fin du MA, au contraire des personnes 4 et 5, qui restent distinctes aujourd'hui encore. L'examen de 20 textes du 13^e au 14^e siècle montre que la différence de fréquence des pronoms personnels sujets *je/tu* et *non/vos* dans ces textes est insignifiante : les pronoms sujets tendent à s'imposer également aux personnes 4 et 5.

Évolution : les pronoms personnels sujets, qui en AF ne se trouvent pas dans la zone préverbale, seront englobés dans la zone préverbale, après quoi l'accusatif se substituera au nominatif pour les pronoms restés hors de la zone verbale, de même que pour les substantifs et les autres mots placés hors de la zone préverbale.

- Pronom personnel sujet exprimé beaucoup plus fréquemment dans les subordonnées de toute nature.

- Dans les romans en prose, l'absence de pronom personnel sujet devient rare.

- Expression du pronom sujet : dépend du degré de détachement de la proposition introduite par *et*, *ou*, *ore*.

- Tendances à exprimer les pronoms sujets dans les propositions introduites par *mais*, *que*, *car* :

. Propositions introduites par *mais* : idée s'opposant plus ou moins fortement à ce qui précède :

Ma mere fu une baleine,

En mer hantat cume sereine,

Mes je ne sai u je nasqui (FolieTristOxfP, 272-74)

. Propositions introduites par *que*, *car* : explication de ce qui précède

→ propositions se détachant du contexte, pouvant être regardées comme isolées : emploi du pronom sujet.

Ou peut être rapproché de *et* :

Proposition pouvant ou non se détacher de celle qui précède :

El fait amer ou fait hair,

De tote rien fait son plaisir (ÉnéasS², 1925-26) /

«*Par mon chief*», dist Carle, «*orendroit le me direz,*

U je vus frai ja cele teste couper.» (PélCharl, 42-43).

Senescal, dors tu ou tu veilles ? (BodelNicH, 1391)

Tu marque la confirmation de la seconde éventualité.

De même *ou... ou* :

Car chascuns nobles chevaliers ou il estoit morz en la bataille, ou il estoit eschapez durement navrez (FetRom^{1F1}, 53, 21)

Quand des propositions ayant le même sujet se suivent sans conjonction, pronom sujet souvent absent.

Cependant, moins le rapport des propositions est intime, plus l'emploi du pronom sujet s'impose. Dans les propositions isolées, l'emploi du pronom sujet est la règle.

Exemples de *et/ne* : rapports de nature variable :

. *et* unit/égalise : succession de procès sur le même plan (cf. *il va et vient*) :

Ele se pasme et s'estent, sofle, sospire et baaille (ÉnéasS², 3848)

. *Et* introducteur du discours direct :

Ço dist li reis : «*E jol vos recrerai*» (RolS², 3848)

. *Et* + pronom sujet + verbe (cf. latin, Stolz-Schmalz, *Lat. Gramm. Syntax*, § 231c ; Draeger, *Synt.* II, 22, et spécialement dans la prose historique pour adoucir les transitions). CurtiusR : fréquence frappante du type *et* + pronom sujet + verbe : 65 sur 93 prop. du type conjunct. de coordination + pronom sujet + verbe.

. *Et* + pronom sujet exprimant un procès se détachant de ce qui précède :

Rollant esguardet es murs e es lariz ;

De celz de France i veit tant morz gesir,

E il les pluret cum chevaler gentill (RolS², 1851-53)

. Dernière proposition : conséquence de ce qui est raconté précédemment :

si fist (Nicolete) tant qu'ele fu entre le mur et le fossé ; et ele garda contrevail, si vit le fossé molt parfent (AucR³, XVI, 8-9)

et si se pensa (Aucassin) qu'ele avoit la esté ; et il hurte le cheval des esperons (AucR³, XXIV, 2-3) Rupture

aussi marquée par le changement de temps.

Si se torna (Aucassin) sor costé tant qu'il vint tos sovins en le loge ; et il garda par mi un trau de le loge, si vit les estoiles el ciel (ibid., XXIV, 86-87)

ele quist une viele, s'aprist a vieler, tant c'on le vaut marier un jor a un roi rice paiien. Et ele senbla la nuit, si vont au port de la mer, ... si prist une herbe, si en oinst son cieuf et son visage, si qu'ele fu tote noire et tainte. Et ele fist faire coste et mantel (ibid., XXXVIII, 12-17)

Cas de deux propositions coordonnées, remarques de J.-M. Klinkenberg au sujet du style de De Coster dans son *Eulenspiegel* : « Quand les deux verbes ont un sujet commun, ou leur temps et leur mode sont identiques – et alors le sujet peut être exprimé une fois pour toutes devant le premier verbe – ou ils sont différents – et dans ce cas il est plus courant de répéter le pronom ; les deux verbes peuvent enfin s'opposer et la répétition est plus régulière encore → usage plus souple encore au 17^e siècle, liberté dont use De Coster : *je te mis au monde et sais souffrir* (Klinkenberg, Thèse, I, 337)

– Progrès de l'expression du pronom personnel sujet et dans sa cliticisation dans les deux versions de la *Chronique des rois de France*, XIII^e – XV^e s. Exemples de la *Philippide*.

mist arriers.. → *il mist arrieres* (Phil. V, 76)

se perdi troiz jors → *il se perdi troys jours* (VI, 67)

osa fere ovrir le ventre de sa mere → *il fist ouvrir* (ibid., VI, 79)

le roi Phelipe... assist → *il assiegea* (ibid. VII, 14)

fist tost refeire → *il fist refaire* (ibid., VII, 54)

. que a vostre pooir voliens → *que vous vouliez a vostre pouvoir*, VIII, 115.

. et une estole que cil evesques avoit anvoié parsigne depecierent → *ilz la despecerent* VIII, 123.

. et ge et Guillaumes... maintendronz → *nous maintiendrons*, IX, 13

. se tu humblement, mis jus ton orgoill, venisses a lui → *se tu venisses humblement...* IX, 20

. ne vous a ce fere ne m'avés refusé vostre haïde → *ne a ce faire vous ne m'avez refusee*, IX, 30

qui quant il sot noveles... dona → *il dona*, IX, 40

ne redoterent mie → *ils ne doubterent mie*, IX, 59

affin que derechief ne fust quenus → *il ne fust...* IX, 76

Damediex, qui tot seit et aperçoit, si comme... le seit → *il sçait bien*, IX, 79.

je.. n'oi en penser → *je... j'ay en pensee*, IX, 79.

Aprés Misle, encontre lor seïrement et contre lor covenant... fist covenant et amiance... → *il fist promesse*, IX, 89.

quant il i furent venu, ne firent mie force → *ilz ne firent mie force*, IX, 91.

il aus loigtimes parties guerrieront → *ilz guerrieront en longtaines parties*, X, 6

et ge o les autres me trairai → *et me trairay o les autres*, X, 23.

ne vueil ge mie taire → *je ne m'en vueil mie taire* (ordre des mots), X, 74.

firent une eschiele → *ilz firent une eschiele*, X, 74.

o tant que onques plus pot amena → *il admena*, X, 75.

mistrent croiz → *ilz mistrent tous croiz*, X, 102.

... dit a ces genz → *il dit a ses gens*, X, 105.

qui.. la branloit → *il la branloit*, XI, 61.

– Emploi du pronom sujet dans les propositions intercalées en discours direct ou indirect :

Dist il régulier.

Remarque :

1. Discours direct commençant par un vocatif, un mot exclamatif ou un impératif :

E ! Deus (Alexis², 59, 201, 226) ; *Dame* (ibid., 148) ; *Ha ! Las !* (ibid., 90) ; *Es mi* (ibid., 229) ; *Sire* (ibid., 338, 468) ; *E ! filz* (ibid., 388, 433) ; *Chambre* (ibid., 141)

Baron (CourLouisLe*, 52, 2113) ; *Bels filz* (ibid., 62) ; *Ha ! Las* (ibid., 90) ; *He ! Gloz !* (ibid., 135) ; *Bels niés...* (ibid., 625, 1918, 1926)

2. Proposition intercalée : verbe + sujet dans la grande majorité des cas, forme monosyllabique de *faire*,

dire. En dehors de ces cas, pronom sujet rarement exprimé, avec cas particulier de *Ce dit* :

« *aucid, aucid* », *cridet*,

« *Jesum !* »

Munjoie escrient (CharroiM, 1399)

« *Palerme* » *crie*, « *i ferés, baron !* » (MonGuill1/2C, 4253)

« *Munjoie !* » *escrie*, « *ço est l'enseigne Carlon* (RolS², 1234 et 1260, 1350, 1974)

= Mot de ralliement, cri de guerre.

Le verbe *fait, dit* s'appuie sur la partie de citation qui précède, mais différence avec *ce* : pause, suspension de *ce* : *une lasse mere avoie* : un régime composé d'une citation n'attire pas le verbe. La citation entraîne – à des exceptions près – l'inversion du sujet, mais elle n'entraîne pas, comme le fait le plus souvent un régime substantif, l'absence du sujet pronominal.

Ordre différent avec *respondre* et temps composé de *dire* :

« *Ben serat fait* », *li quens Giuenes respunt* (RolS², 625. Cf. 632, 1026, 1365, 3201)

De même avec *ço* :

« *Ne placet Deu* », *ço li respont Rollant*,

« *Que ço seit di de nul hume vivant* » (RolS², 1073)

Inversion quand le corps phonétique du verbe est peu important ; d'ès que le verbe a un certain poids, ordre direct : recherche d'un équilibre rythmique dans la proposition intercalée.

À partir du 13^e siècle, la construction directe commence à concurrencer les constructions *ce vous dit, ce cuit, ce crien, ce dot...*

Ses paranz, je cuit, n'est il mie (CligésR, 4489)

Je ne porrai venir ançois

Que jou venrai, je vos promet (GuillAH, 562-63. Cf. aussi *je cuic*, 962 ; *je croi*, 1228 ; *je cuit*, 1847.

Et fu si sires de Artois, je vous di (RCambrC, 8721)

... *jel vos comant* (CligésR, 380-81)

Remplacement de *ço, cuit, ço croi*, etc. par *je cuit, je croi* : tendance générale à exprimer de plus en plus souvent les pronoms sujets. À mesure que la construction pronom sujet + verbe devient plus fréquente, *ço cuit* placé en tête de phrase le cède à *je cuit*.

Remarques :

Dans un dialogue, quand les propositions *dit il, fait il* se suivent coup sur coup, *il* peut changer de référent :

« *Fui* », *fet ele*, « *laisse m'an pes !* (Laudine)

Se je t'e oi parler ja mes,

Ja mar feras mes que t'an fuies !

Tant parole que trop m'ennuies. »

« *A buen eür* », *fet ele*, « *dame !* (Lunette)

Bien pert que vos estes fame,

Qui se coroce quant ele ot

Nelui qui bien feire li lot. » (YvainR, 1645-52)

Il n'est pas non plus indispensable d'exprimer le pronom personnel quand le sujet change à la 3^e personne :

La mere (A) Eneas sot et vis

Que ses filz (B) estoit an Cartage ;

Molt redotoit an son corage

Qu'il nel menassent malement :

Molt ert (B) antre salvage gent.

Ele ot d'amor la poësté ;

Quant vit (A) que son fil ot (B)

Soëf antre ses braz lo prent (A),

Molt lo baisa estroitement. (ÉnéasS², 764-771)

La situation contextuelle aide à suppléer le sujet qu'il faut. Exemple du rôle joué par les proforma régimes :

Li empereres li tant son quant, le destre ;

Mais li quens Guenes iloec ne volsis estre :

Quant le dut prendre, si li caït a terre (RoIS², 331-33) : Grâce au pronom régime *li*, on comprend que le sujet de *caït* est le *quant*. *Li* supprimé, la phrase aurait un autre sens.

De même :

Et il (Guillaume) lor dist, senz point de l'atargier,

Qu'il n'aient cure de chevaux espargnier :

Qui pert roncin, il li rendra destrier (CourLouisLe*, 1505-07)

On peut supprimer *il* (*Qui pert roncin, destrier li rendra*) sans rendre la phrase moins claire (Cf. AimeriD, 3191: *Qui roncin trueve, destrier n'i vet querant*), mais difficile de supprimer *li*).

Pourquoi l'expression du pronom personnel sujet avec *dit il, fait il* ? Raisons prosodiques pour Franzen : proposition intercalée formant une unité rythmique séparée de ce qui précède par une pause, ce qui serait difficile avec un monosyllabe → au moins deux syllabes : c'est à l'incapacité du verbe monosyllabique de former à lui tout seul dans l'incise une unité rythmique indépendante qu'est due la généralisation des pronoms sujets dans les propositions intercalées vs propositions du type *ce cuit, ce di, ce nous di*, etc. : unités rythmiques indépendantes n'ayant pas besoin d'être complétées.

De plus, propositions intercalées tantôt exprimées, tantôt omises dans le dialogue, la forme des différentes répliques pouvant servir à marquer le changement de protagoniste/locuteur. Mais l'emploi de *il* se rapportant à des personnes différentes se rencontre aussi en dehors des propositions intercalées :

Li reis Marsilie s'en purcacet asez :

Al premier an fist ses brefs seieler,

En Babiloine Baligant ad mendet...

En Sarraguce alt sucurre li ber

E s'il nel fait il guerpirat ses deus

E tuz ses ydeles que il soelt adorer (RoIS², 2612-19).

Emploi du pronom sujet avec la conjonction *et / ne* :

il en fud angussusement marriz e si dist (CurtiusR, 66, 30)

Mais exemples où le pronom sujet est omis avec changement de sujet :

Il bautisa l'enfant et ot non de Guillaume (FillePonthB², 577, rédaction primitive)

Cf. aussi RenBeaujBelIW², 3841-42 ; ÉnéasR, 4346-47.

Quand *et* relie deux propositions de sujet différent, il est naturel que le pronom sujet soit exprimé après *et* :

Dunc li dist Abner qu'il retornast, et il returnad a tant. La novele vit al roi, et il en fud angussusement marriz e si dist (CurtiusR, 66, 30)

D'un hanap beümes andui :

Vus en beüstes, e je en bui (FolieTristOxfP, 471-72)

Mais exemples possibles où le pronom sujet est absent :

Il bautisa l'enfant et ot nom de Guillaume (FillPonthB², 577, rédaction primitive). Cf. aussi RenBeaujBelW², 3841-42 ; ÉnéasS², 4346-47). Cf. aussi dans les propositions intercalées.

De même avec *ne* :

Pronom sujet absent, comme avec *et* :

Ja n'en ai ost qui bataille li dunne,

Ne n'ai tel qui la sue derumpet (RoIS², 18-19)

En sen se pourpensa et prist a soupirer (JSQuentO, B, 27)

Ne sai le leu ne ne sai la contrede (AlexisS², 133)

Peut aussi être exprimé :

Ne s'en corucet ned il nes apelet (ibid., 265)

Mais le pronom peut aussi être omis avec changement de sujet :

Vont Cligés ferir tuit ansamble,

Mes il ne bronche ne ne tranble

Ne ne li ont sele tolue (CligésM, 3775-77).

Cas où le pronom sujet exprimé est en relief :

A une femme me commandas a garder,

E jo li sui tut par force eschapé (ChGuillSd, 1629-30) Trad. de l'éd. : « C'est une femme que vous avez

rendue responsable de ma garde, et moi, je lui ai échappé par la force ».

Et ~ si : Cas où *et* entraîne l'inversion : analogie avec *si*. Cf .Mélanger, *Étude sur magis*, p. 85 sq.

Le pronom sujet et son extension

(Franzen, 129-30)

Rôle adventice et corollaire de la déclinaison : « Tout au plus la désorganisation de la déclinaison a-t-elle donné, à une certaine époque, une poussée nouvelle aux forces tendant, depuis longtemps, à généraliser l'emploi des pronoms sujets... La perte, phonétique, des désinences distinctives a favorisé la généralisation des constructions syntaxiques permettant aux pronoms sujets de se placer devant le verbe. Désorganisation des désinences verbales : hâte et achève un développement déjà en marche et aboutissant à l'emploi des pronoms sujets.

Pour Franzen, progression de l'ordre direct, c'est-à-dire, de manière plus « moderne » de l'ordre plaçant en tête le thème-sujet → sujets substantifs se plaçant devant le verbe X tendance à exprimer le sujet pronominal devant le verbe → Transformation du type Subst. + Verbe + C et C + V → pronom sujet + Verbe + C.

De plus, quand le verbe apparaît le premier, il exprime et le procès et l'agent, l'idée n'ayant pas besoin d'être complétée par le sujet. Quand le sujet apparaît le premier, pronom ayant besoin d'être complété par le verbe. Placé après le verbe, pronom plus ou moins pléonastique, puisque le verbe exprime le sujet.

Tendance à faire commencer la phrase par un pronom sujet quand aucun complément à accent propre ne précède le verbe : exemple des constructions impersonnelles.

Disjonction éliminée pour la jonction :

Ge, biaux peres, trespasse → *Beau pere, je trespasse (...)*

et qu'il après les fors vins... se repouserent → *et que après les fors vins.. ilz se repouserent* (Phil. VI, 55)

et se ge de cest seirement ... trespas → *et se ge trespas de ce serement* (ibid., VI, 57)

qu'il par lui et de lui eust esté ossis → *que par lui... il eust esté occis* (ibid., VI, 61)

car il comme seiges notoit bien → *car comme sage il notoit bien* (ibid., VI, 66)

et tu pour sa mort perdi et le regne et la mort → *et pour sa mort tu perdis* (ibid., VI, 82)

se il par aventure poissent trover leu → *se par aventure ils porroient trouver lieu* (VII, 102)

– Ordre des mots Complément – Verbe – Sujet

Tu es Pierres et sur ceste pierre eddifierai ge une iglise (GratienL, C2, 3-4)

– Ordre des mots dans les principales précédées d'une subordonnée

A. La principale se construit comme si elle était introduite par un complément :

Ainz que fu nez, en fui mult anguissuse (AlexisA, 457)

Ainz qu'il i muire se sera chier vendu (AliscRé, 316)

Tant comme a li asferoit, li donnoit il molt volentiers (RobClariL, XCIX, 18-19)

Ainz que fussent vint jor passé, orent il fait tel fermeté (Énéas, 3159-60)

Se devoie perdre la vie,

Nel devoie je laissier mie (RenBeulBelIncW², 4613-14)

B. Principale construite indépendamment de la subordonnée précédente :

Mes se je mant, moi pesera (CligésR, 1402)

Se par vos puis m'enor avoir,

Servirai vos a mon pooir (ÉnéasS², 4171-72)

Quant je nel puis avoir, gel lais (ÉnéasS², 1608)

Ne fust que por ce que tu iés messagiers,

Je te fesisse cele teste trenchier (CourLouisLe*, 1851-52)

Totes les personnes que li devant dit concille refusent, refuse ge (GratienL, D15, C2, 10)

Thurneyssen : « Der Nebensatz spielt begrifflich die Rolle eines Adverbiales oder des Objekts ; und diese fordern ja das Verbum hinter sich. Gleiche Geltung bewirkt gleiche Wortstellung. Dazu kommt, dass häufig der Nebensatz mit einem Demonstrativ beginnt, das gleichsam dem Verbum des Hauptsatzes ruft. »

Pour ce que vous peussiez veoir que.., vous weil je dire (JoinvMo...)

Mais l'explication ne s'applique pas à toutes les subordinées introduites par *se* et *quant* devant une principale : statut différent, n'équivalent pas à un complément en tête de proposition.

Ordre direct particulièrement fréquent dans la principale quand la subordinée précédent débute par *puis que*, cf. qgraal_cm, p. 74, § 25, l. 5 et passim.

Noter aussi que dès les premiers textes, exceptions à la loi selon laquelle le sujet doit se placer après le verbe quand celui-ci est précédé d'un complément à accent propre :

De cest avoir certes nos n'avons cure (AlexisS², 532)

A Durendal jo la mettrai encuntre (RolS², 926)

– Pronom régime

1. Pronom antéposé à la forme faible ou indifférente:

Cf. BodelNicH, 164-182 :

Personne 1 : *mieus me venist – me viegne – me porrai rescorre*

Personne 2 : *te souviagne*

Personne 3 : *tu le loes - le me di*

Personne 4 : *nous cuident*

Personne 5 : *Merchi vous proi*

Personne 6 : *Merchi vous proi*

Lors leur fu penitance baillie a touz ensemble (JSQuentO, U, 428)

De même avec l'auxiliaire :

Demandé li ad e enquis (MarieLaisO, Bisclavret, v. 30)

Coordination d'un pronom conjoint datif et d'un syntagme nominal complément datif :

Qui joie me voloient faire,

et lor pere, qui puis nes vit (PercL, 470-71)

2. Pronoms postposés en zone verbale :

a. Avec les formes finies du verbe, quand la zone n'est pas saturée (cf. supra) :

Saigne soi et vait après (PartonG, 1066. Cf. aussi 1113)

(Il se signe et les suit)

Mais quant je regart ceste crouste,

Merveille moi que nus en goute (CourtArrF, 523-24. Cf. aussi Merveille soi, AliscRé, 452, 5194)

De la parole entent l'effroi,

Trait soi plus pres de la paroi (ibid., 360-61)

(Il entend les lamentations, s'approche de la paroi. [Dans cet exemple et le précédent, la zone préverbale pourrait être saturée par *si* : **si se demente...* **si se tret*])

Mult la hunisent e blasteignent

E mustrent li sa felonie (MarieFablesO, XXIII, 37)

Ele s'abeissad, baisa lui le soller (ChGuillSd, 1028)

Colpe le piz e trenchad lui la coraille (ChGuillSd, 324)

Coordination avec un substantif régime :

et fiert le premier k'il rencontre si durement k'il abat lui et le cheval tout en un mont (LancPr, 60, 20-21)

On peut avoir :

Il a talent de toi veoir

Repose toi

Fait soi li rois en faisant passer le pronom derrière le verbe pour éviter la forme atone en tête.

De même avec les formes indifférentes :

Giteront vos en lor chartre perrine (PriseOrABR², 343)

(Ils vous jeteront dans leur prison de pierre)

b. Avec la particule présentative *ez* : *Astetei acertes en felunies sui conceüz (PsOxM, 50, 6. Autres*

exemples dans ces Psalms, Gdf., 334a)
(Voici que j'ai été enfanté dans l'iniquité)

c. Avec l'infinitif

– dans le même cas que précédemment :

Feindre mei fol e faire folie,

Dunc n'est ço sen et grant veisdie ? (FolTristOxfS, 181-82)

(Me déguiser en fou et feindre la folie, n'est-ce pas subtil et astucieux?)

– avec préposition : cf. infra

d. Avec l'impératif : derrière un impératif, les formes toniques du pronom personnel alternent avec les formes atones. Exemples de BibleAcreN : *done moy a boivre* (27.8)/*done me de ce que tu as criet* (28.6) – *Ven moy les premieres engendreures* (28.27) / *mostre me ta chiere* (106.23) – A : *Laisse me retourner* (34. var.1) / N : *Laisse moi retourner* (LXXXIV) – *Fui, fet ele, leis me ester* (MarieFables LXX, 9) – *Pur amur Deu, vien mei eidier* (MarieFablesO, LXXII, 13). Cf. en picard en particulier.

e. Forme forte derrière le verbe marquant une opposition, antithèse entre deux pronoms :

S'il ne m'aimme, j'amerai lui (CligésM, 1046)

Etse g'esvel cest endormi,

Et il m'ocit ou j'oci lui,

Ce sera laide reparlance (TristBérM⁴, 2017-19)

Vos me fesistes honor en vo regné ;

Gel ferai vos a trestout mon aé (AspreMWB, 2608-09)

Cil chevaliers, cui Deus destruite...

S'amor an moi mal anplea,

Qu'il m'ama, et je haï lui (PercL, 8932-35)

Ce ne porroit estre que vos m'amissiés tant que je fasse vos (AucR³, XIV, 17-18)

- Non expression du pronom régime atone :

. Non expression du pronom régime direct atone fréquente en AF : la langue médiévale accepte l'absence du pronom régime là où la langue moderne exigerait un régime :

Un conseil sot li nains du roi,

Ne sot que il... (TristBérM⁴, 1508) « Il était le seul à le connaître »

Rois, tu la preïs a mollier,

Si que virent ti chevalier (ibid., 2564) = « le virent »

Je vos promet par fine amur (ibid., 2722) = le promets »

Comment le sez ? – Je l'ai veü.

- *Tristan ? – Je, voire, et conneü* (ibid., 4294) « Comment le sais-tu ? - Je l'ai vu – Tristan ? - Oui, vraiment, je l'ai vu et je l'ai reconnu.

Ou se sont mis ? - en haut ostal

Se deduient – C'est chiés Dinas ?

Et je que sai ? Il n'i sont pas

Sans son seü ! Asez puet estre.

- *Ou verrons nos ?* (ibid., 4304) « Où les verrons-nous ? »

Suppléé par le contexte, dans des séquences plus ou moins formulaires :

Se tu mostres, n'i puet faillir (TristBérM⁴, 4311) « si tu nous le montres »

Si dirai, ne vous quier celer (Dits du clerc de Vaudoy, 302)

A celer ne vous quier (MonRainB, 5235)

Car tart sera, je sai de voir (VengRagF, 1641)

Certains éditeurs restituent le pronom attendu, tandis que d'autres respectent la leçon du ms. La position de /

devant consonne favrise la non expression, mais autres exemples où le pronom objet n'est pas exprimé devant un nom commençant par une voyelle :

Puis apellent et font descendre (GaleranF, 4253)

- Pronoms régimes disjoints *moi, toi* ont la double fonction, objet et complément datif, tout à fait comme les substantifs, les pronoms démonstratifs *cestui/velui* et le datif *cui* :

Moi doiz tu dire ton afere (ÉrecR, 2694)

Qui moi mostrez semblant d'amor (VergiS, 574)

Toy et ta fame veil dire et enchargier...

Tant comme vous vivrez, que volliez herbergier

.Ij. Povres chascun jor et donner a mengier., F, 25)

De même pour les autres formes :

Sire, que plaist vos ? (ClariL, 58, 6)

Ço peiset els (AlexisS², 580)

U eus seit bel u eus seit lait (Lais, 5, 386)

Le complément datif peut être aussi une proposition subordonnée :

Vos le donrez cui vos plaira (PercL, 3150)

Le pronom peut être redondant :

Ne orfelin son fié ne li toldrez (CourLouis, 67)

- Formes fortes du pronom personnel employées devant le verbe conjugué : *qu'il toy plaise – ne soy oblia pas – sy ne moy parlés de dormir – a vostre conseil je moy tiens... / te face bon – et moult doucement se contenoit...* Ce phénomène ne semble pas relevé dans les grammaires que je connais, AF ou MF. Ménard signale cet emploi incidemment en anglo-normand, pas de rapport ici (Syntaxe, 362), Moignet n'en parle pas dans sa *Grammaire...* Cependant, on trouve ce phénomène :

– En anglo-normand :

Jol toi command pur maindre e pur garder (AdamH, 85) – *De cest jardin tei dirrai la nature* (AdamH, 89) –

Çost toi defent, nen faire altre confort (AdamH, 102) – *Jo toi plasmal dreit a ma ymage* (AdamH, 409) – *Jo*

toi rendrai ta deserte (AdamH, 450) – *E ci lui offrirai encens* (AdamH, 647) – *Jol toi ferai mult tots savoir*

(AdamH, 687) – *Jo toi oscirai ! Jo toi desfi !* (AdamH, 721) / *Je te ai fourmé a mun semblant* (AdamH, 3) –

Trop te feïs de Deu privé (AdamH, 699)

– En ancien wallon :

Dans la traduction des DialGregF, et dans JuiseR, composés tous deux dans l'aire liégeoise.

Devant le verbe conjugué à mettre en rapport avec la forme forte de la négation possible devant le verbe, pour des verbes comme *pooir, savoir* au regard de la forme faible généralement employée : *Gieres de cui comparement tu es espris ge non sai* (7, 4-5) = *ignoro – ge non puis en nule maniere remanoir defors la cele* (101, 2-3) – *Trestuit vivent avoc toi, sire, ge souz non puis ici vivre devant toi* (38, 10-11) = *Omnes tecum vivunt, solus ego in domo hac vivere non possum* (7-8) / *Tuit vivent ici, ge souz en ceste maison ne puis pas vivre* (38, 6-7) = *Omnes hic vivunt, solus ego in domo hac vivere non possum* (38, 7-8) – *Plaist ice a toi, sire, ke je non puis pas mengier de la norrezon ma mere ?* (40, 23-24) = *Placet, Domine, ut de nutrimentis matris meae manducare non possim ?* (40, 19-20) – *Ge non puis en nule maniere remanoir defors la cele* (101, 2-3) = *Manere extra cellam nullatenus possum* (101, 1-2) – *ge non puis pas cestui mangier* (273, 3) = *ego hunc manducare non possum* (273, 2-3)

Relevé : *aovertement soi demosterreit* (5, 6) = *se patenter ostenderet* (5, 4) – *Avint dunkes a toi aucune chose de chose novele, ke dolors toi tient plus ke soloit ?* (5, 12-13) = *Num quidnam novi tibi aliquid accidit, quod plus te solito moeror tenet ?* (5, 8-9) – *en combien il apparroit dessoure totes choses ki soi tornent* (5, 17-18) = *quantum rebus omnibus quae voluntur eminebat* (5, 13) – *Et quant il soi par le condescendement de pluisors az deforiens choses espart* (6, 3-4) = *Cumque se pro condescensione multorum ad exteriora appetit* (6, l. 3-3) Exemple où le pronom régi est détaché de son verbe sur le modèle latin : *se... sparserit = soi... espart* – *Et por ceste chose ne toi semble pesanz chose entrerumpre l'estuide de l'esposition* (7, 12-13) = *Neque pro hac re interrumpere expositionis studium grave videatur* (7, 9-10) – *Coment la vertuz trouveie et retenue soi demostret* (7, 16) = *qualiter declaratur* (7, 12) – *et soi ja restraindoit meismes d'oisouse parole* (8, 13) = *seque iam ab otioso quoque sermone restringeret* (8,11) – *meismes se il soi quidet estre aucune chose* (7, 21) = *si se esse aliquid existimet* (7, 15) – *Tres tot soi merveil(i)erent...* (9, l. 2) = *Mirati omnes* (9,

2) – quant il **soi** semblanment presumet estre raemplit del saint espir (10, 4-5) = *ne dum se quisque similiter sancto Spiritu impletum praesumit* (10, 4-5) – Je **toi** proi ke tu dies a moi... (10, 17) = *sed peto ut mihi dicas...* (10, 13-14) – manes **soi** donat en orison (11, 9) = *protinus se in orationem dedit* (7-8) – ne **soi** ne pourent pas mover (11, l. 13) = *moveri non poterant* (II, p. 11, l. 11) – et ensi **soi** cremirent atochier l'aigue del fluet (11, l. 13-14) = *sicque aquam fluminis tangere... pertimescebant* (11, l. 12) – avoc la foid de la femme **soi** asemblat la vertuz de l'un et de l'autre (II, p. 13, l. 7-8) = *cum fide feminae virtus convenit utrorumque* (II, p. 13, l. 6-7) – forment **soi** mervilhierent (II, 14, 23-24) = *vehementer admirati* (14, 19) – **moi** hortoi a un escamel de desoz les piez (15, 1) = *in scabellum suppedaneo imegi* (15, 3-4) – car ge **moi** haste a altres (15, 10-11) = *qui ad alia festino* (15, 11) – Enhelement li serpenz **soi** estendit en la voie tot en travers (15, 23) = *Protinus serpens totum se in itinere in transversum tetendit* (15, 19-16, 1) – tu as aemplit ce que je **toi** comandai (16, 7) = *impleti quod jussi* (16, 7) – Deux **toi** at doneit a moi (16, 9) = *Tradidit te mihi Deus* (16, 8) – proiat lui ke il **soi** donast al abeit Equice = *petiit ab eo ut eum Equitio abbati committeret* (17, 20) – cestui sui tu **moi** comandes, pere, (17, 24) = *Hunc quem mihi commendas* (18, 1) – ce que je **toi** proi = *praestare quod presto* (18, 1) – li clerc de cest sege apostolal ... **soi** plainssent disant (21, 9-10) = *clerici hujus apostolicae sedis antisti adulando questi sunt dicentes* (21, 7-8) – Ellevos je **toi** sivrai (22, 12) = *Ecce ego... te subsequor* (22, 9-10) – Il **soi** merveilhievent durement (22, 13-14) – Je **toi** envoiai por ameneir l'omme (22, 17) = *Ego te misi hominem ducere* (22, 13) – Filz, tu **moi** fais dolant (23, 10-11) = *Contristas me, fili* (23, 9) – Li queiz Juliens isnelement **soi** levat sus, si soi comandat en orison (23, 20-21) = *Qui protinus surrexit, seque venerandi viri commendans orationibus ait* (23, 16-17) – Por coi **toi** merveilles tu, Pieres ? (24, 10-11) = *Quid miraris ?* (24, 9) – remaint ke tu **moi** avoc edifies de la humiliteit de ta pense (26, 22-23) – dunkes **soi** tornat al divin confort, et... **soi** donat ilokes en orison (29, 19-20) = *ad divinum se solatium contulit, seque... in orationem dedit* (29, 15-16) – si **soi** taut cele voiz (31, 20) = *vox siluit* (31, 17) – Ge **toi** conjur (32, 10) = *Te adjuro* (32, 7) – Ge **toi** ai establit pere de plusors genz (33, 4) – Mult **soi** mervilhat (34, 25) = *Patrem multarum gentium constitui te.* (33, 2-3) – car en la sue povreteit **soi** conut encore estre anboissiet (34, 8-9) = *in ipsa sua adhuc inopia sese angustiari cognovit* (34, 6-7) – et manes **soi** repairat a la glise (35, 8) = *moxque ad ecclesiam reddit* (35, 6) – Par tant ke overte ochisons **soi** donat (35, 20) = *Quia occasio apta se praebuit* (15-16) – il **soi** retornat a cez meismes honines (39, 15) = *ad easdem rerucas conversus* (39, 15) – de cel lowier **soi** coverroit (40, 3) = *ut se ante Dei obtentu mercedis oculos vestiret* (40, 3) – Et li enfes deu isnelement **soi** donat en orison (40, 13-14) = *Puer autem dei sese illic protinus in orationem dedit* (40, 11) – Ce **moi** plaist ce ke tu dis (41, 10) = *Placet quod dicis* (41, 8) – del delit de la char ne **soi** pot tenir de son baron (42, 4) = *a viro suo sese abstinere non potuit* (42, 2) – **soi** efforcierent d'aidier a tens (42, 21) = *ad tempus prodesse conarentur* (42, 16) – **soi** efforcierent mult longuement li enchanteo de faire... (42, 22) = *ibique diutius incantationibus agere malefici moliebantur* (42, 17) – si **soi** donat... en orison (43, 5) = *se in orationem dedit* (43, 4) – ge **toi** demande (45, 17) = *quaeso te* (45, 13) – ge **toi** proi (45, 18) = *rogo* (45, 15) – ki **soi** hastievent az parties de Ravenne (45, 24) = *qui ad partes Ravennae properabant* (45, 19-20) – Tu **moi** contristes (46, 10) = *Contristas me* (46, 8) – Ne **moi** vuilhes pas contristeir (46, 10-11) = *Noli me contristare* (46, 8) – ge **toi** proi (47, 1, 7) – Rogo te (47, 1) – **soi** levat del lit (47, 13) = *de lecto surgeret* (47, 11) – la **soi** donat en orison 48, 14-15) = *se in orationem dedit* (48, 12) – dunkes **soi** levat (48, 15) = *surrexit* (48, 13) – li dui ki **moi** geterent fors del cors (48, 21) = *duo... qui me eiicientes ex corpore* (48, 13) – quant il a **moi** racontet les faiz des vielhars (49, 11) = *dum facta mihi veterum narrat* (49, 10) – si **moi** solet de novele refection (49, 12-13) = *dum nova refectione me satiet* (49, 10) – Ne **toi** lasse mie (50, 20) = *Noli fatigari* (50, 16) – si **soi** donat en larmes en terre (50, 24) = *se cum lacrimis in terram dedit* (50, 18-19) – et **soi** crievet estre culpable de la mort de celui (50, 24-51, 1) = *seque reum mortis illius clamaret* (50, 19-51, 1) – li homme ki **moi** meneirent = *qui me ducebant* (51, 5) – Et quant il **moi** menerent (51, 6) = *Cumque... me ducebant* (51, 4) – ceaz qui **moi** traoient (51, 8) = *me trahentibus* (51, 7) – enhelement **soi** levat de la terre (51, 10) = *protinus de terra surrexit* (51, 8-9) – Ge **toi** proi (51, 21) = *Rogo* (51, 19) – dont **moi** puet ce estre demostreit (51, 22-23) = *mihi ostendi potest* (51, 19) – et a larmes **soi** donat en orison (56, 13) = *sese cum lacrimis in orationem dedit* (56, 13-14) – li habundance des aigues **soi** colt promiers en un estendut bruec (57, 7) = *Quae illic videlicet aquarum abundantia in extenso prius lacus colligitur* (57, 4-5) – donat **soi** en une mult estroite fosse (57, 12) = *in arctissimum specum se tradidit* (57, 12) postposé ! – Ge **toi** proi (60, 19) = *quaeso* (60, 14) – ki **soi** levat isnelement (58, 8) = *Qui protinus surrexit* (58, 6) – a poines **soi** prendoit en son piz (59, 15) = *et se in eius pectore amoris*

flamma vix caperet (59, 12) – *et soi nud getat en iceaz aguilhons* (59, 19) = *nudum se in illis aculeis et urticarium incendiis projecit* (59, 16-17) – *Cui loist a savoir torture soi hortoit en la reule de sa droiture* (61, 11) = *quorum scilicet tortitudo in norma eius rectitudinis offendebat* (61, 7-8) – *il soi penerent de traitier alcune chose de sa mort* (61, 16) = *tractare de eius morte aliquid conati sunt* (61, 10-11) – *Et manes soi levat* (61, 24) = *atque illico surrexit* (61, 16) – *car moi ne poeiz vos pas avoir apres ces choses* (62, 3-4) = *quia posthac me habere minime potestis* (62, 1-2) – *Dunkes soi repairat al liu de la solteit...* (62, 4) = *Tuncque ad locum diletae solitudinis rediit* (62, 4) – *et il laissa soi* (62, 12) = *et se relinqueret* (62, 8) postposé – *si moi delivrat de la main d'Erode* (63, 3-4) = *et eripuit de manu Herodis* (63, 1) – *et icil de l'error de l'oeuvre soi colhit a son cuer* (63, 11) = *ab errore operis se collegit ad cor* (63, 7-8) – *en combien il soi gardat devenz les closures de sa pense* (63, 14) = *inquantum se intra cogitationis claustra custodivit* (63, 9) – *et soi volt estre jus laisset repunsement* (64, 5-6) = *seque latenter deponi voluit* (64, 4-5) – *si soi gardat en altre liu a travalh avoc fruit* (64, 8-9) = *ad laborem se alibi cum fructu servavit* (64, 7-8) – *mais manes ke li frere soi furent abaissiet al estuide de l'orison* (65, 7) = *sed mox ut fratres ad studium orationis inclinassent* (65, 6-7) – *et quant... li fere soi donassent en orison* (65, 16-17) = *Cumque ... sese fratres in orationem dedissent* (65, 13-14) Subordonnée temporelle au subjonctif < latin – *et soi derivet az plus basses choses de cele haltece del mont* (67, 6-7) = *atque ab illo montis cacumine usque ad inferiora derivetur* (67, 5-6) – *il soi retornat a son pere* (68, 19) = *Reversus itaque ad patrem* (68, 17) – *Il soi ensprist a ocire les anrmes des disciples* (70, 19) = *se ad extinguendas discipulorum animas accendit* (70, 12-13) – *li prestes ki toi persiwoit* (71, 10) = *presbyter qui te persequebatur* (71, 7) – *soi donat en gries guaemenz* (71, 11) = *sese in gravibus lamentationibus dedit* (71, 8-9) – *soi aportat az oez de cel meisme pere* (73, 1) = *eiusdem partis oculis sese ingerebat* (72, 20) – *de cui mort li anciens anemis soi creit laidengier Benoit* (75, 16) = *de cuius interitu antiquus hostis Benedicto insultare credidisset* (75, 11-12) – *soi ajoin a lui* (76, 21) = *sese adjunxit* (76, 16) – *si soi taut a heure cil ki voie faisoit avoc lui* (77, 2) = *ad horam conviator tacuit* (77, 1) – *Voirement cil soi taut...* (77, 5) = *Tacuit quidem* (77, 4) – *a la tierce fie toi enhortat et si toi sormontast* (77, 19) = *tibi ad tertio persuasit et te ad hoc quod voluit persuasit* (77, 15) – *soi getat jus a ses piez* (77, 20) = *eius pedibus provolutus* (77, 16) – *soi efforzat d'espier* (78, 7) = *explorare conatus est* (78, 8) – *soi donat en terre* (79, 3) = *sese in terram dedit* (77, 3) – *a la pardefin toi apaisente de ta iniquiteit* (79, 9) = *iam aliquando ab iniquitate compescere* (79, 8) – *Li queiz manes soi abaissat a ses piez, si soi repentit folement avoir fait* (85, 8) = *Qui mox eius vestigiis provolutus stulte se egisse poenituit* (85, 6-7) – *Ge voldroie ke l'om moi enseniast...* (88, 17-18) = *Doceri velim...* (88, 13) – *Li queiz oant ces choses mult soi mervilhierent et il soi retournerent a lui* (88, 15-16) = *Qui haec audientes vehementer admirati ad praedictum sunt reversi* (88, 11-12) – *et sodainement lo pares soi trovat en Iudeie* (88, 25) = *seque repente in Iudea iterum invenit* (88, 14) – *ses cuers soi levoit en halt* (89, 10) = *cuius cor sese in alta suspenderat* (89, 8) – *ke il soi moins despitent en cest mont ki soi ramembrent alcune chose avoir plus esteit des autres* (89, 17-19) = *ut minus se in hoc mundo despiciant, qui plus se ceteris aliquid fuisse meminerunt* (89, 14-15) – *Se alguns ne soi acomenget* (90, 7) = *Si quis non communicat* (90, 7) – *car de ce soi levat nostre enfermeteiz* (91, 8) = *qui inde surrexit ultra se infirmitas nostra* (91, 8) – *mais ne soi departeroit del monstier* (92, 21) = *nunquam se esse a monasterio recessurum* (92, 16) – *dunkes soi donat en orison* (95, 8) = *sese in orationem dedit* (95, 7) – *iciz dragons moi vuet devoreir* (92, 18-19) = *drago iste me devorare vult* (92, 14-15) – *soi comandat as orisons de celui. Et li sainz hom ne soi levat pas de la lezon* (98, 12-13) = *se orationibus illius commendavit. Vit autem sanctus a lectione minime surrexit* (98, 9-10) – *tost soi donat en curs* (99, 7) = *sese in cursum concitus dedit* (99, 7-8) – *Et a cele meisme hore li hom deu ja soi retournevet de l'oeuvre del champ...* (99, 7-8) = *Eadem hora vir Dei agri opere jam cum fratribus revertebatur* (99, 9-10) – *mestiers est ke je toi raconte del honorable pere Benoit* (100, 13-14) = *necesse est ut tibi de venerabili patre Benedicto narrem* (100, 11-12) – *et entre les sainz parlemenz plus tardive hore soi traoit* (100, 21-22) = *et inter sacra colloquiis tardior se hora traheret* (100, 19-20) – *Ge te proi ke tu ne moi laisses pas en ceste nuit* (100, 24) = *Quaeso te ne ista nocte me deseras* (100, 19-20) – *comenzat soi a complaindre* (101, 18) = *coepit conqueri...* (101, 14) – *Ellevos ge te proiai, et tu ne moi volsis pas oir ; ge proiai mon sanior et il moi oit* (101, 20-21) = *Ecce te rogavi, et audire non voluisti ; rogavi Dominum meum, et audivit me* (101, 16) – *et par les sainz parlemenz de la vie spiritueile soi soeieient par altrien racontement* (102, 1-2) = *atque per sacra spiritualis vitae colloquia sese vicaria relatione satiarent* (101, 20) – *es souveraines parties soi mist Benoit, et es plus basses parties de celei soi mist Servandus li diakenes* (103, 103, 10-12) = *in cuius turris superioribus se venerabilis*

Benedictus, in eius quoque inferioribus se Servandus diaconus collocavit (103, 9-10) – car ge moi haste a raconteir les faiz des altres (105, 19) = quia ad aliorum gesta evoluenda festino (105, 16) – par ke cil venget ki unkes ne soi depart del filh ? (108, 9) = ut ille veniat qui a filio nunquam recedit ? (108, 6-7) – la femme soi portat encontre (112, 14-15) – li honorables hom soi culchet en orison (116, 23) – Quant li hom de deu soi reposeuet (117, 23) – A la destre del honorable Sabin soi assist (119, 1) – Il soi penat de lui ocire (119, 11) – Ce que tu moi dones a boire (119, 16-17) – cant il soi gardeuet (121, 11) – soi levat sus (123, 3) – soi peneirent de deriveir celui par altres lius (125, 15) – comandanz que il soi sevist (125, 19) – çaus ki orgoilhusement soi ellievent (130, 8) – Manes soi colchat li hom deu (133, 8) – Ne soi ellievent mie (136, 14) – soi regardet estre destruite (137, 1) – soi meisme reprimet et soi repentit (141, 11) – il soi traist (143, 3) – il soi travailhat (143, 10) – si soi penat (143, 12) – li sergenz soi donat en trebuchement (143, 19) – il soi donat en orison (144, 7) – il soi traist en la plus profonde partie (145,10-11) – quant li premiers soi traist en cel mont (145, 22) – si soi estraist (146, 5) – quant il... soi ot enclos (146, 8) – soi travailhierent de mangier ses eiz (160, 18) – soi levat sus (147, 22) – il soi levat sus (148, 5) – il moi envoiat a toi, par ke tu moi doives delivreir de ceste enfermeteit (159, 19-20) – de sa felonie soi cremit (161, 10) – ce soi travailhierent a la fie faire (164, 19) – soi reponst (165, 6-7) – soi travailhat (168, 8) – soi convertit (169, 23) – soi levat (170, 11-12) – ne soi taisoient pas (170, 22) – ne soi departoit de lui (172, 22) – soi donat en quaiment (173, 8) – soi sternat en orison (173, 11) – humlement de moi proiez donat soi a larmes en orison (174, 6) – celes don moi avoit sovenut (174, 11-12) – quant venanz a vespre moi sentoie estre si fort (174, 14) – Quar de premiers soi afflit en larmes (175, 4) – elle soi afflit en larmes (176, 9) – soi plonchat la neiz (179, 7) – uns moines ki moi ferit del dulonger (179, 18) – Mais par tant ke tu longement ne toi merveilles (182, 10) – la queile chose soi pouoir faire denoierent (182, 16) – li tot poissanz deu il toi delivret (182, 23) – li tot poissanz deu moi deliverrat (183, 3) – tot li Lombars... soi assemblerent (183, 18) – par ke il soi levast (184, 2) – Et li hom del sanior soi levat (184, 3-4) – Gieres proiez ke il soi levast, il soi levast (184, 13) – si moi doneiz toz les prisons (185, 1) – ne toi merveilhe nient (186, 21) – la soi reposat (187, 7) – soi levat... si soi donat en ploement d'orison (187, 14-15) – a la fie soi conoissent (190, 20) – en la terre ensemble soi retornent (196, 25) – ne soi poissent pas mover (201, 6) – Un poi plus amont, Pirres, toi complainssis toi nient avoir veut l'anme d'un morant ki eissoit... (204, 1-2) – il soi avoient doneit al servise de sa reule (204, 21) – Il soi retornast lo pares (208, 18) – ... soi donat al sevisse del tot poissant deu... (210, 22) – somonst... ke il soi levassent (212, 24) – ne soi departit pas de la suaviteit de cel odot (213, 12) – La queile manes soi levat (214, 21) – Li pluisor soi assemblerent (216, 15-16) – A ele ne soi osoit pas joindre (217, 10-11) – en totes ses constumes soi muat (217, 18) – par ke il soi reponroit d'eaz el sain de son pere (219, 1) – ge moi assent (225, 11) – dunkes soi levat sus (226, 3) – cil ki l'oierent soi merveilhierent (229, 2) – comment toi getterai je fors a ensevelir ? (230, 6) – et soi comanderait as orisons de celui (234, 1) – et les larmes de toz cez ki plaindoient soi retournerent en merveilhe (235, 1-2) – si soi haste del renuncier (235, 5) – Gieres s'en alat et soi lavat (236, 10-11) – Et quant il forment soi cremoit (236, 16-127) – Uns hom astoit riches, ki soi vestoit de purpre et de chainsil (237, 13-14) – Il soi retornet a deservir la salut des siens (238, 4) – a la fie soi conoissent (240, 2) – Dunkes soi retornat li serjanz (242, 3) – quant li serjanz soi retornat de mei la voie (242, 45) – Mais s'esjoissent (243, 5) et alguns d'eas soi dist avoir oit (243, 21-22) – cil ki ces choses veoit soi retornat al cors (247, 8) – en lui soi combatoient les mals de la char avoc l'oeuvre des almones. (247, 10-11) – les malz dont il soi gardent (247, 21) – par la delectation de lur puor soi avoient doneit a la mort parmanable (250, 7) – Et en après soi destrainst de si grandes vigiles (244, 23) – dunkes soi assemblerent li frere (251, 2) – Quar quant il soi demostrevet geuneir avoc les freres (253, 11) – por la guarison de son cors deitierent li meide ke il soi deust laveir es Angulains termes (256, 10-11) – Lo queil quant il ot veut, forment soi cremit (256, 14) – Por la queile chose li hom del sanior Germains soi estraint en proieres (256, 18-19) – et soi repentent des laz del diable (261, 2) – Li queiz venanz a la mort forment soi cremit (263, 23 – 264, 1) – par ke eles ne soi criement en la mort (264, 4) – et encore soi cremoit de grand cremor (264, 17) – et soi donat par dous ans el servise de deu (265, 15-16) – Je vodroie ke l'om moi enseniast se ce ke par nuiterneiles visions est demostreit (265, 23-24) – par lo deceveor espir soi emploncet en pluisors vaniteiz (267, 14) – Et quant il soi levant par matin ce racontoit as freres (268, 24-269, 1) – Li queil espaunteit soi retournerent a lur liz. (270, 14-15) – Et cil meismes prestes par une continueie setmaine soi afflit en larmes por lui, par cascun jor offrit la salvable offrande, et en après soi retornat al bain... (273, 9-11) – Voi ke nus

de ses freres ne **soi** ajostet a lui morant (274, 12) – et entre meismes les secreiz des sacrefices **soi** en larmes afflioit (276, 15) – quar après les larmes **soi** gardat en cele meisme vigor de pense (280, 117-18)

Devant les formes impersonnelles du verbe, phénomène que l'on retrouve épisodiquement ailleurs (cf. L. Foulet, *Petite syntaxe de l'ancien français*, § 164)

. Avec *estre bel* : *Moi n'est ne beau ne gent* (Fabliaux, éd. Dufournet, Le prêtre teint, v. 202 et note) :

. Avec *avenir* : *des queiz moi avint avoir accoustumeit a faire senz entrelaisement* (49, 9-10) = *de quibus me eximia valde miracula ... contingit audisse* (49, 7-8) – *Quant moi avient oïr* (114, 24)

. Avec *covenir* : *Mais moi covient aucune chose por don porteur a lui* (272, 21) – *Tei covenist helme e bronie a porter* (AlexisP, LXXXIII, 411)

. Avec *estre bel*

. Avec *loisir* : *si ne moi liut pas longement oïr les fiz del honorable Fortuneit, les queiz ge vuelh toz tens oïr, si ce me lois.* (47, 20-21) = *iamque diei tardior hora incubuerat, venerabilis Fortunati facta diu mihi audire non licuit, que audire si liceat, semper volo.* (47, 15-16). Cf. *Haute est moct l'ovre e la matire, E si avreit trop a dire, E mei n'i list pas demorer, Quer moct i a d'el a parler.* (BenDucF, 179-182)

. Avec *plaire* : *Il moi plaist (a) demandeir* (35, 20 ; 176, 16) – *Il/ Mult moi plaist ce ke tu dis* (36, 13 ; 49, 8 ; 52, 16 ; 60, 18 ; 63, 16 ; 102, 10 ; 108, 15 ; 137, 12 ; 171, 10 ; 176, 14 ; 199, 24-25 ; 224, 1– *Gieres moi plaisent les choses cui tu dis* (203, 2-3) – *Il moi plaist encor de cest honorable pere pluisors choses raconteir* (105,) = *Libet, Pëtre, adhuc de hoc venerabili patre multa narrare* (105, 15) – *si moi plaist* (115, 1) – *Iceist fait moi plaisent* (146, 16) – « *E, Deus* », *dist il, bels reis qui tot governes, Se tei ploüst, ici ne volsisse estre.* » (AlexisP, XLI, 201-02) / *Se tei ploüst* (AlexisS, 41, 201) – « *Escoute moi, roi, se toi plest, Et si m'enten un sol petit.* » (TritBérM⁴, 1882-83) – *Damedex, se lui plest, nous en avant* (AiolD, 4905)

. Avec *remembrer* : *Mais encor ce quide ge ke l'en ne doit pas taisir, ke moi ramenbret devant cest tens de trois ans estre fait en mon monstier.* (273, 16-17) – Exemples de la *Chanson de Guillaume* dans TL, VIII, 726, s. v. **remembrer**, mais d'après ChGuillS, édition « critique » purgée des anglonormandismes (DEAF) : *Si lui remembre del champ desuz Girunde, Quant combatit al paien Alderufe* (v. 638), mais ChGuillSd : *Si li remembre del champ de Saraguce, Quant il se combati al paen Adelfufe* (636-637) – *Si lui remembre de Limenes la cité.* (ibid., 653), mais ChGuillS : *Et li remembre de Limenes la cité* (ChGuillSd, 631) – *Se li remembre de la grant norreture, Plus de quinze anz qu'ele ad vers mei eüe.* (ChGuillSd, 684-85) Mais *Se lui remembre del chanp Turlen le rei* (ChGuillSd, 636) – *E sez que mande a dame Guiburc sa drue ? Ke lui remembre de sa grant nurreture Qui il ad od lui plus de quinze ans eüe.* (ChGuillSd, 993-995)

. Avec *sovenir* : *Et quant moi sovient de ma promiere vie* (6, 9-10) = *Et cum prioris vitae recolo* (6, 7) – *celes dont moi sovient* (11, 1-2) = *ex quibus recolo* (11, 1-2) *Hujus ergo viri... recolo...* (179, 17) → *De cest homme moi sovient* (179, 19-20) – *Memini* (212, 5) → *De ce moi sovient ja avoir raconteit* (212, 5) – *Me recolo* (213, 12 ; 216, 7) → *encor moi sovient avoir raconteit* (213, 14) / *moi sovient avoir dit* (216, 8) – *recordor* (226, 20) → *des queiz ne moi sovient mie* (226, 24) – *memini* (250, 13) → *de cui es omelies moi sovient avoir raconteit devant lo pople* (250, 16-17) *Se tu offres tes dons et toi sovient ke tes freres at aucune chose envers toi* (281, 6-7) = *Si offers munus tuum ad altare et ibi recordatu fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te* (281, 4-5) – *Ne vos vi, dont moi sovaingne, onques.* (ErecF, 2010).

. Avec *sembler* : *De ton pere, si com moi semble, et de ta mere ais grant peor.* (AimonFIH, 2518-19) – *Gerars chante, si com moi samble, Ceste chanson par devant tous.* (ViolB, 715) – *Moi semble bien quant nom Evain Que tout en aie le cuer vain* (CoincyK, I, Mir1, 153)

Devant les formes non personnelles du verbe, soit l'infinitif régisseur, où il est prédicatif, comme dans la syntaxe générale de l'ancien français :

. *nekedent si sovient soi avoir perdu* (6, 14) = *si tamen se perdidisse meminerit* (6, 10)

. *se il soi quidet estre aucune chose* (7, 21) = *si se esse aliquid existimat* (7, 15)

. *quant il soi semblanment presumet estre raemplit del saint espir* (10, 4-5) = *ne dum se quisque similiter sancto Spiritu impletum praesumit* (10, 3-4)

. *il volt soi destorneir de la femme* (12, 17-18) = *declinare mulierem voluit* (12, 14-15)

. *soi avoir pechié, soi estre culpable tesmoniat* (14, 15-16) = *se pecasse, seque reum esse testatus est* (13, 13)

. *soi criet estre culpable de la mort de celui* = *seque reum mortis illius clamaret* (50, 24-51, 1)

. *li veskes esgardanz soi estre depris* (123, 10-11)
. *si soi departit de cele lumiere de pense...* (193, 12)

Ou le participe présent :

. *soi jus esternanz en terre* (14, 18) = *sese in terram prosternans* (14, 15)
. *lequel soi siwant* (16, 13) = *sequentem*
. *Maximien soi departant avoc ses freres* (179, 10)
. *soi amanz donet la privance* (179, 23)
. *A cui alsiment soi apelant comenzat a respondre* (218, 1)
. *del somme de la mort soi esveilhanz* (244, 22)

Et plus tard, dans le participe présent en emploi absolu :

O George [...] il te enjoint que tu le mettras par escript et que, toy vigilant selon la retencion que tu en as (Georges Chastelain, *Le Temple de Boccace*, 193, 10-16, in J. Cerquiglini, *La couleur de la mélancolie*, p. 138)

Le pronom personnel à la forme forte se trouve devant le verbe conjugué aussi en AN :

Baisez mei veals, par chérité.

A mes enfans purras cunter

Que ore sunt povres e orphenin,

Ke mei leissastes el chemin » (MarieFablesO, LXXII, 22)

Episodiquement dans d'autres textes :

Aprof ma mort tei seit mun fé duné (ChGuillSd, 1638)

Très largement employé à cette forme dans BibleAn2, ms. de Londres. Cf. Exode et Livres des Rois, édition en cours de N. Schwaller et T. Romashkina.

Ailleurs, en AF, le pronom régime tonique devant le verbe peut marquer une mise en relief :

Seignurs baruns, mei devez vus aier (ChGuillSd, 1569)

– Emploi cataphorique du pronom régime en annonce d'une proposition :

Tant fu blasmez de totes genz,

De chevaliers et de sergenz

Qu'Enyde l'oï antre dire

Que recreant aloit ses sire

D'armes et de chevalerie (ÉrecR, 2461) « Il fut tant blâmé par tous, chevaliers, serviteurs, qu'Énide entendit dire que son seigneur devenait recréant d'armes et de chevalerie ».

Pour Dieu, dites moi comment vous l'avés fait que vous vous departistes de la Petite Bretagne (TristPrMé, 125, 24)

E asquanz le crement que trestuz les tuast (ChGuillSd, 2810)

– Emploi du datif analytique en concurrence du pronom régime indirect systématique avec *parler* : *parler a lui / li parler*

Cf. Wikersheimer, JParisW, *Étude de la langue*, p. 76.

– Non expression du pronom personnel régime avec l'infinitif avec les impersonnels dans des phrases comme *ne li leüst soi escondire*, cf. Sandqvist, Notes, p. 31.

Dans ce type de construction, le pronom réfléchi est régulièrement omis devant l'infinitif. Cf. Tobler, *Vermischte Beiträge*, V, 26-28. On ne trouve l'infinitif réfléchi que dans les cas où l'infinitif est séparé du verbe régisseur par d'autres infinitifs :

Car tote nuit l'estut veillier

Et agiter et tressaillir,

Descouvrir soi et recouvrir (ÉnéasS², 8400-02)

Quand les verbes impersonnels *estoveir*, *covenir* et *loisir* sont construits avec un infinitif transitif, la personne qui est sujet logique de cet infinitif apparaît au datif. Quand l'infinitif est un verbe transitif ou réfléchi, la personne est normalement à l'accusatif et le pronom réfléchi n'est pas exprimé. Règle assez

stricte pour *estoveir*, mais exceptions pas rares pour *covenir* et surtout *loisir*. Cf Kjellmann, La construction de l'infinitif dépendant d'une locution impersonnelle, 193-197. On ne trouve l'infinitif réfléchi que dans les cas où l'infinitif est séparé du verbe recteur par d'autres infinitifs :

Car tote nuit l'estut veillier

Et depiter et tressaillit

Descouvrir soi et recouvrir (ÉnéasS², 8400-02)

Si l'infinitif est transitif, la personne apparaît alors au régime indirect.

Au total, non expression du représentant anaphorique quand le contexte ne le rend pas indispensable.

Absence du pronom réfléchi devant l'infinitif dans d'autres cas également :

Leur genz furent toutes certaines

Pour desfendre, s'est qui assaille (ThèbesR, 2964-65) = « pour se défendre », « tout résolu à assurer leur défense » (trad. A. Petit, Champion, p. 70)

Non expression du pronom réfléchi quand il est en facteur commun :

Tant que les clerks de l'Université s'esmurent et armerent (Chronique Normande de Pierre Cochon, 1409-1430, éd. Ch. De Robillard de Beurepaire, 1870)

– Emploi alternatif des formes directes/indirectes,

- Emploi de *les*, datif picard, là où l'on attend *lor*, cf. Pope, p. 344, § 839 et SaisnA/LB, II, Notes, 792.

- Emploi du régime indirect *lor/li* à la place du régime direct *les/le* devant le verbe *laissier*, marquant la participation à l'action :

Rune ne lor laisse aprochier (SaisnA/L, II, 1368)

- Emploi du régime direct avec *prendre a* + infinitif :

Dame Guiburc le prent a parler (ChGuillSd, 3482) Construction dourante, cf. TL VI, 1763, s. v. **prendre**)/

Jhesucrist le regarde, prist loy a aresner (JSQuentO, F, 144)

Il la regarde et prist lui a demander ((ChGuillSD, 1281)

– Forme atone et forme tonique :

- Forme tonique en début de phrase :

Moi dona .i. mantel qui vaut maint boin denier (AiolD, 7245)

Lui et sa mere doucement reclama (AliscRé, 1599)

Parthonopeus le refait bien,

Lui dotent il sor tote rien (PartonG, 2202)

On dist ke le mors saint Thomas

Toi fist d'Engleterre partir (RenclCarH, 4)

Il arrive parfois que, par suite de l'ellipse ou de la postposition du sujet, la forme faible du pronom régime – direct ou indirect – en vienne à se trouver en tête de phrase ou à une reprise importante de la phrase. Deux possibilités s'ouvrent alors :

- le syntagme verbal est précédé d'un court adverbe tonique, en particulier *si*, le pronom restant à sa place :
si me merveil...

- le pronom passe derrière le verbe sous la forme tonique :

Mais quant je regart ceste crouste,

Merveile moi que mes en goute.

Soigne soi bien et vait après (PartonH, 1066)

Despoille soi et entre el lit (PartonH, 1113)

Cf. aussi avec *peser* :

Et il respont que ce poise li mout chierement (LancPr, 45, 5) vs *si l'em poise mout durement* (ibid., 57, 34), l'anté- ou postposition étant conditionnée par la séquence verbale, *si* permettant l'antéposition de la forme faible, cf. aussi autre §.

Remarque : dans cette construction, on trouve aussi la forme *mi* pour *moi*, à la rime :

Sire, por coi blasmés a tel loisir

Ne moi ne mon cheval ? Che poise mi (AiolD, 4238)

Gueris respont : « *Certes, ce poise mi.* » (RCambrK², 1351)

Cas de *las* :

« Lasse moi » fait elle en hat (BodelPastB, II, 12 : L'autre jor, les un boschel)

Cf. aussi forme indifférente mais prenant du relief :

Et quant vos vaurés, sire, errer et cevalcier,

Conduirons vous après de gré et volentiers (AiolD, 6202-03)

Ne targerons que il ne vos ocient,

Giteront vos en la charte perrine (PriseOrABR², 342-43)

que ele ne seroit assez plus engoisseeuse d'avoir vos en sa compaignie que vos ne fustes onques de li a nul jor (MorrArtuF², 60, 58-60)

Parfois, cependant, la forme faible est maintenue après le verbe si le pronom est lui-même immédiatement suivi d'un court adverbe qui fait corps avec lui :

Ha ! Dex ! Faudra me ja mes ceste dolor ? Exemple extrait de la *Queste del saint Graal* in Foulet 1963 : 117, mais citation erronée de l'éd. Pauphilet. Rectifier : qgraal_cm, § 77, p. 57, l. 21 : *Ha ! Diex ! Faudra moi jamés ceste dolors ?*

Qui Abimelech le conforta

Et mout grant honour li porta :

Dona li en sa mension

Les pains de proposicion (BibleMacé, 11580-83)

Vaincra les en eux ocient (ibid., f° 196 C 35)

Lerch, III, 286, ordre rare.

Cf. aussi, pour les possibilités de post-/antéposition des formes faibles/fortes :

Leverai moi del lit, trop i ai estet (AiolD, 8593-94)

Trencherai lui la teste a m'espe qui taille (AiolD, 8811)

Il vous mande par moi, s'il vous treve en bataille,

Copera vous le cieff, n'i lairés autre gage (AiolD, 8941-42)

Forme forte postposée pour éviter l'antéposition en tête de proposition, pour le réfléchi entre autres :

Demente soi en tel mesure

Sovent (PirBr, 148)

Trai soi plus pres de la paroi (PirBr, 361)

Devant li garde, si choisit le ruincin,

Prent sei al estriu, entre les arçuns s'asist (ChGuillSd, 387-88)

Moerent mi, uncle, enduis les oilz de mun chef,

Failent mei les braz, ne ne puis prof aider (ChGuillSd., 1752-53)

- Forme faible postposée avec l'infinitif :

fors cil qui cuide passer del mesfet sans espeneir le (GratienL, D10 CII)

Se aucuns des arcevesques est negligenz d'assembler les (GratienL, D18 ; C7,8)

poesté de giter aucuns de Sainte Iglise ou de recevoir les i (GratienL, D20, Grat 13)

de jugier de leur vie ne de reprendre la (GratienL, D21 C5, 5)

Por doner le au chien, qui mengier le devoit (JSQuentO, P, 108)

- Forme forte/faible avec l'impératif :

. Usage moderne sauf impératif précédé s'un complément direct, indirect, adverbial... ou *et* :

si me fetes savoir (BibleMacé, Rois, 12398-401)

Et li di qu'il ne souffre pas

Ice que fait Adones (ibid., 14026-27)

Cas de deux pronoms sans précision de complément :

Ne la veaut pas en don avoir

Mes por argent et por avoir :

« *La me voillez, fait il, bailler,*

Car je la voil apareiller. » (ibid., 13942-45) *La* en début de phrase.

Forme faible/forte préposée ou postposée selon l'antécedence du verbe, en évitant de commencer la proposition par une forme faible :

Damoisele, dites moi (LancPrM, 59, 42 vs *me dites, damoisele...* (ibid., 59, 10-11)

Si le monstre/monstre le

En tel maniere le me di (BodelNicH, 180)/ *Dis le moi*

Forme faible postposée assez largement représentée, en particulier dans la scripta picardisante : en picard, dans le cas du pronom régime avec impératif, le pronom postposé apparaît souvent sous la forme faible : *dis me, laisse me, tais te*, etc.

Aporteme mes armes, mes cauces, mes solers (AiolD, 8593)

Dame, dist li valés, laisieme atant (AiolD, 2704)

Tant come toi plera (SSagAD, 23, 2)

Donnés me un pan d'avoir que j'ai fait assambler (BerteH, CXVI, 2334)

N'as tu garde/ Met te a la voie (MeraugisS, 2112)

Por amor Deu de gloire, prestés m'huimés l'ostel (ParDuchP, 1414)

Possible aussi dans l'interrogation :

Cuidiés me vos, fole gent, esbahir (MonRainDB, 139) / *Quidés me vos, male gent, desconfir ??* (MonRainCB, 139)

Continuation en picard contemporain : *Tais-te !*

Son chambellenc a li cuens apelé :

« *Aporte li a mengier a planté...* » (PriseOrABR², 171-72) *li* : forme faible indirecte pour *lui*.

Avec enclise :

Et se ele vos aime, laissiele ester (AiolD, 171)

Autres possibilités :

- forme atone aussi possible en début de phrase :

. la forme atone des pronoms personnels régimes peut apparaître au début d'une phrase, en particulier dans l'interrogation :

Te cuide par le rei de France

De guerre mater et aflire (BenDucF, 23370-71)

Te regehirai cest affaire (ibid., 35183)

L'estut il donc ? – Oil, par foi (PoireM, 2716)

Me socorez a lui qui me maint a droit port (VieSteEuphrosine, 1178)

Maistre, m'en estuet il gesir ? (AdHaleFeuillG, 236)

Ce phénomène semble particulièrement fréquent dans l'oeuvre de Hue de Rotelande :

M'est vis que Protheselaüs

Vus quide ben mettre dehors (ProtH, 160-1)

M'est vis ke jo sui al turné (IpH, 10469), mais plus largement dans *m'est vis* impersonnel, cf. Sandqvist, Notes textuelles, p. 91).

- L'emploi de la forme tonique devant le verbe peut être dû à l'emphase, la mise en relief :

Il heit ceaus qui moi aiment (TroieC, 148.61)

En détachement :

Icés couarz que vus ici veez,

Ceste est ma torbe, mun pople e mon barné ;

E mei e els en la pointe metez,

Contre les lances aguz des Esclers. (ChGuillSd, 2974-77)

Dist Reneward : « Lui conuis je assez. » (ChGuillSd, 3035) / *Si le conuis...* possible

Moi a honni, mon pere vergoigné. (PriseOrABR², 1487) / *Si m'a honni...* possible

Avec l'impératif :

Amis, beau frere, toi beneïe Dé ! (PriseOrABR², 255)

Mais l'emphase n'est pas assurée, cf. cet exemple d'emploi concurrentiel forme forte/faible dans CourLouisLe* 1160 :

A1	Des	ore	mes	qui	moi	aime	et	tient	chier
A2	Des	ore	mes	qui	moi	aime	et	tient	chier

A3 Des ore mes qui moi aime et tien chier
 A4 Des mes qui m'aime et tient chier
 B1 Des ore mes qui m'aime et tient chier
 B2 Des ore mes qui m'aime ne tient chier
 Sandqvist note que le pronom a tendance à apparaître sous forme tonique comme régime du verbe *amer* (cf. BenDuc, 14773)

– Emploi de *li* pour *lui* dans SAudreeS :
Mes une discorde avint issi
Entre li et le rey Henri (2669) li = le prieur
Cil bon prior enmaladi,
Seinte Withbure k'il servi
Vint devant li visablement (2772) li = le prieur
Li et sa femme si morurent
Mauveisement com faire durent (2928)

– Emploi de *a eus* pour *lor/leur* datif du pronom personnel de la 3^e personne :
les enseignes obeissent a euls (VégèceVignayL, 2, 22). L'inverse dans une expression de direction : si lor (à eus, vers eus) aloient.

– Pronom *le* en référence exophore implicite et en emploi euphémistique dans *le faire*, « faire l'amour », *le faire bien* « bien combattre » :

Mes seur touz ceus qui en cele bataille furent et qui le jor porterent armes, le firent bien entre monseigneur Gauvain et Lancelot (MortArtuF², 113, 12) «Mais de tous ceux qui, ce jour-là, portèrent les armes, c'est monseigneur Gauvain et Lancelot qui se distinguèrent / qui combattirent le mieux »
Il n'i ot de sa partie nul chevalier ne viell ne jeune qui si bien le feïst (ibid., 115, 107) « Il n'y avait dans son camp aucun chevalier, jeune ou vieux, capable de combattre aussi bien »
Dame, ce dist Pepins, faites le liement (BerteH, LXXXII, 2025) « être joyeux »
Fille, il le faisoit bien, quant de lui duch partir (BerteH, LXXXVI, 2106)

Au sens de « agir » :
Et messires Gauvains lor demand coment il l'ont puis fet qu'il se partirent e ceste queste. Et il dient : « Bien, Dieu merci. » (qgraal_cm, § 5, l. 6-7, p. 60
 Cf. encore en FM, *le faire* en français moderne dans *ça va le faire* :
Je suis très stressé, mais je ne peux pas le montrer, ça n'va pas l'faire (Nouvel employé au Zoo de La Flèche, interview le 22/09/2017 sur la chaîne de télévision France 4)

– Emploi redondant et pléonastique du pronom :
E faites vostre cruiz devant vus la porter (SThomGuernW², 1592)

– Détachement du pronom régime dans *parler a aucun* à l'impératif :

Vassal, chevalier, sire, a nous parlés ! (AiolD, 990)
Vassal, dist li lechieres, a moi parlés ! (ibid., 1026)
Se repaririés en Franche, parlés a nous ! (ibid., 1621)
Empereres de Franche, parlés a mi (ibid., 3448)

– Position du pronom personnel conjoint (Herslund, p. 105)

Le pronom conjoint est placé en enclise devant le verbe sur lequel il s'appuie ; s'il n'y trouve pas d'appui, il est placé après le verbe dans la zone verbale : *laissez m'aler (ÉrecR, 3993)* ou dans la zone postverbale : *lessiez moi aller (Didot D, 977)*

Ainsi l'on a :

li dus
il
lors } ' { *me*
 } ' { *te* } *dist*

si

le

si } { me }
dont } { te } } dist/voit
ne } { le }

Exemples :

Beals fiz, par Deu, laissieme entrer

– *Dame, fait il, laiseme ester,*

Si me laissiés tot sol çaens

N'ai cure de vos parlemens (PartonG, 5301-304)

Fuiés de i, laissieme ester (PartonG, 5989)

– Pronom personnel régime d'un infinitif lui-même régime d'un autre verbe : antéposition au verbe régisseur conjugué:

Que s'a li reis si fort a dementer (SThomGuernW2, 5021)

Quant vostre main vous vult ocire (PirBr, 842)

a force le couvint trere soi ensus (ibid., MortArtuF², 200, 8-9)

Avec disjonction du verbe régisseur et de l'infinitif :

Et il donner la li promist (BibleMacÉS, 1478)

Bérout met parfois le pronom régime auprès de l'infinitif et non devant le verbe conjugué, cf. Sandqvist, Notes, 36, et Moignet, *Mélanges Le Gentil*, 561-68 : C'est un trait archaïque.

Et se mes oncles veut souffrir

Moi a la court por lui servir (TrsitBérM⁴, 2311-12)

... et que il veut

Repenre la tant bonement (ibid., 2660-61)

Mais je metrai tot mon pooir

De faire les en repartir (PartonG, 6745)

Destin de la structure :

il le veut prendre

il le doit prendre

il le peut prendre

FM *il veut/doit/peut/sait/pense le prendre*

il le sait prendre

il le cuide prendre

il le fait prendre

FM : idem

il le laisse prendre

On relève cependant : *La dame laisse le parler* (PartonG, 8675) ?

Pourquoi cette différence : *faire* factitif et immixtif *laisser* constituent une sorte d'auxiliaire de périphrase modale au regard des verbes modaux *pouvoir, devoir, vouloir* :

- figement du sens de « causation » pour *faire* et de « permission » pour *laisser*, les deux verbes étant des auxiliaires factitifs, exprimant chacun un procès accompli de façon active (*faire*) ou passive (*laisser*) qui a pour résultat un autre procès représenté par l'infinitif :

. *faire* : auxiliaire de causation actif ;

. *laisser* : auxiliaire de causation passif.

- liaison étroite entre ces verbes et les infinitifs qui les suivent ne permettant pas l'intercalation du pronom régime ; des éléments adverbiaux pouvant cependant s'intercaler entre l'auxiliaire et l'infinitif, comme *tout*,

pas, etc., et parfois le support de l'infinitif pour *laisser*.

Ce phénomène fait la différence du couple *faire/laisser* au regard des auxiliaires modaux, qui intercalent les pronoms régimes entre les auxiliaires et les infinitifs.

- donc antéposition des pronoms régimes par rapport à l'ensemble de la structure, sauf à l'impératif affirmatif : *fais-le partir*.

Cas de la position du pronom régime avec l'infinitif derrière préposition *a*, *por*, *par* :

C'est, fet il, cil qu[e] je demans,

A enoindre le te comens (BibleMacé, 11156-57)

pour faire vous savoir la verité (MortArtuF², 87, 41)

por vos fere compaignie (ibid., 5, 19)

por lui fere compaignie (ibid., 7, 6)

por fere li compaignie (ibid., 25, 25)

por li fere compaignie (ibid., 41, 67)

por fere li compaignie (ibid., 139, 34)

por fere li compaignie (ibid., 74, 23)

por lui querre s'achemina (BibleMacé, 15584)

A demain por convertir lui

Atant li manrés, non a huy (BibleMacéS, 1041-42)

et por fere moi de duel morir as apelee avec toi la mort (ibid., 172, 50-51)

et si descendent maintenant de lor chevaux por lessier les reposer (ibid., 197, 4-6)

Autres suriz pur mei aider (MarieFablesO, XVI, 37)

par estudier soi en estranges paroles (GratienL ; D11, C11, 11)

On peut donc avoir comme ordre des mots :

*il vient por veoir le/lui – il vient por lui veoir/*por le veoir*

Remarques de J.-M. Klinkenberg sur le style de De Coster dans son *Eulenspiegel* :

Antéposition d'un pronom complément d'un infinitif régime : « archaïsme prétentieux » au 20^e siècle : *Vous pouvez le faire* rarissime en AF. Cf. EulalieB, DP, § 1123 ; Brunot I, 272 ; VI, 1837 ; X, 432, 437, 477 ; F. Synt., 135-136.

Cas de la position du pronom régime avec l'infinitif avec la préposition *de* :

Exemples dans SaisnB :

Quant tot fu apresté, lors firent commencer

Li uns après les autres pensent de l'exploitier (4128, L)

Et li rois Guitechions pense de l'exploitier,

Ai sa voiz qu'il ot clere comença a l'huillier (5280, 2) « s'empresser d'agir ».

– Ordre des pronoms atones *me/le*

Cas de *il le me dit* → *il me le dit* et *il le veut faire* → *il le veut faire*

Exemples :

Uns chevaliers, qui ge molt pris,

Sire, fet il, le m'a doné (ÉrecR, 3214-15)

A fere emprirent si grant joye

Que conter ne le vous porroye (MacéBible, Rois, 11364-65)

Y elle le li offerroit

Quant de mere se souffreroit (BibleMacé, Rois, 10398-99)

Et la li a botee ou cors (BibleMace, Rois, 13526)

Que il ne le li amenassent (BibleMacé, Rois, 15293)

... *il li donroit*

Sainté s'il la li requeroit (ibid., 15695)

Fiz a putein, avez le me vus emblez ? (ChGuillSd, 2706)

Le pronom régime n'est pas nécessairement exprimé :

Cete chose tant li pria

Que li rois otreé li a (= la lui)

Et demande l'iave a laver

Et cil qui li dut aportier (Fergus, 8, 33-34)

E il lur dune, ne lur deignad veer (ChGuillSd, 2958)

Kukenheim cite un exemple identique dans Rose (p. 52, note 3)

Si ne le li volt ostroier (v. 1449). Cf. aussi 29998, 30264, 30722, 31160.

Mout fierement leur contredient (NoomenFabl, VII, 74, Sacristain, 89). Cf. Tilander, « Un problème syntaxique de l'ancien français : *le lui donne = je le lui donne* », *Romania*, 1937, 31-47).

Premiers exemples d'un nouvel usage au 13^e siècle, changement bien attesté au 15^e siècle, tournant vers 1500.

1. Selon A. de Kok, les datifs comme *me* ont une plus grande indépendance dans la phrase que les anaphoriques directs *le* ; anciennement, les pronoms étant enclitiques, c'est *le* (moins indépendant) qui vient en tête du groupe des pronoms pour s'accorder au premier élément de la phrase. Quand les pronoms deviennent proclitiques par rapport au verbe (ce qui est accompli dès le 13^e siècle, les traces d'enclise comme *tel*, *nel*, *quel* n'étant que des survivances), l'ordre ancien reste encore le plus fréquent pendant plus de deux siècles, mais l'élément le moins indépendant *le* tend à être rapproché du verbe, mot d'appui, et au terme de l'évolution, *me le* l'emporte. Explication identique pour la passage de *en y* à *y en* (*il y en a*)

2. Changement dû à un long processus de prédécativisation de l'infinitif : outre l'existence de cas où le pronom était obligatoirement placé près de l'infinitif, deux causes sont envisagées :

- l'acquisition par l'infinitif d'une valeur verbale lui permet de multiplier ses emplois comme prédicat d'une proposition subordonnée avec les mêmes dépendances nominales que le verbe ;

- d'autre part, les progrès de l'ordre SVX font que l'infinitif, quand il a un sujet propre, étant séparé du verbe conjugué par son sujet, le pronom complément ne peut se placer devant le verbe régisseur.

– Pronom personnel R1 dans une construction indirecte :

et le fiert son escu (BenTroieC, 165.13)

cil la baise le vis (?) : objet interne *vis* et objet externe *la* pour le même verbe.

– Pronoms régimes direct/indirect dépendant d'un seul verbe :

Une letre li done et charge

D' et d'argent une grant charge (BibleMacé, Rois, 1570-11)

– Emploi d'un seul régime pronominal avec deux verbes de construction différente :

le confortent et promettent santé = le confortent et li promettent santé (SaisnB, II, 778. Cf. Foulet, *Syntaxe*, § 499.

– Pronom régime neutre : impossibilité pour le neutre d'employer une forme prédicative, d'où la nécessité absolue du tour : *Je le commence a dire*, la forme prédicative pouvant être : *Je commence a ce dire*.

Position du pronom personnel régime du verbe en FM :

Il les a vus / **Il a les vus*

Il a tout vu / **Il tout a vu*

Je n'ai rien vu

Ça fait tout bouger / **Ça fait le bouger*

Ça ne fait rien bouger / **Ça ne fait pas le bouger*

Tour entre li et le prestre

Ce tour littéraire (assez fréquent en AF) joue le rôle soit d'un sujet (RoIS², 3073-74 : *Entre Rembalt et Halon de Galice Les guierunt tut par chevalerie*), soit d'une apposition qui développe le sujet (Philomena, 742-43 : *Et quant il sont leanz andui Seul entre la pucele et lui*) ou qui présente le personnage principal avec un compagnon (RenR, I, 490-91 : *Grimbert por Renart a la cort Plaide entre lui et Tibert le chat*) : *le prestre* à

l'origine était le CS, *provoire* le CR (*proverbe*) ; ensuite on a eu tendance à généraliser la forme *prestre* (Fabliaux, éd. Dufournet, Le paysan de Bailleul, 22, note 14 à ce vers)

Emploi du pronom comme anaphorique implicite

Et mes sire Gauvains loe demande coment il l'on puis fet que il se parrieznt de cort (qgraal_cm, § 5, p. 60, l. 5-8)

Pronom réfléchi

– Emploi du pronom à la voix moyenne :

A herberchier les povres, li reis pas ne s'ublie (SThomGuernW², 5931)

Mes tu ne ses qui je me suis (PercL, 3583)

– Emploi dans *estre engendré* :

Il se furent trois feres tout d'un pere engendré (FierL, 670)

– Concurrence *soi /lui*

- *Soi* : pronom de 3^e personne à l'état pur aux dépens du pronom de rappel, cf. Rabelais :

Se donna macipe et serf volontayre, soy et sa posterité (Gargantua, ch. L, 165)

Adoncq, se appuyant sur les pouces des deux mains a la crope davant soy (ibid., XXXV, p. 127)

Et fuyoienta la route, regardans derriere soy comme un chien qui emporte un plumail (ibid., p. 127)

Reprise par la forme tonique, ontique et prédicative.

- pronom *lui*, qui est un pronom de rappel :

Au matin s'en parti Boorz de la cité de Kamaalot, entre lui et sa compaignie (MortArtuF², 6, 4)

Et quant Lancelos vit devant lui a genoux si bele damoisele (ibid., 14, 13)

Et dist a soi meïsmes que cil (ibid., 19, 16)

– Emploi du pronom réfléchi avec un référent spécifique :

Pronom personnel à forme réfléchie renvoyant au sujet du verbe (cf. Brandt)

Et puis que la pucele fu a Paris, ele fu en estant par soi sus ses piez toute droite, et aloit par soi apuïee a un baston ou a une table ou a un mur (MiraclesSLouis, XI, 85-89)

Purpenset soi ke faire pot (FolieTristOxfP, 3)

Si vont le jor jouer ensemble

Deduisant soi o les enfans

De lor aez et de lor grans (PirBr, 55)

Sa femme...

A sei mesmes se pleigneit (MarieLAisO, 12, Eliduc, 720)

Et cil l'estraint, vers soi l'embrace (PartonG, 1294)

De soi meïsmes li souvient (GautArrErR, 2745)

Que eles li diront s'ele a enfant en soy (JSQuentO, X, 67)

que soi ne ses gens sousmete an nul traü rendre → a rendre nul treu (Phil. I, 32)

lui depriant... qu'il de lui et de soi feïst a sa volanté → qu'il feit de lui et des siens a son plaisir (Phil. I, 109)

a desdoign de la salee recevoir an soi → a despit de recevoir la mer an soy (VI, 71)

vot a soi sa hanste retraire → voulut tirer son dart (ibid., XI, 49)

ne n'osoit pas darrier lui resgarder → ne n'osast pas regarder derriere soy (IX, 94)

de ce que tu si grant roi et si poisant, et qui tant de millier de gent avoit o soi, poïs veintre et desconfire → de ce que tu as peu vaincre (ibid. X, 54)

qui de soi i faisoit mervoille → qui y faisoit mervoilles de soy (Phil. XI, 67)

Dans le cas des traductions, l'auteur a pu traduire le *se* de l'original latin par la forme française correspondante *soi* (*sei*).

Exemple des différentes constructions avec *soi / lui*, Étude de Brandt 1944 :

Restriction progressive de l'emploi de *soi*, qui n'est plus à sa place dans les propositions dont le sujet est un être déterminé, et au contraire obligatoire en principe après un pronom indéfini ou neutre (*on, chacun, quiconque, cela*, etc.) et dans les phrases impersonnelles (*il faut penser à soi-même*)

Qu'est-ce qui règle la concurrence entre *lui* et *soi* en AF ?

I. Positions syntaxiques principales :

1. Pronom régime d'une préposition : cas le plus important (5000 sur 6500 exemples)

Sa reregarde avrat detrés sei mise (RolS², 584)

Desuz lui met s'espee e l'olifan (RolS², 2359)

Avec le pluriel, non réfléchi préféré, *soi* exceptionnel :

Ne voleient avoir sur els rei si puissant (Guernes, 6071)

Relevé des cas avec préposition :

. Avec *a* : *traire a soi* / *traire a lui*

A sei a tret trois des barons (RenR, VI, 943) / *La lance au fer a a lui retiré* (AliscRé, 1029a)

. Avec *en* : Difficulté avec *avoir* :

Cf. *vrai an*, 44

En lui n'ot barar ni envïe : « il n'avait pas en lui » (sujet personnel) / « il n'y avait pas en lui » (sujet neutre)

Nous trovons, et voirs est provez,

Que quant li lionceaus est nez,

Qu'il n'a en lui fun ne alaine (Eruct, 1005) (il n'a en lui / il n'y a en lui)

De feme conois le bonté

S'ele a en soi sens ou folie (Eracle, 555)

. Avec *od* :

Mener od soi : expression la plus commune

O sei meine princes e dus (ThèbesR, 2525)

Cels que lui plout od lui mena (RouH, 5762)

A rapprocher de *traire a soi* « mener avec soi »

. Avec *ensemble od* : groupe relativement indépendant par rapport au verbe :

Qu'ensemble o lui en l'ermitage,

La o il en voleit aller,

L'en voust li cuens o soi mener (JoufrF, 1516)

Que les coarz li leit o soi mener (AliscRé, 5090)

Ici *o soi* fait presque partie du verbe (*o soi mener* = « amener »), tandis que *ensemble o lui* est un complément prépositionnel relativement indépendant.

. Avec *avoec* :

Sa femme avoec sei mena (TroieC, 2927) /

L'empereres de Franche avoec lui l'emmena (FierL, ...)

. Avec *devant/avant mener* :

Devant sei les fait amener (Gaimar, 5934)

Qu'il vit un charbonier venant,

Devant lui un asne menant (PerCL, 832-33)

. Avec *derrier / arriere* :

Sa reregarde lerrat derere sei : reis (RolS², 574)

/ *S'arriere lui regarde .i. pas*

Dou regne Dieu dignes n'est pas (GuillAnglH, 1781)

. Avec *sor/sus* : *Sor sei en prist le greignor fais* (TroieC, 2100) /

... *aucun pseudome*

Qui prendra le fes e la some

De ceste bataille sor lui : hui (YvainR, 6589)

. Avec *desor /soz, desoz, joste, dejoste, encoste, lez, delez, dedanz, danz, entor, environ, après (emprés), tres (detrés), vers, devers (envers), contre, encontre, par (a par, de par), pour, endroit, de.*

Sur *de*, Brandt distingue :

de au sens local : *esloignier de soi, partir de soi, chascier de soi...*

de au sens de « concernant », surtout après les verbes *dire, savoir, criembre, voloir, avoir potié, prendre cure* :

Malement devinast de mei

Qui ne sout deviner de sei (RouH, III, 6588)

de + pronom = de son propre mouvement, sans le secours d'un autre (ou d'autre chose) → point de départ

d'une action :

desoi memes comandat a ses disciples, disanz ke... (DialGrégF, 35, 17) = *par soi meïsme*

Onques nus hom de son aage

Ne fist de sei tel vasselage (TroieC, 17146)

. *estre* + adj. + *de soi* (= par sa nature)

Eneas i ocist un rei

Qui riches ert e proz de sei (TroieC, 12218)

. *de* + pronom après un comparatif

groupe *de* + pronom : sens possessif, *de soi* rare :

Narcisus sui, ço sai e vei,

Qui tant ama l'ombre de dei (TroieC, 17691)

. Avec locutions prépositionnelles se terminant par *de*.

. Avec *entre*, autres prépositions comme *fors*, *defors*, *maugré*, *en mi*, *selonc*, etc.

2. Principale 2

Exemple dans une proposition comparative dont le verbe est elliptique :

Il plus assez que sei : rei (TroieC, 22375) /

Ne het rien tant con lui meïsme (YvainR, 2790)

II. Soi au pluriel

Le non réfléchi est de règle au pluriel dans la plupart des positions où il se rencontre au singulier, mais parfois *soi* :

1. Propositions principales 1 et 2

Soi se rencontre dans les traductions directes du latin Psautiers d'Oxford, de Cambridge, DialGregF :

Departirent a sei mes vestemenz (PsOxfM, XX I, 19)

entre soi (CurtiusR) < *inter se*

On trouve aussi *par soi* au pluriel, surtout quand ce groupe se rapporte à un autre mot que le sujet → caractère adverbial de l'expression :

As chevaliers vait Guillelmes parler,

Tuz les baruns en at par sei sevez ;

A un conseil une part sunt alé (TroieC, 4662)

2. Propositions principales 4 et 5 : *soi* au pluriel entre préposition et infinitif :

Mult s'entremet Gui d'els prendre

Et Troiien de soi defendre (BrutMunich, 656)

III. Sujet indéterminé

1. Verbe à l'infinitif – sujet 0 !

Ele i covient que cheval prendre :

C'est d'autre ocire o sei defendre (TroieC, 173) /

Chascuns au plus fort que il pot

A sa lance retraite a lui,

Si s'antrevient ambedui (ÉrecR, 5951)

Cas spécial : *chascun par soi / endroit soi* : caractère de compléments circonstanciels séparés du verbe :

Et priez Deu checun pur sei (BrendanS, 297)

Et puis lor dist k'il pensassent, cascuns endroit lui, dou bien faire (HenriVal, 516)

Non réfléchi surtout à la rime :

« *Non ferons nos, voir, douce amie !* »

Font li chevalier ambedui.

A tant s'en vet chascuns par lui LanCL, 714)

Chascuns par soi / endroit soi : caractère figé → mobilité dans la phrase :

Et la dame tant les enore,

Chascuns par soi et toz ansanble (YvainR, 2455)

Pronom féminin : *soi* aussi fréquent dans les groupes séparés du verbe :

et issirent les batailles as champs,

chascune endroit soi (VillehF, 219) /

Chascune ot avec lui mil paiens amenés (SièbeBarb, 563)

Chascun adjectif :

Chascuns preudom par soi s'afait (ViolB, 2517)

chascun par lui (4.38) / *chascun par soi* (3.6). Cf. Moignet, Grammaire, p. 143.

4. Qui / cil qui

a. *Qui en sei a pou de valor,*

Par force puet tenir honor (ThèbesR, 4119)

b. *Qui l'a sor lui ne set tant boire*

Que en ivresce i puist perçoivre (Lap. Mod., 569)

a. Qui autarcique généralisant générique

b. Qui : tout X qui, autarcique générique mais particulier.

5. Autres mots comme *nul*, *tel quiconque* i :

Que nus ne deit riens plus haïr

Qu'orgueil en sei a maintenir (TroieC, 2096) /

N'i a nul... qui (Eracle, 3617)

Fols est qui se fie en devin

Qui d'altrui ovre set la fin

e terme ne set de sa vie,

D'altrui prent garde e sei oblie. (RouH, 6567-70)

Cil qui altrui fait bien

Et lui meïsme n'en fait rien

N'est mie sages ne senez (Gerb. Perc, 5878) Presque toujours non-réfléchi.

3. Cas spécial où le pronom est suivi d'un adjectif ordinal : *soi* / *lui*. Cf. ancien ablatif absolu *se tertio*, *se quinto*, etc.

Il e si cumpaignun l'aveient ja chargie

Quant Balas vint emprés, si quarz, curant a pié (RouH, II, 1971)

Et il meïsmes i vint lui dixime de chevaliers (HenriVal., 642) = avec neuf autres chevaliers

En la curt sun segnur jurast, sei tierce main,

Que la curt li oüst esluinié su dreit plain (SThomGuernW², 1406) (lui troisième)k'as

4. Pronom régime d'un infinitif à son tour régi par une préposition : prép. + pronom + inf. (400 cas)

Concurrence des deux au sg. :

Et li rois se prent A soi pasmer et a duel faire (RCambrK²,?) /

De lui vengier ne se va pas faignant (RCambrK², 2506)

Pluriel : *els*, *eles* préférés :

As tables juent pur els esbaneier (RolS², 111)

5. Pronom régime devant un infinitif sans préposition (environ 75 exemples)

Singulier : *soi* préféré

Ne pot foïr ne soi desfendre (RoseLLec, 6717) /

Cleomadés dist k'arreer se veut, et lui metre au chemin

En toutes fins a ce matin (Cleom., 11919)

6. Le pronom apparaît après un infinitif (avec ou sans prép.) (100 exemples)

- singulier : toujours *soi*

il n'a pooir de lever soi (SGraalIVQuesteKM, § 189, p. 202, l. 29)

- Pluriel : hésitations :

Parlement ont entr'els pris

D'écordre sei par lur amis (RouH, III, 2268)

7. Pronom après un verbe à un mode personnel, presque toujours placé au début de phrase (400 exemples) : *soi* presque toujours.

8. Pronom précède ou suit la forme verbale en *-ant* (40/50 exemples) : *soi* préféré.

9. Pronom dans une proposition « infinitive » (30/40 exemples) : *soi* préféré :

Par une nuit vit il soi estre castreit d'un angele (DialGrégF, 17, 7)

10. Pronom précède un verbe à un mode personnel dont il est régime : *soi* dans une position où l'on

rencontre normalement la forme atone *se* :

li prince sei assemblerent (PsOxfM, II, 2), DialGrégF, PoemeMoral (12 ex .) Usage dialectal ? Vising (p. 130) indique l'emploi des formes toniques au lieu des formes atones comme un des traits de l'AN. Pour les DialGrégF, cf. Wiese, p. 88 : *soi* jamais concurrencé par *lui*.

Pronom sans préposition, forme forte régime du verbe sans accent d'intensité, avec *meïisme* éventuellement (250 exemples)

III. Exemples d'un emploi irrégulier de *soi* :

- *Soi* dans une proposition subordonnée référant au sujet déterminé de la principale :

Lavine fut sus an la tor

O el demenot grant tristor

De son ami que ele voit

Qui pres de soi combatre doit (ÉnéasS, 9316)

Cf. aussi :

Et si tost com il la vit, si li souvint de soi (SGraalIV, QuesteKM, § 145, p. 161, l. 21-22) : sujet du verbe impersonnel, mais référent déterminé *li*.

- *Soi* fait fonction de nominatif :

Soi meïisme requiert sa mort (GuillPal, 2670, ibid., 4220). Normalement *il meme* devenant plus tard *lui même*. Cf. aussi OmbreL, 200

Mais je crois qu'il me venist miex

Li alers que se j'i envoi.

L'en dit : « N'i a telm comme soi.

Conclusion :

1. Fort peu de renseignements sur les plus anciens textes :

EulalieB : *Qued avisset de nos Christus mercit*

Por la mort et a lui nos laist venir (v. 29)

SLéger, 3 exemples avec *se* :

Cio fud loux tiemps ob se lo.s tint (28)

A se.l mandat et cio li dist (43)

Non at ob se cui en calsist (164)

AlexisS², 5 ex. avec *sei* / 1 seul au pluriel avec *els* : vv. 91, 280, 284, 286, 609 / 516.

Rols², plusieurs ex. de l'emploi du non-réfléchi.

2. Courant 12^e - 13^e siècle : Sg. : concurrence *soi* / *lui*. *Lui* s'introduit le plus souvent dans les cas où il est facile de faire entrer une autre idée verbale présumant un autre sujet et exigeant un pronom non réfléchi → non-réfléchi plus fréquent après certaines prépositions. Prépositions *devant*, *derrière*, *soz*, *desoz*, *joste*, *dejoste*, *lez*, *delez*, *entor*, *environ*, *après*, *pres de*, *od*, *avec* : suivies plus souvent de *lui* que de *soi*. Prépositions *a*, *en*, *de*, *endroit* suivies plus souvent de *lui*. Autres prépositions : moins net.

Non-réfléchi aussi : devant un infinitif précédé d'une préposition et quelquefois – exceptionnellement – devant un infinitif sans préposition.

Cela pour le singulier. Au pluriel, non-réfléchi de règle dans les positions où il existe une concurrence au singulier.

La différence sujet déterminé / indéterminé semble avoir moins d'importance qu'actuellement.

Dans VegeceAnL, le pronom réfléchi *soi* subit la concurrence du pronom non réfléchi :

Car erraument perissent cil qui mauvesement se deffendent et malvesement se combatent, ou torent en fuie, n'osent els puis abandonner au vainqueors (1.13)

En FM, *soi* renvoie à une personne indéterminée, mais emplois possibles avec une personne déterminée pour marquer l'emphase :

Présentation des critiques animant l'émission *Le masque et la plume* sur France Inter, par Jérôme Garcin, du dimanche 7 avril à 20h, avec *Michel Ciment soi-même*.

Pronoms de l'interlocution : mélange de *tu* et de *vous*

*Glorios Sire Pere, qui an crois fu penez,
 Les rois an Belleam faites vos aller (ParDuchP, 1383-84)
 Et se vos ne le faites, par la foi que vos doi,
 Tu an perdras la teste, et maint autre avec toi... (ParDuchP, 1641-42)
 Tote ma terre vos fu abandonee.
 Si con tu sez que je foi t'é portee,
 Remembre toi de ceste lasse nee (AliscRé, 2438-40)
 Exemples chez Rabelais (Étude de J. Morrison)
 « Là où la situation hiérarchique est claire, où l'inférieur sait qu'il a affaire à un supérieur, celui-ci dit 'vous'.
 Les exceptions à cette norme s'expliquent toutes par des considérations particulières »
 - Considérations stylistiques : Quand Panurge tutoie l'agresseur vaincu, Anarche, le singulier semble traduire
 un mélange de *mépris* et de *colère* face à l'un de ces « diables de roys » qui, selon lui, ne savent que
 « troubler le monde par guerre par leur inique et détestable plaisir » (Pantagruel, 35, 50 sq.)
 - Graphie : en dépit d'avoir tutoyé constamment son fils, Grandgousier lui dit : « Je crois que c'est là une
 corne de limasson ; ne le mangez point ». Sans doute simple variante orthographique (-ez pour -r). Autres cas
 où le présent de l'indicatif de verbes en -er se termine en -ez à la 2^e personne du singulier (*Que me conseillez
 tu* (TL 25, 134) *Resvez tu* (QL, 21,). 104). De même à l'impératif : *Ne me alleguez point l'Indrain tant
 célébré... Je te prie de ne le croyre* (TL, 27, 53 sq.).
 - Absence du pronom réfléchi
Car levez sus (SSages, 23, 28)
Si vont asseoir (LancL, 2563)*

Sémantisme du pronom réfléchi:

Quant il les voit venir après lui, il se regarde (Lancelot en prose, 44, 3)
Et se dormoit delés une fontaine (Lancelot en prose, 84, 2)
De soi meïsmes s'entr'oblîe (PirBr, 371)
Il dist bien a soi meïsmes tout plainement k'il estoit venus (Tristan en prose, 151, 25)
Defors soi en lait molt petit (PartonG, 1130)
Li enfes a paor de soi (ParonG, 11453)
Le camp gardoient endroit soi (PartonG, 3483)
Un diables a soi le traist (PartonG, 3946)

Pronom personnel avec *tous*.

L'emploi de *tous* avec le pronom personnel tonique *eux* se rencontre régulièrement dans la langue ancienne, notamment, en moyen français, sous une forme qui place le pronom personnel en tête. (Andersson 1954: 156 et Zink 1997: 226). Rien que dans la base des textes du DMF on trouve, toutes graphies confondues - hormis les intensifs formés avec l'adverbe *tres*, qu'il faudrait intégrer, 59 occurrences de *eux tous* et seulement 8 de *tous eux*. Cette syntaxe qui joint *eux* à *tous/toutes* est également à rapprocher des attestations qui associent *tous / toutes* à d'autres pronoms personnels toniques : là encore on peut noter, sur la base des textes du DMF, la prédominance massive de l'antéposition du pronom : *elles toutes* (9 occ.) / *toutes elles* (1 occ.), *vous tous* (122 occ.) / *tous vous* (30 occ.), et *nous tous / tous nous* pas attesté. CR de l'éd. du *Bestaire* de Pierre de Beauvais, version longue, par G. Baker, Champion, CFMA, 2010, par B. Stumpf, *RliR*, 76, 558, qui remarque que la correction de *tous eulx* en *tous ceulx* (II, 5, 7) ne s'impose pas. G. Roques signale une vingtaine de références supplémentaires, dont *MistereSiegeOrleans* H 12460; *BoucicL* 409/39; *Myst Résurr Angers* S. 5392 et 10042; *Ponthus Sidoine C. XI*, 986 (où l'emploi est présenté [p. CXXXVI], sans doute à tort, comme une caractéristique du wallon; *Myst. Pass. Troyes* B. 231; *ChevalierDames* M. 3008.

XIII. LES PRÉPOSITIONS

Remarques générales : classes de mots. (Étude de Cervoni. Eclairage guillaumien)

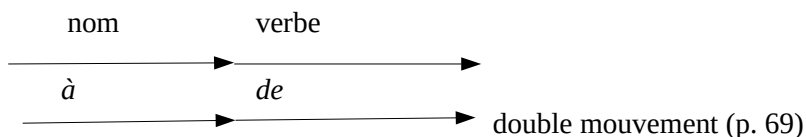
Prépositions et mots grammaticaux : les mots grammaticaux doivent leurs valeurs discursives au contexte (Guillaume 1919, p. 34). L'effet de sens d'une préposition devient, dans bien des cas, résulte d'un ensemble

de facteurs qui comprend, outre le signifié de langue du morphème et l'influence de son entourage verbal plus ou moins proche, des éléments de sens liés à la « composante énonciative », l'« acte de langage », la « situation de communication ». Binarisme : contrastes fondamentaux qui sont à la source de la pensée (ibid., p. 19). Opposition entre pré positions lourdes vs légères (ibid.).

Contrairement au substantif, qui a une incidence interne, c'est-à-dire qui n'a pas à chercher un support hors de lui-même, étant à la fois apport et support (catégorie de la personne), la préposition n'a pas d'incidence interne (p. 24)

Parties du discours prédictives, qui se closent avec l'adverbe : celles chargées d'une signification destinée à être dite de quelque chose (p. 67)

Préposition entre deux éléments supports = classe de mots transprédicative. Aussi longtemps qu'un support à l'égard duquel elle serait prédictive existe : elle est adverbe ou même adjectif. Au-delà de la prédictivité, champ de la transprédicativité, où intervient la préposition. Calque de la binarité nom-verbe :

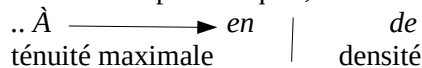


Prépositions symboles de la catégorie : les prépositions-chefs à et de.

À : préposition la plus neutre par rapport à dans : cf. *Pierre est à la Sorbonne* (p. 136)

De : peut avoir des emplois non prépositionnels.

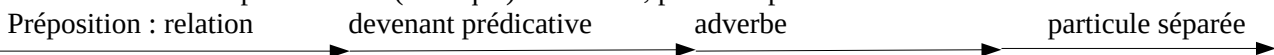
À, de, en : monomorphématiques, mais suffisant ?



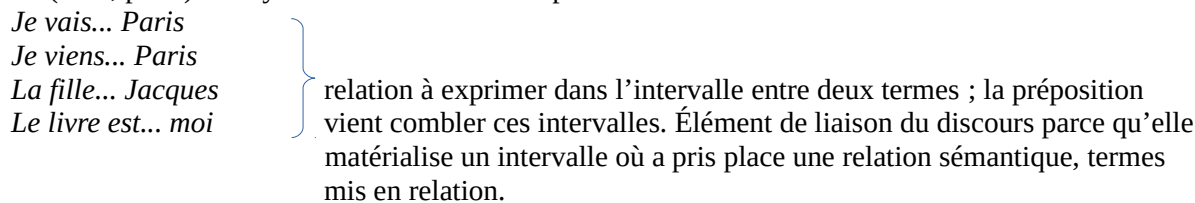
– Préposition : intervalle entre deux supports, Cervoni, p. 72 :

– Polyvalence de a comme préposition spatiale :

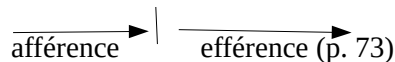
Certaines langues, comme le néerlandais, l'anglais... utilisent des prépositions différentes pour la localisation d'un corrélat mobile ou statique, alors que le français recourt à la préposition à. Neutralisation de la préposition à due à un principe d'anticipation qui identifie la position d'un objet statique et le terme anticipé du déplacement d'un objet mobile (Hadermann, *Où*, p. 95 < Vandeloise, 1987, 4). De même p. 103 : le français ne fait pas de différence entre la localisation d'une cible statique (*Albert est à Liège*) et la localisation d'une cible mobile (*Albert va à Liège*). Ce principe s'applique non seulement à la préposition à, mais à la plupart des prépositions françaises. Le français a perdu avec où (tout comme d'autres mots locatifs) la distinction « lieu permanent » (scénique) / lieu final, par anticipation.



Préposition : désignation d'une fonction, élément de la morphologie nominale (Cervoni, p. 90 sq.), élément de relation (ibid., p. 95). Diasystème : intervalle entre parties du discours :



La préposition exprime ainsi des relations, intervalle à argumenter (p. 77-78). Élément du discours parce qu'elle matérialise un intervalle où a pris place une relation sémantique, les deux termes prédictifs qu'elle lie étant déjà mis en relation. Préposition : incidence hors caractérisation, dans le vide, le vide étant l'intervalle entre deux termes prédictifs. Incidence entre deux supports sémantiques, élément diasystématique (p. 71-72). Aussi longtemps qu'un support à l'égard duquel elle serait prédictive existe, elle est adverbe ou même adjectivale.



Préposition :

- partie du discours s'opposant aux verbes, adjectifs et adverbes par on manque d'incidence ne pouvant servir d'apport à un support ;
- partie diastémique : relation dans l'intervalle entre deux termes.

Prépositions les plus abstraites, *à* et *de*, *de* la plus abstraite et, du fait même de son abstraction, la plus polyvalente ; *de* : une des valeurs les plus fréquente, dans les syntagmes nom + de + nom : appartenance virtuelle / appartenance réelle, cf. *chien de berger* / *chien du berger* (p. 15), rien n'étant statique dans la langue. Binarité des prépositions *à* et *de* par rapport à une ligne de partage faisant figure d'inverseur du mouvement.

Prépositions allant souvent par paires dans un système binaire se rapportant à un argument (p. 74) : direction *à/de* : *à Paris* / *de Paris* ; appartenance *à Jacques* / *de Jacques*. Vis-à-vis des prépositions *à* et *de* se référant à une limite commune. Ayant en commun le seuil qui les sépare, les deux prépositions peuvent alterner, avec une différence de sens minimale, dans l'expression de la détermination dont on peut dire, si l'on n'examine pas les choses de très près, qu'il reste le même dans les deux cas. On a, dans un cas, une détermination en approche, dans l'autre une détermination en éloignement (Cervoni, p. 83). *A* : détermination en approche / *de* : détermination en éloignement, soit schématiquement :

A : destination → approche : ressemblance vs *De* : origine → provenance → appartenance par emploi anaphorique.

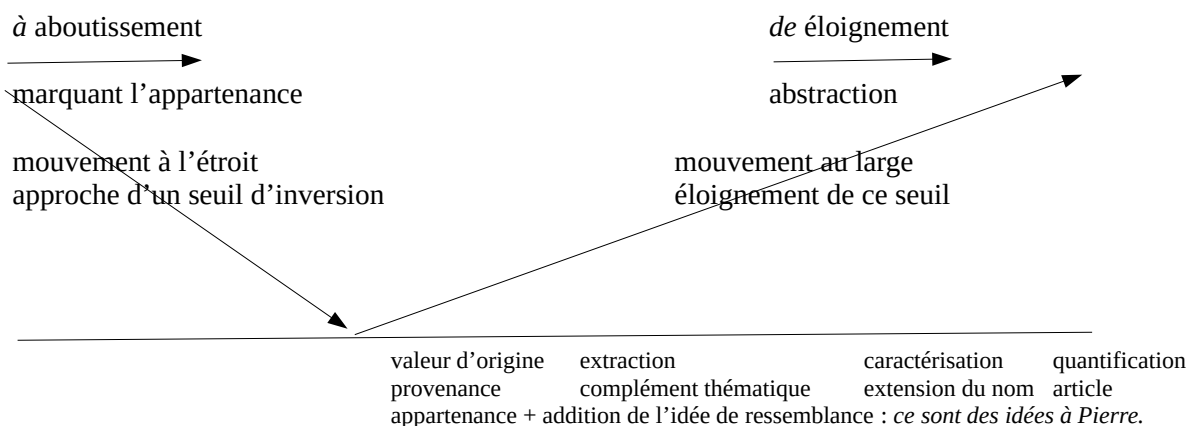
La fille de Pierre, *de* lieu d'origine → appartenance : éloignement

La fille à Pierre, *à* : détermination en approche.

Les prépositions, comme tous les morphèmes, sont, au niveau de leur genèse, des mouvements de pensée dont le prototype, en français, est constitué par le mouvement d'approche et le mouvement d'éloignement que sont les prépositions *à* et *de* :

<i>de</i>	<i>de</i>	<i>de</i>
valeur extractive	valeur caractérisante	valeur quantifiante
compléments thématiques	réglant l'extension du nom qu'il détermine	

Le développement de l'emploi des prépositions relève de la tendance à la déflexivité des langues romanes pour exprimer le cas de fonction. Préposition : désignation d'une fonction (Cervoni, 90). Prépositions prenant en charge le rôle des désinences casuelles avec synapses de cas qui se multiplient. Au lieu d'être un élément d'éclaircissement qui dépend du cas du substantif, la préposition est devenue l'élément déterminant.



La préposition permet à la limite à laquelle elle se réfère de relever *ad libitum* de l'espace ou du temps (p. 76).

On ne peut expliquer *de* sans faire appel à la notion d'éloignement, avec ses degrés d'abstraction, au maximum quand *de* devient inverseur, agent de mutation dans *dans* / *hors* → *dedans* / *dehors*, *sur*

/sous → dessus / dessous.

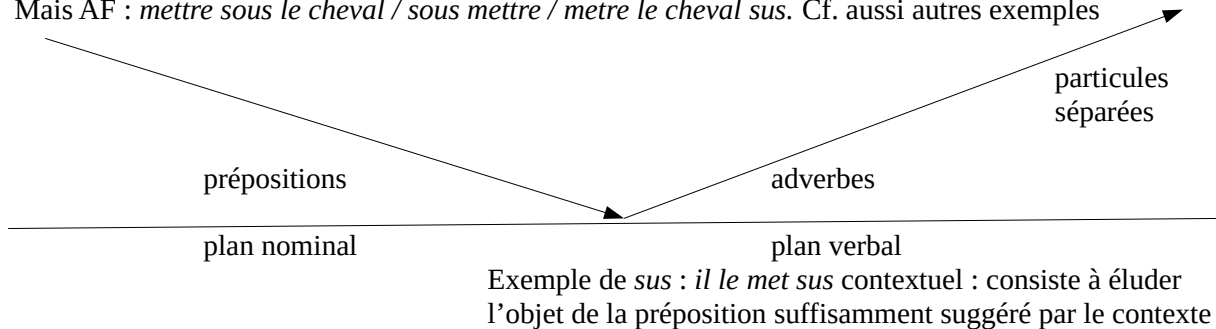
– Prépositions – adverbes – particules séparées

Si la préposition est un élément de relation entre deux termes prédicatifs que ne peut réunir une incidence, et vient y signifier l'argument, rapports complémentaires et étroits entre préposition – préfixe – adverbe/particule séparée. Si l'intervalle se réduit,

- préposition portée devant le premier terme prédicatif : préfixe. En devenant préfixe, la préposition perd l'incidence à un diasystème : institution d'un vocable en langue.

- préposition portée après le deuxième terme prédicatif : *veiller sur quelqu'un / surveiller quelqu'un / *veiller quelqu'un sur ; aller sous la porte, *sous aller / aller la porte sous*

Mais AF : *mettre sous le cheval / sous mettre / metre le cheval sus*. Cf. aussi autres exemples



Traductions de préverbes latins par des particules séparées en catalan, cf. C. Wittlin, *Repertori d'expressions multinomials i de grups de sinonims en traduccions catalanes antigues*, Barcelona, 1991, p. 60 :

cicumire > acercolar o anar entorn - circumire > anar entorn i vagar - ambire > circuir i anar entorn - ambire > environar i anar entorn - providere > proveure i davant haver - proponere > preposar i metre avant - posponere > postposar i gitar detras - praeferre > preposar o metre devant.

Prépositions / adverbes : échange entre les deux catégories en AF continuant à jouer un rôle en FM : *vous passerez avant moi → vous passerez avant*. Mais développement des particules séparées en ancien français. Cf. sur ce point D. Bolinger, *The Phrasal Verb in english*, 1971 :

Distinctions intéressantes entre adverb/préposition dans le cas des *Phrasal Verbs*.

Phrasal Verbs = « two-word verb » = « discontinuous verb » = « verb-particle construction » = « verb-adverb compound »

non-phrasal { non-prepositional : *to take*
prepositional : *to take to*

phrasal { non prepositional : *to put up*
to put up with

Chap. II : *Adprep and Dual Functions*

Adverbs and prepositions (p. 23)

Particles that form the most typical phrasal verbs are the ones that function now as adverbs, now as prepositions. One can frequently add a prepositional function by simply repeating a noun already in the context :

He came to the end of the bridge and jumped off (the bridge) : (en) sauta

He came to the water and jumped in (the water) : sauta dedans.

He came to the table and crawled under (the table) : dessous.

With off and on, a reflexive pronoun often makes the conversion :

He put the coat on (himself)

He pulled off (herself, her finger) the ring.

More often, the unmentioned context supplies the missing prepositional object :

She pulled the tablecloth off (the table)

She pulled the door to (the jamb)

Throw in (the pot) the money

The movie was so popular that thy held it over (the time limit)

She finally came to (her senses)

Prepositional objects may be more less explicit, more less covert :

He came to the road and struggled across (the road)

He came to the road and struggled along (his way) on (his way)

The extent to which an undelivering preposition is present to our minds of course varies. In

They set up the target

He threw down a challenge

we seem to have particles with no prepositional counterpart at all : *up = upright, down = downward* in a figurative sense – with the particles *off, down, out, over, and through* and possibly some *over*, there is an apparent reversal of the underlying object if the particle is taken as a preposition. Thus in

She brushed off the suit

I wiped out the sink

it seems as if the meaning should be *She brushed the lint of the suit, I wiped the dirt out of the sink.*

These can be contrasted with

She brushed off the lint

I wiped out the dirt

in which the direct object is explicit and the prepositional object is suppressed. But a better occurs with phrasal verbs in which there was no explicit plus object to begin with :

Clean up the mess

Clean up the room

Stake out the plain clothesmen

Stake out the suspects.

For the particles that oscillate between preposition and the verb I use the term *prepositional adverb*. In addition to them there are some particles that are uniquely adverbs, a number that are uniquely adverbs, a number (of them) in particular using the prefix *a* :

*He ran away (*He ran away school)*

*I walked home (*I walked home my apartment)*

Adprep vs adverbs and prepositions

The variable status of the prepositional adverb can be illustrated by triply ambiguous sentences like :

He ran down the road

She swept off the stage

We backed up the stream

If the particle is taken as an adverb, the corresponding pronominalizations will be :

He ran it down (sidetracked it)

She swept it off (cleaned it)

We backed it up (clogged it)

If it is taken as a preposition, the pronominalization and meanings will be :

He ran down it (did his running somewhere down the road)

She swept of it (did her sweeping somewhere non on the stage)

We backed up (did our backing at some point upstream)

→ *back up* is not a constituent, and therefore is not a phrasal verb ; in transformational terms, the preposition is « out side » the verb phrase and has a purely locative meaning. (Cf. Charles J. Fillmore, *The case for case*, in E. Bach – R. T. Harms, *Universals in Linguistic Theory*, 1968, p. 12)

But there is a third possibility, with the same pronominalizations as in the last set but with a different meaning :

He ran down it (descended it)

She swept off it (departed from it majestically)

We backed up it (ascended it in reverse direction)

The position of the pronoun (almost but not quite obligatory) argues that the particle is a preposition. But the contrast between the last and the preceding one reveals that now the particle is a constituent of the phrase *rin down, sweep off, and back up*. In other words, *idown, off and uop* belong as much to the phrasal verbs as they do to the prepositional phrase. It is a case of dual constituency → For particles in this double function : adprep.

While pronominalization and position show quite graphically the difference between the particle as adverb and the particle as adprep, for example :

*He ran the flag up. He ran up the flag. He ran it up. *He ran up it.*

*He climbed up the pole. He climbed the pole up. He climbed up it. *He climbed it up.*

the difference between the particle as adprep and the particle as pure preposition does not yields to this text. But it reveals itself in 2 other ways.

The first is the possibility of insertion with the adprep, corresponding for the two affinities. The first affinity is while the verb proper : the connection with the verb is protected and the particle is split off from the prepositional object :

He ran up, pell-mell, the first hill he saw.

The second affinity is with the prepositional object, the particle is now joined to the latter and split off from the verb :

He ran, pelle mell, up the fist hill he saw.

Both are normal, as against what happens with a pure preposition like *towards* :

**He ran toward, pelle mell, the fist hill hez saw vs He ran, pell mell, toward the first hill he saw.*

**They sat drowsily the patjs in the patk vs They sat drowsily along the paths in the park → sat along is not consistent.*

The second bit of evidence for a prep-adprep is phonological. It can be cited in more than one way, but the easiest to hear is where the particle is maneuvered to initial position in a relative clause. Referring to an athlete who has run a race in a gymnasium, we might say, using a pure preposition :

Show me the gym he rán in.

Referring to a roundup, we might say, using an address particle :

Show me the cattle he rán ín.

But referring to a fugitive who takes refuge in a house, we use an adprep and have a choice :

Show me the house he rán in

Show me the house he ran ín.

Adprep and compound preposition

Adprep are portemanteau words, fusion of elements that are syntactically distinct but semantically identical. Syntactically they resemble compound prepositions, in which both the syntactic and the semantic features are relatively more distinct, cf. :

He walked across the road

He walked across across the road.

Chapter 3 : Adpreps and Adverbs : Order and accents

Mobility of the particle

Test of accent :

This is the report he passed ón (forwarded : adverb)

This is the report he pássed on (approved : preposition)

Chapter 4 : Prosody and Phrasal verbs

Chapter 7 : Semantic Features the Particles

It is core meaning, the particle must contain two natures, one of motion, through location, the other of terminus result. This excludes manner and seine adverbials, which contains neither :

** He built well the fire.*

Analysis, it seems to me, is in terms of there being no prepositional object at all in the sentence like *She*

brushed off the clothes (if there were, we would expect *She brushed off them*, not *She brushed them off*), but rather an initial adverbialization that creates the phrasal verb *to brush off*, and then an extension of the meaning (a shift in the case relationship) that parallels exactly what happens with simple verbs like *provide*, *present*, *sterilize*, etc.

We provided the goods : *We provided the people with the goods*

They presented the prize : *They presented the winner with the prize.*

What we get, then, is an initial stereotyping into a phrasal verb, and then a reciprocation of the case relationships, so that in

Flush out the dirt

Flush out the mains

There is no longer any preposition to account for. The same reciprocation...

Chapter 8 : Aspect

The notion of resultant condition is essential to phrasal verbs. Kennedy (*The Modern English Verb-Adverb Combination*, 1920, p. 27-28) calls attention to the general use of *up* and *down* with the meaning « perfectivity », citing examples like :

He chopped the tree

He chopped down the tree

in which the phrasal verb pictures the action as leading to a conclusion. Same example for the resulting condition : resultant condition implies perfectivity.

Cf. *up* : *The time is up.*

Aspectual meanings

There is no real borderline between non aspectual uses of the particles, but rather a gradient. If a noun is described as in condition resulting from an action, the nature of the condition will impute some kind of aspect to the action.

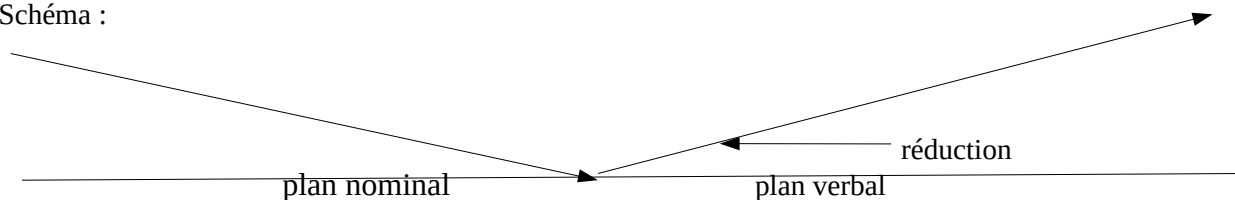
For the record, the term aspect should probably be replaced by *Aktionsart*, to reserve *aspect* for deeper and more systematic phenomena such as the progressive and the perfect tenses. But *aspect* is less awkward and will be retained here.

Up as example. The primitive directional meaning was probably modified to the aspectual one by the direction that most physical acts of completion take. *Away* idem : two fairly compact, semantic areas : « to (t) a distance from the scene » → aspectual : a kind of intensive perhaps definable by the legal phrase « without let or hindrance ». Cf. aussi *out*, *forth*...

Chapter 9 : Stereotyping

Prépositions françaises se prêtant cependant moins à l'adverbialisation.

Schéma :



– Types d'analyses (Cf. Bertonneau -Cadiot, 1993) :

. *Dans*, *en* : analyses géométriques, topologiques, fonctionnelles : *dans*, *en* dans un ensemble borné ou non (p. 25) – interaction dynamique contenant/contenu, inclusion (p. 25 -31).

. *Devant/derrière* : orientation du site, primitifs complexes (p.32) – force que le contenant exerce sur le contenu (p. 36)

. *Avant/après*, comme *devant/derrière* (Bertonneau, 1993, 41-109) : prépositions à la fois spatiales et temporelles antinomiques.

Site et cible: *le peuplier (cible) est après le chêne (site)* (p. 44) – ordres dynamique, à pôle terminal, et ordre statique, à pôle initial (p. 44) – repères : ordre statique (p. 63).

– Couples antinomiques nombreux pour l'espace : *dans, en dedenz hors(fors) de, avant (ainz) après, sur, dessus/sous, dessous, avec (avuec, od)/ sans (sanz)*, introduisant des syntagmes prépositionnels authentiquement circonstanciels (temps, lieu, manière) Le couple *avant/après* est le seul qui s'applique aussi au temps. *Par* : sens ne se laissant pas réduire à une valeur formulable en termes circonstanciels, mais actanciels. Si l'on part du type phrastique *p, q*, tel que *q* est de forme {*par/pour*} + SN, dans un cas comme dans l'autre, *q* est pensé comme l'avant logique de *p*, mais différence d'une préposition à l'autre.

– Prépositions par grammaticalisation de substantifs : « Seuls ont vocation à se grammaticaliser en devenant des relateurs ceux dont le sens appartient au champ sémantique de la relation » : ensemble de substantifs ayant un sens local impliquant une position relative à quelque chose. Dans le vaste ensemble des prépositions, l'ancien français présente une large palette de locutions prépositionnelles très productives, qui s'inscrivent dans des chaînes de grammaticalisation allant des constructions plus ou moins libres, de sens compositionnel, avec présence ou absence d'article en particulier, aux morphèmes simples, sur un continuum entre lexique et grammaire ; les premières n'introduisent quasiment que des compléments adverbiaux (de lieu, de temps, de manière, d'accompagnement, etc.), les seconds introduisent non seulement des circonstanciels, mais des compléments essentiels du verbe et de l'adjectif, et dans le groupe nominal, des adjoints post-nominaux (Fagard, 2009, 97). Elles peuvent être classés selon plusieurs catégories, en fonction de leurs types de formation. Le type le plus fréquent, est formé d'une ou deux prépositions fonctionnelles autour d'une base, généralement un nom ou un adjectif substantivé, selon le schéma PREP1 (DET) BASE PREP2 : *par (la) force de*. (Fagard, 2009, 98). Sont privilégiés, dans ce type de formation, les noms des parties du corps engendrant des *spatial grams*, i. e. des morphèmes grammaticaux – adverbes, prépositions, affixes ou cas – employés majoritairement pour décrire des relations spatiales, dont l'exemple canonique serait *chief* (Svorou, 1994, 31):

. *coste* (lat. *costa* « côte, flanc »: *encoste/ancoste (de)* : *Je devoie lo coil estandre, Et ancoste de moi estoit Cil qui decoler me devoit.* (Eneas^S, 1042-44) – *Encoste lui fu ses tinez posez.* (AliscRé, 3841, 4521)

. *lieu* : *au lieu de/en lieu de* : *An leu de garçon sert li rois Mout volentiers chieus le borjois.* (GuillAnglH, 1019-20) – *Devant ealz unt dulz e blanc pain Bien savourét e forment sain. Racines unt en lu de mes.* (BrendanW, 702) – *A l'evesque de Lundres unes lettres itaus Envaia saint Thomas, tutes continuaus. En liu de saluz out paroles amials : Que il trespasast ainsi par les biens temporaus Qu'il ne perde la joie qui est esperitaus.* (SThomGuernW², 3321-25).

. *lez* « côté » : *l'espee au lez* (RouH, App., 6490) / « à côté de » : *Lez lui sur l'erbe esteit s'espee ; bien enrengée e aturnee. Lez lui fu une dameisele Ki gente fu gorment e bele.* (RouH, III, 535-538) / *lez a lez* « côte à côte » : *Par les mains s'entreprestrent, si sistrent lez a lez.* (RouH, II, 1939).

. *chief* « tête, sommet, extrémité » (cf. Fagard, 2009, 99) : Sens spatial : *Amunt un duit s'en vunt süef E od cordres traient lur nef. Al chef del duit out une arbre, Itant blanche cume marbre.* (BrendanW, 487-490) / *El chief del livre escrit est de mei que je ferei la tue volenté.* (PsOxfM, p. 53, 11) / Sens temporel : *Tant i pena et soir et main Qu'au chief d'un mois le rendi sain.* (ThebesR, 1879-80) – *a/au chief de piece* : *A chief de piece, quant revint, Isnnelement a val s'en vet.* (ThebesR, I, 5920-21) – *Au chief de piece, quant revint Et de souvent pamer se tint, Ouvri les eluz, cognut le roi...* (ThebesR, 8746-47).

. *som* « sommet » en *sum* fonctionnant comme une préposition sans *de* : *Li clerks porte sun merc en sum le chief adès* (SThomGuernW², 1246) ; de même en *sommet* : *En sulet cele tur, sur cel plier de marbre, Me culchez dous deniers, que li uns seit sur l'altre.* (PélCharlA, 605-606)

On peut rappeler aussi la grammaticalisation de *casa* < *chiés* > *chez* en AF d'abord « dans la demeure, au logis de », locatif topologique.

Autres grammaticalisations :

. *ués, oés, os* (< lat. *opus*, cf. aussi *estovoir*) en particulier dans *avoir ues, faire son ues de*, grammaticalisé comme préposition dans *a uesde/a*, + pronom possessif CR, infinitif « dans l'intérêt de, au profit de, pour » : *Li hom a ues cui Dues a faites totes choses.* (SermSapF, 287, 10) – *Lez moi vos traier an cest lit, qu'il est asez les a oés nos.* (Percl, I, 2052-53) « Glissez-vous donc à côté de moi dans le lit – il est bien assez large pour nous deux » (Traduction J. Ribard, CFMA, 1979, 52) – *Reis, kar nus fai chambres baillier A oés ma dame herbergier.* (MarieLaisR, Lanval, 525-36) « pour héberger ma maîtresse ». *a l'ués* sans prép. : *a l'ués*

le rei Henri (SThomGuernW2, 2658)

. *sauf* : dans la construction absolue, l'adjectif *sauf/sauve* est accordé à son substantif, comme le sont les participes *veant/oiant (toz/totes)*, mais il lui est de plus en plus antéposé et prend, en emploi prépositionnel, le sens de « sous réserve de, compte non tenu de, en dehors de » : *et cil en fu ses hom liges, sauve la fealté l'empereor de Costantinople.* (VillehF, 496) « et celui-ci en fut son homme lige, sous réserve de l'obéissance à l'empereur de Constantinople. » – *sauve la garde* (DocHMarneG, 39, 128) – *sauvez les choses* (DocVosL, 6) – *sauve ma rente* (DocVosL, 18) – *saves vos censees* (DocVosL, 108) – *sauf lo droit* (DocVosL, 63). Cf. Muller-Lancé, 1994, 229, n. 622, et Nehry, 1882, 66-67.

Renforcement/étoffement de prépositions

Tout un ensemble d'adverbes peuvent renforcer des prépositions ténues :

– *od + tout*

E puis qu'il fud cler ajurnet

Od tut Judas s'en sunt turnet (BrendanS, 277-78)

Si li a si grant cop doné

Qu'otot le cheval l'amis jus (PartonG, 8815)

Un en ad pris, od tut s'en va (MarieFablesO, 13, 7)

- *ensemble od + pronom en particulier*

Ensembl'od lui i durriums granz colps (RolS², 1805).

Ensemble od lui Rollant et Olivier (RolS², 104)

Ensemble od li s'en est alee (MarieFablesO, 3, 47)

Ensemble od lui porta un pein (MarieFables, 20, 4)

Dame Hermengart ensemble o lui mena (AliscRé, 4108)

Ensemble o moi le fis ça amener (AliscRé, 3576)

Ensemble o moi l'en ai ça amené (AliscRé, 3637)

Mais aussi : X et Y ensemble :

Il luy fist voler la servelle et l'ame ensemble (JAntOtiaP, III, XCIX, p. 352)

Cf. aussi SaisnB, 1062/1010 ; 4137 (A)

– *a + tout*, variable

et s'en alla vers Salenique a totes ses genz e a tote sa fame (VillehF, § 300)

a tout leur matalent (Joinville, in Aspland, 26, 29)

L'arriere garde fist Guillelmes le ber

A tot x^m François bien armes (CharroiM, 8, 112)

Emploi adverbial :

Par uns et uns les ad pris le barun,

A l'arcevesque en est venuz atut (RolS², 2190-91)

Remarques de L. Löfstedt sur *otout*, *atout* et ses concurrents, dans JVVégèceL « Sur la valeur linguistique des variantes de mss. », 117-118 :

« La préposition *otout*, *atout* ne s'est conservée en gègle générale que dans les mss. les plus anciens. Ceux-ci montrent que Jean de Meun a rendu (2.15) *scutatos pedites et loricated equites* par *les homes a pié atout leur haubers* ; et (2.25) *nec equites loricated nec pedites scutati* par *ne chevalier otout haubers ne ne homme a pié otout escus*. On observe que certains mss. du 14^e siècle ont déjà mis *tout* au pluriel (> *touz*) pour correspondre au nom suivant ou bien qu'ils ont laissé le nom suivant s'accorder avec *tout* (au lieu de *haubers* → *hauberc*, *haubert*). Les copistes n'ont plus senti l'unité primitive du mot *atout*, phénomène de pls en plus fréquent dans d'autres textes de l'époque. »

De la préposition à l'article

manger de pain : selon Guillaume, dans l'expression du français médiéval *manger de pain*, il y a un moment où la préposition *de* se réfère expressément au verbe : elle est adverbe ; et ce moment est

suivi d'autres moments, où elle tombe au nom. Elle devient préposition pleinement, et en tombant au nom, plus encore, elle en vient à cesser d'être préposition pour entrer comme partie composante dans un article » (Cf. *manger du pain*) (Leçon du 16 mai 1940, p. 6, in Cervoni, p. 92).

Préposition *a* devant l'infinitif du factitif : *faire a* + inf. → agglutination à l'inf.

Faire a croire faire acroire (CoincyK, MirND 4, Sacristain, II, 205 !). Cf. aussi *faire a savoir > assavoir*. Notons que les seuls exemples de *acroire* au sens de *croire* aenregistrés par TL sont des infinitifs dépendant de *faire*.

A conoistre lor faiseit (TroieC, 14869)

Prépositions *a* et *en* : alternances entre les prépositions *a* et *en* assez répandues en AF, surtout dans l'aire AN.

Moignet, *Grammaire*, 294-95 : *a son lit* (TristBérM⁴, 772)

Sandqvist, *Notes textuelles*, 26-27, 32-33 :

fu Hugon al pré, a pié (GormB, 99)

Qu'il a passé ans plus de trois

Que ne quillimes blé a champ (ViolB, 1546-47)

Et la reine a son lit jut (TristBérM⁴, 765)

Ne voils avoir home a mon lit (GuillTobR, 514)

Préposition *après* :

Emploi adverbial :

et des autres qui vindrent après (GratienL, D7, C2, 8)

Préposition *arriere* :

Ariere sei s'est regardée (MarieLaisO, 166)

te veons si antrepris

Qu'arriere mains gietes tes cos,

Si te combaz derrier ton dos (LancL, 3718)

Adverbe / particule :

Si le font el castel ariere renvoyer (Aiol1/2N, 7685))

Et il durent ariere en lor barges entrer (Aiol1/2N, 9868)

Lequel Vortin sa marrastre occist et fist rapeler Hengiste ariere en son royaume (JVignayOtiaG, II, LVIII, 73) : Lat. *revocato Hengisto socero* (Otia, Leibniz, L, 935)

Et restabli ariere en son royaume les illes (JVignayOtiaG, II, LVIII, 112) : Lat. *Hic omnes insulas suae ditioni restituit* (Otia, Leibniz, L, 937)

Et doivent estre bouté ariere li evesque... (GratienL, D22, C5, 3)

Totes costumes... doit estre mise arrieres (GratienL, D8, C5, 5) – *Costume est mise ariere par droit naturel* (GratienL, D8, C9, 2) – *Totes les choses qui sont arrieres mises* (GratienL, D9, Grat. 9)/

En tel maniere que nos fuions yvrece del tot (GratienL, D4, C6, 18) – *Por un po ariere salir*

(PartonG, 3362) – *Ariere se vont retraiant* (PartonG, 4080) – *Tuit la guerpissent et s'en vont Arrier*

as terres dont il sunt (PartonG, 5131-32) – *Et cil voni ariere a la nef* (PartonG, 5901) – *Ses cinc*

vallés a mis ariere (PartonG, 7817) – *Ferrant les maine tot ariere* (PartonG, 8993) – *Et que force*

soit boutée ariere par force (GratienL, D1, C7, 7) – *Ariere se vont retraiant* (PartonG, 4080) – *Tuit*

le guerpissent et s'en vont Arrier as terres dont il sunt (PartonG, 5131-32)

Cf. aussi *arriere dos* : *sa foi a mise dos* (PartonG, 4070)

Préposition *aval*

L'eve del cuer li est as elz montee,
Aval la face li est jus avalee (AliscRé, 2386)
Aval la sale commence a esgarder (AliscRé, 3524) /
Adverbe/particule :
il a aval descendu au perron (AliscRé, 2730)
De grant vertu vont aval descendant (ibid., 5710)

Préposition *avant*

Nel pot lever en avant de son bu (AliscRé, 6516)
Lors regarda avant son vis (ChevIIEspF, 330) /
Adverbe/particule :
aller avant, venir avant : kar ne pooit avant aller (MarieFablesO, III, 53-54)
et soit avant mise que cele d'Alissandre (GratienL, D22, C6, 4)
Sy voyés que Moÿses fut mis avant du prestre... (JVignayOtiaG, Prol. II, 47)
Li evesque ont la dignité de seoir avant en concile (GratienL, D17, C6, 29)
Il sont mis avant es exposicions des escriptures (GratienL, D20, Grat 17)
Li evesque sont lis avant es causes terminer (GratienL, D20, Grat 19)
Que vos le lor mostrés avant (PartonG, 5016)

En particulier : *ne pooir avant* :

Dunc ne pot la suriz avant (MarieFablesO, III, 57)

Préposition *avec*

– Formes : *avec, avé – avuec, aveuc, awec, awecques – ovec, ovuec, ovesques – avoques*

– Exemples :

G'i lessai pendant mon duel (?) Et avec m'aguille au sorcot (NoomenFabl, I, 4 A, 550-51)
Quant ovec moi venistes au ainst pelerinage (JSquentO, T, 95 et 306)

Préposition *contre* :

Emploi comme préverbe :

Je fuis mauvas et contraliai Sainte Eglyse (GratienL, D8, C5, 5)

Préposition *contreval* :

Corant s'en vait contreval un larris (MoniageR, II, 21)

Préposition *coste / encoste* :

Mais li vilains gist en son lit
Et sa femme d'encoste li (NoomenFabl, VII, 82, 384-85)
Jadis en coste Montferrant
Out une viellete... (NoomenFabl, VII, 77, 217-18)

Préposition *defors / dedanz* :

Emploi adverbial :

La defors siet dejoste cest fossés (MoniageR, II, 95)
Aigneus estoit dedenz, defors semlout lupart (SThomGuernW², 292) /
Un duit unt cler e pessuns dezn (BrendanM, 799. Variante *ens*)

Préposition *dejoste* :

La defors siet dejoste cest fossés (MoniageR, II, 95)
Dejoste lo cler c s'est cochiee (NoomenFabl, VII, 80, 251)
Qu'entré qu'il avoit son ami

Enz en son lit dejouste li (NoomenFabl, VII, 82, 253)
Cf. aussi VII, 74b, 320, B, 342 ; C, 317 ; 74c, 209.
De jiuuste ceste vieille rue (NoomenFabl, II, 13, 158 et 13B, 129)
Emploi adverbial :
Lors l'a menee for couchier
En une chambre illuec dejoste (NoomenFabl, I, 4, 319-20)

Préposition *dedans*
Emploi adverbial :
N'onques avant que li ne pot dedenz entrer (DitsJSQuentinO, U, 690) /
Peut avoir un sens temporel :
Ci en dedans avons secours de vo contree (BueveH, 882)

Préposition *devant* :
Devant ses piez l'a mort acravanté (AliscRé, 6042)
Adverbe/particule :
Renoart li corut au devant (AliscRé, 6330)
Li canons qui doivent estre par devant (GratienL, D10, C1, 19)

Préposition en *de-* comme *devant, derriere, dessus* pouvant être renforcées par *de*, en emploi adverbial aussi :
Renoart voit dedevant li ester,
Mot le vit grant (AliscRé, 4708)
Par dederriere li a grant cop doné (AliscRé, 6040)
Par dederrier li done mervillause colee (ParDucP, 2338) /
Il descendirent de dessus les degrez (AliscRé, 7636), où *de* marque le point de départ : « du haut des marches »

Préposition *en*, peut prendre la forme *em* devant labiale :
Ki por s'amor ert em paine (Bodel, Pastourelles, II, 15)
Variante de *oïr* : *enoïr*
Je ne di mie qu'ausi bel conte
N'ai enoï par maintes fois (TumbNDW,?) Cf. FEW I, 173b, s. v. **audire**.

Préposition *ensemble* :
Adverbe :
Li evesque de chascune province s'assemblent ensamble (GratienL, D18, C7, 4)

Préposition *ensus* :
Anstéz s'est ensus l'engarde (JoufF, 3215)
Emploi adverbial :
Traist soi ensus, ne sout el faire (WaceNicR ? 1029)
Ensus se tret, s'aBaucuc escrië (AliscRé, 7115)

Préposition *entor* :
entor lui / entor et environ

Préposition *fors / hors* :
Qu'il ne li prist fors des meins eschaper (AliscRé, 3762)
As .vii. Cosins qu'ot mis hors de prison (AliscRé, 5810)
mist hors de Bretaingne (JVignayOtiaG, II, LVIII, 84) : *explicit a Britannia* (Otia, Leibniz, L, 936)
Adverbe / particule séparée :

Et de son chief fors la corone oster (AliscRé, 2953)

Au sens de « sauf » :

Se nos ne devons oïr fors Jhesucrist... (GratienL, D8, C9, 2)

tost, dist il, chaciez hors cel maufé (AliscRé, 3618)

Et en gita hors (i. e. de l'empire) *deus emperieres* (JVignayOtiaG) : lat. *duosque imperatores dejecit, Valentinianum et Gratianum* (Otia, Leibniz, 934)

Et donques fu Vortygenus hors bouté par le conseil des Bretons (JVignayG, II, LVIII, 72) : Lat. *unde consilio Brittonum Vortigeno ejecto* (Otia, Leibniz, 935) /

Et furent chaciez ceus de Sauxonie avec lor roy (JVignayOtiaG, II, LVIII, 72) : Lat. *Saxones cum rege ejiciuntur* (Otia, Leibniz, 985) – *chaça* (JVignayOtiaG, II, LIX, 6) : Lat. *expulit* (Otia, Leibniz, L, 938)

Car il mist hors (i. e. Dieu) *les terres du ciel et les eaues des terres* (JVignayOtiaG, III, 12)

Autre droit que nus ne tient fors fors li Romain (GratienL, D1, CII, 3)

Illuec ont mis hors le bastel,

Si ont ens mis le jovencel,

Son roncin i metent manois,

Si 'lont nagié dukes a Blois.

Iluec l'ont laissié el gravier,

Si se metent al repairier (PartonG, 5179-84)

Préverbe :

forslignier « sortir de la lignée, dégénérer » : *Vous estes trestuit forsli gnied* (BrutA, 6233)

forvoier : *qu'il forvoié sodainement* (PartonG, 7648)

S'il estoit uns qui chou trespassast et chou fouroïst, on le jugeroit a telle amende ou il seroit enkeus... (Jean Roisin, Franchises, lois et coutumes de la ville de Lille, éd. El. Brun-Lavainne, 1842)

Préposition *joste* :

Si vait seoir de joste son frere (NoomenFabl, II, 6D, 227)

Alez chier joste s'esponde (NoomenFabl, II, 10, 205)

Si l'an menerent tot tandant

A l'ostel joste la fornaise (NoomenFabl, VII, 77, 217-218)

Si seoit joste un bocheel* (NoomenFabl, VII, 80, 56)

En un lit l'asist joste li (NoomenFabl, 81, 136)

Préposition *enz* souvent employée en doublant *en* dans *el / ou* :

Ens el paleis fu Guillelmes li ber (AliscRé, 3523)

broches d'acier avoit ens el chief mis (MonRaincB, 20)

Peut prendre la forme *en* :

En ou milieu du four maintenant le geta (JSQuentO, L, 119 et note)/

Emploi adverbial :

Ez fonz le metent ; quant l'fait enz entrer,

Sel baptisa l'evesques (AliscRé, 7878)

Inversement, *en* peut prendre la forme *ens* :

Li respont ens flahutant (Bofel, Pastourelles, Entre le bos et la plaine, I, 7)

Ke ne passent ens l'avaine (Bodel, Pastourelles, II, 18)

Met les ens l'erbe foraine (Bodel, Pastourelles, II, 19)

Préposition *jus* :

jus del cheval/

Emploi adverbial :

Ja alast jus, ne fussent li estrier (AliscRé, 159) + imminence contrecarrée.

Adverbe/ particule :

Quant il sera monté la sus,

Si lest la welle cheïr jus

Sur dure terre... (MarieFablesO, XII, 14)

Préposition *joste* :

Mout chevauçça pensivement

Jouste un pendant les un laris (NoomenFabl, IX, 103, 28-29) = « le long de »

Jouste le feu fu fait un liz (NoomenFabl, VIII, 83, 3981)

Préposition *a rebors* :

Tu tornes le siecle a rebors (PartonG, 5467)

Préposition *sans* :

Formes : *sans / sanz, sens / senz, san* en particulier dans BrendanS, FloovA, 126 / *sen* en particulier dans PassionK, SBernAn²S, SCathClemJ (glossaire), *sem* dans DolopL, 9532 : *sem plus targier et sen plus dire, seinz* dans RolS², 511, 1607, 1775, 3578, (Cf. TL, IX, 155-159)

Préposition *sur/sore* :

Par ire li sont coru sore (PartonG, 3669)

A .iij. jor enduit la tierce ore Uns tels sumelz lo corut sore Que nen ot home en la maison Qui ne dormist (WaceConcA, 1480)

Préposition *sus* :

Sus sa poitrine tenoit ses mains croisant (AliscRé, 827) /

Emploi adverbial :

a icest mot ert sus li quens saillis (AliscRé, 3024)

Levez vos sus, trop estes travaillie (AliscRé, 3315)

Il sailli sus quant ilsant la fumee (AliscRé, 4984)

Préposition *foison* :

Asez i ot lait dit et rampone foison (SaisnLB, 3528). Note à ce vers, t. II, 806 in TL, III, et PrisOrABR¹, B, 1231.

Préposition *entre* (lat. *inter*) :

- Intervalle entre deux animés/inanimés

Entre les povres s'asist Alexis (AlexisS) *Theodoriques qui pres d'illec estoit entre ne sçai combien de chevaliers* (ChroniqueRoisB, I, XV, 132)

Entre ses poinz teneit sa hanste fraisnine (RolS², 720) – *Liez fu de sa venue, entre ses braz le prist* (RouH, II, 633) aussi *entre braz* : *Boche a boche antre braz gisoient Come cil qui mout s'antre amoient* (ErecR, 2473-74)

- Échange : *Entr'els an prennent cil seinor a parler* (AlexisS², 516)

Peut renforcer *enz* : *Entre en Espagne* (Foulke, 2903)

- Particule renforçant la conjonction *et* :

Marque l'ensemble avec sujet nominal, ou personnel sg. ou pluriel, introduisant les sujets coordonnés d'un verbe « à la fois, ensemble » : *entre X et Y, entre moi et lui, entre eus deus*, etc. : *Ensi entr'aus deus chevalchierent* (YvainR, 5101) « Ainsi, tout en parlant, ils chevauchèrent de conserve. » (trad. Buridant-Trotin, CFMA, 1991, 67) – *Puis revont entr'eus aus estuves Et se baignent ensemble es cuves.* (RoseL, 10069-70) « Puis ils vont de concert aux étuves et se baignent ensemble dans des cuves. » (trad. A. Lanly, CFMA, t. II, 1973, 73) – *Entre Guillelme et le felon jaiant ar [le] desert vont endui réoillant, Li uns fiert l'autre, ne se vont esparnant.* (MonGuill²A, 2787-88) – *Entre Guillelme et le jaiant felon Font tel bataille ainz greignor ne vit on.* (ibid., 2713-14) – *Antre Guillelme et le jaiant rebelle, Vueillent ou non, sont venu a la terre.* (ibid., 2764-65) – *Entre Guiburc e Willame al curb niés Devalerent contrevall les degrez* (ChGuillSd, 954-55) – *Mais durement se conforterent Entre l'escuier et le prestre* (NoomenFabl, IX, 103, 935-36) – *Antre Huguet et Antoine sont au palsis entré.* « Maistre, ce dit Huguez, por Deu quar m'adobez, Antre moi et

mon frere, Antoine l'alosé (ParDuchP, 1855-56) – *L'autre jor nos navrerent antre moi et Herdré* (ParDuchP, 2156) – *Antre Uget et Antoine servirent au disner* (ParDuchP, 2885) – *Nous avons pris conseil entre mi et me gent* (RobClariL, XII, 25)

*Entre chier tens et ma mainie,
Qui n'est malade ne fainie,
Ne m'ont laissié deniers ne gages.* (RutebF, Povreté [AP], 13-15)

En particulier *entre aus tous* « tous ensemble » : *Deus fames entr'aus touz avoient, Qui pour aus buer les servoient* (NoomenFabl, IX, 109, 13-14)

. fait partie des prépositions pouvant avoir un sens spatial et temporel avec passage de l'un à l'autre :
Antre ces diz et ces paroles Furent remeses les quaroles (LancR, 1700-01) « Tandis qu'ils échangeaient ces mots, les rondes s'étaient arrêtées » (trad. J. Frappier, CFMA, 1969, 65) – *Entre ces choses le vilein, qui d'angoisse et d'ire estoit plein, Deslia lors ses bues por pestre.* (RenM, I, Br. IX, p. 289, 367-70 = RenMéon15683) – *Entre ces cosses dant Renarz Proie porchace cel matin.* (RenM, I, Br. IX, p. 291, 440-42 = RenMeon, 15756)

. *entre* comme préfixe marquant la réciprocité avec un verbe pronominal / *autre* : *entredire, entredoter, entreferir, entrefier, entrehaster, entrehurter, entrejoïr, entremander, entremesler, entrerequere...* Cf. TL III, 631-646, s. v. **entre**, Cf. aussi RouH, Glossaire

Un chevaler de grant valour

Et une dame de honiur

S'entre amerent jadis d'amour (NoomenFabl, IX, 113, 5-7)

Forme les conjonctions *entre que, entre tant, entre tandis*, marquant la simultanéité, *entre qu'a* marquant l'aboutissement d'un procès

Préposition *parmy* : *si come il entroit parmy l'uy de la sale ou son frere estoit a l'ostel* (Chronique des rois de France, Ms. B, Origines, II, XI, 34)

Préposition *lez / delez* :

Si le dreça delez la porte (NoomenFabl, I, 1, 248)

Delez le jougleour s'assist (NoomenFabl, I, 3, 131)

Delés la bourjoise s'assit (ibid., I, 4, 182)

Et li vallet les li s'assist (ibid., IV, 115)

Joste un marois, par delez le vergier (AliscRé, 4961) /

Les le vergier se fu l'oz atravee (AliscRé, 4967)

Préposition *excepté* en emploi prépositionnel.

Préposition *malgré*, en emploi prépositionnel.

Préposition *enmi* : adjectif « qui est au milieu » se soudant pour faire préposition :

Li nains s'estut anmi la voie (ÉrecR, 170)

Sempres murrai enmi le jur (MarieLaisO, Yonnec, 407)

Suz un lorer qui est en mi un camp (RolS², 2651)

Préposition *parmi*

Parmi composé de *mi*, que l'on retrouve dans *enmi* : séparateur de deux ensembles flous. Cf. aussi *parmi ce que* « à condition que ».

et s'entredonent de moult grans coups parmy les heaumes (ChroniqueRoisB, Origines, I, XV, 120)

Je m'en voiz parmy l'honneur de l'ystoire (ibid., I, XV, 123)

Du poing li done de granz cops

Parmi le vis, en mi les joes (NoomenFabl, II, 7, 348-49)

Et tant le firent et debatent

Par mi le dos, par mi le ventre... (ibid., II, 10, 438-39)
mes maintenant entra une lance dom il fu feruz parmi outre les .ii. cuisses si durement qu'il en remest mehaigniez, si com il apert encore (QuesteGraalIVKM, § 244, p. 257, l. 20-22)
Li uns le fiert delés l'oïe
Et li autre parmi le dos (ibid., II, 1 », 179-80)
Tant osta de la couverture
Qu'il vit parmi l'entrouverture
La feme Travers someiller (ibid., II, 6, 477-79)
A tant soef vers soi la sache,
Si l'enbraça parmi les flans (ibid., I, 4, 392-93)
Malement l'a blecié li dart,
Qui l'a parmi les elz navré (ibid., II, 2, 34-35)
Lors taste et prant parmi le coute
Le supiror, qui ne dormoit pas (ibid., VI, 69, 86-87)
Parmi peut marquer un trajet :
parmi cel ost funt mil graisles suner (RoLS², 700)
(On fait sonner les clairons à travers l'armée) : idée d'une totalité parcourue ?
Guardet sur destre parmi un val herbus (RoLS², 1018)
Sun grant espiét parmi le cors li mist (ibid., 1248, cf. aussi 1306, 2052, 2080)
Li cuens Rollant parmi le champ chevalchet (ibid., 1338)
en aller parmi le voir
Cf. aussi *parmi* concessif.

Préposition *por /pour*

Pour préfixe marquant l'accomplissement d'un procès renforcé avec un verbe, un substantif déverbal :
Que lor porparlement tenront (PartonG, 2936) – *li est venuz novels purpens* (MarieLaisO, Guigemar, 408)
Et quant avroit totes les rues Poralees et porveües (PartonG, 863-64) - (*Porquant si se porpense en soi* (PartonG, 811) - *Tarquinius l'Orquillus porpensa les manieres de tormens* (JvignayOtiaG, XX, 104) : *Tarquinius Superbus genera tormentorum excogitavit* (Otia Leibniz, 902) – *Qui molt porpense et molt devise* (PartonG, 3860) - *Parthonopeus s'est porpensés* (PartonG, 4105) - *Parthonopeus est trespensés Et ses cuers est tos trestornés Et se porpense de s'amie* (PartonG, 4441-43) – *La nuit se porpense en son lit* (FolieTrsitOxfP, 60) – *Porquant si s'est bien porpensee* (PartonG, 8489) – *Porpensé s'est qu'il chantera* (MarieFablesO, XIII, 21) – *Dunc s'est la pucele purpensee* (MarieFablesO, XXXVIII, 4) – *Li escuflesse purpensa Que sa mere i enveera* (MarieFablO, 86, 5-6) – *Car il se porpense que inobedience est granz pechié* (GratienL, D12, C2, 2) – *Si s'est porpensés molt estroit* (PartonG, 3204) – *Delitent soi al pourpenser De ce qu'il doivenr assanbler* (PirBR, 616) – *Puis se comence a porpenser* (PirBr, 656) – *Por lui traïr s'est issi porpensez* (AliscRé, 1657) – *A la parfin s'est pourpensee* (PirBr, 374) – *Mut s'esr li asnes purpensez* (MarieFables, 15, 10-11) – *Porpensés me suis ke j'ai tort* (PartonG, 5547)
Un gurpil e un chaz alerent Par mi un champ, si purparlerent Qu'il sereient cumpainun (MarieFablO, XCIX, 1-3) (ils arrivèrent à la conclusion qu'ils se teindraient compagnie) - *Il sont aucuns qui dient que la terre et son fondement, si comme il se pourporte tout entour en la distance de ses extremitez, est avironnee de mer* (JVignayOtiaG, XIII, 1) : *Sunt qui dicunt, terram est centrum in medio circumferentiae omnia parte aequaliter ab extremitatibus distantem mari circumcingi atque concludi* (Otia, Leibniz, L, 894) - *Qui tot porprenoit le país* (PartonG, ...) - ... *et ne doit pas porprendre les choses qui conviennent* (GratienL, D10, C5, 1) – *Se cil sunt fors, il purprendrunt herberges* (ChGuillSd, 155) - Cf. TL, VII, 1547-1551 s. v. **porprendre** – *Vilains pernent, femes porgiesent* (RouH, III, 4885) – *E purgisent les dames dejuste lur mariz* (RouH, II, 9064) – *Car li apostres dist de cels qui maudient, non pas de cels qui beneesquissent, que il ne porserront pas le reigne del ciel.* (GratienL, D21, C6, 9) – *Mout le porsache par sa targe florie* (AliscRé, 2515) – *Et si vilment me porsache et manie* (AliscRé, 2520)
Petit ensemble de verbes : *porprendre* « occuper, entourer un espace », *portendre* « tapisser » : *portendu ont tot le fossé D'une tente qu'ot Eneas* (EneasS², 7294) - *porpenser* - *poroffrir* « présenter en don » (RoLS², 2365) - *pormirer* « contempler en détail » - *porveoir* peut avoir le sens de « prévoir », mais aussi celui

sugérer l'idée d'une observation minutieuse, fouillée, d'un lieu, d'un objet : *Gaudins a molt bien porveü* (PartonG, 7923) : *La ville a toute pourveue, N'i a laisset anglet ne rue Ou n'ait cerchiét et enquesté* (Gdf VI, *Comtesse d'Anjou*, Alard, référence à chercher) ; aussi « lire entièrement » : *Uns siens chevaliers qui porvit La lettre si li a leüe* (GuillDoleL, 1014) - *porchacier* « parachever, poursuivre » - *porwarder/porgarder* : *Et une fille aussi vous pourwarde Toute nuit a le crois au Pré, La vous avons nous atendues Et pour wardees par les rues* (AdHaleFeuillG, 853-56) (Et une fille aussi vous a guettées toute la nuit à la Croix-au-Pré. Nous vous y avons attendues et cherchées par les rues) - *porverser* : *La joste est a Gaudin porverse* (PartonG, 8243)

Pour marquant le but : accomplissement d'un procès mené à son terme : → *pour* marquant la cause : finalité à l'envers : *il a fait cela pour l'honneur* : l'honneur devient la cause.

Préposition *pres*

- préposition *pres de* au sens de « presque, à peu près », proximité abstraite :

Pres somme d'un lignage et d'un norreçon (SaisnB, A, 3164)

- adverbe :

Pinchedé, met che sac plus pres (BodelNicH, 1004)

Préposition *sor/sur*

Sens spatial : « sur, au-dessus de, à »

Sur un perron de marbre bloi se culched (Rols², 12)

« Derrière » :

Tuz les leus sur lui ferma (MarieLaisO, 294)

« chez » :

une racine que l'on vent sur les herbiers (Mang, II, 246)

« près de » :

Et Daton se rest droit tenuz

Sur son oncle por li (= lui) defendre (Claris, 1430)

Dune sur mer (Becket, 4632)

« vers » :

Guardet sur destre par lui un val herbus (Rols², 1018)

est tornee sor senestre (PartonG, 1266)

Sor lui s'arestent Sarasin (PartonG, 8815)

« envers » :

sor lui avoient envie (Mousket, 26231)

Avoit le cuer sor lui iré (EnfOgier, 1327)

Sens temporel : passage de la connexité spatiale à la connexité temporelle

sor l'aube crevant, sor nuit, sor l'esté : « pendant, au moment de »

Dans les formules de serment :

jurer sor qulequ'un, sur tote rien, sur l'ame de soi, sur les membres coper.

De préposition :

Les signifiés de puissance de la préposition *de*

De n'implique pas toujours une avant et un après. Multiplicité des emplois de *de* ramenée à un principe unique (Englebert, 12). Notion de détermination : valeur déterminative: un des multiples effets de sens permis par une valeur fondamentale qui est celle d'éloignement. Opération propre à *de* : l'opération propre à *de* est de donner des contours à un concept prenant départ d'un autre concept, de le « dé-terminer » ; au sens étymologique du mot « limiter à partir » (Moignet). Passage de la détermination à l'identification :

- déterminer:limiter un élément A à partir d'un élément B ;

- identifier : attribuer à un élément A les qualités d'un élément B tout en conservant à A les siennes. Exemple *bonnet de laine* = marque des limites à *bonnet* à partir de *laine* = attribue au *bonnet* les qualités de la *laine*.

De notoires (p. 177) : rapport \emptyset / *de* / *a*

Premier état de langue : relevé des constructions Nom1 – *de* – Nom2 humain singulier. Apparition du sème humain dans les deux noms relatés suffit à bloquer l'emploi de *de*, à appeler celui de \emptyset ou de *a*. Pas de lien notoire dans le champ sémantique de l'humain.

Quand le CR régime absolu cesse d'être productif, case vide dans le micro-système d'oppositions, choix *a/de*. *De* : emploi nettement plus large que \emptyset et *a* a gagné du terrain, s'introduisant partout où une information minimale suffisait, par exemple l'information déterminative, laissant *a* se charger d'informations plus spécifiques : *vélo à Jeannot* / *boîte à sardine*.

Rapport/jonction entre *de* déterminatif et *de* comparatif. A. Englebert y subsume les *de* partitifs et les *de* notoires :

– *de* partitifs : prévisibles par la valeur fondamentale de *de*, détermination et identification ;

– *de* notoires : c'est tout à fait normalement que *de*, comparatif « par nature », s'introduit là où des sèmes sont communs → contextes à haut degré de notoriété.

– pour l'infinitif de narration : l'infinitif de narration permet d'attribuer les qualités – sémantiques – de l'infinitif au contexte.

. *De* comparatif (p. 16), Cf. Jonas :

cil est menres de lui

altre de vus n'avra m'amur

Comparatif implicite : *c'est grande chose de losenge* (p. 22)

. *De* déterminatif (p. 90) : signe d'un mouvement en éloignement qui forme la réplique du mouvement signifié en approche par *à* :

Détermination spatiale et temporelle, et notionnelle (p. 95)

Origine, localisation spatiale statique ou non : *Neruns fu de Rume emperere*

Localisation temporelle moins fréquente (p. 99) : *la Révolution de Juillet*

Localisation notionnelle (p. 101) : fixe des limites à un premier nom trop peu déterminé. Cf. notion de parenté (p. 105) : *le neveu de Rameau*, mais aussi *la ville de Paris*.

. *De* partitif (p. 115), *de* partitif déterminatif, constructions binominales (p. 115) : *la lame d'une épée*.

Frontière fragile avec le *de* déterminatif : *set de mes compaignons* (p. 118). Variantes en *d'entre* (p. 118).

Critères de reconnaissance :

1. En AF, *de* partitif peut alterner avec 0, fait que tous les médiévistes qui se sont intéressés au *de* partitif ont observé (p. 123) :

et ses chevaux si ot du fain

si li donez aveinne et fein

valable dans un même environnement syntaxique.

2. Examen des pronoms personnels

Verbe + *de* + X, où *de* est partitif → contraintes :

- verbe nécessairement transitif

- *de* alterne avec zéro

- élément X : objet direct du verbe transitif.

3. Contraintes sémantiques (p. 127) : prédilection de *de* partitif circonstanciel pour les noms renvoyant au continu :

de la vitaille, dou pain querrai pour Dé (AmAmD, 2306)

- relevant du domaine du concret : *et cil vin volantiers bevoient* (exceptionnellement abstrait)

- au singulier : *del mien*, exceptionnel eu pluriel : *de ses aveirs li enveia*

- emploi avec un quantifiant conjoint *le* / possessif :

del vin, del suen

→ forme composée à quantifiant conjoint

De partitif n'apparaît que devant les noms objets directs *avoir, boire, donner, metre, prester*. Aucun verbe de perception. Usage de *de* impliquant une fragmentation, un cloisonnement : l'objet introduit par *de* impose des limites au verbe : verbes fragmentatifs transitifs.

Élargissement des contraintes :

Contrainte sur le nom singulier levée par la coordination des noms objets (p. 134)

Ele prist des flors de lis

Et de l'erbe du garris (AucR³, XXIX, 12-13)

Mais *de* devant un nom pluriel devenant autonome au 15^e siècle → fait office de pluriel à l'article *un* au 16^e siècle → noms abstraits.

Autre emploi : avec les verbes impersonnels :

del roge i a plus que del blanc (p. 142)

Emploi en AF :

- quantifiant conjoint (p. 142)

- possessif : *de mon oye*

- démonstratif : *coupez moi de cest bois*

- avec *un*, nécessairement au singulier :

Mes que j'aie mangié ainsois

D'un mervellos mangier françois (Renart)

- autres quantifiants : *a plenté*

- avec quantifiant numérique :

ou il oit de destriers dix mille (Renart)

s'ai eü de cops plus de quatre (Maillart)

De l'ancien français au français moderne, élargissement de la classe des quantifiants conjoints.

Négation :

Ne accompagné d'un auxiliaire point, mie, pas, dans la séquence en *de* + nom (p. 146)

ou point n'a d'umour ne de seve (Renart)

il ne manjüent point de char

et si ne boivent point de vin (Gerbert)

Négation *ne... pas* jamais suivie de *de*.

Verbe *veoir* privilégié :

Ne de son neveu n'i vit mie (PerCL, 8948)

kar de la roine n'i voi je point (LancelotProseM, § 3, 1, 19)

De même en phrase interrogative :

Avez veu de Antechrist ? (Gormont, é04)

Avez vos veu de Lancelot ? (MortArtuF², § 11 1.7)

Quand on demande *Aez vos veü de Lancelot*, on ne s'interroge pas sur la faculté de vision, même actualisée, de la personne à laquelle on s'adresse, mais bien sur la notion effective et limitée au champ précis d'un objet, i. e. Lancelot.

De même, quant on dit *De la roine n'i voi je point*, on ne veut pas dire que *je* est non-voyant et que par conséquent ne peut voir la reine : on indique que même étant voyant, *je* ne trouve pas la reine dans son champ visuel.

Dans ces cas, la négation comme l'interrogation actualisent le verbe, limitant son champ d'action à la situation du discours, à l'objet, et permettant de l'actualiser comme fragmentatif : partitif circonstanciel, négation faisant office de quantifiant ?

Adverbes de quantité : associés à un *de* partitif quand ils quantifient un verbe fragmentatif :

De cels qu'il orent porsuis

I ont molt pris et abatus (Renart)

Tristrans qui molt ot de bonté (Gerbert)

Tant i ot divers

De cenglers et d'ours et de cers (Renart)

→ *de* partitif circonstanciel.

Adverbes devenant, de déterminants du verbe, supports de quantifiants du *de* partitif circonstanciel → quantifiants conjoints complexes.

De et autres quantifiants (p. 161)

Mais son pedre i encontret,

Ensemble o lii grant masse de ses omes (AlexisS²)

Des barons i ot, ce me sanble,
Avoec ax grant masse venuz (Chrétien)
Tres parmi les rues trova
De gens molt tres grant assemblees (Gerbert)
Un grant setier but en haste del vin (Guillaume)
De sanc ai perdu un setier (Chrétien)

Élément en position d' « objet » de ces verbes transitifs fragmentatifs : *masse, assemblees, setier, disme, petit* → vision quantitative.

De sous la dépendance d'un élément nul (p. 171)

En AF, les *de* partitifs devant nom sujet ne semblent possibles qu'avec des marques redondantes de quantification et plus particulièrement avec un quantifiant postposé :

L'emperere et de sa gent maint
Sont molt lié (Renart)

Premier exemple de *de* partitif devant sujet sans qualification redondante apparaît au 16^e s., usage qui se généralisera dès les 16^e et 17^e s. : *des gens entrerent* → apparition tardive dans la langue.

Explication : *de* circonstanciel né contraint par un environnement verbal strict : celui des verbes fragmentatifs. Avec le temps, ce sont d'abord les contraintes sémantiques pesant sur ces verbes qui se sont affaiblies, autorisant *de* après des verbes transitifs relativement quelconques. Ensuite, *de* partitif progressivement soustrait aux cotextes strictement verbaux : au 15^e s., on commence à le trouver dans le sillage de prépositions. Ce n'est qu'une fois dégagé de cette dernière contrainte au moins, c'est-à-dire lorsque son autonomie fonctionnelle est maximale, largement après le 15^e siècle, qu'il peut apparaître devant des noms dans une autre position que celle d'objet → évolution d'emploi du partitif en général.

De avec adjectif : complément :

engoisseuse d'avoir vos en sa compaignie (MortArtuS², 60, 58)

Transformés d'adverbes/adjectifs par *de* : *au rés de*, emploi sans *de* exceptionnel.

De thématique :

. *Et coment, dit li emperieres, avint il au pin de son pinel ?* (SsagAD, § 5, 25) – *Coment, dit li emperieres, avint il au chevalier de son levrier ?* (SSagAD, § 8, 6) – *Grant mervelles est de cest roi Que il ne velt prendre moillier Dont eüst un fil chevelier Herdit et combatant et saige.* (AimonFIH, 898-901) – *Li rois li dist : « Je vos comant Et sore m'amor vos deffant De chevaliers de tote gent Et de princes, que que il doivent, Que Roanadanaple ne voient.* (AimonFIH, 1058-62) – *En tant que li rois se dormoit De son pere que mors estoit Est avis que devant lui vient, s'espee en sa main tient.* (AimonFIH, 1485-88) – *Dites moi del roi Felipon : Feroit il de grei l'omenaige ?* (AimonFIH, 1630-31) – *Si laissons des .ii. rois atant, si vos dirons d'un atre devant.* (AimonFIH, 1673-74) – *Grant folie est de damoiseil Quant ja amie vos appel.* (AimonFIH, 2439-40) – *N'estoit pas vilains de parler Ne de tancier ne de jangler.* (AimonFIH, 7475-76) – *Del sodoier n'en ai que faire* (AimonFIH, 7603) – *La roïne tres bien savoit Que del Povre Perdu dirroit.* (AimonFIH, 7919) – *Uns des chevaliers me respont...* (AimonFIH, 207) – *De ton pere, si com moi semble, Et de ta mere ais grant paor Qui ne s'ocient de dolor Et de ton maistre et de sa gent.* (AimonFIH, 2518-21) – *Il li demande de l'espee.* (AimonFIH, 2689) – *Grant joie orent et grant desduit Del nostre qu'il virent mort Qui lor avoit fait maint grant tort.* (AimonFIH, 2701-03) – *Si a trové del lyeon.* (AimonFIH, 11475) – *Si a del lyeon trové.* (AimonFIH, 11392) – *Des aventures qu'il trova M'orrez vos parler maintenant.* (PercL, 4785-86) – *Di de ton oncle, combien a de compaignons ?* (CourLouisLe, A2Ab, 1792) – *D'ome ochire est trop mortel pechié* (ibid. ABC, 127) – *Uraque li dist del tornei* (PartonG, 6805) – *Del roi de France comment fu* (PartonG, 8760) – *Al semblant ad aperceü De sa dame que ele amout Le chevalier (ki sojournout)* (MarieLaisO) : on peut comprendre *Al semblant de sa dame*, mais aussi *Al semblant ad aperceü De sa dame que ele amout* = « au sujet de sa dame, qu'elle aimait ». Cependant, c'est douteux) – *Quant il se aperceut de ses gans qu'il avoit oubliez* (Richart sans peur, 7, p. 78) – *La mortel vithe li prist a blasmer, De la celeste li mostre veritet* (AlexisS², 64) – *Et quant il sont entré, si demande a Boort que li die por quoi la reïne s'est a li corrouciee : « Sire, fet il, ce vos dirai ge bien. » Lors li commence a conter de la manche qu'il porta au torneiement de Wincestre, « dont la reïne d'est moult durement corrouciee et dit que jamés ne troveroiz pes a lui. »* (MortArtuF², 69/23)

Liquens Guillelmes as borjois amenda

Del chastelaion, que il ocis lor a (AliscRé, 4098-99)

On trouve de thématique en particulier dans *veoir de* :

Veez del deable com a la teste lee (AliscRé, 3246)

De introduit le sujet logique de la proposition : *De sa mort est granz damages* (Cf. Tobler, *Mélanges de grammaire française*, p. 6 sq.)

De marquant la cause :

est dolans Renoars et marris

De sa mollier la gentis Aelis (MoniageR, II, 2)

Demander de : *Et moult li demanda dou roy Et s'il faisait zucun arroy Pour eaus secourir et conforter.* (GuillMachPriseM, 170).

lor lasse de vie → *lor vis lasse* (Phil. VII, 75) cf. aussi supra.

Noter *oïr de* « entendre parler de » :

Vous qui avés oï d'Amours

Selonc le conte des contours

Et en latin et en rommans (AmYdR, 5-7)

Quant la dame oït de son ami

Ki a le sens perdu... (PartonG, 6405)

De marquant le prélèvement sur un ensemble : *d'aucuns*

D'aucuns qui le haïrent (EscanM, 6897), mais contexte suffisant ?

De temporel :

Je n'en istrain fors, de semaine,

En larrecin ne an enblee (YvainR, 1576-77)

Estre bien de :

La damoisele estoit si bien

De sa dame... (YvainR, 1593-94)

Dusque/ desque / jusque

Une flote de plaideurs, pres dusk'a vint (RenclCarH, V, 6-7)

Deskes a la fin de l'Orient/Desqu'en (LettrePJ, Dublin 151/Yale 150)

Aussi conjonction temporelle :

Deske le tierz soit repeirez (LettrePJ, Dublin, 890)

Datif sans préposition

Mes de moi ne parlez jamés

Que, foi que je doi saint Gervés,

Que se plus vous en oi parler,

Je l'irai mon seignor conter (FloriantC, 191-194)

Brutus prist a feme l'annee, L'autre fu Madian donee. (AimonFlH, 143-144)

Mais foi que doi l'ame mon pere

Ou a la ducoise ma mere,

Se mais t'avient iceste rage

Que me requiers de folage,

Tant te ferai batre a mes sers

Que tourneras le ventre envers. (AmYdR, 756-61)

Dites le roi, ja mar li celerez (AliscRé, 2786)

Complément circonstant sans / avec préposition :

a col estendu(z) « ventre à terre, à fond de train » (RouH, III, 1621) / *col estendu* : *Geta la lance e pois l'escu, Fuiant s'en vait, col estendu* (RouH, III, 4098, 4114) – *Il fuient jusc'a lor conroi, col estendu, tot a desroi* (PartonG, 2212)

grant aleüre : *Grant aleüre vont par pestiz et par blez* (RouH, II, 1026) – *Uns gars sailli grant aleüre Ancontre lui por lui descendre* (NoomenFabl, IV, 33, Le chevalier qui fist sa Fame confesse, 90-91)

Li un i uint sachié e li altre buté,

Tant qu'il sont dous feiz ens el cloistre entré (SThomGuernW², 5459)

Les menuz sauz i prent a retorner (ChGuillSd, 2767) «Et Renouart de partir à petits sauts », trad. Suard, p. 175) –

Va s'en li moines a grant esperonee (MonRainC, II, 61)

Marquant un parcours :

A l'abie revient tout le cemin feré (Aiola, 871)

Outils du comparatif

aussi com :

percée aussi com un boz : « percée comme une outre » (Chrétien, Woledge, *Commentaire*, p. 51)

Si com

Mais tous jours a sa fille esté cote noee,

Si com par lunoisons aussi conme dervee (Berte, XVI, 481-82)

Mais *si com* peut aussi exprimer la conséquence :

A vous l'envoierai si com por la gesir (Berte, XIII, 373)

Construction du positif avec *sur* < *super*, dans les traductions. Cf. Hammesfahr : « Auch in der pleonastischen Construction des Comparativs mit *super* stimmen Latein und AF überein :

. Übersetzungen :

e plus duilz sur miel e ree surundant (et dulciora super mel et favum redundantem) (Ps. Cambridge, 29)

kar lieldre est la tue misericorde sur vies (melior super) (Ps. Oxford, 80)

Desirable sur fin et pur (desiderabilia super aurum et obryzum) (Cambridge Ps., 29)

reis granz sur tute terre (rex magnus super omnem terram) (ibid., 81)

. Mais aussi :

Sur tute gent est la tue hardie (RoIS², 1617)

Est li leus precios e bel

E bien asis e cuvenables

E sur altres plus delitable (Chronique ducs N, I, 36)

Sur tuz est crienz e renummez

E sur tuz li plus hiurez (ibid., 90)

– Construction du positif avec *devant* < *prae*, dans les traductions :

Beals par forme devant les filz des homes (Ps. Oxf., 60)

Fere com / fere que, dire com/dire que

S'avons de vostre gerre mout loign oï parler

Que vos faites au duc com jentilz et que bers (ParDuchP, 1782-83)

Il font que sage (AliscRé, 3276)

Il fist que sages, premerain a josté (AliscRé, 1206)

De ce fist mout que sages et membrez (AliscRé, 2156)

Et dist li uns : « as tu dit que ber... » (MarieFabO, 39, 77)

– Phénomène d'haplologie :

Devant eulz s'apparut, si les a raison mis (JSQuentinO, H, 49)

Préfixe

– Préfixe *bes-* marquant le fait de « manquer, rater un procès » :
CoinciK, II, 185, MirND4 Sacristain, : « escamoter ».

– Préfixe *contre-* marquant l'opposition d'un procès :

L'on ne doit pas orgoill contrestre as commandemanz as apostres (D12, C2, 2)

Certes l'ai contrepensee (PartonG, 5722)

Quel contresaillir i feroit ? (PartonG, 6366)

– Préfixe *dur* signalé par GillesRoques dans le CR de *Perceforest*, 4e partie, éd. G. Roussineau, 1987, in *RliR*, 51, p. 637 : 1104, 110 l. *durcheant*. En effet *dur* est un préfixe au même titre que *mes* dans *mescheoir*. Ce préfixe est caractéristique du domaine picard d'abord dans *durfeü* « misérable, qui est dans le malheur; qui mérite le mépris »; 12e-14e s. de Gdf, TL) puis dans *dureüreus* « malheureux » (13e-14e s. Gdf; Jeux Partis LIX, 7, *dureüré* (1200-1260 ds TL s. v. *dur* et *eüré*. L'adverbe *dur* « pénible »; mal » attesté aussi dans *Perceforest* (cf. gloss.) est aussi picard (début 13e s. - fin 14e s.; Jean Bodel Fabliaux, *Perceforest*); cf. aussi *a dur, a (trop) grant dur* dans Froissart.

– Préfixe *des-* : marque la « défection » d'un procès ou l'opposition :

Desbarre l'uis tot esperdus (PartonG, 4117)

Aprés s'estoit fait descauchier (PartonG, 4515)

Par raisons provables qui ne se descordent pas de verité (GratienL, D9, C5, 9)

D'ocire u desmembrer celui

Qui a nul d'iaus fera anui (PartonG, 3819)

Com il desroche barbarins (PartonG, 8670)

Rochés brisiés et deshantéz (BretTournD, 2064)

desvoloir « ne pas vouloir, s'opposer à » (CoinciK, II, MirND4, Sacristain, 204)

de qui ruiles non ne devons desvoier en nule maniere (GratienL, D12, C1, 5)

- Préfixe *en-* marquant l'accomplissement, l'engagement d'un procès :

enboer (CoinciK, MirNd 4, Sacristain, II, 631) « se souiller » - *encordeler* (ibid., II, 103) « lier, enlacer » -

enfondre (ibid., II, 393) « plonger, fondre, consumer » - *enpaindre* (ibid., II, 512) « tomber, précipiter » -

enpullenter (ibid., 410) « rendre puant, empuantir » - *ensafrener* (ibid., II, 487) « peindre avec du safran ».

- Préfixe *es-* marquant la sortie d'un procès :

esduire (CoinciK, MirND 4, Ave du chevalier, 193)

Mais aussi le renforcement :

esdrecier : *ele comença a estendre ses membres et a esdrecier et a tenir les dreciez* (SlouisPathMirF, 11, 117-119)

esgarder : *et esgarder sotilment liquiex est plis griés* (GratienL, D13, C1, 4)

- Préfixe *mal-* / *mau-* pouvant être disjoint :

Si laidir et si mal mener (PartonG, 8850)

Dame, fait il, certes mal sui baillis

Quant des l'autre an ne soi ceste pensee (Rom. u. Past. I, 62, 11)

Maus sumes baillis (SThom, 1813?)

Mal m'a bailli Raous de Cambresi (RCambrK², 1346) avec adverbe en position tonique

Mal est baillie ki si vit (PartonG, 7164) /

Huës Cpapez m'a malement bailli,

Arse a ma terre et gasté mon païs (MortAymC, 59)

mal-/maucorer, Cf. TL, V, s. v. **maucorer**

mal-/maucoragier

mal-/maumener, mais aussi *mener mal* « irreleiten, verführen »:

C'est li malfez qui nos malmeine,

Qui tout nos fet plonger es vices

Qu'il est enclot dedenz ses lices. (BestGuillR, 1090)

jem. Übel zwicken, hartzusetzen (auch übertrag.)

Li deus d'amor l'ot malmenee,

De sa sajete el cors nafrei (GMonM, 2231)

« Traïtres », dist Florence, « con mal m'avez menee » (FlorenceW, 4100)

Cf. aussi Tilander, *Cynegetica*, I, 42 ff ; 46 ff, 51 ff. /

malement mener :

S'il sont pris ne atrapé,

Malement seront il mené (BeaumHBIS, 3382, leçon préférable à celle de BeaumJBIL, *Malement seront atrapé*)

maumetre, mais aussi *metre mal* limité, en un sens plus restreint.

- Préfixe *mar-* :

Dans *marvoier* (*sel sens*). Cf. G. Cohen, article **desver**, ZRP, XVIII, 1984, 209 :

A pau que dou sens ne marvoie (Jcondé, I, 180, 397)

Une pucele ... Qui a tele maladie Que de son sens est marvoiee (CleomH, 12826)

Les noveles partout s'en vont

Que la damoisele est garie

Qui de son sens est marvoiee (ibid., 13816)

Marvoier de son sens offre un sens complet, mais on dit plus ordinairement par ellipse *marvoyer* → Verwendung von absolutem *marvoier* in dem Sinne von « den Verstand verlieren », erst in *marvoier del sens* ihre Erklärung findet. *Marvoier* employé absolument dans RCambr 6253, EnfOg 6512, Bueve 644, Berte 2180, Cleom 5325.

De même *desvoier del sens, forsener del sens/san* : *A pou que n'est de son san forcene*. Cf. AF – MF *marvoier* v. n., « s'écarter dans ses paroles ou sa conduite, perdre le sens, extravaguer » (Adenet, Berte, Bueve, 3b)

Mais aussi *mesvoier* v. n. « s'écarter de la bonne route » (au propre et au moral) (selten, 13. Jh.).

Autres verbes à base *voier* : MF *sourvoyer* « dévier » (Destrees) - AF *circonvoyer* « conduire » - AF *forvoier* « perdre le sens » CoincyChristC, « tomper à la façon d'un renard » - AF *parvoier* « se mettre en route ».

- Préfixe *més-* : marque la déviance, l'inaccomplissement, l'antinomie d'un procès, :

Qui molt cuide estre mesalés (PartonG, 808)

Et dient qu'ele mescoisi (PartonG, 4843)

Autresi est del traïtur

Que meseise vers sun seignur... (MarieFablesO, XXIII, 50)

Ele mescreï la fole loi (PartonG, 7853)

De chastier cels qui mesfont et lessent lur lieu... (GratienL, D1, C10, 4)

As mehaigniez, as mesveans (RouH, 4531) / *as mehaigniez et non veanz*, D

E cil a lui, qui nel meschoisit unques (ChGuillSd, 3194)

Que li mesentendant en seront abaubi (BerteH, I, 21)

Et la pucele a Huon regarde ;

Amors le point qui si l'a alumé,

Tant pense a lui pour se grande biauté

Qu'ele perdi son ju a mesgarder (HuonR, 7512)

(Elle perdit son temps à distraire ses regards)

Petite sélection de verbes : *mesavenir* « arriver malheur » (CoinciR, Sacristain, II, 41) – *mesfaire* « faire (un) tort à » (CoinciK, ibid., II, 296) – *mesjouer* « tricher, bernier quelqu'un au jeu » (ibid. II, 212), *mestraire*, id., II, 212.

il mesfet a celui qui l'ordena (GratienL, D10, C3, 9)

mes il crient qu'il ne mesface plus se... (GratienL, D13, C2, 19)

E Deus, qui est reis glorios,
Douz e misericordios,
N'en mesoï par lor preieres (BenDucF, 2207)
Ja vo concel n'en seront mesoï (RCambrK², 2111)
del felon...
Que pae ageit e par engin
Mescunseille sun bon veisin (MarieFablesO, 12, 32)

– Préfixe *re-* : préfixe marquant le retour à un état antérieur, la répétition d'un procès, l'accomplissement d'un même procès par un même sujet ou par un sujet différent, au sens de « à mon/ton/son... tour, pour ma/ta/sa... part, quant à moi/toisoï/lui..., ou suggérant l'intensité d'un procès.

Ou por ce que ele radrece celui qui est desvoiez et mauvés (GratienL, D3, C 1-2, 5)

Et l'autre li retrempe de fresche aigue son vin (BerteH, LIV, 1362)

Ele out, lunc tens aveit passé,

Le rei de Danemarche amé,

Gudlac, qui mout rout li amee (BrutA, 2443) (Elle avait aimé jadis le roi du Danemark, Gudlac, qui l'avait aimé passionnément en retour)

Si refont trestuit cil de Blois,

Sovent revont a la geole (PartonG, 5376-77)

Le préfixe *re-*, comme *par*, peut aussi se placer soit devant le verbe principal soit devant le verbe auxiliaire et peut être séparé du verbe par un pronom régime atone dans les textes de l'Ouest. Cf. Ménard *Syntaxe*, § 300, Rem. 2 ; Moignet, *Grammaire*, 269-70 :

En lor contrees re s'en vunt (BenDucF, 12790, l'éd. corrige en s'en revunt). Cf. aussi note du v. 4477)

Tant que Dex rel'ot aveiee (VieSMartinS, 7880)

En ce tens r'i vint uns pecherres (ibid., 8355)

Li rois le ra a lui sachié (PartonG, 3164)

Et quant il se rest esperis

Set que mestiers li avroit lis (PartonG, 1061)

Et si ai trouvé mon per :

Car se je vuel, il me revialt,

Se je me duel, il se redialt.

De ma dolor et de m'angoisse,

m'esteut que je vos reconoisse

Mon penser et mon parlemant. (CligésM ; 5364-69)

Puis ra ocis Harpin de Val Turquie (AliscRé, 534)

La lance au fer ra a lui retiré (AliscRé, 1179)

Aprés rocist Pinel, le fil Cader (AliscRé, 29)

Saracinois resavoit il assez (AliscRé, 1731)

Le plus tost que il pot racompaingna le tiers (JSQuentO, C, 99)

a l'econtre de li revint li ennemis (JSQuentO, G, 24)

Peut marquer l'intensité du procès :

reliuer suggère un haut degré de lumière :

Si crin sanloient reluisant d' (AdHaleFeuillG, 87)

– Plusieurs termes servent à traduire le préfixe négatif latin *in-* dans Végèce VignayL :

mal : *mal seure chose* 3, 8 = *incertum* - *mal quetanz* 4, 28 = *ignorantes*

meins : *meins sagement* 3, 27 = sans équivalent latin

nient : *nient polie* 2, 5 = *inpolitior*

non : *non vainquable* 4, 1 = *invicta*.

XIV. ADVERBES *Ne sumes apresté*

Que voillum mes encore estre a mort livré (S^Th^omGuernW2, *Ne sumes a**Ne sumes apresté*)

Que voillum mes encore estre a mort livré (S^Th^omGuernW2, 5376-77)

Ne sai que j'en face (*Pélerinage de vie humaine*, v. 11453)

... Or avez en talent

Qu'augez d'ici premierement ? (BenDucF, 5525-26)*presté*

Que voillum mes encore estre a mort livré (S^Th^omGuernW2, 5376-77)

Ne sai que j'en face (*Pélerinage de vie humaine*, v. 11453)

... Or avez en talent

Qu'augez d'ici premierement ? (BenDucF, 5525-26)5376-77)

Ne sai que j'en face (*Pélerinage de vie humaine*, v. 11453)

... Or avez en talent

Qu'augez d'ici premierement ? (BenDucF, 5525-26)

– Adverbes en *-ment*

Morphologie

Contrairement au latin, les langues romanes et fondamentalement le français, tendent à qualifier l'attitude du sujet par rapport à l'action plutôt que l'action même. De là l'origine des adverbes en *-ment* et de la préférence pour (b) plutôt que pour (a) :

(a) *Vinieron lentos*

(b) *Vinieron lentamente*

(Deutschmann, *Zum Adverb im Romanischen*)

Formes analogiques des adverbes en *-ment* :

Exemples dans ProTH : « Adverbs also normally appear without *e* : *breifment*, 7327, 10296, 10835 ; *lealment*, 10436 ; *vassalment*, 11850, but analogical formas also occur occasionally : *brevement*, 12586 ; *vassalement*, 8718.

Relevé d'adverbes en *-ment* à partir du *Dictionnaire inverse* de D. Walker :

frequemment (Vieille) – *mäement* – *orbement* – *omacement* – *malicement* – *infelicement* – *nicement* – *égaument* (id.) – *massicement* – *lovicement* – *princement* – *tiercement* – *radement* – *reddement* – *laidement* – *sadement* – *roidement* – *meschëandement* – *secondement* – *rëondement* – *mondement* – *sodement* – *renardement* – *musardement* – *merdement* – *ordement* – *misericordement* – *escordement* – *descordement* – *lordement* – *sordement* – *butordement* – *rudement* – *sodeement* – *escordeement* – *tresfoncieement* – *outrecuidieement* – *rengieement* – *lieement* – *porloignieement* – *irieement* – *haitieement* – *aceleement* – *receeement* – *sileement* – *mesleement* – *dëarticuleement* – *riuleement* – *nomeement* – *renomeeement* – *spontaneement* – *ordeneement* – *termineement* – *solemneement* – *randoneement* – *ramponeement* – *nombreeement* – *sacreement* – *secreement* – *onoreement* – *tempreeement* – *entpreement* – *secreement* – *sequestreement* – *nostreement* – *oultreement* – *mesureement* – *sevreement* – *adesseement* – *conteement* – *hasteement* – *perpetueement* – *deslaveement* – *renoveement* – *leement* – *sagement* – *grevagement* – *sauvagement* – *ligement* – *longement* – *largement* – *richement* – *franchement* – *prochement* – *reschement* – *laiement* – *maieement*, cf. *maismement* – *jolieement* (*jolivement*) – *loiaument* (*lëaument*) – *sorsaliement* – *publiement* (*publicement*) – *polieement* – *oniement* – *serieement* – *seignorieement* – *sohaitieement* – *partieement* – *crëalement* (*crëaument*) – *probablement* – *justicialement* – *pitëablement* – *porvëablement* – *ploiablement* – *enfanciablement* – *moutepliablement* – *ensemblablement* – *parlablement* – *tenablement* – *partenablement* – *tesmoignablement* – *mançoignablement* – *porporcionablement* – *avironablement* – *raisonablement* – *personablement* – *remembrablement* – *generablement* (*generaument*) – *miserablement* – *severablement* – *perseverablement* – *sofrablement* – *mirablement* – *plorablement* – *onotablement* – *mesurablement* – *naturablement* – *plaisablement* – *paisablement* – *loisablement* – *mesprisablement* – *sensablement* – *ravissablement* – *reputablement* – *presentablement* – *notablement* – *portablement* – *saluablement* – *muablement* – *perpetuablement* – *provablement* – *treblement* – *incrediblement* – *tardiblement* – *franchiblement* – *plaisiblement* – *taisiblement* – *sensiblement* – *passiblement* – *santiblement* – *atentiblement* – *semblement* – *doblement* – *moblement* – *noblement* – *torblement* – *fërniquement* – *materëlement* – *maitrieusement* – *manüelement* – *novelement* / *novelment* – *pareillement* – *folement* – *molement* – *simplement* – *soplement* – *nientutlement* – *meaulement* – *nulement* – *miement*, cf. *meesment* – *simement* –

*maximement – pesmement – maismement / meïsmement – saintismement – moicement - moïement –
 quenement (quien) – jovenement – sodainement – longainement – prochainement – plainement –
 demainement – romainement – proïsmeinement - unainement – souverainement – sainement – sobitaînement
 – pleinement – devinement – solemnement – jonement – mornement – nesunement – jovnement / juenement –
 soëment (soef) – librement (liberement) – sobrement – salubrement – tresfoncierement – estagierement –
 legierement – somierement – costumierement – tornierement – premierement – sovenierement –
 sovendierement – mençogierement – plurierement – faitierement – sifaitierement (eïssi- / aïssi- / aïssi-) -
 aussifaitierement - comfaitierement – seculerement – rerement – haliegrement – aïgrement – maïgrement –
 tangrement – secondairement – regulierement – somairement (somierement) – solitairement –
 necessairement – noirement – testatoirement – forement – temprement – prosprement – traitrement –
 deliantrement (diligenter) – entrement – escortrement – murtrement – peëstement – maïstrement –
 oscurement – meürement – seürement – purement – aaisement – maisement (mais – mauvais) – precisement
 – sofisement – sosprisement – rassisement – ensement – mùenaçosement – pereçosement – havondosement
 (abandos) – sodosement – goliardosement – escordosement – trichosement – empeschosement –
 precïosement – maliciosement – sustancïosement – misericordiosment – religïosement - materïosement –
 luxurïosement – outragosement – negligïosement – travaillosement – orgoillosement – torcenosement –
 (torcenierement) – penosement – soignosement – resoignosement – ravïnosement (rabinosement) –
 solemnosement – sospeçonosement – larronosement – pröosement – lecherosement – tricherosement –
 rigorosement – plorosement – savorosement – prosement (proosement) – traitrosement – oïsosement –
 malvoïsosement – sofraïtoisement – traitoiselement – inscïentosement – lamentosement – efectuosement –
 plentüosement – embrïvoisement – plentïvoisement – perversement – retorsement – lassement – essement -
 fenelessement – glotonessement – tricheressement – prolissement – grossement – matement – subjectement-
 districtement – nicetement – rudetement – sagetement – laschetement – jolietement – foletement – netement
 – presentement – legeretement – sifaitement cf. issi- / ensi- confaitement – parfaitement – solicitement –
 parfitement – sogitement – maleoitement / maloitement – eritement / iretement – petitement – quitement –
 oculitement – creantement / greantement – inocentement – negligentement / negligement – paciëment /
 paciëment – escïentement – obedientement – lentement – sanglentelement – excellentement – presentement –
 sorentement – saintement – restreintement – jointement – quintement – cointement – glotement (gloton) –
 culvertement – ouvertement – escortement / escordement – mortement (morir) – modestement –
 manifestement – prestement – sofïsement – tristement – repostement – justement – injustement – rustement –
 soutement – putement – simonïaquement – publiquement – retoriqument – sofïstiquement – sofïsgnement /
 sofïgnement – trosquement – jusquement – escondïement – tenement – superflument – malostruement –
 perpetuement – tortuement – grievement – naïvement – sodïrement – santeïvement – plenteïvement –
 passivement – successivement – entremissivement – relativement – representativement – laxativement –
 constantivement – transsompïvement – parhastivement – poestivement (postivement) – tempestivement –
 consentivement – soutivement – sauvement – perplexement – parchevement – griefment – soefment –
 essimen /ensement / einsiment – aussiment – gentiment – postiment / positivement – praticalment –
 superficialment – presencïalment – bestïalment – originalment – generalment / generaument – severalment /
 severauënt – coralment / corelment – pitalment – semblablement – raisnablement – perennelment –
 ocasionelment – sejournalment – ëelment – seïgnorelment – temporelment – naturelment – perpetuelment –
 mortuelment – seïgnorilment – merveilment – muçamment + adverbes en amment au nombre de 53 –
 singulièrement – forment – meïllorment – poantemetnt – poantment – plorantment – poissantment –
 puantment – locaument – equivocauement – concordauement – creantment – greauement – desigaument –
 joiaument – roiaument – setenciaument – fiaument – publiauement – trinauënt – pardonaument –
 comunaument – principaument – paraument (pareil) – liberaument – comperaument – erraument, cf.
 erranment* – desiraument / desïralment – magistraument – sofïsaument – passaument - espoitaument –
 nientcessaument – exploitaument – nuitaument – chevaument – corïeument (coral) – substancïeusement –
 coreument – triniteument – enfantïement → **Total : 540***

* *erranment / arroment / erraument / esraument / enroment* « vite ». Cet adverbe a été formé sur *errant*, p. prés. de *errer*, employé comme adverbe, et *-ment* ; de là *erranment*, qui donne *erraument*, parbrisure dialectale de la coyelle nasalisée, et *enroment* par changement de préfixe (in Dufournet, *Fabliaux*, Haimet et Barat, note au v. 65)

Ajouter *grantment, durement, entrechanjablement* (Comput, Grégoire, Ezechieel, Chriurgie Mondeville) - *fondement/fondelment* – - *menuement* (YvainR, Troie, Menestr. Reims, Guill. Guiart, Escanor, MarieLaisO, etc.) - *possivanment* (Bast., Guill. Muisit) – *pincement* - *subsequemment* (Ménagier, Livre Mestiers) – *meschantement* (Documents Mont Saint Michel, cf. thèse Barra, 218)

Syntaxe

Adverbes en *-ment*. Cf. Olivier Cl. « L'art et la manière : *comment* dans les stratégies discursives », *Langages*, 1985, 20, n° 80, 71-98.

II.1. 3. Le suffixe *-ment*

ententivement, ententiument (BeaumS)

superficialement : *me minore virtutis extensione rapitur* (Leibnitz, 961, 8) : *par une mesme vertu de la pierre se tenoient les aneaux superficialement* (J VignayOisivG, III, 1, 3)

En ancien français, de nombreux adjectifs à valeur d'adverbe se sont adjoint ce suffixe. Le morphème *com(e)* et son composé *comfait* ont subi le même sort, ainsi que d'autres adjectifs-pronoms vides (?). On trouve en effet, à diverses époques du français : *ensement, autrement, nullment, aucunement, mêmement, quellement, quelquement*. Presque tous ces morphèmes sont en relation avec les paradigmes décrits en I.1*. Ils s'associent, comme termes de qualité relative, à des structures lexicales de l'énoncé. Leur sémantisme figure un continuum : comparaison, manière, quantité, qualité.**

Notes :

* En cela ils se distinguent des morphèmes *très, beaucoup, plus, moins. Même, tel et autre* expriment l'identité, la ressemblance, la différence.

** La comparaison situe entre elles deux entité de contenu dont chacune vérifie dans une certaine proportion la même propriété particulière.

Adverbes en *-ment* détournés de leur sens pour devenir des renforçatifs : *durement, forment*.

– *La dame ert bele durement* (Marie de France, Equitan, 31) « La dame était d'une grande beauté » – *En la vile out une abeie Durement riche et bien garnie* (Marie de France, Fresne, 151-152) « Dans la ville il y avait une abbaye très prospère et opulente ».

Exemples particuliers

joliement (*Eustache P*, II, 5)

hardiement (*ibid.*, III, 31)

loiaument / leaument : *loiaument*, Louis le Pieux, XLVI, 1 : *legali praescripto / leaument*

Adverbes en *-ment* dans une suite de deux adverbes coordonnés de ce type en ancien français présentant des traces de l'indépendance initiale des deux éléments, relevés pas Muriel Ott dans *La chevalerie Ogier*. Après avoir éliminé les exemples proposés par Kr. Nyrop, discutables ou erroné et les deux exemples de la *Chanson de Roland* mentionnés par G. Zink dans sa *Morphologie du français médiéval*, qu'elle ne retient pas, elle formule ainsi la condition d'acceptabilité : « Ne paraissent indiscutables, comme exemples mettant en évidence l'indépendance initiale des deux éléments composant l'adverbe, que des séquences du type adjectif + adverbe en *-ment* : soit l'adjectif, dont le féminin n'est pas marqué, ne connaît pas d'emploi adverbial, soit l'adjectif, dont le féminin est marqué, est au féminin. » (2007, 4). Et elle donne 31 exemples extraits de la *Chevalerie Ogier* dont la presque totalité consiste en deux éléments disjoints par un blanc, du type : *acesmee ment* (28 v, 19), etc., *aïree ment* (179 v, 30), et deux exemples *bel et cortoise ment* (28 v. 12), *belle et cortoise mant* (13r, 10). La chanson comportant près de 12260 vers dans le ms. B de la Bibliothèque Municipale de Tours, la moisson est apparemment peu copieuse, car, à l'inverse, 286 adverbes en *-ment* ont été écrits en un mot. En réalité, dans la mesure où il s'agit d'une chanson française, le scribe italien a laissé passer dans sa copie, écrite en français sur un modèle français, quelques italianismes, dont ceux enregistreés ici. Dans le cas de *belle et courtois mant*, l'italianisme est donc double : la forme féminine s'explique par référence à *mant*, mis en facteur commun, et l'adverbe *-ment* est écrit en deux mots. (Ott 2007, 4-5)

Réfection des adverbes en *-ment* à base d'adjectifs épïcènes avec un *e* analogique du féminin qui se développe en MF :

La oÿt on sonner vielles

Et harpes excellentement (Echecs amoureux, 639, 2872)

Adverbes terminés en *-mentes* :

nomementes (Lettres AN, a. 1318, 103)

cherementes (Lettres AN, a. 1317, 120)

– Dérivation en *-ons*

en cevalçons (Wace, M 522, Ms. A) – *A chevauchons me mis pour ma vie sauver Sus un fust.* (Jub., NRec. , I, 116) Cf. TL, 2, 363.

a genoillons :

Puis s'est tantost a genoillons jetee Et joint ses mains tenrement exploree. (BHant. Festl. I, 10298) Cf. TL, 4, 1722 sous *joindre*.

A demuçons / a demuchons «en se cachant», formé sur le verbe *demucier*, de la même manière que *a genouillons*, *a croupetons*. Cf. Dufournte, Fabliaux, Haimet et Barat, note, v. 396.

A pametons :

A pametonssus mes dents mains,

Cheï toz estordis et vains

Ausi com hom yvres ou lorz. (Poire, 1311) Cf. TL, 5, 667.

Gesir a ventrillons (BretTournD, 2718)

- Adverbes de lieu et emploi prépositionnel

AVANT/DEVANT – DERRIERE

riere : *rier/riere/rieres* – *arriere* – *derrière*

tres : *tries, triers* – *detres, detriés* – *detriers* avec *r* sous l'influence des représentants de *riere* : *derriere*.

Triés li (GormB, 27) – *tres lui* (GormB, 26)

HAUT – BAS

. amont : *Atant s'en vat au chesne aherdre... Tot coiement amont s'en range.* (NoomenFabl, II, 6, 34-6) – *Li egles fut amunt volez* (MarieFabO, 23, 21)

contremont : *Contrement le grant chesne rampe.* (NoomenFabl, II, 6, A 36) – *Sel drece contremont en piés* (PartonG, 357)

lamont : *tous les oiseaux qui ont des ailes*

et qui volent en l'air lamunt (MarieFabO, 23, 5-6) – *Tant l'ont cil losengié, ou celer l'ont mené Li fil as.iiii.*

Contes qui lamont sont remez (ParDuchP, 1215)

. aval : *Et le del qui estoit d'arcal A .i. fil l'atacha aval.* (NoomenFabl, I, 4, F 217-8)

. jus → *la jus / laïs* « là en bas » et plus largement « là-bas » : *Vos ireiz outremer laïs Qu'a folie avez fait homage.* (RutebF, I, *Disputaison du croisé et du décroisé*, AB, 98-99) – *En une grant citei laiz Me sembla que je m'arestoie.* (RutebF, I, *Dit d'hypocrisie*, H, 24-25) – *Evesques estoit d'un païs Vers cele Hongrie laïs.* (RutebF, I, *Sainte Elysabel*, AT, 1188-89). *Laïs aval* « là en-bas » : *Tels i ot lor chevaux guerpirent, Que devers la mer s'en fuïrent, E saillirent jus des faleises, Laïs aval plus de dis teises.* (AmbroiseP, 6523-26) – *E puis en ira bohorder Laïs aval en cele cort.* (NoomenFabl, VII, *Dou segretain moine*, 74G, 764-65)

. çaisus (EneasS², 2328) / *çais* : *Je di que cil est foux naïx Qui se met en autrui servage ; Quant dieu puet gaignier saïx Et vivre de son heritage.* (RutebF, I, *Disputaison du croisé et du décroisé*, AB, 102-104).

Cf. aussi adverbes et particules

ça – la – (i)ci

La et (i)ci :

La se caractérise par une valeur non fixée, valeur qui est saturée par le contexte (discursif) ou par le cotexte vs *ici* réfère en principe au lieu de l'énonciation et est doc parfaitement connu et déterminé ; il n'est pas lacunaire, comme *la* : embrayeur sui-référentiel, il n'a pas besoin s'être saturé : autosaturation (Perret 1988, 23).

– **ça/ cha**

. Adverbe de lieu :

E puis amunt bien vus saudrez Que si puissez ça hors issir. (MarieFabO, XVI, 34-35)

en ça : *Trai le en ça, si parole a moi* (Fabliaux, III, 18A, 205)

ça et la/ de ça et de la

li doinst tel conseil, pur Deu le deprea,

Que lur seit profitable e de ça e de la (SThomGuernW2, 3733-34)

(Qu'il leur donne un conseil – il l'en pria pour l'amour de Dieu – qu'il lui soit profitable de part et d'autre de la Manche, trad. Gouttebroze – Queffélec, 101)

tuit li blanc abé de ça e de la mer (SThomGuernW2, 3682) (sur le continent et outre mer, trad. Gouttebroze-Queffélec, 100)

de ça « de ce côté-ci » (Fabliaux, VIII, 90, 93)

et ça et la « de tous les côtés » (Fabliaux, VIII, 94, 19)

de ça en la « d'un côté à l'autre » : *Si commença A balancier de ça en la* (Fabliaux, VI, 63b, 24)

ne ça ne la « d'un côté ou de l'autre » : *Se la botez ne ça ne la, Je cuit que je vos foutré ja !* (Fabliaux, VI, 63a, 23)

ça + ens sous les formes *çaienz, ceenz, ceienz, cenz, chaiens* :

çaienz : *Je l'ai d'un vaslet achetez, Qui caienz l'a ma aportez* (Fabliaux, IV, 30, 102) – *Que çaienz herbergasmes hier ?* (Fabliaux, III, 15, 434) – *Il n'a mie çaienz bordel* (Fabliaux, II, 17, 154)

ceianz : *Vos me servez vilainement, Qui home amenez ceianz* (Fabliaux, III, 34, 277)

çeanz : *ceanz est ne sai qui venuz* (Fabliaux, III, 14, 274)

ceenz : *Ceeenz avez mon palefroi* (Fabliaux, IV, 33, 75)

vs la + enz sous les formes *laenz, leanz, laiens...*

Celui jor demora Lanceloz leanz (MortArtuF², 13, 1)

Cele nuit demorerent leanz li messagier le roi (ibid., 154, 29)

. Adverbe temporel : *ça* signifiant le moment présent de l'énonciation, à partir duquel on situe un procès :

ça en arriere « autrefois » - *ça en avant* « depuis cet instant dans l'avenir » - *des lors en ça* « bis jetzt »

. Particule servant à attirer l'attention, « ici, par ici » (Renart I).

. Interjection servant à souligner une affirmation :

Non ferai ge ça ! Dit la feme (Fabliaux, II, 6, 242)

ça venez, biax amis! (Garin, 17553) et passim

. Interjection marquant l'exhortation :

ça !

La

Sens spatial :

Taisiez, par Deu l'esperitable,

Que ce est li moz au deiable :

N'en parlez mais la ou je soie (NoomenFabl, IV, 26, 89-91)

Soi traire la : Et il li dist : Suer, trei toi la ! » (NoomenFabl, IV, 28, 109)

Cil mauvais traïtor que je voi la ester (ParDucP, 429)

Quant serai relevee, si me copez le chié,

Ou je devendrai moine a .i. de ces mostiers,

Lai, si proïrai Deu, le glorieus do ciel,

Que vostre cors garisse de mort et d'encombrer (ParDuc, 628-31)

ça et la «

La au sens temporel :

Contre paens Hebreu sunt esmeu.

Ma restunt des qu'il les unt veu (BiblDécN, msB, 15115-16 / *Ja se restent des qu'il les eient veu*)

Et ça et la « de tous côtés, partout » (NoomenFabl, VIII, 94, 19)

De ça de la « de tous les côtés » (NoomenFabl, VII, 74b B, 841)

Ne ça ne la « d'un côté ou de l'autre » :

Si avroit

Rante perdue, s'il estoit*

Entamez ne àça ne la (NoomenFabl, VII, Le sacristain, 74c, 506) * d'un *bacon*, qu'il faudrait

conserver intact)

Ci / chi / si

. Adverbe de lieu marquant le lieu de l'énonciation vs. *ça* : **ça sui* impossible, *ça* étant détaché du lieu de l'énonciation, mais *çaienz* vs. *laienz*, *enz* (< *intus*) marquant ce lieu.

ci « ici »

de ci/si (qu'a) « à partir de ce lieu vers » : *de si en Brie* (Cour Louis, 1436 AB)

dans *vez ci*, *vez vos ci* : *Seignor, dist il, vez ci les oés* (Fabliaux, II, 6, A, 44) – *Veze vos ci, fait il, un besant* (Fabliaux, II, 9, 40) – *Veze nos tot prest* (Fabliaux, II, 13, 209)

. Adverbe temporel, *ci* référant au moment de l'énonciation et situant un procès par rapport à ce moment : coïncidence avec le moment de l'énonciation, avec des formes renforcées possibles :

Josephus dit aussy que ce bras fut de deux paumes plus grant, mais de ce n'avons rien a faire cy endroit, car nous parlons principalement de l'arche Noé. (Oisivetés JA, I, III, XXIV, 21)

Vous devez donc cy endroit savoir (JVignayOtiaG, XIX, 7) : dans le discours, moment présent de l'énonciation.

de ci qu'a : *de ci qu'a main qu'il ajournera* (Fabliaux, III, 15, E, 431) – *deci au jor que – desi tant que* : *Ariere se repaira Desi tant que li rois ala.* (Fabliaux, V, 43b, F, 57) – *desi vers* « dans l'intervalle jusqu'à » (Fabliaux, VII, 74a, 3).

de si a, *de si en* « jusque dans » (Fabliaux, III, 19, 152)

ci avant « à l'avenir » (Fabliaux, VIII, 100, 53)

des ier ci : *Dame, dist il, le moine est ci, Que vos mandastes des ier ci* (Fabliaux, IV, 33, 95-96)

ci n'a gueres : « il y a peu de temps » : *Une aventure Ki avint ci n'a encor gaires.* (Fabliaux, VII, 74a, 3)

dedans, dessus, dessous

Double fonction de ces adverbes encore relevées par G. Gougenheim, dans *Langue française au XVIe siècle*, Brunot-Bruneau donnant des exemples dans lesquels cette double fonction s'est maintenue en FM : *après*, *avec*, *contre*, *depuis*, *derrière*.

– **ici**

peut marquer le temps au sens de « à présent » :

A Dol aveit un bon seignur,

Unc puis ne einz n'io ot meillur,

Ici vus numerai sun nun (Fraisne, 253-255)

– **iluec**

A l'ostel au prestre est venu,

Si l'a illuecques atendu (Fabliaux NR I, 2 7 205)

En une chambre ilueques ores

Andeus ensemble s'en alerent (ibid. I, 4, 195-96)

Iluec voit li joglieres bien

Que sa force ne valt rien (ibid. I, 3, 269-70)

Iluec s'assist dessus un fust

Qui estoit delez sa meson (ibid., II, 7, 24-25)

Frere meneur illec hantoient

Tuit cil qui par illec passoient (ibid. VI, 56, 32-33)

Mais la vile o estoit li bors

O sa fame avoit esté nee

Loin d'iluec fu plus d'une lee (ibid. VI, 66, 48-50)

Dedanz une chambre l'an moine :

Iluec li dit qu'il se taigne

Desi que sa dame a lui vaigne (ibid. VII, 78, 112-114)

Iluec fu granz li desconforz

Des genz, qui dient... (ibid. VIII, 92, 18-19)

Iluec marquant le temps au sens de « alors » : SaisnB, 1845/1646, 3280 (L)

Lieu au sens d' « occasion »

S'il eust leu et gueres vecu (Origines, II, I, 29) : *s'il avait eu l'occasion* → *s'il l'avait pu et s'il avait vécu assez longtemps*.

– Adverbes de temps

or / ors / ores vs. lors

Repères déictiques

Lorcentrique

lors

lat. *tunc*

repère temporel passé

Orcentrique

or/ore/ores

lat. *nunc*

repère temporel présent « à présent »

encui / enqui « aujourd'hui encore »

ennuit

oan

orendroit

Des lors en → *ça en avant* = moment à partir duquel se situe /se déroule un procès

« Depuis cette époque jusqu'à la nôtre »

or en avant « Il y a peu de temps »

(GirartVianeE)

des or : *Des or comencet le plait de Guenelun* (RolS², 3704)

d'ores en avant < dorénavant

tres or en avant (Tr. Belges, 176, 30)

de ci a dans l'espace

Or : adverbe à sémantèse temporelles (< *hora*) qui marque la coïncidence d'un procès avec le temps de l'énonciation (= maintenant »).

Couple *ne or ne or* : « ne pas un moment, pas un seul instant »

Je n'en istrain ne ore ne ore (NoomenFabl, VI, 59, 318)

Peut signifier « jusqu'à présent » : « *Or estoie je trop a eise* » (ErecR, 2590)

Comme tel, il est apte à marquer les articulations narratives : *Or dist li contes - Retournons ores a la matiere*

(Oisivetés JA ? I, III, XII, 14) – *Or ne me faut mes fors fors escu* (qgraal_cm, 12, 19-20 ou 207d) – *Or oiez*

k'il lur dist (JuiseR, 234)

Introduit des énoncés internes, fonction de segmentation des épisodes, signalant la fin d'un épisode et le début d'un autre en amorçant un nouveau thème :

Or dist li contes que quant li rois Peleas sot... (TristPrC, I, § 82) : on est ici dans l'extra-narratif.

Dans le récit, le discours :

Or ne sai que face (RolS², 1982)

Aussi *Or ça* : associé à *ça*, adverbe de lieu référent à la situation spatiale au moment de l'énonciation – deixis.

Or peut aussi emphatiser un énoncé jussif :

Avec le verbe régisseur :

Mes or vos pri et semoing... (ThèbesR, 2493)

Or me distes...

Or me redites (ErecR, 6238)

Or vos teisiez (PerL, 5371)

Or vos esdrecez (PhThCompS, 161)

Associé à *si* :

Or si me les parler a toi (ThèbesR, 335)

Or si te made par amor

Que li tiengnes sa couvenance (ThèbesR, 1308)

Sans verbe :

Or cha, fait il, quel k'il me haite (ChevBarAnL, 426)

« *Signor,* » *fait il,* « *Or au solel !*

Trop avés mais esté en l'ombre. » (GautArrIII, 5840)

Or ça : Dit Meraugis « Je voi par la Le chevalier, or ça la nef ! » (MeraugisF, 2986)

Or ça, beaux seigneurs et amis (CligésPrF, 304, 41)

Or tost a lui (GuillAnglH, 981)

Or tost apriés, grant aleüre ! (EustMoineH, 565)

Or tost : Or tost encontre lui, biax sire ! (GautArrIII, 3244)

Or sus, fit ele, bele fille (Auberee, 433)

Or avant, baron, or avant ! (BeadousV, 4235)

Or ens ! (ChevBarAnL, 251)

De par son appartenance à la classe des adverbes, il occupe régulièrement la place du fondement (Skarup 1975 : 236=, bien qu'il puisse à l'occasion être extraposé par *si*.

L'emploi de *or* comme articulante logique ne se développe qu'en moyen français où d'ailleurs il continue d'être avant tout un « mot de narrateur ».

Signifié de puissance de *or* : « confrontation de deux actes d'énonciation à des fins conclusives ».

Lors à un moment distant de l'énonciation : *Lors lui donna Abraham le disme de tous les biens* (Oisivetés JA ?, XX, 27). Renforcement possible : *Or dit on peu après que Dieu ordonna les angels, et très lors il espany les mers et leur ordonna qu'ilz environassent la terre.* (Oisivetés JA, I, III, 13 ?)

Or ... or «à tel moment ou à tel autre », soit « tantôt... tantôt » :

Il ne set k'il doie faire ne dire : Or gist, or s'assit, et or se redresse, or est dolans et or est liés.

Mot souvent mue son talent et tos cange sa volonté. (TristPrMé, 36-39)

Associa à *ains* dans *Or ains... or* :

Or ains estoies moignes, et or es chevaliers (Aiol1/2N, 6791)

Or i parra :

Cf. L. Foulet, Glossaire de la *Première Continuation de Perceval* (ContPerc¹ A/T, Glossaire, 1955) : « Au futur, dans la locution *Or i parra* (parfois *or parra*) extrêmement fréquente en AF « et maintenant il y parâtra », c'est-à-dire « on va voir (ce qui va se passer) », ce n'est pas l'annonce d'un fait probable, c'est une pure exhortation à agir » (p. 216-217) In *Fabliaux* éd. Dufournet, *Du moine sacristain*, Note v. 209 – *Or i parra qui deul avra Et qui hardiement ferra* (ThèbesR, 6535-36) – *Seingnors, dist il, or i parra Qui demanois bien i ferra* (ThèbesR, 6963-64)

Adverbes de temps rattachés à *or*:

or mais «dès ce moment vers l'avenir » -----> *des or* et *des or mais* (Tristan en prose, 90, 6)

des ores en avant «à partir de maintenant » (TristPrMé 90, 7)

hui mais -----> *mes hui*

S'emploie avec le futur mais aussi avec le passé « pivot ».

Or peut renforcer une affirmation, appuyer un étonnement, par exemple, comme appui d'une modalité d'assertion : *Or oi mervoilles de vous* (Tristan en prose, 92, 23)

ore

des l'ore que nez fui (Rol. 2371)

orains « tout à l'heure »

Ja ne souflas mie orains

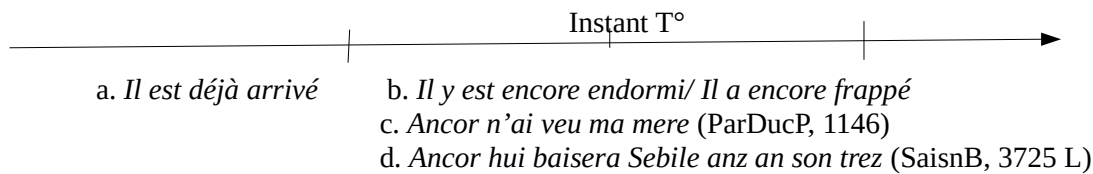
Sous le caut fer que je trovai (NoomenFabl, VI, 62, 120-21)

Si cuit que pas n'en mantirai

Que le gastiaus qui est ceianz,

Que la beiasse fist orains,
Est mourt plus lez qu'ele n'estoit. (NoomenFabl, VII, 79, 204-07)
Orains estiés vos deshaitie,
Mais or vos voi joiant et lie (FloreAL, 2429)
Dont te vient or tele parole ?
Orains fus sage et or es fole (Fabliaux, Barbazan-Méon, IV, p. 252, v. 256)

Déjà vs encore situation par rapport à un repère :



a. précocité d'un événement par rapport à un repère

b. caractère duratif ou itératif

c. prolongation d'un état de chose où qqc. n'est pas

d. réalisation d'un procès avant une borne T avec le futur

Déjà insiste sur le caractère accompli du procès (interprétation durative) ou insiste sur les occurrences précédentes d'une succession de procès identiques, donc sur le fait que la succession est commencée (interprétation ingressive) (Portine, p. 343) : *déjà* porte sur l'accompli ou le début de la succession → *déjà* unique vs *déjà* récurrent.

– *Déjà* renvoie à de l'acquis (p. 357, p. 382) ; positionnement d'au moins un point (p 357) ; *dès* marque un repérage, l'ancrage en un seul instant T « à partir de » ; *déjà* <p> positionne un point initial dans la validation de p. Ce point initial correspond non à une temporalité, mais à une validation notionnelle : on a un acquis de notion. Effectuation d'un paramètre : positionnement d'un point initial.

– *Encor* + futur : « bientôt »

Guitechin, fait il, mout pués estre joians,

Encor iert tous cis mons a toi seul aparnans (SaisnB, A, 140-41)

Il ne sempblent pas homes qi ancor soir vaincuz (SaisnB, L, 474')

Encor cuident ataindre l'empereour Charlon (SaisnB, A, 4275)

He Dex, dit li niés Charle, biax pere glorioux,

Ancor me vangerai de la gent paienor (SaisnB, 581-82 / 6327)

Se il vos plaist ancore de riche marier,

Choisissez de mon regne conte, duc, baicheler (SaisnB, A, 1445-46)

Cil ser ancor rois dedans .i. an passé (ParDuchP, 1078)

N'est pas graindre de moi, si est bon chevalier :

Ancor destruira il Berangier et Herdré (ParDuchP, 1944-45)

Ancor n'a que .ii. anz que il fu chevaliers ;

Ancor destruira il Herdré et Berangier (ParDuch, 2210-11)

Ja, jamais, onques vs. smpres, toz dis, toz jors

– *Ja* peut marquer le caractère assuré d'un procès, mais appuie le plus souvent une assertion, renforcé éventuellement par *voir* :

Mes cest anseing desdaignerai,

Que ja voir ne m'anseignerai,

Ainz ferrai si tot le plus fort

D'un des javeloz que je port,

Que ja n'approcheront de moi

Nus des autres, si com je croi (PercL, 119-124)

Cf. aussi *Ja mar..*

– Met en relief l'affirmation suivante dans « un système temporel de concomitance » : SaisnB ; 718/673,

4233 (A)

- Marque le début d'une adversative :

Il ne se pueent mie granment esjoir de hgaaing qu'il i aient fet, ja soit ce qu'il aient plus gent que nos n'avons (MortArtuF², 115-4-7)

- Suivi d'une proposition négative au futur, équivaut à « même si » suivi d'une affirmative positive. Cf. SyntaxeMénard, 192, § 205, SaisnB 1117/1061.

- Souligne l'imminence contrecarrée.

- « Jamais » peut être exprimé par :

- *onc / onques* pouvant être renforcé par *mes* :

qu'il me viengne secorre au plus tost que onques porra (MortArtuF², 142, 104)

li miaudes chevaliers qui onques entrast el roiaume de Logres (MortArtuF², 203, 17)

- *ainz ne* pouvant être renforcé par *une foiz*

- *Sempre(s)*, variantes graphiques *sempre*, *senpre*, *senpres*, *samprez*, *sanpre*, *sanpres*, *sanprez* : le sens primitif « toujours » a disparu d'assez bonne heure et ne se laisse attester que dans quelques textes anciens comme *Eulalie* :

Niule cose non la pouret oncque pleier,

La pole sempre non amast lo Deo menestier. (*Eulalie*, 10)

Mais le passage de la continuité temporelle à l'immédiateté s'opère rapidement (cf. « Scout toujours prêt ! », i. e. « prêt immédiatement, à tout moment », et *sempres* signifie alors « aussitôt, sur-le-champ » :

Mult par fustes granment osee Quant enz el bain od ma espee Me voilez sempres ocire. (*Folie Tristan AN*, 443-445) – *Qu'il fiert al dos, sempres l'i ad esredné* (*ChGuillSd*, 3313) – *Et il si fissent senpre, n'atargent plus* (*Aiol1/2N*, 4503)

- *Jamais/jamés* :

Ne dites jamés tel parole (MortArtuF², 6, 24)

Je otroi que ge ne port jamés coronne (MortArtuF², 53, 65)

Ge ne quierjamés porter coronne (MortArtuF², 86, 47)

Or commence la guerre qui jamés ne prendra fin (MortArtuF², 96, 15)

il ne revendra jamés (MortArtuF², 204, 5)

- *Toz tans* (*AliscRé*, 204, 862, 1696, 5365)

Toz jors (*AliscRé*, 454)

Toz dis

Renforcement : *jour de ma / sa vie* (*SaisnA/LB*, Glossaire,1036)

- Autres forclusifs occasionnels :

En nul lué

Des oilz ne li faudra clarté (*PrêtreJeanG*, D, 347. Cf. TL, V, 422, s. v. **lieu** : *en nul lieu nirgends, niemals*).

Antériorité

Aussy me fut compté gayres d'une aventure qui advint en la province d'Aays (*JvignayAntG*, I, XV, 22)

Simultanéité

Entre ces faites

Entre ces faites (*PhNovMémK*, XLI, 136, p. 23) : « sur ces entrefaites ».

Por tant que au sens temporel « aussi longtemps que »

Tandis

Tandis « pendant ce temps », ex. dans le *Paradis d'amour* de Froissart, éd. Dembowski 1986, CR Gilles Roques *RliR*, 51, p. 283.

Postériorité

Puis : morphème ayant deux valeurs :

- *puis* adverbial : sens de « depuis » :
- mobilité syntaxique : peut apparaître à droite du subordonnant : *qui puis* ;
- commute avec *depuis* dont il est la forme réduite.
- *puis* adverbial : sens de « ensuite, alors », articulant fort proche du FM :
- compatible avec *et* ;
- occupe une place fixe dans la séquence qu'il articule et ne peut que précéder C2.

Complément circonstanciel

Le bien matin issirent dou chasteau (PhNovMémK, CLXXXIX, 229, p. 101)

A l'endemain se leva matin (SSagAD, 45, 211)

Li sires se leva bien matin (SSagAD, 46, 17)

Par matin lever fait loing veoir (ProvM, 1198)

Gerar vint a court l'endemain,

Si matin com il pot lever (ViolB, 2673)

main « matin » adv. dans *main, bien main, hui main, ier main, main et soir* cf. TL V, 805-807.

Adverbes signifiant l'immédiateté, « aussitôt »

- *adés*, qui peut passer au sens de « toujours »

- *en es le pas* (*in ipso illo passu*) « aussitôt, sur le champ », complément d'allure sans préposition. La forme de cet adverbe a subi l'influence de l'adjectif *isnel*, mais il désigne moins la rapidité de l'action que l'instantanéité d'un mouvement / *isnel le pas*, sans doute une réfection de *en es le pas*. *Inelepas* in Prestre teint, v. 284. Cf. aussi GrammMoignet, 95-97. Multiples variantes : *en es le pas / enelepaspas* (NoomenFabl, V, 41, 96) / *isnel le pas* (NoomenFabl, V, 39D, 45) / *enneslopaspas* (NoomenFabl, VI, 60, 341 ; 66, 347 ; VI, 69b, 88) / *tot le pas* (NoomenFabl, V, 50, 138) / *grant pas* (NoomenFabl, V, 41A, 98) / *chaut pas* (NoomenFabl, II, 8B, 898), cf. en FM *de ce pas / en esse l'ore*

- *errant* « sur le champ », p. présent du verbe *errer* « faire route », devenu adverbe avec le sens d' « immédiatement, aussitôt »

Et li dus errant li demande

Que c'est qu'ele a (Vergy, 111-112)

- *lués* : mot condamné à disparaître de bonne heure sans laisser de trace dans les patois (Langfors, *Recueil de sottes chansons*, 121-22) : *lués li porte si bon courage* (CoincyK, Sacristain, 196)

- *tempre* « aussitôt »

Quant li enfant sont nei, Makaires le sot tempre (Aiol1/2, 9089)

Adverbes signifiant la successivité des procès

- *premier* :

Lameth, qui eut premier deux femmes... (JVignayOtiaG, XX, 1)

Avec *s* adverbial :

Il ordonna premiers son nom aux bestes (JVignayOtiaG, XX, 2)

Adverbes structurant le texte : *atant* et *icy*

Selon M. Perret, l'embrayeur temporel *atant* réfère au moment de la production du texte, alors que l'embrayeur de lieu *icy* réfère à l'espace du texte. (Perret 1988, 110).

- RIEN - TOUT

Rien apte à l'emploi adverbial et à la négation, et peut même se comporter en pronom. Dans certains contextes, difficile, sinon impossible de savoir s'il faut interpréter *rien* comme sujet non fléchi ou comme régime adverbial : frontière nette ?

Ne ja rien ne li grevera (CligésM, 5400) : « Rien ne l'incommodera ? » / « Cela ne l'incommodera en rien ? » « En rien », plutôt, emploi adverbial du CR, interprétation confirmée par d'autres exemples dans les

romans de Chrétien :

Se je nel voi, rien ne m'an iert (CligésM, 493)

Et dient tuit que rien ne monte

De Meliagant avers lui (LancR, 3548-49)

A moi rien nule n'an afiert (YvainR, 5163)

Et s'il ot bien defors trovee

La terre gaste et escovee,

Dedanz rien ne li amenda (PercL, 1747-49)

Une grant piece estandus jut

Qu'onques nule riens ne li nut (YvainR, 4489-90) (Le sénéchal abattu par Yvain « ne l'incommode en rien »)

A rien k'il traient ne faudrunt (PrestreJeanD/YG, 196)

Certes, dist ele, riens ne vaut (Noome,Fabl, I, 4, 377)

– S dans *riens* :

Riens au sens de « personne aimée » : s- analogique de celui du mot *amors*, où s est le signe de la personnification ; mais pas systématique :

Equo une haute dame

L'avoit amé plus que rien nee (RoseLL, 1442-43)

Riens adverbial.

La plupart du temps, *rien* mot féminin parfaitement régulier avec CS *riens* / CR *rien*, mais 20 occurrences différentes. *Riens/rien* : lieu de rencontre de deux tendances opposées :

- tendance à abandonner la flexion nominative (tendance peu accusée dans la Champagne, 1ère moitié du 13^e siècle, mais qui existe quand même) ;

- tendance au contraire à l'invariabilité par extension d's final. Cet s adventice est parfois lié à l'emploi adverbial, mais pas toujours.

Exemples où se marque la tendance à abandonner la flexion nominale : *Rien fors vos ne me puet tenir Que bien ne puisse a vos venir* (Charrete, 4609-10) – *Rien que j'aie vu ne m'atalante C'onques nul jor sanz mal ne fui.* (Graal, 1990-91) – *Que c'est la plus desleax Qu'onques fust ne ja mais soit.* (Charrete, 2814-15)

S parfois au CR singulier n'indiquant jamais un être vivant, forme réservée, à une exception près, au régime direct : *Onques de mot n'i entreprist, Ne riens nule n'i oblia.* (YvainR, 2302-03) Autres exemples : Erec, 861 ; YvainR, 875; Cligés, 803, 4522, 5552 ; Charrete, 4357. Une fois seulement, *riens* est adverbial.

ne un ne el : « ni une chose ni une autre = rien du tout » (LancR, 419)

il n'orent plus ne .i. ne el (EscoufleM, 6978)

Tote sui sole en ceste terre (Trist. Bér., 174)

Li rois..

Out l'assemblee bien veüe

Et la raison tote entendue (Trist. Bér., 260)

Les paroles totes oït (Trist. Bér., 460)

Tote ta volenté nos di (ibid., 626)

– **S adverbial**

Dans *de jors* : *Mais qui dort de jors, si en aviennent maintes maladies* (AldL, 22, 3) - *loings* (*Oisivetés JA*, III, XCV, 2) - *encores* (*Oisivetés JA*, III, CIII, 135) - *longues* : *soufferaï longues cest tourment ?* (PirBr, – *Se il vit longues, il fera mal assez* (AliscRé, 4587) – *Mais il a longes en pais sis* (PartonG, 3851) - *merveilles* : *merveilles li est loee* (BrutA, 1818) – *a merveilles* (Wace, Rou, III, 360) – *merveilles* à côté de *a merveilles* (GirVianeE, 1409)

Dans l'expression *a granr paines*, l's final a plutôt la valeur d'une terminaison adverbiale :

A grant painnes se viaut remuer (CoinciK, MirND I, 150 Ave, 132)

A grant paines l'avons eü (CoinciK, MirND II, Sacristain, 151)

Vint de la mer devers Irlande Une beste merveilles grande, Monstre marin (Wace, Brut ; 3421)

Possibilité de s adverbial même en emploi prépositionnel :

Derriers son dos mist son tinel (AliscRé, 4448)/
Derriers trossé son hauberc vermillon (ibid., 2743)

Adverbes

parkes « partant, par suite » :

Saint' Escripiture dit, e sil testemonie,

Que li consentanz est del mesfait en partie,

Parkes cil qui deit faire, e puet, e nel chastie. (2881-82)

(La sainte écriture dit, et j'en témoigne, que celui qui ne s'oppose pas à un délit est responsable, partant celui qui doit et peut châtier le coupable mais qui se garde de le faire. Trad. Gouttebroze- Queffélec, p. 80)

Et se nuls bat sun maistre, il se maine a beslei,

Parkes celui qui tient carcan e balei. (ibid., 2914-15)

(Si quelqu'un maltraite son maître, il commet une action coupable, *a fortiori* s'il frappe le prêtre qui tient le carcan et les verges, traduction G.-Q, p. 81)

« *N'est pas dreiz, fait lur il, ne nel vic ainc retraire,*

Co que li plus halz fist plus bas peüst desfaire;

Parkes ço que la pape fait, conferme et fait faire

Nel puet plus bas de lui par dreit metre en repaire. » (ibid., 4902-905)

(« Il n'est pas conforme au droit, leur dit-il, et jamais auparavant je n'ai vu stipuler qu'un subordonné ait pu anéantir ce que son supérieur avait fait; par suite, ce que le pape décide, confirme ou fait exécuter, un homme qui lui est inférieur ne peut juridiquement le contester ». Trad. G.-Q., p. 130)

Autre exemple, v. 5683. Cf *ZFRP*, LI, 552-555.

Adverbe de quantité :

Le nom qui suit un adverbe de quantité est parfois précédé de *de*, qui s'imposera progressivement dans l'évolution de la langue :

moins ont de sanc (VégèceVignayL, 1.2) ; *molt de fois* (ibid., 3.12), mais ce n'est pas systématique : *plus sanc et meins sens* (ibid. 1.2) *plus aides* (ibid., 3.1)

Dans la *Chronique des rois de France, Origines, maint* au féminin même devant des substantifs masculins : *maintes beaulx escuz... et maintes destruis* (38 v^ob) – *maintes autres dons* (39 v^ob)

Adverbe d'intensité :

Molt/beaucoup

Moult peut se présenter sous la forme *mon(t)*, avec vocalisme nasal. Cf. éd. De *La Manekine* de Jean Wauquelin par Maria Colombo Timelli, Clasiques Garnier, 2010. CT par J.-C. Herbin, *RliR*, 76, 2012, 276 : LVI,14 [208, n. 2] Il n'est pas nécessaire de corriger *mon* < *mout*. Retenir *mon* pour le glossaire permettrait de ne pas éliminer une forme au vocalisme nasal pour l'adverbe issu de *multum*.

Beau coup / grant coup concurrent de *mout* (cf. C. Marchello-Nizia « , « Le cas de *beauxoup*, *moult* et *tres* en moyen français », *L'Information grammaticale*, 2000, 87, p. 3-9) :

Cel estanc est tout commun a peschier a toutes gens, et touzjours i treuve l'en du poisson grant cop (JVignayOtiaG, III, CLXIII, 1) : lat. *piscibus abundat* (Leibniz, Otia, 990, 3).

Pour Froissart, *moult* est le mot normal, *biaucoup* appartient au style oral et expressif.

Concurrence entre les deux adverbes qui peut encore se retrouver au XVe siècle, et au détriment de *beaucoup*. Cf. *Dialogue des Créatures* traduction de Colart Mansion, 1482, éd. Pierre Ruelle 1985, CR de G. Roques *RliR* 50, p. 647 : je n'ai relevé qu'un ex. de *beaucop* (1144) dans les 1500 premiers paragraphes en face de plusieurs *moult*.

Molt en position de relief intensif :

Mult en vit de els gisir a terre (ChGuillSd, 476)

Qui mout ne t'aimme, obscurs est mout et lais (CoinciK, Mir I, 9, 37)

Cf. aussi la série des proverbes en *mout*.

Trop

Dans le *Dialogue des créatures* de Colart Mansion (1482), éd. Pierre Ruelle, CR de G. Roques, *RliR*, 50, p. 648 : *trop* au sens de « beaucoup » se trouve seulement devant les comparatifs *mieulx* et *meilleur* ou *plus* + part. passé adj.

Son opposé *pou* :

Pou ont vitaille, vin et forment moulu (AliscRé, 2624)

Adverbe appréciatif

Ben se combat Vivien l'alosé. (Guillaume, 1024)

Adverbe détrimentaire

Mar (de *mala hora*) signifie :

1° employé avec les futurs 1 et 2 ou l'impératif, « à tort » ; c'est alors souvent une forme renforcée de la négation ;

2° employé avec le passé simple ou l'imparfait du subjonctif, « c'est pour mon, ton, son... malheur que » ;

3° employé avec le verbe *être*, « en vain, en pure perte ». (Cf. B. Cerquiglini, *La parole médiévale*, Paris, éd. de Minuit, 1981, 127-245).

Mar : *Ja por ice mar retorroiz arriez.* (AliscRé, 4925)

Mar i entrèrent paien en cel regnez (AliscRé, 2185)

Mar le veïmes enter en cel regnez (AliscRé, 2764)

Dites le roi, ja mar li celerez (AliscRé, 2786)

Mar m'i mostrerent ne orgueil ne dangier (AliscRé, 2894)

Mae le veemes entrer en cest païs (AliscRé, 3045)

Mar i entrèrent li Turc ne li Persant (AliscRé, 3114)

Par saint Denis, mar m'i avez navrez (AliscRé, 3611)

Rois Loois, mal le s'osa penser (AliscRé, 3699)

Mes mar le pristrent, chier sera comparez (AliscRé, 3846)

Non sui voir, sire, ja mar en douterez (AliscRé, 3885)

Et dist Guillelmes : « *Ja mar por ce irez...* » (AliscRé, 3889)

Et dist li mestres : « *Mal l'osastes penser !* » (AliscRé, 3968)

S'il en fiert un, ja mar s'en clamera (AliscRé, 4064)

Mar virent onques la mort de Viviant (AliscRé, 4366)

Ja mar Guillelmes me dorra a mengier (AliscRé, 4703)

Mal soit de cel plus i osast ester (AliscRé, 4827)

Ja por ice mar retorroiz arrier (AliscRé, 4926)

Tant mar i fu la seue gaillardie (PriseOrABR, 281)

Hé ! Dieus, tant mar i fustes, dist Aiols, Panpelune !

Si mar vous conquist Karles a la barbe queneue (Aiol1/2N, 5205-06)

Mar me noristes onques, sire chier pere ! (Aiol1/2N, 5365)

Mar irés plus avant, par les iex de mon chief (Aiol12N, 6789)

Certes mar en irunt les glotons d put lin (Aiol1/2, 6791)

Lechiere, dist li dus, mar l'ossastes penser (Aiol1/2N, 8268)

Gentieus hon de boin aire, dist li dus, si mar fus (Aiol1/2N, 8563)

Ai ! Tant mar i fustes, nobile[s] chevaliers (Aiol1/2N, 8580)

Ja mar mangerai mais en trestout mon aé ! (Aiol1/2N, 8628)

Bele seur, douche amie, mar fu mes grans barnages (Aiol1/2N, 9058)

Et respont li paiens : *Ja mar en arés garde !* (AiolA1/2N, 9582)

Il mar fu qu'il est sarrazins (PartonG, 8904)

Cf. aussi *mal* :

Mal le pensas, fel cuvers mescreant (AliscRé, 6149)

Mal ait quant unc nel sent l'averson (Guillaume, 3260)
Mal soit de l'eure que il fu charpentez (AliscRé, ...)
Mal l'oserent penser (AliscRé 7444)

Nuls qui a soy farder met payne,
Ainsi grant honte li avaigne
Comme au chevalier avint

Quant fust susnommé mal-y-vint. (YS1AvB, Ysopet du chevalier chauve / Fables inédites des XIIe, XIIIe et XIVe siècles, par A. C. M. Robert, Paris, E. Cabin, tome II, p. 505)

Antithétiques de *mar* :

Buer : *Dame, dist il, buer fussiez onques nee !* (AliscRé, 3267)

Concurrent de *bonne heure* dans *Mistère du Roy Advenir* :

Qui le trouvera,

Il sera de bonne heure né (14264)

Bon : *Con bon fu nez qui l'ot parler* (Galeran de Bretagne ; 4410) « Comme il est né sous une bonne étoile = quelle chance il a, celui qui l'entend parler. »

Adverbe – particule – préposition - préverbe

Formes

Graphie *ent* < *inde* pour *en*, SermAmB, p. LI

Préposition / adverbe : Emploi de certains adverbes comme prépositions à date ancienne, à mettre sur le même plan que celle de certains démonstratifs et du numéral comme article à l'époque romane. Echange entre préposition / adverbe. Valeur de préposition en rapport inverse de celle d'adverbe ; préposition : morphème « séparable », incidence à un diasystème : *veiller sur quelqu'un* → *surveiller quelqu'un* → **veiller** quelqu'un sur. Conjonction de coordination : incidence à un diasystème aussi, mais union de termes de même nature et de même rang hiérarchique : conjonctions *et*, *ou*, *ni* seulement, formant un micro-système Vs. *mais*, *or*, *car*, *donc* : adverbes de l'articulation du discours.

. adverbe de lieu pouvant être autonome et se cumuler : *ça jus, la jus, la fors*, etc.

Cf. aussi :

Sus el paleis est li marchis venuz,

Ou n'i ot huis qui li feïst refuz (AliscRé, 2962-63)

. particule adverbiale orientant le sémantisme d'un verbe + complément éventuel régi par le verbe, avec possibilité de disjonction de la particule et du verbe :

Exemple de *par*, dans *paracomplir* et autres verbes

Rapport espace/temps

Hypothèse localiste épaulée par des recherches dans le domaine de l'histoire de la langue et de l'acquisition du langage chez l'enfant, et par des ouvrages sémantico-sémantiques portant sur la diachronie. Expérience de l'espace : un des fondements de base à partir desquels un être humain organise conceptuellement d'autres domaines plus abstraits.

Dans / en : sème + intériorisation : application à l'espace et au temps, contenant/contenu. Traditionnellement, on concède à la localisation la possibilité de s'appliquer au temps... On se représente alors une sorte de spécialisation du temps (Perret, 1988, p. 185 ; Hadermann, *Etude morphosyntaxique du mot où*, Duculot, De Boeck, 1993, 65) « L'espace et le temps sont structurés de façon comparée » (Wunderlich, 1982, 65) « Tous deux sont organisés de façon égocentrique : l'homme part du *hic et nunc* de sa position momentanée et détermine la position du *non-hic* et du *non-hunc*. »

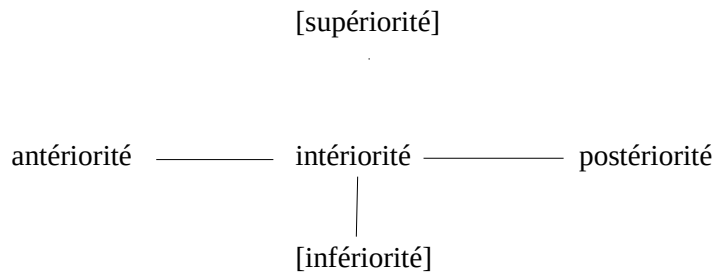
Cf. aussi *espace* = temps / étendue, dimension d'un lieu (DialGregF), et *piece de temps, piece a > pieça*.

Prépositions/adverbes se rapportant à l'espace → temps et inversement : « Fast trivial ist, dass Raum und Zeit Relationen sehr häufig mit denselben Konzepten bezeichnet werden » : antériorité vs intériorité vs postériorité vs extériorité radicale :

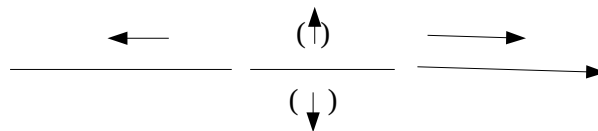
TABLEAU

	Espace	Temps
<i>devant</i>	+	+
<i>[dans]</i>	+	+
<i>en</i>	+	+
<i>enmi</i>	+	+
<i>entre</i>	+	+
<i>fors</i>	+	-
<i>estre</i>	+	- (?)
<i>depuis</i>	+	+
<i>des</i>	+	+
<i>desus, sus, sor</i>	+	-
<i>desos, sos</i>	+	-
<i>vers</i>	+	-
<i>entour</i>	+	+

Prépositions/adverbes se rapportant à l'espace – temps exprimant :



de même que l'extériorité radicale ou approchée :



À l'exclusion de la supériorité et de l'infériorité, qui restent des notions purement spatiales.

. préposition + complément :

a, ad

– lieu, statique, marquant le séjour dans un lieu délimité etcirconscrit, ou marquant la direction :

messire Lancelos est a cele fontaine (MortArtuS², 64, 53)

il vint a son cheval (ibid., 65, 15)

li rois sejourna a Kamaalot (ibid., 66, 2)

li rois de Norgales, qui demoroit a un sien recet (ibid., 37, 18)

demorer a cort (ibid., 44, 28) ; *aler a cort* (25, 22) ; *aler a ostel* i(ibid., 15, 10) *venir a ostel / il vindrent a l'ostel* ou *il avoient la nuit devant jeü* (ibid., 21, 27)

Il demeure a Escalot (MortArtuF², 36, 28)

Et li rois remest a Tanroc et sejorna illec trois jorz (ibid., 48, 7)
Cil qui furent a l'assemblee de Wincestre (ibid., 40, 8)
Ne fu mie Lanselos a ceste assemblee ? (ibid., 31, 21)
atacha son cheval a un orme (ibid., 82, 8)
puis vint a son escuier (ibid., 8, 7)
si vint Lanselos a son escuier (ibid., 9, 3)
Messire Gauvains vint a son oste (ibid., 30, 7)
La dame vint maintenant a Lancelot (ibid., 16, 19)
aller a ostel (ibid., 15, 10) ; *venir a ostel* (ibid.)
aller a Paris /
 – temps :
A cest jor s'en doit venir uns chevaliers (MortArtuF², 82, 18)
A l'endemain (ibid., 41, 3 ; 43, 1) / *L'endemain* (ibid., 10, 1)
A celui jor serai seanz (ibid., 68, 33) prépositions
A celui jor qu'il furent leanz assemblé, dist au roi (ibid., 107, 7)
A celui jor meïsmes qe li dui frere furent coronné (ibid., 127, 3) /
Celui jor memes que la bataille fues pleins de Salesbieres (ibid., 200, 27)
A touz les jorz de ma vie (ibid., 26, 48)
A nul jor de ma vie (ibid., 25, 44)
A celui tens memes qu'ele iert (ibid., 4, 20)
A cel tens (ibid., 12, 9)
A ceste fois (ibid., 7, 11 ; 24, 20, etc.)
a mon vivant (ibid., 75, 36)
 – complément d'un verbe :
parler a la reïne (MortArtuF², 6, 20)
Lors dist a Girflet (ibid., 11, 21)
Ge me tieng a veincu de ceste chose (ibid., 27, 22)
 – Peut marquer l'accomplissement d'un procès :
L'ont Alemant atraversé (PartonG, 8704)

ainz

Ainz demain jour (BodelNicH, 738) « avant demain à l'aube »
Ainz (le) jor « avant le jour, avant l'aube »

amont – contremont – encontrement : (soi) lever amont vs. contremont (NoomenFabl, I, 2, A 791) – *Et li soleil amont se hauce.* (NoomenFabl, I, 4, 552) – *amener amont* (Sept Sages, 31, 12) – *il s'en monta les degrez contremont* (Sept Sages, 7, 23) – *regarda contremont l'alier* (Sept Sages, 12, 11) – *Puis ont les pons cheval encontrement levez* (AliscRé, 2164)

aval vs. contreval: *hurter aval* (Trist. Pr., 141, 29) – *Se seroit, dist Renart, grant mal, Mais vos, Tibert, venez aval* (Renart IIIb, 4990) – *Aval descent tout coiement.* (NoomenFabl, I, 1, 209) – *Getez aval* (NoomenFabl, I, 3, 228) – *Li sage et li disciple descendent de la sale contreval el vergier* (Sept Sages, 3, 25) – *Ele amena ses mains contreval sa face* (Sept Sages, 5, 3) – *Les novices descendirent contreval les degrez du mur* (Sept Sages, 10, 15) – *devala contreval* (Sept Sages, 21, 12) – *Cil s'en ala contreval* (Sept Sages, 21, 29) – *Ele avale contreval les degrez.* (Guillaume, 1278) – *Brun se pasma sor le cheval, mais le chief torna contreval.* (RouH, 10021-22) – *A Looïs el palés le dist on Qu'il a aval, descendu au perron, Un escuier...* (AliscRé, 2729-31) – *De grant vertu vient aval descendant* (AliscRé, 5 710) – *Ains l'a feru trop bas aval* (PartonG, 8341) – *Del muny u furent sunt aval avalé* (ChGuillSd, 517) – *Hauce le bien, sel fiert aval* (PartonG, 3365)

avant / arriere

avant

- *Metre avant sun estandard* (GormB, 7)

- Avant marquant la continuation du procès: *Dire avant* « continuer à dire, poursuivre un récit » – « *Di avant !* » (NoomenFabl, II, 8, 174) « Continue ! »

– *aler avant* :

Il vait avant la maison aprester (AlexisS², 65c)

Quant j'oi un poi avant alé (RoseLLec, 129)

Donc vait avant et donc retorne (PartonG, 8654)

K'il pust uncore avant aller,

Purra grant richesce conquester (LettrePJ, Dublin, 65)

venir avant :

Quant la serpent vendra avant (MarieFablesO, 72, 41)

Por un poi ariere salir (PartonG, 3362)

Peut aussi signifier « vivre longtemps » :

– *Avant et ariere* « dans tous les sens », au propre et au figuré, d'où « absolument » : *Vait en la vile chevaçant, Et vait ariere et avant, ains ne trova home vivant.* (FergF, 25, 19) – *Dire avant et ariere – penser avant et ariere – savoir avant et ariere* (NoomenFabl, I, 2, 7, 391) « connaître toutes les ficelles de qqchose » – En tournure négative, marquant la négation absolue : *N'avant n'arriere* (NoomenFabl, II, 8, 147) – *N'aler ariere ne avant* (NoomenFabl, VII, 75a, 57) – *Mais onques avant ne ariere Li rois n'ala cele part point* (WatrS, 205, 188) ... *Assis fu, n'en quier mentir, En .i. angle d'une maisiere, Si qu'il n'en pot n'avant n'arriere* (MontRayn, 90-92, p. 115) renforce la négation « absolument pas ».

arriere

aller arriere : *alez arriere* (ÉrecR, 173)

metre arriere (JVignayOtiaG, XX, 39) = lat. *postponere* (Otia, Leibniz, XX, 39) – *metre arriere l'ennemi* (JvignayVégL, I, 25, p. 53)

arrer vet hastivement,

Si prie Deu devotement (MarieFablO, LIV, 11)

Puis si se traist un poi ariere (MarieFablO, LXXII, 48)

Dunc lur covient a[rrier] retrere (MarieFablO, LXXIV, 50)

Si m'en irai ariere en la moie contree (Aiol1/2N, 5369)

Ains regarda ariere tout le cemin feré (Aiol1/2N, 5465)

Qui après li venist por ariere mener (Aiol1/2N, 5467)

Torné vos ent ariere ce grant cemin feré (Aiol1/2, 5515)

Se cinc vallés a mis arriere (PartonG, 7817)

Ferant les maine tot arriere (PartonG, 8993)

Et que force soit boutee arriere par force (GratienL, D1, C7, 7)

Païen le voient, si se sont tret arrier (PriseOrABR, 1013)

Li cuens Guillelmes est arriers retorné (PriseOrABR, 1459)

Et quant Belin fu mort, après li fu Gurgitus Baictud, son filz, et remist arriere Dacie en sa subjection (JVignayOtiaG, LVIII, 38) : lat. *Mortuo Belino successit ei Bareriso filius ejus. Hi Daciam iterum subjecit.* (Otia, Leibniz, 933)

Et eslurent Elidursus son frere, qui ot pitié de son frere ezt osta la coronne de son chief et la rendi a son frere, et quant son frere fu mort, il ot arrier le roiaume (JVignay, LVIII, 40) : lat. *Quo a principibus, successit frater ejus Elidurus : qui nimia pietate tentus, fratri de capite suo diadema restituit. Post quem Elidurus regnavit* (Otia, Leibniz, 933)

Et mist la greignur force que il pot afin que ces terrest fussent soumises arrieres soumises a l'empire (JVignayOtiaG, II, LXIX, 87) : lat. *Quibus potuit modis imperio Romano terars illas redendas vendicavit* (Otia, Leibniz, 943)

la mustele et reprend arriere ses forces (JVignayOtiaG, II, 4) : lat. *mustela resumat vires* (Otia, Leibniz, 914, 18)

Descent ça jus tant k'aie a ti parlé (MonRainDB, 236)

Descent sa jus, ne soies efraés (MonRainDB, 255)

Jus a la terre li chai a ses pez (ChGuillSd, 874)

Jus a la terre li cheent les bels (ChGuillSd, 881)

Quant li sarrazin vierent ce, si se retraistrent un poi arrieres (PTurpinB, 36/38)

Ariere torne le chief de l'auferrant (AliscRé, 91)

Jusque Guillelmes soir ariere tornez (AliscRé, 2020)

- (soi) *traire arriere(s)* : *traismes arriers nos loiges et nos herberges*, Louis VI, XXVIII, 20 : *extra temptoria fugentes* / GC : *retraist arrieres ses herberges – il se trest ariere* (Sept Sages, 4, 10) – *il se trest plus ariere* (Sept Sages, 4, 21) – *mener/remener arriere* : *qui le remenerent ariere* (Sept Sages, 8, 14) – *Lors s'en vint ariere en son ostel* (Sept Sages, 18, 23) – *il s'en revint arrieres* (Sept Sages, 24, 27) – *Il s'en fuïrent, Vivien remest arere.* (Guillaume, 2607) – *Li cuens Bertrans est retornez arrier.* (PriseOrABR², 399) – *Mes lors venist qu'arriers retornissent.* (PriseOrABR², 640) – *Hastene o ire e od pesance Est repairiez arriere en France.* (Chronique Ben., éd. Fahlin, 1887) – *Aprés paiens s'est ariere tornez* (AliscRé, 2118) – *Isnelement ariere retorna* (AliscRé, 2557) – *Ariere torne, dolent et abosmez.* (AliscRé, 3880) – *A Renoart est revenue arrier.* (AliscRé, 4687) – *Ariere dos serai mise et boutee.* (AliscRé, 2379) / *E Reneward est avant passé* (ChGuillSd, 3291) - *Quant son tinel vit retourner arrier* (AliscRé, 4950) – *Voist s'en arriere sans nule demoree* (AliscRé, 5009) - *Ariere torne le chief de l'auferrant* (AliscRé, 91) – *Jusque Guillelmes soit ariere tornez* (AliscRé, 220) – *Si com il dut ariere repairier* (AliscRé, 129) – *Li cuens Guillelmes est retrornez arriere* (AliscRé 650) – *Par grant effroi et arrire tornez* (AliscRé, 992) – *Isnelement est retonrnes arrier* (AliscRé, 1048) – *Sovente foiz ariere regarda* (AliscRé, 1083) – *Or vos traierz arrier !* (AliscRé, 1965) – *Et chil ki sont de sens majeur Sont vil et rebouté arriere* (RenclCarH, IV, 10) – *Garde qu'arriere ne resaille* (RenclCarH, CXLIII, 6)

avant vs. **après** : *Avant* marquant l'antériorité temporelle « d'abord » : *La dame se coucha avant* (NoomenFabl, VI, 68, 171) – *Laissiez vos avant ensaignier L'ostel ou vos aller voudroiz.* (NoomenFabl, VI, 59, 72-73)

– *Avant* marquant l'orientation vers l'avenir à partir du moment de l'énonciation : *D'or/d'ores en avant* s'agglutinant en *dorénavant* : *D'or en avant sanz demorer* (Benduc F, 2312)

– *Avant* marquant la précession, adverbe / particule séparée : *Passa avant* (NoomenFabl, VII, 65a, 57) – *Passa avant, enracad les pels* (Guillaume, 3411) – *Aller avant* (NoomenFabl, VII, 78, 156 ; 80, 264) « s'avancer » *Monjoie ! Escrie, baron avant venez !* (PriseOrABR², 839) – *Aler avant* (NoomenFabl, II, 10) « avancer » - *metre avant* (JVignayOtiaG, XXIII, 1) = lat. *praemittere* (Otia, Leibniz, 905).

Aprés avec *en* : *en après* (NoomenFabl, VIII, 89, 38 ; 96, 74).

avec employé comme adverbe-particule :

La quinzime province est Puille, et est acompagniee Calabre avec (JvignayOtiaG, XXVIII, 19) : Lat. *Quintam decimam (i.e. provinciam) dicunt Appulliam, asociata sibi Calabria* (Otia, Leibniz, III, 767)

bien

Peut être disjoint dans *bienvignier* transitif « bien accueillir qqn. lui souhaiter la bienvenue » :

Por bien Parthonopeu veignier (PartonG, 7039)

contreval

cil s'en avala contreval (SSages, 21, 29)

de

Polysémie de la préposition *de*, considérée comme la plus abstraite des prépositions françaises (cf. Cervoni, p. 14). La préposition *de* marque un nombre extraordinaire de rapports les plus divers entre les termes qu'elle relie (ibid., p. 15) même en français (ibid., note, p. 16), avec la concurrence de *a* dans certains contextes : *Refus du président de la République à signer les ordonnances.*

- thématique avec prolepse (cf. aussi prolepse) :

Esgardés de ma dame con ele pleure a larmes (Aiol1/2N, 116)

Mais del ceval me poise c'avés laidit (ibid., 4241)

Di de ton oncle combien a de compaignons (CourLouisL*, AB, 1792-93)
Dangier, se Dex m'ament,
Vos avez tort de cest amant,
Qui par vos est trop mal menez (RoseLLec, 3241-43) « Danger, aussi vrai que je souhaite l'assistance divine, vous avez tort envers cet amant, qui est par vous bien malmené. »
Moÿses lour demanda de lour espleit et s'il ussent bien espiee les destreits de la terre de promissioun (BibleAN en prose, p. 67)
Veez do diable, con est granz et fornis (MoniageR, II, 153)
Raine dame del sergent
Membrer vus dais ke je le ocis
Quant je vinc en vostre pais (FolieTristAN, 416-18)
E del venin si eschaufai
Ben quidai estre morz en fin (ibid., 422-23)
Del bainvous membre u ezn jo sis ? (ibid., 429)
Del varlet crient qu'il ne muire (GautArrErR, 4897)
Huimais orrés de douz bons compaignons,
Ce est d'Amile et d'Amis le baron (AmAmD, 12-13)
Cil qui fist d'Erec et d'Enide,
Et les comandemenz d'Ovide
Et l'art d'amors an romans mist,
Et le mors de l'espaule fist
Del roi Marc et d'Ysalt la blonde,
Et de la hupe et de l'aronde,
Et del rossignol la muance,
Un novel conte rancomanece. (CligésM, 1-8)

Constantes littéraires auxquelles les auteurs du Moyen Âge semblent ne jamais déroger ; au plus font-ils montre d'une remarquable richesse de vocabulaire, introduisant, dans un état de langue qui ne redoute pourtant pas la redondance, une grande variété dans les verbes régissant une grande variété de « compléments de propos » → grande fréquence discursive.

- Mouvement dans l'espace à partir d'un lieu :

De la chambre s'en ist a tant (MarieLaisO, Fresne, 136)
Se partirent d'ilecques (MortArtuF², 44, 52)
Jus del cheval l'abati (MarieLaisO, Milon, 419)
De son col getet ses grans pels (RolS², 302)
Se leva d'entr'eus (MortArtuF², 36, 21)

- Origine :

l'elme de Provence (RolS², 3916)
un chevalier d'Escoce (ibid., 67, 32)
la damoisele d'Escalot (ibid., 71, 9)
li rois d'Escoce (MortArtuF², 16, 50)
Gefreid d'Anjou (RolS², 106)
cil d'Escoce, cil de Gales, cil d'Irlande (ibid., 182, 46)
cil d'Escoce et d'Irlande et de Sessoigne (ibid., 185, 4)
cil de l'ostel (ibid., 13, 3)
hom de put aire (RolS², 763)
Sont d'une terre estrange (MortArtuF², 74, 49)

- Instrument ou moyen

ferir de lances et d'espees (MortArtuF², 46, 50), cf. aussi *brocher, plurer*
navrer d'une saiete (MortArtuF², 64, 53)

- Cause

tressuez d'angoisse (MortArtuF², 19, 37)

force d'Amors (MortArtuF², 18, 17)

- Matière

Et estoient ces lettres d'or et d'azur trop richement prépositionnées fêtes (ibid., 73, 10)

et ne dit mot d'une grande pièce (ibid., 86, 34)

un perron de marbre (RolS², 12)

vaisselle d'or et d'argent (MortArtuF², 49, 9)

une chaîne d'argent (ibid., 121, 9)

- Extraction sur un ensemble massif / comptable avec un quantificateur :

tant en i ot de navrez et d'ocis (ibid., 113, 9)

molt en i ot d'ocis et de navrés (ibid., 115, 102)

- Thématissant : *de* annonce par avance le sujet ou le régime d'une proposition suivante dans laquelle le sujet ou le régime sont représentés par un pronom personnel :

De ses pers prie Dieu que apelt (RolS², 224, 2261)

- Complément du comparatif :

il n'est pas moins bons chevaliers de vos (ibid., 26, 42)

- Autres constructions :

les filz de nos muillers (RolS², 42)

la main d'un chevalier (MortArtuF², 18, 17)

l'ocision des autres (RolS², 3946)

- Complément d'un verbe :

mot se penoit d'aidier Lancelot et de vengier la honte la reine (ibid., 94, 39)

s'appareillent d'aler en la terre qui est close del Hombred (ibid., 105, 10)

d'ore en avant (ibid., 115, 10)

tous chargés d'avoir (ibid., 121, 2)

en aage d'armes porter (ibid., 154, 20)

Si s'en test li contes d'els (ibid., 162, 18)

gardez vos d'assembler a Mordret (ibid., 176, 19)

por l'amor de li (ibid., 14, 35)

il est tout pres de fere quanque il l'en loe (ibid., 17, 14)

chevalier de grant proece (ibid., 20, 22)

il a poor de Lancelot qu'il nel sache (ibid., 17)

Complément de construction verbale :

semont ses chevaliers d'aler chacier (ibid., 88, 29)

avoir cuer d'amer (MortArtuF², 32, 40)

demander congé de (ibid., 36, 88)

doner congé de (ibid., 41, 14)

avoir talent de

sont desirrant de vos veoir (ibid., 36, 58)

- Double fonction de *de* :

Un dit qu'ai en propos de cest miracle faire (J SquentO, X, 6 et note à ce vers) : « un dit que j'ai en propos de faire de cest miracle », cf. Tobler, *Vermischte Beiträge*, I, p. 181 : *Präpositionen in zweierlei Funktion*.

dedans : *giter as murs dedanz* → *gictier dedans les murs* (Phil. VII, 19) – *De Gloriete vos ai ge fors chacié*. (PriseOrABR², 884)

demi

demi le Persche et trestot Loonois (GirVianeE, 1117)

des

spatial :

La dame vit bien des la tor

L'aparillement et la tor (DolopL, 10521-22)

temporel :

des ersoir (NoomenFabl, VI, 58, 95)

des ores / desor / desore en avant / deso(e)mais / desor(e)mes / des icele ore...

Paiens bien la des ores salver (ChevVivienM, D, 707. Cf. aussi VergyS, 174)

desque

denudas le fundament desque al col (Psaumes, Canticum Habacuc, 20)

Confetement il ont erré

Des ice jor qu'il departirent

Desqu'a celui qu'il antrevirent (FloreAL, 2200 ~)

desc'a trois jours (HuonR, 5800 ~)

des c'as espaulles (AdHaleFeuillG, 125)

desque « jusqu'à » :

Des qu'au demain que levez sont (NoomenFabl, VIII, 83, C182) « jusqu'au lendemain où ils se lèvent »

Des qu'au demain que jor apert (ibid., VIII, 83, C364)

des en concurrence avec *puis* :

N'ot mes tel duel des l'eure qu'il fu nez (ChevVivienM, B, 1829) / *puis l'eure qu'il fu nez*, variante.

Des lor(e)s / desc... « immédiatement, aussitôt ».

desus : emploi comme préposition : *Iluec s'assist dessus un fust* (NoomenFabl, II, 24, et VII, 74b, 316 ; 77, 126 ; 78, 155 ; 81, 85) – *Desus un tapi se asistrent* (NoomenFabl, IX, 113, 65) – *au desus de* (NoomenFabl, VII, 74b, B 576 ; VIII, 83 C 13) – *estre au desus de* « avoir le dessus, vaincre » (NoomenFabl, II, 5, 333) – *venir au desus de* « l'emporter sur » – *en venir au desus* « réussir dans une entreprise » (00000)

en

– lieu :

se je savoie nului en ma cort (MortArtuF², 66, 32)

nos demorons en cest païs (ibid., 36, 55)

Et se li demorers en cest païs ne li plest (MortArtuF², 36, 56)

concurrence *en* / *sur* :

monter el cheval / destrier / baucent, palefroi, etc. vs *monter seur un/son cheval / destrier* etc. dans *AliscRé* et *MortArtuF²* :

Sornegurs monte en un cheval (PartonG, 3501)

sor /sur *AliscRé* 2 - *MortArtuF²* : 22 – *en* : *AliscRé* : 2 – *MortArtuF²*, 2

encontre

préposition/adverbe :

Guillaume encontre le corut aporter (PriseOrABR², 946) /

encontrer concurrent de *aller encontre* :

Mielz lor venist le deable encontre (*AliscRé*, 5047)

ensus : *ensus de* avec un verbe de mouvement, marquant l'éloignement « à l'écart de » : *atant li clerc ensus s'en part* (NoomenFabl, II, 9, 45) Cf. aussi NoomenFabl, I, 2, D351, et II, 5 C184.

entre :

– Préposition « avec »

- *entre X et Y* = X avec Y

entre lui et le rei (SThomGuernW², 1706)

Jehans de France est meüs

Entre li sans plus et Robin (BeaumJBIL, 2426-27)

- *entre deus* :

Entr'aus deus an chemin se metent (ibid., 2441)

– Préverbe /préfixe, *entre* ayant différentes valeurs selon les verbes qu'il accompagne

- Valeur gardant le sens locatif qu'*inter* avait en latin :

entrecesser, entrecouper, entrejeter, entrelacier, entrelancier, entrelarder, entremetre, entrerompre, etc.

Pendent li mur entrerompu

En un leu halt, en l'altre bas. (Eneas², 14)

(Les murs restent inachevésn hauts à un endroit, bas à un autre)

- Valeur restrictive de *entre* :

entrebailier, entrechoisir, entrefermer, entreveoir, entroïr, entreformer, le préfixe indique alors que le procès ne se réalise que partiellement. Le contexte accentue ou parfois précise par le moyen d'adverbes l'idée d'inachèvement du procès :

Va, si l'acule a cel huiset,

Et si l'entruève un petitet (RenR, IX, 9137-38)

L'ane s'est a l'ius aculé,

Si a un poi l'ius entrebaé (RenR, IX, 9144)

A l'uis m'en vint senz dire mot,

Que la vieille desfermé m'ot,

Et le tint encore entreclos (RoseML, 14725) (idée d'une porte à moitié fermée, comme pour empêcher qu'on la franchisse)

Avec un verbe de perception, *entre* peut marquer la perception distincte, encore que le préfixe n'apporte pas une nuance décisive dans certains exemples : « percevoir distinctement » (contrairement à l'analyse de M. Hanoset) :

Et Brisiane, qui estoit en grant pensé comment ele peust decevoir Lancelot entroï bien ceste parole (Lanc PrM, ...)

En revanche, *entreluire* « luire parmi » : lumière dispersée, relativement incertaine en comparaison de la lumière intense que suggère *tresluire, reluire, tresflamber, reflamboier*.

- *entreoublier* « oublier tout à fait, perdre toute conscience de », souvent intensifié par l'adverbe *tot/trestot* :

- Contexte lexicologique :

Estoit a Romme Guillelmes Fierebrache,

Feme dut prendre er faire mariage,

Trestot avoit entroublié Orable (CourLouisLe* version C / AB : *Trestote*) (Guillaume Rierabras était à Rome, sur le point de prendre femme par le mariage, ayant perdu tout souvenir d'Orable)

Jo voil espuser la meschine

Por savoir l'estre a la reine,

Si l'espusaille e l'assembler

Me pureient li faire oblier

Si cum ele pur sun seignur

Ad entroblié nostre amur. (Tristan, ms. Sneyd. 174-178)

Altre raisun nule n'i trove

Mais qu'il enfin volt assaier

S'encontre amur poisse delitier,

Si par le delit qu'il volt

Poisse entroblier Ysolt

Car il quide qu'ele oblit

Pur sun seignur e pur delit. (ibid., 187-192)

(Je veux épouser la jeune fille pour connaître les sentiments de la reine afin de savoir si les épousailles et l'amour charnel pourront me faire oublier, tout comme elle a oublié notre amour à cause de son mari... Il ne trouve pas d'autre solution que d'essayer de trouver son plaisir contre l'amour. Par le plaisir qu'il cherche, il pourrait ainsi oublier Yseut, car il pense qu'elle oublie à cause de son mari et qu'il lui donne)

Quant la gent se fu endormie,

*Li clers ne s'entroublia mie,
Au lit la pucele s'en vint* (NoomenFabl, IV, 35, Gombert, 46)

- Contexte psychologique :

Or a mes sire Yvains sa pes ;

Et poez croire c'onques mes

Ne fu de nule rien si liez,

Comant qu'il ait esté iriez.

Molt an est a buen chief venuz

Qu'il est amez et chier tenuz

De sa dame, et ele de lui.

Ne li sovient or de nelui

Que par la joie l'antrobli

Qu'il a de sa dloce amie (YvainR)

(Mon seigneur Yvain a donc obtenu son pardon, et croyez-moi, jamais il n'éprouva tant de bonheur, après un désespoir aussi profond. Il a mis un heureux terme à ses épreuves, il est aimé et chéri de sa dame, et elle le lui rend bien. Aucun de ses tourments ne lui reste en mémoire, car la joie qui lui vient de sa si tendre amie les lui fait entièrement oublier)

De noz pechez sumes si ancumbrez

La dreite vide nus funt tresoblier (AlexisS², 619-20)

Quant li hom puet s'amie baisier a se voluté et avoier le deduit de li, li delis et la joie k'il en a li fait entroublir les travaus ke devant en a eux (HisJCesar, 178)

S'en avoie grant guerredon

Que mes maus en entroblioie

Por le delit et por la joie (RoseL, 1808-10)

(C'était pour moi une grande récompense, car ce plaisir et cette joie me firent complètement oublier mes maux = les effacèrent de ma mémoire)

Je ne sai coment il vet,

Mes durement sui esmaiez

Que entroblié ne m'avez (RoseL, 4022-24)

(Je ne sais ce qu'il en est à présent, mais je suis dans la crainte cruelle que vous ne m'avez complètement oublié (Trad. Lanly « un peu oublié »!)

Dans chacun de ces exemples est exprimé un rapport de cause à effet entre l'intensité d'un sentiment, d'un état – la joie – et l'oubli profond que ce sentiment, que cet état provoque)

Entroublir au sens d' « oublier tout à fait » est souvent intensifié par l'adverbe *tot/trestot* :

Quant a faire a, tot entrobli (Brut, ms. de μμMunih, 3925)

Tout a entroblié l'ami

Qu'a li fustes et le hontage (NoomenFabl, IX, 102, Le prestre et le chevalier)

Molt grant joie entre'aus menerent

Et toz lor dels entroublierent (HuonPalL, 1219-20)

(De se voir les plongeait dans un tel bonheur qu'ils ont complètement oublié routes leurs souffrances)

Sa grant douleur toute entroublie (FergF, 157)

Un diemanche .xvi. Jors après Paskes (...)

Lui pensse souvent de s'amie

Qui sovent por el l'entroublie (PartonG, Continuation, II, 1, 1117)

De soi meïsme s'entr'oublie (PirBr, 371)

Entre est aussi employé comme préfixe verbal marquant la réciprocité. Cf. VégèceVignayL, 2, 3

Nombreux verbes en *entre-* : *entrelacier*, *entrelaissier*, (*sei*) *entremander*, (*sei*) *entremancier*, (*sei*) *entremesler*, (*sei*) *entremetre (de)*, (*sei*) *entreplevir*, (*sei*) *entrencontrer*, (*sei*) *entrenorer*, *entreouvrir*, *entrequerre*, *entresaisir*, *entresaluer*, (*seo*) *entretaster*, (*sei*) *entretenir*, (*sei*) *entrevenir*, *entroblier*, (*sei*) *entreocire*, (*sei*) *entreorgillier*... Cf. TL, III, s. v. **entre**

Si s'entrefierent des glaives si fort que li escu percent et s'entrehurtent de si grant force qu'il se metent parmi les cors les espiez tranchanz (...) et si s'entreportent a terre. (MortArtuF², 184, 37-42)

Si s'antreconvenancierent (JVignayOtiaG, XX, 42) : lat. *Tandem inter se sibi policentur* (Otia, Leibniz, 900)
Molt s'antregarderent liement (PartonG, 8228)

Cet emploi de *entre* préverbe semble très productif en AF : *entresaluer* (MortArtuF²) – *entrevenir* (MortArtuF² et AliscRé) – *entreveoir* (MortArtuF²) – *entreocire* (ibid.). Cf. en particulier le nombre élevé de formations verbales avec *entre* et *sei* chez Wace, relevées pas H.-E. Keller, *Vocabulaire de Wace* : *entracoler*, *entracorder*, *entrafier*, *entraidier*, *entraler*, *entralier*, *entramer*, *entraprismier*, *entrassaier*, *entrassaillir*, *entrassembler*, *entrebaisier*, *sntreboter*, *enrebracier*, *entrecombatre*, *entrechangier*, *entecontrer*, *entrecorre*, *entredéfier*, *entredire*, *entredoter*, *entreencontrer*, *entrefaire*, *entreferir*, *entregrever*, *entreguerreier*, *entrehaïr*, *enrehaster*, *entrehurter*, *entrejoïr*, *entrejurer* (33)

enz/anz

Et le prevost entre anz tost et isnelement (JSQuentO, V, 164)

A l'uis vienent, enz sont entré (NoomenFabl, I, 1, 113. Cf. aussi 2, 625 ; 9, 414)

(Ils viennent à la porte, ils sont entrés à l'intérieur)

estre

– *estre* < *extra* « outre », en particulier dans les énumérations, « sans compter ».

Vint mil homes en amein ben, e mais,

Que l'emperere de France me chargeat,

Estre la force demi parent leal (ChGuillSd, 2798-800) « Je ramène au moins vingt mille hommes, et même davantage, que l'emperere de France m'a confiés, outre les troupes de mes fidèles parents. »

A .iii.c. homes se nombrent en l'avaine,

De riche baronnie, estre la gent cilaine (SaisnB, A, 1156-57)

– marquant l'opposition, en passant outre la volonté, le gré, la puissance de qq'un :

estre son gré (SaisnB, A, 3292 ; NoomenFabl, IX, 103, 583) « contre son gré, malgré lui »

estre mon pooir (NoomenFabl, IX, 103,???) « malgré moi »

estre son voil (MarieFablesO, LXX, 7/8)

en

– lieu :

en son livre (MortArtuF², 1, 7) – *en la bataille de Salesbieres* (ibid., 1, 11) – *en la cité meïsmes de Kamaalot* (ibid., 2, 1) – *en sa court* (ibid., 2, 11) – *en la praerie de Wincestre* (ibid., 3, 41) – *ele iert bien en l'aage de cinquante anz* (ibid., 4, 20) – *est il ja en cest chastel ?* (ibid., 11, 9) – *et fu entrez en une meson* (ibid., 11, 15)

– *Lancelos estoit demoré en la vile* (ibid., 11, 20) – *nos le lessames en meson* (ibid., 16, 11) – *et l'emmena en une chambre* (ibid., 16, 20) – *pres d'ilec estoit herbergiez en un boschage* (ibid., 16, 28) – *il vindrent en la praerie de Wincestre* (ibid., 16, 27) – *il vindrent en la cort aval* (ibid., 21, 5) – *se heberja en la forteresce* (ibid., 25, 16) – *s'esbatre en un prael* (ibid., 26, 2) – *vint en la cambra* (AlexisS², 55)

– devant un nom de ville ou de pays

– *en non Dieu* (MortArtuF², 34, 14)

– *en* + infinitif :

en son venir

– formant le gérondif :

en riant

fors/hors :

. *fors/hors* de préposition :

et ces .ii. gednres le boutèrent hors de son royaume (JVignayOtia, II, LVIII, 29) : *qui expilerunt sourum suum* (Otia, Leibniz, 933)

. *issir fors de* + substantif : *issir fors del manoir* (Gaal = Perceval Ku, v. 80), *issir fors de sa chambre* (Gaal = Perceval Ku, v. 1959), *issir fors del chastel* (Gaal = Perceval Ku, v. 1324), et v. 2384, 243.

. *issir fors* (Gaal = Perceval Ku, v. 2167, 2330) – *l'anme li getet fors* (RolS², 1202) – *metre fors* : *son espié li mist fors* (RolS², 1947) ; *Amsdous les oilz del chief li ad mis fors* (RolS², 2290) ; *Desur sa bronie fors ad mise sa barbe* (RolS², 3122) – *salir fors* : *Par mi la buche en salt fors li cler sancs* (RolS², 1763) – *En ceste*

maniere est fors mis Et delotez li anemis. (BibleMacÉS², Cantique, 28272).

. *la fors* (Graaal = Perceval Ku, v. 2148)

– particule/adverbe :

Porquant son pont a hors jeté (PartonG, 775)

les Cananiens en furent boutez hors (JVignayOtiaG, 46) = lat. *expulsis Cananeis* (Otia, Leibniz, 900)

Cumedagius bouta hors Marganum (JVignayOtiaG, II, LVIII, 32) : *Post biennum Cademagius expulsi* (Otia, Leibniz, 933)

Et après ces rois Ourigallus, fils de Helotesis, regna tout seul et bouta les autres hors (JVignayOtiaG, LVIII, 34) : lat. *Post hoc Dunigallo filius Clotesis solus regnavit, aliis expulsis* (Otia, Leibniz, 933)

Et puis fu Archingallus, qui fu le pire de son roiaume, et fu mis hors de ses barons (JVignayOtiaG, II, LVIII, 40) : *Post quem primogenitus Gordonianus [regnavit], post quem Archingallo pessimus. Quo a principibus deposito, successit pater* (Otia, Leibniz, 933)

Et par les bouches les ames fors giter (AliscRé, 5065)

Ne fors pae aventure entrer (PrestreJeanD/YG, 428)

Il iscent fors la vile (MonRainDB, var.)

De metre en bouche et fors bouter (RenclCarH, LXXV, 11)

mi

– en mi :

en mi le vis (MortArtuF², 32, 8)

– par mi :

en aller par mi le voir (YvainR, 1707)

Cf. aussi *parmi*

od /ove/ovuec :

E, Gaule du Nord, *apud* a donné *od* qui, pour autant qu'on sache, n'est pas entré dans la formation d'une conjonction *od que* et qui a disparu de la langue française au 16^e siècle (cf. Gamillscheg, *Historische Französische Syntax*, 1957, 260)

On trouve la forme *od ço que*, mais elle est très rare et ne survit pas longtemps (Cf. J. Herman, *La formation romane des conjonctions de subordination*, Berlin, 1963, 222).

O/od prép. « avec, en compagnie de », *Chasse d'amours*, 746, 3757, les deux fois + pronom personnel. Cf. article Chambon, *Tra-Li-Phi*, XXXI, 1993, 315.

Semble, à partir du 15^e siècle, marqué régionalement et caractéristique, notamment, de l'Ouest (Thom ACILR 14/5, 60 ; Cahuveau Lagadeuc 12 ; « mot dépourvu de vie au 16^e siècle », Br 2, 381, Goug Gram², 224), où il survit dialectalement (cf. FEW 25, 62b, *Apud* ; ALF, 345 A). Mais les littérateurs ont pu l'utiliser selon les besoins métriques ; cependant les exemples de Hu concernent préférentiellement les auteurs de l'Ouest (Bereau, Bourdigné, Du Fail, Le Houx et membres de la Pléiade).

La forme ancienne *od*, *o* (du latin *apud*) a été remplacée par *avuec*, *avec* (de *apud hoc*) et par *a*. Ces formes ont pu être par *tout*, qui s'accordait avec le nom qui suivait : *o tout*, *a tout*. Si ces mots étaient souvent invariables, les formes fléchies ne sont pas rares, sans doute est-ce la preuve que ces termes n'étaient pas sentis comme un tout. *Ovuec* provient de la contamination d'*avuec* par *o*. Pour marquer l'accompagnement, on trouve aussi bien *a*, *o*, *atout*, *otout*, *avec*, qui coexistent dans les textes, même si l'une des formes affirme assez souvent sa prépondérance . (Dufournet, *Fabliaux, Les Tresses*, note, v. 53)

Préposition *ove* « avec » surtout employée en AN, cf. AND 473b, FEW, 24, 30a et M. Nezirovic, *Le vocabulaire dans deux versions du roman de Thèbes*, 125-129 :

ensemblement od (LettresTanq, 3, 1267)

semblement ove (ibid., 9, 1272-74).

Pour « avec », cf. aussi *a tot* :

li marquis s'en ala vers Salenike a tote des gens et a tote sa fame (VillehF, § 300, ms. O)

par :

- lieu :

Pour mi jouste amont et aval

Par le païs a tavle ronde (AdHaleFeuillG, 722-24)

Doivent eles par chi venir ? (ibid., 599)

Par chi va la mignotise,

Par chi va ou je vois (ibid., 874-75)

Si l'espandent par le païs

Et en font leur gas et leur ris (VergyS, 7-8, et 35)

par dedans (ibid., 1052), *par devant* (ibid., 859), *par illeuc* (ibid., 845)

« du côté de »

La maison n'estoit pas au pere,

Quar li ami de par sa mere

Ne li lessierent engagier (NoomenFabl, III, 16a, 122)

Ja sont espars par une terre ample (BodelNicH, 174)

« Sur toute l'étendue de » :

Cueil ces vaches par cel porpris (NoomenFabl, IV, 28, 145)

Certes, sire, tant ai coitié

Par Arabe et par paenime (BodelNicH, 342-43)

Notamment dans la locution *par tout* (BodelNicH, 129, 242, 243, 572)

« en plusieurs endroits », « à travers »

Et dient tut par la meson (NoomenFabl, II, 26a, 31)

Qui que il poist ne cui il griet,

Deschos tranche par lo cortil (NoomenFabl, III, 38, 31)

YvainR, 165-66

... *la rousee*

I estoit auques de foulle

De lieu en lieu par le vergié (NoomenFabl, III, 14, 157)

- temps :

L'endemain par matin leva (VergyS, 150. Cf. aussi CligésM, 293 ; LanCL, 1785)

Ne faisons chi plus de sejour,

Car n'afiert que vivons par jour

En lieu la ou nus hom trespart (AdHaleFeuillG, 840-42)

par deus anz (ÉrecR, 595)

par tans « bientôt », BodelNicH, 532, 1524

- cause :

Li cevaliers fu b iaus et cointes,

Et par sa valour fu acointes

Dou duc qui Borgoigne tenoit (VergyS, 43-45)

Tervagan, par melancolie

Vous ai hui di mainte folie (BodelNicH, 164-65)

S'il en c'est par s'ocoison (AdHaleFeuillG, 225)

Chascuns est malades de chiaus

Par trop plain emplir lor bouchiaus (ibid., 243-44)

Et nus clers si pert se franquise

Par espouser en sainte eglise

Fame qui ait autre baron (ibid., 448-50)

animé par un sentiment :

par amor, par aventure, par corroz, par enor, par fierté, par ire, par mautalent, par peor, par rage an

- agent :

Q'il seüst qu'a l'eure et au jor

Que par soi seroit descouverte

Leur amors (VergyS, 24-26)

Sachiés qu'il ert si bien celé
Que ja par moi n'en ert parlé (ibid., 503-04, et 623)
Se je sui par vous traï (ibid., 636)
Ce ne set ele par nului
Ce sai je bien par celui
Que j'amoie, et traie m'a (ibid., 731-33)
Monstre par tout mes letres et mon seel apert,
Comment par crestiens ma loys dechiet et pert (BodelNicH, 243-44)
Ja par lui n'en ora espriere
Li rois, s'on li taut tout en emble (BodelNicH, 780-81)
 – moyen, Mittel ; *par* ne signifie pas seulement la « transition », mais la « médiation » (Hardmann, Oû, p. 156) < Mognet, 1981, 142 → emplois médiatifs :
Je vous pri que cascuns recane
Et fache grant sollempnité
De che saint c'on a abevré,
Mais c'est par un estrange tout (AdHaleFeuillG, 1021-24)
Car l'anemi de l'ome encache
Par le saint miracle devin (ibid., 328-29)
Crieres sui, par naïté
As eskievins de la chité (BodelNicH, 600-01)
Tenés, Rasoir, par un convens
Que me tenistes tel auwen (BodelNicH, 751-52)
 Suivi d'un pronom personnel « individuellement » :
par sei « alone » (ProtH, 4839)
Yfame, chascun après lui,
Tout belement l'un après l'autre,
Qu'ainc n'en sot mot li uns de l'autre,
Mist lieu de venir a son estre (NoomenFabl I, 84-87)
 « aus eigener Kraft »
Assés le fist honie et mengier,
Et sovent rere et roongnier,
Et par li seul le fist gesir (NoomenFabl, II, 29, 145)
Que chascuns voit hui mais par lui (BodelNicH, 1357) « par lui-même, par lui seul »
chascun par soi (LancL, 2455) « jeden einzeln »
par moi (PercL, 6854) « aus eigener Kraft » ; *par lui seul* (PercL, 3361) ; *par li meïsm* (LancL, 1773)
par els « between them » (ProtH, 9201).
 Garantie dans les formules de serment, renforcement de l'assertion par l'affirmation de vérité + nom commun :
par mon chief, par la crois...
par foi (AdHaleFeuillG, 51, 216, 284, 338)
 Appel à l'honnêteté de l'interlocuteur
par vostre franchise (ÉrecR, 605 ; CligésR, 368 ; PercL, 113)
 confusion avec *part* cf. BodelNicH, en particulier dans *de par / part, de la part de* « au nom de » :
Je sui mout a la cort amez :
Se de par moi vos reclamez (var. *part*)
Servise et enor me feroiz (ÉrecR, 4540)
de par « on behalf on » (ProtH, 7497, 10021)
 En particulier « au nom de Dieu » :
Or vuel aller de la part Dé
Au pélerinage a Saint Gile (GuillAnglH, 2126 / var. *voel jou de par Dieu aller*)
 ... *de part Deu vus defent...*
Que de mei ne faciez ui mais nul jugement. (SThomGueenW², 1896)

- *par* < Latin, vom Adjektiv getrennt : *per mihi gratum est* (Attic., 1, 20) ; *per mihi mirum* (De oratore, 1, 49) ; *per mihi brevis* (Pro Cluentio, 1, 2). Wir haben hier dieselbe Erscheinung, welche altfranzösisch gewöhnlich ist : *par* (latin *per*, fréquent comme préfixe intensif), s'emploie fréquemment pour renforcer un quantifiant à valeur intensive ou adverbe d'intensité comme *tant*, *mout*, *trop* ou un exclamatif come *con* ; la place de *par* préfixe n'est pas stable, de la même façon que le préfixe *re-*, il peut se placer soit devant le verbe auxiliaire, soit devant le verbe principal, et peut être séparé du verbe qu'il détermine par un pronom atone. Remarque de M. Plouzeau dans à propos de *Mes il est par tant biax* (ParDuchP, 1002) : « Habituellement, et quelque soit le mot que modifie l'adverbe *par*, ce dernier se place devant le verbe. Cf. MoignetGrammaire, 264, 248. C'est ce qui se produit dans le texte de Parise, où les dix occurrences de *par* se trouvent dans les groupes suivants : *mout par a* (*ot, es, est, fui, devons, savoit*) ; fréquence du tour *mout par*, qui concorde avec les remarques de Foulet, *Percevak*, 215. Cf. aussi SandqvistTrist, 14 : *par* régulièrement accompagné d'un autre adverbe d'intensité. Mais comme préfixe renforce souvent le verbe sans être accompagné d'un adverbe du type *tant* ou *trop*.

Mout par est riche, de fin or est safree (AliscRé, 2417)

Or par sui vedve, sire, dist la pucele (AlexisS², 99, 1)

Gewöhnlich wird es durch ein zweites Wort gestützt, so *tant*, *par* :

tant par est anguisseus (RolS², 2880, 3444)

con par sui avoglez (AlexisS², 79, 4)

Si par est granz (BenDucF, I, 18)

tant par seit fel (RolS², 3062)

Tant par ai chiere s'amistié (PartonG, 3909)

tres par est granz lor esmais (BenDucF, III, 242)

Tant par sont feble, n'ont force ne vertu (AliscRé, 2641)

Trop par es enfes e de petit eé (ChGuillSd, 1526)/

Par tant ? Cf. Par tant me sui a honte mise (PartonG, 4558)

Et l'endemain tres par matin

Acueut sun estre e sun chemin (FolieTrOxP, 61-62)

Tres aussi en fonction adverbiale :

tres devant Rome soiomes ambedui (OgDanE, 1320, 1357, 2559)

Mout par en a le cuer dolant (FergF, 38, 9)

Trop par es enfes (ChGuillS, 1526)

Or cha ! Mout par fui faus

Qui ne vous pendu par les paus ! (Bodel NicH, 1405-06) « Eh bien, manant, j'ai été bien fou de ne pas vous avoir pendu par les pouces!)

Tant par se cure en sun curaje

Ke a nul nel dit, si fait ke sage,

Kar suvent avent damage grant

Par dire sun conseil avant (Folie Trist AN, 47-50)

Tintagel estoit un chastel

Ki mult par ert fort et bel (Folie Trist AN, 99-100)

Mult par fustes granment osee

Quant enz el bain od ma espee

Me volez sempres ocire ! (Folie Trist AN, 443-45).

Atempre l'ire de chel roi

Qui mon cors promet a deffaie,

Tant par est seur moi engramis ! (BodelNicH, 1415-17) (Apaie le courroux de ce roi qui pense me faire périr, tant il est irrité contre moi!) - *Com par sui mesqueanz a dés !* (BodelNicH, 305) (Ah ! Ce que j'ai de déveine aux dés !)

Cist dols l'avrat enquoi par acurede (SAlexisS², 400)

Ne cuidiez ja qu'il par i viegne (GautArrErR, 5604)

De son beau chanter par est ce

Une tres douce melodie (GuillDoleL, 1407-08)

Cf. aussi infra.

- perfectivité d'un procès : *a la parfin quant el parole* (PartonG, 4553) - *a la pardefin* (SThomGuernW2, 3004, 4314) « en tout dernier lieu » / *parfiner* (SThomGuernW2, 3222) - *a la parclose* (VillegF, 50) - *parfont* : *un sospir jete de parfont* (PartonG, 4638) -

Préfixe de verbe : *parataindre, pardire, paratendre, parfurnir, parfaire, parachever, parsivre*, etc. : *Nel parataint pas a droit mes* (PartonG, 5819) – *Mais quant ele a « nopeu » pardit, Pasmee rechiet sor son lit* (PartonG, 7279) - *Lors ne serai je confundu, cum je paresgarderai en touz les tuens comandemenz* (PsOxfPM, CXVIII, 6. lat. : *cum perspexero* « observer scrupuleusement ») – *et la fains tant le partormente* (RenartR, I, 3374) – *Kar il paraimment Dieu de si granz amistiez* (SJeanEvW, 47) – *Non permanebit spiritus meus in homine in aeternum* (Otia, Leibniz, XXIV) > *Mon esprit ne parmaindra pas en homme*(JVignayOtiaG, XXIV, 2) - *Que parlessiés a vostre roi* (PartonG, 3097) – *Mais ses dolors le parempirent* (PartonG, 5407) – *Que trestout le parfent jusqu'au leu dou baudrer* (ParDuchP, 2563) – *Dein Isauria, qua undique perflatur, dicta* (Otia, Leibniz, II, 763) > *Aprés est Ysaurie, qui est dite d'aure, de quoi ele est parfaite entour* (JVignayOtiaG, II, XXV, 15 : *perflatur lu perficitur?*) - *Mes il ne farfist pas ce que il pensoit* (GratenL, D7 C2, 4) – *parconter* « raconter entièrement, tout raconter » (LettresPJ Dublin, 1078) - *paroïr* « entendre entièrement, écouter d'un bout à l'autre » *paroïr* = lat. *exaudire* (PsCambrM, CLI, 4) - : *Il se leva et ala oïr messe del Saint Esperit, et quant il l'ot paroïe* (MortArtuF², 176, 46-47) (Le roi se leva et alla entendre la messe du saint Esprit et, lorsqu'il l'eut entendue jusqu'au bout...) ; *Sufrez u poi, Ysaolt amie, Si parorum ceste folie* (FolieTristOxfP, 481-82) - *et plus que l'office de mareschal, que je croi en fet d'armes faire, que je maine et parface el service de langue aguë* (JVignayOtizG, Préf., 75) : *Et quod ex officio Marischalliae sub debito armorum ministerio exequi teneor, acutare linguae gladio ducam in ministerium* (Otia, Leibniz, L, 883) – *Qui fu celui qui parfist les choses que l'en dit qu'il n'avoit pas parfaites ?* (JVignayOtiaG, II, 6) : *Quis perficit, quod apud eum reputavit imperfectum ?* (Otia, Leibniz, L, 886) – *Chil, ki se sent feru a mort, ne se puet tenir es arçons, ains vole a tere et jete un plaint au parcaoir mout dolerous* (TristPrMé, I, LXX, 20-22) (L'autre, qui se sent mortellement blessé, ne peut tenir en selle : il est projeté sur le sol et dans sa chute, il pousse un hurlement de douleur) ; autres exemples dans DMF, s. v. **parcheoir** avec renvois à Gdf V, 345a-b, en particulier dans la construction en inf. subst. *au parcheoir* : *au parcheoir brise li glaives, au parcheoir brise sa lance – le ciel et la terre perira et tu parmaindras* (JVignayOtiaG, II, 10) : *ipsi peribunt, tu autem permanebis* (Otia, Leibniz, L, 886), cf. aussi « *Le ciel et la terre passera et perirunt, mes paroles ne periront ja. Et ailleurs di le prophete el sautier* : « *Els perirunt et tu parmaindras.* » (JVignayOtiaG, I, 30) : *Caelum et terra transibunt, verba autam mea non transibunt* (Otia, Leibniz, L, 885) - *Parsonne l'aube demain matin* (PartonG, 3958) – *Ne l'avra pas de li si grant Qu'el la parvuelle conforter* (PartonG, 7143) – *Ainz qu'il fussent al pareissir del gué* (ChGullSd, 2772) - *Quant ma dame se maria, N'a mie ancor set anz parclos, Si le fist ele par vos loz* (YvainR, 2089) – *Et arbrissel desirent qu'il fussent parflori* (BerteH, I, 3) – *Octevin li courut encontre et se combati a li et le parsui et occist* (JVignayOtiaG, II, LVI, 10) : lat. *quem Augustus, conserto bello fuga persecutum occidit* (Otia, Leibniz, 928)

Peut être disjoint du verbe :

E par mençunges faus juger (MarieFablesO, XXXIV, 60)

som / sum, en sum

Vien ore od mei en sum cel munt (MarieFablesO, XXXV, 11)

sore/seure vs. sos

tuit li home de vostre court vous queurent seure (Sept Sages, 16, 17)

Sous la forme *sur* peut devenir un préfixe transposant le latin *super* : *non supernatat, ut communis linguorum natura est aquis supernatare* (Otia, Leibniz, 962, 11-1é) < *il ne surnoyt pas comme autre fust* (JVignayOtiaG, IV,1) – *laudemus et surexaltemus* (Otia, Leibniz, 967, 51) > *sy devons loer et surexaulcer Dieu le pere tout puissant* (JVignayOtiaG, III, §XXIV, 13) – *Suz sun mantel le fist mucier, Si fist les autres surabaier* (MarieFablesO, 15, 9-10) – *Aprés quarante meis li reis suratendi : Se quarante semaines oüst suraconpli E puis après i fussent creü quarante di, Pris en fust la vengeance, tut pur veit le vus di*

(SThompGuerW², 6052-55) – *Qui bie atent ne suratent* (ProvM).

Pute reïne, pudneise surparlere (ChGuillSd, 2611) Cf. aussi TL, IX, s. v. **sorparlëor**. -

Adverbe/particule :

Avec un nom :

Amors l'a mis en sorquidance (PartonG, 7598)

souroïr : Aalma, **obaudio**, **-is** : *souroïr, mal oïr, contre oïr* : *obeïr – soubouïr*, lat. *obaudio*, Voc. Lat. fr. éd. 1417 : **obaudio** : *soulzoïr*.

Sorvoir : *Aucassins s'enbati sor lui, s'eut grant paor quant il le sorvit* (AucR³, XXI^{IV}, 23-24)

sous < *super* / **sous** < *subtus*

Confusion entre les deux formes. Les dérivés de *super* et *subtus*, *sour* et *sous*, se substituent dans certains mss. On l'observe non seulement lorsque ces mots sont des préfixes composés – *sousprendre*, 1, 23 D) et *souspris* (1, 21 B) au lieu de *sourprendre*, *sourpris* – mais également dans des cas où ils s'emploient dans la fonction syntaxique des prépositions : *embatre sor eulz* → *soulz eulx embatre* dans un ms. du XVe s.. Cette confusion s'explique par la paronymie de *sous* et *souz*, et indique combien est nécessaire, pour le mot *sous*, le remplacement de la voyelle *ou* par *u*. Ce remplacement est dû à l'influence de *sus*.

Mais le problème de confusion est encore plus compliqué : *sus* court aussi le risque d'être confondu avec *souz* : cf. *par dessouz* au lieu de *par dessus*. (L. Löfstedt, « Sur la valeur linguistique des variantes de mss. » ; p. 118. Mss. de la traduction di Végèse de Jean de Meun). Cf. aussi : *par son commandement non mie seulement sus cels a pié, mes seur les chevaliers legionaires* (JV VégèceL, 2, 10)

Employé comme préverbe :

Si suzcrient mun pere e mes parenz (ChGuillSd, 3541)

sus vs. **jus** : *Car levez sus* (Sept Sages, 23, 28) - *Quant saisi ad l'arçun li bers, si muntad sus*. (ChGuillSd, 2152) - *Com il en a assez osté Et sus et jus et en costé* (Renart, éd. Martin, III, 1383) - *Tibert ne fu mie a aprandre : Bien set monter et bien descendre, As ongles a la croit se prent, Si ronpe sus mout vistement* (RenR, IIIb, 4982) - *N'est riens, dist Tibert, se bien non, Mais montez sus, si mengeron* (RenR, IIIbh, 4988) - *Il sailli sus cum home desvé*. (ChGuillSd, 2871) - *Il sailli sus, par l'estrier l'embraça*. (AliscRé, 2603) – *Frans s'estormirent, es les vos sailli sus*. (AliscRé, 2982) - *A icest mot est sus li quens sailli*. (AliscRé, 3024) - *Levez vos sus, trop estes traveillie*. (AliscRé, 3315) - *De la pouïr qu'il unt sunt Franceis sus levé* (ChGuillSd, 2914) - *Li clers Estienes l'en a sus relevee*. (AliscRé, 4203) – *Son chief mist sus, quant besié l'ot assez*. (AliscRé, 4522) / *Urake fait dedens porter Parthonopeu sus de la mer* (PartonG, 6215-16) – *Si l'a trait sus et acolé* (PartonG, 7723) – *Sus l'ont de la terre ravi* (PartonG, 8843) – *Il tret sus a soi le cheval* (PartonG, 713) – *J'irai la sus, aparmain me ravrez* (AliscRé, 188) – *Tost est resalis sus en piés* (PartonG, 3182) – *La damoisele lieve sus* (PartonG, 3993) – *Gerpie l'a, suat en piés sus* (PartonG, 4065)

Et sus et jus « en haut et en bas, i. e. partout, / totalement » :

Puis espia et sus et jus (PartonG, 225)

Et tant est sus et jus ravis (PartonG, 3716)

Gaudins esgarde son ami

Et sus et jus, et si et si (PartonG, 8296)

Peut être utilisé comme préverbe :

Quant angoisse ot, si saut sus effreez. (AliscRé, 4529) / *Ce dist Renart* : « *Or n'i a plus : Gitez en donques ma part jus*. » (RenR, IIIb, 4999)

- *Ce dit Renart* : « *Or n'i a plus, Mais tu venras encor ça jus*. - *Par le toupet l'a sesi, sel tret jus*. (PriseOrABR², 120) - *Par la fenestre s'en avale ça jus*. (PriseOrABR², 124) - *L'ave del cuer li est as elz montee, Aval la face li est jus avalee*. (AliscRé, 2385-86) - *De ce sera la tor esquartelee Et jus a terre par force acraventee*. (AliscRé, 4157-58) - *Atant voient celui venir Qui aportoït, tot a loisir, deus son col le juleor. En enfer est entrez toz nuz, Le juleor a geté jus*. (NoomenFabl, I, 3, 69-74) - *Et la vieille, qui fut mout sage, La fet couchier jus a la terre*. (NoomenFabl, I, 4, 450) - *Le tonel font jus roeler*. (NoomenFabl, I,

2, 785) - *J'ai sur le col un si grant fes, Nel puis jus metre ne descendre.* (NoomenFabl, 93, 437-58) - *Car levez sus* (SSages 23, 28) - *Aprés deval jus* (SSages, 38, 12) – *Li diex des crestiens est anuit descenduz jus a terre* (40, 13) - *Car levez sus* (ibid., 23, 28) - *Puis si l'asié a terre jus* (MarieFablesO, 72, 39) - *Ains dessent del cheval a tere jus* (Aiol1/2N, 3029) - *Descendre jus de la sele*, cf. **sele** in TL (?) - *S'oe ne més jus l'escu, ja prendrai tel bendel...* (Aiol1/2N, 5859) - *Cuivers, met jus mes armes, n'ai cure de revel* (Aiol1/2N, 5961) - *Atant chiet jus, si se repasme* (PartonG, 7109) – *Qu 'otot le cheval l'a mis jus* (PartonG, 8816) – *Atant chiet jus, si se repasme* (PartonG, 7109) – *Pierres et flors en a jus craventé* (AliscRé, 1196) – *Jambes levees l'a jus acraventé* (AliscRé, 1896) – *Ja alast jus, ne fussent li estrier* (AliscRé, 1949) – *Ovre la porte, lei jus le pont glacier* (AliscRé, 1955) – *Et soutius des maus metre jus* (RenclCarH, XLI V, 7) – *Et de son mont jus le bouta* (RenclCarH, CLXI, 12) – *N'aies paor ; vien sait, si decent jus* (MonRainDB, II, 242) – *Descent ça jus, ne soies efraés* (MonRainDB, 255)

tres/tra :

Remarque d'ensemble 'cf. Falk, p. 32 sq. : *trans* latin ne s'emploie qu'au sens local et conformément à l'étymologie (part. Présent de *trahere* > *trare* ?) auprès de noms désignant *mer, fleuve, montagne, mer*. S'agit-il d'un mouvement, celui-ci est envisagé depuis le point de départ à travers ou par-dessus l'étendue à parcourir et au-delà d'un point final. Il y a donc deux moments à considérer, et suivant les cas, l'attention peut se porter sur n'importe lequel au détriment des autres. Le point de départ peut particulièrement être mis en évidence, comme le témoignent les exemples : *Aliquis trans flumen venit ad me... trans flumina Aethiopiae, inde detulerint...*

Tres marque donc un parcours possible



Phonétique : *a* de *trans* aurait dû se conserver en français dans la position atone et proclitique, mais forme *tres* comme adv./prép.

Sens de « à travers » en fr. Le mot indépendant *tres* ne l'a qu'exceptionnellement, mais il se conserve dans les composés : *tresfichier, tresforer, trescorre* (traverser en courant), *trescolper* couper de part en part).

Préfixe intensif des *trestot* :

Trestoute nue sanz chemise vestue (AliscRé, 3353)

Peut être préverbe :

En petit de hure serra ço descoru (ChGuillSd, 2450)

Comment porrai ge n'a quel fuer,

Mon cuer de son cuer trestorner ? (PartonG, Continuation II, 1, 1111)

Partonopeus est trespensés Et ses cuers est tot trestornés Et se porpense de s'amie (PartonoG, 4441-43)

Si ne seit voie ne chemin

Par coi le puisse trestorner (PartonG, 6981)

Qu'il le trestort

Il trepassent la terre et les amples regnez (ParDuchP, 2754)

Au forestier dist qu'il s'en fuie,

Son cors trestort, si s'en conduie (TristBérM⁴, 2053-54)

Qu'il le trestort de tex folors (PartonG, 4374)

Au trestorner fait la hanste brisier (JourdBID², 1905)

Il li trestorne enmi une jopnchiere (AliscRé, 667)

Cf. TL, s. v. **trestorner**, IX, 1905)

Car Parthonopeus le tressaut (PartonG, 3140)

Il est tressalis sur senestre (PartonG, 3141)

Tressaut et trestremble et tressue (PirBr, 368)

Tressu d'angoisee et de travail (PirBr, 555)

Ne me tresvet nez ne nuit ne jour (PirBr, 438)

Avec un verbe de perception, perception aiguë :

*Eis lors, quant le tresvit,
Soudeinement trestot li fuit
Sis sancs...* (Vgreg, 57?) Cf. aussi TL, IX, s. v. **tresveoir** avec autres exemples de VGreg.
*Et cil ne dormi pas formant,**

So l'a tresoï en dormant (ErecF, 2510 / *La voiz oït tot en dormant*, ErecR, 2506)

Erec, dans son sommeil, entend parfaitement les paroles prononcées par enide. Il les lui répète mot pour mot lorsqu'il lui demande la raison de ses pleurs :

Por quoi avez dit que mar fui ?

Por moi fu dot, non por autrui,

Bien ai la parole entendue. (2521-23)

Verbes composés présentant des doublets avec *tra-* : *trageter/tresgeter*, *tranoer/tresnoer*, *trapasser/trespasser*, *tratorner/trestorner*. Cf. aussi FM : *traverser*, *traduire*. Bruchegger, Diss., 1880, p. 9 : se demande si les verbes composés avec *tres* n'auraient pas été décomposables à la manière allemande à une époque donnée. Avec par ex. *li hom traspasset* aurait alterné **li hom passet tres...* *Tres* est préfixe ou préposition en AF, mais rien n'empêche *a priori* qu'il n'ait pu avoir autrefois, à l'époque pré-littéraire du gallo-roman, un emploi adverbial analogue à celui de *super* > *seure* : *seure li coreut, n'i out plus demoré* (CharroiM, 1371). La position sous l'accent rendrait compte, pour *tres* aussi bien que pour *seure*, du traitement de la voyelle. L'emploi adverbial de *trans* est inconnu en latin classique, mais il apparaît en latin vulgaire, cf. *Itala*, Math. 8, 28 : *Et veniente eo trans in terram Genasenorum*. Dans ce passage, on pourrait parler d'un verbe décomposable (*venientes trans*). En GR, certains verbes auraient été indécomposables, d'autres décomposables !, À la première catégorie appartiendrait *trametre*, à côté duquel on ne connaît pas de variante *tremetre*, cf. *Leur anemi Tiebaut les trametrons* (AliscRé, 386) ; à la seconde, ceux des verbes composés avec *tres-* qui présentent des doublets *tra-* et *tre-* (cf. p. 36). Dès l'apparition des premiers textes, cet usage aurait cessé, mais le préfixe *tres-* en garderait un souvenir dans sa voyelle, changée de *a* en *e* sous l'accent. Traces de ce passage dans *Alexis* ? Dans les verbes composés avec *tres-* et *tra-*, à côté de *trespasser* et *trametre*, *tresmuer* (syn. *treschangier*, *trestorner*) est un des plus fréquents, cf. Godefr.

Exemple d'AlexisL, *Des at li anfes sa tendra carn mudede*. A manque / P si. *Des* ne donne pas de sens. Il y a eu autre chose, selon P. Falk, et cette autre chose a été *tres*, qui se trouve dans M. Müller (dans l'éd. de K. Hofmann, München, 1868) avait déjà proposé *tres*, évidemment dans un autre esprit. Selon Falk, *tres* ferait partie du verbe décomposable *tresmuder* et aurait été en tant qu'adverbialisé placé en tête par l'effet de la tmèse (p. 39).

La forme préfixée *trans* donne aussi des verbes :

Et puis fu transporté en Constantinoble (JVignayOtiaG, II, LXXII, 66) : *transvectus* (Otia, Leibniz, 954)

Sens de « à travers » aussi dans le mot indépendant *tres*. Cf. *tres parmi* : renforcement par juxtaposition asyndétique de deux mots synonymes. Cf. aussi *tres en milieu*, *tres devant*, etc. :

Molt grans cops tres parmi l'escu (PartonG, 7968)

Tres peut aussi marquer le point de départ, dans l'espace ou dans le temps, par association fréquente avec un terme introduisant le point final :

le cors li trenchet tres l'un costet qu'a l'altre (RolS², 1667) – *Tres la complie descî a l'esclairier* (MonGuill1/2C, 5568) – *Cort tint plenièr mirabillose e large, Tres Alixandre, ou ot tant vasselage E tres le tans qui fu Lucien d'Acre, Tres Clovis qui fu après Cesaire, N'i ot mais rois qui le tenist si large* (OgDanE, 3485)

Associé à un adverbe temporel :

et treslors il espany les mers et leur ordonna qu'ilz environassent la terre (JAntOtiaP, III, 12) : sans doute *tres lors* en deux mots : « à partir de ce moment-là ». Cf. TL IX, 594, s. v. **tres** : *tres puis celle ore que* ; *tres ore en avant* « désormais ».

Sens de perfectif du procès verbal, procès mené jusqu'à son parfait accomplissement, à l'égal de *par* :

Erec ne dormi pas formant,

Si l'a tresoï en dormant (ErecF, 2508-9) (Érec ne dormi pas profondément, il l'a parfaitement entendu pendant son sommeil)

Paourous fu et trespensés (PartonG, 782)

De la grant haste fu il si trespensez
Que li tineus i fu tot oubliez (AliscRé, 3871)
Onques ne tresfina jusc'a la court (Aiol1/2N, 2043)
Mais aussi au-delà du perfectif, au-delà des limites du procès :
il ait volenté ne pooir de trespasser les commandemenz (GratienL, D19, C5, 2)

Ne pooir outre : cette construction du verbe *pooir* suivi d'un adverbe marquant le mouvement, qu'on pourrait qualifier de « germanisante », se rencontre fréquemment dans les textes du Nord et de l'Est. Ex. dans *La Vie des Anciens Peres : Or t'est sovenu de Deu quant tu ne puez en avant auler* (repentir intéressant), Lyon, Bibl. Mun. fr. 868, f°87v°, ou encore dans *Anseïs de Gascogne : Cil chaï mors qui ne pot en avant*, AnsMetzG 8634, avec, sur cette construction, l'accord des trois autres témoins qui ont transmis ce poème.

vers marquant des relations / rapports d'orientation bénéfactive, adversative, détrimentaire :

Et dient ke vers lui feroient
Cant c'a Cesar faire devoient (DolopL, 1021-22) « envers, à l'égard de »
Je lou vi bien vers moi venir (ibid., 8506)
Par la vertu de Jesuscrist
Vers cui j'ai faite une proiere (ibid., 12821-24)
Ne sui mie vers vous escars (BodelNicH, 370)
Ne voel pas c'on vers lui merprende (ibid., 636)
Ne voel pas vers vous entreprendre (ibid., 1168)

Le trio par/per/por

Par et *por* se sont parfois confondus, par exemple au sens final :
est contrinz a la foiee a li oz et qui va avant et qui ensuit... noer ou por eschiver peril d'aucun plus mauvés pas ou par atteinre a eure la ou il doit aller (JVVégèceL, 32), *Por* peut revêtir une fonction causale : *por ce que il fussent plus hardi... et por le long conflit ne fussent lassé par mesaise* (ibid., 3, 10). Cf. FM *pourquoi ? Parce que*, Timo Riiseo, *Por y para*, thèse de Helsinki, 1979, en particulier, 157-58.
Exemples de ParDuchP. Le copiste du ms représente :

- « pour » par *por* en clair, *per* en clair ou p ;
- « par » par *par* en clair, *per* en clair (ex. 49), *pr* surmonté de *a*, p et peut-être *por* (en clair). Exemple :
Vos i avrez grant prou, si je vi por aé (2842 et note de l'éd. à ce vers, signalant que *por* et *par* sont volontiers confondus sous la plume de copistes bourguignons ou franc-comtois.

Iço n'est une croiz, ainz est .i. vis maufés
Qui sor moi s'est asis per mon cors tormanter (ParDuchP, 1173)
.i. chevalier an ot per li gage doné (ibid., 2654)

Serois per lui creüs et redotez (ibid., 2582) « grâce à lui, votre puissance sera accrue et vous y serez craint »
Per ton signor te fais et orgueillox et fier (ParDuchP, 2294) « à cause de »
Per le onte de moi le viel je rechater (ParDuch, 2658)

Per est la seule qui signifie tantôt « par » et tantôt « pour ».

Ce trait est méridional, cf. GirRossDéCH, p. 488 et SimPouillAB TLF, 88-89. Mais la scripta franco-picarde du copiste du Roman de Mahomet dans le ms. BN fr. 1553, de la fin du 13^e siècle, utilise aussi p pour « par » ou « pour ». Cf. Roman de Mahomet, éd. Lepage, p. 57. M. Plouzeau développe p en *par* quand elle y voit « par » et en *per* quand elle y voit « pour ».

Par souvent peu distinct de *por* (ÉrecR, 1949)

por

Forme : graphie *pur* particulièrement en AN ; dans RoLS², la graphie *pur* est de beaucoup la plus fréquente.

Echelle des acceptions :

pour → but, intention → marquant l'échange « à la place de, en échange de » → « au prix de » → prix + valeur intensive et adversative « même ». Cf. ex des ChansArtB.

- but, destination, Absicht, Abstimmung, Ziel, bénéfactif :

Pur « in order to », (ProtH, 23, 24, 163, 174, 240, 258)
VergyS, 696, 697, 764
Ne je ne quidaisse a nul foer
Qu'il peüst trouver en son cuer
Envers moi courouc ne haïne
Pour ducesse ne pour roïne (VergyS, 787-90)
Que sans lui por qui je me doel
Ne puis vivre ne je ne voel (VergyS, 811-12)
Por lui morir ne m'est pas paine (VergyS, 825)
Ves chi pour Wautier a le Main (AdHaleFeuillG, 372)
Et ves chi un mencaut de blé
Pour Jehan Le Keu, no serjant (AdHaleFeuillG, 380-81)
por amor Deu (AlexisS², 223)
pur amur Deu (MarieFablesO, XLV, 15)
Au soleil se gist por garisun (MarieFablesO, LXX, 47)
Pur la parole Deu mustrer (MarieEsp, 192)
pur l'ame de li preiot (MarieLaisO, Éliduc, 976)
Deu priouent pur lur ami (MarieLaisO, ibid., 1171)
Preiez pur mei (MarieEspO, 661)
Faites aussi prier pour lui (AdHaleFeuillG, 373)
Pur nuvels escuter (MarieFablesO, XXXVII, 28)
Je ne sai mie bien por quoi
Ce me dites, n'a coi ce monte (VergyS, 74-75)
N'i a baron, por moi plaisier,
Ne me face andrë ou jugier (TristBérM⁴, 2579-80)
Pur li espanir meterai
De le moustard seur men vit (AdHaleFeuillG, 43-44)
Pour le regart faire plus bel (ibid., 97)
Ains vaurrai me perte rescousse,
Et, pour apprendre, a Paris courre (ibid., 180-81)
Pour acomplir vostre menchange (ibid., 259 et 324, 917, 952)
Je ne sai por coi vous le dites (VergyS, 121)
Quant les tables furent levees
En a la ducesse menees
Les dames de sa cambre o soi
Pour eles parer en recoi
Pour venir cointes as caroles (ibid., 693-97)
Pour autre amer et moi laissier (ibid., 764)

Cf. aussi *envoier por aucun / por aucune rien, mander por « envoyer chercher, faire venir » :*

E pur Eliduc enveiez (MarieLaisO, Éliduc, 130)
Sun vallet ad appareillié
E pur sun seignur enveié (MarieLaisO, Élicuc, 1105-06)
Il les enveit pur Lanval (MarieFablesO, LV, 331)
Li dux manda por les messages (VillehF, 26)
Il manda pour luy et le fist conduire (PhNovareMemM, in Groult, Edmont..., I, LX, 16, p. 289)
 Ou encore *aller por oec «aller chercher ce dont il a été question » :*
Il orent un vadlet en la greve trové,
A cui un cheval unt pur uit deniers lué,
Et quant puroec ala, mult aveit demuré (SThomGuernW², 2093)
L'envoierent pouruec et mis fu en le nef (Fille du comte de Ponthieu, XXI, 18, in Groult, Edmont...)
 - cause, Grund, Ursache, passage du but à la cause

por o « à cause de cela, pour cette raison »

Por ce t'ai conjuré,

Mieuz resanbles .i. home (ParDuchP, 1457) « Je t'ai conjuré parce que rtu ressembles plus à un certain homme »

Et pour ce toute nuit villa (VergyS, 149)

Por c'est honie

Mainte maison qu'est sanz mesure (NoomenFabl, II, 33, 206)

Cf. aussi *por voir* (VergyS, 52, 705) / *par verité* (ibid., 241)

Pur la bunté des deus baruns (MarieLaisO, Laüstic, 11)

Unc pur coup de chevalier

Ne chaî mes de mon destrier (MarieLaisO, Milon, 443)

Mult li pesa pur la pucele (MarieLaisO, Éliduc, 572)

Pur la bele est en efrei (MarieLaisO, Éliduc, 315)

Mut esteient pur eus dolant (MarieCHTO, 129)

Pur ben ferir l'emperere plus nos aimet (RolS², 1092)

Fuiant s'en vait por la poor (TristBérM⁴, 970)

[Que] haoient le nain Frocine

Por Tristan et por la roïne (ibid., 1349-50)

Ne vos movez por dit d'espie (ibid., 1930)

Ariere en vienent li baron,

Por le roi content sa raison (TristBérM⁴, 2409-10)

Or ne porront pas dire aucun que j'ai antés

Que d'aler a Paris soie pour nient vantés (AdHaleFeuillG, 6)

Et plus et plus fui en ardeur

Pour s'amour et mains me conui (ibid., 161-62)

Quant tu as chi tant attendu

Et pour feme tant tens perdu (ibid., 183-84)

Pour nului n'en chelerai rien (ibid., 267)

Walet, baise le saintuaire,

Errant, pour le presse qui sourt (ibid., 425)

A malaise fu cele nuit

Li dus, onques dormir ne pot

Pour le cevalier qu'il amot (VergyS, 145-46)

L'euwe du cuer li monte es ex

Por l'angousse qu'il se pourcace (ibid., 308-09)

Pour ce adont atant se taist (ibid., 561)

Mais je ferai de moi justice

Pour la traïson que j'ai faite (ibid., 884-85)

Et la demeure mout li couste

Por ce jour de la pentecoste (ibid., 692)

N'i ad celoi ki mot sunt ne mot tint

Pur les nuveles k'il vuldreient oïr (RolS², 411-12)

« dans l'intérêt de » :

por vus le dei ben faire (RolS², 807)

« en considération de » :

por le soen deu, qu'il ait merci de mei (RolS², 82)

Dans une phrase négative, le sens devient « en fait /à cause de quoi que ce soit » → sens concessif, la cause, quelle qu'elle soit, devient inefficente. Cf. concession

- moyen, instrument :

La pome li dona dont il fu enherbez,

Por coi li fist les ieus de la teste voler (ParDuchP, 312-13)

Por vos ne lairai mie ma feme d'esposer (ParDuchP, 1662) « Ce n'est pas à cause de vous que je renoncerai à

épouser ma femme »

- Échange :

Ne pur autre vus larrai (MarieLaisO, Équitan, 224)

por .iiii. mois et compliz et pasez (ParDuchP, 1399) « en échange d'un séjour de quatre mois »

Autres :

Por « au nom de » :

Sire, fait il, por Diu merci (VergyS, 190, et 495)

por Diu, por Dé (ibid., 496, 589)

Or me dites, beauz ostes, por sainte charité (ParDuchP, 1370)

Or vos proi ge, por Deu qui an croiz fu penez (ParDuchP, 1564)

Ensanle plaideront pour tous (AdHaleFeuillG, 491)

Et ves me chi pur l'apostoile (ibid., 518)

Por « en place de »

Mais or oez de Governal :

Espee çainte, sor cheval

De la cité s'en est issuz.

Bien set, se il fust conceüz,

Li rois l'arsist por son seignor (TristBérM⁴, 965-69)

Metons li ja sus qu'il doit tout

Et que Hane a pour lui jué (AdHaleFeuillG, 965-66)

tenir por, soi tenir por « (se) considérer comme »

Pur fol se tient (MarieFablesO, XV, 19)

Por « en ce qui concerne »

A qui il semble pour la nuit

Que falí ait a son deduit (VergyS, 483-84)

por + infinitif « à force de », peut être l'équivalent du gérondif, *por faire* = en faisant

Et partout a si grant plenté

C'on puet avoir vin et vitaille

Por faire a l'oste escrit et taille (Le garçon et l'aveugle, 30-32, in Groult-Edmont...)

Alternance *Par/por* :

Ha ! Dame, merci, por pitié (OmbreL, 399)

Ha ! Sire, merchi, pour pitié (ViolB, 401)

Amis, Dieus te consaut par sa pitié (Aiol1/2N, 1145)

Damedex lou condüe par la sue pitié (FloovB, 177)

Adverbe d'intensité et superlation: *forment, par*, etc.

forment grant (RoisC, 271, 301, 312)

forment riche (RoisC, 361)

Adverbe d'assertion

avoir mon exemple dans *Recueil de Farces*, éd. Tissier, t. 1, 1986, CR par G. Roques, *RliR*, 51, p. 292 : II, 421 : *sc'avez mon* (= ç'avez mon) : « vous l'avez été réellement (= adultère ou homme de bien, ambiguïté voulue sur les vers 417 et 419) – *Et respont li traîtres* : « *Par mon chief, chou ai mon !* » (Aiol1/2N, 8512)

Adverbe marquant la réserve :

seviaus

Car si Ysolt sa mort saveit,

Siveus plus süef en murreit (FolieTristP, 23-24)

Adverbe négatif

Nenal

Coment, fait saint Thomas, avez me desfié ! - Nenal, fait Jocelins (SThomGuernW2, 4891-92) : « Il n'en est rien! » (trad. Goutebroze – Queffelec, 129)

Adverbe *ez /es/eis/ais* (< *ecce*) :

Le présentatif *ez vous* vient du latin *ecce*, qui donne *ez*, réduit en *es* ; dès le latin, il existait des tours avec un pronom explétif ou datif d'intérêt (*vobis*). S'usant, le tour a été renforcé par l'adverbe *atant* « alors ». Comme on a pris *es* pour une forme du verbe *estre*, on a refait cette forme en *este(s)* à cause de la proximité de *vos*. Il arriva aussi que *vos* fût modifié en *vois* sous l'influence du verbe *veoir* (Cf. les tours voisins *voi ci, veez ce*). Dufournet, Fabliaux, Le paysan de Bailleul, note du vers 20.

– *es* peut être pris comme adverbe, dans ce sens, on a le CS ; *es* peut être pris comme un équivalent de *veoir*, dans ce sens on a le CR : *es vos le chevalier* « voici le chevalier ».

Es vous un mes après celui (ThèbesR, 5107)

– associé au pronom personnel avec lequel il peut se conjuguer et s'agglutiner sous les formes *ez vos, estes vos, ellevos*

Par la bataille eis poignant Loeyz (RCambrK², 2535) « Voilà que Louis chevauchait parmi la presse » (Traduction S. Kay, ibidem).

Atant estes vous les enfanz (ThèbesR, 4910)

Estes vous un brandon de feu ardant chëant (JSQuentO, I, 203)

E vous le chastelain, que Jhesuscrist aporte (JSQuentO, S, 411)

Atant es lui Aiol qui bien le salue (Aiol1/2N, 5635. *e vous public / es lui*)

Atant evos Robaut tres parmi le desert (Aiol1/2N, 6274)

Atant evous Aiol a coi[n]te d'esperon (Aiol1/2N, 8401)

Adverbe *es – esse* (< *ipse*) identificateur.

Adverbes marquant l'inscription du procès dans le temps



sur toute l'étendue

sur toute l'étendue

- une fois dans le présent ou dans le passé
- pas une seule fois
- jamais à aucun moment du passé / jamais à aucun moment de l'avenir.

Positif / négatif : procès jamais réalisé :

. dans le passé : *onc, onques mes, jour de ma vie / sa vie*.

. dans l'avenir : *ainz ne, en nul eé*

une piece (AimeriG, B1 863)

Adverbes marquant l'immédiateté :

. *sempre(s)* marquant l'immédiateté :

Eissi sempres, sanz demorance (BenducF, 37165, 37464)

. *maintenant* : *Tot maintenant, sanz demorer* (BenducF, 42613)

. *manois/maneis/manés/demanois* : *Maneis, sanz autre demoree* (1700, 42826) – *Sempres maneis* (Var. *tot demaneis en m'avision Vi devant mei Mercurion*. (BenTroieC, 3673. Cf. aussi 12468) – *maintenant demanois* (MonGuill^{1/2}C, Var., 6483). Emploi comme conjonction *manois que...* : *Mais manés ke (mox vero ut) les reliques del bieneürouz Sebastien furent entreies l'oratoire, dunkes prist li malignes espirs cele brut de la devant dit dame*. (DialGregF, 42, 8).

Adverbes marquant la permanence

Tous jous / tous dis : À côté de *tousjours, dis* apparaît dans *tous diz* (RoIS², 1254), *mains dis* (AucR³, XLI,

Adverbe en tête et postposition du sujet (qui peut être un sujet nul) : la postposition du sujet dépend de la zone où se situe l'adverbe, zone préverbale ou extraposition, comme une conjonction.

Cas de *nequedent*, *nonportant*, *neporquant*, examiné par Skårup 1975, 233 et 400) : ils sont tantôt en place préverbale, tantôt en extraposition. En fait, quatre cas de figure :

- Avec articulante *et*, *mais* : + postposition / - postposition du sujet ;
- Sans articulante *et*, *mais* : + postposition / - postposition du sujet.

Soit le tableau suivant :

Articulante <i>et</i> , <i>mais</i>	Postposition	
+	+ (1)	- (2)
6	+ (3)	- (4)

1. *Et neporquant me dit Girous* (NoomenFabl, II, 7, 9)

2. *Et neporuéc mes pere me desiret* (AlexisS², 42a)

Et neporquant nos vos ferons

Si bon ostel que nos porrons (PerL, 1733)

3. *Neporquant va s'en liement* (NoomenFabl, I, 1, 94)

4. *Nequedent je vos di merci* (TristThomP, 1608, cf. aussi 1883)

Nequedent il i chaï bien (NoomenFabl, II, 59, 357.12)

Cas comparable de *voirement* : postposition du sujet personnel quand *voirement* est considéré comme extraposé à la proposition et antéposition dans le cas contraire :

Voirement es tu mon seul refuge (Christine de Pisan, Sept Psaumes allégorisés, 31, IX, 91)

Je ne decherray mie doncques de ce que je demande a toy, Roy des roys, Seigneur des seigneurs, car tu es voirement toute mon esperance (ibid., 37, XVI, p. 101) – *Mon pechoé m'a voirement employé en obscures choses* (ibid., IV, p 146)

Autres exemples avec adverbe en tête en extraposition :

Dex ! Tant il esrt hardis et fiers

Et tant... (PartonG, 8625)

Bien se cuidoiént par champ defendre (Tristan Bérout, 818)

Bien les veïse entrebaisier (ibid., 303)

Bien deüse ainz avoir prové

De ces deus genz la verité (ibid., 309)

Bien doi estre pensive et triste (ibid. 346)

ja estoit la porte close → la porte estoit ja clouse (Phil. VII, 71)

Molt fu Guillelmes dolanz et irascuz (MonGuill2A, 5435)

Autres cas dans diverses constructions où l'adverbe incident au verbe est antéposé en AF et se déplace après le verbe en MF :

s'oblie dou tot de plus feire ditié (ChronRoisFranceB, Philippide, III, 3) → *de faire plus ditié* (expansion infinitive)

Li dus de Baviere, cui très et tantes il avoit abatues et derompues et molt fist de vilenies (ibid., IV, 48) → *fait moult d'outrages* (quantificateur en position intensive)

osoit quidoit qu'il legierement vancroit le roi (ibid., II, 27) → *qu'il vaincroit legieremet le roi* (complétive)

com grant desenor avons de si sovant fuir (ibid., III, 27) → *de foyr ainsi souvent* (expansion infinitive)

et plus les avoit anforciez (ibid., IV, 62) → *et les avoit plus enforcies* (temps composé)

non pas por ce qu'il simplement puisse estre an soy (ibid., IV, 26) → *non pas pour ce qu'il puisse estre simplement en soy* (expansion infinitive)

desvoient si esnemi de ce qu'ansin s'en aloit toz delivres (ibid., V, 62) → *de ce qu'il s'en aloit ainsi a delivre* (passe derrière le verbe régisseur)

por premiers assailler (ibid., VI, 35) → *pour assaillir premier* (ordre éliminant la disjonction de la

préposition devant l'infinitif)

et plus soit granz (ibid., VI II, 11) → *et soit plus granz* (éliminant la disjonction de l'adverbe de comparaison)

et quant nos plus cuidons (ibid., VIII, 24) → *quant nos cuidons plus*.

Or marquant une situation à un moment donné + verbe + sujet dans le style formulaire des chansons de geste en particulier :

Or fu Guillelmes el palés signori (PriseOraBR², 545)

Or fu Guillelmes en la sale perrine (PriseOraBR², 615)

Or fu Guillelmes el val sor le gravier (PriseOraBR², 1344)

Or fu Guillelmes a pié en mi la rue (MonGuill2A, 1417)

Or fu Guillelmes li marchis a la terre (MonGuill2A, 1536)

Or fu Guillelmes li marchis a genoillons (MonGuill2A, 1677)

Or fu Guillelmes leanz en l'ermitage (MonGuill2A, 2253)

Or fu Guillelmes enz el bois arreztez Avec Gaidon... (MonGuill2A, 2490-91)

Or fu Guillelmes en la chartre enserrez (MonGuill2A, 3402)

Or fu Guillelmes en la chrtre Mahom (MonGuill2A, 3343)

Or fu Guillelmes a molt tres grant mesese (MonGuill2A, 3217)

Or est Guillelmes ariere en l'ermitage (MonGuill2A, 4924)

Adverbe si :

Formes : formes possibles en *se*, occasionnellement dans AimonFIH, *se statt si*, et *se = et si*, *se li = si li* (relevé parmi les *Sprachliche Züge* du dialecte lorrain, § 3, par Hilka)

Considérations théoriques

Si marqueur de continuité thématique

Si second terme de corrélation, cf. Bonnard : « L'ancienne langue a longtemps usé, pour second terme de la corrélation, de l'adverbe *si*, venu de *sic*, avec une valeur *si* abstraite que les traductions de vieux textes en français moderne n'en conservent pratiquement rien : *et quant il furent ensemble, si lor fu ceste parole mostree*. (VillehF, § 94)

Si et le pronom sujet ont des fonctions parallèles se rapportant aux opérations discursives de marquage de topique et de pistage de référence :

– *Si* fonctionne comme marqueur de continuité du sujet/topique

– pronom sujet fonctionne comme rupture de référence et de discontinuité topique.

En diachronie :

– motivation fonctionnelle pour la grammaticalisation de *si* à une époque où, d'un côté, les pronoms sujets ne sont pas encore obligatoires en français et où, d'un autre côté la contrainte rythmico-syntaxique du verbe en seconde position (V/2) est opérative.

– à partir du moment où V/2 évolue vers l'ordre moderne SVX et que le pronom sujet devient obligatoire, alors *si* comme marqueur de continuité du même sujet perd sa raison d'être et finit par disparaître de la langue.

Remarques de S. Fleischman :

– sujet différent : affixe personnel

– sujet différent : 0 et affixe invariable.

Mutatis mutandis, l'af. correspond à ce schéma.

Le discours est fondamentalement multi propositionnel. Il est construit en enchaînant des propositions encodées comme des unités de membres de phrase. Des chaînes de membres de phrases se combinent pour former ce que Givon appelle des « paragraphes thématiques » qui peuvent eux-mêmes se combiner dans des unités de discours plus vastes, comme des « paragraphes », des « sections », des « parties » ou des « histoires ». Paragraphe thématique.

Givon : trois niveaux de continuité dans le discours :

– continuité thématique ;

– continuité d'action ;

– continuité des participants ou topiques du discours.

Paragraphes thématiques dans le discours : généralement organisés autour d'un référent nominal comme topique récurrent, qui tend à apparaître dans chaque membre du paragraphe (do,c dans chaque membre principal, étant donné la tendance à ce que les informations de base soient engrangées dans les membres principaux). Cependant, à différents endroits à l'intérieur du paragraphe, ce référent a différentes « valeurs de continuité ». Au début du §, il brise la continuité de la chaîne topique dominante du § précédent, et il marque alors une discontinuité. Il peut être un nouveau thème (indéfini) ou un thème établi (défini), les deux états marqués différemment.

La continuité thématique/prédictibilité est la situation non-marquée dans le discours, la discontinuité topique/surprise est la situation marquée. Corrélation entre le degré de prédicabilité/continuité topique et l'accessibilité de l'identification du référent : les topiques qui sont continus sont plus accessibles et plus faciles à traiter que les topiques discontinus. Plus il y a des topiques concurrents dans un environnement donné (i. e. plus il y a de topiques qui peuvent prétendre à l'interprétation coréférentielle dans un membre prédicat), moins chaque topique est accessible ou aisément identifiable.

On peut établir ainsi une hiérarchie des moyens morphosyntaxiques pour marquer les topiques depuis le plus continu/prédictible/accessible, au sommet de la hiérarchie ; jusqu'au moins continu/prédictible/accessible à la base :

- anaphore zéro : *he came into the room, Ø saw Mary, Ø pulled up a chair and Ø sat down.*
- pronom non accentué / accord grammatical clitique : *John hates Bill and he hates Mary (he = John).*
- pronom (indépendant) accentué : *John hates Bill and he hates Mary (he = Bill).*
- N défini disloqué à droite : *John came into the town and looked around. Bill was already there, so John noticed. He was determined to see the chief first, John was.*
- N défini dans un ordre neutre : *There once lived a king and a queen in an enchanted forest. The king was fat and ugly...*
- NP défini disloqué à gauche : *The once lived a gracious king in an enchanted forest. He was married to a beautiful queen, and she wasn't only beautiful but also smart, so she soon became the real power in the realm. In a forest charing near the palace there lived a poor prince, and the queen used to visit him and have lunch. Now the king, he didn't like that one bit...*
- Topicalisation contrastive : *I bought a book and a magazine. I read the book at home but the magazine I saved for the beach.*
- Construction en focus : *It was Mary I saw (not Joe, as you thought).*
- NP à référence indéfinie : *There once lived a king and a queen in an enchanted forest.*

Plus une information est prédictible, moins elle reçoit de codage vs. plus un topique est discontinu, surprenant, non identifiable *a priori*, plus il reçoit de matériaux, d'expressions marquées, de marques d'identification.

Application à l'AF.

1. Accord grammatical Ø = anaphore Ø. Le thème le plus continué ou le thème « primaire », qui dans la plupart des cas est le sujet/topique de la proposition principale est normalement marqué par l'accord du verbe, s'il n'y a pas de risque d'ambiguïté : *Lots regarde Lancelos le chevalier qu'il avoit ocis, qui estoit chaoiz a l'uis de la chambre par dedenz ; il le trest a soi et ferma l'uis, si le desarma et s'en arma au mieuz qu'il pot. Lors dist a la reïne...*

Accord du verbe avec le premier sujet d'un couple :

Mais un poi li est revenue

Et la memoire et la veüe

Pour les chevaliers qu'il entent. AmaYdR, 788-90)

2. Si également marque des topiques continués ; cependant, sa présence signale toujours la démarcation d'un nouveau membre, c. à d. qu'il marque une limite de discours à un niveau inférieure (cf. *si le desarma*). L'accord n'établit pas nécessairement une démarcation et peut ainsi être employé, soit à la démarcation d'un membre, soit dans une proposition pour coordonner des prédicats multiples.

3. Pronom sujet : pouvant être accentué et pouvant apparaître à distance du verbe, il peut être analysé comme un élément nominal, bien que la forme puisse être analysée comme clitique, éventuellement, associée à un ensemble de pronoms appartenant aux séries obliques → capacité à remplir la première place dans la proposition, la place de thème/.

Si dans les séquences PS, NP défini, NP référentiel indéfini : Si V pronom sujet : *si crient il* – Si V nom défini : *si ala li dux de Venise* – Si V nom référentiel indéfini : *si vint uns vallés* → Si plus bas dans la hiérarchie, conformément au principe d'iconicité : les éléments plus hauts dans la hiérarchie contiennent moins d'éléments marquants que les éléments inférieurs, ou du moins moins de matériaux informatifs (puisqu'il ne marque pas la personne, le genre et le nombre) que les pronoms sujets, qui à leur tour contiennent moins d'éléments que les démonstratifs (*il* vs. *cil/celui*, *ele* vs. *cele*), et ainsi de suite dans la hiérarchie.

4. Si verbe pronom sujet

. *Pro Deu amur et pro christian poblo et nostro commun salvament... in quant deus savir et podir me dunat, si salvarai cist meon fradre Karlo* (Serments de Strasbourg)

. *La demeisele par la main*

En mainne mon seignor Yvain

La ou il iert molt chier teniz,

Si crient il estre mal venuz. (YvainR, 1945-49)

. *Aprés se fist coroner tot a force a empereur. Quant il fu coronés, si fait il prendre trestous chiaus que il en pesoit qu'il en estoit empereres, si leur fait il crever les iex et destruire et de male mort morir.* (RobClariL, § 11, 15-17)

Lai o voit Clarembaut, si li est pié alé (ParDuchP, 2403)

5. Pronom démonstratif

. *Cil prist son frere l'empeoreur et li traist les iaulz de la teste* (Villehardouin, MSS CDE). Comparer à l'extraposition thématique du pronom soulignée par *si* : *Icil Alexis si prist son frere l'empeoreur, si li traist les iauz de la teste* (Villehardouin, Ms. O)

. NP neutre : cf. MA.

7. NP défini avec dislocation à gauche :

. *Tiebauz tes peres, si est preuz et gentis* (PriseOrABR², 1508)

. *Icil Alexis si prist son frere l'empeoreur, si li traist les iaulz de la teste et se fist empeoreur* (Conquête Clari, § 70). De même avec *quant* temporel inséré : *Et messire Gauvains, quant il voit que la chose est tant alee...* (MA, 112, 40-41)

Certes, cist fol, cist fous jugleres,

Il est devins u enchanteres (FolieTristOxfP, 561-62)

8. Si V N défini :

Ensi se partirent. Si comme li pelerin se furent logié en l'isle Saint Nicholai, si ala li dux de Venise et li Venicien parler a aus. (Conquête Clari, § 11, 15-17)

9. NP indéfini référentiel :

Uns reis y est, si ad num Corsablix (RoLS², 1235. Cf. aussi 1213)

10. Si V NP référentiel indéfini :

Et après si vins uns vallés, et portoit entre ses mains le vaissel que Nostre Sire donna a Joseph en le prison. (Didot Perceval, éd. Roach, p. 208)

[En accord avec V/2, l'insertion de *si* est souvent provoquée par le désir d'éviter par un pronom régime atone (Ex. 2, *Lancelot*), *si* s'expliquant par le souci de souligner que la proposition commence par un clitique régime.

Quand le thème le plus continué ne peut être référé sans ambiguïté grâce au seul *si* (cela arrive lorsqu'il y a plusieurs thèmes de 3^e personne dans le même environnement immédiat), plusieurs stratégies possibles pour assurer une identification unique : moyen plus bas dans la hiérarchie, par ex. le pronom unique, par ex. le pronom *il* (ex. 2), le démonstratif *cil* (ex. 5) ou dans un ordre neutre spécifique (ex. 2). Ou *si* peut être postposé au verbe ou d'un régime défini. Exemple :

Adont si [li baron] atirent leur messages... puis quant il eurent atiré leur messages, si se departirent li baron, et li marchis s'en ala en son país et li autre aussi cascuns → *baron* en position de focus suivant le verbe, lève l'ambiguïté créée par la concurrence de *leurs messages*.

Rupture de référence et continuité thématique – l'un étant un phénomène de syntaxe, l'autre de pragmatique du discours – sont naturellement reliées à une théorie du langage qui établit une relation d'interdépendance entre grammaire et discours. Tendance majeure à travers les langues, à ce que les thèmes du discours soient

encodés comme des sujets grammaticaux, de même que les sujets ont tendance à être les sujets les plus continués. A travers les langues, le sujet reçoit une valeur de continuité topique plus grande que toute autre fonction grammaticale (objet indirect, objet direct, régimes...) → Corrélation entre anaphore zéro / accord grammatical (comme marqueurs de continuité thématique) et continuation du sujet, de même qu'entre pronoms indépendants (comme marqueurs de thèmes discontinus) et rupture de référence → AF.

Anaphore zéro n'apparaissant pas en AF, mais les deux moyens les plus hauts dans la hiérarchie, accord grammatical et *si*, fortement corrélés avec la continuité du sujet, tandis que les pronoms sujets, plus bas dans la hiérarchie, sont les marqueurs les plus fréquents de la rupture de référence. Modèle bien attesté dans les textes du 12^e et du 13^e siècle. Plus tard, dans la période du MF, système fonctionnel qui commence à s'effriter, mais même aux 14^e et 15^e siècles, qui offrent des concurrences plus importantes de *si* avec sujets exprimés que dans les textes des 12^e et 13^e siècles, les propositions en *si* préservent encore la continuité du sujet.

Si thématissant dans quelques cas :

– thème extraposé – thème *si* apportant un commentaire ;

– thème nouveau – *si* apportant un commentaire, prédicat de ce nouveau thème : *uns reis y est, si ad num Corsalix*.

– continuité thématique : *Sacerdos orat, rex imperat : le prestre aoure/le prestre si prie – Sacerdos peccata et debita remittit : le prestre absout les pechés/le prestre si pardonne les mesfés*.

Si marqueur de continuité thématique, comme second terme de corrélation, cf. Bonnard : « L'ancienne langue a longtemps usé, pour second terme de corrélation, de l'adverbe *si* venu de *sic*, avec une valeur *si* abstraite que les traductions de vieux textes en français moderne n'en conservent pratiquement rien :

et quant il furent ensemble, si lor fu ceste parole mostree (VillehF, § 94)

G. Antoine a établi dans sa thèse (945-1010) qu'un rapport aspectuel ou temporel existant entre deux propositions « indépendantes » était souligné en AF par l'emploi de *si* en tête de la seconde :

Ot le Guillelmes, s'en a un ris geté (En entendant cele, Guillaume s'est mis a rire) (CharroiM, 44)

Li cuens le voit, s'a sa targe levee (Le voyant, le comte a levé son bouclier) (CourLouisL, 1075)

Corrélation implicative dans les proverbes :

Qui deniers a en borse, si a vin en pot, etc . Cf. para-hypotaxe.

Si = marque d'une corrélation temporelle autre qu'une simple succession. *Si* n'est pas un adverbe marquant une succession temporelle : différent de *après*, *puis*, avec lesquels il peut s'employer et qu'il peut doubler :

Quant il eut che fait, si prist deus grandesmes pierres, si leur fist lier as cous et puis si les fist getern en le mer. Apés si se fist coroner tot a forece a empereur. Quant il fut coronés, si fait il prendre trestous chiax que il seut que il en pesoit qu'il estoit empereres, si leut fait il crever les iex... (RobClariL, XXI, 18-23)

Dans cet exemple, succession temporelle exprimée explicitement par les adverbes *puis* et *après*, auxquels il s'ajoute.

- *Si* occupe la même position syntaxique qu'un pronom sujet clitique en français contemporain, précédant directement le verbe fini.

- Il n'est séparable du verbe que par les régimes atones et *ne*.

- *Si* ne peut occuper que la position préverbale si cette position n'est pas occupée par un autre élément thématique, complément, adverbe ou sujet pronominal, le choix dépendant du degré de continuité thématique ou de la mise en focus du sujet nominal : construction *Si* VS. Inversement, si la première position est déjà remplie, ni *si* ni le pronom n'apparaissent. Ainsi, *si* peut occuper la place de *tut* dans des variantes du vers 3 d'Alexis, selon les manuscrits :

Tut est muez, perdu ad sa color (L)

Tut est muez, perdu ad sa culur (A)

Tot est muez, perdu a sa color (P)

Si est muez, perdue a sa valou (S, ms. du 13^e s.)

Cf. aussi Rols² :

Franceis se dressent, si se metent sur piez (1139)

Franceis descendent, a terre se sunt mis (1136)

Rapport entre *si* adverbe de phrase, *se/si* hypothétique, *si* adverbe d'intensité ou de manière : tous trois mettent en rapport deux énoncés :

- *Si* adverbe de phrase met en relation deux énoncés en constituant le premier comme thème et en assurant le second
- *Si/se* hypothétique introduit toujours un couple d'énoncés : *Si X, alors Y* : relation d'implication, X condition de l'énonciation de Y : supposition de la réalité dénotée dans *Si P =* condition de l'énonciation de Y. Relation de dépendance entre deux propos, énonciation de l'un légitime l'énonciation de l'autre.
- *Si* exclamatif marquant le souhait ou le regret (+ subjonctif imparfait ou plus-que-parfait) : cas particulier, auto-référenciation sans référence à un second énoncé ou du moins énoncé implicite : *Ah ! Se j'eusse étudié !!*
- *Si* adverbe incidant à un élément de la proposition : quantifiant ou qualifiant de la proposition exprimée par le terme sur lequel elle porte, appel d'un énoncé par référence à E2, degré relatif déterminé par référence à quelque chose :
- énoncé-étalon qui suit : *si com(e)* : comparaison avec toutes ses modalités - *si que* : conséquence ou but
- énoncé-étalon qui précède l'énoncé repéré par rapport à lui et qui contient *si*.
- Cas particulier du *si* d'intensité employé absolument : auto-référenciation ou repérage circulaire pouvant être glossé par des anaphoriques comme « celle-ci », « comme elle est ».

Quant *si* apparaît, l'information de la proposition est déjà thématique, particulièrement dans les propositions temporelles en cascades *si* fréquentes dans la prose historiographique plus spécialement. Cf. Clari : fréquence énorme de *quant...*, *si* récapitulant une information précédente devenant thème pour introduire une nouvelle information. Dans la majorité des cas, *si* apparaît dans des propositions avec sujet non exprimé.

Si apparaît presque exclusivement dans des propositions indépendantes et occupe toujours par lui-même la première position. En tant que marqueur de la continuité du thème, il n'apparaît jamais dans une phrase ouvrant un paragraphe thématique, i.e. il ne suit jamais une rupture majeure ou un tournant dans la continuité thématique du discours : il apparaît le plus souvent quand il n'y a pas d'expression explicite du sujet et bien plus quand le sujet de la proposition en *si* est compris/supposé être le même que celui de la proposition précédente.

Dans la proposition, *si* apparaît immédiatement devant le verbe principal, dont il ne peut être séparé que par des régimes clitiques ou, moins fréquemment par *ne*. Puisqu'en AF la proposition ne peut commencer un clitique (i. e. les clitiques ne peuvent occuper la première place), *si* est fréquemment employé pour éviter qu'ils ne débutent la proposition. Puisque *si* marque le début de la proposition, tout ce qui est à sa gauche doit être considéré comme en extraposition, lors de la démarcation limite de la proposition : *Tiebautz tes peres si est preuz et gentis* (PriseOrABR², 1508). Cf. Les exemples infra.

Bien que *si* apparaisse toujours dans des propositions principales autres que celles qui commencent par un paragraphe thématique, ce qui précède directement cette particule peut varier. Il peut être :

- précédé par une proposition principale, cas de loin le plus fréquent du 10^e au 14^e siècle, où peuvent se succéder plusieurs propositions en *si* :

Li vaslés entendî bien que li empereres li donnoit boin conseil, si s'atorna au plus belement qu'il peut, si s'en vint avec les messages. (Conquête Clari, 31, 1-3)

- précédé par une subordonnée introductive, habituellement une proposition temporelle ou conditionnelle. Extraordinaire prolifération de la séquence en *quant...*, *si* dans les récits narratifs hagiographiques, romanesques, où le récit progresse en paliers : *quant* temporelle rétrospective → *si* principale prospective. Cf. Combettes. Nombreux exemples chez Clari.

Ço di[t] la medre : « S'a mi te vols tenir, sit guardarai pur amur Alexis. » (Alexis, 151-152)

Si la proposition subordonnée est précédée par un N, alors ce N doit être analysé comme un thème disloqué à gauche :

. et messire Gauvains, quant il voit que la chose est tant alee, si commande que l'en li aport ses armes hastivement. (MA, 112, 40-42)

. Li empereres, cant il oï ensi parler le mesagier, si fu tous esbahis (Constant l'empereur, 30)

Sans *si*, cependant, la même construction est à analyser comme une simple proposition SVO :

Tristan, par droit et par raison,

Quant ot fait l'arc, li mist cel non. (TristanBérout, 1762-63)

Quand une proposition en *si* suit un passage au style direct, *si*, comme marqueur de même sujet, indique

toujours le locuteur, qu'il soit explicitement référé ou non :

« *Granz merciz* », fait *Tristanz*. *Si se depart maintenant.* (Tristan en prose, 7, 149, 15-16)

Quand *si* apparaît à l'intérieur d'un passage au style direct, il fonctionne comme un marqueur de même sujet, tout comme dans le discours narratif :

Li reis Marsille out finétt sun cunseill.

Dist a ses humes : « Seignurs, vos en ireiz,

Branches d'olive en voz mains portereiz ;

Si me direz Carlemagne le rei,

Pur le seoen Deu, qu'il ait mercit de mei.

Ja ne verrat passer cest premer meis

Que je.l sivrail od mil de mes fedeilz,

Si recevrai la crestiene lei. » (RoIS², 78-85)

Dans ce passage, *si* exclu de la première position en 80, parce que la première position est occupée par l'objet *branches d'olive*.

Bien que *si* marque toujours le début des propositions où il apparaît, il peut être précédé par les conjonctions de coordination *et*, *mes*, des groupes prépositionnels (*et por ce*) et un ensemble d'adverbes temporels (*lors*, *puis*, *atant*, *après*) qui restent en dehors de la démarcation de la proposition tout en n'étant pas nécessairement à l'extérieur (les adverbes qui déclenchent la postposition du sujet peuvent occuper la première place dans la proposition, comme *atant*, *puis*) :

Atant s'asist et si manja. (Perceval, 831)

Ostes, vous m'avés bien pilliet,

Et s'en i a chi de plus rikes. (Feuillée, 1063-64)

Deux propositions, *si* marquant le début d'une nouvelle proposition. *Et*, en revanche, peut unir des propositions multiples/plusieurs propositions, ou plusieurs prédicats d'une simple proposition :

et puis fist sa serour asseoir dejouste li... si l'a levee et baptisie et faite sa filliole.

Dans la première phrase, c'est le renforcement de *et* par *puis* et par le pronom *ele* qui signale le début d'une nouvelle proposition.

Comme conjonction coordonnant propositions et phrases, *et* reste en dehors du domaine de la proposition ou de la phrase et ne peut donc remplir la première place : cette place est occupée par l'adverbe *puis* et par le pronom marquant un changement de sujet *ele*.

Pronom sujet dans la *Mort Artu* : marque un début relativement plus important que *si*, et introduit le plus souvent un nouveau sujet alors que *si* typiquement continue un sujet précédent → expression du sujet par un N indépendant ou un pronom indique généralement une certaine sorte de discontinuité.

Démarcations de propositions signalées par *si* ou par *et* + quelque indicateur d'une nouvelle unité d'action, ou un nouveau référent, comme la séquence *puis*, le marqueur de changement de sujet *ele*, et/ou le changement de temps.

Cas où *si* rassemble les sujets/topiques précédents :

Vers Erec se point, puis le menace.

Erec l'escu del col anbrace,

Si le requiert some hardiz ;

Cil met l'escu devant le piz,

Si se fierent sor les blazons. (ÉrecR, 2873-77)

Grammaticalisation et dégrammaticalisation :

En AF, accord du verbe cependant fréquemment insuffisant pour indiquer le sujet d'une phrase comme non ambigu, particulièrement dans le récit narratif, où plusieurs protagonistes gouvernent la morphologie de la 3^e personne. Étant donné cela et étant donné que l'emploi du pronom sujet est un procédé marqué, il y a une raison précise, dans la langue, pour développer un système de marquage signalant la continuité ou la discontinuité du sujet à travers les propositions du discours → conditions syntaxiques favorables à la grammaticalisation des marques de changement de sujet ou de même sujet. Pour réaliser ces fonctions de discours, la langue ayant recours, respectivement, à pronom sujet optionnel et au morphème invariable *si*. Pendant plusieurs siècles, remontant probablement à la période pré-littéraire, ces morphèmes forment un système fonctionnel pour marquer les référents nominaux et la continuité thématique.

– Si inverseur de négativité :

Ja ne retournera s'avra Saisne veü (SaisnB, 1982 et note II, p. 777)

(Il ne retournera pas avant d'avoir vu les Saxons)

– Si précédant le futur avec le sens de « jusqu'à ce que » :

Guigemar ad la vile assise,

N'en retournera si serat prise (MarieLaisO, Guigemar, 875. Cf. Rychner, *Narration des sentiments*, 225)

– Si au sens de « pourtant » :

Respont li ennemis : « Tu seras mandians,

Se tu ne la renoies, seras povres truhans,

Et s'as Dieu renoié, qui te sera grevans. » (JSQuentO, H, 85-87 et notes à ces vers : La proposition hypothétique *se tu na la renoies* est construite avec deux apodoses (v. 85 et 86, et au v. 87 *s' = si*, «pourtant »).

– Si marquant une opposition :

Mes champions se fist recreanz de son gré

Et le dus le pendi, de tant fist il que biers.

Por tant si me fit il ma terre forjurer,

Que ja mais en mavie n'i porrai eriter. (ParDuchP, 1528-31 et note II, p. 379. Traduction proposée : L »LA suite des idées paraît, de prime abord, être la suivante : 'Mon champion refusa volontairement d'être vainqueur, c'est pourquoi le duc le pendit, et en cela il se comporta noble »ment ; néanmoins il (le duc) me fit abandonner le pays, de telle sorte que, etc.' Ce qui conduit à cette interprétation , c'est d'abord la cohérence du discours telle que nous, modernes, la concevons ; puis la présence de *si*, dont la valaurd d'opposition est bien connue (cf. SyntaxeMén, § 197).

Grammaticalisation de *si*.

Au cours du 13^e siècle, *si* subit la grammaticalisation au point qu'il ne continue pas à remplir la fonction qu'il est supposé remplir, qui est de marquer sans ambiguïté la continuité du sujet/thème. Ainsi, dans les textes des 13^e et 14^e siècles, on voit la particule renforcée de plus en plus souvent par les sujets post-posés, dont les référents peuvent être identiques ou différents de ceux de la proposition principale qui précède :

Aprés si se fist coroner tot a force a empereur. Quant il fu coronés, si fait il prendre trestout chiaux que il en pesoit qu'il estoit empereres, si leur fait il crever les iex et destruire et de male mort morir. (Conquête Clari, 11, 15-17)

Ensi se partirent. Si comme li pelerin se furent logié en l'isle Saint Nicholai, si ala le dux de Venice et li Venicien (sujets différents) *parler a aus.*

Ou dans des propositions sans sujet ou avec des sujets impersonnels :

L'endemain que li rois fu venuz a Kamaalot, si avint que endroit eure de disner menjoit messire Gauvains a la table de la reïne et autres chevaliers assez. (MortArtuF², § 62, 16-19)

Et quant il furent venu a l'ostel Lancelot, si nel trouverent pas leanz ; si n'i ot celui des chevaliers qui n'en fust moult liez... (MortArtuF², § 92, 27-9)

Si devient un « cliché grammatical ». En moyen français, il ne continue pas à remplir la fonction de discours de marquage référentiel, mais fait de plus en plus fonction d'élément syntaxique, occupant monosyllabique de la première place dans la proposition, dont la présence est dictée par V/2/ En tant que tel, *si* fonctionne comme un moyen de placer le sujet en position de focus./ En plus de situations mentionnées supré, où les sujets sont mis en focus par emphase, contraste ou clarté référentielle, constructions *Si VS* semblent particulièrement exploités dans trois contextes :

– quand le sujet est un constituant lourd : *li cuens de ceste vile ; li dux de Venice et li Venicien ; celui des chevaliers qui n'en fust moult liez.*

– quand le verbe est intransitif : *et si mourut aussi maistres Foukes.*

– dans les constructions impersonnelles : *si avint que endroit eure de disner.*

Dans les langues V/2, ou dans des constructions particulières dans ces langues, les pronoms sujets caractéristiques de langue de type A apparaissent seulement quand il faut maintenir le verbe fini des propositions principales en seconde position → pronom sujet provoqué par l'ordre des mots. En français, la grammaticalisation des pronoms sujet semble avoir été un effet de deux tendances spécifiques de l'ordre des mots :

– la contrainte de remplir la première place dans la proposition (i. e. la contrainte V/2)

– la tendance plus tardive à ne pas remplir cette première place avec d'autres éléments que le sujet (Skarup).

Ces deux éléments touchant l'ordre des mots contribuent à expliquer la grammaticalisation et la dégrammaticalisation (perte de la fonction grammaticale) qui suit de *si*.

V/2, qui devient une contrainte au 13^e siècle plutôt qu'une structure préférentielle, explique l'insertion de *si* comme l'insertion du pronom sujet. Les deux morphèmes sont des occupants viables de la première place dans la proposition, et ils sont en distribution complémentaire : comme marqueurs de discontinuité et de continuité respectivement. Ils diffèrent sur deux points en corrélation : d'abord, *si* est non-marqué quant à la personne, en nombre et en genre, alors que le pronom marque tout ou partie de ces informations ; ensuite *si* apparaît seulement dans la première position de la proposition, alors que le pronom peut occuper la position postverbale et peut ainsi être employé avec *si* pour mettre en focus un sujet pronominal ou pour clarifier l'identité d'un sujet référent ambigu. Mais ce système de marquage référentiel commence à se briser au 13^e siècle, laissant *si*, pour un temps du moins, comme élément largement à la première place de la proposition. Dans les textes de MF, on observe une augmentation de *si* avec des sujets post-verbaux. Paradoxalement, c'est à cette étape de l'évolution du français que le processus de dégrammaticalisation commence pour *si*, un processus lié étroitement à la tendance plus tardive à ne pas remplir la première position avec des éléments autres que le sujet.

La dégrammaticalisation de *si* en discours et sa disparition éventuelle de la langue est un processus qui occupe plusieurs siècles. Ce processus diachronique est étroitement lié à deux autres changements corrélés dans la syntaxe de l'AF : la perte graduelle de pro-drop et le passage d'un ordre des mots souple, contrôlé pragmatiquement, de V/2, type TVX, à un type SVX rigide (Les typologistes de l'ordre des mots posent TVX comme une étape transitoire dans laquelle une langue SXV change pour devenir une langue SVX ; cf. Vennemann 1974 et Harris 1978).

Le processus amenant le pronom sujet à devenir obligatoire en français est mis en rapport, bien que non provoqué par celle-ci, avec l'érosion des marques du verbe (Price, 1971, 148-149) ; Harris, 1978, 111-114) : le développement de la construction avec le pronom sujet semble anticiper les conséquences de l'érosion phonétique. En ce qui concerne la relation entre ces deux développements, il semble fort possible de voir la détérioration des marques d'accord comme favorisant fortement une tendance, déjà bien établie et motivée indépendamment par des considérations d'ordre des mots, vers un emploi plus large des pronoms sujets.

Harris (1978:12) voit dans l'augmentation de l'emploi des pronoms sujets une conséquence d'une évolution typologique à une certaine période dans l'histoire de la langue et comme la généralisation qui s'ensuit du type comme élément du changement d'ensemble du type TVX à SVX. Cette interprétation reprend, dans le cadre plus large de la typologie de l'ordre des mots, l'explication de Skarup mettant en rapport la perte de pro-drop, premièrement avec la contrainte V/2 et subséquemment la tendance à réserver la première place dans la proposition aux sujets.

La perte de pro-drop et le passage de V/2 à SVX qui s'opère pendant le 15^e siècle apparaissent comme les facteurs cruciaux à l'effacement de *si*. Ajouter : ambiguïté entre *si/se* et ses homonymes : *se* réfléchi, et *si* conditionnel. Ayant perdu d'abord sa raison d'être fonctionnelle comme marqueur de continuité thématique/sujet et donc sa motivation rythmico-ayntaxique dès lors que les sujets de surface deviennent les occupants obligatoires de la première position (*si* n'apparaît pas si un autre élément occupe déjà cette position), *si* décline notablement au 15^e siècle. Au 17^e siècle, il est la cible de bien des attaques chez les grammairiens puristes, ayant disparu de l'usage soutenu et restant seulement comme un archaïsme bizarre dans des tentatives littéraires/théâtrales pour reproduire le langage parlé ou familier.

Conclusion

Réinterprétation fonctionnelle de la particule AF *si* comme marqueur de continuité du thème /sujet dans le discours, reliant son essor et sa chute à la grammaticalisation des pronoms sujets obligatoires, jadis marqueurs de rupture de référence, et au passage graduel de V/2 à SVX.

Approfondissements :

- examen du marquage de continuité en AF plus approfondi ;
– stratification diachronique plus systématique des données de base accordant une attention particulière aux développements corrélés dans la pratique discursive :

. le passage, commençant au 13^e siècle, de l'écriture en vers à l'écriture en prose ;

. le développement d'une textualité qui repose moins sur l'oral et fait une plus large place à l'écrit.

En prêtant davantage attention à des développements externes ou extra-grammaticaux comme ceux-ci, à côté des développements internes à la grammaire, on peut peut-être découvrir des explications plus poussées pour certains des changements qui se produisent dans la syntaxe d'une langue. En particulier, il serait intéressant de montrer dans quelle mesure le passage de l'ordre des mots TVX à SVX, l'un des aspects d'un drift plus général d'une grammaire régie pragmatiquement à une grammaire plus étroitement contrainte par des catégories formelles, peut être corrélé avec le mouvement de l'oralité vers la scripturalité. Enfin, il serait intéressant de comparer le développement diachronique de l'AF avec celui de ses homologues en AI et en AO → disparition liée à d'autres facteurs dans ces langues qui sont restées pro-drop.

Si pourrait être utilement étudié dans la perspective de la pragmatique de la littérature orale en AF. Une enquête systématique sur la dynamique du discours peut nous aider à mieux comprendre les idiosyncrasies du français médiéval → étude linguistique du discours.

Ajouter que *si* peut être aussi provoqué par des considérations/raisons rythmiques et syntaxiques, et des raisons métriques dans les textes versifiés, prosodiques ; monosyllabique, il peut facilement être inséré ou supprimé dans les octosyllabes au gré des exigences des facteurs prosodiques/morphologiques :

Mes je aim e si suis amis (Lanval, 293, ms. P et H) / *Mais jo aime e sui amis* (Ibid., ms. C) : deux propositions dans le premier cas, une seule dans le second.

Si a un statut différent d'un coordonnant :

– *Si* articulant est compatible avec d'autres coordonnants : séquences *et si, mais si, ne si...*

– *Si* articulant occupe toujours la place du fondement de la proposition : *si* et *et* ne sont pas commutables dans tous les contextes : lorsque *si* occupe la place du fondement on peut lui substituer *et*, puisque *et* peut être placé dans la zone préverbale, mais lorsque *et* est extraposé, *si* ne peut lui être substitué. Cf. séquence *si...et, si = adverbe de phrase*.

– *Si* articulant n'admet pas la présence d'un subordonnant à sa suite : **si que*, par exemple, et n'admet pas la présence d'un subordonnant à sa gauche.

Formule d'assertion en *si* du type *si m'aït Dex* renforçant une affirmation, un serment « aussi vrai que je demande à Dieu de m'aider » : *si* adverbe, *aït* subj. pr. 3 de *aidier*, *Diex* sujet inversé. Devenu formulaire, mal compris, le tour s'est modifié, tout en conservant le subjonctif : la conjonction de subordination se s'est substituée à l'adverbe *si* et le sujet a été antéposé au verbe : *se Diex m'aït* « aussi vrai que je demande à Dieu de m'aider ». On peut traduire « Par Dieu ! » Toutes sortes de variantes : *se Dex me gart, se Dex m'amant, se Diex me saut, se Damedix m'aïst*, mais aussi simplifications en *m'aït Dieus* et formes *medieu, mes dieux, midieu*.

Si m'aït Dex : passage à la proposition hypothétique

se Deux me salt/saut (TristBérM⁴, 2587 ; PercL, 265, 8630 /4813, 4902, 5481) – *se Dex me gart* (TristBérM⁴, 4443 / PercL, 146 7533) – *se Dex m'amant* (PercL, 216) – *se Dex me voie !* (YvainR, 1560, 4913, 6698 ; PercL, 247) – *Sire, se Diex me voie, Volontiers prendroie ma voie* (ClarisP, 379-80) – *Li nains respont* : « *Se Dieux me voie, Si vous voulez tenir ma voie Après moi, tel part vous menrai Ou bien esprouver vous ferai* (ClarisP, 495-98) – *se Dex me doint santé* (YvainR, 3652) – *Se Dex bien me doint* (PercL, 1367) *Se Dex me doint amendement* (ClarisP, 630) – *Je quidoie ke plus loiaus Me fuissies, se Dix me conseut* (ChastVergiS, 752-53).

Se Deu m'aïst et ge vif par aé

Li guerredons vous en sera doublés (PriseOrABR¹, ms. D 796) /

Si m'et Dex, s'enn ai mon cuer iré ! (D, 991)

Note de Régnier, p. 330 : Pour le remanieur, *si m'aït Dex* et *se Dex m'aït* constitue une proposition hypothétique qu'il coordonne à une autre malgré le subjonctif et qu'il fait suivre d'une principale introduite

par *s(i)*, 991. Cf. Foulet, «*Si m'aït Dieus et l'ordre des mots* », *Romania*, 1927, 53 301-324.

Si postposé à un sujet nominal d'entrée, en fonction d'attribut entre autres :

Il morut (Clodovê) et ses .iiij. Fils departirent le royaume : Theodorich si establi son siege a Mes (JVignayOtiaG, II, LIX, 6) : lat. *Mortuo Clodovaco, quatuor ejus filii regnum dividunt : Theodoticus enim sedem sortitur Metis* (Leibniz, Otia, 938)

Et quant Childebert fu mort a Paris, Clothaire son frere si prist son royaume (JVignayOtiaG, LIX, 8) : lat. *Childeberto apud Parisios defuncto regnum ejus et thesautos Clotharius accepit* (Leibniz, Otia, 938)

Et Samaire si est non de la cité et non d'une contree (JVignayOtiaG, II, LXVII, 47) : lat. *Porro Samaria nomen est urbis et patriae* (Leibniz, Otia, 953)

Et Ase la petite si a ces provinces (JVignayOtiaG, II, LXVIII, 3) : lat. *Asia minor has habet provincias* (Leibniz, Otia, 953)

Li conte de Bretagne si sont vain et plaisant,

Et cil de Rome sage et de sens apendant,

Cil de France sont voir chasun jour aparant. (SaisnB, 9-11) (Les contes d'Angeterre, eux, sont inconsistants, mais agréables, trad. A. Brasseur)

La tierce chose sy est car il fut fait seigneur de toutes les creatures (JVignayOtiaG, I, VIII, 17) : lat. *Tertio, quia Domius factus est omnium animalium* (Leibniz, Otia...), car traduisant *quia*.

Et li bien et li drois si est de mangier legieres viandes avant (AldL, 16, 14-15)

Emploi de *si* particulièrement fréquent après les temporelles, surtout dans les concaténations en *Quant... , si... ,* mais on le rencontre aussi après une conditionnelle introduite par *se* (cf. GrammMoignet, p. 88) :

Se la mort doi recevoir,

S'en dirai je le voir dou tot (TristBérM⁴, 397)

Peut aussi marquer la concession :

Toute me sui fet martirier

Et si ne poi oncques sainier (NoomenFabl, IV, 36, La saineresee, 79-80)

Emploi de *si* en cascade :

Mais qui dort de jors, si en avient maintes maladies, si com malvaise couleur, maladie de rate, s'n devient on pesant et lens, si engendre apostumes et fievres et autres maladies assés (AldL, 22, 4-6) /

Cellui qui dort de jour, il en prent maintrd mzlzdird, mauvaise colueur, douleur de la rate, et fait l'ome pesant, et engendre parfois fievres et apostumes et molut d'autres maladies (ms. F, 11 v°3)

Formes *qui/ que*

Possibilité de lire *qu'i* et il est parfois inutile de corriger *qui* en *que*: exemple de l'éd. du *Bestiaire* de Pierre de Beauvais, version longue, par C. Baker, Champion, CFMA, 2010, CR par B. Stumpf, *RliR*, 76, 2012, 558 : la correction de *qui* en *que* n'est pas assurée, on pourrait lire *qu'i* (III, XII, 99).

L'an secunt que li ber icel eissil suffri (SThomGuernW2, 2686)

Le relatif sujet *que* dans la GNAF § 478; Ménard Syntaxe § 65; Martin/Wilmet Syntaxe § 444 : *ce que a luy appartient* qu'on peut mettre en parallèle avec *ce qui a luy appartient* (possible aussi *ce qu'il i appartient* : var. de *a chou kil i appartient*, qu'on lirait mieux *chou k'il i appartient*; le texte-source de la *QuesteP* 50/32 donne *ce qui i apendoit*. Le tour *il i appartient* (et variantes) impersonnel est bien assuré dans YderG 4325; LancPrM 3, 189, 189/44; DocHMArneG 131, 4; CleomH 8141, 11081, 11689, 12203. *Il i apent* est plus fréquente, *RliR* 62, 82-5. Cf. TristPrS (où l'o,n a les variantes *ce que a lui appartenoit / ce qui i appartenoit*) ou avec *ce qui* (var. *qu'il* ou *que*) *li appartient*, JMeunConsD 269/23. Le tour ancien avec *ce que* (KunstmännRelatif 157-9) qu'on lit encore à la fin du XVe s. (JokinenRelatif 157-9) est en concurrence dès l'af. avec celui avec *qui*. G. Roques CR du *Voyage en Asie d'Odotoc de Pordenone*, par A. Andreose et P. Ménard, Genève, Droz, 2010, dans *RliR*, 75, 2011, 238-239.

Neutralisation de *qui*

Interjection

– *Diva* :

Diva ! Quar lai ester ta jangle,

Si te va seoir en cel angle ! (NoomenJongl, 25-40, v. 1-2)

– *Haro* :

dérivation à partir de *hare*, terme de vénerie, cri servant à exciter les chiens > frq. *Hara ! Haro, harou, hareu* ne sont pas des variantes graphiques d'un même élément, mais bien au contraire des traces de pro,oms clitiques au CR : *lo*, masculin et neutre singulier atone, *on(s)* réduction de *vos, eus*, troisième personne du pluriel masculin. Ces trois mots seraient ainsi des formes figées avec réduction des pronoms atones : *har-lo* > *haro, har-ouq* > *harou, har-eus* > *hareu*.

Deux arguments en faveur de cette analyse :

- genre de formation existant en français contemporain : *aller* → *vas-y, allez-y, allons-y* ; *voir* → *voici, voilà, voyons*.

- permet de rendre compte d'autres termes de la même famille, cf. *hari* «allons, allons» < *ha re + li*.

Substantif féminin *harele* « sédition, tumulte » < délocutif de *hare + le* féminin pluriel 3^e pers. ?, *harel* variante masculin.

– *wascarme*

Flamenc sot, si crie : « *Wascarme!*

Sciére Renart, goude kenape,

Ne cuit mie dusqu'en Halape

Ait un honme qui le vausist » (RenNouvR, 2840-43) = «Au secours ! ».

Vois, voiz, vez.

Voiz, fait il, du larron prouvé ! (*Fabliaux*, II, 6, 230)

Vez, por les paumes seint Germain,

Fet il, qui si m'a conchié

Qu'il a mon cheveiz chié ? (ibid. II, 10, 314)

Voiz por les plaies saint Germain... (II, 10A, 328)

Vez com il est gras et refés ! (III, 18, 165)

Vois, fait il, par le geule Diu,

sui bien honis ! (IV, 37, 129)

Et je set – Voiz comme or l'ai bone ! (V, 37, 129)

Voiz, dist il, por le saint cuer Bu

Qui ainc mes vit tel menestrel ! (V, 47, 206)

Voiz por le sanc et por le foie

Por la froissure et por la teste ! (V, 54, 126)

Voiz com cele garce se muet (VII, 74b, 622)

Et voiz la fain qui nos destraint ! (VII, 80, 27)

Quar vez ci au feue la grasse oie ! (VIII, 91, 60)

Sire Guillaumes que vez ci

Si me requist vostre faucon ? (VIII, 93, 561)

Vez de cest home qu'est morz ci ! (VIII, 92, 20)

Vois, par le tieste Diu, fait il,

Comment me poroie tenir ? (VIII, 100, 239)

Traï Cf. TL IX, 499 s. v. TRAÏ

traï ! Traï als Notruf der überfallenen

Träy ! Li traïtor mout s'an esmaient,

Si s'escrient traï! Traï! (Cligés, 1867)

Trahy! Comencent a huchier (Ogier Dan 8297)
Puis escriënt lor anemis : Traï ! Traï! Ferés ! Ferés ! (EscoufleS 935)
et commença chascuns a criër : Traï ! Trahi ! Et coururent as armers (JTuum 16, 3)
Lors s'escrierent sans demoree :
Traÿ ! Trahy! Communement (Clariss, 13910)
Et Blancheflor s'escrie : Harou, traï ! Traï !
Ce n'est mie ma fille (Berte, 2156)
La gent Bernart a un cri
Crient : traï ! Traï ! Traï !
Par le castiel (RenNouvR, 1018)
Traï ! Traï ! Or cha ! Or cha !
No nave esfonde, aïe Diex ! (RenNouvR, 4914-15)

Conjonctions

Elles ont, comme les prépositions, un caractère diasystématique, mais s'en différencient par le fait qu'elles ont un trait fondamental d'unir des termes de même nature et de même rang hiérarchique comme *et*, *ou*, *ni* vs *mais*, *or*, *car*, *donc* : adverbess de l'articulation du discours. Conjonctions de coordination : indices extrapositionnels ou plus exactement interpropositionnels, étrangers à la chaîne propositionnelles sujet – verbe – complément. Plus conjonctions corrélatives : *ou... ou*, *tantôt... tantôt*, *sois... soit*, *plus... plus*.

Tableau

Fonctions pragmatiques et syntaxiques des conjonctions

Rheme (or Verb + Rheme)	Theme SS	Theme DS	Syntax : Subject
+ OPP	AINZ		implicit
- OPP	SI, PUIS	OR	
	APRES, DONC, LORS		explicit

Table 9 : Pragmatic and syntactic tendencies of the Old French particles AINZ, AI, PUIS, OR, APRES, DONC, LORS. (Van Reenen P. / Schøsler L. «The pragmatic Functions of the Old French particles AINZ, APRES, DONC, LORS, OR, PUIS, and SI », in Herring Susan C., van Reenen P., Schøsler L. (éd.), *Textual Parameters in Old French Languages*, John Benjamins, 2000, 59-108)

Connecteurs

Traduction des connecteurs du latin dans DialGregF :

itaque, 56, 4 ; 55, 8 → *gieres*, 55, 10 ; 55, 21

igitur, 55, 10 → *dunkes*, 55, 14

tamen, 56, 20 → *mais*, 56, 10 / *ensi* : *Expleta itaque refectiõne*, 58, 17 → *Et ensi paramplie la refectiõne*, 58, 21

quodam vero die, 59, 6 → *Mais par un jor*, 59, 7

autem, 59, 9 → *Et si grande temptations de la char*, 59, 11-12

autem adcentes XX, 1 (?)

Limites floues entre des struments :

si : manière ou intensité

tant : quantité ou intensité

tel : nature ou conformité

tant : dans les constructions corrélatives commr « terme d'appel »/ « élément annonciateur », comme *tel*

opérateur en discours (Henry 1986, 492).

Que

– Graphie *que, che, ke*

– *Que* peut être élidé dans les textes en vers, sans que cette élision soit marquée : *Dunc sont il ben qu(e) aucun entre sa gent* (BibleDécN, E, 6378)

– Remarques d'ensemble

Que a une caractéristique essentielle dans toutes les langues romanes où il apparaît : particule de subordination universelle pouvant représenter, en fonction du contexte où elle figure, n'importe quel rapport de subordination. Dans la plupart des cas, le rapport matérialisé par la conjonction *que* ressort avec suffisamment de clarté de la structure du contexte, mais rapport de subordination pouvant être confus ou ambigu.

Que conjonction remonte au relatif indéclinable *que*, qui, au cours de la 2^e moitié du premier millénaire, a assumé les fonctions de la conjonction *quod* pour devenir une conjonction de subordination à valeur générale. Mais cf. infra.

Que : signe « vide » de la subordination dont les fonctions représentaient tout un faisceau de rapports de subordination vs *com(e)* fonction fondamentale comparative modale.

(Avec *com, si*) *que* exprime des rapports variés, système à la fois pauvre et compliqué des conjonctions simples.

Que héritier de *quod* et de *quia* (Herman 1963, p. 19). Dans toutes les langues romanes, cet élément du type *que* a été utilisé en vue de la formation d'un très grand nombre de locutions conjonctives vs latin : un très petit nombre de conjonctions composées à structure analytique, contenant un élément destiné à préciser le sens, la fonction spécifique de la conjonction en question. Dans les langues romanes, en revanche, à la place de cette série atomisée et composée d'éléments isolés, on trouve un système de conjonction groupé en grande partie autour d'un seul élément commun : en dehors de quelques conjonctions simples, les langues romanes disposent surtout de conjonctions composées qui contiennent, d'une part, un élément purement conjonctionnel, pivot, et de l'autre, un ou plusieurs éléments (le plus souvent adverbiaux ou prépositionnels) qui constituent l'expression explicite de la fonction et du sens de la conjonction. Latin : série de conjonctions de subordination en majorité arbitraires vs langues romanes : en majorité relativement motivées.

Conjonction pivot *que* < *quod* dont la place est devenue centrale dans tout le système de la subordination latine. Flottements entre pronoms relatifs et conjonctions (Herman 1963, p. 66-67), même racine pronominale. *Quod* tendant à devenir une sorte de relatif universel, flottements entre *quod* conjonction et *quod* relatif. Après l'époque classique, diminution des *quod* employés seuls avec dépérissement graduel de *quod* causal. Création, fréquence croissante et fixation des locutions formées de *quod* et d'éléments pronominaux, adverbiaux ou autres : réaction du système à l'imprécision croissante de la valeur de *quod*. Devient en français (et ailleurs) un pivot universel pouvant prendre toutes les valeurs de cause, but, conséquence, etc. Cf. infra.

Que < à l'origine relatif universel remontant à *quem* (Herman 1963, p. 127) fusionné avec *quae* (?). Mais comment *que* en est-il venu à remplacer de temps en temps la conjonction *quod*, à assumer ses fonctions ? Relatif indéclinable à valeur générale (*quae, quem, quid, que* dans les textes) ayant pour concurrent et quasi synonyme un autre relatif à valeur générale, *quod*, et cela jusqu'au 7^e siècle au moins : explique le remplacement de *quod* conjonction par une forme *que* → conjonction latine *que* (apparue dans les textes latins vers le 6^e ou le 7^e siècle) et qui est sans doute une préfiguration des multiples *que, che* romans, remonte quant à la forme au relatif indéclinable *que*, issu lui-même de la contamination de *quem* et de *quae* ; pour ses fonctions en tant que conjonction, cette forme apparaît comme un synonyme et un doublet de la conjonction *quod*.

– *Que* rattaché à un nom compris dans la principale, nom désignant en général un acte de communication quelconque, et la subordonnée introduite par *que* sert à en développer, à en expliciter le contenu :

Devers France li sont venu message

Qui li aportent unes noveles appres,

Que lorz esteit li emprerer Charles (RoIS²,1434-36)

Construction s'apparentant aux complétives et ressemblant aux relatives se rattachant à un antécédent

nominal, ayant à leur tête un pronom figé, indéclinable, « selon lequel, conformément auquel » → explicitation du contenu s'un démonstratif ou d'un nom.

Locutions formées avec *que* : conjonction avec laquelle on forme les locutions les plus fréquentes et les plus variées.

– *Que* introducteur d'une complétive :

Tuit oram que por nos degnet proier (EulalieB, 26)

Nuncent al pedre que nel pourent truver (AlexisS², 127)

- *Que* consécutif :

... *Et si ne te fain mie*

De li grant cop doner, qu'ele ne te voit mie (JSQuent, K, 95)

Voirs est que il n'est nul...

Salt en li fous, que l'erbe en fait esprendre (RoIS², 3917) « le feu jaillit (tel) qu'il fait enflammer l'herbe ».

Que Diex ne li pardoint sans jamais reprover (JSQuentO, M, 20). *Que* (introduisant une consécutive au subjonctif, après une principale négative : *il n'est nuli*) : « *sans que* » (Note de l'éd. à ce vers).

- *Que* explicatif :

... *Et quele creature*

Es tu, que du salut de Nostre Dame n'a cure (JSQuent, E, 118)

Les povres gens oÿ qui demandent du pain,

Que moult en y avoit qui avoient grant fain. (JSQuentO, 26) = « car », note de l'éd.

Dans une reprise tautologique piétinante – eamdem rem dicere, sed commutate :

Ele se taist, qu'ele ne dist nul mot.

Carles se dort, qu'il ne s'esveille mie.

– *Que* temporel.

Propositions introduites par *que* marquant la simultanéité et rattachées à un nom du type « an, mois, jour, l'heure » en question, le contenu de ce laps de temps :

Venrant li an venrant li diz quez rasadran toi inimic (PassionA, 57-5)

An la semaine qued il s'en dut aller (AlexisS², 297)

Jors est de Pasques, c'on se doit rehaitier (RCambrK₂, 1748)

Avint que la bataille fud a l'ure que Samuelm fist sa uraisun (CurtiusR, I, 7, 10)

Autres tournures temporelles en *que* après une principale négative :

Il n'orent mie quatre liues alé

Qu'en mi la voie ont un vilain trové (CharroiM, 874-75)

- Exprimant la cause :

Propositions introduites par un *que* causal ayant souvent une allure de coordonnées : bien qu'elles soient reliées à ce qui précède par un certain rapport logique, bien qu'elles expriment des faits considérés comme la cause de ce qui a été exprimé, elles n'en ont pas moins une certaine autonomie :

Que la tere soit maleoite dont ele fu amenee en cest pais, C'or par li pert jou Aucassin (AucassinR³, IV, 4-7)

Par ma foy, dit li peres, qui fu bel et engréz,

Qu'il a passé .vij. ans, nous le suivrons de prez (JSQuentO, L, 38 et note à ce vers)

Dans d'autres cas, le lien entre les propositions est beaucoup plus étroit ; la proposition introduite par *que* ne fait pas avancer le récit en elle-même ; elle n'est là que pour exprimer la cause, l'explication de ce qui a été dit dans la proposition précédente : il s'agit bien de détermination, alors, *que* introduit une subordonnée causale :

Li cuens s'abaise, que paor a de la mort (CourLouiLe*, 553)

Cause plus ou moins lâche :

Li cuens Rollant ne.l se doüst penser,

Que estrait estes de mult grant parented. (RoIS², 355-56)

Fuiant s'en vint, qu'il n'i pout mes ester (ibid., 2784)

Carles est fols que ne s'en est alet (ibid., 3171)

Autres exemples dans CourLouisLe*, 120, 262, 1180, etc.

Relativement rares dans les textes en prose.

Dès les premiers textes littéraire, *car* l'emporte de beaucoup sur *que* employé seul. Dans RolS², 3 ou 4 *que* causal / 5 exemples de *car* dans les 1200 premiers vers.

Mes il s'en est por ce tenus,

Que il cuide estre mal venus (PartonG, 1167-68/PartonAC, *Qu'il i cuide*, 1163-64)

- Final :

Trenta deners dunc lieu promisdrent

Son bon sennior que lo tradisse (PassionA, 85-86)

Par amistié, bel sire, la vos duins

Que nos aidez de Rollant le barun (RolS², 622-23)

Prist l'olifan, que reproche n'e, ait (ibid., 2263)

Il siet aguetanz dejuste les porches en repostailles, que il occit le nient nuisant (PsCambrM, IX, 28)

Que ne soie repris ne blasméz folement,

Dont me doi je pener de parler sagement (JSQuentO, 3-4)

Car grant desir avoit que par lui fut occis,

Que demorer li peust Florence o le cler vis (ibid., S, 93-94) *Que* = « pour que », note de l'éd. à ce vers.

Complétive jointe à un verbe exprimant un ordre : nuance finale assez nette ; contenu et but d'un ordre facilement confondus → subordinées complétives, finales, consécutives, avec des nuances parfois difficiles entre ces catégories : catégories incertaines quant à leurs limites et nombreux exemples de transition. Gradation selon le schéma : complément cause → conséquence → but.

La conjonction romane *que* a hérité des fonctions de *quod* vulgaire dans toutes leurs richesses. Comme *quod* latin, *que* roman est le signe pour ainsi dire abstrait de la subordination, il marque l'existence d'un lien logique étroit entre deux propositions, par là il devient susceptible de représenter, selon la structure du contexte, presque n'importe quelle catégorie de la subordination, sans la désigner nettement par lui-même.

- Consécution, conséquence de l'action principale :

Tut sun aver qu'od sei en ad portet,

Tut le depart par alsis la citet,

Larges almosnes que gens ne l'en menet (AlexisS², 91-93)

Cil huche et brait que quatre liwes lunges

Pooit hom oïr de celui dunques (ChGuillSd, 3198-99)

Une broine comence a espeissier

Qu'on ne poeit veïr ne chevauchier (CourLouis, 2304-05)

Souef le dit, que nus ne l'ot (TritBérM⁴, 3207)

Dans les chansons de geste, certain type de subordinées consécutives introduites par *que* montrant les conséquences d'un coup d'épée et de lance :

Trenchet li le cuer, le firie e le pulmun,

Que l'abat mort, quiqu'en feïst u qui nun (RolS², 1278-79, Cf. aussi 1302, 1507, 1622)

Point le cheval par les costez

Qu'il en fist le sanc voler (GormB, 119-120)

Hue le fiert tut a bandon

Que mort l'abat as piez Gormund (ibid., 284)

Fiert en la teste le nobile vassal

Que la cerbel en espant contreval (ChGuillSd, 915-16)

Parmi le cors son reit espié li passe,

Que d'autre part paru l'enseigne large (CourLouisLe*, 915-16)

Et fiert Ernaut sor son elme a or mïer

Qe flors et pieres en fait jus trebuchier (RCambrK², 2406-07)

Ge li donai une colee large

Con tot envers l'abati sor le marbre CharroiM)

Dans les phrases de ce type, il arrive facilement que la subordonnée n'annonce rien de vraiment neuf par rapport à la principale ; les faits contenus dans la principale entraînent une conséquence logique.

- *Que* = « sans que »

Se je le fes, qu'errant encusee ne soie (JSQuentO, T, 151). Note à ce vers dans l'éd.

Mais il ne peut pas dire ne diesme ne quartier

Que le dyable y vint pour l'enfant calengier (JSQuentO, W, 63-64)

- *Que* complétif en reprise après une segmentation :

On dit que ceus qui suefrent asséz et longuement,

Que, quant ce vient au fort, trop euvrent cruelment (JSQuentO, T, 35-36). Note de l'éd. à ce vers : répétition de *que* complétif après *on dit*.

Je m'arestai et vous apelai de joustes, pour ce que, s'il avenoit par aucune aventure que nous cevauchissom ensamble aucun poi, que la joustes m'apresist tot apertement tot apertement quele honneur je vous deüsse porter (TristPrMé, 124, 11-14)

- Ellipse de *que* dans les complétives et autres :

Bien a .xv. ans ne fist chevalerie (Aiol1/2N, 3503)

Quant Mirabiaus l'entent, par poi ne derve (ibid., 5359)

Dunc ad tel doel, pur poi d'ire ne fent (RoIS², 325. Cf. aussi 2789,) /

Carles cancelet, por poi qu'il n'est caü (RoIS², 3608)

Quant Mirabiaus l'entent, par poi que n'est dervee (ibid., 5375)

Je cuic cis chevaliers nos tient tous a musars (ibid., 5952)

Tel freor ot la dame nes ossa adresser (ibid., 9230)

Non répété dans une coordonnée :

Et quant il eut esté plusieurs jours en la mer et fortune l'eut mené an la Occeane... (JantOtiaP, XIX, 23)

Car

Remarques d'ensemble

En AF, *car* peut être un pur adverbe (Ménard 1988, 53, 58, 147). Il est dans ce cas toujours associé à la modalité jussive, qu'il renforce, et occupe alors la place du fondement.

Car articule aussi deux propositions de modélité déclarative. Dans cet emploi conjonctionnel, *car* n'occupe jamais la place du fondement (Skarup 1975 : 337), contrairement à d'autres éléments conjonctionnels comme *et*, *ou*, *ne*, *mais* : il ne provoque ni la postposition du sujet pronominal ni l'antéposition d'un pronom régime conjoint, cf. *si me donne/donne moi*. *Car* articulante, comme *car* adverbe, est dépourvu de la modalité caractéristique de la plupart des éléments adverbiaux, il ne peut figurer qu'en tête de la proposition.

Propriétés de *car* :

- *Car* compatible avec d'autres coordonnants : *et car*, *ou car*, *mais car* rares cependant (cf. Skarup)

La suite *car* + P peut être initiale : exemples en AF ?

Cette propriété de *car* apparente nettement ce morphème à la classe des subordonnants : *car* peut être considéré comme un véritable subordonnant causal, commutable, sur l'axe syntagmatique, avec *comme*, *parce que*, *puisque*.

Il est utilisable dans les mêmes conditions que le morphème polyvalent *que* → aptitude qui le rend proche de *que*.

Car introduit une proposition complétive :

. incomplétude de P1 : *considérer car*. P1 *car* P2 où P1 est syntaxiquement incomplet sans *car* P2.

. parallélisme de *car* P2 et d'un élément complétif dans la même phrase : caractère complétif de *car* P2 révélé par le parallélisme de cette suite.

De plus, *car* étant subordonnant, l'on a deux propriétés supplémentaires :

. non effacement du sujet de la proposition introduite par *car* : *car (il)*

. incompatibilité de *car* et d'un autre subordonnant : *car (mais)*, *car (qui)*

Si *car* est un subordonnant, il est incompatible avec un morphème de sa propre classe, alors qu'il peut très

bien apparaître à la droite d'un coordonnant.

Propriété que *car* partage avec *or* et *donc* (cf. Pottier 1962 : 148) [La différence entre *car* et *parce que* est une différence non pas catégorielle, mais structurale et sémantique].

Cependant, certains emplois de *car* ne répondent pas à ces propriétés :

. *car* sans pronom, mais rare ;

. *car... que, que... car.*

– Relations entre *car* et *que* : relations paraphrastiques entre *car* P2 et des éléments substantivaux / complétifs :

- *la cause est car* (ex. à chercher) / *la cause est que*;

- *demander car/que.*

Car : équivalent fonctionnel de *que*, outil de choix pour introduire une complétive explicative dans les formules du type *la cause est car*. Dans ce type de formule, la forme du subordonnant s'adapte au sémantisme du sujet de la régissante.

Parfois, mais rarement, *car* = véritable subordonnant pronominal (cf. Soutet 1992 : 157)

- *car* peut être repris par *que* dans un C2 introduite par *et*, comme les subordonnants *quant, comme, si* : *car... et que* → *car* apte à faire office de subordonnant, proche du subordonnant universel, partiellement assimilable à *que* et doté d'une sémantèse plus riche que ce dernier.

Graphies de *car* révélatrices à cet égard : elles soulignent la parenté morphologique existant entre *car* et *que*, par l'emploi du digramme *qu* (*quer, quer*) généralement utilisé pour noter la base conjonctive /K/. *Car* : propriétés d'un subordonnant = subordonnant intégré au paradigme des éléments à base /K/.

Quant à sa valeur : morphème destiné à justifier, non un « dit » (un énoncé), mais un « dire » (une énonciation) / *parce que* : attribue une cause à ce qui est dit. *Car* P2 signifie « voici pourquoi je dis P1é, il justifie la prise en charge d'un énoncé. Propriétés caractérisant intrinsèquement ce morphème. *Car* peut justifier un dit à condition qu'il ne soit pas enchâssé dans une régissante déclarative explicite ; il justifie un « dire » sous-jacent à toute assertion, une « régissante énonciative ».

Élément qui entre dans des locutions de type subordonnant dans plusieurs langues romanes. En AF, *car* est d'ordinaire employé pour exprimer un rapport causal ou explicatif plus ou moins lâche. Dans les ouvrages d'un type plus élevé (?), *car* relègue fortement à l'arrière-plan *que* explicatif causal :

Ainz priet Deu quet il le lur parduinst

Par sa mercit, que ne sevent que funt (AlexisS², 269-70)/ mss. AF, *car* remplacé par *que*.

Lexiques médiévaux traduisent normalement les conjonctions causales du latin par *car*. *Abavus* I, 453 *quoniam* = *quar*. Ibid., II, 343 *quia* = *quar* → dans la conscience de l'époque, *car* = particule causale par excellence. Elle prédomine dans les traductions, comme celle *des Psaumes*.

Les énoncés du type *p car q* servent, en règle générale, à accomplir deux actes de parole successifs. Le premier consiste à énoncer *p*, le second à fournir une justification du premier : l'énonciation de *q* se présente donc comme destiné à légitimer celle de *p* :

- justification par une vérité générale :

. Question rhétorique :

Ha ! Dex, qui puet amor tenior

Un an ou deus sans descoverir ?

Car Amors ne se puet celer (TristBérM⁴, 573)

Ne quidiés pas qu'il lor anuit

De la demore de la nuit

Ne de quanque ele onques dure,

Car bone amors ne set mesure. (PartonG, 1811 / PartonAC, 1805-07)

. Justification par l'avis personnel du narrateur :

Chascuns d'eus soffre peine elgal,

Qar l'un por l'autre ne sent mal :

Grant poor a Yseut le gente

Tristan por lié ne se repente,

E a Tristan repoise fort

Que Yseut a por lui descort,

Qu'el repente de la folie (TristBérM⁴, 1649-55)

(Chacun d'eux souffre la même souffrance, car la présence de l'un fait oublier à l'autre sa propre douleur...)

[La conjonction n'explique pas l'égalité des peines exprimées au vers précédent, elle justifie Bérout de les dire égales dans son jugement. Il a, pour ainsi dire, pris le risque de juger égale la peine effective des amants et doit donner des preuves, ce qu'il fait en *qar*).

. Justification d'un sentiment, d'un comportement du sujet :

Didon forme le projet d'aller chasser pour oublier les tourments de l'amour :

Car amors est molt plus griés chose

Quant an loisange et repose (ÉnéasS², 1449-50)

Ja ne souflas tu mie orains

Sour le caut fer que je trovai !

Quar plus sagement l'esprouvai,

C'ore raçai sus por moullier (NoomenFabl, VI, 62, 120-23)

. Justification par un fait :

Mut fu liez de la troveüre

Kar bele estoit a desmesure. (MarieLaisO, Guigemar, 707)

[Meriadeuc se réjouit de la beauté de la dame qu'il trouve seule dans un bateau]

Sor bans, sor seles puient haut,

Quar li chien criement de prime saut. (TristBérM⁴, 1485-86)

. Au sens de « c'est que » :

Sire, dist Baudoïns, ne m'en porter cuerine,

Qar apeler me fist Sebile la roïne (SaisnA/LB, AE 1714-15)

Sire, dist Baudoïns, qar outre est mes tresors (SaisnA/LB, L, 2230)

Si li conjure et si li prie

Que tte la verité li die

Du con, qui parole ne muet.

Ce dist li cys : Quar il ne muet,

Qu'il a la gueule tote plaine (NoomenFabl, II, 15a, 571-72)

- *Car* = *que* complétif et inversement

Emploi secondaire de *car* à la place de *que*, parfois, surtout avec un sens consécutif (cf. Gamillscheg, 631 sq.). Emploi de *car* coïncidant parallèlement avec celui de *que*, ce qui peut favoriser l'intrusion de *car* dans des domaines réservés à *que* : *car* ~ *quar* roman ne fait que continuer les fonctions de *quare* latin.

Je pri sa douce mere, ou tant a de bonté,

Car elle gart mon cors d'ordure et de vilté (JSQuentO, A, 91-92)

A li s'en vint tout droit, qu'il n'i a pris respit (ibid., E, 62)

Que, quant je dis un dit a tous generaument

Car il nous couvient vivre des bons premierement (ibid., H, 4)

Vous di je bien...

Car qui ne croit en dieu et ou saint sacrement,

Son loier en avra au jour du jugement. (JSQuentO, P, 190) *car* = *que*, note de l'éd. à ce vers.

Car explicatif :

Ce ne sont pas mençonge, ains est chose certaine,

Car j'en ai a tesmoing l'Escripture divine...

Car c'est confession qui tant est bone et digne (LSQuentO, M, 13-16) *Car* = « pour prouver que », note de l'éd. Cf. aussi SaisnA/LB, 1136, 2330 (L)

Et li promist car li donroit

Plus que ses peres ne avoit (ÉnéasS², 139-40)

Cf. aussi GaydonG, 2584, 2916

Car/que : *que* explicatif fonctionne dans les mêmes conditions que *car*, auquel on peut le comparer.

Variante stylistique ? D'après Foulet (1930 : 292) suivi par Herman (1963 : 138), *que* est plus « littéraire » que *car*, selon Antoine (1962 : 1178), suivi par Ménard (1988 : 211), c'est l'inverse qui est vrai. Distinction sans doute peu pertinente en AF. Statistiques données par L. Foulet, *Petite syntaxe*, 292-93 : supériorité numérique dans les textes « parlés ». Ex. CourtArrF 4 *que* / 17 *car* ; AdHaleFeuillG, 1/19.

– *Car* introducteur d'une consécutive en relation avec *tel* (SaisnA/LB, 3683A), Cf. note II, 821. Cf. Lerch, *Historische französische Syntax*, I, 144 : corrélation apparue dans les textes tardifs → extension de l'emploi de *car* comme subordonnant, en particulier dans les textes de l'Est.

Tels ententes lor livrent au souvent descochier

Car dehors ne s'osoient moustrer ne debuschier (SaisnA/LB, A, 2682-83/ variante *que*)

– *Car* introducteur d'une consécutive en relation avec *tant* :

Brundamor se diable se faisoit appeler

Qui devant tous les autres se vantoit en enfer

Car il feroit Richart si fort espouvanter

Que tout vif de son sens le fesoit forcener (Richart sans peur, 29-32)

Mais il est tant par biax, jaqtiz et asconez,

Hardiz et corageus et d'armes conreez,

Car je l'aim plus que nul home charnel (ParDuchP, 1002-04)

– *Car* introducteur d'une consécutive en relation avec *si* :

... fut mesiax si porris

Car il fu despitéz de grans et de petis (JSQuentO, C, 240)

GaydonG, 2403.

– *Car* renforcement d'un subjonctif imparfait au sens de « si seulement » (SaisnA/LB, 2914)

Au sens de « en effet » :

En non Dé quar il est toz vis (NoomenFabl, VI A, 119)

Marquant une conclusion au sens de « c'est pourquoi » :

Mais je ne sai ou je me sieche,

Car tuit sont plain, et banc et siege,

Car ne me sai ou asseoir (NoomenFabl, V, 52, 127)

Que interrogatif :

Que nel laissastes tot issir ? (PartonG, 6994/PartonAC, *fors issir*, 6968)

Que lonuement avez esté ou bois perdu ? BerteH, LI, 1309) = « combien »

Donc (graphies *dont*, *donques*, *doncques*, *adont*)

En AF comme en FM, *donc* ne saurait être mis au rang des conjonctions de coordination :

- Compatibilité avec d'autres coordonnants : *et donc*, *car donc*...

- mobilité : *il puet donques*

Formes *dont/donc* = DON « archimorphème ». L'amuissement des consonnes finales a en effet confondu, au 13^e s., *donc* (< *dumque* ? *Dum* + *tunc*?) et *dont* i(< *de unde*). Cf. Skarup : « Il n'y a, du point de vue synchronique, qu'un seul *don*, qui a deux variantes :

- l'une fait partie des relatifs-interrogatifs et occupe la place K

- l'autre fait partie des adverbes et occupe le place du fondement, pouvant causer la postposition du sujet.

Mais

Le premier roy des Assiriens... fut fait non pas par dignité, mais par aage et par ancienneté (JAntOtiaP, Prol. II, 13)

Mais au sens temporel :

- avec la négation :

Ne tenrai mais chastels ne plaiseis (MonRainDB, II, 5)

Mais marquant la rectification au sens de « plutôt, bien plus » :

Amour la nom ? Mes est ardour (PirBr, 153)

Ainz < **antius** aussi sous la forme *ains* quand *z* ne note plus l'affriquée /ts/. Cf. AimonFlH (relevé parmi les *Sprachliche Züge* du dialecte lorrain, § 44), par Hilka

Ainz/mais « opérateur d'inversion »

Complément à Kleiber (*ainz* = « inverseur intégral »)

Ainz occupe toujours la place du fondement (Skarup 1975 : 221) ; en conséquence, il provoque la postposition des sujets pronominaux et l'antéposition des régimes conjoints. *Ainz* précède immédiatement le SV, sauf quelques cas exceptionnels (cf. MF)

Ainz : adverbe, donc, en AF, mais propriétés l'apparentant aux coordonnants.

Exemples :

En l'Evangile,

Qui n'est de barat ne de guile,

Ainz est certaine (RutebF, I, p. 252 ,D *Du pharisien*, 48-49)

Il ne dort pas, ainsçois somelle (PartonG/PartonAC, *ançois* 721)

N'est pas veoir, ainz est mensunge (FolieTristOxfP ? 457)

Entrues que « pendant que » : Un des morphèmes spécifiques qui expriment la coïncidence d'une action-point avec une action-durée. *Entresque* (*inter* + *hoc* + *s* adverbial) et *truesque* (par suite d'une décomposition absurde) employés dans le nord et le nord-ouest du domaine d'oïl, étaient rares en prose et disparaissent vers le milieu du XIIIe siècle. » (Dufournet, *Fabliaux*, note au v. 246 des *Trois aveugles de Compiègne*) :

Mes une cruel maladie

Le prist ersoir dedenz sa teste,

Entrues que nous demeniens feste,

Si qu'il fu trestoz marvoiez. (244-47)

Concurrence de *ainz* / *mais* / *si* dans les séquences négation – affirmation, où la négation d'une proposition P est cofortée par son renchérissement positif :

De nulle folie n'ot cure,

Ainz est de bonne renommee (GaleranF, 67-68)

D'ele ne l'a mie estrangie,

Mais a hault homme la marie (GaleranF, 7791-92)

N'estoit vilaines n'en faiz n'en diz,

S'ot en li maiontr bonne grasse (GaleranF, 60-63)

Et

– Dès l'origine et sinon avec régularité, du moins avec une surprenante fréquence, *et* est employé dans les phrases négatives lorsqu'il s'agit d'unir des termes formant psychologiquement bloc :

Mais le duc vient a grant despit

Et mout an est iriez et chاوز

Quant il as premerains assاوز

N'avoit Cligés conquis et mort. (CligésR, 4088-91)

Dites moi se l'on puet veoir

Rien qui por amor abelisse,

Que l'en ne travaille et palisse ? (ibid., 3870-72)

– Disjonction d'éléments coordonnés (cf. Sandqvist Notes, p. 27)

Coordination différée : mots appartenant à deux éléments coordonnés, *et* placé devant le deuxième :

François ont le chastel et conquise l'enor (FloovB, 574)

Cel Baleham, ki t'a apris

Et ceste errour mise en corage ? (BalJosCamM, 6098-9)

Vous, haut baron, et vous, signor,

Ki tant castel et tante tour

Et ki tenés tante cité (ibid, 12941-43)

Mot intercalé entre deux éléments coordonnés :

La damoisele isniellepas

Et tout si frere se pamerent (ViolB, 4934-40)

– Dans son emploi conjonctionnel même, *et* peut, à l’instar des éléments adverbiaux, occuper la place du fondement (i. e. la place préverbale dans la structure propositionnelle) de la proposition qu’il articule à la précédents. Dans ce cas, il entraîne

1. la postposition des sujets pronominaux (surtout *on* et les démonstratifs), les autres cas étant exceptionnels, ou leur effacement → effet «inverseur», *et* étant alors homologique de *si*, cf. Melander, *Étude sur magis*, 85 sq.

On presumoit et jugeoit on par teulz signes que (Bouciquaut, 81/86)

Et avec postposition du sujet : la conjonction *et* peut entraîner la postposition du sujet en AF (cf. L. Bergh, *Mélanges K. Michaëlson*, Göteborg, 1952, 43-55 ; J. Rychner, *L’articulation des phrases dans la Mort Artu*, 33-34. Au début du 14^e siècle, on peut aussi rencontrer l’inversion après *mais* : cf. Sandqvist, éd. du *Dialogue S. Gregore*, p. 103 :

Samuel estably premier couvent de religieux... et le couvent qu’il estably fut appellé Cauctus, et disoit on qu’il prophétisoient (JAntOtiaP, II, III, XX, 126)

– *Et* peut glisser vers l’interjection, comme il le fait dans les formules d’assentiment avec pronom emphatique : « *Compains, dist il, or ne m’améz vos mie. Je vos conjur de Deu, le fil Marie... Me soit de vos la parole jehie Par quoi aiéz et santé et aïe...* » *Ce dist Amis* : « *Moult m’avés conjuré. Or nel tenéz a mal ne a vlité, Sire compains, et je le vos diré...* » (AmAMB, 2877-87 ; 2892-94) (« Compagnon, répondit Amile, vous ne m’aimez donc pas ! Je vous en conjure, par Dieu, le fils de Marie, dites-moi comment vous aider à recouvrer la santé... » *Ami* répondit : « *Vous m’avez prié avec insistance, mais ne le prenez pas en mauvaise part. Eh bien, je vais vous le dire...* »)

De même dans l’apostrophe à l’interlocuteur au discours direct :

Et sire, dit Hugues, ja orrez verité (ParDuchP, 2422)

– *Et* en tête d’une proposition principale, i. e. adverbe de phrase:

S’en volt ostages, e vos l’en enveiez (RolS², 40)

Dans ce vers de la Chanson de Roland, les propositions situées de part et d’autre de *e* n’ont aucun rapport d’équivalence et correspondent à la protase et à l’apodose d’un système hypothétique. Dans ce cas, *e* n’est pas un coordonnant, mais un adverbe de phrase, traduisible par *donc, eh bien*.

Rôle de *e*, cf. Soutet : « Le rôle de *et*, en profondeur, n’est pas de déclarer une identité grammaticale entre deux énoncés ou deux constituants d’énoncés. Il est d’asserter une solidarité discursive entre deux énoncés, de poser que l’énonciation de l’un, à un moment donné, et dans un certain univers de croyance, n’a de véritable portée qu’en connexion avec l’énonciation de l’autre » → interprétation véri-conditionnelle, particulièrement adéquate dans cet exemple :

Et quant plus tost je mourray, et plus content seray (TroilusB, 624/18).

Et de rupture, mise en relief, en principale derrière une subordonnée :

Et tandis que on luy demandoit quelles questions c’estoient et oil les disoit par ordre, et veés cy le message de l’evesque qui s’en entre en l’ostel (JantOtiaP, III, CIII)

Tant que le mort et la pucelle parloient ensemble de del endroit, et vecy venir le prestre qui survint sur euls... (ibid., III, CIII)

Quant l’antant Berangiers (cuidez que ne l’an pooit),

Et dit antor des danz, ciement, an recoi :

Certes, or voit il bien que gueres ne l'amoï :

Si je puis eschaper, mout choier le comparrez (ParDuchP, 2422, et note, II, p. 416 : *Et* intronisant la prise de parole d'un personnage ./ derrière un autre personnage qui vient de parler. Cf. Antoine, *Coordination*, 924 et 922-32). Lorsque cette rupture accompagne un changement de sujet, *et* peut conférer au nouveau sujet une plus forte individualité dramatique, en l'opposant au précédent. Cf. exemples dans MortArtuF^é relevés par Rychner 1970.

Cf. Ménard, § 261. On peut dire que :

- lorsque *et* n'assure que la seule « solidarité illocutoire », il fonctionne comme adverbe de phrase ;
- lorsque de surcroît « l'identité illocutoire » des éléments situés de part et d'autre de *et* est assurée, celui-ci est pleinement coordinatif.

Dans l'ancienne langue, de nombreux morphèmes ont ainsi un double fonctionnement. *Et* : signifié unique dont les différents emplois produisent des effets de sens, mais distinguer ses comportements syntaxiques. Cf. aussi *mais*, présentation psycho-mécanique de T. Ponchon. Phénomène de dérivation impropre qui transfère le coordonnant dans la classe des adverbes, laquelle est du reste souvent leur classe d'origine.

E u est Ysolt la raïne,

E Brengain la bele meschine ?

- *Par fait, e eles sunt ici* (FolieTristOxfP, 175-76)

Se il i fu, et ge l'i vi (MortArtuF², 31, 22)

- *Et* à l'ouverture d'un discours fonctionnant comme marque, cf. Cerquiglini, *Parole Médiévale*, p. 93.

- *Et* dans la numération, au sens de « avec, y compris » :

Et sy estions quatre et le preudhomme qui nous donna a menger (JAntOtiaP, III, XXX)

Ni

Forme *ne* courante :

Quant le preudon vouloit ne boire ne mengier (JSQuentO, C, 205)

Mais

Deux *mais* conjonction :

- *Mais I*, glosable par *cependant*, suit indifféremment une proposition négative ou positive et ne précède pas normalement une proposition dont le verbe est effacé ;

- *Mais II*, glosable par « au contraire », suit une proposition négative et peut précéder une proposition dépourvu du verbe fini. Seul *mais II* provoque parfois la postposition d'un sujet pronominal (Skarup 1975 : 232) et l'antéposition d'un pronom régime conjoint (ibid. : 333).

Dans l'ancienne langue, *mais* possède un emploi nettement adverbial au sens de « d'avantage, plus, encore », et qui n'est pas en tête de proposition :

Le mareschal aussi est moult piteux sur les vieulx hommes d'aremes qui mais ne se pueent aidier (Bouciquaut 426/60).

Mais que « à condition que, pourvu que ». Selon Ménard, *Syntaxe*, l'emploi hypothétique de *mais*, *mais que* dérive de la valeur adversative de *mais* suivi d'un subjonctif de souhait, soit au sens étymologique « plus » passé au sens de « mis à part, sous la réserve que » devant un subjonctif d'éventualité.

marquant la condition restrictive derrière principale négative :

Ne doute nule loi mez que droit soit eslis (RouH, 2195)

Et li rois lor otroie, n'i a nulle vee,

Mez que tant soit la chose par respit demoree

Qu'a Leum aut et vieinge, puis soit l'ovre achevee. (RouH, II, 2793-95)

Mais ne li chaut que l'en li face,

Ne de quel partr l'en le retast,

Mais que il soit mis en la curt. (ibid., III, 2074-76)

A richard, par vostre conseil

- mais ke vus li seez feeil -
 voil doner ma terre e ma honur (ibid., III, 2221-23)
 Ne chaut a chascun de sa vie,
 Mar li chautpois qui l'ocie,
 Mais qu'il ait un Normant mort (RouH, III, 8903-05)
 Ne lor chaleit qui que perdist,
 Mais que chascun son boen feïst (ibid., III, 10849-50)
 Et cil du bas ne se remue
 Mais qu'il dist « Bien veignoiz bel oste » (NoomenFabl, VI, 59, D 334)
 Ne lur chaut que li las devienge,
 Mes quechescuns sa part [en] tienge (MarieFablesO, IV, 42)
 Cf. aussi :
 Or n'i a mais fors del souffrir (BeaumJBIL, 583)

Ou

Ou, à l'instar de *et*, peut occuper la place du fondement, occasionnant ainsi la postposition des sujets pronominaux. Cela ne se produit toutefois que rarement seon Skarup (1975 : 33). Par ailleurs, il ne semble pas que *ou* puisse avoir un emploi adverbial dans l'ancienne langue, comme c'est le cas pour la plupart des autres coordonnants conservés en FM.

Quant

– *Quant que* : *Quant que monseignor de Baruth s'en partist dou siege, mut messire Balian, son fils, por aler a Triple* (PhNovMémK, XCVI, 166, p. 61)
 Au lieu de *comme*, *quant* peut figurer devant un adjectif (JVignayVegèce, 9) : *quant grant espace* (1, 26, ms. C) contre *com(m)e en gr. e.* (APL) = lat. *quantum spatium*.

Impératif / Exhortatif / Optatif

– Morphologie :
Vas (ThèbesR, 6680)
Aïdes au roi ton seignor (ThèbesR, 6711)
 – Futur injonctif :
Ge n'oserioe – Si feras ! (NoomenFabl, VIII, 83, 309)
 – *Car* introduisant l'impératif, l'exhortatif ou l'optatif :
Dieus, car m'eüst on pandu (NoomenFabl, VIII, 97, 64)
Dame, fait il, car nous dignons ! (NoomenFabl, VII, 74, 73)
Suer, fait il, car me dites or
Que vos songiez a cel cop
Que vos me donastes tel cop. (NoomenFabl, VI, 70, 152-55)
Ço dist li pedres : « Filz, quar t'en vas colcer
Avoc ta spouse... (AlexisS², 52-53) [Vestige de *quare* conclusif?]
Quar vos alez sor cel estanc coiuchier (AliscRé, 154)
Quar lessiez cel gloton (AliscRé, 372)
Car me fetes tant de bonté
Qu'avec moi veigniez ches nou perre (NoomenFabl, 4, 280)
Car nos voez a un bon saint (ibid., II, 12, 281)
Car fusé ge ore en la biere (ibid., III 15 I, 569 ; 20h 90)
Quar fussent or tuit aussi sage
Mi paroissien comme vous estes.
Dame, fet il, quar le bailliez
Son cuvier. (NoomenFabl, V, 44, 84-85)
Dame, fait il, car nous dignons ! (NoomenFabl, VII, 74a, 73)

Dieus, car m'eüst on or pendu (ibid., VIII, 97, 64)

Dame, ce dist Berars, car fust ce orendroit ! (SaisnA/LB, 2914/2639)

– *Que* introduisant l'exhortatif :

Que mal fussiez vos nez ! (ParDuchP, 1251 et note : Noter la présence de *que*) «soyez maudit ! »

– Imminence contrecarrée :

Ja alast jus, ne sussent li estrier (AliscRé, 159)

Passé composé dans l'imminence contrecarrée

Ja l'eüst mort, detranchié et ocis,

. i. *chevalier est entre deus sailliz* .(Garin, 17531-32)

– Exemple de l'indicatif pour le subjonctif dans une relative après une proposition principale négative :

Que n'ad el mond en nul païs

Hom qui tant l'eime cum jo faz (ProthH, 10079)

Cette construction, qui est considérée comme caractéristique de l'anglo-normand, est très largement employée dans *Ipomedon*. [IpH]

cf. aussi BuevAgnS, et HornP, II, 94.

XII. LE PRONOM PERSONNEL

Morphologie

Les formes clitiques des pronoms sont identiques aux articles, abstraction faite des formes de datif (*li* sg., *lor* pl.)

– Formes de la personne 1 : *jo*, *jeo* en AN, *jou* en picard, *ju* en wallon.

Forme *gié* : assone avec *chevalier*, *fier*, *acier*, *enragié*, *herbergié* (PriseOrA/BR, 1. 27). Emploi de la forme in VégèceVignayL, note de l'éd., p. 26 : « On relève les formes *gié* (dit « tonique ») et *ie* (dit « atone ») sans différence d'emploi :

Et ie (accentué), *sanz nule pressumpcion, par commandement, veil metre ledit livre en françois, selonc ce que ie* (non accentué) *porré an ensivant la... verité ?*

1 proef et gié (accentué), *contreinz de ceste maniere ensivre et maintenir... tant com ie sai en vos greignor debonereté, tant plus seurement enpren gié* (non accentué) *ceste ouvraigne*.

Exemples confirmant les résultats de Moignet concernant la langue littéraire de la période de l'AF, *Pronom*, 53, note 1.

– Forme *te/t'* analogique de *je* attestée comme CS dans la scripta du Nord.

Qui es te, Diex, qui m'aparole ? (RenartR, II, 3481) / *Qui es tu, va, dist Ysangrin* (ibid., 3491)

– *Ele* : forme abrégée *el*.

La forme abrégée *el* (pluriel *els*) se rencontre déjà dans RolS² :

Cuide li reis quë el se seit pasmee (3724 et 2465)

Qu'el ne pot dreit aller (PhThCompS, 1303 et aussi 261 (*els*), 2649, 2683, 2685, ect.

Forme commune dans ÉnéasS², 1791. Cf. aussi 1878, 1883, 1905, 1917, 1927 x 2, etc.

Cf. aussi, LettrTanq, 3 (1263-70)

El pour *ele* se rencontre dans tous les textes du domaine occidental (Moignet, Grammaire, p. 139)

Abréviation de *ele* due :

- à l'influence de *il* (Schwan-Behrens, 322, 3)

- à la généralisation de la forme élidée, qui se serait employée en position protonique devant des mos commençant par une voyelle (cf. Wallensköld, *Neuphilologische Mitteilungen*, 1908, p. 15 ; Brunot, HLF I, 337).

Dans VégèceVignayL, note de l'éd., p. 27 : « Dans C, le pronom personnel féminin est parfois *el* :

Car des richeces n'est pas seure la possessions s'el n'est pas gardee par deffense d'armes (3.3.)

Car... grant multitude ne s'esmuet a meslee, s'el n'est avant escitee... (3. 4)

et deux fois *il* (?)

Dans les dialectes du Nord et de l'Est est aussi attestée une forme *il* de CS féminin, neutralisation, Moignet, *Pronom personnel*, p. 128

– Pluriel *eles*. Au CS pluriel, *els/eus* alterne également avec *eles*. Le pluriel *il* pour *eles* est à l'origine un trait de l'Ouest : au féminin pluriel, on rencontre quelquefois des formes monosyllabiques *el* et *il* modelées sur le féminin (Moignet, *Pronoms*, 129-130). Cf. RouH, 48. Ne peut-on trouver un pluriel masculin *el* au lieu de *il*, répondant à une tendance populaire à la neutralisation du genre des pronoms ? (SaisnA/LB, notes au v. 3792).

– Nominatif singulier neutre : forme *lui* (?) dans l'expression *lui ad* pour *il y a* (LettrTan, 155, a. 1342-52)
Il : *i* pour *il* par affaiblissement de *l* final devant consonne ; l'attestent, dans les manuscrits, des formes du type *qui* représentant *qu'il*. Cf. Ménard, *Syntaxe*, p. 71, § 54 ; Brasseur, exemples dans les Saisnes, *Étude*, p. 76 ; Flutre, *Moyen Picard*, 324, § 841.

Ce n'est pas seulement devant les mots commençant par *l* que s'efface la consonne finale de *il*.

Exemples :

qu'i ne sentoit (AucR³, XXIV, 8)

I me ravoient (RCambrM, 6331)

« *Sire Gueris* », *fait i*, « *vos avez tort* » (RCambrK², 2943)

Et dist li rois : « *Est ce voirs, Vldabrun* ?

Nos quatre dex porterent le i don ? (AspremWB, 6857-59)

qu'i eurent (RobClariL, XIII, 32)

qu'i fache (RomComte d'Anjou, 559)

(SermAmB, p. LV)

dans AimonFIH : *i* = *il* (relevé parmi les *Sprachliche Züge* du dialecte lorrain, § 24, par Hilka)

– La forme neutre *el* est une forme dialectale de l'Ouest. La forme usuelle du neutre, en français commun, est *el* au CS, *le* au CR. Pronom sujet *el* neutre prosémique renvoyant à un contenu spécifié diffus ou circonscrit verbalement. En AF, du moins dans les textes provenant de l'Ouest et du sud-Ouest du domaine d'oïl (la Saintonge, le Poitou, la Touraine et la Bretagne romane), une forme *el* pour le sujet neutre, qui remonte au latin *illum* est relativement bien attestée :

Quant el veneit al desevrer,

Ainz qu'il entrassent en la mer... (BenTroieC, I, 571)

Peser m'en deit, et si fait el (ibid., 20253)

Dans les mêmes régions, le pronom sujet masculin est *il*.

Cf. A. Kristol.

– Pronom de 3^e personne de forme *loi* Cf. T-L IV, 1322, 37 avec bbg. et proposition de compléments par Gilles Roques, CR de L. Löfstedt, *Li livres Flave Vegece de la chose de chevalerie*, 1982, in *RliR*, 48, 1984, 249 : p. 18 : *loi* pourrait être le pronom masculin ou neutre (spécialement normand) qu'on trouve toujours il est vrai avec l'impératif : *loy* Q Filz Aimon 526; Jean Le Petit Le Verdier I, 84; Myst Pass Ste Geneviève R 2137 et 4342 (et variantes); 6 Farces Philipot I, 19, I, 195; Mist V Testament R 20639, 47933, 47947; Farces Cohen VIII, 242; Farces Tissier 18, 163 ; - *lay* G Tasserie Triumphe Normands 238; 1520 G Thibault Dame Agneau 339; cf. encore Delboulle, Gloss. vallée d'Yères s. v. *lé* et Moisy, Dictionnaire patois normand, s. v. *lei*.

– *Mi, ti, si* : forme *mi* interprétée comme l'aboutissement de la forme du datif *mihi*, forme *ti, si* analogiques de *mi*. *Mi* pour *moi* répandu dans une scripta picarde étendue (Cf. PoireM).

– Forme du régime de 3^e personne du pluriel fréquemment employée comme sujet dans LettrTanq :

eus ont reçeu, 15 (1274)

eus ne vivent 74 (1300)

mon seigneur le cunte ad mandé a ces baillifs que eus facent carier ses livres utremer, 10 (1272-74)

por ce ke eus receyvent vostre avoir, 14 (1274)

– Pronom de 6^e personne *leur* pouvant prendre une *s* :

Si leurs pardonroit Diex de bone volenté (JSQuentO, J, 12)

– Élision :

- Pronom sujet :

. Il s'élide même sous la forme *jo* :

Ore me repent que j(o) ai home formé (BibleDécEN, 231)

Quidastes vus que j(o) eusse le quer changé (BibleDécN, E, 9295)

Pour des cas d'élision avec *jo*, cf. IpH, 32. Cf. cas similaires signalés par Lote III, 84-87, et Bédier, *La chanson de Roland*, p. 263, note 1.

. *j'ai* (SermAmB, 228) / *je ai* (ibid., 118) : signalé p. LV.

- Pronom régime

. *me /le* : l'élision est exclue dans le cas de *vos + le*, *nos + le + consonne*, car elle aurait entraîné une séquence **smv*, **slp*. Cf. *vos me veez*, *nos le proions*.

Cf. cependant *Vus l(e) doüssez esculter e oïr* (RolS², 455, avec *le* ajouté dans l'interligne par le réviseur, note de l'éd., où la séquence *sld* est peut-être simplifiée en *-ld* – Pope, 153, 323)

me/te/se dans les autres cas : *nel, jel, nem, sim, nes*

Élision du pronom *le* après le verbe en construction interrogative du type *connois le tu ?*

Et het lil dont ? Het ? Las ! (SilenceT², 556)

Volt l'ele donc ? Fait il. En est ce (EscoufleS, 3714)

En particulier en picard, où *me, le, te* atones derrière le verbe, avec faculté d'élision :

Alés, laissié m'ent couvenir (CourtArrF, 310)

Et, se viaus non, presté me huimais (EscoufleS, 4945)=

On ne trouve jamais les formes particulières au picard *mi, ti* accentuées après le verbe (Gossen 1951, 122).

L'exemple de AdHaleFeuill 589 est à réinterpréter en *sié t'i* (AdHaleFeuillG)

À l'impératif :

Leisse m'en pes (YvainR, 1645)

Lessiez m'an pes (ÉrecR, 1278)

Lessiez m'aler (ibid., 3993)

Lessiez m'ester (ibid., 4673)

. *nel /nou* = *ne le*, rencontré assez souvent dans BibleMacé, Rois :

Et s'en est alez autre part

Que onquezs les gardes nou sourent (11513-14)

On y trouve aussi *ne le*, en fonction des impératifs métriques :

Et pour ice la gent hebreë

Nou conut pas com avuglee.

David en la fosse se mist

Si que Saül puis ne le vit (11726-29)

. *mo* = *me le* ibidem :

Ne mo fay pas autre foiz dire (12092)

. *lui en* < *luin* (cf. Pope, § 838)

. *lui* élidé non marqué dans la graphie :

Si l(ui) enveiat maçons e carpenters (BibleDécN, E, 9485)

Élision

- *li* : En règle générale, le pronom atone *li* ne s'élide que devant *en* en AF, cf. Foulet, *Petite syntaxe*, § 316 ; Moignet, *Grammaire*, p. 39 ; Ménard, *Syntaxe*, § 49, Rem. I, qui cite deux exceptions à la règle :

Je l'irai ja la teste reongnier (RCambrK², 7390)

Diex l'otroit male joie (BaudSebC, XV, 821)

Mais bien d'autres exemples :

Et qui par droit ne l'aidera (TristBérM⁴, 3456)cos

Diable l'ont a icel cop aidié (GaydonG, 6774)

Li rois l'a sa fille mostree (AimonFIH, 6502)

Le roy va si de cos carchant

Qu'il l'a fait prison fianchier

Et a maint autre chevalier (RichH, 5280-82)

En mi le champ l'estut ester (ThèbesR, 2730)

- *qui en* > *quin*

- *si en* > *sin*

- *avez vous* > *avous* (NoomenFabl, II, 12019)

- *se réfléchi*, graphié *se* ou non, s'élide tout à fait normalement devant voyelle :

Mes quant de deu aparceu s(e) aveient (BibleDécB/EN, 29)

- Élisision de *la* ?

Sainte iglise funda Deus, e il l'establi,

E par sun propre sanc delivra l'en franchi (SThomGuernW2, 3102)

(Dieu délivra la sainte Église, il lui donna son établissement ; par son propre sang il la délivra et l'affranchit)

- Élisision de *le* suivant le verbe :

. Phrase déclarative avec verbe en tête :

Voit l'Arragon, a pou n'est enragié (PriseOrABR², 872, et 1023, 1069, 1621, 1649)

Acola le et au pere dist (Boron ?, 2982)

Fiert s'en la presse de la bataille grant (PriseOrABR², 1836)

Fait s'il a li, ne plorés mie (IlleL, citation Moignet, p. 352)

. Interrogation : élisision de *le* après le verbe en position interrogative du type *connais-le tu* ?

Et het lil dont ? Het ? Las ? (SilenceT², 556)

Volt l'ele donc ? Fait il. En est ce ? (EscoufleS, 3714)

En particulier en picard, où *me*, *te*, *le* atones derrière le verbe, avec faculté d'élisision :

Alés, lessié m'ent couvenir (CourtArrF, 340)

Et, se vieus non, porrtés me huimais (CourtArr, 4945)

On ne trouve jamais les formes *mi*, *ti* accentuées après le verbe (Gossen, 1951, 122). L'exemple de FeuillL 589, *sié ti*, est à rectifier en *sié t'i*.

. Impératif : *Leisse m'en pes* (YvainR, 1645) – *Lessiez m'an pes* (ÉrecR, 1278) – *Lessiez m'aler* (ibid., 3993)

– *Lessiez m'ester* (ibid., 4673)

Enclise :

La forme *vos/vous* peut se réduire, lorsqu'elle s'adjoint à *quez*, *se*, *je*, *de*, *ne* à *os*, *ous*. Exemple : *quous*.

– Le pronom *on*

Expression de la personne indéterminée

- par *hom* devenu pronom > (*l'*)*on* / (*l'*)*en* ; forme *nen* pour *l'en* occasionnelle, cf. TL, VI, 1101, s. v. **on**.

La trace de l'origine de *on* est encore marquée par l'emploi de l'article sous toutes ses formes :

l'hom/l'om/l'um ; *l'on*, *l'en* :

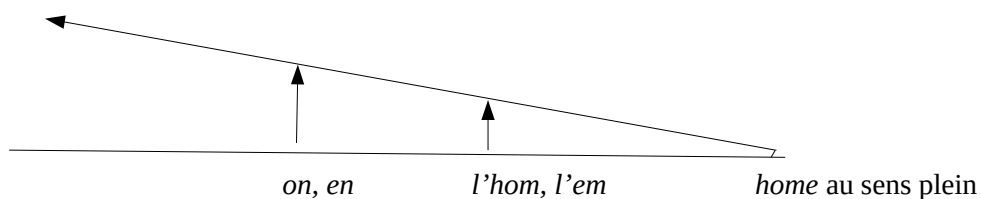
Sainz Boneface que l'um martir apelet (AlexisS², 566)

- par la 3^e personne du pluriel sans référent :

Ici vus numerai sun nun :

El país l'apelent Gurun (MarieLaisO, Fresne, 245-46)

Processus de dématérialisation menant de *home* au sens plein mais d'extensité maximale, à *en/on* pronom de la personne indéterminée en passant par *l'en*. Soit le schéma :



En AF, malgré son indétermination, *on* peut être repris par un pronom personnel : indétermination moindre qu'en FM :

Cil n'eimme mie bien qui adés veut ouvrir

Tout a sa volentei, eins doit on bien garder

De sa dame la pais, pour merci recouvrer,

Si qu'elle ne l'en puist repanre ne blamer (Mar. Sept Arts, II, 301) *Lui* possible.

Et s'um la volt sur sei porter,

Ja mal corage n'en avra (RouH, II, 1333) /

S'on les pooitpar lui esmer (BalJosComH, 1806) « durch den eigenen Verstand »

Schapira Charlotte (2002): « Un pronom *on* en roumain? *Omul* – pronom indéfini », *RliR*, 66, 513-522.

« Le pronom *on* français n'est pas seulement plus général et plus fréquent que les résidus du latin *homo* dans les autres langues romanes: il est surtout plus grammaticalisé et par conséquent plus systématique, avec des emplois de pronom indéfini mais aussi de pronom personnel 3.

Similarités entre ce pronom et les emplois indéfinis du nom *omul* en roumain.

Pour Schapira, trois *omul* en roumain:

- I. Le nom *omul*, *om* avec article défini postposé ayant le sens générique d' « être humain »
Omul merge în poziție verticală « l'homme marche en position verticale »
- II. *Omul* anaphorique, reprenant un nom masculin singulier, humain déjà exprimé dans le texte.
Grigore Priceputu s-a oprit în celălalt capăt al poienii [...] M-am dus spre dînsul. L-am întrebat cu glas coborît [...] :
- *Ai găsit ? [...]*
- *Da, domnule colonel, [...] îmi răspunse omul [...]* (Sadoveanu i Morminte, 386)
« Grigore Priceputu s'est arrêté à l'autre bout de la clairière. [...] Je suis allé vers lui. Je lui ai demandé à voix basse :
- Tu as trouvé ?
- Oui, mon colonel, répondit l'homme. »
Omul prend la valeur d'un pronom personnel de troisième personne du singulier, puisqu'il reprend un antécédent nominal défini. (Schapira 2002, 517)
- III. Un troisième *omul*, semblable, dans son mode d'emploi, aux pronoms indéfinis. Il correspond au français *on*, qui en constitue la traduction. Caractéristiques : *omul* sujet est le plus souvent postposé au verbe et, à l'encontre des précédents, il ne présente jamais d'expansions syntagmatiques:
Vorba de rău omul prea lesne o crede « On croit trop facilement la médisance » (Anton Pann, *Provestea vorbii*, 37)
N'are omul liniște « On n'est jamais tranquille » (Schapira, ibid. 518)
A l'encontre du *on* français qui, étymologiquement, dérive d'une forme de *homo* différente de l'étymon du nom *homme* l'indéfini roumain n'a pas évolué, du point de vue phonétique, de façon distincte; mais autres facteurs estompant les différences entre les deux éléments : *omul* nom et *omul* pronom.
. *omul* indéfini n'est pas atone, comme les autres pronoms roumains, ainsi que l'est *on* en français.
. la reprise pronominale est identique pour le nom et le pronom indéfini.
. ce pronom se décline comme les autres pronoms. Il peut donc se trouver au génitif, comme complément d'objet direct ou indirect
→ Le pronom *on* a, en français, un comportement totalement différent de celui du substantif *l'homme*, alors que le roumain *omul* se comporte de manière identique dans les emplois nominaux et ceux de pronom indéfini.

Corps désignant une personne, équivalent du pronom personnel pour traduire le concept de personne, sur le chemin de la grammaticalisation :

Cors en emploi propre :

Icele l'ad mut esgardé,
Sun vis, son cors e sun semblant (MarieLaisO, Éliduc, 301)
Si par amur ne vetu amer
E de sun cors asseürer (ibid., 344)
que de sun cors l'aveit saisi (ibid., 512)
Les undes enportent le cors (ibid., 864, 1014, 1035)
Lor cors en taignent et devant et derrier,
E les visaiges, la poitrine et les piez,
Tres bien ressemblent deable et aversier (PriseOrA/BR, 379-81)
 C'est la figure *pars pro toto* qui explique l'emploi de *corps* pour désigner la personne :
Je suis cil qui jamais nul n'en espargnerai, fors seulement le cors le roi Artu (MortArtuF², 111, 31) « Je suis homme décidé à n'épargner personne, à l'exception du seul roi Arthur »
Lui veraiement asseür je que ses cors n'a garde de moi (ibid., 109, 42) « Quant à lui... je peux l'assurer que sa personne n'a rien à craindre de ma part »
jusqu'a tant que vous voiez mon cors ou mon message (ibid, 60, 74) « jusque que vous me revoyiez, moi ou mon messenger »
Et il ses cors ira avec vos en la tour de Babiloine (VillehF, 93) « et il ira en personne avec vous »
A vis deables soit son cors commandez (AliscRé, 4581)
Véz ci mon cors, fai en ta commandie (AliscRé, 3296)
Mes si cors seus fist le champ afiner (AliscRé, 4755)
Par un des siens et par mon cors (PartonG, 2717 / AC2711)
Par saint Pol de Ravanne, mes cors vos aidera (Aiold, 7380)
Son cors laissa metre a essil
Pour garder sa vigne gentil (RenclCarH, strophe 67)
 ... le turment
Que as autres quident purchacer,
Avient lur cors apperiller (MarieFablesO, III, 90-92)
*De tout vostre gaaing ne ruis avoir demie,**
Fors le cors Helissent, la bele, l'eschevie (SaisnA/LB, 200/196) « Je ne demande pas à avoir la moitié du butin, mais seulement la très belle Héliissent, dont je n'ai entendu dire que beaucoup de bien. »
Ne crient autre ansoigne fors l'ansoigne Mahom,
Qu'il garisse lor cors don sont an souspeçon (SaisnA/LB, 3336-37)
 (Pour tout cri de guerre, ils lancent le cri « Mahomet » et supplient le dieu de protéger leur personne, dont lr sort les préoccupe)
Devant l'uis de sa tante fu Vairons aprestez
Par cui de maintes presses fu ses cors delivrez (SaisnA/B, 3466) « Devant la porte de sa tente, on apprête Vairon, qui lui a permis de se dégager de maintes mêlées »
Mes voit bien de son cors n'aura nul recovrier (SaisnA/LB, 3920) « Il se rend bien compte qu'il ne doit espérer aucun salut pour lui-même »
Bienvuel que vous aiez voir a mon cors josté (SaisnA/L, 4174 L) « Il me plaît de penser que vous avez vraiment combattu contre moi »
Les Alemants assaillent por lor cors damagier (SaisnA/LB, 3658 A) « Ils attaquent brutalement les Allemads pour leur causer des pertes »
 . *mon corps* en renforcement ou équivalent du pronom personnel au sens de « moi/toi-même », etc.: *Ge mes cors la deliverroie* (Clarisa, 28931) – *Autretant l'aim come mon cors.* (YvainR, 3792).
notre cors « nous-mêmes » (PrêtreJeanD/YG, 420.1)
 . renforcé par *meismes*, comme peut l'être le pronom :
Ses cors meismes li ala aporter (AliscRé, 7471) – *Il meimes son cors le servisce chanta* (JSQuentO, B, 138)
 . renforcé par *sol* :
Ne mangerai ne de pain ne de blé :
Tant que je l'aie de mon cors sol maté (AliscRé, 7036-37. Cf. aussi infra ex. de Lancelot : *Cil qui levera Cele lame par seus son cors* (LancF)

Dans TristPrMé :

cevaliers i venoit par aventure ki par son cors seul peüst mener les .vi. Cevaliers (I, 30)

ki euss sont desconfit et par le cores d'un seul cevalier (I, 30)

cevaliers errantki par son cors tant seulement a ceste desconfiture faite (I, 31)

ele metoit son cors en aventure (I, 43)

l'ame part du cors (II, 70)

pour desfendre lour cors et lour vies (II, 70)

je l'aim plus que je ne fais mon cors meïsmes (V, 102)

pour le sauvement de vos cors (V, 107)

gaires moins hounerés que li cors le roi Artu (VI, 123)

par le cors d'un seul cevalier (VI, 130 ; VII, 136)

preudome du cors (VII, 135)

metre a mort vostre cors (VII, 135)

tant le cors er l'ame (X, 159)

l'ame se parti du cors (X, 164)

qu'il puisse de ceste aventure son cors delivrer sauvement (XII, 270)

pour metre son cors a garison (XII, 170)

non plus que a mon cors meïsmes (XIII, 173)

tant com il i seüst le cores de monseigneur Tristan (XV, 185)

Métonymie d'une partie du corps :

. *chief* référant à la personne : *Et vostre cors et vostre chiés, Fet li rois, bele criature, Ait joie et grant boene aventure.* (YvainR, 2384-86) « Et que votre personne tout entière, répond le roi, ô belle créature, connaisse la joie et un bonheur sans mélange. »

Vostre janz cors et vostre chiés,

Fet li rois, bele criature,

Ait joie et boene aventure (YvainR, 2384)

Ele n'avoitr mes chief

Qui li peüst querre son vivre (Vgreg I, 1504)

Ainz est li chaples chief a chief

Trop durement mauz et estouz (Escanor, 19526) (Mann gegen Mann)

. *Membre* (TL V, 1367, « Zur Umschreibung der Person »)

Par Deu, ce dist Rollans, n'en oseroie parler,

S'en le merci le roi nos membres ne metés

Et Margis le larron, vo cousin, ne rendés (Rmont, 236, 6)

En un petit livre veoit la mort Tille et Piramus,

Forment plaint lor cors et lor membre,

De lor mort durement li poise (Claris, 168)

. *Face* au sens de « personne », et *façon* :

Douls amis, je ne sçay que faire,

Tresdouche face deboinnaire (Dits de l'âme, A 22b)

Il estuet que chil le faiche

Qui pramis l'a maugré sa faiche (JJou, 1902)

Biaus amis, foy que doy ta faiche (Echecs amoureux, 3513. Anmerkung : « dire, deiner Person »)

. *cuer/ corps*

Puis que je parti d'Alemaigne,

Ne sai que mes cuers se devint (CligésR, 5122-23) « Depuis que j'ai quitté l'Allemagne, je ne sais ce que mon coeur est devenu »

Ansi com escorce sans fust

Fu mes cors sanz cuer an Bretaingne (CligésR, 5120-21)

Ele volt Tristan e ne puet :

A son seignor tenir l'estuet,

Ele ne le puet guerpir ne laisser,

N'ele ne se puet deliter,

Ele a le cors, le cuel nel volt (TristThomas, 95-99)

Cf. aussi A. Colby, *The portrait in twelfth Century.*

Ains se monte et essaue qui son cuer humelie (SaisnA/LB, 729/744) « Mais celui-là se grandit, qui adoucit son coeur. »

Mes n'en venront a chief, mes cuers le senefie (SaisnA/L, 794/749) « Mais ils ne parviendront pas à leur fin, j'en ai le pressentiment. »

en mon cuer « en moi-même, au plus profond de moi »

Mais une chose esgart en mon cuer et devin (SaisnA/L, 2849/2577) « Mais en moi-même je médite un projet. »

Ne ne puis an mon cuer trover seule raison... (SaisnA/L, 4121) « Mais je ne peux trouver en moi aucun motif raisonnable de... »

Dans la locution concessive *maugré* :

. *nez/nés* :

maugré son nez/nés (Cf. TL VI, 610 « Ihm zum Trotz ») parallèle à *maugré son vis* :

Maugré son né et tout a force

En ferons nos vos volentez (CoincyK, Empereris, 1798 et note de l'éd., p. 237)

Cf. aussi RenM, br. XIV, 152, 7 ; 573, 54, traduit par Tilander par « malgré qu'il en ait » (*Lexique du Roman de Renart*, p. 109)

. *dent* :

maugré ses denz (TL II, 2403)

Enserrez est maugré ses denz,

Ne puet issir de la dedenz (Coincy, Le miracle de Sondenay, éd. Pequet (!), col. 656, 289)

. *face* :

Il estuet que chil le faiche,

Qui tramis l'a maugré sa faiche (Jjourdain, 1992)

Face employé plus largement cependant, cf. Tobler, *Vermischte Beiträge*, I³, 34, *Anmerkung*

Douls amis, je ne scai que faire,

Tres douche face deboinaire (Dits de l'âme A 22b)

. *char*, cf. Tobler, *Vermischte Beiträge*, I³, 33, 34, *Anmerkungen*, in TL II, 253-54 :

Com male destinee !

La chars de mon bel fil qui est a mal alee ! (HermValS, ...)

Del Noagre de ci c'an Toivre

N'avra qui miauz sache deçoivre

Char de femele (RicheutL, 857)

Par le car bieu (Ignauré, 13)

Éventail d'exemples

. *A oés voz cors* (LancR, 471)

. *Vers son cors* (LancR, 6173)

. *Ne fi pas fez cist a voz cors* (LancR, 475)

. *La desfandrai vers vostre cors* (LancR, 1710)

. *Cil qui levera*

Cele lanme par son cors (LancR, 1901-02) / *Cil qui levera Cele lame par seus son cors* (LancF). Cf. le glossaire de LancR.

. *Guarge que n'en mescroie que sol mon cors non* (ParDuchP, 1131 et note) « Qu'il se garde de soupçonner personne d'autre que moi à ce sujet » Ici *mon cors* paraît être un simple substitut de *moi*, contrairement à ce qui se produit dans d'autres passages où se trouve *cors* : 464, 851, 959, 464 *le cors de mi* : Dieu aide aussi le corps, puisqu'il s'agit du Jugement Dernier. »

. *Aprés le marierent por son cors honorer* (BerteH, III, 89 et autres cas de *cors* périphrastiques cités par A. Henry dans Berte, 56 exemples)

. *Li roiz est en agait*

De destruire ton cors... (RouH, II, 532)

. *Mis cors est en grant freor* (RouH, III, 7896)

. *E sis cors avec lui i fust* (RouH, III, 9041). Cf. le glossaire.

Di va, asme de al aire, maldit soit vostre cors (BibleAN prose, p. 94)

Mais Deus ne volt que plus de fors

Venist cunreid pur sul mun cors (BrendanW, 1588, mit Anm., in TL, VII, p. 2137)

El (la femme) suffreit e mielz amot

Le ribaut, qui la defolot,

Que le biau bacheler curteis,

Qui ne feïst rien sor son peïs,

Mes volentiers la maintenist

Come son cors s'ele volsist (BesantM, 564, mit Anm., in TL, VII, p. 2138)

Emploi de *mon corps*, *ton corps*, *son cors* comme équivalent du pronom personnel dans les Créoles. Exemple du Créole de la Réunion / Maurice in E. Chaudenson, « Pour une étude comparée des créoles et parlars français d'outre-mer », RLiR, 37, 1973, 341-371. Aussi Martinique : *tuéco* « se suicider ». Comparer avec AF *mes cors* « je », *ses cors* « il, lui ».

Cf. G. Ernst, *Prolegomena zu einer Geschichte eines gesprochenen Französisch*, p. 11 : « Hiermit wäre zu vergleichen AF *mes cors* bzw. *ses cors* « il » bzw. « lui ». Nun heisst es zwar bei Brunot, derartige Forment seien im Französischen des 16. Jahrhunderts veschwenden. Dies bezieht sich aber offenbar nur auf das geschriebene Französisch ; *son corps* « il, elle ; lui » muss auch noch in der gemeinsamen Grundlage des créoles von Martinique einerseits und Réunion, Mauritius andererseits existiert haben – eben im Français parlé des 17. Jhts. »

Cf. ToblerVerm, I³, 31-36.

Vez ci mon cors, fai en ta commandie (AliscRé, 3296)

As vis deables soit son cors commandez (AliscRé, 4581)

Mar fu vo cors, qui tant par iert vaillant (AliscRé, 832)

N'en amenasmes harpeor ne jugler

Ne damoisele por noz cors deporter (PriseOrA/BR, 57)

De tout vostre gaaig ne ruis avoir demie,

Fors le cors Helissant, la bele, l'eschevie (SaisnA/B, A 200/L, 195-96) « la personne d'H. »

cors sains (SaisnA/LB, A 1065) « reliques »

Gloz, dist Guillelmes, li cors Dieu te maudie / le cors Deu te maudie (AliscRé, 2506/SaisnA/LB, L 6506) « Dieu en personne »

Orgoillox Saisne, li cors Deu te maudie (SaisnA/LB, 6506 L)

Puis le comande al cors altisme Deu (ChGuillSd, 1069)

par le cors saint Denis (SaisnA/LB, A 622/L 3420) « les reliques »

Aymeris, pere, par le cors saint Sanson (AlicRé, 3463)

Le cors saint Pere meïs en Pré Noiron (PriseOrA/BR, 810)

Toe vos bons poëz faire de mon cors et de moi (SaisnA/LB, L 1549) / *de mon cuer et de moi* (A 1625) « Vous pouvez faire ce que bon vous semble de ma personne toute entière / Vous pouvez faire ce que bon vous semble de mon coeur et de moi »

Namles, dist l'empereres, Diex vo cors me porgart (SaisnA/LB, L 451A)

Naymes, dist l'ampereres, Jhesu ton cors me gart ! (SainA/LB, 439 LT)

Dites chascun baron q'i aille en son repaire/ qu'il voist

Por aprester ses homes, son cors et son affaire (SaisnA/LB, 768/723) « Puisse-t-elle ne pas être assez indélicate pour me refuser sa personne »)

Qui mout se paine del baron acesmer

Et de son cors garnir et conreer (AliscRé, 4789)

A grant merveille ot bien son cors armé (AliscRé, 5286 et 5725)

Ja ne soit si vilaine que son cors me renoit (SaisnA/LB, A 2901) « Le roi donne bien l'impression de faire bon marché de ma personne »)

Bien semble de mon cors que li rois ait fait vante (SaisnA//B, L 3450)
Devant l'uis de sa tante fu Vairons aprestez,
Par mi de maintes presses fu ses cors delivrez (SaisnA/LB, L 3466)
Baudoïns est ou tref por son cors delitier (SaisnA/LB, L 3884)
Mais bien voit de son cors n'avra nul recovrier (ibid., L 3920)
Contre ton cors n'iert ja par moi place voidie (ibid., L 4018)
Bien vuel que vos aiez voir a mon cors josté (ibid., L 4174)
Les Alemans assaillent por lor cors damagier (ibid., L 4174)
por lor cors garnir (ibid., A, 3778)
Sire, foi que doi vo cors (BodelNicH, 192)
Che lait visage et che lait cors (BodelNicH, 137)
On a veü souvent grant cuer en cors petit (ibid., 409)
Metés hardiement vos cors
Por Dieu (ibid., 420-21)
Durant, met le pseudome hors,
Il n'a mais garde de ton cors (ibid., 1402) « Exposez courageusement vos vies pour Dieu)
Metre son cors pour « exposer sa persone, risquer sa vie », à rapprocher de l'usage périphrastique de *cors*
pour désigner une personne. Cependant, ici peut encore être sensible la différence entre *cors* et *ame*, et *cors*
peut avoir le sens de « vie » (A. Henry)
*Gardés tost qu'ele soit remise,**
Que remis i soit li tresors,
Si chier que vos avés vos cors (ibid., 1297) « Si votre vie vous est chère » sperce
Gari hui mon cors et delivre (ibid. 1413)
Atempre l'ire de chel roi
Qui mon cors promet a deffaire (ibid., 1416)
Rois, tout ensi que tu as fait,
M'ame et mon cors trestout a fait
Doins saint Nicolai le baron (ibid., 1463)
Fai me anchois le teste proier
Ou mon cors a cheval traire (ibid., 1509) « Fais-moi plutôt couper la tête ou écarteler par les chevaux »
... *li rois est en agait*
Rou vint vers Jumieges, devers Caux ariva,
Sur l'autel saint Vaast humblement presenta
Le cors sainte Ernouffrut qu'en sa nef aporta (RouH, II, 402)
De destruire ton cors (RouH, II, 552)
Je ne sui qu'un soul homme a boire et a mengier,
Je ne puis qu'un soul cors contre tous efforcier (RouH, II, 1089)
Reis fud Naugodonor,
Une ymage fist faire de or,
Soisante cutes de hauteur
E sis cutes out de laur ;
Ki or(e) vuldreit sun cors veer,
N'i truvereit, al mien espir,
Qui mustrer ne dire seüst
De lui u que os u pudre feüst (RouH, III, 99)
Dedenz trova en biere un cors (RouH, III, 294)
N'i avoit gueres demuré
Ne guaires n'i aveit esté »
Quant el mustier oï arier
Moveir le cors, cruistre la biere (RouH, 304)
Turna sei pur le cors veer (ibid., 305)
(soi combatre) cors a cors (ibid., 7122) en combat singulier.

De la bataille ai grant poor.
Mis cors est en grant freor (RouH, III, 7896)
Mais de il li eüst aidié
Issi com il li out prié
E sis cors avec lui i fust (RouH, III, 9041)
De France issimes par mout grant povreté,
N'en amenames harpeor ne jugler
Ne damoisele por noz cors deporter (PriseOrABR², 57)
Garis mon cors de mort et de prison (PriseOrA/BR², 543)
Garis mon cors de mort et d'afoler (PriseOrABR, 789)
ardez noz cors de mort et de torment (ibid., 508)
Son cors laissa metre a essil (RenclCarH, CXCI, 10)
S'il eüst armes por son cors conraer
Ja fussent tuit el palés effraez (ibid., 612)
Pernent lur armes pur lur cors conreier (ChGuillSd, 1703)
Hé ! Las, chetis, que vois je atendant
Que ge lon cors ne lor met en present ? (PriseOrA/BR, 1726)
S'en reregarde trouve le cors Rollant,
Cumbatrat sei a trestute sa gent (RolS², 613-14) « S'il trouve Roland à l'arrière-garde, il se battra contre toute son armée »
Je conduirai mun cors en Roncesvals (ibid., 892) « Je me rendrai à Roncevaux »
 Alterne avec le réfléchi :
Au forestier dist qu'il s'en fuit,
Son cors trestot, si s'en conduit (TristBérM⁴, 2054)
Tristran s'en vait, plus n'i remaint,
De soi conduire ne se faint (ibid., 2474)
En Rencesvals irai mun cors guier (RolS², 901) « Je me risquerai à aller à Roncevaux »
Tel coronét ne chantat unches messe,
Ki de sun cors feïst tantes proescs. (ibid., 1564) « Jamais tel clerc tonsuré ne chanta la messe, qui de ses mains eût fait tant de prouesses »
Jamais n'ait home ki tun cors contrevaillet (ibid., 1984) « Jamais personne ne pourra te valoir »
Malprimes siet sor un cheval tut blanc,
Conduit sun cors en la presse des Francs (ibid., 3370) Cf. ex. précédent avec *se conduire* « Il se rend au plus épais des troupes franques »
Ben le coneus que guerredun vos dei
E de mun cors, de teres e d'aveir. (ibid., 3410) « Je vous dois bien une récompense, j'en conviens, de ma personne, de terres et de biens »
Gent a le cors e le cuntenant fier (ibid., 118) « C'est un bel homme à la mine farouche »
Estroit lacié par le cors qu'elle ot gent (PriseOrA/BR, 662)
Estroiz a laz par le cors qui bien sist (PriseOrA/BR, 686)
Par tantes terres ad sun cors demenét,
Tanz colps ad pris sur sun escut bucler (RolS², 525) « Par tant de terres il s'est dépensé, sur son bouclier il a pris tant de coups »
Par tantes terres ad sun cors traveillét,
Tanz cols ad pris de lances e d'espiét. (ibid., 540)
Dunc perdreit Carles le destre braz del cors (ibid., 597) « Charles perdrait ainsi le bras droit de son corps »
El destre bras li morst uns vers si mals,
Devers Ardene vit venir uns leuparz
Sun cors demeine mult firerement assalt (ibid., 724)
 (Là un verrat étonnamment féroce le mordit au bras droit ; il vit venir, du côté de l'Ardenne, un léopard, à son corps même s'attaque avec violence »
Si li a dit : « Vos estes vifs diables :

El cors vos est entree mortel rage » (ibid., 747) « Vous êtes le diable incarné! Une rage morbide habite votre corps. »

Cors ad mult gent et le vis fier e cler (ibid., 895) « C'est un très bel homme, au visage hardi et clair »

Cors ad mult gent, le vis cler e riant (ibid., 1159) « C'est un bel homme, au visage clair et riant », Cf. aussi 1597, 3116.

Enquoi perdrat France dulce son los,
Charles li magnes le destre braz del cors (ibid., 1195)

Od sun espiét l'arme li getet fors ;
Enpeint le ben, fait li brandir le cors (ibid., 1203) « Il lui arrache l'âme du corps avec son épieu, l'enfonce à fond, fait chanceler son corps »

El cors li met les pans del gunfanon (ibid., 1228)

Sun grant espés parmi le cors li mist (ibid., 1248)

Sun bon espiét enz el cors li enbat (ibid., 1266)

Empeint le ben, parmi le cors li passet (ibid., 1272)

De bon espiét el cors li met la mure (ibid., 1285). Cf. aussi 1301, 1306, 1533, 1559, 1578, 3356, 3457 / l'enseigne, 3363, 3427

Trenche le cors e la broigne safree (ibid., 1372)

Trenche la teste e la bronie e le cors (ibid., 1543). Cf. aussi 1604, 1667.

Franceis descendant, si adobent lor cors (ibid., 1797) « Les français descendent de cheval et s'arment »

Le blanc osberc li ad desclos el cors (ibid., 1946)

Li sancs tuz clers parmi le cors li raiet (ibid., 1980)

Tantost le cors a la tere li justat (ibid., 2020)

Parmi le cors de lace sui ferut (ibid., 2052)

Parmi le cors nasfrét de quatre espiéz (ibid., 2030/2084)

Mais le cors ad tresuët e mult chalt (ibid., 2100)

L'escut Rollant unt fait et estroët,
E sun osberc rumput et desmailét,
Mais enz el cors ne l'unt mie adeset (ibid., 2159)

Defors sun cors veit gesir la brïele (ibid., 2147) = les entrailles sortent de son corps.

Del sanc lüat sun cors e sun visage (ibid., 2276) = il avait son corps et son visage couverts de sang

Rollant saisit e sun cors e ses armes (ibid., 2280) « il porte la main sur Roland et sur ses armes »

Cors ad gaillard, perdue ad sa culur (ibid., 2895) « il a le corps indemne, mais il a perdu sa couleur » Cf. aussi 2967. cors = cadavre, ici.

Cors unt gaillarz e fieres cuntenances (ibid., 3086) « ils ont le corps robuste et la mine farouche »

Veire Paterne...

Ki guaresis Jonas tut veirement
De la baleine ki en sun cors l'out enz (ibid., 3102)

Païen descendant pur lur cors aduber (ibid., 3139) « pour s'équiper »

Sis filz le siut, ki mult a grant le cors (ibid., 3233)

Li amiralz en juret quanqu'il pout
De Mahumet les vertuz e le cors (ibid., 3233) « Avec toute sa véhémence, l'émir jure par la puissance de Mahomet et son corps)

Granz ad le cors, ben resemblet marchis (ibid., 3502) « Il est de grande stature et à tout l'air d'un marquis »

De lors osbercs les pans en deseurent,
Dedenz ces cors mie ne s'adreserent (ibid., 3572) « De leurs hauberts ils firent voler les pans, mais n'entament pas un pouce de leur chair »

N'i ad Franceis kivos juget a pendre,
Ne l'emperere noz dous cors en asemblet,
Al branc d'acer que jo ne l'en desmente (ibid., 3790) « Si l'empereur nous fait battre en duel »

Heigre out le cors e graisle e eschewid (ibid., 3820) « il a le corps mince, svelte et élancé »

Por ço le juz a pendre e a murir
E sun cors metre en peine e en exil (ibid., 3832) « Je juge, pour cela, qu'il doit mourir pendu, et que son

corps doit être mis à mal et détruit »
Granz ies e forz e tis cors ben mollez (ibid., 3900) « Tu es grand et fort, et tu as le corps bien fait »
Trestuit si nerf mult li sunt estendant,
Et tuit li membre de sun cors derumpant (ibid., 3971) « et tous les membres de son corps se rompent »
cors du défunt :
Venez o moi e si pernun
La biere e tut le cors ardu (WaceNicR, 1636)
Ne dutai par mun cors nul home
Ki fust d'Escoce treske a Rume (FolieTristOxfP, 495-06)
Fust tous ses chanz cum est ses cors,
Il vaudreit meuz que nul fin ors (MarieFablesO, XIII, 17-18)
Cuntre sun cors de mal guarir
Ne püent il nul garantir (MarieFablesO, XXIX, 109)

Exemples dans GaleranF

un tout seul cuer en deux corps (2791)
pour oster mon corps de honte (7434)
li autre ont armé leur corps (4834)
se mon corps donc d'amours se clayme (2762)
a desarmer leurs corps entendent (4926)
qui son corps esgarde et son vis ((4321)
paour ay de vostre corps (6529)
vous mectez sans honte a mon corps
et a la face que j'ay tainte (1496)
cil qui puet joindre bien faite de corps et de vis (14)
a gent le cors (5100)
s'il ne veult prendre corps et terre (2748)
Fresne la bele au seant corps (6944)
qu'il feist de son corps folie (913)
il avra seue ma vie
et de mon corps le conte (7351)
je vous ay servy de corps loyal (7391)
Aleren son cuer en maine
qui le corps menast volentiers (2587)
de la honte et du desroy
corps a corps ne me puis deffendre vers vous (5111)
de son ventre et de son corps
ne pourroit nulz (dire?) tous les biens (1294)
mon corps ou pechié n'a coulpe (259)
blanche et souef pare son corps (2003)
qu'il face de son corps proudomme (4744)
donna pour ses amis son corps (2355)
s'il eust l'ame et moi le corps (4378)
et qu'en vostre corps avray,
l'ame n'avray autre que (2245)
ma belle fille au corps seant (7567)
quant un seul cuer a deux corps sert (2605)
Comment dessert mon corps vers amours qui l'ocie ? (2759)
sur le corps Dieu vous jur (304)
Exemples dans RenR, X et XI :
fierement esforce son cors (X, 9400)
j'avoie bien gardé mon cors (X, 10695)

esparne ton cors et repose (X, 11071)
tost porroie a mon cors faillir (X, 11130)
de son chastel et de son cors (XI, 11847)
vez, por le cors sainte Marie (XI, 12136)
par mi le cors le vost ferir (XI, 12817)

Exemples dans FetRomF¹ :

Aprés cria merci que Protrains, li uns des pretors, li sauvast son cors (33, 22)
Ainz est ma sentence que lor avoir soit publiez et mis en havost, lor(s) cors soient mis en diverses prisons de Rome (39, 34)

Qui giete les armes dont il doit son cors desfendre, mauvese sauveté puet attendre en son foïr (48, 3)

Exemples dans les Fabliaux :

Par parole en .iii./ ou en .iiij.

Voudroit il par son cors abatre (NoomenFabl, IV, 37A, La vieille truande, 14) « par ses propres moyens »

Navra un seul qui ne cuit

Que j'aie fet a grant plenté

De vostre cors ma volenté (NoomenFabl, I, 4, Auberee, 390)

Lessiez ! Vous monterez la sus

En cel soler tout coïement

Si garderez apertement

M'onor et la vostre et mon cors (NoomenFabl, I, 1, Estormi, 71)

Foi que doi saint Amant,

Or puis bien fere ton commant De mon cors et de mon chastel (ibid., 557-60)

Exemples chez Chrétien de Troyes (203 occurrences) :

je n'aim rien tant com son cors

Et lui et sa fame ausiment (ÉrecR, 546)

com le suen cors demainement (ibid., 1820)

por son cors armer (ibid., 2622)

dont mes cors a tel honte gist (ibid., 3112)

l'ame me fust del cors partie (ibid., 4460)

estoit molt de cors petit (ibid., 3665)

je ai mis hors

et vostre amie ett vostre cors (ibid., 4502)

g'en ferai le cors porter (ibid., 4668) cors au sens de « cadavre »

Feisons tost une biere

Sor coi le cors en porterons (ibid., 4679) Cf. aussi 5439, 5745

por son cors atorner (ibid., 5636)

cors a cors (ibid., 5809)

testes/cors (ibid., 6735)

a toz cors sainz (ibid., 6841)

ne an chastel ne an cité

ne porra garantir son cors (CligésM, 1075)

Alixandres au cors adroit (ibid., 1198)

l'ame prant congié au cors (ibid., 1759)

l'ame de son cors li oste (ibid., 1753)

li cors lor compaignons (ibid., 2062)

Con grant destrece avoit el cors

Au sanblant qui paroît dehors (ibid., 2095)

molt petit vos poez fier

en vos vies ne an voz cors (ibid., 2147)

mes cors ne puet deus cuers avoir (ibid., 2807)

car de mon cors et de mon cuer

n'iert ja fet partie a nul fuer (ibid., 3119)

qui a le cuer, si ai le cors (ibid., 3123)
quant il est de mon cuer sire (ibid., 3130) Cf. aussi 4241
li baron le roi Artu
et li cors meïsmes le roi (ibid., 4541)
por son cors atorner (ibid., 4546)
ça fu mes cuers et la mes cors (ibid., 5125)
vostre est mes cuers, vostre est mes cors (ibid., 5190)
l'ame soit del cors sevreë (ibid., 4393)
je te puis doner ou vandre,
et ton cors et ton avoir prandre (ibid., 5430) Cf. aussi 6040, -46, -65.
damoisele gente de cors et de vis bele (YvainR, 974)
enfuir le cors (ibid., 1248). Cf. aussi 1071, 1345
le cors / le cuer (ibid., 1925)
et vostre cors et vostre chiés (ibid., 2384)
l'essoine de mon cors (ibid., 2596, et 2596)
li cors / le cuer (ibid., 2649, 2651, 2658)
ma vie et mon cors m'i salvastes (ibid., 3632)
autretant l'aim come mon cor (ibid., 3792)
la pucele gente de cors (ibid., 3952)
cors / vout (ibid., 5226)
por armer son cors (ibid., 5565)
vostre cors li doing en ostage (ibid., 6430)
a oés voz cors (LancR, 471)
cors a cors (ibid., 859, 2644) Cf. aussi 1709
les manbres del cors (ibid., 3071)
ne herbergier ne porroiz mie vostre cors (ibid., 4513)
cors saint (ibid., 4653)
Bien savez en quel aventure
Por la reïne ai mon cors mis (ibid., 4807)
Por aisier son cors fu desarmez (ibid., 5528)
ne n'ait nul pooir de son cors (ibid., 6102)
sa vie et son cors despisoit (ibid., 6465)
mon cuer, mon cors,
et mon servise et mon avoir (ibid., 6684)
Et jure le cuer et le cors
Celui qui tot le mont cria (ibid., 6718)
cors sains (PercL, 577)
le cors Jhesu Crist (ibid., 578)
cors sainz (ibid., 577)
les ames quant eles partoient des cors (ibid., 585)
vostre cors ne vostre aaiges n'est tex (ibid., 2116)
combatre cors a cors (ibid., 2164)
Je n'ai nul pooir de mon cors (ibid., 3328)
il avoir son cors chier (ibid., 5483)
Li tuen cors males aventure ait (ibid., 6510)
sa face et son cors (ibid., 6591)
cors metre en terre (ibid., 6726)
li miens cors ait male aventure (ibid., 8109)
 Exemples dans *PriseOrABR*² :
De ceus de France as genz cors avenanz (88) Cf. aussi 909, 1336, 1854
Sire Guillelmes, mar vi vostre barnage,
Vostre gent cors et vostre vaisselaige (1550)

S'en test Orable, la dame au cors vaillant (1851) Note de l'éd. « personne » plutôt que corps : *a le gent cors* : « à l'élégante personne »
par le cors saint Richier... (382)
Glorieus pere qui...
Le cors saint Pere meïs en Pré Noiron (810)
par le cors saint Hylaïre (1188) Périphrase qui désigne un saint ou ses reliques.

Encore en MF :

mon seigneur m'a fait tant saignier que je cuide bien que je ne jouiray jamais de mon corps (Ménagier de Paris, I, 165) [Le TL a inséré à tort ce dernier exemple sous l'entrée *etwas geniessen* (d'a. r.) ; de mon corps n'est n'est en effet qu'un substitut de *de moi*]

Comparer *Lîb* en allemand. Cf. J. Trier « Das sprachliche Feld : eine Auseinandersetzung », Colloquium zu Göttingen, 28 juni 1934. *Neue Jahrbücher für Wissenshcraft und Jugendbildung*, 10, 1934, 437. Höfischer Zustand bei Meister Eckerhart, Rappports entre *wîsheit, kunst* et *wizzen*. Nouveaux rapports entre ces trois termes chez Eckehart, p. 437 : « In der Lösung des Wissenmässigen vom Ständischen und von der Gemeinschaft sind noch andere Lösungen, Einschränkungen, Verselbständigunegen mitgegeben. *Kunst-wizzen* Exkeharts sind gegenüber höfischem *Wîsheit-kunst-list* auch insofern spiritualisiert und entekonkretisiert, als der Gedanke einer auch leiblichen Zucht und Bildung in ihnen in keiner Weise – auch nicht inAbwertung und Verneinung mehr mitschwingt. Das Leibliche...

XVII. LES CONJONCTIONS

Rheme (or Verb + Rheme)	Theme SS	Theme DS	Syntax : Subject
+ OPP	AINZ		implicit
- OPP	SI, PUIS	OR	
	APRES, DONC, LORS		explicit

Reprise de la conjonction *que* après une incise ; la conjonction est souvent répétée, par pléonasme, après une proposition intercalée (Cf. J.VignayVégL, p. 33):

A cest usage se doit accostumer li chevaliers, si que quant besoinz requerra, qu'il puisse garnir les herberges, si com dit est (J.VignayVégL, 1, 25)

Cil qui se depart de son ennemi, doit pourveoir... que, s'il est chaciez, que li chacent aient aucun meschief (ibid., 3, 24)

Li clerz li respondi que, sanz entrer en plait,

Le murdre lur neot del tut, que ne l'ot fet. (SThomGuernW2, 796-97)

que, se il li plesoit, qu'il li donnast un don (JSQuentO, T, 737)

Bien set que se sa fille fust en bonne santé,

Qu'ele l'eüst veü ou aucun mant mandé (BerteH, LXXX, 1957-58)

que la dicte estoille des troys roys, quanr eut fait son office, qu'elle cheoit en ung puis... (JAntOtiaP, V, 8)

Il avint que, au Noël devant, que li uns des grans princes des Tartarins... envoya au roy de France... ses messages (Lettres Sarrasin, III, 1(5))

Conjonction *que* en reprise de *com* :

S'avons de vostre gerre mout loign oï parler

Que vos faites au duc com jentilz et que bers (ParDuchP, 1782-83)

Que = conjonction à tout faire recevant des nuances diverses (Cf. J.VignayVégL, Remarque de l'éd. en

relevant des exemples :

que causal : *Que* conjonction polyvalente exprimant, entre autres, la cause :

Por ce... devons recorder l'anciane costume... des livres, mes cele ne contient .. pas la doctrine d'armes... que cele ne mistrent il pas mlt en escrit (JVignayVégL, 1, 8)

– correspond à « sans que » dans 1, 11 : *Juste cautele... gardoit li chevaliers.. que il ne fist asaut de nule part... que il ne fust couvert de son escu*

– et à « de manière à » dans 3, 23 : *autrement ... s'en melent aucun partir que il enveoient la legiere armeure... a aucuns tertres.*

Conjonction *et*

y = et, dans *Bible Macé de la Charité, Rois*, tome III, p. 4, note 10365.

– *la ou* = quand

Et après dist au roi la ou il le vit... (*Queste del saint Graal*, p. 7) : «Et éprès il dit au roi, quand il l'aperçut...

La ou il est en son esgart,

Vit Cligés chevauchier soi quart (CligésM, 3365-66)

– le simple *ou* :

Ou voit son leu, molt li est tart (NoomenFabl, VIII, 93, 184) « Quand il voit l'occasion propice, il bout d'mpatience ».

Transitifs/intransitifs

Verbe *morir* transitif dans le résultatif du passé composé : *avoir X mort*

Touz a perduz tes chevaliers,

Touz les a mors li mesagiers (ThèbesR, 1895-96)

– Pronom sujet dans les constructions impersonnelles :

- Débutant par un complément : sans pronom sujet

Tant i avrat de besanz (RolS², 132)

Saveir i ad (RolS², 234)

Mielz est que (ibid., 259)

Parmi les constructions impersonnelles de RolS², aucune ne débute par le verbe.

- Construction avec le pronom personnel apparaissant de bonne heure :

Il nus i cuvent garde (RolS², 192)

Il est juget que nus les ocisun (ibid., 884)

Il est escrit de la geste Francor (ibid., 1443)

Cf. aussi 2399, 2418, 2561, 3742, 3913.

Construction gagnant du terrain lentement → dans le cas où les locutions ne débute pas par un complément à accent propre, verbe précédé du pronom *il* plutôt que de placer le verbe en tête de phrase.

Tendance, donc, à placer le pronom sujet.

- Survivance de l'absence de pronom en FM : *reste à savoir, n'importe, peu s'en faut / il s'en faut de peu que...*

Subordination

– Considérations d'ensemble

- Syntaxe suprsegmentales et faits de corrélation à marques intrapropositionnelles, cf. orrélation, selon Bonnard : toute solidarité entre propositions.

- Phénomènes d'ellipse et de redondance du subordonnant :

L'expression de l'articulant subordonnant peut être représentée en AF sur un vecteur allant de l'ellipse à la redondance, ces phénomènes répondant aux conditions de communication suivantes :

. quand le caractère de la proposition qu'il introduit est suffisamment signifié par d'autres moyens, le subordonnant peut être effacé. C'est le cas dans différents types de propositions :

• proposition complétive en dépendance d'un verbe d'opinion, de volition, etc.

Je cuist [que] Renart vos a loé

Et de son miel vos a donné (RenR, I, 1391-92)
(Je crois que Renart vous a conseillé et vous a donné de son miel)
Miex vol m'ame soit essillie
El fu d'enfer et graillie
Que je haus home ne soie encore (CoincyK, I, Mir9, 145)

– Sujet coréférentiel au sujet principal, au regard du FM, qui emploierait l'infinif : *je vous prie que je oye* –
J'ai talent que je vous serve (AiolS^{1/2}N, 2175) – *En talent ai que mult vos voeill amer.* (RolS², 521).
Sire, or ai grant envie
Que je seüsse vostre non ;
Direiez le me vos ? – Je, non,
Fet li chevaliers (PercL, 1920-23)
– *Respont le chevalier : « Ce ne ferai je ja*
Que je ne renoie cele qui le cors Dieu porta (JSQuentO, H 78)
Et disoit que il creoit que il fust gueri par les merites du beneoit saint Loys devant dit (SLouisPathMirF, XII, 83-84)
Ne sumes apresté
Que voillum mes encore estre a mort livré (SThomGuernW2, 5376-77)
Ne sai que j'en face (*Pélerinage de vie humaine*, v. 11453)
... Or avez en talent
Qu'augez d'ici premierement ? (BenDucF, 5525-26)
Et estoit cele douleur si grant qu'il doutoit que il ne mourut (SLouisPathMirF, XII, 21-22)
(Et cette douleur était si violente qu'il craignir mourir)
Et disoit que il creoit que il fust gueri par les merites du beneoit saint Loys devant dit (ibid., XII, 82-84)

De même dans d'autres catégories de subordonnées :

- *Et l*'aportoit le dit soucretain pour ce que il le mist sus le dit prieur malade* (SLouisPathMirF, XII, 55-56)
* un manteau fourré de fourrure de ventre de lapin
Il parla a mon seigneur Gautier de Honnecies de la dyocese de Cambrai, chevalier, que il passast outre mer avec lui (ibid., XIII, 10-13) Il = messire Nichole, lui = Gautier de Honnecies
(Il demanda à monseigneur Gautier de Honnechy de pouvoir l'accompagner outremer)
ainçois fu si esbahi et si espoenté que il ne savoit que il deust fere (ibid., XV, 100-101)
Et donques il ala a la chapele le roi et il volt entrer pour ce que il alast as os du beneoit saint (ibid., VII, 80-82)
(Alors, il se rendit à la chapelle du roi et voulut entrer pour se rendre auprès des ossements du bienheureux saint)
Aprés ce, en la vegile de l'Assoncion de la beneoite Virge Marie, frere Guillaume, secretain de ladite abeie, aporta en la chambre la ou le dit prieur gisoit un mantel de camelin brun... Et l'aportoit ledit soucretain pour ce que il le mist sus le dit prieur malade (SLouisPathMirF, XII, 48-56)
(... Et le sacristain l'apportait pour le mettre sur le prieur malade / pour l'étendre sur le prieur malade)
Et il soloit porter cles a vendre ainçois que il fust malades (ibid., IX, 19-20)
(Et il avait l'habitude de porter des clefs à vendre, avant d'être malade / avant sa maladie)

Complétive reprenant le régime de la principale comme sujet

Sire, dist Joseph, je vous pri
Que vous aiez pitié de moi (*Roman Estoire graal*, 795-96)
Ainsi vous pri je et requier
Que vous me vouillez conseillier
De ce que cele gent demande (ibid., 2453-55)

Locution *ce... que* avec annonce de la complétive : ce n'est qu'à partir du 12^e s. que ce type devient un peu plus courant :

Et disait ce, que ja mollier

Nene aurtoit le sijn seignor chier (TristBérM⁴, 75-76)

Raisons rythmiques pour l'emploi de *ce* : dans les phrases composées d'une principale et d'une complétive introduite par *que*, on a facilement placé un terme accentué, superflu du point de vue logique, mais servant à annoncer la complétive qui suit.

Les conditions syntaxiques dans lesquelles *ce* apparaît sont, pour l'essentiel, toujours identiques : la principale contient un verbe indiquant la perception, la déclaration ou la volonté, parfois un verbe impersonnel indiquant un état d'âme, etc. ; *que* introduit la complétive précisant le contenu de *ce* :

zo pensent il que entr'els le sps aparegues (Passion, 439-440 ; 33-34))

Cio li mandast que revenist (Léger, 87. Cf. aussi 110, 119-120)

Cum ço vidit quet il se eret couvers de sia sua mala (Jonas, v^o 25)

Ço ne volt il que sa mere la sacet (AlexisS, 249)

Ço sent Rollant que la mort li est pres (RolS², 2259 et 222, 226, 287, etc.)

A poi que avec le verbe *avoir*

A par un pou que il ne pert le sens (CharroiM, 613)

– Complétive avec verbe de défense, de crainte, etc. (Cf. MoignetGram, p. 214-215)

Emploi facultatif de la particule *ne* :

Se senz garde remeint, bien crien qu'ele seit perdue (PélChA, 322) /

Je vos desfent que n'i adeist nuls hom (RolS², 2438)

S'or ne m'en fui, mult criem que ne t'em perde (AlexisS², 60)

Je vos desfent de Deu que vos ne me blasmez (ParDuchP, 1492 et note à ce vers, II, 3777)

XX. LES PROPOSITIONS RELATIVES

Remarque d'ensemble

Antrécédent : syntagme qui permet de résoudre l'indétermination de la proforme : le morphème *qu-* dans les relatives réfère généralement à un antécédent qui le précède dans l'énoncé, proforme relative = anaphorique, proposition relative = proposition à nominalisation interne.

Morphologie des struments

– *Que* = *ce que*

Ce c'est voir que me dites (JSQuentO, T, 149)

Laissum ester ke n'entendum (PrêtreJean, 28)

– Élision :

Tuit li saige doivent savoir

Qui bien la sert qu'il fait savoir (Miracles ND, I, 12)

– Enclise :

Que mort l'abat, ki qu'en plurt u ki'n riet (RolS², 3364)

– Confusion *qui/qu'il, ki/k'il* :

Dans les manuscrits du 13^e siècle, la confusion de *qui/ki* et *qu'il/k'il* est fréquente en raison de l'amuissement du *-l* final devant la consonne initiale du mot suivant. Cf. Sandqvist, Notes Tristan, p. 16 :

li pastour, kil ne le connoissoient pas (TrisPrM, 178, 5)

Aures exemples dans JVNagnayOisivG.

Emploi

– *Qui* polyvalent occasionnel :

L'estache prent Olivier li gentis

Qu'il consut bien est de la mort fis (GirVianeE, 4281)

Qui joue à la fois le rôle de complément direct du premier verbe et de sujet du second (FouletGram, § 253, 500)

– Emploi de *que* pour *qui* :

Que pour *qui* au masc. sg. et au féminin pl. : confusion fréquente dans les textes pendant tout le MA, quelle que soit la provenance des documents, mais à nuancer. Cf. exemples tardifs dans Goosse, *Myreur des Histors*, 1965, p. 45, p. CLIV – *Jeu de l'Estoile*, éd. C. Thiry : *Je dis que Dieu, que tous veult faer* (v. 60) *N'i a celui que atendist son per* (AlexArsL, I, v. 206) / *N'i a celui qui n'ait lance levee* (ibid., v. 489) « Oïl », *fait cilz, que d'eulx tourmenter est en grans* (JSQuentO, K, 64) – *Si ad veü Furmages que dedenz esteient* (MarieFablO, XIII, 5)

À mettre sur le même plan que la généralisation de *que* dans la langue populaire du FM où l'on trouve :

qui → *qu'il* : *l'homme qu'il est venu hier*

que = « dont, de qui, à qui » : *l'homme que je connais son père, l'homme que je lui ai donné du vin ?*

En AF, comme dans d'autres langues romanes comme l'espagnol, phénomène du *queísmo*, tendance à la généralisation de *que* plurifonctionnel.

Que pivot universel :

An la maniere et en la guise

Que je vous hé fet la devise (BibleMacéS3, 28212-13)

Li mires est plors d'amertumes,

Si a tel force et tel costume

Qu'il garde lonc tens de porir

Les cors qu'il estuet morir (BibleMacéS, D, 2-5)

– Forme *cui* en emploi absolu :

Cui fiux es tu ? – I. molt preudome (HuonSQuentL, 332)

– graphie *u* > *ubi*, SermAmB, p. XLIV.

Que en fonction de sujet est relativement peu répandu en AF : surtout AN, lorrain, champenois et franc-comtois. Tendance inhérente au relatif à réduire la fonction complexe dont il est le rapport en se dégageant au moins de tout rôle à l'intérieur de sa proposition, de manière à ne plus assurer que la représentation de l'antécédent et la fonction d'enchaînement. Comparable au *che* italien, ce *que* représente une simplification radicale. Cf. Martin-Wilmet, *Syntaxe du moyen français*, § 444 ; Rydberg, *Zur Geschichte des französischen* 2, 999 sq. : « Nom. Mask. Fem. *Que* kommt seit der ältesten literarischen Zeit vor, d. h. bereits in Leodgar, in so gut wie dem ganezn Osten mit Ausnahmen des Nordens, *qui* Regel ist, ferner auch im Agn. von der ersten Hälfte des 12. Jhs an. *Que* sujet peu répandu en AF, où il est dialectal (surtout AN), mais cette forme du pronom relatif est courante aussi dans d'autres dialectes Vgl. fem. *Quet* in Alexis L, 48b und häufiges Mask. und Fem. *Que* bei Philippe de Thaon und späteren Verfassern.

Remarques de Löfstedt sur l'emploi des relatifs dans JVignayVégèceL, 30 : Le relatif *que* pour *qui* apparaît comme CS du relatif en Lorraine, mais aussi quelquefois dans l'Ouest ; il devient plus fréquent en MF (Cf. Edgren, *Metheores*, p. 11 et U. Jokinen, *Les relatifs en moyen français*, 1978, 72)

Exemples :

sg. 3, 5 : *chose que... est a garder*

pl. 1, 20 : *cil que tient a travail... porter les armes*

En son cuer dit or croit sa feme

Et mescroit les barons du reigne,

Que li faisoient chose acroire

Que il set bien que n'est pas voire

Et qu'il a prové a mençonge. (TristBérM⁴, 287-91)

Piere n'i ad que tute ne seit neire (RolS², 982), mais on peut voir dans *que* plutôt une conjonction qu'un pronom relatif.

Cas inverses :

3.2. *par leus qui en pertilent (?) region... li chevalier ne demourent*

3.8. *car riens n'est plus honoré des chevaliers qui est la majesté d'els*

Confusion générale *qui / que* ? À moinsqu'il ne s'agisse à l'origine d'abréviations mal écrites (q avec barre suscrite = *que* et q' = *qui*) et mal copiés ; donc d'une confusion sur le parchemin qui ne rend pas compte de l'élément phonique de la langue.

Que relatif universel ayant la fonction de relatif indirect :

Mescroit les barons du reigne

Que li faisoient chose acroire

Que il set bien que n'est pas voire

Et qu'il a prové a mençonge (TristBérM⁴, 289)

(Il se défie des hauts seigneurs du royaume pour lui avoir fait croire quelque chose de faux, il le sait bien, et dot il a éprouvé le caractère mensonger : litt. « Qui lui faisoient acroire une chose dont il sait bien que ce n'est pas vrai et qu'il a éprouvée comme mensonge) Cf. Tobler *Vermischte Beiträge*, I³, 127 sq. et Nyrop, *Grammaire historique*, VI, 377.

Qui est généralement utilisé pour *cui* (CR à l'origine datif de *qui*), ce qui est normal à l'époque (Schwan-Behrens, § 334, 2) : 3praef : *par le qui conseil*, mais *cui* n'a pas entièrement disparu. *Cui* a surtout la valeur du datif possessif (p. ex. 4, 31 ; *de cui arz*) ; il figure aussi comme complément direct animé dans 4, 29 : *les saietes traites... de tant come eles vienent de plus haut, tant blecent plus cui ateignent*.

Quel est utilisé pour *lequel* (adj.) :

Par merveilleuse maniere donques sui fiuz hardiz quant je crieng estre veus plus hardiz se je son commandement refusoie. A quel hardement m'a encoragié, etc.

Le pronom *quel* pour *lequel* se trouve ailleurs en AF, s. v. TL s. v. *quel*, col. 46, 25 sq. ; chez JV, cet emploi est très probablement dû à l'influence latine.

Les pronoms relatifs peuvent se rapporter à une phrase entière, par ex. *qui* pour *ce qui* : *li cors sont degasté par les poissons, qui est tres aigre cas* (4, 44) Cf. Kukenheim, *Grammaire historique, syntaxe*, 46. Ce qui reste normal jusqu'au 17^e siècle.

Relatif *quoi* renvoyant à des personnes, cf. MoignetGram, 161 et TL, II, 524.

Ou (Cf. Hardemann, *Ou*)

Relatif, interrogatif, conjonctif, exclamatif.

Valeur fondamentale de *où* : indéterminé du lieu : sème + indéfini

– emploi relatif : trait + indéfini désambiguïsé par référence à l'antécédent, la composante phorique.

– emploi interrogatif : trait + indéfini saturé cataphoriquement par la réponse.

– emploi généralisant et exclamatif : trait + indéfini quantifiant l'énoncé

Emploi prädicatif / non-prädicatif :

– non prädicatif : *où* relatif ;

– prädicatif : *où* interrogatif.

Cf. Hadermann, Tableau p. 67 et p. 83

Où, issu de *uni*, est employé pour l'élément sémique (= adjoint), pour le lieu permanent = complément) et, conformément au « principe d'anticipation », pour le lieu final. Cependant, si le locuteur veut souligner l'aspect final du locatif, il peut le faire précéder de *jusque*.

Lequel

Lequel permet le décrochement : élément subalterne dans la phrase qui devient la reprise de *lequel* :

S'en alla descendre au chastel de Montereau... lequel chastel lui avoit (Lefèvre, *Chronique*, I, 373, 12-13)

Lequel peut endosser toutes les fonctions du substantif, l'emploi des prépositions étant un facteur qui augmente encore ces possibilités :

Après laquelle (Lefèvre, *Chronique*, p. 372, l. 2) : le pronom remplace *la paix* ; on ne peut pas avoir après *quoi*.

Lequel peut être « rétrospectif » : *Après laquelle faite* (Le Fèvre, *Chronique*, I, 370, 2), mais aussi prospectif : *lesquels* (i. e. *conseillers*) *lui firent response* (ibid., I, 370, 22)

Lequel est employé comme adjectif déjà vers la fin du 12^e siècle :

Lesqueiles azmbedous vestuz, se eles en une pense vivent ensemble, chere chose est k'eles de la presence del

saint espir portent tesmoin (DialGregF, A0. 8-11)

Li queiz piz por ice fu forz, quar il fut vencuz (ibid., 12, 23-24)

Abondance de *lequel* dans les chartes.

Lequel et ses formes dans le Recueil de chartes de l'Oise établi par Carolus-Barré (CarolusCh) :

. *Et je Jehan de Moucheans, chevaliers, pramet par ma foi ke je en ai donee a garder les devant dites convenanches, et sor peine de cent de parisis, desquelz je suiz tenuz a baillier bons pleges se je de convenanches devant dites defailloie.* (CarolusCh, 7, 24)

. *Ouquel tesmounage, je Jehans, chevalié é baillier ces presentes lettres.* (CarolusCh, 7, 29)

. *Quarante livres et unze sous de patisis, des ques li grés de chele Ysabel est fais.* (CarolusCh, 8, 3)

. *Sis deniers de chens a paier chascun en a mi et a men dit, a le feste saint Remi, par le quel chens chele Ysabiaus l'avoit devant tenue de mi / par le devant dit* (CarolusCh, 8, 4-5)

... *Jehans Frisons mes freres, a vendu bien et loiaument, de mon asentement et de me volenté, a l'eglise mon signeur Saint Eloi de Noion une sesterce de terre et une mencondee de pré, peu plus ou peu mains, qui sient entre chigni et l'eschese de Buchi, le quel terre et le quel pré chius Jehans mes freres tenoit de mi...* (CarolusCh, 14, 4-5) [circonstance accessoire mais importante]

. *parmi les deniers devant diz ... / parmi lesquelz deniers* (CarolusCh, 15, 8)

. *et ces choses toutes il tenront franchement... / lesquelles choses il tenront...* (CarolusCh, 17, 7-8)

. *et toutes ces choses divisees devant terront li abes et l'eglise franchement et quitement... / lesquelles choses devisees avant...* (CarolusB, 18, 8)

. *des quies cis Jehans de Chiringes, chevaliers tenoit en fié et en onmaige touz ces terraiges devant només et cele signorie, en quel liu que il soient et que il s'estendent es fèz devant només ; le quelz terraiges et la quel signorie l'eglise devant nomee penra perpetuellement...* (CarolusCh, 21, 11)

. *je, tant comme sires du quel ichele chose estoit conneue a mouvoir et a estre tenue...* (CarolusCh, 29, 5)

. *une pieche de terre que je tiegn de l'abbé et du couvent devant dit a campart, le quele terre siet en le vatee de Vauchiaus* (CarolusCh, 3-4)

. *avons vendu... quatre muis de blé hyvernage sain et tiercesen... Lequel blé devant dit nous sommes tenu a rendre au commandement du posseceur* (CarolusCh, 37-9)

. *Je, Symons de Cambronne, escuiers, fas savoir a tous chiaus qui sunt et qui a venir sunt que mesires Pierres Tayens... a donné au povre hospitaus de Saint Jake de Noion, le quel on dist en le rue saint Morice.. a le feste saint Remi, lequele on dist en (setembre) (octembre) l'aumosne que je ai faite rapeler...* (CarolusCh, 38, 13)

. *Je, Jehans, chevaliers, sires de Lille, ffaiz savoir a tous chiaus qui es presentes lettres verront que je, l'aumosne ou le lés, le quel ou la quele Estenes de Nonourat, jadis mes amis et mes cosins et mes hom liges, a fet a l'eglise de Saint Quentin de Beauvéz, de deus muis de blé de rente a prendre chascun en la grange dou devant dit Estene de Nonourat, laquele muet de mon fief...* (CarolusCh, 41, 1-7)

. *Et toutes ces choses devant sites je, Jehans et damoiselle Perronnelle, me fame, sommes tenu a faire valoir a celui H... / lesquelles choses...* (CarolusCh, 43-7)

. *le nuevime partie de le dame de Rouviler qui partit a l'abé de Saint Martin du bo, laquelle il tenot de Ernoul, escuier de Rouviler* (CarolusCh, 45, 3)

. *Jehans de Rouviler, escuiers, fuis de mon signeur Manestier qui fu jadis... ont vendu a Huon le Bruc, bourgeois de le Neuville le Roi, k a li et a son oir, le nuevime partie de le dime de Touviler qui partit a l'abé de Saint-Martin du Bos, le quelle il tenoient de ernoul de Rouviler, escuier* (CarolusCh, 46, 1-3)

. *El tesmoignage de la quel chose je ai seelees ches presentes lettres* (CarolusCh, 50, 14)

. *De quel cose j'ai esté blasmés et repris de bone gent* (CarolusCh, 51, 5)

. *Jou, Mahius, eschuiers, fas savoir a tous chaus qui ches presentes lettres verront que... fut certens seur chou que jou Mahius demandoie justice et segnourie en set ostius, lequeles li devant dit abbes et convents avoient a Maissemie... et seur le frankise dou manoir, le quel li devant dit abbes et convents ont a Maissemi...* (CarolusCh., 62, 1-4)

. *en restor des devant dites quatre sesterces et dis et set verges de terre, ou peu plus ou peu mains, lesquelles sunt et seront d'ores en avant hors du fief le devant dit mon segneur Wéon* (CarolusCh, 63, 15)

. *trente trois jorneus et demi, peu plus peu mains, de terre arable au jornal etr a le mesure de Neele, le quel*

terre siet ou terroir des Brueill... (CarolusCh, 68, 4)

. les queus choses li devant dis Ansous tenoit de moi et le quel fief je tenoie avoec autres choses de mon segneur Guion Champ d'Avaine, chevalier (CarolusCh, 69, 1é-13)

. parmi chinc sous de parisis de chens ; le quel chens je remech ou fief le devant dit mon segneur Guion...lequel chens li devant abbes et convent sunt tenu d'ore en avant a tous jours a rendre a mi et a nus oirs... (CarolusCh, 69, 18).

Quoi

Quoi dans ne ce ne quoi

N'il ne voleient faire pur Deu ne ce ne quoi (SThomGuernW2, 2772)

Ont relatif < *unde*, formes *onc*, *unt* dans *RouH* (Glossaire, III, s. v. *ont*, p. 380), gardant du relatif latin le sens de « par où » en association avec *par*, qui l'explicite.

Je viegn de cest mostier, hon j'ai la messe oïe. (ParDuchP, 148) et note de May Plouzeau à ce vers : « Le manuscrit porte *h*, *o* surmonté du signe de nasalité. Nous avons donc ici « où », traduit par un résultat de *unde*, comme il arrive en provençal et franco-provençal. En langue d'oïl, le résultat de *unde* au sens de « où » se trouve surtout en anglo-normand, en combinaison avec *par* : voir TL, article *ont*, Gdf. 5, article *ond*, FEW 14, article *unde* et la note au vers 1438 du *Münchener Brut*, éd. K. Hofman, et K. Vollmöller (Halle, 1877). Cf. aussi Ménard, *Syntaxe*, § 74, Remarque 3 : « Il est rare de trouver *unt* (latin *unde* au lieu de *ou*. La forme *ont* se rencontre parfois, notamment derrière la préposition *par* : *Par tuz les champs qui pres esteient Par unt Breton venir deveient* (Rou, III, 1734). « A travers tous les champs voisins par où les Bretons devaient venir. » Autres exemples dans *RouH* : *ne fust Sainne si grant par ont il ont lor triege.* (RouH, II, 612) – *Se nous ne lor tollon Sainne desouz le pont Par onc cil du païs viennent souvent et vont.* (RouH, II, 3389) – *Et la ville est dela close d'eve parfont, Par onc lez nes de mer vont aval et amont.* (RouH, II, 3393) – *De cele part, al chief del pont, Par onc la gent viennent e vont.* (RouH, III, 4304) – *Li dus sout tost, par qui que seit, Quant et par onc li reis ireit.* (RouH, III, 5180) – *N'i laisserent nule jointure Par onc Normant entrels venist Qui desconfire les volsist.* (RouH, III, 7799) – « *Dites* », *dist il*, « *se vos savez Coment et par onc je porreie Aler al Mans plus dreite veie.* » (RouH, III, 9815)

Relatives coordonnées

Non reprise du relatif dans la deuxième relative :

Cil qui en sa jonece a bon commencement

Et il a en la fin mauvais definement,

La divine escripture nous dit, qui pas ne ment,

Que il dera dampnéz a paine et a tourment (JSQuentO, O, 9-12)

Relatives non thétiques :

Onques de rien ne se volt faindre

En place ou il poist atteindre (Fabliaux, éd. Ménard I, Des tresces, 5-6)

Et cil baa a l'avantaige

De son covent, se il puet estre,

Que nus ne saiche lor estre,

Qui puist tesmoigner ne savoir... (Fabliaux, éd. Ménard I, Des tresces, 34-37)

Bien sot parler de son affaire

Ne il n'en ose noise faire

A nului qui soit de sa vile. (Fabliaux, éd. Ménard I, Des tresces, 23-25) Négation de l'antécédent.

Il ne voit a ses iex fame

Qu'il deignast penre n'espouser (Mir. ND, 3, I, 23)

cf. *je ne vois âme qui vive.*

Ne poez moi faire graignor

Servise qui cestui vausist. (Fabliaux, éd. Ménard I, Des tresces, 172-173) Tour superlatif.

La dame o son ami se couche,

Qui longuement i fust, son vueil. (Fabliaux, éd. Ménard I, Des tresces, 176-177) Tour hypothétique.

Onques mais n'ot joie graignor

Qui a ceste s'apareillast ! (Fabliaux, éd. Ménard I, Des tresces, 272-273) Tour superlatif + négation.

Onques ne fis autrui servise,

Par toz les sains se Seint'Yglise,

Ne qui vos tornast a hontaige. (Fabliaux, éd. Ménard I, Des tresces, 303-305) Négation, antécédent nié.

Ge crieng que en vos se soit mis

Ou fantosme ou Enemis,

Qui ainsi vos ait desvoié (Fabliaux, éd. Ménard I, Des tresces, 309-311) Antécédent mis en débat, pesée critique dans une complétive.

Mais la dame pas ne l'ensaigne

De riens que la nuit fet eüst ! (Fabliaux, éd. Ménard I, Des tresces, 376-377) Négation excluant l'antécédent de sa réalisation.

Le chevaliers chose ne dist,

Se la dame le contredist,

Qu'il ne cuidast ce fust mençonge

Ou qu'il l'eüst trové en songe. (Fabliaux, éd. Ménard I, Des tresces, 423-426) Négation de l'antécédent soumis à une pesée critique dans la relative. « Dès lors il ne dit plus rien sans croire, si sa femme le contredisait, que ce fût un mensonge ou qu'il l'eût rêvé. » (Traduction J. Dufournet, *Fabliaux du Moyen Age*, Flammarion, 309).

– Formule *faire que* + référent :

Mout par fist Hugues que preuz et que gentiz (AimeriG B1, 3185)

Si aït Deus en moi part

Que nous fesimes molt que fol et que musart

Que pour faire tel murdre venimes ceste part (BerteH, 643-44)

Viviens, sire, or faz trop que lanier (AliscRé, 137)

Que comparatif = latin *quam*

Que peut introduire, après un adjectif ou adverbe au comparatif, soit un nom désignant la chose qui sert de point de comparaison, soit toute une subordonnée ; *que* s'est substitué à *quam*, s'introduisant à la tête de n'importe quelle subordonnée verbale.

En AF, tournures dans lesquelles *que* devant un nom remplace *com(e)* comparatif :

Li reis Marsilie fist mult que traître (RolS², 201. Cf. aussi 1053)

Qui iroit or, que fous feroit (TristanBérM⁴, 714)

Explication *faire que sage(s)* = *faire ce que ferait un sage*. Mais en français et en provençal : *quod* = *quomodo* dans la latinité tardive.

Exemples de relatives :

Et le roy Artu li repreuve,

Que le chat occist par enchaus (GaleranF, 5070-71)

(Et on lui jette à la tête le nom du roi Arthur que le chat a tué dans un assaut)

[Sur cette fin du roi Arthur, dans laquelle il es tua dans un combat par un chat monstrueux, cf. Rachel Broomwitch, *Trioedd Ynys Prydoin, The Triads of the Island of Britain*, University of Wales Presss, 2014⁴, p. 475 : *Capalu* dans le *Roman des Franceis* par un certain André :

Rimé ont de lui les Franceis...

Que boté fu par Capalu

Li reis Artur en la palu

Et que le chat l'ocist de guerre

Puis passa outre en Engleterre

Et ne fu pas lenz de conquerre.

– Constructions relatives particulières :

D'une damoisele vos veul

Conter, c'onques ne virent oel

Plus bele riens (Tobler, *Vermischte Beiträge*, I, § 18, 127)

De même :

... *li renvia*

Par mer cedres tres beaux et perres

Qu'en ne trovast plus bele en terre (BibleMacéP, Rois, 14375-77)

Joachim .i. vergier avoit

Que nus hom plus bel ne savoit (BibleMacé, 1933-34)

= *Tel que* superlation sous-entendue, non-expression du premier terme cu corrélatif, cf. dans les portraits.

– Constructions à deux pronoms relatifs, Cf. Kukenheim, 9, III, 47'48. Tobler, *Vermischte Beiträge*, § 18, 126-135. *Fabrik*, 143-149 :

Lors fist Herodes partot querre

Les enfans qu'en pooit savoir

Qui .ij. Ans devient avoir (BibleMacéS3, 27063-5)

– Disjonction de l'antécédent :

Sethim note, qui toz jors dure,

Les moz de la sainte escripture (BibleMacéS, 4429-40)

Par Deu de gloire, qui convertir me fist (ChGuill, 1422)

– Liaison de la proposition relative au possessif :

Si cuidez que je si belnise

Vostre sanc, qui vous estes mis

Entre vos mortés anemis (BibleMacéP, 13797-99)

Pronom relatif repris par un pronom personnel ou par *en* :

Qu'il nous lava parfiquement

Et espurja de tot peché

Dom nous en fumes enteché (BibleMacéS, A, 23-25)

Trois colors mout riches et fines

Avient celles diz cortines

*Don en ces colors voyrement**

Sont noté li quatre element (ibid., 4499-4502) : antécédent repris en entier.

Que/ce que se rapportant à une phrase :

Or oez que li livrees conte (BibleMacéP, 14396)

Voir ne poaint

Li preveire ce qu'il fesaint (ibid., 14414-5)

La chose que :

Enssit que il sachent la chose

Qu'en mon venir fere propose (BibleMacéS, k 5309-10)

Concurrence relative / infinitif régime : *je le vois venir / je le vois qui vient* :

Quant vit le roy qui a lui vint (BibleMacéP, 13923)

Quant or voyt la pluye qui vient (ibid., 15235)

XXVI. LA COMPARAISON

– Statut des subordonnées comparatives :

Plusieurs lagues romanes et l'ancien français introduisent, dans certaines conditions, le complément du comparatif par une préposition (*de* ou *di*) : *il n'y avoit homme mieux outillé de vous* (CNN 409/55)

Cela montre, à tout le moins, que le statut des subordonnées comparatives est problématique ? Dubois et

Dubois-Charlier considèrent les compléments de comparaison comme des SP.

– énoncé-étalon qui suit : *si com(e) / si que* : comparaison avec toutes ses modalités, qui peut passer à la cause :

si com moi est avis (BerteH, 798)

si com je croi et cuit (BerteH, 901)

si com porré oïr (BerteH, 3472)

si comme avez oï (3442)

Si com je l'aim et prise

Destourt mon cors de honte que ne soie malmise

Ne de beste sauvage devoree ne prise (BerteH, 820)

Si com vous savez que je dou tout sui voe (BerteH, 864)

Lors prent Berte a ouvrer si com je vous dirai,

Si com a Saint-Denis en escrit le trovai (BerteH, 1387-88)

Qu'il soit garde de vous si que de cuer l'em pri (BerteH, 1443)

Les lettres li bailla si com li ot rouvé (BerteH, 1623)

Si com divisé l'orent, tout ainsi l'arrea (BerteH, 1868)

Le jour de Pentecoste, si conme avés oÿ,

Fu Namles chevaliers et maint autre avoec li (BerteH, 2587)

Bele, fait il, s'il est si com m'avez conté (BerteH, 2753)

Noviaus fu chevalier, si com m'oez conter (BerteH, 3395)

– Les tours *ne... ne(s) plus que, ne... nient plus que, ne... ne(s) que*

Tours ayant les caractéristiques suivantes :

- Premier terme négatif

- Deuxième terme jamais négatif (syntagme nominal ou proposition)

Tours avec *plus* et sans *plus* interchangeables, en particulier avec *sembler, muer* :

Por voir cist anfant

Ne ressanblent ne tant ne quant

Dan Fouchier ne dan Goucelin

Ne que levriers sanble mastin (GuillAnglH, 1450-54)

Ne criut Diu nient plus c'uns Sarrasins (HuonR, 53)

Ainc n'espargna le grant nient plus que le petit (Aiol1/2N, 40)

Cil ne se muet ne c'une estache (CoincyK, I, Mir10, 156 ?)

Si m'aït Deus, je ne porroie

Jusqu'a set jorz vivre cëanz,

Ne (var. *nient, non*) *plus que jusqu'a set vinz anz* (PercL, 8028-30)

... ne mot ne dist,

Ne (var. *Nient*) *plus c'une beste feïst* (YvainR, 324)

Interchangeabilité des tours comprenant *plus* et des tours ne ne comprenant pas :

Et cele pierre n'a de force,

Ce dient bien, ne c'une escorce (GautArrErR, 1076-77)

Deux allégations : la première est négative (1^{er} terme), la seconde évoque un fait dont la réalisation est inconcevable (2^e terme) ; l'ensemble signifie que le fait mentionné dans le premier terme est, sera ou a été, comme celui qui est évoqué dans le 2^e terme, d'une réalisation inconcevable : caractère absolu de la négation du fait contenu dans le premier terme. Rapport établi entre une allégation négative (1^{er} terme) et une allégation qui, bien que ne comportant pas de négation, est de sens négatif :

Je ne te pris plus qu'un chien enragié (CoutLouisL, 2142)

Juda e Israel par la multitude de els, ne pourent estre nombrez nz plus que li graviens de mer (RoisC, III, 20)

Comparaison confèrent un caractère absolu à la négation du fait contenu dans le 1^{er} terme : impossibilité de dénombrer, à cause de leur multitude, Juda et Israël, a le caractère absolu qu'a l'impossibilité de compter le « gravier de la mer », *ne plus* signifiant que le fait évoqué dans le 1^{er} terme ne sa réalise pas, pas plus que celui qui est évoqué dans le 2^e terme, donc qu'aucun de ces deux faits ne se réalise.

Mise en parallèle de deux faits qui ne se réalisent pas, *plus* pouvant sembler superflu. Degré d'expressivité

élevé de ce tour : confère au 1^{er} terme un caractère absolu qu'aucun des renforcements de *ne* ne peut atteindre, et plus encore quand il y a inversion.

Infinitive

Verbe *faire* suivi d'une véritable proposition infinitive, comparable à celle de la phrase latine *Jussit Trimalchidem facere aestinationem*.

Ordre des mots

Verbe en position initiale

Fueillissent gaut, reverdissent li pré,

Cil oisel chantent belement et soé. (CharroiM, 15-16)

Voit le Guillelmes, encontre s'est levez. (CharroiM, 58 et 464, 722, 793, 1006, 1015, 1334)

Voit le Bertran, s'en ot molt frant pitié (MonGuill2A, 6064)

Voit le Guillelmes, toz en est abosmez (AliscRé, 775)

Ot le Guillelmes, s'en a un ris geté. (CharroiM, 44) – *Ot le Guillelmes, a pou n'est forsenez.* (CharroiM, 71 et 292, 335, 459, 478, 489, 995, 1230, 1299, 1306, 1452) – *Ot le Guillelmes, maintenant se repent* (MonGuill²A, 379) – *Ot le Guillelmes, n'ose dire .i. seul mot* (MonGuill², 567) *Ot le Guillelmes, s'en ot molt grant pitié* (MonGuill2A, 6064)

Dist Bertran : « *Sire, si com vos commandez* » (CharroiM, 40, et 62, 82, 417, 421, 429, 437, 470, 506, 508, 591, 709, 713, 895, 900, 954, 998, 1068, 1108, 1116, 1131, 1137, 1162, 1169, 1189, 1203, 1245, 1271, 1322).
A l'exclusion de *Demandai li* (ibid., 565)

Dist l'un a l'autre : « *Par les sainz desoz ciel, Cist hermitages est [toz] plains d'aversiers* (MonGuill2A, 2417-18)

Dist li quens : « *Frere, comment estes nomez ?* » (MonGuill2A, 6076)

Dist li marchis : « *Entendez ma semblance...* » (MonGuill2A, 6477)

Dist Anseïs : « *Entendez mon semblant* » (MonGuill2A, 5347)

Dist Anseïs : « *Com vos plera si ert* », MonGuill2A, 5315)

Dist Macabrins : « *Or oiez ma pensee* » (MonGuill2A, 2912)

Respont Otrans (CharroiM, 1145)

Dist la veille : « *Ja Dieu ne plache Que vos voisins ja en mi plache, Ou monstrés soiés ou doi.* » (ViloB, 606)
Cf. T-L, 6, 1046.

Vet s'en Guillelmes, li marchis au vis fier. (CharroiM, 676, 761, 782)

Vet s'en Guillelmes, li marchis Fierebrace (MonGuill2A, 975, début de laisse XX)

Vet s'en Guillelmes, que plus ne volt atendre (MonGuill2A, 1121, début de laisse XXII)

Vet s'en Guillelmes sanz nul arrestement (MonGuill2A, 916)

Vet s'en Guillelmes au cort nes li marchis (CharroiM, 1728)

Vet s'en Guillelmes sanz nul detriement (CharroiM, 2121)

Vet s'en Guillelmes, la gaité a congié pris (MonGuill2A, 5934)

Vet s'en Guillelmes si comme Diex le mainne (MonGuill2A, 5756)

Vet s'en Guillelmes, li marchis Fierebrace (MonGuill2A, 5735)

Vint li abes qui fu viel et chanu (MonGuill²A, 127)

Pleure li quens des beaus eulz de son chief (MonGuill², 180)

Voit le li abes, or ne se vult targier (ibid., 181)

Voit le Guillelme, a pou d'ire ne faut (ibid., 338)

Or fu Guillelmes devant l'uïs el mostier (MonGuill2A, 146, laisse IV)

Or fu Guillelmes a Rames l'abaïe (MonGuill2A, laisse V)

Or fu Guillelmes a Augie voirement (MonGuill2A, 328, laisse VII)

Or fu Guillelmes el parfont gaut entré (MonGuill2A, 1165, laisse XXIII)

Dislocation

Reprise du pronom sujet, cf. Steinmeyer, 222 : « Die pleonastische Verwendung des Personalpronomens gehört im AF zu den signifikanten Syntaxmerkmalen (Brunot I, 227) ; Pleonasmustyp bereits in den ältesten Sprachzeugnissen :

Rex Chilperings il se fud mors (Sléger, 115, cf. Nyrop V, § 223)

Mais saives hom, il deit feire message (RolS², 294)

Li quens Rollant, il est mult irascut (ibid., 2465)

Reis Deramed, il est issuz de Cordres (ChGuillSd, 12 et 961)

Besonders im Rolandslied wird das Pronomen an der metrisch herausragenden Stelle der Verszäsur wiederholt, so dass es in den zitierten Fällen eine rhythmisch-delimitative Funktion erfüllt, die zwar nicht mit der mechanisierten Verwendung in der Volkssprache gleichzusetzen ist.

Reprise aussi nach syntaktischen Zwischenelemente.

Ordre des mots : dans l'évolution du français, passage d'un ordre circulaire avec clôture verbale, à détermination interne, à un ordre linéaire avec détermination externe, comme l'a souligné G. Eckert à partir de la typologie intégrale de Coseriu.

Inversion dite germanique dans TVS / romanic inversion

A cel conseil ot Nichodemus amis (Gaal, cité dans Adams 1987a, 4 et repris par Wolfe 2018, p. 3) : Gaal à identifier.

Einsint aama la damoisele Lancelot com ele plus pot (MortArtuF², 38, 42-43), cité ibidem.

Propriétés germaniques de l'ancien français résumées dans Mathieu 2007 : article montrant que l'AF possédait, au-delà de la contrainte V2, plusieurs propriétés germaniques : dislocation stylistique, constructions explétives transitives et déplacement de l'objet. Les propriétés latines de la langue ancienne nonobstant, l'ancien français était par conséquent proche paramétriquement des langues scandinaves insulaires. En effet, toutes les constructions mentionnées dans cet article sont attestées, par exemple, en islandais.

– Explétifs insérés dans la même position que les éléments disloqués et les sujets excentriques non-pronominaux.

– Déplacement de l'objet : bien que le latin fût une langue VO, l'AF a vite perdu ce trait syntaxique (mais cas des relatives!). Énoncés OV dérivés d'un ordre VO sous-jacent ?

. Ordre VO : *Et cil respont que il ne quiert Avoir mie desaventure* (LancL, 2636-37)

. Ce non clitique : *Ce sai je bien* (Zaring 1998, 320) – *Mes la reine ne puet ce croire* (Zaring 1998, 321) – *Sire, por quoi aves vos ce fait ?* (Zaring 1998, 321) – *Et quanr li rois çou entendi, sus est sailli* (Zaring 1998, 3220!)

L'AF avait bien à sa disposition l'opération syntaxique que l'on appelle déplacement de l'objet dans la littérature germanique :

Iloc deduit ledement se poverté (AlexisS², 262)

Son compaignon donna un hanap lieement (DitsC, 235)

Et neporquant il n'avoit laienz home qui poist parler (qgraal_mn, p. 70, § 20, l. 31-32)

– Constructions transitives explétives

Il nel gari ses osberc blanc (BrutMunH, 1775).

Dans le syntagme verbal du type avoir merci, où s'observe la disjonction du syntagme avec intercalation des compléments

Mais qu'il eust de lui merci → *mais qu'il eust merciz de lui* (Phil., IX, 48)

randre as Rommens treu → *et acrut tel honneur a ses hoirs* (Phil., IX, 51)

aprandre de çaus de lé aucune nouvele → *aprandre aucune nouvele de...* (Phil., X, 113)

randant as Rommains chascun an truage → *et rendoient chacun an treu aux Rommeins* (Phil., I, 28)

a mervoilles venoit sor aus o son empire a armes → *en armes o son empire* (Phil., II, 28)

fere passer les compeignes l'eve oultre → *faire passer les compeignes oultre l'eaue* (Phil., II, 31)

de ce meismes out Rogers li chastelains paor → *eut paour* (Phil., VIII, 68)

Auxiliaire – régime – participe passé → auxiliaire – participe passé → régime

- Dans *Énéas*²: *Quant il ot cele noise oïe : partie 28*) – *Ançois ot la nouvelle oïe dont la cité fu entormie* (3711) – *Turnus ot la nouvelle oïe* (5518)

- Dans *HistRoisFrance B*,

après ce qu'il ot Boves prises → *après ce qu'il eust prises Boves* (*Philippide*, II, 1)

Li rois Felipes ... out ces trois seignors plus tost assés matez que l'on ne cuida → *eust tantost tournez ces troys seigneurs* (I, 74)

par iceste raison ai ge mon droit esclarié → *Par ceste raison ay je desclairé mon droit* (II, 8)

que li cuens avoit contre lui garnie → *que le conte avoit garnye contre lui* (II, 42)

tuit cil qui estoient d'armes garni → *tous ceux qui estoient garniz d'armes* (III, 39)

et li Barroys rout cheval recovré → *et le Barroys eut recouvré ung cheval* (III, 73)

et furent li char et li charrote de la riche despoille chargié → *et furent chargiez* (III, 83)

Verbe régisseur – régime – infinitif → verbe régisseur → infinitif – régime

fist son cheval restreindre (*Philippide*, III, 53) → *fist refroyschier son cheval*

qui cuidoient sanz feille de lui avoir la bataille (*ibid.*, III, 54) → *qu'il cuidoient avoir sans faille la bataille de lui*

se porroient par nul leu blesser (*ibid.*, III, 65) → *se porroient blecier par aucun lieu*

il ne porroit le Barrois blecier (*ibid.*, III, 65) → *il ne porroit vaincre le Barroys*

qu'il antandissent au Barrois prandre (*ibid.*, III, 68) → *qu'ilz entendissent a prandre le Barroys*

qui sont esnuiez de repos avoir (III, 90) → *d'avoir repos*

cuidoient ... la tor tenir (III, 91) → *tenir la tor*

gardé des sergenz Damedieu laidir (*ibid.*, III, 95) → *d'avoir oultragé les serviteurs de Dieu*

Ordre adjectif attribut – verbe → verbe – attribut

et certain estoient → *et estoient certains* (*Phil.*, III, 41)

qui tant estoit beau → *qui estoit tant beau* (*Phil.* IX, 103)

Verbe – complément – attribut → verbe – attribut – complément

fu a lui seugiéz → *fut subgect a lui* (II, 64)

et qui si fut de grant renom → *et qui si fut de si grant renom* (*Phil.* IX, 55)

Résolution des participes présents/ablatifs absolus du latin dans les versions A et B de ChronRoisFranceB :

chasauan le roi d'Angleterre → *et enchaça le roy d'Angleterre* (*Phil.*, I, 14)

puis geties ces arems → *et gecta bas ses armes* (*ibid.*, I, 87)

desconfis et vancus çaus qui deffandoient les creniaus → *Desconfiz furent et vaincuz* (*ibid.*, I, 106)

autresin comme les autres mises arriers → *laquelle met les autres arriere la glorieuse mere de JC* (*ibid.*, II, 58)

et gitees arrier lor armes → *id.* (*ibid.*, II, 90)

rangiees sa bataille : lat. *agmine non laxo* (*ibid.*, III, 46)

reignes abandoneez → *habandonna son royaume* (*ibid.*, III, 50)

prises ses armes contre moi → *id.* (IV, 5)

chaciéz lor esnemis et ocis grant partie → *chacier leurs ennemis et en ocistrent grant partie* (*ibid.*, V, 61)

Résolution de la proposition infinitive dans les versions A et B de ChronRoisFranceB :

et disoit soi estre quite et neant corpable → *et disoit qu'il en estoit quite* (*Phil.*, V, 77)

Des puis qu'il surent les Pãrisiens estre dessandus → *que les Parisiens estoient descenduz* (*Phil.* I, 34)

Résolution des relatives dans les versions A et B de ChronRoisFranceB :

cui mambres la crueex fievre tormentoit → *la cruelle fievre lui tormentoot les membres* (*Phil.*, V. ?..)

Expansion avec l'infinitif

Lor sanc qu'il avoient espandui aus Aleins conquerre → *a conquerir les Aleins* (Phil, I, 32)
large de grans cous doner → *de donner grans cous* (ibid. II, 74).
plus plaisant a aise faire → *a faire son aise*, III, 15
dessesperance de plus vivre → *de ne vivre plus* IV, 7
aasié a l'ost logier → *assez aaisiee pour logier l'ost*, III, 89
antandui a Dieu aimer → *a aymer Dieu* III, 95
pour m'aleyne reprendre → *pour prendre mon alaine* III, 100
pres de çaus aidier et secorre → *prest d'aidier a ceulx*, IV, 27
por armeüres porter → *pour y porter armeures ne viandes*, IV, 28
por la navie deffandre → *pour deffendre la navie* IV, 28
du sien propre a trois anz a tenir → *pour y tenir troys ans*, IV, 47
sans grant peine mectre → *sans y mectre grant poine* IV, 79
pour plus legierement aller → *pour courre plus legierement* IV, 88
por sa gent secorre → *pour secourir ses gens* (V, 9)
a plusors de lor chastiaus abatre → *et abatit plusieurs de leurs chasteaulx* (V, 25)
por la mort fuir → *pour foyr la mort* (V, 26)
a lor enemis fuir → *pour fuir leurs ennemys* (V, 45)
et tot son pooir de ce tresor avoir → *et tourna de tout son pouvoir a ce pour avoir ce tresor* (ibid. V, 75)
por en paiz estre souz lui → *pour se tenir en paix souz lui* (VI, 4)
por de droit prendre → *de prendre droit* (VI, 23)
jor de ces deux chastiaus baillir → *de bailler ces deux chasteaulx* (VI, 26)
avoir a soudoyers tenir → *avoir pour tenir ses souldoyers* (VI, 44)
la doute [qu'il avoit] de son regne perdre (VI, 80)
a si haute chose savoir → *a savoir choses si incogneues* (VI, 75)
por la viande esparnier → *pour espargnier la menjaille* (VII, 2)

Verbe auxiliaire + régime + participe :

kar kant nos avons toz les biens faiz, si devons nos kidier par humilité ke nos soions al comencier (SagnésDobT, 16)

kant ele dist k'il li avoit ces tresors promis (ibid., 43)

et por ce proeve ele ke il est larges ki si grant chose li avoit promis (ibid., 43)

Car kant aucuns vuet colons norrir, il les enmiele les bes por ce qu'il atraient les altres (ibid., 83)

Verbe régisseur + régime + infinitif → verbe régisseur + infinitif + régime :

se li poeste paien ouserent lor fables et lor mançonges alever et essaucier → *se les poestes paiens eussent osé eslever et exaulser leurs fables et leurs mençonges* (Phil. I, 2)

que soi ne ses gens sousmete an nul traü rendre → *a rendre nul treu* (ib. I, 32)

le diable, qui doubtoit seul le roi perdre → *qui doubtoit perdre le roi seul* (ibid. I, 40)

si fist pierres et grans carriaus amener → *fist amener* (ibid., I, 72)

commancerent contre Sainte Eglise corre seure → *commencerent a corre sus* (ibid. I, 74)

la veinchance prendre → *prendre la vengeance* (ibid., I, 59)

qui aparouilliez estoit... as clargié deffandre → *a desfendre le clergié* (ibid. I, 79)

et qu'i ne peust d'aus deffandre → *defendre d'aus* (ibid., I, 83)

tuit li autre qui au roi ne se voloient obeir → ~ (ibid., I, 88)

an faisoient a meinz de granz tormans soffrir → *en faisoient souffrir a meintes de granz tourmens* (ibid., I, 114)

li rois fist ces olz semondre → *fist semondre ses osts* (I, 126)

et fist ces genz logier → *fist logier ses gens* (ibid. II, 27)

si firent les grailles sonner → ~ *les clairons* (ibid., II, 37)

et osa au corros le roi se deffandre → *et osa se desfendre des premiers coururs du roy* (ibid. II, 45)

si comme li rois antandoit a la tor abatre → *entendoit abatre la tour* (ibid., II, 53)

ousa fere ces genz logier → *fist logier ses gens* (ibid., II, 55)

fist s'ost traire ansus → *fist traire son ost* (ibid. II, 63)
et sommes apelés a batailles retraire → *a conter de bataille* (ibid., II, 69)
fist l'assaut remenoir → *fist demourer l'assault* (ibid., II, 87)
ne rendre ne la voloit → *ne ne la vouloit rendre* (ibid., II, 72)
qui tuit sont prest de vostre plaisir fere → *de faire voiestre plaisir* (ibid., II, -)
et lor devoit chevaliers tenir → *et lor devoit tenir chevaliers* (ibid. III, 12)
mais qui puet vertu d'ile contrestre → *mais qui puet resister par vertu de cuer d'omme ?* (ibid., III, -)
qui n'osons a aus combatre → *qui n'osons combatre a aus* (ibid., III, 27)
il beent... toz çaus qui a aus marchissent foler → *ilz veulent tousjours fouler ceulx qui marchent sur eux* (ibid., III, 28)
osa son droit avoir → *osa prandre le droit* (ibid., IV, 14)
osa sa mere despoiller → *despoiller sa mere* (IV, 14)
n 'avoit mie honete... de sovant perdre → *de perdre sovant* (IV, 29)
il ne porent nul consoil doner ne nul secors fere → *nul conseil doner ne faire num secors* (ibid., IV, 29)
destorboit... au sepulcre conquerre (ibid. IV, 30)
il ne porroit mie anterinement garir → *il ne poroit garir tout entierement* (ibid., IV, 40)
se penoit dou roi Philipe correcier → *il s'efforçoit de faire courroucer le roy* (ibid., IV, 65)
se fist son siege lever → *il fist lever son siege* (ibid., IV, 70)
chascuns estoit tenuz le roi servir → *servir le roy* (IV, 78)
ne l'an laissoit arriers retorner → *ne l'en laissoit pas reculler arriere* (V, 32)
se devisent... et an mener proie et an sanc espandre → *et espandre sanc* (V, 45)
feire sa roe arester → *faire arrester sa roe* (V, 70)
se nos prover poons → *se nous puons prouver* (ibid. VI, 18)
Li saiges ansoigne lesdommaiges eschiver → *le sage enseigne a eschiver les dommages* (VI, 42)
porrons a lui combatre → *porrons combatre a lui* (ibid. VI, 43)
qui ne pueent longuement sor un costé gesir → *ne pueent longuement gesir soubz un costé* (ibid. VI, 48)
ainsi fist quant il approcha le chastel... ces granz gens arester → *il fist un peu assembler ses granz gens* (ibid., VI, 53)
n'osast ne si grant felonnie ne si cruel martre feire → *de ce faire si cruel meurette* (VI, 64)
des qu'il ne porroient ne eulx ne le chastel deffandre → *deffandre ne eulx ne le chastel* (VI, 67)
se vos poéz vostre bien exploitier → *et se vos pouez bien exploicter* (ibid., VII, 27)
ne ne doubta mie les chetifs a habandonner → *ne ne doubta mie a habandonner les chetifs* (VII, 69)
a desdoign de la salee recevoir an soi → *a despit de recevoir la mer an soy* (VI, 71)
qu'il peust seulement deffandre le chastel → *le chasteau sauver* (ibid. VII, 69)
il ne pooit le pein maichier → *mascher le pain* (ibid. VII, 74)
et tandoient molt as fosses amplier → *a emplir les foussez* (VII, 89)
ne pooient pas legierement ce secont fossé trespasser → *ils ne pouoient pas legierement trespasser...* (ibid., VII, 701)
si que nus cuidasrt a lui avenir → *avenir a lui* (VIII, 4)
si ala Ruen asseor → *il ala assieger Rouen* (VIII, 25)
il furent contrant a lor mur et a l'ancienne tot abatre → *de abatre leurs murs et l'ancienne tour* (ibid., VIII, 26)
ne (se) peussent .. le jou de la seignorie oster → *ne oster le jo de la seigneurie* (ibi., VIII, 28)
et lor ortoia tiex lois tenir → *de tenir telles loys* (ibid., VIII, 35)
si ala Muriaus assegier → *si ala –* (ibid., VIII, 90)
ne cessera la voix de Dieu loer → *la voix de louer Dieu* (ibid., VIII, 155)
qui aloient saint Pere requerre → *requerir saint Pierre* (ibid., VIII, 138)
l'an covenoit an son païs aller → *lui convenoit retourner en son païs* (ibid., VIII, 139)
por ce que nus ne poit seint Pere ne seint Pol requerre → *requerre saint Pierre ne saint Pol* (ibid., VIII, 139)
nus ne pooit Rome viseter → *visiter Rome* (ibid., VIII, 140)
ont commandé... bon vant a atandre → *a actandre le bon vent* (ibid., IX, 37)
il seiche ces amis avoir grevé → *comme il sache avoir grevé son amy* (ibid. IX, 46)

prometre tot a randre au clergé → *de rendre tout au clergé* (IX, 48)
antandoit la vile asseor → *a assiger la ville* (IX, 64)
il estoit eschaufé de tost aller → *d'aler tost* (IX, 67)
soloit il son conseil prandre et son cueur descouvrir → *prendre son conseil et decouvrir son cuer* (ibid., IX, 79)
ne porent mie a lor anemis a droit venir → *ne peuvent mie a droit heure avnir a leurs ennemys* (ibid. IX, 74)
ne n'osoit pas darrier lui resgarder → *ne n'osast pas regarder derriere soy* (IX, 94)
nos porrons miauz et plus legierement nos esnemis requerre → *combatre nod esnemys* (X, 106)
fist ces genz arrester → *fist arrester ses gens* (ibid., X, 117)
pooit chascuns les bras lever → *lever le bras* (XI, 33)
vot a soi sa hanste retraire → *voulut tirer son dart* (ibid., XI, 49)
n'an lor fort coraige mectre paour → *ne mectre paour an leur fort courage* (ibid., XI, 61)
fist ses batailles trere arriers → *fist tirer arriere ses batailles* (ibid., X, 8)
moult menaçoit çaus dedans par trahir → *et moult menaçoit destruire ceulx de dedans* (X, 33)
fist... a chascun doner son conestable → *donner a chascun son conestable* (ibid., X, 36)
ne vot obeir... ne de lui rien tenir → *ne tenir riens de lui* (ibid., X, 47)
si fist ces gens espandre → *si fist espandre ses gens* (X, 52)
il vouldist a force entrer → *il vouldist entrer a force* (X, 59)
porrons assez legierement le remenant lier → *nous pourrons... prandre le demourant* (ibid., XI, 89)

Sujet – objet – verbe dans les indépendantes

Icist en nos marche, partot la ou il purent, antrerent → *les gens entrerent par tout en nos marches ou ilz peuvent* (Phil. V, 46)
car elle ces sacrioleges et ces escommeniés laissa cheor en lor las → *car elle laissa cheoir en leurs las ces sacrileges et ses escommeniez* (ibid., IX, 18)
l'affaire est au mialz lueez → *l'affaire est lué en lieulx* (ibid. IX, 80)

Séquence TVS, T pouvant être une proposition entière :

Et pour ce que li rois March ne me querroit mie de cestui fait, li voel je porter la teste de gaiant (TristPrMé, 180, 54)

Avec le factitif :

Li empereres fait ses graisles suner (RoIS², 2443) / *Li empereres i fait suner ses graisles* (v. 3301)
Sulunc les clers divins
E sulunc les latins,
Nest dit de nuisir
Et fait la gent dormir,
Gesir e reposer,
Ne veient a uvrer (PhThCompS, 287-292)
 *Car par le fondement*
Lur fait le sanc issir e ceo fait le ferir (PhThCreatures, 1741)
Les homes fait rejoyner (LapidalS, p. 224, v. 627)
Uns coluns est, ço dist Ysidre an sun escrit,
Ki a sun columbier altres fait repairier (PhThBestWa, p. 87, v. 2392)
Ses briés a fait escrire (SThomGuernW², 3838)
Tresque li reis li ait fait del tut restorer (ibid., 4062)

Tuz ses serjanz ad fait erramment esveillier (ibid., 4198)
Et an fait pur l'evesque de Peitiers enveier (ibid., 4199)
Et quant il ourent fait devant le rei aller (ibid., 4546)
Et mi ami de France le m'unt fait bien mercier (ibid., 4607)
des suens que li reis Henris out sis anz fait essillier (ibid., 4653)

Sujet – objet – verbe dans les coordonnées

mais trover ne pot la voie → *mais il ne put trouver le chemin* (Phil., I, 45)
et le pais antor fist despoillier → *et fist tout despouiller le pais* (ibid., I, 86)
et molt s'umilia → *et se humilia moult* (ibid., I, 108)
et oz les giis qu'il i trova... art au feu ardant → *et ardit en feu ardant tous les juifs* (ibid., I, 119)
et a ce le mena que... → *et les conduit a ce...* (ibid., I, 126)
et çaus mist au milieu qui moins estoient deffensables → *et mist au millieu ceulx qui...* (ibid., II, 93)
et i a ce metoit grant force → *et il metoit grant paine a ce faire* (ibid. II, 53)
et secorrutz fu → *et fu secouru* (ibid., II, 63)
et la pais qu'il requeroient lor otroia → *et leur octroya la paiz qu'ilz requeroient* (ibid. II, 91)
et s'arriere garde avoit commandee → *et avoit reammandee son arriere garde* (Phil. III, 54) [O1 + V]
et de lor esnemis ocist vint o c'espee → *occist vingt de ses ennemys de son espee* → *ocist vingt de ses ennemys de son espee* (ibid., III, 60)
et de meintes monnoies furent tuit si chargié → *et furent tous si chargés de maintes monnoyes* (ibid. III, 84)
et comme son seingor l'onnoroit moult → *et l'onnoiroit moult comme son seignor* (ibid., IV, 3)
et d'illec vint → *et vint d'illec* (ibid., IV, 12) [circonst. + V]
et mon reaume et moi met sous vos do tot → *et soubmetz du tout moy et mon royaume a voustre vouloir* (ibid., IV, 59)
et a briés mos li dist → *et lui dist a briefs motz* (ibid., IV, 59)
et adés an ocistrent → *et en occistrent plusieurs* (ibid. IV, 72)
et le malvés endurcist an ces pechiéz → *et endurcist le mauvais* (ibid., IV, 86)
et remena an son demoine son chasteau → *et ramena ce chasteau en son demoine* (ibid. ...)
ne la grant indignacion ne pout celer → *ne n'en peut celer la grant indignacion*(Phil. V, 47)
et un noble chastel, qui a non Nonancourt, assist → *et assigea un noble chastel qui a nom Driancourt* (ibid., VI, 14)
et de lor ensnemis avoient victoire sans aus vaintre → *et avoient victoire de leurs ennemis sans les vaincre* (ibid., VI, 60) O2 + V
et tel poudree randie → *et rendoit telle poudre* (ibid., VII, 99)
et çaus qui chaoient remonterent → *et remonterent ceulx qui estoient chez* (ibid., VIII, 54)
et ces paranz estoient → *et estoit son parant* (ibid. VIII, 74) Attr. + V
et as chiens et as oisiaus donront nos cors a devorer → *et donneront nos corps a devorer* (ibid. 95) O2 + V
et son forcenaige et s'ire an retorna → *et tourna son ire* (ibid. VIII, 130)

Sujet – verbe – objet dans les complétives

lui depriant... qu'il de lui et de soi feïst a sa volanté → *qu'il fait de lui et des siens a son plaisir* (Phil. I, 109)
et qu'il en l'aventure de Fortune se met de combatre a lui → *et qu'il se met a l'aventure de Fortune de combatre a lui* (ibid. II, 38)
ne ne voloit qu'il au roi Felipe fust de riens anclins → *ne ne voloit qu'il fust de riens enclin* (ibid.

II, 75)

ja savoient bien li nostre... que pres estoit ja li rois de Londres → que le roy estoit ja pres de Londres (ibid., III, 41)

et qu'il de lor gré se randesient et someïssient a lui → et qu'ilz se randissent de leur gré (ibid., III, 42)

que rien n'en savoit → qu'il ne savoit riens (ibid., V, 77)

qu'il com a son seignor seroit sobz lui → qu'il seroit homme a son seignor sobz lui (ibid., VI, 5)

celer qu'ele an aucune chose ne se demostrast → qu'elle ne se monstrast par aucune chose (ibid., VI, 13)

qu'il cest fait vousist amender → qu'il voulsist amander ce fait (ibid. VI, 15)

qu'il le roi Jehan semonsist → qu'il admonsestast le roy Jehan (ibid. VI, 20)

se tu viaus jurer que tu nul n'an ocirras → que nul d'aus ne occiras (Phil. VI, 56)

Ne demora gueres qu'il autretant en geterent → qu'il en regicterent autant (VII, 65)

qu'il soit vers nous irié → qu'il soit irié vers nous (VIII, 24)

que ja avenir poïst → que ce jamais peust avenir (VIII, 28)

ne vos esmait pas que banieres levees font samblant d'aus defandre → qu'ilz font samblant d'aus defandre (VIII, 50)

que vos a vostre pooir vouliez → que vous vouliez a vostre pouvoit bouter (VIII, 115)

qu'il do tot et de quanqu'il li ouseroit commander li obeïroit → qu'il lui obeïroit de tout (IX, 42)

qu'il sor France vuidie de son seignor... vandroit → qu'il viendroit abandoneement sur France (IX, 42)

que je France revoie → que je revoie France (X, 106)

qu'il fust de cariaus et de saietes occis → qu'il fust occis de saiectes et de cariaus (VII, 67)

Relatives

– Dans des œuvres diverses :

Cil Dex qui fist le mont : respont (TristBérM⁴, 1418) – Et Dex, qui nuire lor voloit, Enlumina la nuit obscure (CligésM, 1678)

Je croi, qui envers lui de bonté s'apareille (JSQuantO, D, 160 ; S, 175, 744, 793, etc.)

– Dans HistRoisFranceB :

qui si vesqui en grant franchise → qui vesquit en si grant franchise (Phil., I, 4)

Celui qui tot le monde sosmit a Rome → celui qui soubmist tout le peuple de Rome (Phil., I, 4)

et vde çaus qui dieu juroient qu'il jostisoit trop malement → et de ce qu'il faisoit tres durement justice de ceulx qui juroient Dieu (Phil., I, 8)

la sapience de Virgile qui de la destrucion de Troies parla si hautement → la sapience de Virgile qui parla si hautement de la destruction de Troyes (Phil., I, 11)

et que le long oirre que Uliles fist par mer descrit → et qui descrit le lonc chemin que Uliles fist par mer (Phil., I, 11)

comme fremiz qui issus fussent de leur caves → qui furent issuz de leurs caves (Phil., I, 10)

qui por sa grant prouesce et por ces mervoillous feiz an firent seignors → ilz l'en firent seignors (Phil., I, 22)

çaus qui armes ne pooient porter → ceulx qui ne porroient porter armes (Phil., I, 25)

qu'ancienement soloit avoir nom → qui souloit anciennement avoir nom (Phil., I, 38)

qui triste et dolanz estoie de vostre departie → qui estoie triste et dolant (Phil., I, 53)

dont il a a nos roi outroié → de quoy il a a nos roi outroié → de quoy il a octroyé a nos rois (Phil., I, 60)

Les juifs, qui esnemis sont a Dieu → les juifs, qui sont ennemis de dieu (Phil., I, 63)

et qui autre mescreandise traoient avant → et qui mectoient en avant (Phil., I, 68)

qui plusors chastiaux tenoit → qui tenoit ... (Phil., I, 72)

comme cil qui noviauz chevaliers estoit → qui estoit... (Phil., I, 77)

les anges qui par grant estude le servoient → qui le servoient (Phil., I, 78)

celui qui aperilliez estoit → qui estoit appareilliez (Phil., I, 79)

comme cil qui an grant desdoign estoit (Phil., I, 99)
comme cele qui de tres grant noblece fu hervergie → *comme celle qui fut herbergee de trop grant noblece* (Phil., I, 91)
li dus qui le roi dotoit → *qui doubtoit le roy* (Phil., I, 94)
la grant force de la chevalerie qui le chastel deffandoient → *qui desfandoit le chastel* (Phil., I, 99)
le chastel qui antor soi a meintes jornees de terre → *qui a entour soy maintes jornees de terre* (Phil., I, 100)
maintes enseignes qui au vant baloient → *qui baloient au vent* (Phil., I, 100)
Li rois qui de pitier sorhabondoit → *le roy qui surhabondoit de pitié* (ibid., I, 110)
qui Sainte Iglise destruoient → *qui destruoient Sainte Iglise* (ibid., I, 113)
qui Damedieu douta poi → *qui Dieu doubtoit pou* (ibid., I, 116)
cil qui dou petit mandement les poïst fere cesser → *celui qui les en doit faire cesser d'un petit mandement* (ibid., I, 124)
ne ne fu ou regne qui vers le roi osast movoir guerre → *qui osast crosler contre le roy* (ibid., I, 126)
qui nostre roi Felipe avoir tenu a fonz → *qui avoit tenu sur fons le roy Phelippe* (ibid., II, 4)
molt de boenes viles qui le roi Felipe devoient estre → *qui devoient estre au roi Phelipe* (II, 4)
Ces viles qui a la droiture de son regne apartenoient → *qui appartenoient au droit de son royaume* (ibid., II, 6)
qui sa droiture ne son regne le beast a retranchier → *qui lui retiendrait rien du droit de son royaume* (ibid., II, 7)
dou riche port qui prochiéz li est → *du riche port qui est pres d'elle prouchain* (II, 18)
cil qui dedanz sont → *ceux qui sont dedans* (II, 23)
cil qui miauz veut perdre → *qui ayme lmieulx* (II, 30)
celle qui bien li fu contredite → *celle qui lui fut fort contraire* (II, 34)
qui lors expandui c'estoient → *qui lors s'estoient expandu* (II, 37)
qui out ces olz ameneez a Sanliz → *qui eut amassez ses osts a Sanlis* (II, 37)
lesroijors qui an son [...] l'an paroît → *qui paroissoit en son visage* (II, 40)
que li lions es landes fait → *que le lion fait es landes* (II, 40)
un qui Boves avoit non → *un qui a nom Boves* (II, 43)
Raous, qui peres fu Huon de Boves → *Raoul, qui fu pere Huon de Boves* (II, 43)
qu'il an petit d'eure despecerent → *lesquelles despecerent en peu d'eure* (II, 47)
le grant fossé qui deffandoient les murs de miner → *et desfandoient de miner les murs* (II, 47)
qui le seloit toloit a veoir → *qui tolloit a veoir le souloil* (II, 48)
home qui aidier s'an seüst → *qui s'an seust aydier* (II, 48)
a çaus qui la estoient → *a czus qui estoient la* (II, 50)
soloill couchant qui an la mer c'estoit ja pluingiez → *qui s'estoit ja plungié en la mer* (II, 56)
qui de noblece sormontoit la gentillece → *qui seurmontoit la gentillesse et noblesse* (II, 56)
le roi qui d'ire plaing estoit → *qui estoit antalanté et plain d'ire* (II, 57)
qui tant est bien puplee → *qui est tant bien peuplee* (II, 57)
cele qui dame de Chartres s'apele → *cele qui s'appelle souvent dame de chartres* (II, 58)
qui sires es → *qui es sire* (II, 61)
le col as orgoillous qui contre lui aloient → *qui contre lui aloient* (II, 62)
qui le Berrois cuida vancre → *qui cuida vaincre les barons* (III, 1)
qui a Gisors s'anfui → *qui s'en foyt a Gisors* (III, 1)
qui copés fut → *qui lui fut couppé* (III, 1)
et de la paiz qui antre les deus rois fut → *et de la paix qui fut entre les deux roys* (III, 2)
qui un desirrier et une amor et une pancee avoient → *qui avoient un desir, une pancee et une amour* (III, 6)
qui siaut au chant Damedieu semer jarderie → *qui seult semer ou champ de Dieu jarderie* (III, 6)
qui la vile gardoient → *qui gardoient la ville* (III, 11)
qui lors estoit an l'aïde → *qui estoit lors an l'aide* (III, 12)
qui si dous païs guerpissoit → *qui laissoit si doux païs* (III, 12)
qui tant boienz vins porte → *qui porte tant bon vin* (III, 12)
qui a Perrone fut an prison → *qui fut en prison a Perone* (III, 13)

qui le conte Richart et les Ainglois sivoit ja → qu'il suivoit le conte richart et les Angloys (III, 13)
 comme cil qui de rien n'estoit vers aus liez → qui vers eulx n'estoit fors de rien lié (III, 13)
 qui forseiz se santoit → qui se sentoit forfait (III, 20)
 comme cil qui tort avoit de la querele → comme celui qui avoit tort de la querele (III, 20)
 une maniere de sort qui an l'arbre fut → une maniere de sort qui fust an l'arbre (III, 23)
 por ces autres dommages qu'il avoit a jor eüs → id. (III, 26)
 çaus qui a aus marchissent → ceulx qui marchent sur eulx (III, 26)
 qui o moi vanra → qui viendra a moy (III, 57)
 qui lor seignors ne pooient laisser → qui ne pevent laisser leur seigneur (III, 59)
 qui an son escu porte une arondelle → qui porte an son escu une arondelle (III, 60)
 qui es meins lor remestrent → qui leur demourerent es mains (III, 64)
 qui de ces esperons preüst → qui prist de ses esperons (III, 75)
 qui por xxx chevaliers gurepiciés cest champ → qui guerpissez le champ pour .xxx. chevaliers (III, 76)
 qui le cham orent vancu → qui eurent vaincu le champ (III, 78)
 par nule hardiesse qui an lui fust → qui fust en lui (III, 78)
 que... sa bruz avoit corrompue par gesir a li → qui il avoit corrompue sa bruz (III, 80)
 qui femme devoit estre le comte R. → qui devoit estre femme du conte R. (III, 80)
 qui an tans sieut porter serises → qui seulent administrer serise en temps (III, 89)
 qui la citévousist ne osa deffandre → qui vousist ne osast deffendre la cité (III, 91)
 qui après lui fu rois → qui fut roy emprés lui (IV, 2)
 qui les cirografes refist le roi → qui refist les cirographes du roy (IV, 2)
 cil qui mialuz voloient perdre → ceulx qui amoient mieulx oerdre (IV, 6)
 que par vigor de cueur sa gent qu'il vit si esbahie se prist a conforter → qui par vigour de cuer se prist a conforter ses gens (IV, 8)
 cil qui tenuz i estoit → qui estoit tenu de (IV, 11)
 qui si grant barnaige menoit → qui menoient si g. b. (IV, 12)
 qui lors estoit rois → qui estoit lors roy (IV, 13)
 qui Richart avoit nom → qui avoit nom R. (IV, 13)
 ne nul oir qui le regne après le roi poüst tenir → ne nul oir qui peust tenir le royaume (IV, 13)
 et Tancrés qui oncles avoit esté le roi → qui avoit esté oncle du roy (IV, 13)
 qui la droiture du regne i ot → qui eut du tout la droiture du royaume (IV, 14)
 cui hon et cui chevaliers a armes seu → a qui je suis chevalier et a qui je suis juré (IV, 20)
 celui qui le monde lava → celui qui lava le monde (IV, 24)
 qui en lui se fient → id. (IV, 27)
 qu'il par sa grant proece conquist → qu'il conquist par sa grant prouesce (IV, 30)
 les murs qui de totes poars estoient cas → qui estoient de toutes pars rompus (IV, 31)
 qui en Mahomet se creüst → qui crust en Mahomet (IV, 34)
 deus autres cités qui jadis furent de grant renom → qui furent jadis (IV, 36)
 comme cil qui meins maus i fist → comme celui qui fist mains maus (IV, 37)
 et qui les portes reluisanz mit a son oel → et qui print les portes reluisans et les emporta (IV, 37)
 qui por lui remeistrent an la terre → qui demouroient en la terre (IV, 41)
 qui meint haut homme correça en la terre → qui avoit fait couronner maintes haulx homes (IV,46)
 et qui de maint i estoit haïs → qui estoit haïs de maintes (IV, 46) sperce
 li esnemis de que l'an moinz se garde → dont on se garde le moins (IV, 48)
 comme cil qui ou mileu des grans ombres ne pot trover repostaille → qui ne peut trouver de cache (IV, 51)
 qui lots sejournoit → qui sejournoit lors (IV, 53)
 qui contre droit est rois de Chipre → qui est roy contre droit (IV, 54)
 et qui ma femme voloiez tolir son regne → et qui voulois tollir a ma femme son heritage (IV, 54)
 mon regne, qui tro est affliz → qui est trop afflict (IV, 59)
 qui le roi Henri son pere... avoit trahi → id. (IV, 63)
 toz les François qui an la garnison estoient → qui estoient en garnyson (IV, 64)
 qui a mervoilles fu a veor → qui fu mervoilles a veor (IV, 65)

qui par aventure trova → qui trova d'avanture (IV, 66)
qui trop estoient angrés → qui estoient trop aigres (IV, 68)
cil qui se fist au monde quenoistre → qui se fist cognoistre au monde (IV, 71)
qui Belfo a nom → Belfo appelé par nom (IV, 71)
qui ja avoient fait lor cop → qui avoient ja fait leur coup (IV, 77)
qui Esdras ensoigna → qui enseigna Esdras (IV, 80)
comme cil qui par ces grans dons et par les promesses les conqueroit → comme cil qui les conqueroit... (IV, 82)
qui jusqu'à la fin do monde n'a mais garde do feu → qui n'a garde du feu jusques a la fin du monde (IV, 84)
la sainte passion... qui bonne nous est → qui nous est bonne (IV, 87)
et ces conte de Namur qui pris fu → qui fut pris (V, 2)
cil de Calais qui tant sont dur → qui sont tant durs (V, 4)
qui as François se tenoient → id. (V, 5)
comme cil qui de cheval ne descendi → qui point ne descendi (V,5)
qui garantir ne se purent → qui ne se peurent sauver (V, 7)
une ille... que soigne départ entre deus bras → qui depart Sene en deux bras (V, 14)
qui si estoit riche → qui estoit si riche (V, 17)
Maison Urfin qui sue avoit esté → qui avoit esté sienne (V, 20)
qui antre les estranges avoit esté norris et asseür → qui avoit esté nourry entre les estranges et asseur (V, 27)
cil qui lor fers limés avoient au repost → ceulx qui avoient limez leurs fers (V, 22)
ou il out molt des mauz feiz → ou il eut fait plusieurs maulx (V, 28)
çaus qui prisié et apris estoient d'armes → ceulx qui estoient apris d'armes (V, 31)
comme cil qui trois chevaliers lor abati → comme celuio qui lors abatit troys chevaliers (V, 34)
qui son heaume affeitoit anmi le champ → qui abilloit son hiaume (V, 36)
qui a droit correciez er par droite cause, Anglois qu'il tenoit... refist soffrir → et en fist soffrir autelle paine... (V, 49)
la rote Marcaden qui sans nombre estoit → qui estoit sans nombre (V, 53)
qui sires an estoit → qui enb estoit seigneur (V, 54)
qui retenir le vouloient → qui le vouloient retenir (V, 72)
toi qui si granz genz avoiez → avois si grant ost (V, 73)
qui Eschart avoit nom → qui avoit nom Escart (V, 74)
qui riches chevaliers et hauz hons estoit comme chaslelainz → qui estoit riche et hault home (V, 74)
qui repos avoit esté → qui y avoit esté mucié (V, 75)
qui assis les avoient --> qui les avoient assigez (V, 80)
qui vers son seignor liege a tantes foiz mespris → qui a tant de foys mespris vers son seigneur liege (V, 64)
que tu molt miaus dois angroissier → que tu dois molut mieulx engroisser (V, 86)
qui tant sont beles → qui sont tant riches et beles (VI, 6)
qui drois oirs an estoit → qui en estoit droit hoirs (VI, 7)
qui est tant noble → qui tant est nobles (VI, 8)
si comme cil qui arriers sont nommés → qui sont nommez les derreniers (VI, 9)
qui merci li crient → qui lui crient merciz (VI, 10)
comme cil qui de .v. contrees qu'il lui avoit donees estoit esnorés → comme celui qui estoit honnoré de cinq contez qu'il lui avoit donnees (VI, 10)
qui fille estoit au conte d'A → qui estoit fille au conte (VI, 14)
qui ploiz estoit de boisdie → qui estoit plain de trahyson (VI, 16)
qui si noblement governés → qui gouvernez si noblement (VI, 21)
qui par parolles ainsin le decevoit → qui le decevoit par parolles (VI, 27)
fossés qui entour estoient → les fossés d'entour (VI, 30)
qui sodeinement tote la valee desous ampli → qui emplit soubdeinement toute la valee dessoubz (VI, 31)
qui sodeinement vint → qui vintsi soubdeinement (VI, 34)
qui tant fut preuz → qui fut tant preuz (VI, 36)

qui hui ou demain serons a Nantes → *qui seront hui ou demain a Nantes* (VI, 41)
qui plus estes seiges de moi → *qui estes plus sage que je ne suis* (VI, 41)
çaus qui avenez sont → *ceulx qui sont avenez* (VI, 42)
çaus qu'il par aucune aventure puet metre sor soi → *rous ceulx qu'il puet metre par aucune aventure* (VI, 43)
qu'il tant amoit → *qu'il amoit tant* (VI, 50)
qui bien savoit → *qui savoit bien* (VI, 56)
çaus qui an lor lit estoient → *qui gisoient en leur lit* (VI, 59)
qui de chevalerie estoit esnoré → *qui estoient honnurez en cour* (VI, 62)
an cui il plus se fioit → *ou il se fioit le plus* (VI, 64)
le mal qui a venir anb estoit → *le mal qui en estoit a venir* (VI, 66)
cui si sovant avient → *qui avient ainsi souvant* (VI, 68)
la mer qui trop est amere → *qui est trop amere* (VI, 71)
la mers qui mere est de totes eives → *qui est mere* (VI, 71)
qui an sciace ne sont parfait → *qui ne sont pas si parfaits en science* (VI, 76)
qui ja estoit pres de sa mort → *qui estoit ja pres de sa mort* (VI, 77)
des tannorsqui por lui ocirre an lors nés le chaçoient → *qui le chaçoient de leurs nefz pour l'occire* (VI, 79)
qu'il out fait de cruel mort [morir] → *qu'il eut fait mourir de cruel mort* (Phil., VI, 79) [exemple de restitution à commenter]
qui après son crucifiement perdirent tot → *lequelx perdirent tout emprés* (VI, 81)
li autre qui pris furent → *les autres qui furent pris* (VI, 62)
les geles qui les terres blanchissoient → *qui blanchissoient les terres* (VII, 3)
li autre qui desirrier avoient de lor manoirs → *les autres qui avoient grant desir de veoir leurs maisons* (VII, 4)
qui an maniere de coig s'estant → *qui s'estant an maniere de coign* (VII, 10)
qui soubz les murs de Gaillart estoient → *qui estoient...* (VII, 15)
qui noer savoient → *qui savoient noer* (VII, 15)
qui ne pueent dedanz eles les eives qui est si granz comprendre → *et qui ne poueient comprendre dedans elles l'eau qui est si grant* (VII, 18)
qui pris et robés ne fust → *qui ne fust pris et robés* (VII, 18)
qui anz estoient → *qui estoient dedanz* (VII, 19)
çaus qui d'autre part sont → *çaus qui sont d'autre part* (VII, 26)
qui ces genz anvoia → *qui envia ses genz* (VII, 28)
qui les oures de la nuit tiesmoigne → *qui mesure les heures de la nuit* (VII, 37)
çaus qui le pont suiuoient → *qui sioient les poitiaux du pont* (VII, 37)
qui an nés marchandes i atrait marcheandises → *qui marchande en nefz et conduit* (VII...)
qui prochien lor estoient → *qui estoient leurs prouchains* (VII, 55)
gens qui de par le roi Jehan le deffandoient → *qui le deffandoient de par le roy J.* (VII, 56)
les murs qui si estoient fors → *qui estoient si fors* (VII, 57)
qui Rogers avoit nom → *qui avoit nom Rogier* (VII, 65)
et qui plus estoient vertuous → *qui estoient plus et plus vertueux* (VII, 66)
et toz les autres qui foibles estoient → *qui estoient foybles* (VII, 68)
mal qui pres estoit → *qui estoit pres* (VII, 69)
çaus qui sor les murs estoient → *qui estoient sur les murs* (VII, 72)
ou fluve qui pres lor estoit → *qui leur estoit pres* (VII, 75)
qui tantos par eulx devouree → *qui fut tantost...* (VII, 76)
çaus qui vaincu ne sorent estre → *qui ne pevent vaincre n'estre vaincuz* (VII, 77)
qui anclos estoient → *qui estoient enclos* (VII, 78)
qui finer ne savoit → *qui ne pouoit finer* (VII, 79)
cil qui nés estoit → *qui estoit nés* (VII, 82)
qui bien vit → *qui vit bien* (VII, 86)
nul qui oiseus fust → *nul qui fust oyseux* (VII, 93)

ou il lor piez et lor ongles poissent fichier → *ou ilz peussent afficher de leurs piez et de leurs ongles* (VII, 96)
qui encores estoit droit → *qui estoit encores ...* (VII, 110)
la desconfiture que an ce cham avint → *qui avint an ce champ* (VIII, 2)
qui par illuec trover soient → *id.* (VIII, 4)
qui premiers est faicte → *qui est faite premiere* (VIII, 13)
vos qui au labor de mont estes → *vous qui estes oiu labour du monde* (VIII, 14)
ne que l'an puet au mont aller a sec → *ou peut aller a sec ou mont* (VIII, 19)
celui qui trop estoit fors → *qui estoit trop fors* (VIII, 25)
qui haine mortelle avoit vers nostre roi → *qui avoit hayne lortelle a...* (VIII, 26)
la verge Marie qui dame de Chertres se doigne apeler → *qui dame de Chartres se doigne apeler* (VIII, 30)
qui de Norvee vindrent primes → *qui vindrent de Norvee premiers* (VIII, 33)
comme celle qui son seignor oblier ne pooit → *qui ne pouoit oblier son premier s.* (VIII, 34)
aucunes qui contre droit estoient → *qui estoient contre droit* (VIII, 34)
cil qui apeloit en la cause dou sanc fust vancuz → *celui qui appelloit estoit vaincu en la cause de sanc* (VIII, 36)
et tote la terre qui a celle cité apandoit → *qui lui appartenoit* (VIII, 43)
les Poictevins qui an la terre le roi estoient antré → *qui estoient entrez en la terre du roy* (VIII, 45)
qui an nés marchandes i atrait marcheandises → *qui marchande ses nefes et conduire les m.* (VIII, 44)
qui rebelles li estoient → *qui lui estoient rebelles* (VIII, 57)
cui il molt ama → *qu'il ama moult* (VIII, 58)
qui molt grant aaisance i fait → *qui lui fait moult grant aissance* (VIII, 62)
la terre qui soe avoit esté → *qui avoit esté sienne* (VIII, 7)
cil qui a ses commandemanz ne veulent obeïr → *ceulx qui ne voloient obeïr a ses admonestemens* (VIII, 70)
çaus qui contre les hereges et sor aus iroient → *qui iroient sor eulx* (VIII, 76)
sor çaus qui antechié porroient estre trové → *tous ceus qui pourroient estre trouvez* (VIII, 77)
qui a armes le sevesient → *qui le suivissent en armes* (VIII, 84)
qui hastivement assembla → *qui assembla hastivement* (VIII, 85à)
et qui les paroles de la sainte doctrine seulent mostrer → *et qui doivent donner parolles de s. d.* (VIII, 90)
toz çaus qui contre la foy JC aloient → *qui aloient contre la foy de JC* (VIII, 92)
qui lor ydoles briserent → *qui beriserent leurs ydoles* (VIII, 98)
qui mes freres germeins iestes → *qui estes mon frere germain* (VIII, 99)
la vertuz qui an vos doit estre → *qui doit estre en vous* (VIII, 99)
qui rois estoit → *qui estoit roy* (VIII, 109)
qui de tes homes prés de ii^c [...] → qui ay occis de tes gens prés de ii^c (VIII, 116)
qui çaus qui estoient dedans poïst aidier ne secorre → *qui peust aidier ne secourir a ceulx qui estoient dedans* (VIII, 121)
qui ou toit es berbiz antre par nuit → *qui entre ou tete de nuyt* (VIII, 125)
çaus qui au Seint Sepulcre aloient → *qui en aloient au S. S.* (VIII, 138)
çaus qui por ces seins leus veor et viseter i aloient → *ceus qui aloient en pelerinaige pour veoir et visiter...* (VIII, 141)
la mescheance qui a avenir li estoit → *qui leur estoit a venit* (IX, 5)
les Poictevins qui tant sont preuz → *qui sont tant preuz* (IX, 12)
et qui l'empire a conquis par armes → *et qui a conquis l'empire de Romme par armes* (IX, 12)
et qui le conte de Poitiers tient tant vaillamment et qui la duchee de Cessoigne tient par heritaige → *et qui tient le duchee de Guienne par l'etitage* (IX, 12)
qui fille est au conte de P. → *qui est fille du conte* (IX, 14)
qui fille fut le roy → *qui fut fille* (IX, 14)
qui notre juriez est → *qui est nostre jurez* (IX, 15)
et qui la terre qui fut a mes ancessors m'a ainsi soustraite → *et que le felon traitre m'a ainsi tollue* (IX, 16)
et qui ces Robertois a esmeuz → *qui a esmeuz ses Robertois* (IX, 16)
celui qui a toi et as tuez avoit tant donné → *qui avoit tant donné* (IX, 19)

qui plus est riche → qui est plus riche (IX, 23)
 qui de diverses parties sont veieines a lui → id. (IX, 23)
 et qui lor compeignie tienent → [qui] tiennent leur c. (IX, 28)
 qui compeignons avés esté de nos guerres → qui avez esté compaignons (IX, 30)
 qui force nos done → id. (IX, 30)
 çaus qui por lui se combatent → id. (IX, 30)
 qui tiex enfanz avoit → qui avoit telz.. (IX...)
 le jor qui devisiez estoit → qui fut divisé (IX, 37)
 qui nulluy n'esparnoit → qui n'esparnoit nulluy (IX, 44)
 çaus qui seure li corrent → qui lui corrent sus (IX, 47)
 qui chevaliers il voloit estre → auquel il vouloit estre chevalier (IX, 49)
 qui si estoit lés et ample → qui estoit si large (IX, 55)
 qui comme langoiustes s'espandirent → qui s'espandirent comme langoustes (IX, 60)
 qui antor lei sont → qui sont avec elles (IX, 62)
 ou il plus nos grievioient → ou ilz nous grevoient le plus (IX, 73)
 qui an ostaiges se mistrent → qui se mistrent en ostage (IX, 81)
 qui .lx. Mile mars d'argent m'ont promis a doner → qui m'ont promis de donner... (IX, 81)
 qui sires an estoit → qui en estoit seigneur (IX, 84)
 qui prochien lui estoient → qui leur estoient prochains (IX, 85)
 a une vile qui Darnel a nom → qui a nom Darnel (IX, 81)
 cil qui des les fondemenz fu fonduz → qui fu fondu des les f. (IX, 103)
 Zephiris qui les floretes fist naistre → qui fist naistre les floretes (I, 3)
 qui son escu li portoit → qui lui portoit son escu (X, 28)
 les cos qui do chastel li venoient → qui venoient du chastel (X, 31)
 li vilois qui a cele cité apandoit → qui deppendoient de (X, 53)
 et quoi tant de milliers de gens avoit o soi → et qui avoit tant de milliers de gens (X, 54)
 qui les seinz homes qu'il y trouva ocist → qui occist les sains (X, 64)
 qui ainsi comme uns mostes estoit fiers → qui estoient fors comme... (X, 74)
 cil qu'il antr'aus amenerent → ceulx qu'ilz admenerent entr'eulx (X, 75)
 cele gent quo sor la riviere dou Dous habitent → qui habitent soubz la riviere dou Doubz (X, 79)
 qui fille fu du roi de Portugal → qui fut fille du roy de P. (ibid., X, 81 ?)
 li boens dus Heudes qui abrivés estoit de la bataille et eschaufés → = (X, 82)
 celui qui au roi de Peulle est molt amis → qui est molut amy au roy de Puille (X, 88)
 qu'il ansin essauce → qu'il exauce ainsi (X, 92)
 qui deffandent les terres et lou clergié et le menu peuple gardent → et qui gardent le clergié (X, 93)
 qui por neiant vivent → qui vivent pour nyant (X, 96)
 qui poissant sommes → qui sommes plus puissans (X, 97)
 qui home n'i laissa vif qui ocis ne fust → qui ne laissa homme vif qui ne fust occis (X, 109)
 qui en ce fu deceüz → qui fut en ce deceue (X, 109)
 lor mescheance qui pres lor estoit → qui leur estoit pres (X, 111)
 ce qui ost doit sugre → ce qui est accoustumé de suivre ost (X, 122)
 la vistoire qui ces François s'otroia → qui se octroya aus François (XI, 2)
 qui de toz les baron,s fu pris li dareniers → qui fut pris le derrenier de tous les barons (XI, 2)
 qui les eschieles serroient et tenoient pres → qui tenoient leurs eschielles serrees (ibid., XI, 13)
 qui si avoient lor batailles estendues → qui avoient estandues si fort leurs batailles (ibid., XI, 15)
 çaus qui orgoillous estoient → ceulx qui estoient orgueilleux (ibid., XI, 18)
 qui vers le roi avoient haine → qui avoient haine vers le roi (ibid., XI, 19)
 çaus qui sor estoient → ceulx qui estoient dessus (ibid. XI, 23)
 qui son cheval li avoit navré → qui lui avoit occis son cheval (ibid., XI, 27)
 qui sor lui vindrent → qui vindrent sue lui (ibid. XI, 30)
 qui trop estoit chargé de char → qui estoit trop chargé de char (ibid., XI, 31)
 qui molt se metoient en grant poine → qui se mectoient en molt grant poine (ibid. XI, 31)

li autre qui perdu avoient les seignors → *qui avoient perdu leur seigneur* (ibid., XI, 35)
çaus qui an, sa baniere estoient → *qui estoient soubz sa baniere* (ibid. XI, 36)
qui ja estoit navrez → *qui estoit ja navrez* (ibid., XI, 42)
qui arméz seoit sor le corrant destrier → ~ (Phil. XI, 45)
qui aüssient, las; le roi ocist → *qui eussient occis le roy tout las* (Phil., XI, 61)
qui antredeux se mistrent → *qui se mistrent entre deux* (XI, 52)
les vilains qui abatu l'avoient → *qui l'avoient abatu* (Phil., XI, 53)
qui de divers tormans... lor fist espennoir et comparer → *qui leur fist comparer par divers tormans* (Phil., XI, 53)
cele fantosme qui an son hiaume estoit → *qui estoit sor son hiaume* (Phil., XI, 57)
cil qui ancoison li furent → *qui lui furent cause* (XI, 59)
qui an sa bataille estoit → *qui estoit en sa bataille* (XI, 61)
qui de soi i faisoit mervoille → *qui y faisoit mervoilles de soy* (Phil. XI, 67)
et qui antr'aus se combatoit → *et qui se combatoit entr'eus* (Phil. XI, 67)

Exemple de YsIAvB:

Qui cest livre vodra entendre,
Molt de bien i pporra apprendre (Prol., 1-2)
Un homs fu qui una asne avoit
Qui sa besoigne li faisoit (IV, 1-2)
L'asne si l'a veü
Qui bien l'a congeu (XXXI, 37-38)
Une chevre s'estoit
Qui un faon avoit (XL, 1-2)
 Cf. aussi XVII, 19-20 ; XIX, 1-2) /
 Comparer avec les titres :
Comment l'Aygle nourrist un Voutré qui avoit mangié ses faons (VII)
Comment un grant Vilain pelé fiert de sa main une mouche qui le mort sus sa teste... (XVIII)
Comment un Berchier gueri un Lyon une espine qu'il avoit en son talon (XIX)
Comment un cheval qui haoit un cerf... (XXV)
Comment le Renart conchia le vcorbel qui mangoit un froumage (XXVI)
Comment une beste qui avoit non laniste devoit toutes autres bestes (XXI)
D'un Destrier qui o despit d'un Asne qu'il encontra chargé, qui ne se destourna pas. (XXXI)
De la Souris qui fist trembler une Montaigne (XXXIV)
Un Tahon qui s'assist sur ung Mulet (XXXV)
 Relatives avec expansion de l'infinitif
une moie espee qui mentir ne m'oseroit → *qui ne m'oseroit mentir* (III, 35)
çaus qui a venir sont → *ceulx qui sont a venir* (III, 48)
toz çaus qui acheter les voloient → *qui les volurent acheter* (IX, 98)
qui aguetier ne scet – *qui ne scayt aguaitier* (X, 12)

Relatives avec attribut antéposé

qui grans estoit com un mostres → *qui estoit grant comme un mostre* (III, 31)
qu'il naturellement heent → *qu'ilz heent tout naturellement* (III, 36)
qui miauz deussiens → *qui deussiez mieulx* (III, 44)
qui presans li fu → *qui fu pres de lui* (III, 68)
cil qui fres estoient → *qui estoient frays* (X, 13)
çaus qui las et travellié s'an reparoient → *celx quo s'en retornoient las* (X, 13)
qui Amorrantz avoit non → *qui avoit non Amourrant* (X, 26)
qui bien estoit dignes → *qui estoit bien dignes* (X, 31)
qui trop sont preu et trop chevalereuz → *qui sont trop preuz* (X, 6)
qui tiex chevalier estoit → *qui estoit tel chevalier* (Phil. XI, 55)

qui sacrés est → *qui est sacré* (Phil., XI, 54)
qui sires estoit de Salibere → *qui estoit sire de S.* (X, 69)
qui Guillaume Longue Espee avoit non → *qu'on appelloit G. L.* (X, 69)
qui oncles estoient andui le roy → *qui estoient oncles du roy* (X, 76)
qui sires estoit de Gamaches → *qui estoit sire de G.* (X, 77)

Relatives avec expansion antéposée de l'infinitif

Dans les causales

Por ce qu'il fors des portes et an contoies les avoit trovés → *pour ce qu'il les avoit trouvez...* (Phil., III, 53)
Car la mors est a tous igaus → *car la mort est esgalles a tous* (Phil., III, 99)
par ce qu'il estoient dou mestier saige et bien apris → *parce qu'ilz estoient sages de ce mestier* (Phil., VII, 98)
por ce qu'avis li estoit → *por ce qu'il lui estoit avis* (Phil., VIII, 112)
et por ce qu'il pis et dols estoit → *pour ce qu'il fut piteus et dolz* (Phil., VIII, 112)
et des qu'il le suen avoit perdui → *des ce qu'il avoit perdu le sien* (Phil., XI, 73)

Dans les hypothétiques

et se ge, de cest seirement que ge te feiz par devant tant patriarche... trespas → *Et se ge trespasse ce seirement que je foys par devant tant de patrices...* (Phil. VI, 57)
S'il ancor plus et plus n'an feïst → *s'il n'en faisoit encor plus et mais* (Phil., III, 79)
s'il seint Thomas eust amé → *s'il eust amé saint Thomas* (Phil., III, 96)
s'il eust chier tenus ses enfans → *s'il eust tenu ses enfans chiers* (Phil., III, 96)
et s'il plus n'en atendoient → *s'il n'en atendoient plus* (Phil., V, 24)
se vos tant savés → *se vous savez tant* (Phil., X, 10)

Dans les temporelles

quant ce oï li rois Felipes → *quant le roy Felipe le sout* (Phil., I, 118)
Quant ce vot li rois → *Quant le roy vit ce...* (II, 45)
tant qu'il ot tote Auverne soumise a soi → *tant qu'il eut soubzmise a lui toute Auvergne* (Phil., III, 10)
quant tu Gaze et Joppe... soffis a destrure → *quant tu souffris a destruire Ascaloune...* (Phil., IV, 55)
quant ele sanz contanz et sanz bataille se randi a lui → *quant elle se randit a lui* (Phil., VIII, 7)
et que nos le nombre d'aus n'amenuison et apetison... (Phil., VIII, 97)

Dans les comparatives

Que d'autre chouse feire → *que faire autre chouse* (Phil., II, 39)
plus de geus qu'il n'avoit onques de sa vie fait → *qu'il n'avoit onques fait en sa vie* (Phil., IV, 38)

Dans les consécutives

que tui le poissant roi d'Angleterre osas seugre et chacier → *que tu oses suivre ke puissanty roy angloys* (Phil., III, 47)
que trop achatent chier la plaie → *qu'il achapte trop chiere* (Phil., III, 72)
que seulement avoient les portes fermees → *qu'ilz avoent seulement fermees leurs portes* (Phil., III, 91)
si fort le prist au gros qu'il a toz les Turs qu'il trova... cospa les testes → *qu'il couppa les testes a tous les Turs* (Phil., IV, 93)
itiex meneres et tiex costumes qu'il an leu de maison habitoeint es foréz → *qu'ilz habitent es forests en lieu de maisons* (Phil., V, 44)
qu'il d'aucune chose ne s'an esclarcist → *qu'il ne l'esclarcist en aucune maniere* (Phil., V, 47) Exemple intéressant (toute la phrase)
et que nos le nombre d'aus n'amenuison et apetison → *et qyue nous ne meindrons le nombre d'aus* (Phil. VIII, 97) (numerus quin attenemus eorum, v. 661)

en telle meniere qu'ilz .xvii. Mille an ocistrent → qu'ilz en occistrent .xvii. Mile (Phil., VIII, 127)

Dans les finales

qu'il par aucune meniere de mort ociessent son neveu Artus → qu'ilz occissent son neveu Artus par quelque maniere de mort (Phil., VI, 64)

et por ce que menor pooir eussent de forfaire → et affin qu'ilz eussent moins de pouoir (Phil., VIII, 70)

Relative elliptique

Dont s'esmaierent Saisne, mout e i ot de chaus/çax (SaisnB, 2669. Cf. note, p. 790 : parataxe et recours à une tournure impersonnelle avec ellipse d'une relative finale. Cf. Tobler, *Mélanges*, 168-69.

Interrogation (à partir de Foulet, *Romania*, XLVII, 1921)

. Interrogation totale

Ancien français : procédé = inversion

Sire cumpain, faites le vus de gred ? (RoIS², 2000)

Secorras moi vers la jeste Mahon ? (AliscRé, 3426)

Mise en valeur du mot sur lequel porte l'interrogation + sujet non exprimé.

Pois m'en combatre a Charles ? (ibid., 566)

Sujet non exprimé mais obvie : *m'en*.

Bone chanson pleroit vous a oïr ? (MonGuill2A, 1)

Ordre verbe-sujet paraît être le signe même de l'interrogation.

A chi esté Morgue li fee ? (Feuillée, 595)

Idem en anglo-saxon :

eart þu ðe toward is ? (Bist du der der kommend is?) Aelfice's Homelies, 480

. Interrogation partielle

Inversion provoquée par la présence de tout régime en tête :

La est il → U est il ?

Apparition du tour mettant en relief le sujet = importance et mise en relief du sujet de l'interrogation en position thématique :

Nostre escu por quoi furent fet ? (Cligès, 1303)

Mes sa parole que li coste ? (Renard I, 782)

Mise en relief avec le pronom *ce* :

Dex ! Dist li rois, ce que puet estre ? (Tristan 2001)

Accent sur *ce*, mais dès que *ce* perd son accent, impossible de le mettre en relief. Chute de la déclinaison provoquant un ordre plus strict : sujet ne pouvant se détacher de son verbe.

. Interrogation totale

Exemples cités par I. Roberts, *History of French Interrogatives*, p. 91, mais éditions anciennes difficilement identifiables dans la Bibliographie imprécise)

Merlin, seront leur livre autel com je faich ? (MerlinP, p. 86)

Est, va, encore toz mers charroiz entrz (CharroiP, 1177)

Accentuation du sujet : inversion + sujet avant le verbe :

Est l'aveir Carlon apareilliet ? → L'aveir Carlon ? Est il apareilliet ?

Deux tronçons de phrase se rejoignent : tournure emphatique qui s'est généralisée et banalisée sans relief : tour concurrentiel du tour primitif à inversion.

– Interrogatif *donc/ ne*

Formes *donc ne, donne, dene, dumne, dunne, dune* traduction de *numquid non* ou *nonne* (TL, II, 208-2010).

Marque, sous forme interro-négative, une évidence énoncée avec conviction.

« *Donn'est il morz ? Certes oil.* » (NoomenFabl, VII, 74b, B 558) – *Denn'est pas mes sires jalous ?* (NoomenFabl, V, 51, 41).

– Interrogatif *comfaitement* :

Dist li rois : Encor ne say

Comfaitement m'en cheviray (ChCouci, Crapelet, 4773?). Cf. éd. C. Gaullier-Bougassas, Paris, Champion, 2009, CFMA, 26.

– *Quel le / quel la* < latin *quale illud / quale illa* avec le sens collectif de *illa* : *quell'avez esmeü ?* (GirVianeE, 1025) – *Quel l'avez trovee* (GirVianeE, 975)

– Interrogatif *por que* en concurrence de *por quoi/coi/quei* :

Trestot sanz rien celer li dist, Et l'acheison por qu'il le fist. (PercL, 4039-40) / *Et l'achaison por coi le fist*

(PercR, 4057) – ... *la verité provee Li ert dite por qu'ele sainne.* (PercL, 4714-15) *Li ert dite por qu'ele saine*

(PercR, 4739) – *Ne ge ne sai por qu'il desirre Ma compaignie an tel maniere.* (PercL, 3750-51) / *Je ne sais*

por coi il desirre Ma compaignie en tel maniere (PercR, 3766-67) – ... « *Bele, que vos plect ? Por qu'iestes*

venue ci ? » (PercL, 1978-79) / ... « *Bele, que vos plaist ? Por coi estes venue chi ?* » (PercR, 1980-81) /

– *Quoi* interrogatif / *que*

Et qoi i a donc a redire ? (MeraugisS, 1162)

– Mode dans l'interrogation

Shirt Daniel (1975) : « Les 'verba cogitandi' dans les constructions interrogatives en ancien français », *RLiR*,

39, 351-353. Distingue opinion rapportée et opinion personnelle, opinion rapportée rejetée comme fausse,

avec *cuidier*. Dans les constructions négatives et interrogatives, mode subjonctif dans la complétive.

Distinction entre interrogation totale/partielle.

– Réponse à l'interrogation totale :

- Réponse positive :

O je / o il

« *Et car me dites, veïsses l'aversier*

Qui contre Dieu vielt Romme calengier ?

O je, biax frere, a celer ne vos quier. » (CourLouisL, réd. C) / *Oïl, beau sire...* (ibid. réd. AB)

O je (CourLouisL, réd. C, 845) / *Oïl* (ibid., réd. AB, 1156)

O je (CourLouisL, réd. C, 1146) / *Oïl* (ibid., réd. AB, 1144)

O vos

Et dit Aliaumes : « Irai jou dont tous sous ?

– *O vos, biaux niés, en vo main un baston* (CourLouisL, réd. C, 1533) / *Oïl, beau frere, en ta main un baston*

(ibid., réd. AB, 1770)

- Réponse négative :

Couart ? Nai, nai, mes j'ai paor

Par ci ne passer contor (RenR, 2563-64)

Exclamation

– *Com* :

Lasse, dist ele, com noir vit

Et com fetes coilles je voi (NoomenFabl, V, 46A, 16-17)

– *Quant* :

Ohi ! Dolenz orguez, quant home avras traït !

Quantes beles joventes at tolut paradis ! (JuiseR, 320-21)

Négation

Remarques d'ensemble :

Pour le logicien, l'opérateur de négation inverse la valeur de vérité d'une proposition. En d'autres termes, le

locuteur, qui assigne une valeur négative à un contenu propositionnel, affirme la non-correspondance de celui-ci à la réalité. La négation peut aussi constituer le rejet d'une assertion.

Les termes négatifs comme *ne* et *pas* sont traditionnellement analysés comme des adverbes. Ils sont en réalité très différents des autres adverbes : ils fonctionnent comme des « marqueurs de négation ».

Portée de la négation

A. Négation totale / partielle

1. Totale : elle porte globalement sur la proposition entière. Elle correspond à la négation logique, et elle s'oppose à la phrase positive, qui répond positivement à la même question.

2. Partielle : elle porte sur une partie seulement de la proposition. Elle s'exprime au moyen de mots négatifs associés à *ne*, qui identifient explicitement le constituant visé par la négation et qui l'opposent au constituant positif correspondant :

- personne n'est venu
- déterminant négatif
- complément de temps, de lieu

B. Négative exceptive (ou restrictive) :

- *ne... que* : exclut de son champ tout autre terme que celui qu'elle introduit
- *rien... sinon*
- *rien... que*

Annulation de la restriction.

En ancien français: le principe *neg first* s'applique à l'ancien français comme le roumain : une phrase négative simple doit contenir le marqueur négatif préverbal *ne* : *Jeo ne di*. Puis le marqueur négatif *ne* souvent employé avec des minimiseurs (Bolinger 1972) postverbaux de statut adverbial *pas, point, mie, goute*, dont l'usage va devenir progressivement obligatoire, les minimiseurs se réduisant progressivement à deux (voire trois), *pas, point (mie)* : cycle de Jespersen. *Pas* accompagnant systématiquement le marqueur négatif originel *ne* et s'identifiant au marqueur négatif lui-même. Mouvement comparable pour les variables négatives *rien, personne, aucun N* → termes se spécialisant dans le marquage des variables négatives comme arguments d'un verbe précédé de *ne*. Mots devenus exclusivement des négations et leur usage positif comme TPN renvoie à un état de langue ancien (cf. Nathalie Fournier) : *rien* devenu un quantificateur négatif. *Ne* préverbal négatif tend à disparaître de l'usage parlé du français. D'où, la particularité de *Neg first* pour le français : une phrase négative simple du français peut contenir le marqueur verbal co-négatif *ne* (avec survivance de *ne* dans des séquences anciennes avec *Neg first*), et ce en opposition aux langues romanes comme italien, espagnol, portugais, roumain.

Nient

Ly pechiet du nient obeissant est cum la mavaistiet qui sert as faus dieus (ElucidaireIHK, VI, 252). Nombreux exemples dans DialGregF.

– Reprise négative (et positive) avec le verbe vicair *faire* :

Je l'aim ! Non faz ! Si faz, je cuit ! (MeraugisS, 1210)

Non

– Dans une réponse avec des auxiliaires:

Non est, fet li autre, il se faint (RenR, 4215). Cf. TL, III, 1687, s. v. **feindre**.

Par ma foi, ma dame, non ai pas (PartonG, 3903)

– Dans la négation d'une forme nominale, en composition :

Asés perdirent puis si oir

De son conquest par non pooir (PartonG, 494)

Ceo funyt suvent li nunsavant (MarieFablesO, XLI, 15)

– Négation simple

- Dans l'impératif avec le verbe vicair *faire* :

« *Ne faites, sire !* » *fait la bele* (PartonG, 1297)

- maintenue en FM :

- . avec les verbes *pouvoir, savoir, cesser* en emploi absolu ou régissant un infinitif.
- . dans des phrases archaïques figées : *à Dieu ne plaise !*

– Renforcements de la négation

Mots renforçant la négation marquant une unité concrète minimale : *point* : unité minimale de quantité ou de temps – *mie* : la plus petite quantité possible de nourriture – *goute* : la plus petite unité de liquide – *personne* : un être humain singulier, indivisible – *mot* (du moins pour le laïc), l'unité minimale de la parole. Tous ces mots destinés à fournir des adverbes et des pronoms négatifs en français continuent néanmoins à retenir leur sens originel et à être employés comme noms communs : *personne, pas, point* jusqu'à ce jour, *mie* largement remplacé par *miette*, diminutif, en FC, forme normale pour *mie* en AF → grammaticalisation de noms communs en fonction d'adverbes de négation compensant l'érosion phonétique affectant *non*.

- *Goute*, employé en particulier dans *ne/n'i veoir goutte* :

Vous avés iex et si n'en veés goutte (LancPrMé, XXXIII, 18)

Si fait oscur, ne veient gote,

Ne ne sevent tenir lor rote (ÉnéasS², 195)

Ci est Amors avugle tote, / asez trop glote

Et Haine nde revoit gote (YvainR, 6047-48)

La süors lor troble les ialz,

Et li sans qui avoec degote

Si que par poine ne voient gote (ÉrecR, 5932-34)

- *Mie*, et *mies* occasionnellement, avec ajout d's adverbial :

- Encore au sens de « parcelle », *mie de...*

Car de s'espee n'a il mie (PartonG, 3276)

- Au sens de « absolument pas ». Exemples de AimonFIH, Glossaire *mies* (mit neg.) « in nichts, gar nichts » : *Seu ne devez vos faire mie* (AimonFIH, 349) – *Et [si] ne fu mie(s) effreis.* (AimonFIH, 718) – *Del grant anui et del grant faix Que li venoit ne saroit mie.* (AimonFIH, 1124-25) – *Lor sires n'es[t] pas bien vestus, Mai il n'est mies esperdus.* (AimonFIH, 5579-80) – *N'est mies amor eschapez.* (AimonFIH, 12069) – *Amor[s] n'ait de paraige cure, Non fait mies tot per droiture.* (AimonFIH, 1071-72) – *Signor, non n'i alez vos mie.* (AimonFIH, 3313) – *De Florimont n'en i a mie.* (AimonFI, 4017. Edition : *nen*) – « *Que ne li donez vostre fille ?* » *La pucele n'en prendroit mie, Je croi qu'ele est atrui amie..* (AimonFIH, 9416-18) – *Mes nen ne savoit mie ce qu'n son cuer pensoit* (JSQuentO, V, 35) Construction : *ne voir mie de* : « *Rois, devant toi an ta meison Ai une bataille aramie, Mes de Lancelot n'i voit mie* (LancR, 6154-56) – *Li vaslez est avant venuz, N'il ne set le quel il salut, que del roi mie ne(conut.* (PercL, 910-12) – *Ne savez mie que ceo munte ?* (MarieFabIO, 21, 13) – *Ce ne ferons nus mie* (SSagAD, 17, 13) – *Certes, sire, ne vous poist mie, je ne vous en croi pas* (SSagAD, 31, 7) – *Ce ne ferez vous mie* (SSagAD, 36, 14) – *Vus n'estes mie Bertram ne Willames... Ne parez mie d'icele fere geste* (ChGuillSd, 2098-2111) – *L'office du roy ne commença mie par la divine establissance, mais par la divine laissance* (JAntOtiaP, Prol. II, 36) – *une aultre aventure qui ne fut mye moins merveilleuse de la premiere* (JAntOtiaP, I, XVIII, 10) – *Mais ne quit qu'il ne l'esvellent pas, Car n'est mie endormis a gas* (PartonG, 2233-34) – *Ki felun humme od li acuilt Ne s'en part mie, quant il le veut* (MarieFablesO, VIII, 38) – *Mes il nel volt mie escuter* (MarieFablesO, 10, 7) « il fait la sourde oreille » - *Autresi est, n'en doutez mie* (MarieFablesO, XI, 41) - *A ceste fois nel ferai mie* (PartonG, 5525) – *Kar j'ai ma mort bien deservie Par trahison ; ce n'as tu mie* (PartonG, 5638) – *Ne vos esmaiez mie* (AliscRé, 2666) – *Quant vot Guillelmes, Hernaut ne respont mie* (AliscRé, 2649) – *Il font que sages, nel mescreez vos mis* (AliscRé, 3276) – *Sire, distele, ne sui mie marrie* (AliscRé, 3906)

En emploi disjoint :

Car il ne puet moi avoir mie (PartonG, 7269)

Si qu'il n'en est empiriés mie (PartonG, 8344)

Dans une opposition tautologique *ne mie/non mie... ainz/mais* :

N'estoit mie de veir pelé

La fourrure, ainz ert de sables (PercL, 507-08)

Cest esperit doncques... ne fut mie d'homme du monde..., mais fut le Saint Esperit qui... (JAntOtiaP, II, 37)

N'en iroint mie li gloton de put lin,

Ainz sentiront mon bon brant acerin (AliscRé, 331-32)

Emprisiné les ont en lor chalant,

Non mie ensemble, ainz furent desevrant (ibid., 433-34)

Relevé dans l'oeuvre de Marie de France : *mie* = 111 occurrences, dont *n'en doutez mie* systématique, 9 exemples / *pas* = 97 occurrences, dont 16 exemples de *pas* en position expressive : *pas ne dormi* (MarieLaisO, Yonnec, 267), *Il li respunt que pas nel creit* (MarieLaisO, Guigemar 611).

Se retrouve dans PsLorrB, et semble donc plus propre à l'aire lorraine : *Toutes choses ai je dit pour tant que, com bien teil graice ne teil dons ne soit mies en mi ne n'en suis mies dignes...* (PsLorrB, Prologue, 7) – *Li freires ne racheterait mie son frere* (XLVIII, 7, 142) – *Et li Dieux de Jacob ne l'entenderait mie* (PsLorrB, XCIII, 7)

- *Pas* :

Et paumoie son fort espié

Qu'il n'a encore mie brisié (PartonG, 3058)

Dame, fait il, n'en irai pas (PartonG, 1229)

Mais li leüins nel seit pas fere (MarieFablesO, XXXVII, 20)

Par devant celes que aucun ne reçoivent pas (GratienBL, D 19c, 6, 6)

Et ja soit ce que Judas fust lierres et escommeniez... ne perdi pas sa force (GratienBL, D19, C8, 8)

Car il dient et ne font pas (GratienBL, D19, C8, 10)

Bien fait a merveiller ce que l'Escripture dit de Moyse que quant il descendy de la montaige avec les Tables de la Loy, il apparu au peuple a tout une chiere cornue, et il ne le savoit pas (JAntOtiaP, III, CXV, 1)

Emploi disjoint / antéposé, négation tonique en « incidence excentrée » :

Cuidier pas ne te pus (MarieFablO, XXVII, 7)

Que pas nes doivent esforcier

N'a plus fort de eus acumpainer (MarieFablesO, VIII, 38)

Car pas nel poroit a chief traire (PartonG, 5492)

Ne pas ne li voldroit mentir (PartonG, 7828)

Et li soldans ki pas ne falt (PartonG, 8107)

[si] que li egles pas nel vit (MarieFables, XII, 28) Cf. aussi *point*.

Renforcement de la négation dans une construction où *ne* suffit à lui seul, rare au MA :

Nuls ne pouet pas (SaisnB, L, 7435. Cf. II, p. 855)

- *Point* :

Li enfes point ne s'aseüre (PartonG, 1120)

Ele ne norrit le corps point (AldL, 17, 22)

Peut encore être employé en fonction de substantif marquant une quantité minimale :

Ne voit un point des grans desers (PartonG, 724)

Les .xx. rois un point ne redoute (AliscRé, 1103)

Ou encore en construction indirecte :

Qu'il n'en set point, et puis s'en rist en ber (AliscRé, 3906)

- *Nient / noiant* :

. *Mes tot ce ne vos vaut noiant* (NoomenFabl, VI, 68, 67)

. Emploi avec *de* : *N'en abat nient de sanc* (GormB, 23)

. *Li rois ne l'entendit noient* (PartonG, 8737)

Cf. aussi *de nient* « rien ».

Renforcement de *nenil* :

Or ne quidiés vous qu'il pensast n'a bués n'a vaces n'a cives pernder, ne qu'il ferist cevaliee ne autres lui. Nenil nient ! Onques ne l'en sovint ! (AucR³, X, 7-9)

- *Gent* :

Iluec n'unt autre gainerie,

N'i arrent gent, ne seiment mie (PrêtreJeanD, Yale, 270)

- *Ombre* :

Et tant sont il de poër q nul ne poet savoir de eus le nombre, et sachez qe ne resemblons fores ombre vers eux (BibleAN2, p. 90)

- *Trait* :

Mais pucelels n'en sevent trait (PartonG, 7072)

- *Envis* équivalent à une forte négation :

Que se jel conneüsse, mout le feïss envis (SaisnB, 1, 3348. Cf. II, 801, avec référence à GuibAndrM, 1308-309, mais édition « critique » à peine utilisable (DEAF), voir GuibAndrO, et à RenNovR, v. 3)

- Avec des mots désignant une quantité négligeable, de peu de valeur, en particulier dans le renforcement affectif de la négation des formules épiques, *ne valoir un X* (Cf. F. Möhren)

. monnaies considérées comme valeurs négligeables :

. *chartaine* (SaisnB, A, 737)

. *denier* (SaisnB, A, 3676) – *danree ne denier* (SaisnB, L, 4949, 6705)

. *denier maconnais* (SaisnB, L, 7764) / *genevois* (ibid., 1832°) / *moneé* (AliscRé, 1197)

. *poitevine* (SaisnB, L, 3810)

. *pojois* (SaisnB, L, 409)

- *un esperon* (SaisnB, A, 4888)

- *un uef* :

La dolor ... ne monte .i. oef pelé (AuberiT, 283, 1)

Ne li vaut arme vaillant un oef pelé (AliscRé, 1284)

- *un bouton* :

La soe force ne vaut pas un bouton (AliscRé, 373)

- *une alie / une allie / un ail*

Escuz n'auberc ne li vaut une alie (AliscRé, 1197. Cf. aussi 2339, 2676. Ménard, Thèse *Le rire et le sourire...*, p. 113-14)

- *un festu* :

... ne vos vaut un festu (AliscRé, 1340)

- *un chien rué* :

Je ne te pris vaillant un chien tué (AliscRé, 1993)

- *pié* + négation au sens de « personne » :

Par le mien ensiant, n'en ira pié (AiolD, 1974)

- *ne savoir ne nouveles ne viés*

Ne sai de mon seignor ne nouveles ne viés (SaisnB, 3260, Cf. II, Remarques, p. 799)

- Renforcement par *ne tant ne quant* « en aucune façon, absolument pas » (Cf. GrammaireMénard, § 252, R4) :

N'a cuer ne tant ne quant (ContPerc²T, T, 14839)

Mes sire Yvains ne sejourna,

Puis qu'armez fu, ne tant ne quant (YvainR, 761)

Ne puis tant ne quant parler a vos (AimonFIH, 8424)

- Renforcement par *ne pres ne lonc* :

Certes, sire, ne lonc ne pres
Ne doit on esprouver s'amie (ViolB, 2387-88)

– *Ne mie / pas de avec de* marquant l'exclusion radicale, comme *ne mie de* « pas une trace de », d'origine cynégétique dans un exemple comme *Je n'ai mie trouvé du cerf*, de exprimant le partitif d'un substantif déterminé :

De sa fame ne voit mie
N'en ont mie trové (GirVianeE, 4020)
La dame vint a l'uis de la chambre e ne vit pas du nain en la sale (Perlesvaus, IV, 75, l. 1286-87)
quinze jours l'ont requise, mais n'en ont pas trouvee (BerteH, CIII, 2487)
Lamorat d'autre part ne reconnut mie de Kex (TristPrMé, I, 126, 13)
Mais de son frere mie reconut n'a (AliscRé, 2669)
Mais de sa targe mie n'i trovera (AliscRé, 4091)
Et ne voit pas de son chevalier (PartonG, 4140)
N'en vesti mie, en l'eve la gita (AliscRé, 4057)

Non pas :

... la loy ou le droit du roy seroit de luy venu, non pas de Dieu (JAntOtiaP, Prol. II, 49)

– Intégration de *hom* dans le système de la négation, cf. Gondret 1980.

Pour Gondret, pour qu'un substantif puisse apparaître sans détermination dans un contexte négatif, trois éléments peuvent jouer :

- modification par un autre élément ;
- apparition d'un adverbe de temps (*onques, ja, jamaisi*)
- coordination de ce substantif avec un autre.

Ainsi, avec *home*, présence d'un adverbe de temps, désémantisation et intégration dans le système de la négation liés à des facteurs favorables :

Ja mais n'iert home plus se voillet venger (RoIS², 1873)
Unc puis a humme ne parla (MarieLaisO, Yonec, 542)

Forclusifs :

ne a piece = «ne jamais » (GirVianeE, 2196, 2446)

– *Ne* : conjonction du non thétique

Ne : toujours *ne* devant consonne, élidée devant *a* (BodelNicH, 579, 612). *Ni* aux v. 148 et 1399 de BodelNicH. FEW II, 72b donne 1229 comme date de la première attestation ; ici *ni* peut être dû au copiste des environs de 1200.

I. *ni*, parfois *et* ou *ou*, unissant deux termes de même fonction syntaxique :

1. Proposition négative.
 2. Phrase dubitative (interrogative)
 3. Proposition de forme affirmative, mais de sens négatif :
- Poi pris ne vous ne vos engien* (BodelNicH, 1498)

III. Unit deux propositions

1. Négatives dont les verbes ont le même sujet, le second *ne* n'étant pas répété :

De chiaus qui te sont courut seure
Et te terre escillent et proient
Et nos dieus n'onnurent ne proient (BodelNicH, 118-120)
Car me donn's hui mais respit
C'on ne m'ochie ne me travaut (ibid., 1226-28)
Senescal, ainc ceux dehais ait
Qu'il dist ne qui l'a en pensé (ibid., 214-15)
Dehait qui t'en donroit un oef
Ne qui de dis perdre le crient (ibid., 881-82)

Autres exemples :

- *Ainz n'aura traïtor ne home parjuré* (ParDuchP, 420)

Si mes consex estoit creüz ni esgardez,

Je les ferai tous pendre, les cuvers deffaés ! (ibid., 391-92)

Li cuens est Berangiers, ne li quez est Herbez ? (ibid., 2631)

Avez li vos son pere ne son frere tué

Ou si l'avez del cors oni et vergondé ? (ibid., 1509-10)

Élision de *ne* négatif, *ne* conjonction pouvant suffire à lui seul :

Dame, ce dit li dux, ja puist Dex ne m'ait chier,

Ne me face pardon de mes mortelz pechiez (ibid., 632-33)

Qu'avez a vostre pere ne veü ne trovez ? Ibid., 1800)

Ançoiz que il ne tarde ne paveillon ne tré (ibid., 2115)

Toz cez que il avra ne avec lui ne remaigne (SaisnA/LB, 5764) : *ne* relie deux énoncés dont le second est une relative indéterminée au subjonctif.

– Absence / présence de la négation derrière la conjonction *ne* :

Ja del vostre ne quier .i. denier moneé (ParDuchP, 12265 et note à ce vers, II, 360 :

« Ms. *Ne ja del vostre ne quier*. Cf. TL, VI, 558, *ne* ohne Negationspartikel ; Foulet, *Syntaxe*, § 42 semble que le 4 ; Antoine, *Coordination*, 1069 et 1087-90 : Il semble que *ne* conjonction accepte de n'être pas accompagnée de l'adverbe de négation *ne* seulement après une proposition négative ou dans le cas où apparaissent deux conjonctions *ne*. »

Cf. aussi *Tels .V.C. en i muerent, nus n'en crie ne brait* (SaisnB, A, 2321)

– Emploi de la négation par contamination : *Trestoz jors puis que je n'i fui* (ChastVergS, 410)

(Tous les jours depuis le moment où j'y fus)

Selon A. Henry, « la négation est parfois introduite par contamination, dans les subordonnées par *avant que*, *puisque*, *sans que* (Cf. Tobler, *Vermischte Beiträge*, IV, 45-46)

– *Neïs/ noïs / nis / nes (nesun) < nec ipse*

À l'origine un adverbe négatif « pas même, même pas », qui a pu s'employer dans des phrases positives au sens de « même »

Aillors ne pooie pensser

Nis une eure ne jor ne nuit (ChastVergS, 748-49)

(Je ne pouvais penser à rien d'autre, ne fut-ce qu'un seul instant du jour et de la nuit)

Setout le mont et neïs

Tout son ciel et son paradis

Me donast Dieus, pas nel preïsse

Par couvenant que vous perdisse (ChastVerg, 775-78)

(Quand Dieu m'aurait donné la terre entière et meêm tout son ciel et son paradis, j'aurais refusé s'il eût fallu vous perdre)

Coment l'afere ert comencié,

Neïs du chienet afetié

Dont la duchoise avoit parlé (ChastVergS, 906-909)

(Elle n'a rien caché du début du drame, et même pas le petit chien dressé dont la duchesse avait parlé)

Or demande a ton cosin se l'en fist au jour d'ui nesun bien pour lui (JAntOtiaP, III, CLXXIX, 21)

– Restriction additionnelle d'une assertion négative, *se ne fust combatant* avec *se ne*, *se non* avec disjonction et insertion possible du complément (Cf. Tobler, *Vermischte Beiträge*, III¹, 68 sq.)

Jo oi le corn Rollant, Unc nel sunast, se ne fust cumbatant (RoIS², 1769) – *A venimeus ne a felon Ne doit l'an feire se mal non.* (Chevalier au lion, 3358) – *Mais li hom Deu ... ne trovat nule altre chose aier (soi), se soi meismes non* (DialGreg 3, 112, 4, latin, 112, 4-5 : *nihil apud se nisi se invenit*) – *N'est rien, dist Tibert, se*

bien non, Mais montez sus, si mengers. (Renart, IIIb, 4988)
Cf. TL, 9, 281-282.

Négation et concordance négative en français contemporain : tendance à employer le strument négatif *pas* avec les termes *aucun personne, rien*. Catherine Gravel-Raymond, *La négation en français au moyen des termes aucun personne, rien : le point de vue des ouvrages de référence entre le XVIe et le XIXe siècle*, Mémoire de maîtrise en linguistique, UQAM, 2013 [en ligne]

Terme de « concordance négative » (negative concord) introduit par Labov pour décrire le fonctionnement de certains dialectes non stanards de l'anglais américain : Mots-N = mots négatifs pouvant entrer dans de telles constructions, N-words de Laka (1990). Concordance négative possible avec le terme de la négation totale *pas* et les termes de la négation partielle *aucun, personne, rien* en français québécois de registre non-standard et en français de France de registre populaire. Références nombreuses données par C. Gravel, pp. 16 et 17, Bauche 1920, Frei 1929, Gadet 1997 :

Je connais pas personne (in Gravel-Raymond, p. 13, tiré de Daoust-Blais et Kemp, 1979)

J'en ai pas vu aucun (ibid.)

Je vois pas rien (ibid.)

Je n'ai pas reçu aucun colis (Frei 1929, p. 69)

Je n'ai pas rien trouvé (Bauche 1920, p. 147)

À ranger sous la dénomination de « concordance négative » / « Negative Concord », cf. Labov W. (1972) : « Negative Attraction and Negative concord in English Grammar », Lg. 48, 773-818.

Exemples récents en français contemporain :

Non, je ne suis pas sous la tutelle de personne (Robert Hue, discours de remerciement au Parti Communiste Français, le 29/1/1992)

Le Front National n'a pas appelé à aucune manifestation pacifiste (Alain Krivine, station de radio France-Inter, 11/1/1992 à 8h20)

Exemples des différentes registres, de A à D relevés par C. Gravel:

A. *Je ne vois pas – Je ne vois personne.*

B. *Je vois pas – Je vois personne.*

C. *Je ne vois pas – Je ne vois pas personne.*

D. *Je vois pas – Je vois pas personne.*

Négation dans les textes de langue d'oc

Textes composés avant 1230 : 5 textes autour de 1100 ou avant, 9 au cours du 12^e s., 2 après 1200 ; 10 textes en vers, 6 en prose, rôle de la versification. D'abord négation sans quantificateurs et ensuite avec quantificateurs.

- Le *ne* dit explétif. Cf. *RLiR*, 48, 1984, p. 108

1. *Ne* est le signe d'une contradiction :

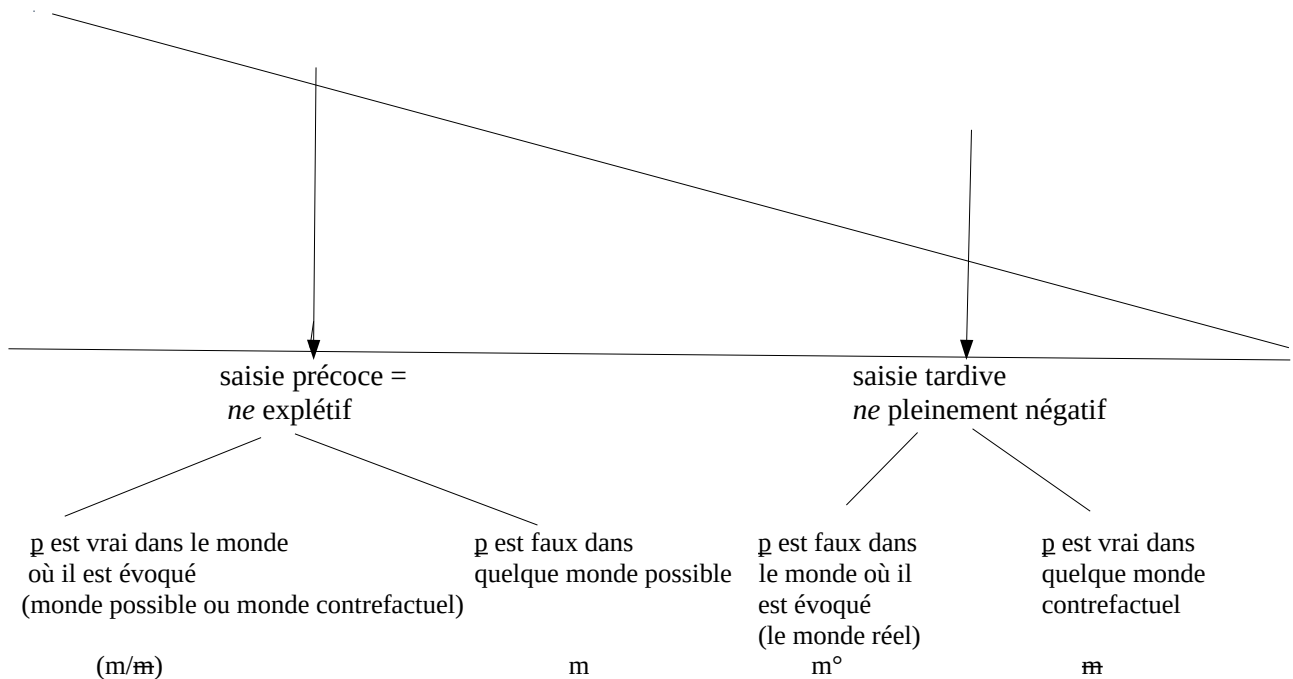
- entre le monde où p est évoqué, où p est vrai ;

- et un monde alternatif, où p est faux.

2. le monde alternatif est un monde possible (et non un monde contrefactuel)

Ne explétif : saisie précoce menant du plus au moins, du vrai au faux (p. 119). Cette saisie est commandée par un élément qui induit l'idée d'un monde alternatif distinct de celui où p est évoqué comme vrai. Ce monde est un monde possible où p est faux.

Ainsi la saisie précoce se distingue nettement d'autres plus tardives où p est déclaré faux dans le monde actuel mo et du même coup vrai dans le monde contrefactuel m. Soit le schéma :



Emploi de la négation explétive en complétive : phénomène syntaxique beaucoup plus fréquent en AF qu'en FM. Cf. Nordahl, « Complétives et négation explétive en AF ».

Quelles raisons :

1. Lexèmes négatifs très nombreux : une cinquantaine d'exemples.
2. Lexèmes de crainte beaucoup plus nombreux en AF qu'en FM : nombreuses et fréquentes combinaisons tautologiques, plus rarement exploitées en FM.
3. Verbes *ester*, *laisser* et *pouvoir*.
4. Combinaisons avec le subjonctif et *ne* explétif : certains verbes de sens temporel pris négativement : *attendre*, *demorer*, *se comporter*, *remanière*.

Explications du *ne* explétif :

- Togeby (p. 218) < latin.
- Moignet (p. 215) : rappel dans la subordonnée du caractère négatif du verbe régissant.
- Ménard (p. 256) : *ne* discordantiel : écarte entre un énoncé affirmatif de la crainte et le désir d'une réalisation contraire ; mais négation distributivement cocordantiale.
- L'emploi du *ne* explétif ne s'impose pas comme une règle sans exception.

1. Verbes négatifs.

Nombre important de lexèmes verbaux de sens négatif (adversatif, dissuasif interdictif, privatif) construits en AF avec le subjonctif + *ne* explétif dans la complétive, très fréquent quand le verbe est pris négativement.

a. Emploi affirmatif : *contreguater*, *desfendre*, *denoern destorner*, *garder*, *veer*, *avoir sospeçon*

- *desfendre* : *Governal deffendi a Tristan que il ne die dont il est* (TristPrC ? Max Hueber, München, 1973)

- *desloer* : *Qui desloerent a mon pere Agolan Que coronés ne fusse a son vivant* (AspremCS, 5632-33)

- *garder* : *et gardez que il ne soit a nul home mortel que* (MortArtuS², p. 38)

b. Emploi négatif après les lexèmes

- verbaux *s'asténir*, *celer*, *consirer*, *contredire*, *contrestre*, *contretenir*, *delaier*, *se departir*, *se desconbrer*, *desdire*, *se desesperer*, *destraindren detenir*, *empeschier*, *eschaper*, *escondire*, *eskiver*, *s'estordre*, *estriver*, *faillir*, *garder*, *garir*, *issir*, *mantir*, *mesconoistre*, *muer*, *noiiier*, *oblier*, *ostern purligner*, *refuser*, *retenir*, *retorner*, *retraire*, *se tenir*, *tere*, *trestorner*.

- nominaux : *deffences*, *doute*, *mençoigne*, *retenue*.

A. Complétives hypotaxiques + subjonctif + *ne* explétif :

a. Lexèmes verbaux :

- *celer* : *Por lui ne quier ge celerpas Que me drus ne soit Eneas* (ÉneasS², 8749-50)
- *enpeeschier* : *Ne que ja pusse enpeeschier, Por doner ne por preeschier, Que maugré sien autant n'en dit Sons estranges* (RoseML, 10773-76)
- *eschaper* : *ge ne puis eschaper que ge ne muire ou d'une part ou d'autre* (MortArtuS², § 169, 24-25)
- *muer* : *A cui qu'il onques abelisse Ne puet muer qu'il ne s'an isse* (ÉrecR, 6167-68)
- *retenir* : *Rien ne me porroit retenir Que je n'aille querre la Joie* (ÉrecR, 524-25)

b. Lexèmes nominaux : *Et voit qu'il n'a en li deffence Qu'elle ne soit, s'il veut, s'amie* (GaleranF, 4574-75)

B. Complétives paratactiques + subjonctif + *ne* explétif

- *muer* : *Ne puet muer n'en plurt e ne s dement* (RolS², 2517)
- *se retenir* : *Lors ne se puet plus retenir N'alast vers lui moult simplement* (ChevalFustSa, 2790-91?)

2. Lexèmes de crainte

A. Complétives hypotaxiques + subjonctif + *ne* explétif

1. Verbes : (*s'en*) *criembre*, (*se*) *douter*, *esmaier*, *espoenter*, (*se*) *redoter*

- *criembre* : *Vait s'en fuiant par une voie Et crient que li lions nel voie* (PirBr, 558-59)
- *doter* : *Mes je dot molt que je n'i faille* (CligésM, 765)
- *redoter* : *De ceste vision redoute Que d'aucuns fantosme ne viegne* (GuillAnglH, 104-05)

2. Locutions verbales

Type *avoir dotance* + expansion(s) : *avoir mout grant cremeur, avoir (grant) doutance, avoir (grant (dote), avoir grant frison, avoir (grant, tote) paor* :

- *Car li rois meïsmes, qui avoit doutance qu'il ne tornast au darreain en corroz, les fist departir...* (SGraalIVQuesteM, § 19, P. 69, l. 37-38)
- *Car il doute maintenant que li Morholz ne porchaçast mal a Tristan en aucune maniere* (TristPrC, p. 140)
- *Avoir paour* : *Si a paour qu'il ne li vueille mal faire* (ÉrecPrP, 90)

3. Locutions prépositionnelles

Type *estre en redot* (+ expansion), *estre en esfrei*, *en (grant) freor*, *en redot* :

.. : *Car en redot Est que li gaianz venist* (YvainR, 3994-95)

4. Lexème adjectival (!) :

Estre esmaiez : *Mout sui durement esmaiez Que entroubliez ne m'aiez* (RoseML, 10524-26)

5. Expression *criente est que* : *Criente est qu'ensi n'en aviegne, Et que encor aucun tens viegne Que par vostre grant felonnie Soit vostre lignie honie* (EvNicP, ms. B, 293-96)

6. Combinaisons tautologiques : *criembre – redoter, doter – criembre, doter – s'esmaier, avoir (grant) paor et (grant) dotance, estre en toumoute et en esfrei, estre pprex et dotant* : *Mais mar l'a fait, ce dot et criem Que mescheance l'en vienge* (BenTroieC, 8469-70)

B. Complétives hypotaxiques + subjonctif, sans *ne* :

- *Ha ! Dex, or criem ge que nos aions por tens sofrere de lui* (MortArtuF², § 173, 41-43)
- *Mout dotoient qu'il s'afolast* (MarieLaisO, Lanval, 414)

C. Complétives paratactiques + subjonctif + *ne* explétif : *se doubter, avoir paor, criembre* :

- *si me doute forment ne nous viegne assegier* (Bastard de Bouillon?, 1308)
- *grant paor a ses vors ne soit finés* (AubS, 1975)

D. Complétive paratactique à l'indicatif sans *ne* (?) : *avoir paor* :

Couart ? Moi, nai, nai, mis j'ai paor

Par ci ne passera contor (RenR, 2663-64)

3. Emploi non auxiliaire des verbes *estre, laisser, pooir*.

Employés négativement comme verbes « pleins » : subjonctif + *ne* explétif :

A. Complétive hypotaxique + subj. + *ne* explétif :

- *car se il est chevaliers de tel proesce com vos dites, il ne puet estre que je nel connoisse par l'escu* (MortArtuF², § 26, 67-68)

- *Or ne laroie mie por l'avoir de Paris*

Que je ne voize veoir ma fille Biautris (FlorenceW, 3600-01)

- *N'en pot que ne l'en plainst Willaume* (ChGuillSd, 1175)

B. Complétives hypotaxiques + subj. + *ne* explétif :

Non ferai, certes, a nul foer,

Car ne puet estre que fausee

Soit a nul jor ma destinee (AmYdR, 2196-98)

C. Complétives parataxiques + subj. + *ne* explétif :

- *Ne puet estre rices ne soies* (GuilAnglH, 1968)

- *Ne lairoie nes arde en ré* (TristBérM⁴, 892)

4. Verbes de sens temporel

Pris négativement, *atandre, demorer, se deporter, remaindre* : subj. + *ne* explétif :

- *atandre* : *Sire, je ne puis plus atandre Que je ne m'an aille an ma terre* (ÉrecR, 5218-19)

- *demorer* : *Il ne demorra gueres, fet Morgue, que il ne soient trové ensemble* (MortArtuF², § 53, 74-76)

- *se deporter* : *Or ne m'en puis plus deporter Que je nel vous aille aporer* (Robert le Diable, 4661-62)

- *remaindre* : *Et il dit que ja par bones ne remaindra qu'il n'aut ou chastel* (SGraalIVQuesteHM, § 61, p. 100, l. 36-37)

Indicatif, cependant, après *demorer* : *Et bien me dist qu'il ne demorroit mie granment que je vos avroie de ma compagnie* (ibid., § 230, p. 248, l. 23-25)

Exception

- *Fors* :

- *De vein n'a point en ceste vile*

Forz noz prestres sire Gautiers

A deux tonniaus sor ses chantiers (Le boucher d'Abbeville, in Fabliaux, éd. Dufournet, v. 49 et note) *Fors* = « si ce n'est ».

- *Fors que* : préposition aussi bien que subordonnant, Cf. Moignet, *Signes de l'exception*. Cf. YvainR, 65-68 ; RobClariL, XXI, 33-34.

Et tos mes buens de li m'otroie,

Fors que sains congié ne le voie (PartonG, 44463-64/PartonAC, 4448-49) «Elle se donne toute à moi, à la seule condition que je n'essaie pas de la voir sans sa permission)

Fors que sans congié ne le voie (PartonG, 4464)

- *Fors tant que*, préposition/conjonction :

Mult esteient andui a aise

Fors tant qu'il ne poeent venir

Del tut ensemble a lur plaisir (MarieLaisO, Laustic, 46-48)

Si fist l'uis seeler c'on n'i puis de nule part entrer ne iscir, fors tant qu'il i avoit une fenestre par devers le gardin (AucR, IV, 24-26)

- *Fors ce que* : variante plus rare.

- *Mais*

- *Mais/mes* assumant une valeur exceptive après un tour positif ; cf. Moignet, *Signes de l'exception*, p. 43 et *Grammaire*, p. 338. Emploi tout à fait exceptionnel, cf. SaisnA/LB, 3949 et Notes, p. 809.

- *Mais*, qui peut être considéré comme terme de base (neutre et extensif) de la classe des joncteurs adversatifs, a pu, à date ancienne, jouer le rôle d'exceptif :

des set (escuz) qu'il porte ne li lait mais un (ChGuillSd ? Moignet 1973, p. 35)

Avec un syntagme nominal :

N'avoit ne borde ne meson

Ne mes sans plus cele ou mounier (NoomenFabl, VII, 80 C 48)

- *Mes que* derrière principale négative :

Ne li firent point d'autre mal

Mes qu'il li tolent sa corioie (NoomenFabl, VII, 74b, C 43)

- *Mais que* derrière principale négative :

Quar autre chose ne querroie

Mais que je fusse a garison (NoomenFabl, VII, 75a 89)

Je ne te sai faire devise,

Mes que j'ai un mien ami (ibid., VII, 80, 35)

Par un petit ne m'a tué

Mais que ne me chaî desus ! (ibid., VII, 74 C 532)

- *Ne mais que* :

Ne mais que, qui était à l'origine *ne... que*, avait en AF valeur d'exceptif et d'adversatif :

Onques nen ait de nule feme aidable

Ne pas que de Jesus le pere esperitable (AiolD, cf. Moignet 19785, p. 34)

S'étant spécialisé, *mais* a aujourd'hui une valeur à dominante adversative.

– *Se... non / ne se... non*

À l'origine, ces deux locutions introduisent principalement une hypothèse négative (*si... ne... pas*) ; cette hypothèse négative s'est muée très tôt en une formule à valeur exceptive. *Sinon*, tout comme *se ce n'est*, ne s'emploie qu'après une proposition négative (même si, à date ancienne, *sinon* en particulier a pu être utilisé après une principale affirmative. Victoire du morphème *sion* sur le morphème discontinu *se... non* : changement qui peut s'interpréter comme le résultat d'une tendance à antéposer la modalité négative par rapport aux éléments sur lesquels elle porte :

Ja nus ne m'ostera de ci, se cil non a cui costé je pendrai (SGraalIVQuesteHM, § 7, p. 61, l. 20-21)

Autresi est del mal seignur,

Si povres hum li fet honor

E puis demant sun guer[e]dun,

Ja n'en avera si malgré nun (MarieFablesO, VII, 333-36)

Restriction additionnelle d'une assertion négative :

N'est od mei, fait l'apostles Pols, est est e nun nun ?

En la buche al produme n'en deit avoir s'un non ? (SThomGuernW², 3343-44)

(Chez moi, dit l'apôtre Paul, oui n'est il pas oui, non n'est-il pas non ? Dans la bouche d'un homme juste, il ne peut y avoir qu'un des deux termes. Trad. Gouttebroze-Queffélec, CFMA, XXXIX, p. 92)

Dist lur de part lu rei e comanda par nun

Que il ne fesissent, n as suens, se bien nun. (ibid., 4733-34)

(Il leur parole au nom du roi et leur commanda de n'avoir à l'égard de Thomes et des siens d'autre attitude que la bienveillance. Trad. Gouttebroze-Queffélec, ibid., p. 125)

Injonction

Infinitif impératif négatif : injonction forte avec expression du pronom :

Et la pucele eneslepas

Crie : « Ne l'espargner tu pas,

Chevaliers, por rien que il te die. » (CligésM, 2888)

Structure de la phrase

Sujet et verbe rapprochés, élimination de la disjonction / locution verbale : disjonction réduite:

La tors, assés plus tost que l'an cuida, fui abatue a terre → la tor fut abatue plus tost que l'an ne cuida (Phil. I, 107)

que lor esnemis dedans... feroient → que leurs ennemys frappoent de dedans (Phil. II, 84)

. ainsi fist, quant il approcha le chastel, ces granz gens arrester → il fist un peu assembler ses granz gens (Phil., VI, 53)

. a de nous merci → a merci de nous (ibid., VIII, 29)

. de ce que tu si grant roi et si poisant, et qui tant de millier de gent avoit o soi, pois veintre et desconfire → de ce que tu as peu vaincre (ibid. X, 54) : disjonction du pronom et du verbe.

. comment il çaus de Thoreignie et les Poitevins donta → de ce comment il dompta (ibid., VIII, 1)

Expression du pronom personnel sujet

. ne demora gueres après ce que Guill. De Roches... antrerent → ilz antrerent (ibid. VIII, 43)

. que por plus legierement estre vancu ont → ilz ont (ibid. VIII, 49)

. n'oserent outrepasser → ilz n'oserent passer outre (VIII, 55)

por ce qu'il n'eust receu en vain le nom... chaça...--> il chaça (ibid. VIII, 84)

au tans de la persecution erode s'an foï → il s'en fuit (ibid., VIII, 89)

demain matin ... nos soit an haïde → il nous soit en aide (ibid. VIII, 100)

et au matin... → ilz alerent (ibid. VIII, 103)

il, quin estoient plus de .c. mile, cuidoient → eulx qui... ilz cuidoient (VIII, 107)

antrerompoient les pis et les antrailles → *ilz se donnoient parmi les entrailles* (*ibid.*, VIII, 107)

Parataxe avec non expression de *que* :

Dans les consécutives avec un élément cataphorique d'annonce :

Tel : *Tel li donna parmi son elme a flor*

Deci el piz mist le brant de color (AliscRé, 28)

Tant : *Mes tant i ot de la gent paienor,*

Soz ciel n'a home qui b'eb eüst peor (*ibid.*, 31-32)

(Mais il y avait une telle foule de païens sous le ciel, personne n'aurait pu s'empêcher d'avoir peur / que personne au monde n'aurait pu éviter la peur/qu'il n'y a personne au monde qui n'eût peur)

Eléments de typologie

L'af. à ses débuts est une langue de type OV.

Pour se faire une idée de la place habituelle de l'objet direct par rapport au verbe, constructions dans lesquelles le verbe fini ne vient pas compliquer les conditions normales.

→ cas de l'infinitif précédé d'une préposition et accompagné d'un objet direct :

de Deu servir ne cesset

por son cors engraissier (Alexis)

pur sun seignur aidier

pur la reisun conter

pur ele esbanoïr

pur sun conseil finer

On peut encore ajouter les vers avec construction légèrement différente :

Tei covenist helme e broine a porter.

A ces exemples avec objet direct + inf. ne s'opposent que 4 vers avec un objet postposé :

pur reconoistre son feu

pur venger vostre honte

SOV en principale

Li serf son pedre

Mour laidures li jetent sour la teste

Deus son servisie li veult guerredoner.

SOV en subordonnée

« Le français de cette époque (i. e. af.) se sert de l'ordre sujet + objet ou circonstanciel + verbe avant tout dans les proposition subordonnées : *quant je vostre fille aurai prise... se il par ceste aventure poroit... cil... respont qu'il tout sanz contredit fera*; en proposition principale, on trouve, certes, la construction *li dus la carole esgarde*, mais surtout, semble-t-il, avec un sujet infinitif (Lombard, *L'infinitif de narration dans les langues romanes*, 1936, p. 87, qui renvoie à Foulet, *Syntaxe*, p. 38, 150, 316 sq., 330).

– dans les relatives, intensif antéposé :

Il m'est venue une nouvelle qui moult me doit plere et a vous aussi (MortArtuF², 118, 7-8)

– dans les complétives :

Et de ce molt se merveilloit qu'il un homme perdu avoit et n'avoit pas esté jugié (SGraalJosIIIIH)

Langues OV trochaïques / VO iambiques, Hagège CR, p. 86.

Pb. de dislocation, p. 91 : transformées d'un modèle canonique : conversation parlée; possibilité de thématiser en français parlé :

j'en ai une, de casserole; c'est cher, comme appareil.

Le focus pose un élément comme nouveau.

SAE, cf. Haspelmath, « The European Linguistic area » : ensemble de traits caractérisant la zone européenne.

Ensemble d'études récentes sur les propriétés dites germaniques de l'af, exposées au Congrès de

linguistique romane

Thèse sur les propriétés germaniques de l'af développe par Alexandra Yvonne Haensch (XXV Congrès de Linguistique romane, Innsbruck 2007, Résumé p. 145)

Au-delà de la contrainte V2, l'af. partage avec un sous-ensemble de langues germaniques du nord, tel que l'islandais moderne, un certain nombre de propriétés syntaxiques :

1. la dislocation stylistique;
2. les sujets excentriques : si une langue tolère la dislocation stylistique, il s'ensuit que cette langue autorise également les sujets excentriques → prédiction typologique:
3. le déplacement de l'objet;
4. les constructions transitives explicites (CTE).

Travaux de Dupuis (1989), Cardinaletti et Roberts (2002), Roberts (1993), Mathieu (2006a, 2006b) : question de l'influence germanique sous l'effet de l'invasion de la Gaule par les Francs et ensuite de l'invasion des Normands (!) : Eric Mathieu laisse prudemment la question historique de côté, ce qui n'est pas le cas de Haensch. Voir le fichier Eric Mathieu dans mes Documents.

1. Dislocation stylistique → Af : langue V2 asymétrique. V2 est possible dans les principales, impossible dans les subordonnées

*Ensi demora Perceval tot le jor en la roche (Queste del saint Graal, 1220, 111) vs. *il dit que ainsi demora Perceval tout le jor en la roche*

Mais cas où l'inversion est possible dans les contextes enchaînés → Af. tout compte fait : langue V2 symétrique.

Ce sanc que [en mes dras] regart (Charrette, v. 4800)

Ces espees que nues tienent (ibid./, v. 5025)

Mais sujet vide : condition essentielle pour que ce type d'inversion puisse avoir lieu → Stylistic fronting : opération qui implique le déplacement d'un syntagme ou d'une tête vers une position préverbale dès lors que Spec – St (le spécifique de la catégorie temps, i. e. la position du sujet canonique) n'est pas occupée par un sujet plein : cas d'inversion dans les subordonnées en af. = cas de dislocation stylistique (sens de stylistique ?)

Opération bien documentée pour les langues scandinaves insulaires :

- pour le moyen et vieil anglais;
- pour le vieil haut allemand.

En af. la dislocation porte toujours sur deux éléments :

Se lieve sus, et cil levoient qui avoec lui aller devoient (Charrette v. 2203-2205)

Cele dame une fee estoit, qui l'anel doné li avoit (igid. 2357-58)

Position typique ou focus ? Topique particulier dénotant une assertion. Stop + → effet focalisant pour l'élément le plus enchâssé.

2. Sujets excentriques (cf. la traduction en anglais) : sujets au cas datif ou accusatif comme dans les langues scandinaves insulaires ou vieil anglais, aussi attestés en espagnol → constructions impersonnelles comprenant une position sujet vide qu'un syntagme au datif ou à l'accusatif vient occuper.

Et bien set qu'a sa mere plect Que rien a feire ne li lest (YvainR, 5427-28)

Se li plect, il l'amera (Lais, v. 28)

Alternance entre sujet explétif vide (i. e. pro) et pronom pleinement spécifié il:

si li covenoit a remenoir / si il li covenoit a remenoir

Syntagmes obliques et éléments stylistiquement disloqués → distribution complémentaire

que de la honte ne chaut a sa mere / qu'a sa mere ne chaut de sa honte.

Stop +

St : place forte en af : corrélation entre dislocation stylistique et position sujet vide. Si Stop + n'est pas disponible, alors les sujets excentriques ne sont pas possibles dans une langue donnée.

Il : sorte d'explétif topique dénotant une assertion. CTE : même structure que construction à déplacement stylistique : *il nel gari ses osbers blancs*

Conclusion AF paramétriquement des langues scandinaves insulaires.

Temporalité

– Rapport temporel entre deux propositions : en AF, les rapports temporels sont souvent de type corrélatif :
- Emploi de *si* Cf. thèse de G. Antoine : un rapport temporel ou aspectuel existant entre deux propositions « indépendantes » est souligné en AF par l'emploi de *si* en tête de la seconde (Cf. aussi adverbe *si*) :

Ot le Guillelmes, s'n a un ris geté (CharroiM, 44)

(En entendant cela, Guillaume s'est mis à rire)

Li cuens le veit, s'a sa targe levee (CourLouisL, 1075)

Si marque une corrélation temporelle, autre qu'une simple succession.

- Rôle semblable joué par *et* après une proposition temporelle, conditionnelle ou causale :

Quant Deus done farine, et deables tolt le sac (ProvM)

(Quand Dieu donne de la farine, alors le diable dérobe le sac)

Emploi panroman comme celui de *si*, cf. Meyer-Lübke, *Romanische Syntax*, 697 sq.

- Autres corrélations : *Quant... donc* (*adonc, atant, lors, ja, puis, après...*)

Quant primaut s'oï manecher,

Lors n'ot en lui que corocher (RanR, XIX, 945-46)

P. Imbs (*Les propositions temporelles en ancien français*, 50 sq.) attribue la fortune de ces reprises à la « loi rythmique » de Thurneysen exigeant, jusqu'au 14^e siècle, un mot tonique (tel qu'un adverbe) à la première place de la proposition. Quand cette loi n'a plus joué, les systèmes corrélatifs ont connu une forte régression.

Si : élément privilégié de ce type corrélatif.

Et quant il furent ensemble, si lor fu ceste parole mostree (VillehF, § 94)

que que « pendant que »

P. Imbs attribue la création de ce tour à l'intervention arbitraire de Chrétien de Troyes, qui recherchait une locution précise et brève sur le modèle de *lorsque* dont il consacre l'usage, encouragé par la valeur secondaire de simultanéité de quelques tours (*que qu'ele ploie, cil s'en rit*, soucieux d'assurer une liaison intime entre les idées. Ainsi, l'introduction de *que que* temporel, morphème vide de sens, clair grammaticalement et n'encombrant pas le vers, serait-elle due aux exigences techniques et esthétiques de l'octosyllabe. (*Le testament de l'âne*, in *Fabliaus*, éd. Dufournet, note v. 123).

Une principale peut être encadrée par deux temporelles (Cf. Sandqvist, Notes, 49-50) :

Quant por Dieu se fist entemeir,

Que porra Diex sor li clameir

Quant il jugera boens et maux ? (RtutebF, Y Complainte du comte Eudes de Nevers, 94-96)

La conjonction *com(me)* connaît non seulement l'emploi causal, mais aussi l'emploi temporel (Cf. JvignayVégèceL, p. 8)

La legion quant ele esr pleine de ses propres cohortes... com ele a les pesans armez... quant par un cuer... garnist les herberges... a acoustumé a sourmoner... ses enemis (le gio autem propriis cohortibus plena cum gravem armatorum... cum proprio equites legionatos... teneat, cum castra muniat, etc. (JvignayVégèceL, 2, 3) Exemple parallèle dans la traduction de Jean de Meun : latinisme chez les deux traducteurs.

Relation temporelle → relation causale → relation finale

Relateurs dans le système noématique de Klaus Heger : Prédicateur P qui affecte un ou plusieurs actants (arguments) à un relateur. Si le relateur est unique (1 R), un actant lui correspond. S'il est à un ou plusieurs chiffres (2 R, nR), alors sous un pro-actant *A*, sous un tenant lieu, il y a 2 ou plusieurs actants qui sont mis en rapport dans une certaine relation avec le relateur. Le nombre des relations déterminées, qui peuvent être exprimées par des relateurs à deux ou plusieurs relateurs, est déjà non-limité, car des concepts généraux continus seuls sont autorisés comme relateurs, c. à d. ni des concepts individuels ni des concepts généraux discontinus.

Instrument noématique : dans les langues naturelles, quelque chose d'analogue au verbe correspond aux concepts généraux discontinus. Différents aspects du verbe tombent sur le prédicateur P et le relateur R : au prédicateur répond l'assertion (affirmation / négation), par la spécification parmi d'autres le temps et/ou l'aspect. Le relateur reflète par sa position la valence du verbe, la dimension de relation la sorte de relation

qui est en jeu.

Relation temporelle : relation entre deux contenus de proposition, dans la construction noématique de K. Heger : fonction temporelle, causale et finale. Puis différenciation jusqu'au facteur final, hypothétique avec protase et apodose. Rapport entre P et A : essence du foncteur Y. Séquence causale (relation cause – effet) : cas particulier du foncteur Y.

Dans le cadre noématique de Klaus Heger, fondamental pour toutes les relations : rapport interne entre deux contenus propositionnels, relation logique.

Différenciation de ce rapport interne :

- relation de temps
- interprétation du rapport comme une relation de cause à effet

Distinction entre causalité et finalité, finalité en dernier, car il y a prévision

- Enfin adversation, concessivité → Complexification.

Actants au lieu de représentations propositionnelles. L'auteur peut être identifié » comme une forme « comprimée » du contenu – actant agissant intentionnellement. S'il lui manque la marque de l'intentionnalité → pur instrument – intentionnalité donnée → fonction causale – actant sur laquelle la fonction s'accomplit → fonction finale, fonction telos.

Mais aussi possibilité de réduire les contenus propositionnels à des actants.

Application du schéma noématique de K. Heger : permet de savoir quelles sont les structures homogènes, non homogènes.

1. Jonction : en tant que relation *per se*, liaison d'au moins deux Jugenda (Cependant, relation à une place). Fonction : lieu par excellence de relation à deux ou plusieurs relateurs.

Relateurs à une place : relation entre l'actant et le participatum, avec lequel elle constitue une unité.

2. Dimension jonction : domaine des relateurs à deux ou plusieurs places. Deux groupes de relations :

- celles qui caractérisent un événement ;
- celles qui inscrivent l'événement dans un contexte, mais temps pouvant participer des deux.

3. Ordre des relations duelles (dialectiques)

A l'intérieur de la dimension « jonction », différentes sortes de relations, dont les relations dialectiques, relations liant deux contenus propositionnels ou deux actants vs. relations venant d'un seul actant.

Exemples :

– passage de l'agrégation à l'intégration chez l'enfant, avec découverte de l'Oberkunjunktion *wenn* : *Y-Funktor*.

Grammaticalisation dans la perspective des universaux de Cologne

Dimension du projet sur les universaux de Cologne (Seiler) : champ de tension entre prédicativité et indicativité. A un pôle d'une telle tension, quelque chose est exprimé par une liaison de plusieurs signes, à l'autre pôle par un seul. Champ entre deux pôles d'une dimension linguistique : champ de grammaticalisation idéal. Développement historique de la langue : les syntagmes d'aujourd'hui représentent les morphèmes de demain. Morphologie : produit final de la syntaxe, d'associations de signes, et inversement, dans la syntaxe, les associations de signes peuvent être utilisés pour l'explicitation et la déconstruction de la morphologie. Dans la dimension jonction, les techniques plus agrégatives peuvent représenter en principe le point de départ diachronique pour des solutions plus intégratives.

Quelques exemples :

1. Formes non finies comme moyen d'expression de relations : des formes non finies au mot de relation (pré- ou postposition) ou à la ...

Processus capable de grand rendement. Relations de temps, de lieu, de causalité/finalité, bifinalité), instrumentalité, fonction téléique, comparaison, inclusion (élément, rapport de classe), relation tout/partie, relation de parenté.

Convention abrégée.

Jonction concernée par ce schéma

1. Jonctions décrites à l'aide de l'instrument noématique : relations à deux places et introduction des dimensions de relation.
2. Proximité des deux pôles extrêmes de la dimension « jonction ». Cas extrême dans le cadre d'une seule relation proportionnelle : relation qui relie deux actants entre eux. Cas de

- polyvalencejonction au degré le plus agrégatif : deux ou plusieurs structures de prédication.
3. Dimensions de la relation. Distinction entre sorte de contenu propositionnel et conditions constitutives du contenu propositionnel:
- sorte de contenu propositionnel : hiérarchie état, progrès, action, interaction, illocution.
 - conditions constitutives : savoir, action, lieu, perception, etc.
 - rôles thématiques (cf. agens, interagens)

La grande majorité des locutions temporelles se composent d'un adverbe de temps et de la conjonction *que*. Le modèle, le schème linguistique servant de moule, est fourni par les locutions du type *puis que*, *ainz que* existant depuis toujours dans les langues romanes ; leur naissance est imputable au besoin de marque avec précision des rapports temporels que les subordonnée du type *quant* étaient seuls jusque là à pouvoir représenter :

lors que apparut au 12^e s.

maintenant que « dès que » à l'origine

lués que, au 12^e s. *entrués que* (*inter hoc*) + s adverbial relativement ancien.

« Pendant que » :

Pour exprimer la coïncidence d'une action-point avec une action duré, l'AF a utilisé les formes suivantes :

1. Époque pré littéraire et archaïque : *dementres que* (*dum + interim + s adverbial*) et *endemmentres que*, qui ne sont guère utilisés au-delà du 12^e siècle et se trouvent limités à l'Ile-de-France et la Normandie : plus fréquents, *dementiers que* (*dum + interea = s adverbial*) et *endemmentiers que* ; *entrués que* (*inter + hoc + s adverbial*) et *trueques que* par suite d'une décomposition absurde!), mais cette décomposition s'explique par l'analogie avec *dementres*, *dementiers*) dans le Nord et le Nord-Ouest du domaine d'oïl, rares en prose, mourant au milieu du 13^e siècle ; *tant come*, *tandis com* et *tandis que*, qui, du sens d' « aussi longtemps que » sont passés à celui de « pendant que », la première étant faible à cause de sa collision avec *tant que* « jusqu'à ce que », le troisième apparaissant au 12^e s., vigoureux au 14^e s. au sens de « pendant que », aujourd'hui synonyme de d' « au lieu que » pour marquer l'opposition.

2. Époque classique de l'AF : apparition de formations nouvelles, soit par le renforcement de locutions pré littéraires avec *tant* (*tant dementres que*, *tant dementiers que*) et *entre* (*entremmentiers que*, *entretant que* ou *come*, *entretandis come*), soit plus rarement, par l'usage d'*entre* ou de *tant* dans de nouveaux tours (*entre que*, *en* ou *itant que*), soit par l'introduction de *que que* qui, sous l'influence de Chrétien de Troyes, pénètre dans la prose, mais qui n'est pas attesté au-delà du 13^e s.

3. Moyen français : *pendant que*, *cependant que*, *durant que* sui, à l'origine de constructions participiales absolues (du type *le combat pendant*, *le combat durant*) du vocabulaire juridique, s'ébouchent à la fin du 13^e s. et au 14^e s. (Froissart utilisera *en che pendant que*), entrent dans l'usage au 15^e s., voire au 16^e s., sans doute à la faveur de la relatinisation de la langue, les autres locutions ayant opposé une forte résistance jusqu'à cette date.

– *Dementres/dementiers/dementiere que*, mais aussi *dementre cum* :

En tant dementres cum il iluec unt sis

Deseivre l'aneme del cors saint Alexis (AlexisS, 331-32)

Dementres/dementiers que fréquent dans les traductions :

Dementiers que apruçassent a mei li maligne (PsCambfrM ; XXVI, 3. Cf. aussi XXXVIII, 2 et LX, 6)

Locution assez courante dans tous les textes du 12^e s.

- *Vaingne donc tost belemant et en repos*

Dementres qu'avec moi n'est nus (YvainR, 1899-1901)

Dementres qu'il li enseignot

Vers le lou tuzjurs esguardot (MarieFables, XXX, 17-18)

Variante avec *en-*, la plus fréquente est *endemmentiers que*.

– *Endementres que* (PirBr, 811 ; YvainR, 4787)

Endementiers que (WaceNicolas, 429 ; RCambK², 5595)

Formes combinées avec la préposition *entre* :

Entremmentiers que li croisé... sejournerent illueques... si se pourpenserent... (RobClariL, XVI, 1 et XX, 7)

Endementres employé comme adverbe :

La bataille est aduree andementres (RolS^é, 1396)

Cf. aussi TL, s. v. **dementres, endementres**.

Le français, de toutes les langues romanes, est celle qui emploie le moins volontiers de simples adverbes ou de simples prépositions en fonction de conjonctions.

– *En ce que* : marquant la simultanéité dans les subordonnées temporelles :

Et en ce que il le baptizoient et crestiennoient avint que uns homs passoit devant aux qui avoit le poing coupé (qgraal_cm, §4(, p. 33, l. 34-35)

– *A tant/ A itant* « alors » : indique une progression marquée dans le développement d'une action, par exemple entrée en scène d'un nouveau personnage, nouvel épisode d'un récit annoncé hors de la trame narrative:

A tant es vos Guenes e Blancandrins (RoIS², 413)

Pour ceu m'en sui a tant teüs

Ke meulz vat a l'ome taisir

Ke trop parleir outre plaisir (DlopL, 1057-60)

A tant lou deviseir vos lais (ibid., 1061)

A tant vos lés ceste parolle (ibid., 1808)

La roïne ke si se prixe

Ait ceste chose amprise,

Nel larait a tant ester (ibid., 3863-65)

A tant ne l'ait il pais lessier (ibid., 5152)

A tant de la feme vos lais (ibid., 7866)

Des enfans a tant vos tairai (ibid., 9479)

Ge seus sil ki atant s'an taist (ibid., 12920)

A tant s'an torne Renouars l'Arabis (MonRaindB, II, 16)

– *Com temporel* :

Cum fulc en aut grand adunat,

Lo regne prest a devastar (SLégerL, 131-132, et 90, 155)

Cuml aproismad sa passius cho fu nostra redemptions (PassionA, 13-14. Cf. aussi 21, 17, 33, etc.)

Cum veit le lit esguardat la pulcela,

Dunc li remebret de sun senior celeste (AlexisS², 56-57. Cf. aussi 446-47)

cum ad oret, si se drecet en estant (RoIS², 3110)

Cum il vit la chaere icele part s'aaprochet (PelCharlA, 119)

Cum par rapport à *quant* : proportion plus élevée dans les traductions et les ouvrages de caractère plus érudite que dans les textes de caractère plus populaire... Cf. aussi *com* + subj.

– *Puis que/des puis que /depuis que*:

Les deux éléments de la locution sont parfois disjoints, séparés par des mots intercalés (cf. Ritchie 1907):

Puis ne te vi qe dolans me feïs (RCambrK², 2618)

Emploi précoce et fréquent de la locution, sens temporel plus fréquent que l'emploi causal encore au 12^e siècle :

Fui lo solelz e fui la luna

Post que deus filz suspensus fure (PassionA, 311-12)

Et mes sire Gauvains lor demande coment il l'on puis fet qu'il se partirent de cort (qgraal_cm, § 5, p. 60, l. 6-8)

Molt refu Blanche flour der joie revestie

Puis qu'elle tient sa fille doucement embracie (BerteH, CXXVIII, 3144-45)

Puis que m'eüstes, sire, a moillier espousee (BerteH, XVI, 485)

Des puis qu'elle ot de vous la nouvele escoutee (ibid., LXXXI, 2005)

De puis que/depuis que : GautArrIII ; Wace

*Dist que fet a bone jornee**

De puis que il l'a delivree

De son mari, qui tant est lais (NoomenFabl, V, 47, Les trois boçus, 279-81)

Puis que il venent a la Terre Majur,

Virent Guascuigne, la tere lur seignur (RolS², 818-19)
Puisque seint Nicolas finat
Et de cest siecle trespasst,
Fu son cors tenu en cherté (WaceNicR, 1377-79)
Grand nombre d'exemples chez Chrétien.
Sens causal
Puisqu'el comant, aller vus en estoet (RolS², 318)
Puisq'ensi est, si m'en estuet souffrir (RCambrK², 5527)
Puis que mis sire est si destreiz
E il m'ad mandé de si loin,
Jo m'en irai pur sun busoin (MarieLaisO, Eliduc, 634-36)

– *Desci que la* :
Dient si hom : « Est nostre sire dervés ?
Desci que laqu'il les avoit nonbrés
Sessante mile i a des Turs armés (Asprems, 5040-42)

– *Ou que* :
U que il voit Aiol, si l'en araisona (Aiol1/2N, 5933)
U qu'il vit la pucele, vers lui cort les grans cors (ibid., 6283)

– *Pieça* :
- *pieça que* : expression stable, de caractère adverbial jointe à *que* : véritable locution conjonctive :
Vos savez bien le buen passage
Pieça que vos en estes sage (TristBérM⁴, 3591-92)
Mais caractère nominal de *pieça* dans les plus anciens exemples.
- peut être accompagné d'un adjectif :
Se je t'eüsse remembree,
Grant pièce que ja fust finee ma vie (PirBr, 759-761)

– *Des que* « depuis que » exprime les différentes nuances de l'antériorité de la subordonnée : « depuis que, aussitôt que ». La locution apparaît de très bonne heure en français :
Trenta tres ant et alques plus des que carn pres, in terra fu (Passion, 5-6)
Ou est Berniers, gentix fix a baron ?
Je ne le vi des quel norri garçon. (RCambrK², 1136-37)
Dans la plupart des cas, cependant, la locution marque l'antériorité immédiate : « aussitôt que »
Des qu'io l'ont oint, cil sailli sus (Wace, Nicolas, 1513)
Dedens l'eve se vunt plungier desque les virent aprismier (MarieFablesO, 11, 19-20)
Comme c'est souvent le cas des locutions marquant l'antériorité, la locution prend souvent une nuance causale :
Ma mere as arce la dedens cel mostier -
Des qu'ele est morte n'i a nul recovrier (RCambrK², 1468-69)
La locution possède aussi, en AF, une fonction en nette opposition avec celles de la préposition *des* : elle sert à marquer le point initial d'une durée :
En la quisine obliad sun tinel,
Ne li menbrat desque vindrent a un gué (ChGuillSd, 2723-24)
Je parsiwerai les miens enemis e si's prendrai, e nient ne retournerai deque je deguaste els = Persequar inimicos meos et apprehendam, et non revertar donec consumam eos (PsCambrM, XVII, 38)
Cette fonction de *des que* s'explique sans doute par le fait que la préposition *des* figurait souvent dans des locutions marquant le point final d'une durée (*desci que, etc.*) → contamination sémantique *desque/jusque, dusque* aussi : contamination entre *desque* et *jusque*.
Desque « jusqu'au moment où » s'emploie parfois comme préposition :

N'ert mais tel home desqu' Dieu juïse (RoIS², 1733) : influence de *jusque*.

– *Tant que* temporel et consécutif :

Fonction temporelle : point final de la durée pendant laquelle le procès de la principale s'accomplit. Sens en rapport avec le sens consécutif : *tant que* consécutif marque la conséquence d'un fait d'un point de vue quantitatif, la conséquence de l'intensité d'une action qui conduit facilement à envisager son aboutissement.

Sens consécutif avec *tant... que* disjoint dans la grande majorité des cas :

Tant i plurat le pedra e la medra e la pulcela que tuz s'en alasserent (AlexisS, 496-97)

Tant en i ad que mesure n'en set (RoIS², 1035)

Tant tendrement les fols ama que reddement nes chastia (CurtiusR, I, 2, 25)

Tant que non disjoint est plus rare :

Li personne de lui me touke

Tant ke je l'amerai (AdHaleFeuillG, 747-48. Cf. aussi AdHaleRobV, 568 ; CourtArrF, 596 ; RobClariL, XXI, 12)

– *De ci que* :

Ne deit querir... De ci qu'il l'ait o recreant o mort (CourLouisL, 23-24).

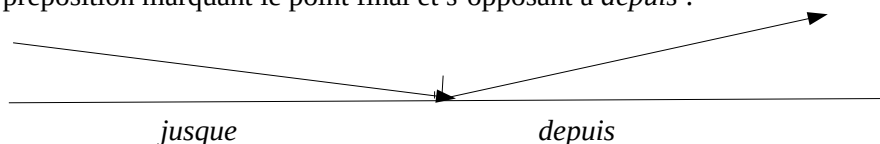
Mult estreitement le garda

De si que par mation levast (WaceNicR, 1460-61)

Evolution « à partir de maintenant jusqu'au moment où » → « jusqu'au moment où » .

Cf. aussi *de ci tant que* (HuonPalL, 751) – *de ci la que* (TristThomL, 2052) – *des la que* (PsOxfM, 93, 14)

– *Jusque* : préposition marquant le point final et s'opposant à *depuis* :



Etymologie : *de usque / inde usque*, pas encore une locution conjonctive quant à son origine, mais le devient grâce à l'élément *que* ressenti comme identique à la conjonction *que*.

Jusque peut être employé pour marquer le complément circonstanciel de temps répondant à la question « combien de temps ? ». L'idée de série est toujours impliquée, et il faut noter que la limite supérieure indiquée par *jusque* se trouve incluse (Falk, *jusque*, p. 197) :

Tu me diras jusqu'a un an

Chascun jor a jambes ploïes

Par cent et cinquante foïes

Le douz salu la mere Dieu (150 ave, 89-91)

Ne s'employant seul comme subordonnant que très rarement et de façon secondaire. :

Ceste bataille ne poet remaneir unkes

Jusque li uns sun tort i reconuist (RoIS², 3587-88)

– *Enfressi c'a demain que jor[s] est bel[s]* (Aiold, 4891)

Enfressi c'a demainb que jors soit grans (ibid., 4902=)

Enfressi que al jor que vos poés oïr (ibid., 29)

– *Tresque*

- susceptible de marquer le point final :

La nuit demurent tresque vint al jur cler (RoIS², 162)

Mais aussi le point initial dans le temps « depuis que » :

Me sire en est en jalousie

Tres k'il josta a l'autre fie

En cheste vile... (AdHaleFeuillG, 733-34)

Tresque marquant le point final s'emploie aussi comme préposition : *tresqu'al jur* (AlexisS, 287). En ce sens,

tresque a pu naître de la contamination de la préposition *tres* et de l'élément *jusque*, à la suite d'un effort pour « motiver » la locution, pour remplacer *jusque*, inanalysable comme conjonction, par une locution analysable. *Tresque* « jusqu'à » apparaît dès le 11^e s.

Tresque « depuis que » et *tres* « depuis » : faits dialectaux ? Cf. chartes, AdHaleFeuillG, 734.

Tres que « depuis que » : locution moins stable que *tres que* « jusqu'à ce que ». Dans le sens de « depuis que », disjonction non exceptionnelle (RobClariL, XXV, 86-87). Passage du sens de « au delà d'un certain moment » au sens de « depuis un certain moment ».

– *Ainz/ainçois que* et évolution sémantique de « avant que » à « plutôt que », psychologiquement toute naturelle. *Ainz que /ainçois que* : variantes tout à fait synonymes. *Ainz que* peut être prépositionnel :

Mais ainz que nuit seiez vus a l'ostel (ChGuillSd, 2766) « Mais avant la nuit soyez de retour ».

Dans la grande majorité des cas, éléments des locutions *ainz que* et *ainçois que* soudés ensemble, mais cas de disjonction :

Einz i murat que cuardise i facet (RolS², 3043 et v. 83-84, 300-01)

Que einz se lerreit detrenchier

Que mes pur home le perdist (GormB, 306-07)

Ainz me laitoie par le col

Pendre a un arbre q'en ma vie

O vos preïse druerie (TrisBérM⁴, 128-30)

Ainz que dès les textes les plus archaïques :

Anz quae la noit lo jalz cantes,

Trece vez Petre lo neiez (PassionA, 193-94)

Ainçois que dès RolS², 810-811.

Miex nos vient il, anchois que nous i allions, que nus conquestons viande et avoir (RobClariL, XXXIII, 15)

Locution signifiant aussi plus abstraitement « plutôt que » :

Je li donrai le grant tresor de l'arche...

Ainz qu'il i muire tant gentil ome sage (CourLouisL, 441-44)

Sire, merci ! Ainz que m'i doignes, art moi ci ! (TristBérM⁴, 1221-22)

Locutions à sens abstrait (« plutôt que » plus fréquente dans le cas de la variante à termes détachés (disjointe). C'est encore plus clair avec *ainçois que* :

Ançois en iert mainte froide cervelle

Et traïnans en iert mainte bouele

Qe je lor lais vaillant une prunele (RCambrK², 1022-23, cf. aussi 1901-03 dans autre éd.)

Anchois perdroye mes brebis que je ne li alasse aidier (AdHaleRobV, 336-37. Cf. aussi AdHaleFeuillG, 508-09)

Ainz dans une principale paratactique :

Si m'aït Deus, ne moverai de ci,

Ainz aurai ceste chité conquis (GarrLorrI, 245-46)

– *La ou* :

Lai ou il voit sa feme, celle part rdt allez (ParDuchP, 2780)

– Rôle de *dont* et *adont* (simple variante de *donc/dont* ou morphème indépendant?) En fait, emploi quasi exclusif d'un adverbe de temps glosable par « alors », notamment dans la corrélation *quant... adont*, où il concurrence *si*.

– *Que que* en emploi temporel :

Que qu'il aloient reverchant

Dessoz lit et dessoz eschames,

Vint une des plus beles dames... (YvainR, 1144)

Que qu'ele se demante ainsi,

Uns chevaliers del bois issi... (ÉrecR, 2791-92)

Plus tard on trouve aussi *quoi que* dans le même emploi (AucR³, 12) > tournure relative concessive « wie viel auch », qui aurait pris d'abord un sens temporel concessif « quel que soit le temps que » pour passer ensuite à un sens temporel sans nuance concessive. Création plus ou moins artificielle confinée à la langue littéraire et peu diffusée : isolée, arbitraire, différente des nombreuses locutions qui, sur le modèle de vieux subordonnants hérités du latin, étaient en train de naître un peu partout.

– Locutions conjonctives: locutions formées avec des conjonctions autres que *que* :

- *si com* (SStrasbC ; Jonas v^o1) apparaît aussi en fonction temporelle pour marquer la simultanéité (cf. lat. *sic quomodo*) :

Par main en l'albe, si cum li jurz escleiret,

Guenes li quens est venuz as herberges (RolS², 668-69)

Si comme il furent la venu, si leur dist li dux (RobClari, XII, 23-24)

- *tel cum* (AlexisS, 5)

- *tant cum* (RolS², 3631) Cf. Rosenbauer, Kjellman : *tant com(m)e* marque le parallélisme de deux procès/N'en volt turner tant cum il ad a vivre (AlexisS², 165)

- *tandis/tandis que*

La plupart des variantes en viennent à exprimer des nuances temporelles, combinées souvent avec *tost*.

– *Tant que* marque le point final dans le temps, mesure d'une quantité de temps, d'une action envisagée dans la durée « à un tel point que > jusqu'au moment où » (cf. Falk) annoncée déjà en espagnol, portugais :

Ensemble furent tant que a Dieu s'en alerent (AlexisP, 603)

De la consécution à la conséquence :

Tant li prierent par moult grant humilitet

Que la muiler donat feconditet (AlexisS², 26-27)

Tant chevalchat qu'en Saraguce fut (RolS², 2818)

Encore sens consécutif-quantitatif.

Dès l'AF il arrive que *tant que* assume le rôle de *tant com* et marque la simultanéité :

l'assisent en une haute cariere tant que le messe fu cantée (RobClariL, XCVII, 1-3)

Évolution sémantique particulière : À la suite de sa fréquence, mais d'autre part à l'élasticité sémantique des particules consécutives, *tant que* en est venu à pouvoir servir de simple particule conclusive ou copulative, ayant à peu près le sens de « et finalement, et par la suite » :

Aprés li haut homme croisié et li Venicien parlerent ensanle de l'eskemeniement dont il furent eskemenié, de le vile qu'il avoient prise, tant qu'il se consellierent entr'aus qu'il envoierent a Rome pour estre assous ; tant qu'il encoierent le vesque de Sessions et mon seigneur Robert de Bove. (RobClariL, XV, 7-12)

Cause

por (ceo) ke / por (ce) que « pour quoi, à cause de quoi, parce que », mais aussi « pour que » (NoomenFabl II, 21, 1 ; 28, 37 ; 31, 38 ; III, 14) / *por (seul) itant que* :

Deus, dist la dame, quel duel de Bertrant !

Por ço me peise que je l'amoue tant ! (ChGuillSd, 2356-57)

Por que sans élément pronominal relativement rare :

Et tu, Harpins, cuvert desmesuré,

Por qu'as ma barbe et mes gueronins tiré ? (CharroiM, 1367-68)

Por que le dites vos? - Por ce, fait il, que vos voil demander .i. don (QuesteSGraalIVM, § 54, p. 94, l. 29-31)

Aussi « étant donné que » (TristProseM, I, 67, 3)

Et pour çou qu'adés li souvient

De la grant joie et du soulas

Qu'il a eü entre ses bras,

Si se pense s'il la messert... (VergyS, 284-87)

Por ce, sans plus qu'il l'a baisie,

Li dist ele... (VergyS, 572-73)

E pur sul itant qu'il est si bon chanteur

*E en bataille vassal conquereür,
Si len aporte mun seigneur de l'estur.* (ChGuillSd, 1572-74)
(Pärce que c'est un chanteur hors pair et, lorsqu'il faut combattre, un hardi compagnon, mon seigneur le ramène du champ de bataille »)

Por ceul itant qe m'en voux ärier

Me feri il d'un baston de poumier (RCambrK², 1680-81)

(Et pour la seule raison que j'ai voulu protester, il m'a frappé d'un bâton en bois de pommier)

Des que exprimant la cause : *A Deu comant mon fil des qu'o vos vet aller* (ParDuchP, 2815)

Puiscedi exprimant la cause : *Puiscedi que vous estes des gens a nostre roi* (Berte, CXVI, 2839)

polyvalence.

Parmy exprimant la cause :

por enginner une partie des Ebreus par fornication enhuiance que les altres Ebreux seroient desfaitz parmy lour pechié (Bible AN en prose, 98)

Car au sens de « puisque » :

Ce dit li cus : « *Quar il ne puet* (i. e. parler, du cul)

Qu'il a la gueule tote plaine,

Ne sai de queron ou de laine. (NoomenFabl, III, 15a, 574)

Quar plus sagement l'espousai,

C'ore raçai sus por moillier (NoomenFabl, VI, 122-23)

En AF, *car* régulièrement sans corrélatif. Quelques exemples isolés dans le traduction du latin (DialGrégF)

Valeurs respectives de *por ce que* / *car*

por ce que marque un rapport causal en donnant des explications immédiates, *car* justifie un énoncé, et polyvalencesouvent un rapport causal :

La nuit avant son départ, les moines, qui détestent Guillaume et souhaitent que les brigands les en débarrassent, multiplient les attentions à son égard pour qu'il pârte le lendemain le coeur joyeux, sans fair d'histoire :

Et tout li moine sont mout en son dangier

Por chou qu'il doit el demain avancier

Et a la mer les poissons bargaignier.

Pour chou font joie, Dieus lor doint encombrer,

Que el demain envoist lie quens tous liés,

Car bien vausissent, a celer ne vous auier,

Que li larron l'eüssent detruieie (?) (Moniage Guillaume)

Por tant « pour cette raison »

Puis vodrent il murtrir la dame et enherber,

.I. grant present de pomes li firent apporter,

Pormain et d'autre chose, furent anvenimé ;

S'an dona son serorge, Buevon, .i. bacheler ;

Et Bueves en manja, qui ne s'i sot garder :

Por tant li fist les ieuz de la teste voler (ParDuchP, 1719-1724)

Et puis l'en appellerent li gloton desfaé ;

Ses campions se fist recreanz de son gré,

Et li dus l'en pendi, de tant fist il que biers.

Por tant firent la dame de la terre geter,

Que jamais en sa vie n'i porroit eriter, ;

Ne an borc ne anvile, n'an chastel n'an cité. (ParDuchP, 1726-1731)

Aussi 1727-1730.

Por ce «pour cette raison, à cause de cela » (ParDuchP, 1527-1730)

Por/par + pronom + *que* / *por que* sens causal, variante à élément pronominal plus fréquente

Por cio que fud de bona fiet,
De Chielperig feissent rei (SlégerL, 53-54)
Ne l'amerai a trestut mun vivant,
Ne Oliver, por ço qu'il est si cumpainz,
Li duze per, por ço qu'il l'aiment tant (RolS², 323-25)
Rumput est li temples, por ço que il cornat (ibid., 2102)
Et pur ço que tus degeté le cumandement Nostre Seigneur, il rad tei degeté que tu nne seies rei (WaceNicR, 1001-02)
Le fiz apelent Deudoné
Pur ceo que Deux lur out doné (WaceNicR,?) pour le latin quia, qouniam.
Place spéciale qu'occupe le français avec l'emploi presque exclusif de l'emploi pronominal.

– *Par ce que :*
O li s'acompanierent traitor et felon
Par ce k'il est fors s'en firent lor baron (PoèmeMorB, 29a-b)
Por ce qu'ele a trop grant en sa veateit fiance,
Cors et anme et avoir met sovent en balance (ibid., III c-d)
 Mais aussi emploi final, cf. but.
Par que/ke causal très rare.

Conséquence

– *Avec tant que :*
Tant fist que leens n'ot nul souverain de li (Berte, LVIII, 1428)
Mes, quant plus fiert, tant vont il plus cressant (AliscRé, 451)
Tant car :
Lors s'est tant hastez car il vient
A la cuve... (NoomenFabl, VI, 69, 96-97)
Onques li enemis ne se sot tant pener
C'onques le chavalier peüst faire lever (JSQuentO, J, 101-02)
 – *Cas de si... que*
 Emploi le plus ancien et le plus fréquent : au sens consécutif.
 Dans les exemples les plus anciens, *si* et *que* sont généralement séparés par d'autres mots :
Or sui si graine que ne puis estra plus (AlexisS², 110. Cf. aussi 166-67)
Si grant doel ai que jo ne vulfraie estre (RolS², 2929)
 Mais *si que* apparaît très tôt sans disjonction : CurtiusR, I, 12, 11 ; TristBérM⁴, 1401-02 ; MarieLaisO, Fraisne, 109-111).
 Tout comme pour *que* consécutif employé seul ou pour *tant que* consécutif, le sens de *si que* s'efface aussi très facilement quand la subordonnée exprime une conséquence qui est de toute façon impliquée dans les faits relatés par la principale, la locution conécutive assume une triple fonction copulative « et ainsi que » ;
Si... que peut subir un effacement sémantique : il arrive que cette locution ait la valeur d'un simple *que* appellatif, servant à « expliciter » le contenu d'un nom :
lors avint si merveilleuse aventure que tuit li huis dou palés... et les fenestres clostrent en tel maniere que nus n'i mist la main (RobCLariL, VII, 11)
 La locution *si que* assume parfois le rôle de la locution *si com*, cf. Imbs, 277 :
Il sont si oncle, si que bien le seit on (RCambrK², 1144).
 On peut rencontrer *si* devant un substantif :
En si destroit la mist qu'il l'eüst vergondee
Quant un ours merveilleuz entre an la contree (JSQuentO, S, 363-64 et note à ce vers, p. 306 : si est dur et insolite devant un substantif ; le ms. G a en tel detroit ; mais si la leçon est juste, le cas est intéressant. Exemples relevés par Tobler, Vermischte Beiträge, III, 118, mais pas tout à fait parallèles).

Si *que* aussi en fonction temporelle dans des cas très limités :

Fai le venir, kar nun ne mangerons si que il seit venuz (CurtiusR, I, 16-11). *Si que* = « jusqu'à ce que ». *Ci* variante graphique de *si* et *si que* variante abrégé de *deci (desi) que*. Influence de l'évolution dans *tant que* → glissement de sens favorisé.

– Cas de *tel... que* :

Tel que en AF n'est qu'en apparence une locution stable eux termes soudés. Union des deux termes très lâche : *tel* peut finir un vers et *que* commencer le suivant. Certaines tournures dans lesquelles entre la locution conjonctive *tel... que* sont en train de devenir elles-mêmes des locutions conjonctives plus complexes, à sens spécialisé comme *tel* ou *tel type*.

tels eleemosynas ent possumus facere qe lui ent possumus facere (Fragment de Valenciennes, v° 33)

Out tele seif qu'il ne la pout durer (ChGuillSd, 711)

– *de maniere que, en sorte que* tardifs.

– Cas de *que* consécutif :

Éléments de la subordonnée logiquement impliqués dans ce qui est exposé par la principale :

Le cors li trenche l'un costet qu'a l'autre

Que mort l'abat (RoIS², 1278-79)

Dans ce cas, *que* perd sa valeur consécutive pour devenir l'équivalent d'une conjonction coordonnée comme *et*.

Proposition introduite par *que* : paraphrase, amplification de la proposition principale ; sa présence sert à souligner l'intensité, l'achèvement complet, etc. de l'action principale → « atmosphère » consécutive :

Morz est li quens, que plus ne se demuret (RoIS², 2021)

Willame chevalche les pins e les vals

E les muntaines, que pas ne se targat. (ChGuillSd, 2790-91)

Que consécutif « épique » aussi dans *Aucassin* :

Si comence a ferir a destre e a senestre... qu'il lor abat dis cevaliers et navre set et qu'il se jete tot estroseement de le prese et qu'il s'en revient les galopiaux ariere, s'espe en sa main (AucR³, X, 24-30)

Remarque : il n'est pas toujours facile de distinguer le *que* consécutif du *que* causal, ce qui est objectivement la conséquence d'un événement peut constituer pour le sujet parlant la preuve que l'événement a effectivement eu lieu ; c'est la constatation de la conséquence qui permet d'affirmer ce qui est dit dans la principale → *que* consécutif ayant alors une nuance causale :

Dex le guarit que en char nel tohot (CourLouisLe*, 956 A1/A2)

Deus le quari, par sa pitié,

Qu'il ne l'a mie en charn tocié (GomB, 386-87)

Que peut avoir une fonction indifférenciée :

Tos les jors du siecle en seroit vo arme en infer, qu'en paradis n'enterriés vos ja (AucR³, VI, 21-23)

But

– *Que* exprimant le but :

Pout lui hardiement geter de ses pechiéz,

Qu'il ne soit des déables u puis d'enfer sachiez (JSQuentO, U, 5-6 : *que* = « pour que »)

Et pour ce fist le pappe le varlet demourer,

C'a sa mere n'alast par pechié rassembler (ibid., U, 181-82)

... *Et si donnoit souvent*

De moult belles amosnes que Diex par sa pitié

Li vousist garder s'ame et metre a sauveté (JSQuentO, U, 192-94)

En sumet cele tur, sur cel piler de marbre,

Maculchez dous deners, que li uns seit sor l'autre (PélCharA, 606-607)

Propositions finales sans *que* in CharroiM, 970-73 : *puissent et entrepaignent* ne sont pas des subjonctifs de souhait, mais il s'agit de propositions finales sans *que* exprimé. Cf G. Ritchie, *Recherches sur la syntaxe de la conjonction que en AF*, Paris, 1907, p. 153.

– *com, comme, conme* + infinitif « en vue de, pour » (cf. Ménard, *Syntaxe*, 253b « pour ce qui est de »)

Soit chascuns de ses armes conreés et garnis

Com d'entrer en le terre nos mortex anemis ! (SaisnA/LB, 1235)

– *Si com*

A vous l'envoierai si com por la gesir (Berte, XII, 373)

– *Tel + nom + que* :

- *en tel maniere que* (MarieLaisO, Guigemar, 98-100 ; RobClariL, XII, 33-35)

- *par tel covent que* (AucR³, VIII, 33-35)

- *par tel covenant que* (RobClariL, VI, 26-30)

- *en tel guise que* (MarieLaisO, Guigemar, 447-48)

– *Par ce que* final :

Dunkes par ce ke mostreit soit com fust sainte la pense del bieneureus Job, si est dit ke il fut justes (Moralité sur Job, 301, 2. Cf. aussi 301, 2)

De même que *por que*, on trouve aussi *par que* introduisant dans la plupart des cas une finale :

Prendeiz par ke vos aiez coment vos cest jument puissiez meneir (= Tollite ut habeatis qualier hoc iumentum minare possites) (DialGregF, 11, 8)

GautArrIII, 1095-97

Cf. aussi autres doublets : *devant ce que/devant que*.

– *Por ce que* + subj. :

Statut graphique de *por ce que* :

Éléments non séparés, groupe de mots formant une unité phonétique, rythmique, dans les ouvrages en vers variante unie toujours plus fréquente que la variante disjointe, suprématie de *por ce que* empêchant la fixation des tours concurrents, *por ço que* variante rare. Autres possibilités : *por o que* (SlégerA, 63-64), *por uec que*, mais avec autres sens.

Ce est Jhesu Crist qui vost en tel figure e en la forme de la veraie croiz a toi aparoir por ce que tu saches sa force et son pooir... (Vie de saint Eustache, in Groult, Edmont...)

Sunent mil grailles, por ce que plus bel seit (RoIS², 1004)

Ju li durrai pur ço qu'e ele li seit a eschandele e a mal (RoisC, I, 18, 21)

A rei choisirent un ostur, pur ceo que meins mal lur fesist e vers altres (MarieFablO, XIX, 2-4). Cf. aussi CligésM, 113, YvainR, 1387.

Pur ço l'at fait quë il voelt veirement

Que Carles diet... (RoIS², 2361-62)

Car por ce vos a Diex envoieé entre nos, que vos parfaçoiez ce que li autre ne porent onques mener a fin (SGraalIVQuesteM, § 16, § 67, l. 7-8)

Por ce fait il la terre essillier et gaster

Que nus hom de la terre n'i ose demorer (ParDuchP, 1695 et note de l'éd. à ce vers : afin que personne n'ose y demeurer, avec *ose* subj. 3 analogique en *e* : « Clarembaut fait ravager la terre de Raymond afin que personne n'ose y demeurer »).

Por que, variante sans élément pronominal relativement rare, pour le but ou la cause :

(Dunc fut Jonas) mult laetatus, ço dicit por que deus cel edre lu donast a sun soueir (Fragment de Valenciennes, v^o 12)

Por que / por quoi à sens final relativement rare aussi :

Baptizez la, pur quei Deus en ait l'anme (RoIS², 3981)

Il a en ceste abeie un escu que nus ne puet prendre a son col, por quoi il l'en voille porter, a qui il ne meschiee (SGraalIVQuesteM, § 38, p. 82, l. 14-16)

Por que limité aux variétés régionales du Nord ?

Hypothèse

– *Se* sous la forme *ce* :

Ce li cors Deu me voie,

Volentiers m'i acors et si en ay grant joie (JSQuentO, C, 75)
Ce c'est voir que me dites (JSQuentO, T, 149)
Ce c'est voir, si le faites apporter au moutier (ibid., V, 137)
se voldret : « s'il avait voulu » : ← rétrospectif vs *si tu voulais* → prospectif

– Il est assez fréquent qu'une principale soit entourée de deux subordonnées de même nature, surtout lorsque celles-ci sont des conditionnelles (Sandqvist, Notes, 49-50)

Se vous me lessiez morir
Sans estre amez, ce seroit teche,
Se cil biaux vis plains de simplece
Estoit omecides de moi (OmbreL, 538-41)
Se Deus n'en panse, le glorios del ciel,
François sont mort, ocis et destranchié,
Se Deus n'i fesit miracles (PriseCordS, 109-111)

– Séquence en *qui* autarcique :

Li maistre philosophe...
Dient, qui en pechié avroit .iii. jors esté,
Si leurs pardonroit Diex de bone volonté... (JSQuentO, J, 12)
Amis Tristan, grant joie fust,
Por metre peine qui peüst
Faire Husdent le cri laisier (TristBérM⁴, 1587-89)
Et qui demanderoit pour quoy la memoire de ces trois glorieux sains ets de tant grant merite et tant vertueuse en celles choses, je dy que les choses contraires sont remedes a leur contraire (JAntOtiaP, III, XCIII)

Et aussy puet on bien faire de eaue douce : qui prendroit une herbe que on appelle capilles de Venus... (JAntOtiaP, XIII, 12)

Se suivi de l'indicatif imparfait de *devoir*, le verbe principal étant au futur : « même si ». Cf. RutebF, I, 187 :

Je ne t'en faudrai ja, se j'en devoie estre occis. (JSQuentO, I, 54)
Mais se je devoie estre dedens un feu getee,
S'en dirai je le voir, n'i a mestier celee. (ibid., T, 262-63)

– *Ne se nus l'aroit puis veüe n'encontree*
Que l'eust laissie en la forest ramee (BerteH, CIII, 2468-69)

– *Por ce que / por que* analogue à l'emploi correspondant de *por ce que, por que* hypothétique « dans le cas où, pourvu que » + subj. : tournure avec impf. du subj. = cause supposée hypothétique → sens hypothétique tout court.

N'i ot tant vieil hume en la curt,
Ki volentiers sun ueil n'i turt
E volentiers ne la servist,
Pur ceo que sufrir le volsist (MarieLaisW / MarieLaisHrf, 597-600)
(Même le plus vieux des chevaliers serait volontiers accouru se metre à son service si elle avait bien voulu de lui)

N'ot en la terre chevalier,
Por ço qu'une feiz la veüst,
Qui ne l'aimast (MarieLaisO, Chaitivel, 13-16)
Se voi l'anel, ne lairai mie,
Ou soit savoir ou soit folie,
Ne face çou que il dira
Qui cest anel aportera,
Por ce qu'il soit a nostre anor (TristBérM⁴)
S'autretant fust d'avoir seurpris

Comme il estoit de bien esprís,
Por qu'il n'empirast pas l'avoir (HuonR, 45-48)
Jamés nel prendra nus a son col i.e. l'escu) porqu'il soit chevaliers, qu'il ne s'en repente (qgraal_cm, § 47, p. 89, l. 11-12)
Por que surtout dans les textes provenant de l'extrême Nord.

– Condition restrictive

porec

porec que « pourvu que »

Ne vos ferai don vos soit bel,

Porec qu'a mon seignor en plaise / por tant qu'a/que mon seignor desplaise (NoomenFabIH, I, 2B, 119 / Var. A/D)

*Perdu l'*avons, ce vos pramet * le jambon*

Quar entre Barat et Haimet

Venront encor ennuit porec (NoomenFabI, II, 6, 185-87)

por ce que + subj. « si toutefois, si tant est que »

Or soit por ce que gel volsisse,

Ja Dieu ne place mes que j'isse

De cest en se je le pooie (PoireM, 2171-73)

por que « à condition que » :

por qu'il le seüst (TristProseM, I, 56, 18)

por tant que + subj. impf. « à la seule condition que » (PoireM, 413) « pour peu que »

por tant que + subj. présent « si toutefois » (ibid., 2066) « s'il devait en être ainsi » (NoomenFabI, II, 33, 206)

por tant come + subj. « pour autant que, pour peu que » (ibid., 2174)

Le simple *por* « on pain of » (ProtH, 1231, 10708, 10895, 11471), « provided that » (ibid., 10684)

Aussi *par que* « on condition that, à condition que » (ProtH, 7920)

Comparaison

La concordance : la présence d'une marque de « concordance » dans le 1^{er} terme (égalité, identité, intensité, caractérisation) appelle l'articulant *come*. L'articulant *que* commence à apparaître cependant timidement, dans ce système comme dans d'autres, régression générale de *comme*. *Que* absent dans le système comparatif (Sandqvist, Notes, 43) et Jonas 1971. Mais cas de *faire que*.

– *Com(e)* < *quomodo* : *Com* employé seul fréquent à la tête des subordinées exprimant la comparaison. Selon Vising, l'AF distingue la particule introduisant une subordinée comparative de celle qui introduit un terme de comparaison nominal : dans le 1^{er} cas, *com*, *cume*, dans le 2^e, *cume*, *comme* (< *quomodo* + *et?*). *Com(e)* < *quomodo* : fonction fondamentale comparative-modale, ses autres fonctions – complétive, temporelle, causale – n'étant que des modifications plus ou moins occasionnelles de cette fonction centrale. Fonctions secondaires qui ont dû se cristalliser au cours de l'évolution des différentes langues romanes.

Donc lo en guerpissen si fedel cum el devanz diz lor aveia (PassionA, 165-66)

Feites la guere com vous l'avez enprise (RolS², 210)

Puis les regrette, cum gentil home deit faire (ChGuillSd, 2398)

les danz roces con moiaus d'uef (NoomenFabI, I, 2B, 737)

Cum(e) mals bricun i fust venuz (PrêtreJean, 679)

Peut être renforcé par d'autres adverbes marquant l'équivalence, comme *autresi(n)* :

Quant despoillie l'ot

Tot autresin com ele pot (NoomenFabI, I, 2B, 726)

– *Come* = « comme si » :

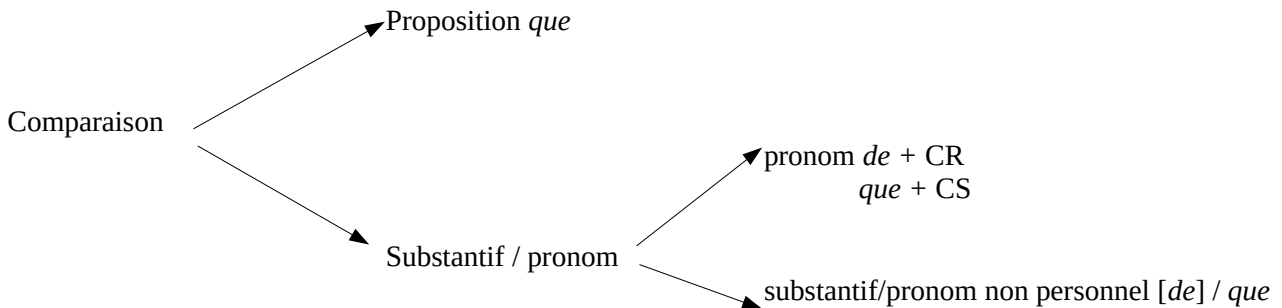
Trovar manes en son sain besanz ensi splendianz com il en cele meisme hore fussent del fou trait (DialGrégF,

38, 6. Cf. Gamillscheg 748)

– *Com* peut aussi être temporel. Cf. Temporalité.

– La disparité et ses articulants :

La présence d'une marque de « discordance » (supériorité – infériorité – différence) dans le premier terme → articulants *que*, ou dans des conditions spéciales *de* : *de* est employé quand le 2^e terme du système compartif de disparité se réduit à un pronom ou à un substantif qui, logiquement, sont sujets du verbe éliminé, et non objets ; son emploi est obligatoire quand le 2^e terme est réduit à un pronom personnel, il est une commodité de versification quand le 2^e terme est réduit à un substantif ou à un pronom non personnel.



Concession

Différentes sources de la relation concessive. Pour exprimer cette relation :

- concept d'opposition, d'ingratitude ;
- de dédain, d'obstination (*en dépit de, malgré*)

aussi en partie des noms avec le caractère d'interpréteur. Le concept d'étonnement peut aussi servir.

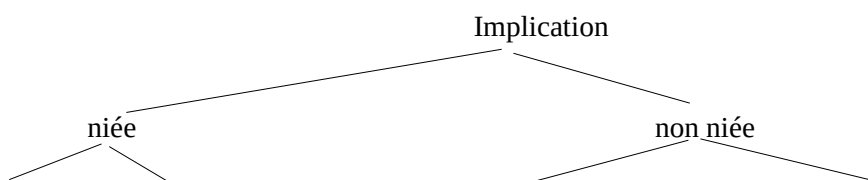
D'autres sources d'expression de la concession semblent cependant venir surtout de relations préexistantes. Il s'agit de la concomitance ou de la coexistence de deux contenus propositionnels (*cependant*), ou d'un rapport conditionnel qui n'a pas d'effet (parenté de la condition et de la cause) : *quand même*. On peut y inscrire des joncteurs venant de formes verbales infinitives/non finies (cf. *nonobstant*), mais aussi des syntagmes verbaux entiers comme *ja/tout/bien/ bien soit (ce) que où*, selon l'analyse d'Ekkehard König, le *allquantor* joue un rôle, cf. anglais *although*, allemand *allerdings*.

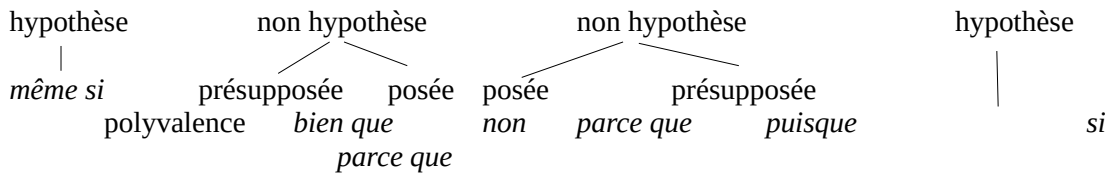
Autre possibilité : développement à partir d'une forme causale, i. e. d'une cause à une contre-cause, causalité et concession étant étroitement liées : la concession présuppose la connaissance d'une implication et la conscience que cette implication ne se réalise pas, contre toute attente.

La vérité de la concessive, notamment de la simple, n'est pas contestée, mais malgré elle on affirme *p*, alors que l'on attendrait que soit vérifiée la relation (si *q*, nég. *p*). Rejet dans l'anti-univers de cette relation, et par conséquent écart constaté entre elle et ce qui se passe réellement dans l'univers expliquant le choix modal.

Relation concessive : dialectique dans les deux sens du terme : progressive, inversante et irréversible d'une part, synthétisante d'autre part (en faisant coexister des éléments habituellement ou contextuellement jugés incompatibles).

Schéma d'ensemble





Implication *si q, nég. P* sous-tend tout système concessif. Ex. *Bien qu'il soit malade, Pierre travaille beaucoup* → Si on est malade, on ne travaille pas.

Relation concessive : négation d'une relation *si q, nég p* soit donc non seulement $(p \wedge q)$, mais aussi nég. (*si q, nég. p*).

Protases concessives appartiennent au présupposé des énoncés où elles s'insèrent, c'est-à-dire à l'ensemble des données déjà connues (ou censées être connues) au moment où commence l'énonciation.

Par ces traits, les concessives se rapprochent des causales en *puisque* qui, elles aussi relèvent du présupposé ; elles sont, en revanche, fort éloignées des causales en *parce que*, qui introduisent normalement un élément posé. Premier élément d'une implication niée. Dans les concessives hypothétiques, le présupposé est clairement présenté comme tel.

Eventail de struments concessifs : diversité des locutions concessives dans les langues romanes, Cf. Klare. Cf. en français *ja soit ce que, combien que, quoique...*

– *même* : rôle de *même* : permettre de passer de l'hypothèse réputée la moins favorable à toutes les hypothèses telles que leur antécédent (*q*) relève de la même classe que celle à laquelle appartient l'hypothèse la moins favorable.

– *pour* : préposition non spécifiquement concessive, mais contenant dans son programme sémantique l'aptitude à s'accommoder d'un contexte concessif.

pour en AF : le joncteur concessif le plus fréquent, de loin.

Pour préposition :

Elle nont eskoltet les mals conselliers

Qu'elle Deo raneiet, chi maent sus en ciel,

Ne por or ned argent ne paramenz

Por manatce regiel ne preiement (EulalieB, 5) Attestation la plus archaïque de *por* en énoncé concessif.

Ja pur murir mot ne dirrunt (MarieFablesO, XXXIII, 14)

Ja pour murir nus en faldrat nus (RoLS², 1048) « fût-ce au prix de la vie » : cause inefficace

Ne lairoie nes arde en ré

Por estre moi desherité (TristBérM', 891-92) « même pour »

- *Por* concessif dans des énoncés négatifs :

. *Por* + morphème indéfini

.. inanimé :

rien en emploi pronominal + caractérisation relative au subjonctif :

Nus des lions ne l'atouça

Por rien que il lor sace faire (Fl, 957)

rien seul :

A tant se porpensa qu'il ne lerreit pur rien qu'il n'yreit en Engleterre (Fouke, 80, 22)

rien en emploi nominal :

Et por rien nule ne voldroie

Son comandement trespasser (CligésM, 4274 sq.)

Por nule rien « à cause d'aucune chose » est dans le sens positif concessif.

Chose + relative au subjonctif :

Car n'esrt oisiaus, trestot sans gas,

Qui par son vol i peüst pas

Entrer, por cose qu'il fesist

Puis que cil li contredesist (Fl., 1919)

.. animé :

Nul pronominal :

E uncore, quant il sent la pointe

De la mort qui a lui s'est jointe,

Ne se velt il faire confés

Ne ne velt descharger le fés

Por nul qui le sache semondre

Quel fonz de abisme n'afonde. (Bes, ? 315)

por tant que + subj. « alors que, bien que » (PoireM, 2400)

Puet nus hom de cest siegle .ii. fames esposer

Por tant qu'elle soit vive et qu'elle puer aler ? (ParDuchP, 2526-27) « un homme peut-il épouser une deuxième femme alors que la première est vivante ? »

por que dans le même sens :

Certes, je n'estrai riches por qu'aiez povreté (ParDuchP, 1556)

– Com en emploi concessif :

Catons li graindres com il n'eust onques esté vaincuz par armez... il dist plusors foioz que il cuidoit us profiter a la chose commune comme se il escrivoit l'enseignement de chevalerie (cum et armis invictus esset) (JVignayVégèceL, 2, 4, Löfstedt p. 8) Ex. parallèle dans la traduction de Jean de Meun : latinisme chez les deux traducteurs.

– Adverbes spécifiquement concessifs :

- Adverbes morphologiquement de forme négative :

. Adverbes monofonctionnels : adverbes ou pseudo-adverbes

Formes en *ne* :

Neporoec, neporquant, neportant, nequedent « néanmoins, cependant ». Fréquence relative : 12e - 13e siècle, *neporquant* fortement majoritaire, *nequedent* en 2e position, *ne poroec* et *neporoc* archaïques, *neportant* poussée lente et limitée. Adverbes fortement analytiques et typiques d'une tendance lourde de la morphologie romane en général et française en particulier (cf. les conjonctions) : association d'une négation et d'un syntagme prépositionnel, composé d'un élément invariable, la préposition *por*, et d'un élément variable, de caractère pronominal comme *ce* dans *neporce/nonporce* :

- formes les plus archaïques : successeur du démonstratif neutre du latin *hoc*, soit sous forme diphtonguées (*uec* ou *ec*), soit sous forme non diphtonguée (*o*)

- formes les mieux représentées : pronoms quantificateurs indéfinis *tant* et *quant* :

. *tant* : *autant*

. *quant* : quantité non définie, orientée vers le haut degré, aus sans de « tout ce » :

Uns gupiz e uns lous s'irierent

E ensemble se curucierent

Si que nuls nes pot acorder

Ne lur raisun a bien turner.

Nepurquant par ceste acheisun

Alerent devant le leün. (MarieFablesB ? LXXXVIII, 1-6 / Var. *Nepurec* in MarieFablesO, LXXXIX, 1-6)

Neporquant se je ne les vi (Var. *Non porquant*)

Vos an seüsse reison rendre (ÉrecR, 6940)

Afebli furent et vain...

Et neporquant (Var. *nonporquant*) *grant joie font*

Quant de la mer eschapé sont (CligésM, 283)

Alez quel part que buen vos iert !

Et ne por quant (var. *nonporquant*) *grant joie arroie*

Se de leanz vos veoie

Sans trop grant honre revenir (YvainR, 5165-67)

... *Ele* n'avait poissance, * Vieillesse*

*Ce cuit je, ne force ne sen
Ne plus qu'a un efes d'un an.
Ne por quant (var. non por quant), au mien escientre,
Ele avoit esté sage et entre
Quant ele ert en son droit aage. (RoseLL, 390-95)*

. *nequedent* (*ne quid deinde* en relation avec une forme *den* attestée par ailleurs en français :

Et sanctz Lethgiers den fistdra bien

Que s'en ala en s'evesquet,

Et Ewruins den fisdra miel

Quae donc deveng anatemaz (SLegerA, 121-124)

à interpréter comme une préposition elliptique du verbe au sens de « à partir de là, quoi que ce soit qui en découle ».

Formes en *non* : *nonporec, nonporce, nonporquant, nonportant* :

Sire, tu soye jo par desus les eveskes quant de ma province en causes e en plez, nepurkant, sire, en leur office, jo ne ai poer fors ke en cas certains pur lur defaute ou par lur volenté expresse, si com sievent vos sages clers (LettrTanq, 45, 1284)

E pur ço, sire, tut soye jo prest quaunt est de moy a dedier la place par les moignes de Cisteaus a Meynan, nepurkaunt jo ne le poreye pas fere saunz plein assentement del eveske e de sun chapitre e de la persone de la (ibid.)

Kar, tute soyent il prodes hommes, si Dieu plest, nepurkaunt il sunt lrd plus durs veysins que prelaz e persone puissent avoyr (ibid.)

Formes en *nient* :

. *nientmoins* parallèle à *nientplus* : négation de l'adverbe *moins* par *nient* fonctionnant comme la négation pleine *non*, cf. *nient utilement, nient convenablement*, etc.

. morphème négatif portant sur le verbe dans uen restriction correctrice niant le contenu de la protase tout en continuant de l'affirmer :

Et afebli furent et vain

Tuit li plus fort et li plus sain

Et neporquant grant joie font (CligésM, 283) « et non pour autant »

. *nequedent* se borne à déclarer nulle l'efficience du procès de la protase : négation de quelque chose à partir de là → rien à partir de là.

. *nientmoins / neantmoins* n'a pas d'élément périphrastique : phrase abrégée de proposition elliptique du verbe : négation formant adverbe incident à ce qui suit.

- constituants polyfonctionnels comme *nonobstant, noncontrestant* n'apparaissent qu'en moyen français.

- Déterminants indéfinis :

. Morphème spécifique exprimant l'extensité indéfinie à lui seul ou par une caractérisation nominale ou caractérisation relative :

Nel volsisse por nul avoir (ÉrecR, 2502)

Nului ne toille a soun seinour sun dreit servise pur nul relais que il ait fait en arere (LGC, 32)

. degré zéro de l'article : article zéro + SN + relative au subjonctif :

Ne pueent as vilains retraire

Por noreture qu'il en aient (GuillAnglH, 1378)

. article zéro + complément déterminatif indéfini :

Ja nes mescrera mais nul jor

Por dit de mal losengier (TristBérM⁴, 463)

Si m'ai Dons, la grant paterne,

Jeo nel lerrai pur home terrestre

Que ne l'auge ja requerre (Gorm, 221)

- *Por* + antonymes lexicaux

- antonymes par négation binaire, couples antonymiques :

ne forsvoient pur chose avers ne pur prosperité (RoisC, I, VI, 12)

- antonymie par inversion, scalaire, entre incompatibles en langue et en discours :

Onques por froit ne por calor

N'issi de li malvais odor (MarieEgypt., T, 1325)

Ja ne prendra femme a nul jur,

Ne pur aveir ne pur amur,

Si ele ne peüst despleier

Sa chemise sanz depescer (MarieLaisO, Guigemar, 647-650)

- relation antonymique

Li jors fu devisé quant il se randroient es niés et vaissiaus et por prendre terre, por vivre et por morir (RobClariL, 154, 1)

- référence intertextuelle :

Li rois Harpins li a dit par contraire :

« *Di va, vilains, Mahomez mal te face !*

Por quoi as or si granz sollers de vache,

Et ta gonele et tes conrois si gaches ?

Bien senble hon qui ja bien ne se face. »

Passe avant, si li tire la barbe.

Par un petit uns pans ne l'en arrache ;

Voit le Guillelmes, par un pou n'en enraige.

Lors dist Guillelmes, que ne l'entendi mie :

Por ce s'ai or uns granz solers de vache

Et ma gonele et mes conrois su gastes,

Si ai ge non Guillelmes Fierebrace. (Charroi, 1327) *Por ce :* « en dépit de cela ».

- Suites complexes :

Pour doubte de nulluy, ne pour amistié ne pour peril en quoy nul peust encheoir, il ne se deportast de verité dire (Berinus, 5)

– On peut voir à l'oeuvre un *por* concessif dans des tours hyperboliques concessifs marquant l'inefficience d'une cause qui, par son extensité exclusive, devrait entraîner la réalisation de sa conséquence. Un premier degré dans l'inefficience causale serait celui de « l'efficience imminentielle », exprimé par *a poi que* « peu s'en faut que », une conséquence normalement attendue étant évitée de justesse:

Dunc ad tel doel, pur poi d'ire ne fent (RolS², 325)

Si grant doel ad, por poi qu'il n'est desvé (RolS², 2789)

Carles cancelet, por poi qu'il n'est caüt (RolS², 3008)

- quantification hyperbolique :

. tours avec quantification/caractérisation :

Por seisante livres d'or fin

Nal valsist perdre la meschine (ÉnéasR, 3550) « La jeune fille n'aurait pas voulu le perdre pour soixante livres d'or fin »

Ge nel leroie por tot l'or desoz ciel (CharroiM, 397)

Ge nel leroie por l'or de .x. citez

Que je ne voise el regne dont dui nez (PriseOrA/B,Ré, 1692)

Jo ne lerroie, por tut l'or que Deus fist (RolS², 457-59)

. tours hypothético-concessifs

.. présentant derrière *por* un verbe au mode nominal : infinitif/forme en *-ant*/éventuellement en *-é*.

.. signifiant que le sujet nominal du verbe conjugué auquel se rapporte le syntagme prépositionnel refusera ou refuserait d'accomplir telle ou telle action, quelque soit le risque encouru, même la mort. Périphtases expressives, locutions stéréotypées hyperboliques exprimant une concession hypothétique ou irréaliste, après une proposition négative de forme ou de sens type d'expressions dont le sens propre s'efface pour signifier

« à aucun prix », disparaissant avec les chansons de geste : On relève ainsi :

... forme non périphrastique : *pur murir*, « même au prix de la vie », *por morir* s'étant maintenu très constamment pendant tout le Moyen Âge

Ja pur murir n'eschiverunt bataille (RolS², 1096)

Ja pur murir ne vus en faldrat uns (RolS², 1048)

Il ne voldrunt a lur seignur faillir

En fort estur pur male mort souffrir (BibleDécN, E, 10798)

Ne pur haschee ne pur mal que lur face

Ne fuierunt pas pur murir en la place (BibleDécN, 10975-76)

... périphrase grammaticale :

Tel joie en a quant l'a veüe,

Por estre ocis dont nel laissast

Que voiant tous ne le baisast (Fl. 3169)

Noé vit ben, pur quant qu'il sot conquere,

Ne garrat nent fors de gainer en terre (BibleDécN, 286-87)

a. *Por* + infinitif + forme en -ant en position attributive :

Ne vous lerai pour estre mort gisant (P. O., 1427)

Ne te falsiens mie por les membres perdans (Prise de Constantinople, 2500)

N'en mantirai por la teste perdant (Nabonais, 4395)

Ne feriez par cohardie

Ne malvestié por perdre vie (ÉnéasR, 5680) « Vous ne vous rendriez pas coupables de couardise et de lâcheté, même si vous deviez y perdre la vie »

c. *por* + SN + infinitif :

Qu'il n'ait si hardi, por les membres trenchier,

Qui mais voist outre rune ne traire ne lancier (SaisnB, A, 3382-83)

Ne ne faudront por les membres trenchier (CourLouisLe*, 831)

Honques Dex ne fist home qui fust de mere nez

Qui tant l'aüst veü devant ne esgardé

Qui le coneüst mie, por les mambres coper (ParDuchP, 197-99)

Cf. aussi *por morir*, *por mort recevoir*, *por mort souffrir*, *por perdre la teste*, / *le cors/ lavie*, ou avec un infinitif passif : *por estre desmembré*, *por estre destranchiés*, *por estre en feu broï*, etc. Cf. aussi *Peor a grant de la teste tranchier* (MonRainD, III, 2590)

d. *por* + SN + forme en -ant

Ne vos leroie por les membres perdant (PriseOrA/Bré, 1427)

e. *por* + *a* + infinitif + SN objet :

Dist Oliviers : « De folie plediez ;

Je nel leroie por a perdre .i. des piez (GirVienne, 2751)

f. *por* + SN + *a* + infinitif :

Ne vos faldrat por les membres a perdre (Prise de C., 1268)

Les tours c, d, e sont des tours relevant d'une rhétorique de l'exagération épique avec des types formulaires dominant largement utilisés pour leur commodité mnémotechnique et leur facilité métrique : *por les membres trenchier*, *por les membres coper*, *por les membres perdant*, *por estre desmembrés*.

Dans les tours à infinitif, l'infinitif

- a un « sujet logique »

. coréférent au sujet grammatical du verbe conjugué dans les tours non périphrastiques et dans les tours périphrastiques grammaticaux (*pour estre desmembrés*) ou expressifs (a, b,e)

Ja pur murir n'eschiverunt bataille (RolS², 1096) « ils ne renonceront pas au combat, dussent-ils mourir »

. différent du sujet du verbe conjugué dans le tour c :

Ne vous faurroie por la teste tranchier (AliscR, ms. A, 8131) « Je vous ferais pas défaut, même si on devait me trancher la tête »

- peut se référer à une personne en fonction d'agent ou de patient. Dans les tours c à f, infinitif devant être interprété comme un passif.

Dans les tours à participe présent :

- identité entre le sujet logique de la forme en *-ant* et le sujet grammatical du verbe conjugué : SN régime de *perdant* ;
- la forme en *-ant* commute avec l'infinitif dans la mesure où la durée accomplie peut être suivie en discours comme négligeable, d'où *por les membres perdant, por un membre perdant, por la teste perdant*.

Por aussi dans une subordonnée à verbe fini :

Pour rien que Herodes li deïst

Ne pour honte qu'on li feïst

Ne vult respondre nulle chose. (PassionNS, 2016, cf. Soutet 1990, 72)

Encontre nul de ces deus ne se combatriot il en nule maniere du monde, pour k'il le seüst, mais a tous autres chevaliers il se combateroit hardiement (TristPrMé, 56, 18)

Deux exemples du dévot du 13^e siècle illustrent encore le contexte négatif qui conduit à l'interprétation de la cause comme contre-cause :

Quant les letres furent lutes, et li dux les eut entendues, il dist qu'il ne lairoit mie, pour l'estreniement l'apostoile, qu'il ne se venjast de chiaux de le vile (RobClariL, ...)

Et il vienent al duc et li dient : « Sire, nos le vos aideons a prendre por mal de cels qui destorné l'ont. (ibid., V, 84)

Pour : polyvalence marquante venant du contexte : *Elle voulait être épousée pour sa fausse laideur et ses prétendus défauts* : causal, mais peut être interprété aussi comme concessif.

Pour concessif dans des énoncés à négation dissimulée, syntagme nominal derrière *por* étant négatif ou antonymique :

- trait négatif implicite contenu dans un élément du contexte lexical. Énonciateur déclare l'énoncé sans portée grâce à *mar* :

Ja mar i despandra denier

Por nule rien dont ait mestier (ÉnéasR, 623)

- trait négatif contenu dans une articulation logique avec *ainz... que* :

Lors pense que pora respondre,

C'ainz se laira bruller ou tondre

Que ja mais en cele maniere,

Ne por force ne por proiere,

Ne por terce ne por avoir,

Voelle ami ne signor avoir. (GuillAnglH, 1111)

- Complétive dépendant d'un verbe de croyance sans négation à la première personne :

Ha ! Fet li dus, ma douce amie,

Sachiez, je n'en croirai mie,

Ne vous ne autre creature,

Que onques por nule aventure

Avenist ce que vous me dites (VergyS, 541)

Spécification de *q* :

- par un morphème indéfini, comme *tant* : en AF, *por tant* ne peut rendre une idée d'opposition que dans des phrases négatives, par suite d'un effet de sens de *por tant* causal.

Or estes vous en ma prison ;

Ne le tenis a mesprison

S'il a moi vous convient parler.

Por tant me feriés decoler

Ke vous ja mais m'escapiciés,

Por rien que faire peüsciés,

Si m'arés dite vostre vie. (ChevBarAnL, 258-266)

(Vous êtes maintenant mon prisonnier ; ne considérez pas comme un outrage de devoir me parler. Jamais, quoi que vous puissiez faire, je ne voudrais vous laisser fuir, avant d'avoir entendu le récit de votre vie).

Remarque : unique exemple sans négation dans *Eneas*, 7091, mais sujet à caution : ordre des mots insolite et au moins 6 ou 8 mss. ont une leçon différente (cf. *EneasS*², I, p. VI et II, p. 186-87)

– *Por que* + subj.

Tel tresor doit rois amasser,

Por qu'il fust (GuillDoleL, 117-18) = « quel qu'il soit ».

– Formation et emploi de *quamvis* se retrouvant avec *malgré* et *en dépit de* : un signe impliquant lexicalement l'idée de

volonté – en l'espèce une volonté contrariée – devient un subordonnant de la concession à part entière (Soutet, p. 32). Cependant, rien ne subsiste des morphèmes latins de la concession → rupture. Puisque le français ne dispose d'aucun patrimoine sémiologique en matière d'expression concessive, il doit recourir à des signes hérités, mais largement polyséliques, et donc éventuellement concessifs (ex. *Pro* < *pour*), soit mettre en oeuvre une méthode analytique d'engendrement de signes spécifiques à partir de signes de base :

- signes précoces, mais sémantiquement faibles ;

- signes forts, mais d'élaboration plus lente.

- *Malgré* : longtemps limité dans son emploi. La cause en est que à *malgré* – comme l'indique son origine sémantique – était lié à l'origine le trait « humain ». Dans la mesure où le *pour* concessif usuel dans les textes AF (avec le nom, l'infinitif, la *que*-proposition) est précisé et remplacé, c'est d'abord le *nonn obstant* marqué d'abord de la langue du droit, qui atteint une certaine diffusion, jusqu'à ce que s'impose *malgré* au 16^e siècle, avec la neutralisation du trait humain.

Étude de détail :

Malgré fait partie des prépositions à base nominale : *malgré* (*maugré*), *en dépit de*. Ces deux expressions se réfèrent à l'expression de la volonté, selon un processus productif déjà en latin (cf. *inviotus*, composés en *vis* ou *libet*). Selon ce processus, ces expressions entrent dans la morphosyntaxe de la concession en ayant en commun d'être, par leur étymologie, caractérisées par le trait sémantique humain, puisque, par leur base lexicale, elles renvoient à l'idée d'une volonté non-consentante. *Malgré* est ainsi originellement un syntagme nominal composé d'un groupe nominal (noyau nominal *gré* caractérisé par *mal*) à quantifiant zéro

Malgré possède donc au départ les traits suivants :

trait sémantique : + humain ;

trait syntactique : + nominal.

Progressivement, *malgré* perd ces deux traits pour devenir une préposition.

– Possibilité de disjonction avec possessif :

Malgré son gré, sanz atendue (Pean Gastineau, Vie de saint Martin, 2821)

Mal son gré, mal ton gré (Cent. Bourg., éd. Marnier, IV, 595a)

– Dans un syntagme à régime direct du verbe *avoir*

- dans une proposition indépendante au subjonctif en protase.

- prenant valeur concessive par association paratactique avec une deuxième indépendante en apodose orientant argumentativement vers une conclusion contraire à celle à laquelle conduit la protase *malgré* + *avoir* :

Ensi morrai, mal gré en ait

La mort qui ne me vault aidier (ÉrecR, 4624)

Or en serai demain delivres

Maugrez en ait vostre visages (Théophile, 773). On peut voir, dans le *z* de *maugrez* un pluriel ou un *s* adverbial. On peut parfaitement admettre qu'ici le mot *visage*, comme souvent le mot *cors*, ne sert qu'à désigner la personne elle-même. Telle est l'interprétation de Grace Franck : « votre visage, c'est-à-dire vous ». Cependant, l'expression ne signifie pas toujours simplement « malgré vous » ; elle a parfois la valeur d'une malédiction. Ici : « quelque vilaine figure que vous fassiez » (Demain je serai débarrassé de vos défauts, dussiez-vous en faire la grimace → demain je n'aurai plus à supporter vos travers, même si cela doit vous faire grincer des dents). Cf. aussi infra.

On trouve également *nom* au sens de « personne » :

Maugré le vostre non en ai hui du melliour (BaudSebC, 379)

Un tronc de lance li met parmi le pis,

Mort le trebuche, malgré en ait il (I, 40, 5)

La cohérence du rapport protase (*malgré...*)/apodose est systématiquement marquée par l'anaphorique ou cataphorique *en*, qui renvoie très probablement au procès de l'apodose. Il s'agit d'une tournure formulaire apparaissant prioritairement dans le discours direct et dans des énoncés à forte charge expressive marquant la malédiction.

Dans un syntagme en construction absolue : les occurrences les plus nombreuses de *malgré* le font apparaître comme régime absolu, non prépositionnel, suivi d'un élément déterminant, du noyau verbal de la proposition :

maugré le roi et maugré li (GuillAnglH, 709)

*Mais mout vos ait large don fait,
Maugré moi l'ai de mon cuer trait* (ibid., ...)
maugré celui (Gaal, 1020)

si commencha a sakier a lui, et tant que maugré sen fere, vausist ou ne degnast, que li clers entra
(RobClariL, LXXXVI, 7)

La réduction de l'extension est traduite par :

- une relative déterminative ; peu d'exemples :

maugrez qu'il puissent en avoir

Vous ferai vostre honor ravoir (Rutebeuf, Théophile, 95) « Malgré qu'on en ait ; je vous ferai retrouver votre charge ». Cf. en FM *malgré qu'on en ait*.

- un possessif tonique : exemples beaucoup plus nombreux

. Possessif sans article :

Maugré vostres, or le rai gié (TristBérM⁴, 359) « Malgré vous, je vais rentrer en possession de mon bien »

On peut se demander si s n'est pas à interpréter comme -s adverbial, témoignant d'une soudure du groupe syntaxique.

Sovant palist, sovant tressue,

Et maugré suen amer l'estuet. (CligésM, 456) « Souvent elle pâlit, souvent elle est baignée de sueur, et malgré elle il lui faut aimer ».

. Possessif avec article dans des textes du 14^e siècle :

- *Volez vous juer ? - Nanyl, fet il – Par foi, fet le bercher, vous jueréz ou luttrés, malgré le vostre* (Fouke le Fitz Warin, 61, 3)

- *Sire, fet ele, je su file al duc de Cartage e j'ai esté sergenz scet anz e unque n'y vy aistieu sergenz, s'il ne venist malgré le suen* (Fouke, ibid.)

On trouve rarement l'emploi du déterminant possessif atone *mon, ton, son* :

Puis li manda qu'eneslepas

Venist a lui, ou, si ce non,

Il l'amenroit par le grenon,

Malgré son, sanz atendue (Cout. Bourg., éd. Marnier, 4)

– Avec préposition *de* :

E Symon de tribu Benjamin provoz del temple establi si voloit maugré de l'evesque faire felonie en la cité
(Traduction du I^e Livre des Macch., p. 61)

– Avec préposition *a* :

Iluec se loja, maugré a çaus de la cité (GuillTyr, IX, 14)

Lors se ferirent eus a granz routes et passerent outre maugré aus Turs (ibid., XVI, 4)

Celui a qui usages est lessiez, le peut vendre a estrainge, maugré a l'oir, par droit et non par costume
(Jostice et Plet, p. 130)

Dans le tour non-prépositionnel, exemples intéressants de *malgré* avec complément déterminatif de désignation expressive de la personne pronominale par métonymie d'une partie du corps, les exemples se restreignant ici au visage :

- *nez* :

Puis qu'autrement estre ne puet,

Maugrés men nes les vos dirai (ChevBarL, 336) « Puisqu'il ne peut en être autrement, je vous les dirai malgré moi ».

Malgré vos neis je ne vos ain nient (EnfVivP rW, 4863)

- *vis ou visage* :

Maugré son visage devant,

Ce miracle li prouverai (CoinciK, IV, 400, 608)

- *face* :

Il estuet que chil le faiche,

Qui pramis l'a maugré sa faiche. (JjourH, 1992)

- *denz* :

Nus les prendrum maugré lor denz (GuillMar, 433) et autres ex. dans TL, II, 1403, s. v. **dent**.

C'est ce tour qui semble s'être le mieux conservé.

Ces tours désignent la personne sans porter intrinsèquement le trait humain ont eu quelque part à l'effacement de celui-ci.

Évolution de *malgré* : du substantif qu'il est au départ, dans un large éventail d'exemples, *malgré* deviendra progressivement préposition, sauf dans le type de plus en plus archaïsant *malgrz qu'il en ait*, *malgré* étant franchement préposition, déjà, dans les cas où le complément déterminatif ne peut être analysé comme CR absolu :

*En tel point l'avoit pris li rois,
la pes fust malgré les irois* (RenR, 291-92).

– *En despit de*

Dans cette locution prépositionnelle, le trait humain est contenu dans le substantif *despit* « mépris » (< *despictus* de *despicere* « regarder de haut »)

La locution se présente :

- avec les prépositions

. *a* : *al Deu despit* (SThomGuernW², 1165)

. *pour* : *por despit de toi* (TristPrMé, XLVII, 47)

. *en* : *An despit de mon mari* (Rom. u. Past., I, 21, 18)

- dans les constructions avec article

. avec CR absolu : *El despit Mahomet et Apolin* (Aiol1/2N, 4080)

. avec possessif : *En vo depit fumes si vil tenu* (EnfOg, 362) – *En son despit feïme trayner Ogier son fill* (ibid., 531)

- sans article + relative est ignoré de l'AF.

Le trait humain n'est pas nécessaire : dès l'AF on peut avoir la suite *en despit de* + inanimé, le mépris pouvant concerner aussi bien un individu qu'un objet. Ex. *Du jeu de dez* in TL, II, 1699, : *En despit des six jors ...Que Diex fist toute chose.*

– *Comment que*, en particulier dans *Comment qu'il aille*, *Coment qu'il voist*, *Coment qu'il praigne* :

Se la dame va au moustier,

Ja n'i avra autre escuier,

Coment qu'il voist, se Aloul non (NoomenFabl, III, 14, 25-27) « quoi qu'il arrive »

Danz chevaliers, coment qu'il aille,

Ge vos a vos faire formaille (NoomenFabl, III, 15a, 499-500) « quoi qu'il en soit »

Par foi, ce dit li chevaliers,

Ge lor reporterai arriers

Les robes, comment qu'il en praigne (NoomenFabl, III, 15a, 165) « quelles qu'en soient les conséquences ».

Cf. aussi III, 15a, 165

Comment que je le test teisse,

Jamais la poudre ne perdisse

Se ne fust votre souflerie (NoomenFabl, IV, 00, 91-93)

Ses ostes a sa volenté

Li fist venir, comment qu'il aut (NoomenFabl, VI, 69, 24-25)

Comment qu'il praigne, ne puis estre eschapee (AlicRé, 420)

Tous nous covient mourir, comment que chascun die (DitsSQ, B, 39)

– *Ja soit ce que*, cf. Klare, p. 66

Ja soit chou sue il ne l'ait si belement conter le coqueste, comme maint bon diteur l'eussent contee, si en toutes eures la droite verité contee (RobClariL, CXX, 7-10)

Ja seit iço que il seit sun gendre,

I l'ocieat, sil averat sanz retur

Perdue sa joie e Davin sun seignur (BibleDécN, E, 7207-09)

Que à l'origine = *que* complétif ayant une valeur concessive assez nette pour servir de base à la formation de

la locution conjonctive. Cf. Klare, p. 35 sq. sur *ja* + subj.

Dans la variante *ja soit que*, qui existe également de bonne heure, rapport différent mais aussi simple : *que* = *que* complétif qui introduit, à l'origine, une subordonnée faisant fonction de sujet [Cf. aussi supposé que, vu que : en AF tardif?]

– *neantmoins que* (Abuzé en cour, in Soutet 1992, 207) : exemple tardif.

– *Que que*

... *Soür sêez,*

Quelque peril que vus veiez,

Queque veiez, n'aiez poür (BrendansS, 359-61)

que que = « quoi que »

Des or, que que j'aie targié,

Puis qu'il m'a esté znchargié,

M'estuet l'aventure retrere

D'un chevalier mout debonere. (NoomenFabl, VII, 82, 6.1-6.4)

Il ne m'en chaut, que que tu dies (NoomenFabl, VIII, 96, 26)

(Peu m'importe, quoi que tu dieses = cause toujours!)

Des or, que que j'ai targié

.....

M'estuet l'aventure retrere (NoomenFabl, VII, 82, 6.1-6.3)

Il l'aura tot a son commant,

Que que ce soit qu'il an demant (NoomenFabl, VI, 43-44)

Il avint ja, que que nus die,

En la terre de Lombardie,

Ce dist cil a qui je l'apris,

Que un vallet de mout haut pris

Se volt enl païs marier (NoomenFabl, IV, 1-5)

ProtH, III, Remarques, p. 19-20 : « Concessive clause introduced by the unusual formulas *que que* :

Qui chalt ? Que qu'il prengent ou non,

Cil dedenz meinent lor prison (8267)

Ou (le)quel que :

Quel que en seie u fole u sage (1708)

Quel qu'il i eüst, pru u perte (6525)

La construction est même plus fréquente dans *Ipomedon* :

Mut tost, que que li peist u nun (7692)

Que ke il vus preist u bel vous seit (8247)

Ke ke il li pleist u il li plese (9214)

Li quel ke vus chacés u nun (5331)

Le quel que ele voil ou nun (7692 var.)

L'origine de la première construction est probablement à chercher dans la relative indéterminée, cf.

Ipomédon 690: *Que qe aveyne, bon u mal.*

Exemples de la seconde dans d'autres textes AN : *Deux Coll. Mir. Vierge*, XXV, 38 : *Le deable respunt :*

« *Nus ne lerrum, Quel (= Le quel) ke vus voilez u nun – Pass. Seint Edmund* 119 : *Quel que li flod munt ne*

decent Cil sunt guarniz mult richement, 525 : *Quel que morc u sui vivant Serai sun fedeil sergant.* Il peut y

avoir un lien entre cette construction et le type de concessive employant *lequel* dans une fonction

pronominale. Cf. *Rom. Vil.* 4847 : *Liques que soit de nous morra.* Cf. aussi *Ipomedon*, p. 34 et note au v.

7692.

quel que :

Ceste penitance ert tost faite.

Or cha, fait il, quelqu'il me haite (ChevBarAuL, 425-26)

quel que gré :

quel que gré qu'il en ait (SaisnA/LB, L 2084). Leçon isolée de L annonçant la tournure moderne *quelque*

que...que. Tournure moins rare au MA que ne l'affirment les grammairiens (Cf. TL, VIII, 57, note II, 786)

– formule *por + estre* et p. passé

Ne vous faudrons por estre desmembré (AimeriG B1, 1847 / R 852)

L'inefficace de la cause peut être renforcée, dans son expansion, par un strument soulignant une agentivité poussée jusqu'à l'extrême et pourtant inopérante, comme dans *tot soit qui qui onques. quic'onques*.

Si = « même si » :

Je ne t'en faudroie ja, s'en devroie estre occis (JSQuentO, I, 54)

Tant

Il ne s'en veult fourir, tant le bate ne fiere,

Qu'il ne face aux enfans crestiens bele chiere (ibid., L, 31)

XXVIII. LE DISCOURS RAPPORTÉ

Discours rapporté : mode direct / indirect

Critères énonciatifs :

– Mode direct : discours direct = discours rapporté dont toutes les marques d'énonciation sont calculées par rapport à la situation de discours originelle ; dès qu'une seule de ces marques est calculée d'une façon différente, soit anaphoriquement par rapport au contexte introducteur, soit déictiquement par rapport à la situation d'énonciation du rapporteur, soit de façon mixte, totalité des marques d'énonciation non calculée par rapport à la situation discursive originelle → mode indirect.

– Annonce du discours direct :

- Aucun verbe introducteur :

l'an mercie (ÉrecR, 131)

- Verbe *faire* :

. Sans introducteur en prolepse :

Sire, fet il, de ceste chose... (ÉrecR, 40-41)

Tenez, fet il, je la vos doing (ibid., 677)

Dameisele, estez, fet li vilains... (ibid., 162)

Hé, Erex, biax amis, fet ele... (ibid., 195)

Nains, fet ele... (167)

Vasax, fet il, arriers estez... (ibid., 260)

. Avec verbe introducteur en prolepse :

Puis dist au vavator gentil :

« *Biax sire, s'il vos plest, fet il,*

Feites vostre fille atoner... » (ibid., 727-29)

Le seneschax premiers le vit,

A mon seignor Gauvain a dit :

« *Sire, fet il, mes cuersdevine*

Que cil vasax qui la chemine... » (ibid., 1091-94)

. Avec introducteur, sans *fet il*

Exemple de passage du style indirect au style direct :

Adont li dist li pappes bel et courtoisement

Comment son frere vouloit la royne espouser

E com le fist par force en la tour enfermer ;

Mais au matin le fist Folurance delivrer ;

« *Or croi ge qu'il l'a faite par barat destourner.* » (SQuentO, 284-288) et note au v. 288, p. 305)

B. Cerquigliani : style direct (SD) dans la prose du 13^e siècle. Procédés syntaxiques employés par l'ancienne langue, assez différents de ceux dont se sert le FM. AF : système structuré. Style direct précédé de *que* étudié par Bruña Cuevas = Sdq.

Exemples de la construction Sdq :

Et cil diseient k' « un seint home

Vint her seir a uns hostel querre :

Ne sarum dont ne de quel terre... » (SGillesP, 1175)

Et demanderent li un a l'autre s'il en i a nul qui sache de cele art. Lors en i a deus qui se traient avant et dient que « nous en savons assés, che quidons, pour tel chose savoir... (MerlinP, I, 39)

Complétive subordonnée syntaxiquement, au moyen de la conjonction *que*, à un verbe déclaratif. Type de DR classable dans aucun des moules discursifs étiquetés par la grammaire traditionnelle ou la linguistique récente : bien que tous ses déictiques, temporels et spatiaux, soient repérés par rapport à la situation énonciative du personnage dont on rapporte le discours, c'est-à-dire bien que la citation proprement dite soit de style direct, son insertion dans le contexte discursif ne se fait pas par juxtaposition à un verbe ou locution de type déclaratif (il dit : « SD »), mais au moyen de la conjonction de subordination *que*. La construction se rapproche ainsi du moule syntaxique *il dit que si* → formes personnelles, temporelles et spatiales de style direct : ne présentent pas la concordance grammaticale totale ou partielle avec le contexte introducteur caractérisant le SI des textes médiévaux : discours mixte / discours hybride, mélange de SI et de SD, etc. Mais SDq présente tous ses déictiques calculés par rapport à la situation énonciative originelle : champ du SD.

Selon A. Meiller, *Style direct introduit par que*, Ex. *demanda ce que puet estre* (ÉrecR, 5739) : élément textuel et expression effective du discours originel du personnage, formes déictiques calculées sur la situation énonciative du personnage au lieu de formes anaphoriques référés au contexte introducteur. *Puet* n'est pas une forme corrélatrice de *demanda*, il n'est pas accordé anaphoriquement à *demanda*. Pour Meiller, donc, style indirect personnalisé reproduisant la parole dans la forme même où elle a été exprimée.

Tendance qui mène les narrateurs médiévaux à éviter les SI prolongés en passant, en cours de reproduction, d'un seul et même discours, du SI au SIL ou au SD : reproduction du discours des personnages en récupérant ses coordonnées énonciatives primitives au lieu de les transposer anaphoriquement par rapport au contexte introducteur.

Mais apparition de *que* devant un SD ne le rend pas automatiquement une variété de SI. Critère essentiel différenciant les deux modes : emploi des déictiques dans le discours cité : toutes les fois que la totalité de ceux-ci se rapportent à la situation d'énonciation originelle : SD, indépendamment de la forme syntaxique par rapport aux marques déictiques du DR (ou une partie d'entre elles, surtout personnelles) ne sont plus repérées par rapport à la situation d'énonciation originelle, mais par rapport à la situation d'énonciation du rapporteur ou par rapport au contexte discursif (marques anaphoriques) → SI. DI qui peut être véhiculé par des constructions grammaticales diverses, syntaxiquement subordonnées ou non.

Différence fondamentale SD / SI : le discours cité présente ou non toutes ses marques énonciatives repérées par rapport à la situation d'énonciation originelle : si toutes le sont, DR de style direct, quelle que soit la solution syntaxique adoptée → Sdq : champ de la reproduction directe.

À partir de la conjonction *que*, citation faite en récupérant toutes les coordonnées énonciatives du discours originel. Cf. changement de repérage des personnes → SI → SD → SI.

Si li a en requoy contet

Comment il aime une pucelle

Qui moult est amoureuse et belle,

« A qui ne puis mie parler :

Mes se y vouloies aller

Et entre ses privés loiaus

De celer des privés consaus, »

Ol le feroit riche et manant (JakD, 2942)

SD peut apparaître en proposition indépendante, en principale ou en subordonnée (une complétive avec *que*, par exemple), c'est-à-dire en n'importe quel moule syntaxique.

SD et SI pas si mal différenciés en AF, quelques cas litigieux, mais peu nombreux. Pas d'hésitation quand un DR présente des déictiques personnels de 1^{ère} ou de 2^e personne, marques claires et suffisantes dans les narrations médiévales à la 3^e personne.

Exemple de cas d'ambiguïté :

Et dist au roy que se li roys se croise, ce yert une des douloureuses journee qui onques fust en France. « Car se nous nous croisons nous perderions le roy... »

Première partie du DR : *se li roys... en France* : peut être considéré comme un SD (= exemple de la construction Sdq), soit comme un SI, avec les marques verbo-temporelles de *croise* et de *iert* repérées, selon

un usage courant de l'AF, par rapport au présent de locution du personnage, et non par rapport au verbe introducteur *dist* (qui demanderait les formes d'imparfait et de conditionnel respectivement). Première possibilité : guillemets après *que*, mais plus d'hésitation après *car*, marques personnelles : signe sûr de SD.

Cerquiglini { SD : *et dient : nous*
SDq : *et dient que « nous »*
SD coordonné à SI : *et dient que (il) et : nous »*

Dispositif mis en oeuvre dans la prose pour rapporter les discours. Chaque discours à rapporter : suite d'énoncés différents, chacun d'eux étant délimité et identifié par ses correspondantes coordonnées de locuteur – allocutaire – prolepse.

Réénonciation à l'intérieur du style direct :

Joseph fu a genols et Nostre Sire li tendi le vaissel et il le prent, et Nostre sire li dist : « Joseph, tu tiens le sanc u ces trois vertus sont, en une meme coze en Dieu. Et ses tu, dist Nostre Sire a Joseph, que tu as gaagnié ? Tu as gaagnié que... (version E, 275-77, Cerquiglini, p. 86) → passage du SI au SD.

Et cil en parolent moult qui l'avoent gardé, il distrent que il savoient bien que li cors de Jhesu n'estoit pas la ou Joseph l'avoit mis. Et lors dient li Juif que par Joseph l'on il perdu et : « Se nus maus nos en vient, tot ice nos a il fait entre lui et Nicodemus (Version C, 220, in Cerquiglini, 99-100)

– Passage de SI à SDq :

Et cil parolent qui le gardoient et dient que il se vent bien que il n'est mie la ou Joseph l'avoit mis, et dient que « par lui l'avons nous perdu, et se maus nous en vient, ce nos ara il fait, entre lui et Nichodemus (version E, 182-86, Cerquiglini, 99)

Autres exemples :

Il li unt demandé que « se ce n'estoit verité, que vieus tu c'on face de toi ? » (SGraalIIIJOsO, 1167-69)

Et dist au roy que « il trouverent se clerc que vous veez ci... (JoinvM, 116) [guillemets non fermés dans l'édition]

Cf. Marchello-Nizia, *Histoire de la langue française*, 316.

SDq : forme pleine et homogène de SD, sans qu'ilo soit besoin de faire abstraction de la conjonction *que*. Celle-ci transforme syntaxiquement la proposition au Sd en une complétive, mais énonciativement, qualité du SD pas entamée par cette subordination syntaxique.

SD adapté à n'importe quel genre de proposition subordonnée : complétives / relatives / adverbiales :

et il dist qu'il est aussi legiers que il fu onques plus et d'autresi grant pooir, se ne fust la palie del chield, « dont je ne sui pas bien gari a ma volenté » (MortArtuF², 160, 41)

Et dist Jordains que « j'estoie malades

De la colee qu'avant ier me donastes (JourdBID, 997)

Et quant Merlibns ot ceste parole, si s'an vint et dist que « quant li serement seront fait, je vous dirai comment che porroit estre » (MerlinS, I, 109)

Mais dans l'énoncé suivant :

Or te conjur et prie que me die verité (FierL,???)

complétive subordonnée à un verbe performatif et ne rapporte aucun discours : Cas où le verbe principal est à la première personne de l'indicatif = verbe performatif.

Autre exemple :

Or chastelvous vueil faire une demande : que de li roys vous avoit beillié la Rochelle a garder, qui est en la male merche et il m'eust baillié le chastel de Montleheri a garder, qui est en cuer de France et en terre de paix, au quel le roy deveroit savoir meillour gré en la fin de sa guerre...? (JoinvM, 48)

Autre exemple de construction performative sans *que* :

Je te cumant, tutes mzs oz conduis (RoIS², 2815)

Emploi de l'impératif en proposition subordonnée largement commenté par Tobler (*Mélanges de grammaire française*, Paris, 1905, 331-38) : exemples présentant l'impératif dans une complétive régie par un verbe à la 1ère personne du présent de l'indicatif, en dehors du DR. Mais quand le verbe principal n'est pas à la première personne du présent de l'indicatif, rien n'empêche que l'impératif puisse apparaître dans une complétive étant réellement le support d'un Sdq.

Formes indirectes juxtaposées :

Dient mieuz volent estre ocis

Ja vos aient par force pris (BenDucF, cité par de Dardel, p. 90)

Hypothèse

Le roman commun, pour le DR, aurait disposé, au début, uniquement de constructions juxtapositives, dont les unes auraient été de type direct et les autres de type indirect. La tendance à remplacer les formes paratactiques par des formes hypotactiques a dû amener à insérer une conjonction de subordination entre le verbe introducteur et le DR proprement dit, que celui-ci fut de type direct ou indirect. Il en est résulté le SDq et le SI conjonctionnel. Or, alors que ce dernier répondait au caractère général des propositions subordonnées (corrélations grammaticales entre la proposition régissante et la proposition régie), le SDq y échappait entièrement, apparaissant ainsi, en quelque sorte, comme un simple doublet du SD juxtaposé. Cette situation a dû favoriser le développement du SI conjonctionnel (qui se substituait de plus en plus, conformément à la tendance générale, au SI juxtaposé), alors que le SDq ne dépassait pas un niveau d'emploi restreint. C'est ce stade d'évolution que présentent les textes littéraires au MA.

Tant que les quatre modes de DR ont existé, la langue a pu les exploiter à des fins particulières de type expressif ou autre. Mais la disparition progressive du SI non conjonctionnel a dû favoriser le rééquilibrage du système par la perte parallèle du SDq, ce qui, en outre allait dans le sens d'une meilleure différenciation, du point de vue syntaxique, des modes direct et indirect du DR, devenus, de ce même point de vue, l'un exclusivement juxtapositif, et l'autre subordinatif. La disposition parallèle des formes du SIL médiéval (dont l'origine est, peut-être, également à chercher dans l'abondance de constructions juxtapositives en roman commun) pourrait s'expliquer aussi d'après cette tendance à mieux différencier les formes directes et indirectes du DR et à préférer les structures subordinatives aux juxtapositives. Peut-être aussi, de plus, imitation de plus en plus accentuée des structures latines.

Langues actuelles présentant le phénomène sous une forme pleinement développée et vivante, dans la presse :

Dans ce document, M. Suard écrit qu'il a rappelé au ministre de l'industrie que « si le statu quo ne convenait pas au gouvernement, ce que je regretterais, CGS et Dumez... » (Le Monde, 16-6-90, p. 21)

Conclusion

1. Le SDq doit être différencié du changement de style, dans le passage du SI au SD à l'intérieur d'une même phrase. Dans la construction SDq, il n'y a pas emploi, comme dans le changement de style à l'intérieur d'une même phrase, de deux modes de DR, mais d'un seul, le SD en l'occurrence subordonné, la forme syntaxique adoptée n'ayant aucun poids dans la définition du SD, caractérisé par des traits d'ordre énonciatif.

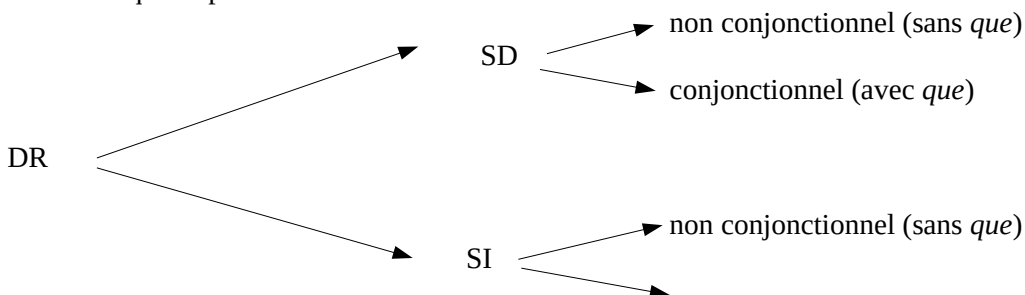
2. Quoique syntaxiquement différents, le SDq et le changement de style répondent à une même tendance de la langue des textes narratifs médiévaux : celle qui pousse à référer énonciativement les DR à la situation d'énonciation primitive, celle du personnage, plutôt qu'à les référer anaphoriquement au contexte. Cette même tendance explique aussi la fréquence, dans l'ancienne langue, des SI qui ne suivent pas les règles de concordance en vigueur dans la langue d'aujourd'hui (*demand ce que puet estre*), ainsi que la fréquence du SLI au présent-futur plutôt qu'à l'imparfait-conditionnel caractéristique des SIL des romans du 19^e siècle. Peut-être plus fréquent en prose qu'en vers ?

3. Le tour SDq existe bien dans la langue d'aujourd'hui, du moins dans la langue des journaux. Cf. aussi *dire que oui / non* dans les réponses :

Li califes respondi que ojl. « Il furent mien. »

Je di que « oui » avec répétition d'un mot « tectuel »

Schéma à quatre possibilités



conjonctionnel (avec *que*)

Sans compter le style indirect libre : *il viendrait, il avait* (Cf. en particulier Flaubert, *L'éducation sentimentale*).

Soit les catégories : discours indirect – discours direct – discours indirect libre/discours subjectif

Passage du discours indirect au discours direct en cours de phrase :

- Lancelot demande à Boort pourquoi la reine lui en veut :

Et quant il sont entré, si demande a Boort por quoi la reïne s'est a li corrouciee : « Sire, fet il, ce vos dirai jo bien ». Lors li commence a conter de la manche que il porta au tornoïement a Wincestre, « dont la reïne s'est moult durement corrociee et dit que jamés ne trouveroiz pes a lui. » Et quant il li a tout conté, Lancelos s'arreste et commence a plorer trop durement... (MortArtuF², 60/23)

- Adraste conseille à Polynice de ne pas se rendre lui-même à Thèbes pour revendiquer ses droits, mais d'y envoyer d'abord un messenger :

*Mes Adrestus li a loé,
Qu'il a en son coneil trové,
Que ja premeraisn la n'ira,
Mes son message i trametra,
« Qui par raison sache parler,
Le regne querre et demander,
Et desfier et menacier
Se ton frere t'en veut boisier. » (ThèbesR, 1193-1200)*
Le narrateur cède la parole franchement au sujet.

Discours subjectif

Dans TristBérM⁴, court discours de Tristan déguisé en lépreux, au Mal Pas :

Il lor dit que il a toz boit :

*Si grant arson a en son cors,
A poine l'en puet geter fors. (TristBérM⁴, 3656-58)*

[Plainte subjective de Tristan *in fine*]

Le second monologue de Marc, après qu'il a assisté au rendez-vous des amants, est construit en actualisation croissante : discours indirect → discours subjectif → discours direct.

Chez Marie de France, plainte de la reine au roi au sujet de l'insulte qu'elle prétend avoir reçue de Lanval :

Li reis fu del bois repeiriez

.....

*As piez li chiet, merci li crie,
E dit que Lanval l'ad hunie :
De druërie la requist,
Pur ceo qu'ele l'en escundist,
Mut la laidi e avila,
De tele amie se vanta
Ki tant iert cuinte e noble e fiere
Que meuz valut sa chamberere,
La plus povre que tant serveit,
Que le reïne ne feseit (MarieLais, Lanval, 314-324)*

[Différence entre passé composé du discours indirect et passés simples du discours subjectif accuse le décalage des plans. Passés simples résultant d'une transposition et ayant valeur de plus-que-parfaits]

Discours subjectif :

Type de discours en soi, qui se situe à un autre plan que le discours indirect. On ne le rencontre pas seulement après le discours indirect, mais bien souvent après un discours performatif. S'il forme couple avec eux, s'il a besoin d'eux, ce n'est pas qu'il les continue ou s'y ajoute ; il a pour mission de spécifier leur contenu tout en rendant sensible leur énonciation par le sujet (Rychner, *Narration des sentiments*, 198)

Discours subjectif dans les messages :

- explicitation du message :

Guilladon, à l'ouïe de rtout le bie qu'on disait d'Éliduc, envoie son chambellan l'inviter à lui rendre visite :

La fille al rei l'oï numer

A les biens de lui recunter.

Par une suen chambellan privé

L'ad requis, prié e mandé

Qu'a li venist esbanier

E parlet e bien acuintier :

Mult durement s'esmerveillot

Que a lui ne repeirot. (MarieLaisO, 273-280)

(La fille du roi entendit prononcer son nom et célébrer ses mérites. Mpar l'intermédiaire d'un de ses chambellans personnels, elle l'a prié instamment de venir passer quelques moments de losir avec elle pour causer et faire amicalement connaissance. Elle s'atonnait très vivement qu'il ne vinne pas la voir).

La voix de Guilladon domine celle de Marie dans les deux deniers vers.

- réception du message :

Message écrit par Tristan sur une baguette de coudrier : discours direct + discours subjectif ; l'amie de Milon lit le bref qu'il a attaché au cou d'un cygne :

Ele en ad le seel brisié.

Al premier chef trova «Milun »,

De sun ami cunut le nun.

Cent feis le baisé en plurant

Ainz qu'el peüst dire avant.

Al chief de piece veit l'escrit,

Ceo k'il ot culandé e dit,

Les granz peines e la dolur

Que Milun soefre nuit e jur

Otr rdt del tut en sun pleisir

De lui ocire u de garir ;

S'ele seüst engin trover

Cum il peüst a li parler,

Par ses lettres li remandast

E le cisne li renvesat.

Primes le face bien garder,

Puis si le laist tant jeüner

Treis jurs que il ne seit peüz ;

Li briefs li seit al col penduz,

Laist l'en aller : il volera

La ou il primes conversa (MarieLaisO, Milun, 226-46)

(La dame brise le cachet. En tête elle voit « Milun » et reconnaît le nom de son ami. Cent fois elle le baise acant de pouvoir continuer à lire ! Après un moment, elle prend connaissance de la lettre avec toutes ses cofidences sur les grandes souffrances et la douleur que Milon endure nuit et jour [Maintenant sa mort et son salut dépend entièrement d'elle. Si elle était capable de trouver une ruse pour lui parler, qu'à son tour elle le lui apprenne par lettre en lui renvoyant le cygne. Tout d'abord, qu'elle le fasse bien garder, puis le laisse jeûner trois jous sans qu'il absorbe rien. Que le message soit suspendu à son cou et qu'on le lâche, il volera alors jusqu'à son premier gîte].

Passage mis entre guillemets, en discours direct, dans l'édition Rychner et dans la traduction Jonin, considéré comme étant un discours subjectif par Rychner (*Narration*, p. 206)

Messages en discours direct poursuivis sous forme libre :

- de l'expéditeur au messenger, cf. exemple Rychner, p. 210, in RolS², 78-87.

- du messenger au destinataire, RolS², 468-83.

Cf. encore discours de Blancandrin au discours de Marsile, p. 217.

Changement de plan encore plus sensible quand le discours direct suit le discours subjectif.

Difficulté, cependant, de toujours identifier le discours subjectif :

- il peut se confondre avec le discours direct :

*Dame Hersent i est venue,
Isangrin est remés en mue :
Novelement laissié l'avoit
Par un mehaing que il avoit.
Dieu jure et sainte Patenostre
Ja mes ne gerra a sa coste ;*

{ *Qu'a l'en a faire d'ome en chanbres,
Puis que il n'a trestoz ses manbres ?
Mais voit a Dieu, si se porchat,
Droiz est que tot li monz le chat,*

Por tant s'en est de li tornee. (RenR, I, 2933-2943)

(Dame Hersent est là, mais Isengrin reste caché : sa femme l'a quitté à cause de certaine mutilation. Elle jure dieu et sainte Patenôte que jamais plus elle ne partagera sa couche : à quoi bon avoir dans son lit un homme qui n'a plus tous ses membres ? Qu'il entre plutôt en religion, et qu'il se hâte ! Il est trop juste que tout le monde le chasse, aussi l'a-t-elle lâché)

La vivacité du monologue d'Hersent n'empêche pas qu'on le reconnaisse comme subjectif, mais il pourrait être direct, le dernier vers excepté.

Dans le passage suivant, on ne peut trancher entre discours subjectif et direct :

*Par Libe nonce ceste fame
La felenie de la dame ;
Dit que de Troie estoit venu
Un hom, Dido l'a retenu
Ansamble soi anz an Cartage,
Et la maintient cil an putage.
An luxure andui se demeinent
Lo tens d'iver, d'el ne se poinent ;
La dame an laisse son affaire,
Nule autre rien ne panser gaire,
Et cil en a guerpi sa voie,
Rt l'un et l'autre s'i foloie* (EneasS², 1567-78)

(Cette renommée annonce par toute la Lybie la trahison de la dame ; elle dit que de Troie était venu un homme que didon a retenu auprès d'elle à l'intérieur de Carthage. Maintenant celui-ci la maintient dans la débauche (que surajouté dans la traduction de M. Thiry-Stassin). Durant la saison d'hiver, ils s'abandonnent tous les deux à la luxure, délaissant toute autre occupation)

En sens inverse, l'éditeur de *Guillaume de Dole*, F. Lecoy, a interprété comme un discours direct la confidence imprudente que fait au sénéchal de l'empereur la mère de Liénor au sujet du signe naturel en forme de rose que porte sa fille sur la cuisse :

*Si li a conté tot l'affaire
De la rose desor la cuisse :
« Ja mes nuls hom qui parler puisse
Ne verra si fete merveille
Come de le rose vermeille
Desor la cuisse blanche et tendre.
Il n'est merveille ne soit mendre*

A oïr, ce n'est nul doute. (GDoleL, 3360-67)

Les copistes, déjà, confondent discours direct et subjectif. Ainsi dans cet exemple de *Partonopeu* :

*Et s'est porpensés d'autre part
Qu'encor n'a quis engien ne art
Par coi il ait veü s'amie.*

« *N'ai rien meffait que par raison*

Ne dois bien avoir pardon. » (PartonG, 4109-114)

D'autres mss. que celui de Berne, base de l'adition, portent, au v. 4113, *N'a* au lieu de *N'ai*.

Le discours subjectif peut aussi se confondre avec le discours du narrateur, comme dans *Thèbes* :

Adrastes a mandé sa gent.

Qui de lui tient ne fié ne terre,

Ne qui de lui veut rien conquerr,

Pour rien ne lessent ne ne muent

Qu'a cest besoing ne li aiuent.

De par les terres qui sont larges

Fet ajouster granz olz et larges,

Par terre viennent et o barges

Et s'assemblerent tuit a Arges.

Granz est la genz qu'il y aüne,

Ainz ne veïstes greingnor une. (ThèbesR, 2008-18)

Lessent et *muent* peuvent être interprétés :

- comme des indicatifs : discours du narrateur ;

- comme des subjonctifs : discours subjectif.

Rôle du subjonctif comparable alors à son rôle en allemand, où le subjonctif permet de souligner ce qui n'est pas sa propre pensée, mais celle d'un autre :

Wenn ein unartiges Kin sich gegan die Strafe sträubt, weil andre Kinder unartig seien, so lächeln wir und haben die Antwort schnelle bereit.

(Quand un enfant qui n'est pas sage proteste contre la punition parce que, dit-il, il y a d'autres enfants également vilains, nous sourions et avons vite fait de lui répondre).

Style indirect libre :

Malgré l'opinion prévalant chez les narratologues, le style indirect libre remonte au MA. Meilleur exemple dans *TristPrMén*, 43, 1 (Cf. § 424-26).

Li jugere demanda

A la berbiz qu'il apela

Pur quei il ot le pain neié

Que li chiens li aveit baillé ;

Menti en ot pur poi de pris.

Ore li rendist einz qu fust pris. (MarieFablesO, IV, 19-24)

Yver esteit, pur la freidur

Mueeit la fors a grant dolur (MarieFablesB, VI II, 20) / *murra* (MarieFablesO)

Distinction à opérer entre style indirect libre et style indirect libéré.

- Style indirect libéré : omission de *que* et présente du verbe *dire*. Habituellement, conjonction *que* exprimée une première fois (= style direct), puis omise par relâchement de la subordination (= style indirect libéré) ;

Et li hermites li dist qu'il li face compaignie a guetier del saint cors et demain si li aït tant qu'il l'ait enterré (SGraalIVQuesteM, § 160, p. 173, l. 29-31)

(Et l'ermite lui demande de lui tenir compagnie, et le lendemain il l'aidera jusqu'à ce qu'il l'ait enterré).

- Style indirect libéré : absence du verbe *dire* introducteur :

Quant la damoisele entent ceste nouvele, ele est tant durement esbahie qu'ele ne set qu'ele doit respondre.

Ele se taist, qu'ele ne dist nul mot et pense mout durement, mout dolante et mout courouchie de ce qu'ele avoit en tel maniere parlé encontre si boin cevalier. Or s'en repent mout durement, mais ce est a tort, ce li est avis. Volontiers tournast autre voie s'ele peüst. Mais ele ne porroit mie bien tres bien, car ele metroit son cors en aventure s'ele voloit cevauchier sans compaignie de cevalier, a ce que en cele contree arestoit on

volentiers les damoiseles que on trouvoit sans conduit, car encore n'estoit pas seü par ce païs que la coustume du Castel Uter faillie fust (TristPrMé, 43, 1-13)

(Lorsque la demoiselle entend cela, elle est tellement stupéfaite qu'elle ne sait que répondre. Elle se tait, sans dire le moindre mot et reste plongée dans ses pensées, fort marie d'avoir décrié de cette façon un si

valeureux chevalier. Elle s'en reprend infiniment, mais c'est trop tard, lui semble-t-il. Elle voudrait bien prendre une autre direction, si elle pouvait, mais elle ne pourrait pas les faire facilement, car elle s'exposerait à des risques si elle voulait chevaucher sans être accompagnée d'un chevalier : dans ce pays on s'emparait volontiers des demoiselles qu'on trouvait sans escorte, car la nouvelle n'y était pas encore répandue que la coutume du Château d'Uter était abolie)

[*Ce li est avis* souligne qu'il s'agit d'un discours intérieur et non d'un commentaire de l'auteur]

XXX. ORDRE DES CONSTITUANTS ET SYNTAXE DE LA PHRASE

Progression de la phrase complexe

Maturation de la normalisation grammaticale liée au dégagement de la « phrase complexe », montée en puissance d'une intégration syntaxique au dépend du filage textuel. Subordonnées circonstancielles en position initiale : constructions détachées → intégration, cohésion syntaxiques.

Syntagmes périphériques : mouvement de grammaticalisation. Progression de Sujet + X + verbe.

Première proposition conduit à un marquage, qui signale qu'une nouvelle « cellule » propositionnelle, un nouveau bloc informatif survient → *si* marquant ce rôle.

Indice d'une parataxe sous-jacente, p. 13.

Constructions détachées et subordonnées : intégration à la structure de la phrase. (Cf. B. Combettes)

Importance des genres

genres « poétiques » vs genres didactiques plus objectifs, dans les séquences définitives.

– Ordre VS dans la phrase d'introduction *Dist li cuens* : signe de « l'incomplétude de l'énoncé » qu'on peut rapprocher de l'inversion interrogative (Moignet) : phrase ouverte sur le discours annoncé ou, avec l'incise, sur la suite du discours annoncé, dans la question, sur la réponse attendue.

– Ordre Complément – Verbe – Sujet personnel

Exemple de la BibleMacé :

CVSp se rencontre dans des proportions modestes dans des textes variés. Macé s'en sert dans les cas où il ne peut s'en passer, ou à cause de la clarté du texte (pour indiquer un changement de sujet) ou à cause de la versification

SpVC :

Car il dona au bons son regne (BibleMacé, 10338-41)

Li escriz aus Hebrez reconte

Que Anna ot . Vj. Fiz acontre,

Mes segon l'escrit qui ne ment

El n'en ot que .v. sollement

Qui fussent né dou cors de lui (ibid., 10488-92)

SPCV :

Si li plot qu'elle concehust

Et qu'ellë .i. enfant eüst (ibid., 10402-03)

Cvsp assez rare, mais néanmoins implanté en français dès la période pré-littéraire, facteurs métriques jouant ;

La plupart du temps, p. pers. absent :

Or te diré que tu feras (ibid., 14024)

– Incises :

- Pronom personnel sujet exprimé en postposition dans les incises, où c'est l'ordre préférentiel : *dist il, dist ele ; fait il, fait ele*.

Pour G. Zink, l'incise à sujet inversé provient du glissement vers l'intérieur du discours rapporté, de la phrase qui servait précisément à l'introduire, précisément de type VS, tour épique par excellence.

Constructions particulières

– Constructions régimes sans prépositions :

Leur anemi Tiebaut les trametrons (AliscRé, 386)

– Construction *apo koinou* :

La bourgoise lur compte, trestout luy a jehy (JSQuentO, W, 144)

Note de l'éd. à ce vers, p. 319 : «C'est probablement une construction *apo koinou* où *trestout* est régime des deux verbes, mais on peut construire aussi : *la b. (le) lui compte : trestout...*

- Dans l'hypothèse, cf. Tobler, *Mélanges*, 174-178. Exemple dans SaisnB, L, 3588-90. Notes II, 806.

– Anacoluthie : confusion de deux constructions dont certaines variantes sont très fréquentes dans l'ancienne langue, cf. Sandqvist, Notes, 41. Confusions, contaminations de constructions, *ibid.*, 47)

Et li garçon li mains prosié,

Qui vont mangant par le chemin,

Tristran, qui tient le chief enclin,

Lor aumosne por Dieu lor quiert (TrisBérM⁴, 3638-41) [Ponctuation douteuse]

Si durement li grieve et nuist

Ke ses ex en vindrent les larmes (Escoufle, 5906-07) Substantif repris par *en* : procédé fréquent.

Se il commence estout, puis qu'i l'a deveé,

Ke il le fera pendre comme .i. larron prouvé (FierabrasL, 4501-4)

Autres exemples de cette espèce de construction signalés par Wallesköld, *La langue de Girart de Roussillon*, 101 :

En la citet nen ad remés paien

Ne seit ocis ne devient chrestien (RoLS^é, 101-02)

N'out turnement el païs

U il ne fust e out le pris. (IpH, 7265-66)

L'auteur, oubliant que la phrase commence par une expression niée, la termine par une consécutive affirmative à l'indicatif au lieu d'une consécutive niée au subjonctif :

En Cornoualle n'i ot reliques

En tresor ne en filatieres,

En aumaire n'en autres bieres,

En fiertre n'en escrinz n'en chases,

En croiz d'or ne d'argent n'en mases,

Sor le paie les orent mises

Arengies, par ordre asises. (TrisBérM⁴, 4130-36) [Au lieu de *les orent*, v. 4135, on attendrait *nes eüst*]

Sire priëus, dist .i. conviers,

Nos mie ne sons si parviers,

Que se Renars les dras voloit,

Que chascuns mout liés en seroit (CourRen, 1163-6) [La syntaxe normale exigerait *n'en soit*]

Et Karlemaine en a sa couronne juré

K'il n'i ait si hardi, tant ai grant poesté, ...

Passage de *Dont veïssiez* à *Li peüst remembrer*, témoigne du caractère figé de *Lors veïssiez*.

Dunc veïssiez ces mareschaus e venir e aller,

Destendre ces paveilluns e ces trefs pleier,

Par cel ost d'Escoce grant noise demener,

De grant desconfituree li peüst remembrer

De par le rei Willame, ki si s'en volt aller (FantosmeJ, 1279-83)

Autre exemple :

Enprés la mort Richart, son frere,

Cum s'il fussent fiz sa mere,

Germain andui, buens chevalers,

Nes peüst il tenir plus chers (BenDucF, 33267-70) [µPrincipale *Nes peüst* commencée comme si la subordonnée précédente était introduite par *se* au lieu de *cum se*.

– Prolepse :

Il est fréquent, en vers comme en prose, qu'un élément d'une proposition subordonnée complétive

(généralement le sujet, mais parfois aussi un objet) soit anticipé dans la proposition principale sous forme de complément (direct ou indirect et repris ou non dans la subordonnée :

Et a ceste parole Moyses out conussance des Ebreux que avoient errez vers lour createur par fornicacion BibleAN, prose, p. 102)

En cest exemple ci doit bien chascun entendre,

Ceuz qui grant orgueil veulent en cest monde entreprendre,

Car Diex les fait tantost du haut an bas descendre (JSQuentO, R, 217-19, et note de l'éd. à ces vers)

Si voit on au jour d'uy grant quantité de gens,

Que quant il sont malades ou ont autres tormens,

Il croient trop bien Dieu et le vont reclamant (JSQuentO, T, 63-65 et note à ces vers : *grant quantité de gens* : prolepse du sujet de la proposition complétive, repris par *il* au v. 65)

Prolepse thématique en *de* particulièrement prisée de l'AF, Cf. Rychner, *Narration des sentiments*.

Et meesmement il a grant poor de sa desleauté qu'ele ne li nuise plus que autre chose (MortArtuF², 168, 38)

Al cieff de l'an est porpensés

De soi qui est et dont est nés (PartonG, 1891)

Et cil del chastel issent fors

Ancontre celui qui retourne.

Mais a molt grant enui lor torne

Del chevalier qu'il a conquis,

Quant il le chief n'an avoit pris

Et quant il ne lor ot randu. (PercL, 2330-35)

- Ellipse

Ellipse de l'auxiliaire *estre* et *avoir* dans la seconde de deux propositions coordonnées, cf. A. Tobler, *Mélanges*, 135-37.

Car tant nos sumes entremis

E noz cors en amur malmis (TristBérM⁴, 65-66), Cf. Mussafia, *Romania*, 33, 1904, 405.

Cf. aussi Roman de Walderf, note, 4061.

Particulièrement dans le style de Hue de Rotelande, *Protheselaus* :

Li vallez esr ben revenuz

E bels e gentement vestuz (ProtH, 2466)

Ja aurent tost l'eve passé

Tute ma terre desherité (5760)

Dunt ele avra mult grant onur

E vus delivres de la tur (9375)

Sovent li regrete e demente (3856) [ellipse du réfléchi *se*]

Est ja dedenz sa terre entree

S'el le put geter de la tur (7908) [ellipse de l'élément coordonnant comme *pur veer*]

Constructions disloquées

Reprise du sujet par le pronom personnel :

Cil Damedex qui fist et vin et blé...

Il saut Guillelme le marchis au cort nes (PriseOrABR², 150-52)

Cil Demelde[x] de gloire, qui en crois fu penés,

Il saut le dux Elie et son riche barné

De par son fil Aiol qui molt est oubliés ! (Aiol1/2N, 10487-89)

Sans doute à distinguer de la reprise du pronom après une proposition en incise ou pour rappeler un sujet nominal déjà exprimé quand celui-ci est à grande distance de son verbe :

essire Tristrans, ki en nule maniere n'alast encontre le commandement de sa dame... si s'en estoit tenus toutes voies (TrsitPrMé, 177, 29-33)

li bourgeois de Troies, quant il virent que..., il manderent (JoinvMo, ???, in Brunot, *Pensée*, 280)

Index terminologique

Topique

BIBLIOGRAPHIE

Outils bibliographiques

Lexicales (édition 11.0) : Bibliographie en ligne d'études linguistiques portant sur des unités lexicales et grammaticales du français, Patrick Dendale, Universiteit Antwerpen.

Corpus et outils informatiques

Base Jonas : Répertoire des textes et manuscrits médiévaux d'oc et d'oïl, Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (CNRS) sous la responsabilité technique et scientifique d'Anne-Françoise Leurquin et Marie-Laure Savoye.

Archives de littérature du Moyen-Âge, Université d'Ottawa.

Computers and Medieval Data Processing / Informatique et études médiévales, Montréal, Institut d'Études Médiévales, Revue semestrielle depuis 1971, éd. Serge Lusignan.

Aliscans, Concordancier des formes graphiques occurrentes établi d'après l'édition Régnier (Champion, C.F.M.A.) [AliscRé], par Gérard Gonfroy et P. Chatard, Université de Limoges, TELMOO, 1993.

Concordancier de MortArtuF² établi par Pierre Kunstmann – M. Dubé, Ottawa, Université, 1982.

Concordancier de RCambrK, établi par Jean-Luc Leclanche, avec corrections, Paris, Chmpion électronique, 1999.

Concordancier de RenartR, Br. X et XI, établi par Gérard Gonfroy, Université de Limoges, TELMOO, 1989.

Index automatique du vocabulaire de trois fabliaux (Do mire de Brai, des Tresces, Des III dames de Paris), suivi d' un relevé méthodique des formes verbales, à partir de MénardFabl, par Etienne Brunet et François Rouy, Centre d'Etudes médiévales de l'Université de Nice – Institut de le langue française, U.R.L. Etude statistique du Trésor Littéraire, Nice, 1983.

Index complet du manuscrit de la Conquête de Constantinople, Cahiers du CRAL, 1ère Série, numéro 20, Nancy, 1972.

Lexique de Marie de France, publié par Yorio Otaka, Tokio : Kazama, 1994.

Billotte Denis (1992-93) : « Conception et réalisatio d'un outil informatique pour l'analyse lexicographique et l'édition d'un corpus bilingue : *La vie et les epistres Pierres Abaelart et Heloys sa fame* » *Romance Languages Annual*, 1992, 1993, 1-7.

Hicks Eric et Scheidegger Jean (1984) : « Le corpus abélardien de Jean de Meun : recherches et méthodes », *Bulletin de la section de linguistique de la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne*, 1984, 117-145.

Hicks Eric (1985) : « Les métamorphoses du cercle vicieux », *De la plume d'oie à l'ordinateur : études de philologie et de linguistique offertes à Hélène Nais*, *Verbum*, numéro spécial, 1985, 416-423.

Mises au point bibliographique

Ponchon T. (2000) : « Le français médiéval à l'aube du deuxième millénaire », *L'Information grammaticale*, 86, 1, 4-13.

Éléments de liguistique théorique

Culioli A., Fuchs C., Pécheux M. (1970) : *Considérations théoriques à propos du traitement formel du langage*, Paris, Dunod. En particulier Le fléchage.

Martin Robert, « Les univers de croyance ».

Histoire de la langue

Banniard, Michel (2012) : « Le latin classique existe-t-il ? », in Biville F. et alii (éds.), 57-78.

Biville, Frédérique – Lhommé, Marie-Karine – Vallat, Daniel (éds.) (2012) : *Latin vulgaire – Latin tardif*, IX, Actes du IXe Colloque international sur le latin vulgaire et tardif, Lyon, 2-6 septembre 2009. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 49. Série linguistique et philologique, 8.

Francoprovençal

– Tuaille G. (1972) : *Le francoprovençal, progrès d'une définition*.

– Atlas linguistique de la France Jura et Alpes du Nord (francoprovençal central). 1. *Le temps, le relief, les travaux agricoles, la flore*, par J.-B. Martin ; 2. *Les animaux domestiques, les animaux sauvages, le laitage, le pain, la vigne*, 2011.

– *Vie de Béatrice d'Ornacieux, due à Béatrice d'Oingt, XVIIe siècle*.

Grammaires

Gamillscheg, Ernst (1957-1958) : *Historische Französische Syntax*. Tübingen : Max Niemeyer.

Lerch, Eugen (1925-1934) : *Historische Französische Syntax*. I. *Definition der Syntax*. II. *Ungerordnete Sätze und unterordnende Konjunktionen*. III. *Modalität*. Leipzig : O. R. Reisland.

Lexicologie/lexicographie

Développement des dictionnaires polyglottes au XVIe siècle et au-delà

Cl.-G. Dubois, *Mythe et langage au XVIe siècle*, Ducros, 1970.

Promotion de la langue vulgaire et polyglottie (p. 63). Multilinguisme justifié par voie théologique (p. 25) dans la volonté de surmonter le babélisme, miracle de la rédemption, possibilité pour les consciences de communiquer malgré la diversité des langues. Conquête des langues existantes, volonté de les enregistrer pour permettre facilement le passage de l'une à l'autre en retrouvant un Trésor perdu (p. 27). Tentatives de reconstitution archéologique du langage (p. 52). Babélisme vaincu par la multiplication des traductions (p. 56).

Cave Terence, *The Cornucopian Text*, p. 67.

Pluralité des langues, développement de l'usage des langues vulgaires par J. Cardan.

En Angleterre, en 1617, le *Ductor in Linguas* (« Ηγεμῶν εἰς τὰς γλώσσας »)

Études et ouvrages d'ensemble

Tobler, Adolph (1902-1912) : *Vermischte Beiträge zur französischen Grammatik*, Leipzig, I, 1902 – II, 1906 – III, 1908 – IV, 1908 – V, 1912. [ToblerVerm]

→ *Mélanges de grammaire française*, Paris, 1905.

Ménard P. (1988³), *Syntaxe de l'ancien français*, éd. Bière.

Ponctuation

Barbance Céline (1992-95) : « La ponctuation médiévale : quelques remarques sur cinq manuscrits du début du 15^e siècle », *Romania*, 113, 505-527. À partir de l'Édition critique du *Cas des nobles hommes et femmes de Laurent de Premierfait et commentaires linguistique*, École Nationale des chartes, Positions des thèses, 1993, 7-10.

Agglutination dans les séquences graphiques des mss.

Tendance à faire s'agglutiner en une séquence graphique unique certains signes linguistiques:

- Rickard, Peter (1982) : « Système ou arbitraire ? Quelques réflexions sur la soudure des mots dans les manuscrits français du Moyen Age », *Romania*, 103, 470-512.
- Andrieux-Reix, Nelly – Monsonogo Simone (1997) : « Ecrire des phrases au Moyen Age. Matériaux et premières réflexions pour une étude des segments graphiques observés dans des manuscrits français médiévaux », *Romania*, 115, 289-336 et plus particulièrement sur la typologie des séquences observées dans l'ensemble du corpus., pp. 298 ss.
- Andrieux-Reix Nelly (1998) : « Le manuscrit 150 de Valenciennes, f° 141 v° : premières images des

mots graphiques médiévaux », *Première journée valencienne de médiévistique*, Valenciennes, Camelia, 9-23.

Exemples :

– *assavoir* : *Je vos fais assaver* (PhNovMémK, CLXIX, 225, p. 93)

Heinz Anthony, « Korruptel oder Lemma ? Die Problematik der Lexikographie auf dem Hintergrund der Edition », *Mittellateinisches Jahrbuch*, 16, 1981, 288-333. (Mécoupure, agglutination, mots fantômes et ponctuation dans les éditions de textes médiolatins passées au crible).

Phonétique historique

Chambon Jean-Pierre, Grub Yann (2000) : « Données nouvelles pour la linguistique gallo-romane : les légendes monétaires mérovingiennes », *BSLP*, XCV, 147-182. [Datations avancées de phénomènes majeurs touchant l'évolution phonétique en gallo-roman]

Morphologie

Andrieus, Nelly & Baumgarnter, Emmanuèle (1990), *Ancien Français. Exercices de morphologie*, Paris, Presses Universitaires de France, Études littéraires.

Clivées

Rouquier Magali (2007) : « Les constructions clivées en ancien français et en moyen français », *Romania*, 125, 167-212. «Le terme de « clivée, clivage, phrase clivée » désigne le statut particulier des sujets et des compléments placés entre *c'est* et *qu-* dans des exemples comme *c'est Luc qui a volé le stylo, c'est mon stylo que Luc a volé*. Les éléments constitutifs de la séquence clivée sont *c'est X qu- + Verbe*. *C'est* désigne toutes les réalisations de *être* (*est, fu estoit*), car assez longtemps le verbe est resté variable en temps. *C'est* n'est pas considéré comme le verbe recteur, mais comme un du « dispositif » clivé. *X* représente l'élément clivé, il constitue la rection du verbe.. *Qu-* désigne les différentes formes du pronom relatif (*qui, que, dont...*). *Verbe* représente le verbe recteur de la clivée et ses éléments régis...

La construction clivée n'est pas identifiée en tant que telle dans les grammaires de l'ancien français : Foulet (1919), Jensen (1990), Buridant (2000). Marchello-Nizia (1997) signale les constructions en *c'est X que*, mais plusieurs types sont représentés : on y trouve les constructions du type « *c'est une belle fleur que la rose* » et les clivées. Par ailleurs, il existe peu d'études diachroniques évoquant la question des clivées. Ritchie (1907), Kunstmann (1990) et Muller (2003) donnent quelques indications et des relevés. (167-168).

Substantifs

Genre

Rickard, Peter (1964) : « *Toute jour, tout le jour et toute la journée* en français médiéval », *Romania*, 85, 145-180.

Noms de personnes

Stoering, H. (1974) : *Untersuchungen zu den Personennamen in der altfranzösischen Literatur*, Thèse, Munster.

Déclinaison et constructions

Frappier, Jean (1973) : « *D'amors* » « *Par amors* », *Amour courtois et Table Ronde*, Genève, Droz, 97-128. [Recueil de 15 articles parus dans diverses revues, avec compléments bibliographiques]

Gossen C.-T. (1971) : « Remarques sur la déclinaison en ancien picard », *Tra-Li-Li*, IX,1, 197-208.

Laubscher G. G. (1921) : *The Syntactical Causes of Case Reduction*, Reprint London, Forgotten Books.

Ménard, Philippe (1987) : *Vos douces amours me hastent* : Sens et emploi du mot *amour* au pluriel en ancien français », *Etudes de lexicologie, lexicographie et stylistique offertes à Georges Matoré*, Paris, Société pour l'Information Grammaticale, Université de Paris-Sorbonne, 141-158.

Löfstedt, Leena (1972) : « Sur la valeur linguistique des variantes de manuscrits », *Actes du 5^e Congrès des Romanistes scandinaves*, Turku/Åbo, 113-119.

- Pope, Kathrin (1903) : *Etude sur la langue de Frère Angier*, Paris.
- Régnier, Claude (1966) : *Les rédactions en vers de la Prise d'Orange*, Paris, Klincksieck.
- Schøsler, Lene (1984) : *La déclinaison bicasuelle de l'ancien français, son rôle dans la syntaxe de la phrase, les causes de sa disparition*. Odense, Etudes romanes de l'Université d'Odense, vol. 19.
- Van Reenen, Pieter & Schøsler, Lene (1997) : « La déclinaison en ancien et moyen français. Deux tendances contraires », *Le moyen français, philologie et linguistique. Approches du texte et du discours*, Actes du VIII^e Colloque international sur le Moyen Français, 5-6-7 septembre 1994, Combettes B. et Monsonégo S. édés., Paris, Didier érudition, 595-612.
- Wolledge, Brian (1978) : « *La flors et la flor*. La déclinaison des substantifs féminins chez Chrétien de Troyes. » *Mélanges de philologie et de littérature romanes offerts à Jeanne Wathelet-Willem, Marche Romane*, numéro spécial, 717-740.
- Wolege, Brian (1979) : *La syntaxe des substantifs chez Chrétien de Troyes*, Paris : Klincksieck. Publications romanes et françaises, CXLIX.
- Bellon Roger, « La construction du complément déterminatif dans le *Conte du Graal* », *Information Grammaticale*, 1999, 81/1
- Queffélec Ambroise : « La construction SN1 \emptyset SN2 et ses concurrents dans *La mort Artu* », *Information grammaticale*, 65, 1995, 12-16.

Pluriel interne

- Eder, Hugo (1889) : *Syntaktische Studien zu Alain Chartiers Prosa*, Dissertatio, Würzburg.
- Furukawa N. (1977) : *Le nombre grammatical en français contemporain. Sur la disparition du pluriel interne en français, dans une optique guillaumienne*, Tokyo, France-Tosho.
- Oljeda A. E. (1995) : double pluriel en italien.
- Laca B. et Tasmowski De Ryck (1994) : « Référentialité du pluriel indéfini dans les langues romanes », *Faits de langue*, 4, 97-104.
- Laca B. et De Ryck (2000) : Le cas de l'espagnol *unos fumos* et déterminants de forme similaire en portugais (*uns*) et en catalan (*uns*). De *un* au multiple, du signifiant à son emploi, P. U. Bordeaux.

Déterminants

Article

- Bickerton, Derek (1981) : *Roots of Language*, Ann Arbor, Karoma Publisher.
- Boucher Paul (2003) : « Determiners phrases in Old and Modern French », in Coene M. - D'Hulst Y. (réédés.), *From NP to DP*, Volume I, *The Syntax and Semantics of Noun Phrases*, Amsterdam: John Benjamins, 47-64.
- Carlier Anne (2001) : « La genèse de l'article *un* », *Langue française*, 130, 65-68.
- Carlier Anne et Goyens Michèle (1998) : « De l'ancien français au français moderne : régression du degré zéro de la détermination et restructuration du système des articles », *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain-la-Neuve*, 24, 3-4, 77-112.
- Combettes Bernard (2001) : « L'émergence d'une catégorie syntaxique : les déterminants du nom en français », *Linx*, 45, 1-27.
- Dufresne Monique et Tremblay Mireille (2012) : « D'un système de déterminants nuls à un système de déterminants réalisés phonologiquement : le cas du français », *Diachro VI*, Leuven.
- Guillaume Gustave (1938-1939) : *Leçons de linguistique*, Valin Roch, Hirtle Walter, Joly André édés., Québec – Lille, Presses de l'Université Laval – Presses Universitaires de Lille.
- Guillaume Gustave (1956-1957, éd. 1982) : *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume, 1956-1957 Systèmes linguistiques et successivité historique des systèmes II*. Valin Roch, Hirtle Walter, Joly André édés., Québec – Lille, Presses de l'Université Laval – Presses Universitaires de Lille.
- Heinz Siegliende (1982) : *Determination und Re-präsentation im Altfranzösischen*, München, Wilhelm Fink (Romanica Monacensia, 21)
- Laca, Brenda/Tasmowski-De Ryck, Liliane (1994). « Référentialité du pluriel indéfini dans les langues romanes », *Faits de langue* 4, 97-104.
- Knösel K., 1883) : *Über altfranzösische Zahlwörter*, Diss. Göttingen.
- Mathieu Eric (2005) : « Definite Reference in Old and Modern French. The rise and Fall of DP ». In Battlori

Montserrat, Hernanz Marié-Luisa, Picallo Carmen, Roca Francesc, *Grammaticalization and Parametric Variation*, Oxford University Press, 95-108.

Müller-Lancé Johannes (1994) : *Absolute Konstruktionen vom Altlatein zum Neufranzösischen : Ein Epochenvergleich unter Berücksichtigung von Mündlichkeit und Schriftlichkeit*. Tübingen : Narr.

Sankèze A. (2006) : « Comment étudier le vocabulaire ancien ? », *Romania*, 124, 1-49. Considérations intéressantes sur l'emploi de l'article selon deux vecteurs, article zéro et article *le* dans Eulalie, p. 31 sq.

Article et cognition seconde dans *Commentaires des Institutiones* par Robert Kilwardby, ms. latin 16221, 6v^oa, in S. Lusignan, *Parler vulgairement Prima notitia et secunda notitia*.

La *prima notitia* est la notion épistémologique qui justifie l'imposition d'un nom ou d'un adjectif épithète à une réalité déterminée, en sorte qu'à chaque forme linguistique nominale correspond une réalité distincte et précise. Mais chaque réalité entretient aussi des rapports avec les autres, elle n'existe qu'en contexte, et ces rapports sont traduits au niveau linguistique par les traits morphosyntaxiques comme le genre, le nombre et le cas. L'accord en genre, nombre et cas avec la réalité se fonde sur la *secunda notitia*. Dans les langues sans flexion, précise Kilwardby, la *secunda notitia* est traduite par l'article : la cognition première se fait par l'imposition première du terme. Mais comme la signification demeure confuse quant aux significations et ordonnances diverses, il lui est ajoutés des articles afin de déterminer la cognition seconde qui le détermine, ainsi que nous l'avons déjà expliqué. Ces choses apparaissent très clairement en français, où l'on distingue l'article. Si en effet on dit « le maître », cela est indéterminé quant aux cas et aux positions possibles dans la phrase. Si par ailleurs on dit *li maistres* », on marque ainsi le nominatif et on spécifie la raison de son ordonnance, en sorte que le nom est déterminé comme agent de l'acte, ainsi qu'il apparaît quand on dit « li maistres lit ». Si par ailleurs on dit « le maistre », on détermine ainsi l'accusatif et la raison de son ordonnance, en sorte que le mot devient défini comme récepteur de l'acte comme ici « Je vois le maistre ».

Démonstratifs

Soutet O. (1992) : « Épistémologie et linguistique diachronique : l'exemple des démonstratifs dans l'histoire du français », *La forme du sens, Mélanges Robert Martin*.

Soutet O. (1997) : *Études d'ancien et de moyen français. Les démonstratifs*.

Massé-Arkan P. (2011) : « Les démonstratifs *cil* et *cist* en ancien français : le livre et l'espace du récit », *Romania*, 129, 427-460.

Offord M. (1976) : « Réflexions sur la construction du français médiéval démonstratif + phrase relative avec adverbe locatif », *Romania*, 97, 195-214.

Quantificateurs

Deutschmann, Olaf (1938) : *Untersuchungen zum volkstümlichen Ausdruck der Mengenvorstellung im Romanischen*, Diss. Hamburg.

Gondret, Pierre (1985) : « Un double usage dans les *Chroniques* de Jean Molinet : *quelque* et *aucun* concurrents de *nul* en moyen français », in Dess A. (éd.), *Actes du IV^e Colloque international sur le Moyen Français*, Amsterdam, Rodopi, 3-20.

Adjectifs

Tel

Gallego, Julie (2012) : « De *talīs* à *tel* : évolution d'un corrélatif consécutif », in Biville F. et alii (éds.), 323-334 (Chap. III de sa thèse *Anaphomorphose des consécutives latines : du latin aux langues romanes* (Gallego 2007, 359-422).

Cuzzolin, P., (1996) : « La proposizione consecutiva dell'italiano », *Studi Italiani di Linguistica Teorica e Applicata* », 25, 193-151.

Prépositions

Bertonneau, Anne-Marie & Cadiot, Pierre (éds.) (1993) : *Les prépositions : méthodes d'analyse, Lexique*, n° 11. Presses Universitaires de Lille.

- Bertonneau, Anne-Marie (1993) : « Avant/après. De l'espace au temps », in Bertonneau A.-M. Et Cadiot P. (éds.), *Lexique*, 11, 41-109.
- Fagard, Benjamin (2008) : « 'Côté' dégrammaticalisation : le cas des prépositions », in Fagard B., Prévost S., Combettes B., Bertrand O., *Evolutions en français. Etudes de linguistique diachronique*, Peter Lang, Sources pour la communication.
- Fagard, Benjamin (2009) : « Prépositions et locutions prépositionnelles : un sémantisme comparable ? », *Langages*, 2009/1, n° 173, 95-113.
- Fahlin, C. (1942) : *Etude sur l'emploi des prépositions en, à, dans au sens local*, Uppsala.
- Lehmann, Ch. (1985) : « Grammaticalization : Synchronic variation and diachronic change », *Lingua e Stile*, 20, 303-318.
- Svorou, S. (1994) : *The grammar of space*, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins.

Adverbes

- Andersson S. (1954) : *Etude sur la syntaxe et la sémantique du mot français tout*, Lund : Gleerup.
- Perret, Michèle (1988) : *Le signe et la mention, adverbes embrayeurs ci, ça, la, iluec en moyen français (XIV^e – XV^e siècles)*, Genève, Droz.
- Lindvall Lars (1971) : *Sempres, lués, tost, viste et leurs synonymes, étude lexicographique d'un groupe de mots dans le français des XII^e – XVI^e siècles*. Stockholm : Almqvist & Wiksell.
- Van Reenen, Pieter & Schøsler, Lene (1992) : « Ancien et moyen français : Si thématique, analyse exhaustive d'une série de textes », *Vox Romanica*, 51, 101-127.
- Van Reenen, Pieter & Schøsler, Lene (1993) : « Si thématique, étude de si en ancien et en moyen français, discours direct », *Actes du XX^e Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes*, Zürich, 617-628.
- Van Reenen, Pieter & Schøsler, Lene (1995) : « The Thematic Structure of the Main Clause in Old French : versus si », *Current Issues in Linguistic Theory*, 124, *Historical Linguistics*, 1993, Andersen Henning ed., 401-419, Benjamins, Amsterdam – Philadelphia.

Interjection

- Capin D., « Repérage, statut et glose des interjections dans les textes médiévaux », in Glickman et alii, *Nouvelles voies d'accès au changement linguistique*, Garnier.

Verbe

Morphologie verbale

- Bragontini-Maillard N. – Denoyelle C. (2012) : *Cent verbes conjugués en français médiéval*, Paris, A. Colin.
- Jodogne, Omer (1966) : « Povoir ou pouvoir? Le cas phonétique de l'ancien verbe *pouvoir* », *Tra-Li-Li*, Mélanges Gardette, 257-266.
- Lanly, André (1977) : *Morphologie historique des verbes français*, Paris, Bordas.
- Risop, A. (1891) : *Studien zur Geschichte der französischen Konjugation auf -ir*, Halla, Niemeyer.
- Risop, A. (1903) : *Begriffsverwandtschaft und Sprachentwicklung : Beiträge zur Morphologie des Französischen*, Berlin, Weidmann.
- Stimm Helmut (1975) : *Mélanges Lommatzsch*, 371-383.

Pronominaux

- Stéfanini J. (1962) : *La voix pronominale en ancien et en moyen français*, Aix-en-Provence [Pour mon corps, cf. en particulier p. 331 sq.]
- Frappier, Jean (1955-56) : « Le tour *je me suis* chez Chrétien de Troyes », *Romance Philology*, 9, 126-133.

Pronom personnel

- Moignet G.

Syntaxe

Björkmann, Sven (1978) : *Le type avoir besoin. Etude sur la coalescence verbo-nominale en français*. Uppsala. Acta Upsaliensis. Studia Romanica Upsaliensia, 21.

Ponchon, Therry (1997) : *Sémantique lexicale et sémantique grammaticale : le verbe faire en français médiéval*. Genève, Droz. Publications romanes et françaises, CCXI. Compte rendu par Danièle James-Raoul, *Information Grammaticale*, 73, 59-61 [Réserves sur la terminologie guillaumienne proliférante et absconse, et sur la négligence dans les citations des références textuelles]

Études sur *il y a* :

Bichard M. (...) : *Plaidoyer en faveur du mal-aimé. Étude morpho-syntaxique de il y a en français*, Septentrion, Presses Universitaires, Thèse à la carte.

Infinitif

Opperman E. (1999) : « L'infinitif injonctif en français médiéval : de la représentation d'un fait de langue à l'instruction écrite », *Faits de langue*, 13, 209-218.

Oppermann E. (2003) : « Les emplois des infinitifs jussifs en ancien français : une approche énonciative », *Thélème, Revista Complutense de Estudios Franceses*, 161, Nmero Extraordinario, 161-170.

Queffélec A. (1996) « L'infinitif en ancien français: position seuil et continuum nomino-verbal », *L'Information grammaticale*.

Temps verbaux

Desclés Jean-Pierre et Guentchéva Slatka (2011) : « Référentiels aspecto-temporels : une approche formelle et cognitive appliquée au français », *Bulletin de la société de linguistique de Paris*, CVI, 95-127.

Évènement rapporté au présent ou au parfait dans la mesure où le point de référence et le point d'énonciation coïncident ou non.

Conjonctions

Tortorat Frédéric (2000) : « *Et* en emploi « syndético-hypotactique » : l'hypothèse sur un *jonction implicite* en ancien et en moyen français », *BSLP*, XCV, I, 183-202.

Négation

Iliescu, Maria (2012) : « L'expression de « rien » largo sensu en latin et dans quelques langues romanes », in Biville et alii (éds.), 585-597.

Larrivé Pierre : « The Pragmatic Motifs of the Jespersen cycle Default, Activation and the Theory of Negation in French », *Lingua*, 120, 2240-2258.

Comparaison

Bonnard, Henri : travaux sur la corrélation.

Jonas P. (1971) : *Les systèmes comparatifs à deux termes en ancien français*, Éditions de l'Université libre de Bruxelles, Travaux de la Faculté de Philosophie et Lettres, XLV.

Signate, Diamé (1997) : « Le type seuil de la corrélation », *L'information grammaticale*, 73, 16-20.

Hammesfahr, Alexander (1881) : *Zur Comparison im Altfranzösischen*. Strassbourg : Teubner.

Wölfflin, Eduard (1879) : *Lateinische und romanische Comparison*. Erlangen : s. n.

– *Dire/faire que* + subst.

Dit avez que cortois (AlexArsL, ms. de Venise, 166)

Que dans nate que nate

- Henry A. (1946-47), « Ancien français *nate que nate* », *Romania*, LXIX, 174-86.

- Henry A. (1977) : *Études de syntaxe expressive. Ancien français et français moderne*, Paris, 1960. Deuxième édition revue et augmentée, Éditions de l'Université de Bruxelles, 26-40 et 192-93.

- Väänänen V. (1964) : « Ancien français *nate que nate* et expressions congénères en français, en latin et en

finnois », *Mélanges E. K. Neuvosen*, 210-216.

Article repris et remanié dans *Recherches et créations latino-romanes*, Naples, 1982, 305-315. [Rapprochement avec *mulier quae mulier* du latin et *perdu pour perdu* du FM].

- Kiparski V. (1965) : « Lat. *mulier quae mulier* und verwandtes », *Neuphilologische Mitteilungen*, LXVII, 4, 460-67. [Particule copulative, selon les langues, tantôt le pronom relatif, tantôt la conjonction « comparative »].

- Coseriu E. (1979) : « Ein Weib ist ein Weib, af. *femme que femme* », *Festschrift Kurt Baldinger zum 60. Geburtstag*, Tübingen ; 266-282.

Exemples :

Groupe I.

Sire, fait ele, ja vos ain ge

Plus que mon cors et plus que m'ame.

Ahi ! Ahi ! Femme que femme,

Comme li set ou bien atraire (EscoufleS, 2878-81)

(Une femme est une femme = par flatterie et par ruse, la femme parvient toujours à circonvier son mari).

Renoies est Aleaumes li floris,

Vostre fillastre que vos avés notit ;

As Loherains s'en est du tot quenichis.

- *Nate que nate, li rois Fromont a dit,*

De la nature ne se puet nus partir (Les Loherens, selon le ms.de Bruxelles)

(*nate que nate* : réaction de Fromont apprenant la trahion d'Aliaume... qui ne l'étonne pas : naturellement, Aliaume étant ce qu'il est ne pouvait agir autrement).

Mais la femme tost regarda...

Totevoie femme que femme :

Adés i aura del levain

Ki muet de la nature Evain (Evrat, Genèse, éd. Smeets?)

[Interdiction a été faite à oth et à sa femme de se retourner vers Sodome en flammes, mais une femme est une femme, par nature curieuse]

Floire, désespérée d'avoir perdu Blancheflor, va se suicider :

Quant sa mere çou aperçoit,

Seure li court, le grape prent,

Si le castie doucement :

Mere que mere, por morir

Ne pora mais ce duel soffrir. (FloreAL, 1013-17) [Une mère est une mère = une mère tient par-dessus tout à la vie de ele qu'elle a mise au monde]

Proverbes : *mere que mere – nate que nate – rbaut que ribaut – villain que villain – vendre que vendre – doner que doner.*

Peigné chien, levé chien, toteveies chien que chien : Peignez un chien, lavez-le, de toute manière un chien reste un chien.

Groupe II.

Mais j'aim mieus c'on le teigne a fole* *la jeune fille

Et a vilaine, mal que mal,

Que on me tiengne a desloial (GautArrErR, 2322-24)

[Eracle passe en revue les jeunes filles entre lesquelles il doit choisir la future épouse de l'empereur ; il arrive devant l'une d'elles que tout le monde considère comme parfaite, mais elle nest pas pure. Que faire?]

Guibourc est décidée à se débarrasser de son gendre ; elle va essayer de trouver des hommes de main qu'elle paiera pour le tuer] :

Je m'en vais savoir, mal que mal,

En la place se je verray

Ame a qui parler pourray (MiraclesND, 14^e s.)

(Puisque j'ai décidé de le faire disparaître, ce moyen-là ou un autre, tout se vaut)

Dans le groupe I, la proposition A que A fonctionne en assertion absolue. Notion soulignée : identité

foncière : « A (c')est A » → *femme que femme* : « femme est ce que femme est ». Identification tautologique « une femme en vaut une autre ». Termes relevés : *femme, mere, nate, ribaut, vilain, chioen, doner, vendre* = lexèmes en emploi substantival.

Dans le group II, *mal que mal* : pas une proposition libre, mais équivaut à une subordonnée justifiant une assertion antérieure ou immédiatement subséquente : « puisqu'un mal en vaut un autre, puisqu'il y a mal des deux côtés... il ne reste plus qu'à choisir. » Cf. tour moderne : *perdu pour perdu* → idée d'un choix sans problème entre deux choses qui se valent, parce qu'elles ne diffèrent que par des détails spécifiques, ou même individuels. Originellement, même construction que I, mais en emploi secondaire :

1. identité foncière et inaltérable

2. équivalence de deux entités à peu près également néfastes.

Au départ, A est B → A est que B → A que B : *une femme est une femme*, donc curieuse : tautologie prédicative signifiante. Le premier A a essentiellement fonction de désignation ou d'évocation signifiante et le second a fonction de signification ; le premier est orienté vers le singulier, le second vers le général. On passe du cas particulier à l'évocation d'une essence. Tautologie qui justifie une assertion ou explique une information exprimée dans son voisinage. Notion fondamentale commune à *femme que femme* et à *mal que mal* : concept d'équivalence, mais selon la formule A = A ou la formule A1 = A2. Dans le premier cas, identité foncière de signification et identité de référence (indirecte) ; dans le second cas, identité de signification sur le plan « hyperonymique » (non exprimé explicitement), mais références différentes au niveau « hyponymique » des espèces. Dans le premier cas, on distingue en les unissant la femme « référée » et la femme « signifiée » ; dans le second cas, on rapporte à un même *mal* deux *maux* différemment « spécifiés » ou « référés ».

Cf. TL s. v. **que** ellipse.

– *ce que* :

Ce qu'ele est eschapee de si male tormente (BerteH, XLVII, 1238, Cf. note EO, 3741)

Négation

Larrivée Pierre : « The pragmatics motifs of the Jespersen Cycle : Default, Activation and the History of Negation in French » [En ligne sur la Toile]

Gregory Steward : « Negative particles in French prose of the twelfth century », in Steward Gregory / David Trotter (éds.), *De mot en mot. Aspects of medieval linguistics. Essays in honour of William Rothwell*, Cardiff, MHRA/Universitt of Wales Press, 1977.

Glanville Price : « Negative particle in French », in Steward Gregory / David Trotter (eds.)

Propositions

Combettes Bernard : De la parataxe à l'hypotaxe: le cas des subordonnées circonstancielles en ancien et en moyen français, Société de Linguistique de Paris, Séance du 16 novembre 2014

Cet exposé aura pour but de présenter et de discuter les problèmes qui se posent lorsque l'on essaie de déterminer le statut syntaxique de certaines propositions circonstancielles placées en tête d'énoncé dans la prose narrative de l'ancien français. Prenant pour cadre les « échelles de subordination » établies par des auteurs comme Lehmann (1988) ou encore R. Valin & R. LaPolla (1997), on s'efforcera en particulier d'évaluer la position des propositions circonstancielles initiales sur le continuum qui s'étend des relations proches de la parataxe à des liens de dépendance syntaxique étroite relevant de l'hypotaxe. À cette fin, seront présentés et interprétés deux types de faits, d'ordre divers sans doute, mais qui peuvent être considérés comme des indices d'une plus ou moins grande intégration syntaxique de la subordonnée : d'une part, l'expression du sujet et sa position dans le contexte de droite, la nature V2 du système syntaxique de l'ancien français permettant de définir le statut périphérique d'un constituant ; d'autre part, le jeu des formes verbales, avec l'alternance du système du présent et de celui du passé simple dans des propositions successives. On observera ainsi que les propositions temporelles de simultanéité ou de postériorité apparaissent comme moins intégrées syntaxiquement que les autres circonstancielles (causales, finales, comparatives et temporelles d'antériorité), ce qui conduira à apporter quelques modifications aux échelles évoquées plus haut. L'exposé se conclura par quelques observations sur l'évolution ultérieure de ces dissymétries et sur les propriétés qui sont l'objet d'une certaine uniformisation progressive.

LEHMANN C., "Towards a typology of clause linkage", in J. Haiman & S. Thompson, (dir.) *Clause Combining in Grammar and Discourse*, Amsterdam, John Benjamins, 1988, 181-225. VAN VALIN R. & LAPOLLA R., *Syntax. Structure, meaning and function*, Cambridge University Press, 1997

Style direct/indirect

Exemples de *Mort Artu* :

Quant il sera esveillez (le chevalier) adonques porra (Lancelot) a li parler et demander li qui il est (p. 92, § 74, l. 14)

et lors demande Lancelos qui il sont (p. 258, § 200, l. 18)

et li demande qui il estoit (p. 9, § 11, l. 30, cf. aussi p. 24 ; § 26, l. 16)

Lors demande lio uns a l'autre qu'il sont devenu (p. 125, § 96, l. 6)

et leur demanda qu'il feroient de ce que li roi avoit mandé (p. 173, § 135, l. 24)

et li demandent comment il li est (p. 236, § 184, l. 51).

Style formulaire et clichés narratifs

Finnegan, Ruth (1977) : *Oral poetry, Its nature, signifiante and social concept*, Cambridge University Press.

Nichols, Stephen (1961) : *Formulaic diction and thematic composition in the Chanson de Roland*, Chapel Hill, University of North Carolina Press.

Martin, Jean-Pierre (1987) étude sur les clichés narratifs, *Cahiers de Civilisation Médiévale*, 315-329

Constructions absolues

Müller-Lancé, Johannes (1994) : *Absolute Konstruktionen vom Altlatein bis zum Neufanzösischen*, Tübingen, Gunter Narr. Script Oralia, 64)

Nehry, Hans (1882) : "Über den Gebrauch des absoluten Casus obliquus des altfranzösischen Substantivs", Diss. Berlin.

En AF, absence de préposition dans la construction directe avec *autrui, celui*. Remarquable dans l'évolution du français est l'élimination de ces constructions en *-ui* :

Ce sont li estrument celui (SilenceT², 3493)

Négation

Larrivé P. : "The Pragmatic Motif of the Jespersen Cycle : Default, Activation and the History of Negation", Crisco.

Topique

Wehr B. 2006 : "Syntaxe et pragmatique : marquage du topique en AF", in D. Trotter (éd.), *Aces du XXIV^e Congrès International de Linguistique et de Philologie romanes*, Aberystwyth, 2006, Tübingen, Niemeyer, III, section 10, 477-504.

Ordre des mots

Adams M. (1987a) : « From Old French to the Theory of Pro-Drop, *Natural Language and Linguistic Theory*, 5/1, 1-32.

Blanche-Benveniste, Claire (1984) : *Pronom et syntaxe. L'approche pronominale et son application au français*, Paris, Sela-Aelia.

Borillo, Andrée & Plénat, Marc (1999) : *L'empire des sens : structures linguistiques et interprétations*, Amsterdam : Rodopi.

Fonagy I. et J. (1969) : « Sur l'ordre des mots dans *Aucassin et Nicolette* », *BSLP*, LXIV, I, 101-103.

Massé-Arkan Pascale (1997) : *La construction XVS et sa fonction : caractérisation de la position préverbale dans les déclaratives à sujet postposé en ancien français, dans la prose du 13^e siècle*. Thèse : Atelier de reproduction des thèses.

Mathieu Éric (2007) : « À propos des propriétés germaniques de l'ancien français », *Cahiers linguistiques d'Ottawa*, 35, 107-136.

Rouquier, Magali (s. d.) : « Réflexions sur l'analyse en zones de la proposition et l'approche nominale », en ligne sur la Toile. [Comparaison de l'analyse en zones de P. Skårup et de l'analyse pronominale de C. Blanche-Beneviste].

Skårup, Povl (1975) : *Les premières zones de la proposition en ancien français. Essai de syntaxe de position*, Etudes Romanes de l'Université de Copenhague, *Revue romane*, 6. Akademisk Forlag.

Wolfe S. (2018) : *Verb Second in Medieval Romance*, Oxford, OUP.

Zaring L. (1998) : « Object shift in Old French », in Schwelger A., Tranel B. et Uribe-Atxelbarria M. (éds.), *Romance Linguistics. Theoretical properties*, Amsterdam, Benjamins, 319-332.

Dislocation

Marchello-Nizia C. (1998) : « Dislocation en ancien français : thématization ou rhématisation ? » *Cahiers de praxématique*, 30, 161-178.

Oralité de l'AF

Marchello-Nizia C. (2015) : « L'oral représenté dans un corpus de FM (9^e - 15^e siècle) : approche contrastive et outillée de la variation diasystémique », in C. Guillot, S. Heiden, B. Pincemin.

Kragh K. J., Lindchouw J. (2015) <hallshs – 0076047v2> « Les variations diastratiques et leurs interdépendances dans les langues romanes », Actes du colloque DIA-II de Copenhague, 19-21 novembre 2012, Editions de linguistique et de philologie, 2015, 15-28.